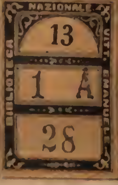
Boysseul
Confut: de
Spon: d: et Bela



Boysseul
Confut: de
Spon: d: et Beza



Boysseul
Cо̄nfut: de
Spond: et Bela







M

b

LA CONFVTATION DES DECLARATIONS DE M. IEAN DE SPONDE

& des Arguties de Robert Belarmini Iesuite,

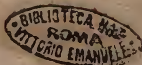
PAR IEAN BOYSSEVL.

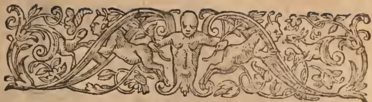




A LYON,
Par Noé le Roy.

1598.





A MESSIEVRS LES MAIRE, ESCHEUINS, & PAIRS DE LA VILLE DE LA ROCHELLE.



ESSIEVRS, *C'est cōtre le peuple au milieu duquel Dieu establit sa paix, asseure sa grace, dispense ses thresors, & tiēt la porte du ciel ouuerte, que Satā se despite, dresse ses gabions, traine ses machines, & vomit les feux de sa fureur. Pourquoy nō? veu que dés le commencemēt il entreprint au ciel de s'opposer à Dieu, & faire partie luy & ses Anges cōtre le Tout-puissant? Mais comme là tous ses efforts ont esté vains; ainsi sera tout ce qu'il machine contre le peuple des Saincts. Contre ceux-cy la force de Satā ne fera riē.*

Sa rage sera sa condamnation ; son conseil, ses intelligences, ses menees, son astuce, ses grands, diuers, & forts moyens, seront sa confusion. Car qui est comme Dieu en conseil, puissance, & sagesse ?

Ceste bataille de Satan contre le peuple des Saincts, nous est representee comme en vn tableau, au 12. chap. de l'Apoc. où Michaël & ses Anges sont veuz batailler contre le Dragon & ses Anges. De faict, ce combat se fait en l'Eglise, là representee par le ciel. L'Eglise est aussi le Royaume des Cieux. L'Eglise est le Tabernacle de Dieu en terre, que Satã veut foudroyer, qu'il tasche d'abattre, de renuerser, ou de le polluer par superstitiõs, idolatries, & saletez, & le remplir de tenebres. Cest ennemi en veut debouter Dieu & sa verité, y estaindre la lumiere de salut, y introduire l'erreur la fausseté, l'heresie & l'ignorance, à fin d'y faire son regne de tenebres.

Iean 12.31 2.Cor.4.4. *C'est pour cela que Satã (que nostre Seigneur appelle le Prince du mõde, & S. Paul le Dieu de ce siecle) remue tant. Car il esbranle, il abbat, il foudroye, & semble souuent qu'il ait le dessus. Tout tremblera à la seule veuë de son appareil : les plus hardis*

auront peur, & les mal-asseurez quittẽt la partie; & plusieurs des plus apparens se reuoltent, se laissent corrompre, & cõtre leur conscience escriuent contre la verité. C'est comme Satan (quoy qu'il sçache bien qu'il ne peut estre le plus fort) se prẽd à Dieu, qui est seul le Fort. C'est comme ses Anges contre leur conscience, & contre vne si belle clarté du S. Esprit, osent auiourd'huy combattre contre Dieu, contre son Christ, contre le benefice de sa mort, & cõtre la verité; encore qu'il leur cõste qu'elle sera tousiours inuincible. C'est cõme ce vieux Dragon iette sa queuë iusqu'aux estoilles du ciel, & les abat. Car Dieu laisse cest ennemi venir bien auãt. (Les iugemẽs de Dieu sont abysmes) & apres quand il est temps, Dieu fait son œuure, deboute Satan de ses pretentes: quand il pense estre au dessus, & le iette de tant plus haut en bas, & souuent par des moyẽs petits, inopinez & contẽptibles. C'est cõme la gloire de Dieu reluist en nostre infirmité. En nous, Dieu mõstre sa puissance, ses bõtez, & la force de sa veirté. Car en fin ce qui est si fragile, q̃ c'est la fragilité mesme, se trouue plus fort q̃ les enfers, lesquels nul ne peut forcer que Dieu. Que les entre-

Apoc. 12. 14.

prinses de Satã soyẽt comme vn fleuue qu'il iette de sa gueule pour engloutir l'Eglise,
Apo.12.15 *qui est comme la femme qui trauaille nuict & iour pour enfanter (car ainsi trauaille l'Église continuellement, pour enfanter Christ en nos ames, par la predication de l'Euangile) la terre s'ouure, boit l'eau du fleuue, & les entreprinses de l'enfer viennent finalement à rien. Dieu deiette donc Satan de l'Eglise où il veut dominer, comme il le deietta du ciel en l'enfer. L'ẽfer est son butin, les chaisnes d'obscurité ses trophees, & les abysmes de l'ire de Dieu son rẽdez-vous, & de ses supposts. Les enfans de Dieu sont victorieux de tout cela, du monde, de la chair, du peché, de l'Antechrist, de la mort, & de l'enfer: Ils en triõphẽt; & ioyeux, com*
Apoc.14.2.3. *me ayans leurs harpes en leurs mains, chantent le Cãtique de Moyse & de l'Agneau:*

Car nostre Seigneur cõbat en son Eglise contre ces puissances infernales, & auec luy ses Anges, les fideles ministres du salut eternel: voire quand nous n'aymons pas nos vies iusques à la mort; ains seellons la verité de Dieu de nostre sang, pour rendre tesmoignage deuant le ciel, la terre & les enfers, que nous croyons vn seul Christ pour

Sauueur, seul pour nostre paix, pour nostre vie, l'appoinctement & propitiation pour nos pechez enuers Dieu par sa mort. Nous combattons pour ceste croyance auec nostre Seigneur, & par la vertu de son Esprit qui nous fortifie. La gloire luy en appartient. C'est luy qui est ce Michaël, le prince, qui n'est seulemēt auec Dieu, ou comme Dieu, mais qui est Dieu. C'est l'Agneau qui vain- Apo.5.5.6
cra. C'est le Lion de Iuda qui a vaincu. C'est la pierre coupee sans main, qui brise toute puissance, & tous Royaumes qui luy sont con traires. C'est la pierre sur laquelle est bastie Dan.2.34.
l'Eglise de Dieu; & les portes d'enfer ne Mat.21.44
peuuēt rien à l'encōtre d'icelle pour la sur- Mat.16.18
mōter. Ceux qui combattent auec l'Agneau sont victorieux du Dragon & de ses Anges; quād ils exterminēt de l'Eglise la fausse doctrine, par le glaiue de la parole de Dieu.

L'Antechrist (que S. Paul appelle l'hom- de peché & ce fils de perditiō) ne peut estre 2.Theff.2.
desconfit autrement, que par ceste venue de nostre Seigneur, laquelle se fait par la predication de l'Euangile. Et pourtant S. Paul dit, que quand cest Antechrist sera reuelé, que nostre Seigneur le descōfira à sa venue par l'Esprit de ses leures. C'est le glaiue de

ſa bouche : C'eſt la parole de Dieu, par laquelle ſes vrais miniſtres extirpent l'hereſie, & combattent Satan, & le deboutent de l'Egliſe qui eſt (comme a eſté dit) le Royaume des cieux en terre.

Mais en cela Dieu ſe ſert auſsi de l'authorité du S. Magiſtrat, voire auec grand maieſté & puiſſance : car le Magiſtrat a le glaiue en main, & le porte à la terreur des meſchans. Le Magiſtrat tient tout en paix, reprime l'inſolence, met chacun en ſon deuoir, fait que le miniſtere eſt reueré, & qu'on donne audience à Dieu. Dieu a eſtably le Magiſtrat, & s'en ſert à ceſte fin auſſi. Le Magiſtrat empeſche que le miniſtere ne degenere en tyrannie, cõme en la papauté : & pouruoit à ce que ceſte belle lumiere de Dieu ne s'eſteigne, ny és eſcoles, ny aux temples : & fait qu'elle eſclaire touſiours en l'Egliſe, pour empeſcher que l'ignorance & la fauſſe doctrine ne s'emparent de la chaire de verité.

Vous auſsi, Meſſieurs, *auez, & aurez au dernier iour voſtre gloire en cela. Dieu vous a donné l'huis ouuert, pource qu'il a veu en vous quelque peu de force. Ceſte force eſt vn don de Dieu : comment donc*

ne luy donneroit Dieu de si beaux & glorieux effects, qu'il a fait au milieu de vous, à la memoire de vostre nom, deuãt les yeux de toute l'Europe? En vous, Dieu a donné resiouissance à tous ceux qui le craignent, & aiment ceste venue bien-heureuse de nostre Seigneur, qui se fait par la predication de l'Euangile, en l'auancement de son regne, pourueu que vous cognoissiez le don de Dieu, & que vos dernieres œuures passent les premieres; & pourueu que le tẽps, les dangers, l'importunité des aduersaires, & leurs ruses ne rompent vostre vigilãce, vostre pieté, & vostre constãce, & n'esteignent vostre zele, & ceste belle lumiere de Dieu qui vous esclaire à present, & aussi ne trompent ceste prudẽce, que par la grace de Dieu vous nous auez fait voir iusques icy.

Vous auez rendu tesmoignage à la verité de Dieu, l'auez seellee de vostre sang, & l'auez mieux aymee que vos vies. Plusieurs de vos peres ont deuant vos yeux abandonné leurs vies, & subi constammẽt la mort, pour vous maintenir, & à vostre posterité, ceste grace de Dieu dãs vos murailles. Vous n'auez rien que n'ayez voulu perdre, pour ne la perdre pas: Et de present la conser-

uez comme vostre plus beau threſor : C'eſt auſsi la vie de vos ames, la paix, & la vraye ioye & proſperité de vos maiſons.

Tout cela, Meſſieurs, *me donne la hardieſſe de me preſenter deuant vous, & ſouz vos noms mettre en lumiere* la Confutation des Declarations de M. Iean de Sponde, & des Arguties de Robert Belarmini Ieſuite, *que de Sponde y employe, pour impugner la doctrine de nos Egliſes, & fulcir celle de l'Antechriſt, & les abus de l'Egliſe Romaine. Car encore qu'il ſoit mort, le laiſſerons-nous declamer, faire ſes inuectiues, & blaſphemer contre la verité de Dieu, ſans luy repliquer; comme s'il en deuoit au ſepulchre meſmes triompher, & les Ieſuites auec luy? Nous repliquons aux Ieſuites plus qu'à luy, & pour leur fermer la bouche auec l'aide de Dieu. Car de Sponde parle apres eux, & n'a raiſons que les leurs. Il n'a leu ce qu'il allegue de l'antiquité qu'en leur liures. Et cela ie le mõſtre faux. Les Ieſuites impoſent à l'antiquité. Ils ont en cela abuſé de Sponde & pluſieurs auec luy. Qui contredira donc que cela ne doyue eſtre rembarré, conuaincu & aueré faux, comme il eſt?*

Or veu que cest homme aduersaire & reuolté, a esté resseant en vostre ville, & y a eu des plus beaux honneurs, y faisant profession de la vraye Religion; mesme qu'il y sembloit des plus zelez, cõme ses premiers escrits en rendent quelque tesmoignage (si le miserable eust sceu cognoistre le don de Dieu, de reluire parmy tant de si beaux flambeaux.) C'est la cause, Messieurs, *que ie ne sçauroy' à qui mieux adresser ce mien labeur, qu'à vous. Ioinct qu'il vous appartient de droict, estant conceu & enfanté chez vous, au temps de ces tristres guerres, que vostre ville m'a esté pour refuge, & à grand nombre de nos freres, ausquels benignement vous auez tendu la main & par mer & par terre. Mais vn si charitable accueil, a sa meilleure remuneration. Chacun le peut voir, & notamment en ceste faueur de Dieu, qui vous est tousiours presente. Ie prie le Tout-puissant,* Messieurs, *qu'il vous l'accroisse & vous la continue, & à vostre posterité iusques au dernier iour du mõde.*

Vostre plus humble & fidele seruiteur,
BOYSSEVL.

ADVERTISSEMENT AV LECTEVR.



S'IL se trouue quelques repetitiõs en ceste dispute, c'est que nostre aduersaire redit & amene souuent vne mesmechose,&ie le suy pied à pied pour luy satisfaire à tout:& pourtant ie mets tout son liure en ce miẽ labeur, ou peu s'en faut: Au moins ie n'omets pas vne de ses raisons, ny de ses authoritez, à fin que le Lecteur voye & l'vn & l'autre, & en iuge plus facilement. Ie ne touche point à la preface,parce qu'il y a esté amplement satisfait. I'ay differé vn long tẽps de mettre en lumiere ceste Responce, que i'auoy' dressé auant la mort du S^r. de Sponde (comme se pourra voir en ce que ie parle à luy, comme s'il viuoit encore; ce que ie n'ay changé, pource qu'il me falloit employer le temps ailleurs:) I'ay esté contraint en fin de mettre cecy en auant, pour refrener la petulance des

aduerſaires, & pour monſtrer la verité de la doctrine de nos Egliſes, & comment en noſtre croyance nous ſommes fondez ſur la parole de Dieu : ce que i'eſpere faire voir clairement, par la grace de Dieu. Au reſte, pource que ſouuēt ie mettray en auant l'authorité que l'Eueſque de Rome s'attribue, & comment il vſurpe par deſſus la parole de Dieu, & qu'on le tient pour Dieu en terre; à fin qu'on ne penſe point que i'impoſe, & qu'on m'excuſe ſi ie n'ay touſiours cotté les lieux au marge, ie les mettray icy. Ie prie donc qu'on liſe *Ioannes Andreas* en la gloſe de la preface ſur les Clemētines, & ſur ce mot de *Papa*. Il l'appelle admirable, le pere des peres, qui a tout en ſa puiſſance. Qu'on liſe Felin ſur le Canon *Ego*, *de Iureiurando*; où il dit, que le Pape eſt Dieu en terre. Qu'on liſe *Speculum*, fait par Guillaume Durād en la premiere partie. *tit. de legat*. §. *Nunc oſtēdendum*. Là il eſt dit qu'il eſt vicaire de Dieu, & eſt plus qu'hōme; Qu'il ne peut eſtre iugé de perſonne que pour l'hereſie; Que ſa volonté ſuffit pour raiſon; Qu'il n'eſt ſubiect

aux loix, combien que les doyue garder, qu'il peut dispẽser des crimes plus grands que l'adultere; qu'il peut oster à l'vn & dõner à l'autre. Qu'on lise l'Abbé Panorme *in cap. licet. de electio.* qui dit, que luy & Christ n'ont qu'vn consistoire; qu'il peut presque tout faire cõme Dieu, excepté le peché. Qu'en la foy nul ne le peut iuger. *Augustinus Steuchus* sur la distinct. 46. *C. Satis.* dit, que le Pape a esté appellé Dieu, & adoré comme Dieu par Cõstantin. Qu'on lise au liure des ceremonies pontificales 1. *titul.* 7. Il est là dit, que toute puissance luy est dõnee & au ciel & en terre; qu'il domine de l'vne mer à l'autre, & iusques au bout du monde. Et au *C. quoniam, de immunitate, in 6.* Là le Pape est appellé l'espoux de l'Eglise; ce qui ne conuient qu'à vn seul Christ. *& distinct.* 40. *C. si Papa.* Il est dit, que quand il meneroit en enfer les ames par bandes, que nul ne luy doit dire que fais-tu? Bald. *in l. vlt. C. sentent. rescind.* dit, que le Pape est *Deus in terris*, Dieu en terre. *Ludouicus Gomes in Reg. canc.* dit que le Pape peut faire de l'iniustice la

iuſtice. Par le *C. debitus. de appellat.* le Pape peut diſpenſer cōtre vn Apoſtre. Et au *C. Propoſuit. de conceſſ. præben.* que ce que le Pape fait, c'eſt cōme ſi Dieu le faiſoit. Bref tous tienēt, que ce qu'il dit & qu'il fait, commāde & ordonne, c'eſt comme ſi Dieu meſme l'auoit fait. I'en laiſſe pluſieurs autres : car cecy ſuffira pour faire voir, que nous ne diſons rien de ceſte puiſſance effrenee & immenſe que le Pape s'attribue, qui ne ſoit vray, & porté par leurs liures. I'ay mieux aimé amener cela icy, qu'à tous propos remplir les marges de cottes, & de cela: & ſi ie ne cotté qu'en vn lieu ce que i'allegueray pluſieurs fois ; ie ſupplie le lecteur me vouloir ſupporter.

Ie declare encore que le S[r]. de Sponde ſachant que ie reſpōdoy' à ſes declaratiōs eſcriuit à M. Loys Preſtreau Licēcie és loix, & Seneſchal de Marennes, de faire que ie ſuperceſaſſe quelque peu de iours, dans leſquels il vouloit conferer auec moy, & ſi pria M. Iſſaac Preſtreau Aduocat en Parlement, de prier ſon pere d'obtenir cela de moy. Ie mets cecy à fin qu'ō ſache q̄ ce n'a point eſté ſa mort qui m'a fait ſi hardy que de mettre ce labeur en lumiere, mais le deſir de maintenir la verite de Dieu.

A L'AVTHEVR.

S. 1.

ASseoir dedans l'Eglise vn Antechrist Romain,
Et donner à Sion mille formes informes,
Formees au patron des ombres plus difformes,
C'est le propre & l'effect d'vn fol esprit humain.

Dresser ce siege iniuste en estat souuerain,
L'asseurer contre tous d'escrits & dits enormes,
L'Eglise deuestant de ses Chrestiennes formes,
C'est le subiect aussi d'vn impie escriuain.

Mais c'est aux Reformez d'estre informez à vie,
Où est ç'a bas la voye au vray des Saincts suyuie,
Afin d'aller à Dieu par Christ sous l'esprit sainct.

Et c'est à toy BOYSSEVL, *en nous monstrant l'Eglise,*
De battre l'Antechrist, nous sauuant de sa prise:
A garder son troupeau le Pasteur est astrainct.

S. 2.

SI tu ne vois icy le langage affecté,
Les poinctes de Seneque, & l'eimant de Plutarque,
Ne t'estonne: Autre on voit du sainct Esprit la marque;
Il est, sans art ni fard, simple en sa verité.

Tels sont les truchemens de la Diuinité,
Où plus que les beaux traicts la doctrine on remarque.
Mais qui és mers du monde à le suyure s'embarque,
Fuyant l'air de l'esprit, se paist de vanité.

De Sponde, plein de fast, d'artifice & peincture,
Colore ses raisons, deguise sa nature,
Dit son Apostasie estre vn sainct changement.

Mais en ceste response on voit à nu de Sponde
Errant loin de Sion, sans foy, sans iugement:
C'est comme l'Esprit sainct l'imposteur monstre au monde

A. M. D. B



LA CONFVTATION

DES DECLARATIONS de M. Iean de Sponde, & des Arguties de Robert Belarmini Iesuite.



VN DIEV, vne verité, & vne Religion (a dit vn Ancien) & partant vn seul moyẽ de salut: Cela est sans contredit. Car qui confesse qu'il n'y a qu'vn Dieu, il faut qu'il confesse aussi qu'il n'y a qu'vne parole de Dieu, qu'vn moyen d'auoir accez à Dieu & d'obtenir salut: cõme aussi il ny a qu'vn seul Christ pour Mediateur entre Dieu & les hommes. Pages 23. 24. 25. 26. 27. 28.

Mais l'Apostre au premier chap. de l'Epist. aux Rom. monstre comme en vn tableau, ce que peuuẽt d'eux-mesmes en fait de Religiõ les plus sages du mõde; à sçauoir, s'esuanouïr en leurs pensees, & seruir à la creature au lieu de seruir au Createur. *La lumiere luit és tenebres* (dit S. Iean) *& les tenebres ne l'ont point comprise.* Nostre Seigneur, Ceste lumiere est ve-

nu chez soy, en son temple, en sa maison, & les siens ne l'ont pas receu; qui cependant l'attendoyent, & l'attendēt encores en grande deuotion, sans pouuoir cognoistre qu'il soit venu. Tout cela tesmoigne, que nostre aueuglement est si grand, nostre corruption naturelle telle, qu'encore que Dieu nous monstre par sa parole la vraye Religion, & le moyen d'auoir salut: si est-ce que nous ne verrons pas clair, & ne croirons pas, s'il ne nous est donné & esclairé interieurement en nos esprits par le S. Esprit, & si par iceluy nous ne sommes conduits & menez selon la parole de Dieu, que nous auons en l'Escriture saincte.

Et aussi tout ce qui est de Dieu & de son Christ surpasse le sens humain & toute nostre capacité: Iesus Christ (dit l'Apostre) est folie aux Gentils (qui estoyent tenus pour les sages du monde) & scandale aux Iuifs, qui sont appellez la gent saincte, & les premiers en l'alliance de salut, desquels nostre Seigneur est appellé la gloire. Le sens humain rebute la vraye religon, la reprouue & luy contredit. Simeon disoit de nostre Seigneur, qu'il seroit vn but auquel on contrediroit, & au 28. des Act. il est dit, que par tout on contredisoit à la doctrine de l'Euangile.

Ainsi nous voyons plusieurs, nez, baptisez, & instruicts en la vraye & pure Religion, s'en retirer, & adherer à l'idolatrie. Israël auoit esté enseigné de Dieu, l'auoit ouy par-

ler, auoit ouy les commandemens de Dieu, les auoit par escrit, auoit veu tāt de miracles, auoit les oracles & diuins documents; & neantmoins laissoit la vraye Religion, faisoit contre la parole de Dieu, se polluoit en toutes idolatries, s'obstinoit contre les Prophetes, laissoit son Dieu, son roc, & son defenseur. Israël estoit l'Eglise de Dieu,& se reuoltoit, & idolatroit apres le bois & la pierre, là où les Payens demeuroyēt obstinez en leurs fausses religions, comme dit Ieremie. Ierem.2.

C'est donc que la vraye Religion s'altere, se perd, & ne dure pas tousiours en vn lieu,ni en vn mesme estat, ny en mesmes personnes. Les heresies naissoyent & corrompoyent les Eglises du tēps des Apostres, cōme il se peut recueillir de l'Epist. 1.aux Corinth. de celle aux Galat.& du 2.& 3.cha.de l'Apocal. Aussi est-il dit par esprit de prophetie, qu'aucuns en l'Eglise defaudront de la foy, & s'abuseront aux esprits d'erreur & doctrines des diables. Mais que lisons-nous du sage Roy Salomon, de Manasses, & de plusieurs Roys de Iuda & d'Israël? Nous voyons comme ils adorerent les idoles,laisserēt le Dieu de leurs peres, la vraye Religion, & se polluërent en plusieurs horribles superstitions, iusques à faire sacrifice (aucuns d'eux) de leurs enfans au diable. Salomon souffroit qu'on idolatrast en sa maison: luy-mesme se prosterna pour complaire à ses femmes deuant les idoles (ce que Dieu ne laissa pas impuni en sa

maiſon :) cependant par le ſainct Eſprit il a-uoit eſcrit de ſi belles œuures, que l'Egliſe de Dieu en receura edification à iamais : & ſi a eſté ſi vain, que d'adorer autre que le vray Dieu, & contre le propre ſentiment de ſa propre cõſcience. Qui trouuera donc eſtrange que le ſieur de Sponde en ait autant fait? & (qui eſt plus que ce qu'a fait Salomon) qu'il ait eſcrit contre Dieu & ſa verité, qui s'en eſmerueillera? Mais s'il combat contre ſa propre conſcience, nous eſtonnerons-nous? Quel mal y a-il où ne pouſſent & incitent les eſprits infernaux? Ils eſtoyent auant leur reuolte eſprits bien-heureux, & douëz de ſi grandes graces de Dieu. Quels maux font-ils maintenant, non par ignorance ou infirmité, mais voyãt bien qu'ils font mal, le voulans faire, & n'en perdent aucune occaſion, touſiours marris quils n'en puiſſent faire d'auantage?

En ces exemples-là, Dieu veut que nous-nous mirions, pour voir ce que nous ſommes: & nous recognoiſtre infirmes, plains de vanité & de corruptiõ, & de nature pecheurs: ſi Dieu ne nous ſouſtient par ſa vertu. Dieu veut qu'ainſi conuaincus de noſtre corruption (ſans rien preſumer de nous, ou de noſtre valeur & merite, deuant le iugement de Dieu) nous tenions de ſa ſeule miſericorde tout noſtre ſalut, & la cognoiſſance & fermeté que nous auons d'iceluy de la clarté de ſon Eſprit, & le tout par la grace de ſon

Christ. Dieu veut aussi que nous prenions la perseuerance pour tesmoignage de salut: car nostre Seigneur a dit, Que qui perseuerera iusques à la fin, sera sauué. Que ce que dessus soit pour responce à tout le long discours que fait de Sponde, sur les moyens du changement de sa Religion.

C'EST maintenant qu'il nous faut mettre raison contre raison, la verité contre l'imposture, & la parole de Dieu contre toutes les raisons de nostre aduersaire, & le conuaincre par l'authorité d'icelle. Car de tous differens de Religion, le iugement en appartient à Dieu: il en est seul le iuge competant, l'homme n'y a que voir. C'est à l'homme de prendre de Dieu & d'obeir, & à Dieu d'ordonner & commander. Dieu en a ordonné, il a parlé, nous auons sa Parole, tous ses commandemens en l'Escriture saincte. Les Prophetes & Apostres ont escrit, inspirez par le sainct Esprit. Dieu parle là, & là a parlé, decidé & iugé de tout ce qui est de la croyance & Religion Chrestienne & n'en veut que cela. Il n'a pas parlé à demy, il n'a pas ordonné qu'il n'ait tout dit ny enseigné, qu'il n'ait tout declaré par les saincts escrits des Prophetes & Apostres. Dieu n'a rien laissé à dire ny ses saincts secretaires à escrire, ny le S. Esprit à leur enseigner & dicter lors qu'ils escriuoyent, comme nous le ferons paroir souuent icy dedans. C'est donc Dieu qui iugera par sa parole de ce different, qui est entre

August. 34. serm. sur le vers. 11. du 15. de S. Luc.

nous & nos aduersaires, touchant la Religion & vray seruice de Dieu.

Page 29. La premiere raison que de Sponde met en auant qu'il a eu, ainsi qu'il dit, pour se departir de no⁹: c'est *qu'il cerchoit l'Eglise.* Voicy ces mots. *Et d'autant que ie m'estoy' proposé de trouuer ceste Eglise la premiere, ie la cerchay, & si bien, que considerant la pluralité de ceux qui se l'attribuent, il me sembla qu'ils ne la pouuoyent auoir tous toute entiere.* Sur cela ie demande, si de Sponde a trouué en l'Eglise Romaine l'Eglise toute entiere, qu'il se soit pour cela retiré de l'Eglise reformee, pour se rendre à la Romaine? Car c'est à mon iugement ce qu'il veut dire. Si ainsi estoit, que seroyent donc les autres Eglises de l'vniuers? Ne seront elles point Eglises? & toutes les Eglises du monde ne seront pas l'Eglise vniuerselle ou Catholique ou entiere, si elles ne sont recerchees & considerees en l'Eglise Romaine comme dans leur matrice? Ie n'exclus pas l'Eglise Romaine de l'Eglise vniuerselle. Ie l'y recognoy en ce qu'elle est encore en l'alliance de Dieu, & en ce qu'en quelques poincts de sa croyance elle croit selon la parole de Dieu, & le Symbole des Apostres. Mais en ce qu'elle croit contre l'Escriture saincte, & le Symbole des Apostres, quel droict a-elle d'estre en ce corps ecclesiastic? qu'elle se reforme de cela, encore ne sera-elle pas l'Eglise toute entiere, ou l'Eglise vniuerselle, Quoy? si toutes les autres Eglises ne sont encloses

en l'Eglise Romaine, ou incorporees en icelles comme les membres au chef, & pour suiure sa doctrine, toute telle qu'il luy plaira leur donner, elles ne seront pas Eglises? & il n'y aura pas d'Eglise si on ne la cerche & si on ne la prend en la forme de l'Eglise de Rome? Auant l'Eglise Romaine, & auant que Rome fut, n'y auoit-il pas d'Eglise au mõde? Dieu n'a-il pas donné sa parole par les Prophetes auãt que l'Eglise Romaine fut? Et lors qu'elle n'estoit pas encore biẽ nee? Dieu n'a-il pas donné sa Parole par les Apostres aussi, pour la faire & former, ne plus ne moins que les autres Eglises de l'vniuers? Que s'il y a eu Eglise au monde auant l'Eglise Romaine & auant Rome mesme, pourquoy ne seront pas Eglises de Dieu les Eglises de tous peuples & nations qui croyent selon la parole de Dieu, encores qu'elles ne soyent pas immatriculees ou encloses en l'Eglise Romaine, comme les filles dans les flãcs de la mere? Si ce n'est ce que de Spõde veut dire, qu'on me donne donc à entendre à cause dequoy il trouuoit l'eglise toute entiere en l'Eglise Romaine plustost qu'en vne autre Eglise. Est-ce pour autant qu'il y a là vn Pape & des Cardinaux? Mais auant cela il y auoit Eglise & à Rome & ailleurs. Et puis le Pape, ses Cardinaux & tout cest attirail, ne font pas ny ne font pas l'Eglise. Cela est plustost vne peste en l'Eglise, (cõme sera dit ailleurs.) Au reste l'Eglise Romaine est bien de l'vniuersalité,

mais nõ pas l'vniuersalité ou l'Eglise vniuerselle, cõme le confesse la glose sur le canon c.
distin.99. Nullus. Mais venons à ce que dit de Sponde, qu'il cerchoit l'Eglise, quand il s'est departi de nous. On luy pourroit repliquer, que qui cerche ce qu'il a, n'est pas sans peine: mais biẽ sans iugement. helas! s'il luy eut fallu cercher l'Eglise, ne s'estoit-il aduisé de la cercher qu'en l'aage de quarante ans? Auoit-il vescu tant de temps sans croire qu'il fut en l'Eglise? Il auoit donc vescu sans foy, sans pieté, sans crainte de Dieu, & sans religion en son ame. (aussi en dit-on quelque chose.) Mais qui ne croira que c'est vn pretexte qu'il prend, veu qu'il estoit prisonnier quand il se reuolta, & prisonnier pour la quatriesme fois, & au plus fort de la guerre? Toutesfois soit comme il dit, voyons s'il auoit raison de cercher l'Eglise, & de se retirer d'auec nous pour la trouuer.

Pour cest effect il faut monstrer qui & quel peuple c'est qui fait l'Eglise de Dieu. Mais n'est-ce pas ce peuple sainct qui est engendré, né & confirmé à Dieu par le Baptesme, & par iceluy accepté de Dieu? N'est-ce pas ce peuple qui a l'alliance, l'adoption, qui l'accepte & s'en repute bien-heureux, qui est l'Eglise de Dieu? Ie demãde encore, si l'Eglise de Dieu n'est pas ce peuple qui sert à Dieu selon ses commandemens, qui croit en vn seul Dieu, & croit le Pere, le Fils, & le S. Esprit estre vn seul Dieu, qui en luy seul met toute

ſa confiance, & qui croit vn ſeul Mediateur entre Dieu & les hommes : à ſçauoir Ieſus Chriſt noſtre Seigneur vray Dieu & vray homme, qui s'eſt donné à la mort en rançon pour nos pechez? Mais qui cõtredira que ce peuple qui inuoque vn ſeul Dieu, en luy ſeul cerche tout ſon ſalut, & à luy ſeul rend graces de tout le bien qu'il a, & par vn ſeul Mediateur Ieſus Chriſt noſtre Seigneur, ne ſoit Egliſe de Dieu? Ie dy ce peuple qui a, oit & garde la parole de Dieu, a en horreur & execration toutes hereſies, qui ne croit que ſelon la parole de Dieu & le Symbole des Apoſtres, & ſelon les Symboles receus en l'Egliſe vniuerſelle, & qui a les Sacremens en la meſme forme que noſtre Seigneur les a ordonnez, & les prẽd à la meſme fin qu'il les a inſtituez : à ſçauoir, pour gages du ſalut eternel s'en aſſeure & en rend graces à Dieu. Quoy, ce peuple n'eſt pas Egliſe de Dieu? Or nous auons tout cela, car nous ſommes en l'alliance Dieu, nous l'acceptons : nous-nous en tenons bien-heureux, & en rendons graces à Dieu. Nous auons les oracles de Dieu, qui ſont contenus és ſacrez eſcrits des ſaincts Prophetes & Apoſtres, les croyons & receuons pour ſeule parole de Dieu. Nous auons & receuons les ſaincts Sacremens, les celebrons en la meſme forme que noſtre Seigneur les a ordonnez, & à meſme fin: nous y exerçons noſtre foy, l'y fortifions, & les prenons pour gages de ſalut. Les promeſſes de

Dieu nous ſont expliquees, nous y acquieſſons, les acceptons, rendons graces à Dieu, & croyons que Dieu nous reçoit & accepte pour ſiens. Nous croyons ſelon la parole de Dieu & le Symbole des Apoſtres. Nous prions vn ſeul Dieu & par vn ſeul Mediateur comme nous enſeigne la parole de Dieu. Nous ſeruons à Dieu continuellement ſelon ſes commandemẽs, & non autrement. Nous chantons loüanges à la ſeule bonté de Dieu: & donnons loüanges & gloire à vn ſeul Dieu de tout noſtre ſalut (cõme iadis l'Egliſe d'Iſraël.) Nous-nous aſſeurons d'auoir paix & reconciliation enuers Dieu, & d'auoir la remiſſion de nos pechez, & la vie eternelle, par le benefice de la mort & paſſion de noſtre Seigneur: qu'empeſche donc que nous ne ſoyons Egliſe de Dieu? car c'eſt ſans contredit, que le peuple qui a tout cela, eſt Egliſe de Dieu. Or nous auons tout cela, nous ſommes donc Egliſe de Dieu, encore que nous ne croyons pas tout ce que croit l'Egliſe Romaine, fauſſement pretẽdue Catholique. Car elle n'eſt pas la regle de la foy, mais la parole de Dieu, d'où eſt tiré ceſt abregé de noſtre croyãce, le Symbole des Apoſtres: croyons-nous rien que cela, ny rien contre cela, & qui n'y conuienne? Reprochez-le nous: il conſte donc que nous ſommes Egliſe de Dieu. L'Egliſe eſt là où eſt la foy, dit ſainct Hieroſ. ſur le Pſeau. 133. Nous auons la foy, nous ſommes dõc Egliſe de Dieu. Or de Sponde eſtoit

auec nous, il estoit donc en l'Eglise, & neantmoins il dit qu'il la cerchoit. N'estoit-il pas en l'alliance de Dieu? Car estoit-il né de Turcs? n'estoit-il pas né de parens fideles? Mais s'il n'auoit pas receu ce qu'il appelle le caractere de Chrestienté, le S. Baptesme, qui est le seau de la iustice de la foy, & le seau donné à l'Eglise pour marquer les enfans de Dieu, ceux qui sont en son alliance & de son Eglise: Comment cerchoit-il donc l'Eglise, veu qu'il auoit receu le caractere d'y estre, & y estoit indubitablement?

Tous ceux qui sont de ce corps de peuple qui est en l'alliance de Dieu, & pour tesmoignage de cela ont le Baptesme, sont en l'Eglise de Dieu:

Or de Sponde estoit en ce corps de peuple qui est en l'alliance de Dieu, & pour tesmoignage de cela auoit receu le Baptesme,

De Sponde estoit donc en l'Eglise.

Ce que ie monstreray encore plus clairement par cest exemple. La Circoncision estoit vn Sacremẽt à Israël, qui testifioit qu'Israël estoit né & engendré à Dieu, qu'il naissoit & engendroit à Dieu & en son Eglise: & pourtant ce signe luy estoit donné en ceste partie-là. Le Baptesme a succedé à la Circoncision, & nous en signifie autant. Le Baptesme donc testifioit à de Sponde, qu'il estoit en l'Eglise: & cependant il la cerche (dit-il) & estonné comme vn aueugle qui a perdu son baston, ainsi qu'il semble à loüir parler.

Si on replique qu'il n'y a qu'vne Eglise, & qu'il en voyoit deux, à sçauoir l'Eglise de Rome, qu'on appelle Romaine, & l'Eglise Reformee, & qu'il cerchoit, laquelle des deux estoit l'Eglise de Dieu, parce qu'il s'imaginoit, que toutes deux ne pouuoyent estre Eglise de Dieu. Ie respons que toutes les Eglises de l'vniuers ne font qu'vne Eglise, que nous appellons l'Eglise Catholique, c'est à dire, vniuerselle : & partant que l'Eglise Romaine & l'Eglise Reformee peuuent estre Eglises de Dieu. Mais qu'on me face entendre pourquoy non, aussi bien que Iuda & Israël, & que l'Eglise des Sacrificateurs & celle des Apostres, lors qu'ils commencerent à prescher l'Euãgile? Car l'Eglise Romaine est Eglise de Dieu, & l'Eglise Reformee aussi: mais l'Eglise Romaine est Eglise impure idolatre & adultere. Si donc de Sponde eust cerché l'Eglise la plus pure pour s'y ioindre, & à fin de se retirer de l'erreur & de toute idolatrie pour estre sauué, il auroit eu raison: Car tout ce qui est au corps visible de l'Eglise, n'est pas sauué: ains seulement ceux qui craignent Dieu, & se retirent du mal. Or l'Eglise la plus pure luy estoit aisee à trouuer par la grace de Dieu. Mais quoy? il y estoit (comme a esté dit) estant auec nous : où vn seul Dieu est inuoqué, le salut creu, accepté & bien cognu estre de Dieu & de son Christ, où sa parole est seule pour regle de foy, où tout ce qui est contraire à l'Escriture S. est

reietté, & où on ne croit (pour le dire en vn mot) que selon l'Escriture saincte & selon le Symbole des Apostres. C'est là où est l'Eglise de Dieu toute pure, & où il en est autrement (comme en l'Eglise Romaine) l'Eglise est fausse, impure, & corrompue: Car l'Eglise, où autre que Dieu est adoré, est Eglise idolatre, & adultere, quelque succession, vniuersalité, multitude & antiquité qu'on pretende, & s'en faut retirer pour estre sauué, car les idolatres n'heriteront point le Royaume des cieux. 1. Corinth. 6. 9. Apoc. 21. 15. & 9. 20.

Ce qui a fait penser à de Sponde que nous ne sommes pas Eglise de Dieu: *C'est la contrarieté* (dit-il) *qui est parmi nous en la Religion:* comme (dit-il) *entre M. Luther, Zuingle, &* *Caluin.* C'est Belarmini & les autres Iesuites qui luy ont enseigné cecy. N'est il pas bien fondé? vne petite controuerse entre nous, & est-ce à dire que nous ne soyons pas Eglise de Dieu? Qu'eust-il dit, s'il eust esté du temps des Apostres, & s'il eust veu aucuns prescher Iesus Christ & n'estre pas à vn auec les autres Apostres: & s'il eust veu les vns prescher Christ sans les ceremonies de Moyse, & les autres prescher Christ, la Circoncision, Moyse & l'Euangile tout ensemble? Les vns vilipender sainct Paul, & sainct Paul & les autres Apostres tenir ceux-là pour faux Apostres, qu'eust-il dit de cela? & quand il eust veu quelqu'vn des Apostres prescher aux Gentils, les autres Apostres s'en scandaliser,

& faire rẽdre raiſon de cela à S. Pierre, qu'en euſt-il dit? mais de voir ſainct Paul reſiſter à S. Pierre en face, S. Paul & Barnabas ne ſe pouuoir accorder, l'Egliſe meſme ne les pouuoir mettre d'accord, & tirer l'vn d'vn coſté, l'autre de l'autre? Et qu'euſt-il dit, s'il euſt veu Cerinthe du temps de ſainct Iean, Simon le magicien, les Nicolaites, & tant d'autres heretiques reſiſter aux Apoſtres, & ſe dire de l'Egliſe, & y meſler diuerſité de fauſſe doctrine? il fuſt demeuré en ſon Paganiſme. Que penſe-il, trouuer l'Egliſe calme? elle ne l'a iamais eſté, nõ pas du temps de Salomon: car lors les vns adoroyent en Gabaa, & auoyent encores les hauts lieux, & le ſerpent d'airain. Les Prophetes approuuoyent-ils cela? Salomon meſmes idolatra en Iſraël. Du temps de noſtre Seigneur, quel a eſté l'eſtat de l'Egliſe? Cependant ſi eſtoit-il le maiſtre, le Dieu fort, & le Seigneur, & neantmoins combien de contradictions? Il eſt entré en ſon temple auec le fouët, a chaſſé, ietté dehors les chãgeurs, mis par terre les tables, & par deux fois l'a repurgé. Si eſt-ce que les Preſtres & les autres ſe ſont touſiours obſtinez en leurs erreurs & abus, luy ont contredit, demandé qui luy auoit donné ceſte authorité, & qu'il fiſt donc quelque miracle pour preuue de ſon authorité, & ont cerché à le faire mourir. Les Scribes & Phariſiens (qui ſont appellez les edifians) ont reietté Ieſus Chriſt. Si lors noſtre aduerſaire euſt

eſté preſident de la Iudee, comme Ponce Pilate, ou bien capitaine Romain en la garniſon, il ſe fut ri en tous ces differens, & ſe fut pleu en ſon Paganiſme, & aux legendes dorees de leurs dieux, & meſme d'vn Iupiter par tout l'vniuers adoré ſans contredit entre les Payens, pour le ſeul vray & grand Dieu. Euſt-il iugé qu'il y eut egliſe en Ieruſalē, veu tant de contradictions ? mais puis qu'il veut vne Egliſe ſans diſcord, & toute vnie en vne opinion, pourquoy va-il en l'Egliſe Romaine, où tout n'eſt que contrarieté? cōme nous verrons en ſon lieu (Dieu aidant) & meſme ſur la fin, & touchant ce poinct de la ſaincte Cene. Cerche-il l'Egliſe ſans tache? Qu'il entre donc au ciel, & non en l'Egliſe Romaine. Quel accord entre les preſtres & les moines autresfois ? & maintenant entre les moines & les Ieſuites? entre les Papes meſmes? mais entre les docteurs Scholaſtiques? Ne ſe ſont pas les Papes entretuez, deterrez, excommuniez, declarez damnez ? Il n'y auoit pas donc d'Egliſe. En quoy s'accordent-ils aujourd'huy qu'à manger le crucifix, à dire la Meſſe, (encor ne s'accordent-ils pas en ce poinct) & à crier contre Caluin? Si de Sponde cerchoit l'Egliſe là où eſt l'accord, il ne l'a pas trouuee en la papauté: mais là il ſe trouue bien à ſon aiſe, car il eſt à l'abri des images, & y void faire parfuns & ſacrifices, eſtendre les mains à autre qu'à vn ſeul Dieu, tomber à genoux deuant les autels & les bai-

ser. C'est là son asyle, de peur que la Ligue ne le face prisonnier de cinq fois. Et son pretexte, c'est qu'il n'y a pas Eglise de nostre costé, veu le different qui est entre nous touchant le poinct de la Cene. Mais au moins nous-nous accordõs tous en ceci, voire vous-mesmes auec nous, que nous participons tous à Iesus Christ, mangeons sa chair, & beuuons son sang. La difference est, que vous dites que le pain est fait chair, & le vin sang, & que vous le mangez auec les dents, non pas le pain, mais nostre Seigneur sans pain: & le Lutherien dit, que le pain est pain, & le vin, vin, mais qu'on y mange de la bouche nostre Seigneur, non sans pain comme vous, mais auec le pain. Et nous (que vous appellez Caluinistes) disons, que nous mangeons la chair de nostre Seigneur, & beuuons son sang, non de la bouche & des dents, mais de la bouche de l'ame par foy, & veritablement.
Serm. de Chrismate. C'est dit S. Cyprien *Cibus mentis non ventris*: c'est à dire, viande non du ventre, mais de l'ame. Car c'est spirituellement & par le S. Esprit, que nous participons à la substance de nostre Seigneur, de sa chair glorieuse, comme les membres à celle du chef, le serment à celle du sep, & l'ente à celle de la souche: puis que par le sainct Esprit nous sommes faits chair de sa chair, viuons en luy & luy en nous, sommes entez en luy, & faits vn auec luy. Et quant aux Suisses que vous appellez Zuingliens, ils croyent aussi qu'à la Cene

Cene ils ont communion auec Iesus Christ par le S. Esprit, & qu'ils sont faits chair de sa chair : ils prennent le pain & le vin pour gages sacrez de ceste saincte communion comme nous. Et en la chose ils s'accordent auec nous : ils n'admettent pas la consubstantiation de Luther, non plus que vous, ny non plus que nous, qui voulōs garder, & qui gardons & desirons autant que nous est possible la paix auec eux, & auec tous. Nous sommes tous d'accord au reste, & mesme contre vostre transsubstãtiation. De Spōde amene souuent ce different, & en fait son plus fort argument. N'a-il pas raison de dire, qu'à cause de cela, il ne nous recognoist pas pour Eglise de Dieu? Mais n'en pouuons-nous pas plus dire d'eux ? En quel poinct de leur Papauté s'accordent-ils? Les Scholastiques tiennent, que le Concile est plus que le Pape : & les Canonistes, que le Pape est plus que le Concile. Les Conciles s'assuiettissent le Pape, & les Papes s'assuiettissent les Conciles. Les vns tiennent que le Purgatoire est dedans le feu, les autres en l'eau, les autres en des licts bien garnis, & que les ames de ceux pour qui on ne fait point d'office y mendient. Les vns tiennent, qu'en disant des Messes on tire de Purgatoire, & cependant disent qu'on dit des Messes en Purgatoire: les vns que les enfans morts sans baptesme, n'entrent en la vie eternelle : les autres qu'ils sont sauuez en la foy de leurs parens : les vns qu'il faut adorer

En la legēde 185. de Lombard.

En la legēde de tous les Saincts 157.

Legende de Lombard. 49.

les images (comme tous les Euesques du 2. cõcile de Nicee) les autres que non. Les vns que les Saincts voyent nos maux, les autres que les Anges le leur rapportent, & les solicitent d'aller prier & postuler pour ceux qui leur font des offrandes, & de telles choses leurs Docteurs ne sont pas d'accord, & ne sçauent qu'en asseurer. Qu'ils s'accordent deuant que de parler des contrarietez qui sont entre nous. En quoy discordons-nous en nos confessions de foy? Nous-nous accordons tous en cela, que le salut est de Dieu, & de l'Agneau. Si de Sponde s'est departi de nous pour contrarieté qu'il y ait veu, comment s'est-il ioinct à l'Eglise Romaine, où il n'y a que contrarieté? Ils ont le salut tantost par le Baptesme, tãtost par l'eau beniste, tantost par la Messe, tãtost par la confession, tantost par vn pelerinage, tantost par gaigner les pardons, tantost par ieunes. Ie demande sont-ils sages? Nous tous en toutes nos Eglises, ne nous accordons-nous pas aux poincts fondamentaux de nostre salut, & en ce qui est le principal, à sçauoir, que le salut est de Dieu & de l'Agneau?

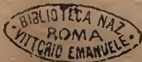
Page 30. Apres auoir dit, qu'il s'est departi de nous pour les contrarietez qu'il y a veu, il demande *où est donc l'Eglise? & quant & quant se respond luy-mesme, que ceux qui sont en France & à Geneue portans tiltre de reformez, disent que c'est eux qui sont ceste Eglise, qu'il l'a aussi creu. Parce qu'il n'y oyoit parler que de l'Escriture, de la foy, de*

la pure doctrine, de l'honneur de Dieu, de l'idolatrie & des superstitions, & des contradictions des hommes. Ie respon, qu'il estoit lors bien fondé, que sa croyance estoit bonne, & qu'il prenoit l'Eglise par ses vrayes marques,cōme nous auons monstré cy dessus. Mais deuant que passer outre, il faut monstrer en quoy il est trompé, c'est qu'il conditione le different, comme si eux & nous disputions, qui de nous & d'eux est l'Eglise. Car n'y a-il point d'autres Eglises soubs le ciel que l'Eglise Romaine, & l'Eglise de Geneue, & les Eglises reformees de France? Nous disons donc que l'Eglise de Geneue est membre de l'Eglise vniuerselle, & Eglise de Dieu, & les Eglises de France aussi:mais nous ne baillons pas à elles seules le titre d'Eglise vniuerselle, nous n'en excluons pas les autres Eglises, & tant de Royaumes reformez, & non reformez, qui sont soubs les cieux: nous n'en excluons pas l'Eglise Romaine mesme, laquelle nous croyons membre de l'Eglise vniuerselle, & non Eglise Catholique:ains membre mal sain, & tout corrompu, que nous auons horreur de son horreur. Pour cela nousnous en sommes retirez,pour ne participer à ses pechez, & à ses playes. C'est le commandement de Dieu,Exod.20.3.1.Gorinth.6.7. Apoc.14.& 18.

Il nous fait apres vne question, tiree aussi de Belarmini *assauoir, en vertu dequoy nous croyons que le pur seruice de Dieu est en nos Egli-* Page 31.

ſes, ou l'idolatrie entre les catholiques Romains? Deuant que nous reſpondions à cela, il veut que nous cõceuions biẽ ſon dire. N'y a-il pas dequoy? il ſe fait la reſponce luy-meſme, telle qu'il luy plaiſt, & apres la combat. Ne merite-il pas de triompher, pour auoir eſcrimé contre ſon ombre ſi vaillammẽt? mais, n'eſt-ce pas le meilleur, qu'il forme ſa reſponce (dit-il) au nom de ceux qui en ſauẽt le moins d'entre nous, & la fait manque, à fin de ſe faire vne chimere pour la combatre apres? *Car ſa reſponce eſt, que nous auons apprins dés l'enfance en nos Egliſes, que le vray ſeruice de Dieu eſt entre nous, & l'idolatrie en l'Egliſe Romaine.* Or nous diſons plus que cela, aſſauoir que nous l'auõs ainſi appris par la parole de Dieu. Nos enfans ſont inſtruits dés qu'ils ſauent parler, & inſtruits par la parole de Dieu, & le recognoiſſent ſelon leur aage, & la grace de Dieu nous y apparoiſt: & ainſi cela eſt vray que nous auons apprins en nos Egliſes, & pluſieurs dés l'enfance, que la vraye Religion eſt de noſtre coſté, & qu'en la Papauté eſt l'idolatrie. Nous l'auons apprins ainſi par loüie de la parole de Dieu, par la lecture d'icelle, par nos catechiſmes, & maintenant nous en ſommes aſſeurez, cela nous eſt clair, nous ne nous y trompons pas. Il dira qu'il parloit au nom de ceux d'entre nous qui en ſauẽt le moins, & que ie reſpons au nom de ceux qui en ſauent le plus. Ie luy reſponds, que ie parle ſelon l'inſtitution qui

se fait en nos Eglises, & selon ceste grace de Dieu qui esclaire en la pluspart, si tous n'en sauent l'vn autant que l'autre, helas! pense-il qu'en l'Eglise de Dieu tous soyẽt d'vne mesme classe? tous aussi auancez les vns que les autres? le peuple autant que les Pasteurs & autant les Pasteurs que les Docteurs? Pourquoy a Dieu establi & ordonné le ministere & la prophetie en l'Eglise, que pour tousiours s'auancer? mais en y a-il de si grossiers que ce nous est honte? quel remede? tous ne profitent pas de mesme, les dons de Dieu sont diuers: tous ne sont pas Prophetes, la capacité vient auec le temps. Il faut attendre & apprẽdre tousiours en la maison de Dieu: y scait-on tout du premier iour? Nostre Seigneur n'a-il pas dit à ses Apostres: Et vous, estes-vous encores sans sens? Au reste sa responce ne luy semble pas bonne aussi: il l'auoit faite pour la combattre & triompher de nous, ou plustost de son ombre. D'auantage il se vouloit faire voye à vn autre argument contre nous: asçauoir, que si ceux qui dés l'enfance sont instruits en nos Eglises, ne se veulent pas departir de leur instruction, ains la trouuent bonne, & croyent veritable: *Que ceux qui ont esté instruits dés leur enfance en l'Eglise Romaine ne s'en deuoyent donc pas departir pour saper*, dit-il, *la foy des Catholiques.* Nous respõdons que ce n'est pas de mesme. Car l'instruction de l'Eglise Romaine est fausse, & s'en faut retirer. Nous le faisons



voir clair comme le iour, & que l'institution de nos Eglises est bonne & selon l'Escriture sainc̃te, & partant qu'il s'y faut tenir, & ce ne sera pas saper la foy des Catholiques, mais la remettre & establir en sa pureté. Est-ce mal fait de nous retirer de l'erreur pour suyure la verité? Nous donc (tant ceux qui ont esté instruits en l'Eglise Romaine & s'en sont departis, que ceux qui dés leur enfance ont esté instruits en nos Eglises) voyons que le vray seruice de Dieu est en nos Eglises reformees, & qu'il y a de l'idolatrie en l'Eglise Romaine: Partant que nous sommes Eglise de Dieu sans idolatrie, & l'Eglise Romaine, non. De Sponde se deffiant de sa responce, en bastit vn autre, à sçauoir *Que nous disons que nostre Eglise est cõforme à la doctrine de Iesus Christ & des Apostres, & la leur non*: & ceste responce ne luy plaist nõ plus. La raison, c'est que nous faisons vn grand sault en arriere, à sçauoir, de faire tressaut de l'Eglise Romaine iusques au temps des Apostres, & la ramener encores à eux & à leur doctrine. Mais quoy? ne le faut-il pas? les anciens Docteurs l'ont fait. Policarpe (dit Eusebe) s'il voyoit introduire en l'Eglise quelque chose de nouueau, que les Apostres n'eussent fait ou escrit, s'escrioit, O temps! ô siecle! Et S. Ambroise sur le chap. 9. de S. Luc dit, qu'il se faut retirer de l'Eglise, qui ne suit la doctrine des Apostres. L'Eglise est fondee sur la doctrine des Prophetes & des Apostres dit S. Paul, Ephes. 2. Les

Eusebe.

Apoſtres diſoyẽt, Il a ſemblé bon au S.Eſprit & à nous. Ils ont à ceſt effect receu le ſainct Eſprit, pour endoctriner l'Egliſe en toute veté. Il fait mal à nos aduerſaires de reigler l'Egliſe à la doctrine des Apoſtres. *C'eſt trop ſauter en arriere* (dit de Sponde) le Pape eſt plus pres. C'eſt à luy & à ſa doctrine qu'ils veulent reigler l'Egliſe : car là ils trouueront le purgatoire, le cœlibat, l'adoration des ſaincts, les images, & le reſte de la Papauté. Ce qu'ils ne ſauroyẽt prouuer par la doctrine des Apoſtres. Et pource que nous les voulons ramener à l'Euangile, à la foy & croyance des Apoſtres, de Sponde n'a point de honte de dire, que cela luy eſt eſtrãge, que nous les voulõs faire ſauter en arriere. Nous ſommes (dit de Sponde) *quinze cens ans ou enuiron apres le temps des Apoſtres, & vous nous rappellez a leurs principes : comme ſi leur doctrine euſt eſté eſteinte, & vous l'euſſiez ſeulement allumee de nouueau.* Nous reſpondons, que nous tenons la doctrine de ſalut des Apoſtres, Galat. 1. qu'il n'eſt loiſible d'en ouïr d'autre en l'Egliſe contraire à ceſte-là, non pas fut-elle annoncee par vn Ange du ciel: & diſons que la doctrine de ſalut a eſté corrompue en l'Egliſe Romaine en beaucoup de poincts, & que du temps des Apoſtres meſmes Satan iettoit ſon yuroye au champ du Seigneur. Quoy? trouueront-ils cela eſtrange ny impoſſible? Nous diſons dõc qu'il faut reuenir aux principes des Apoſtres, à l'Euangile, aux articles

du Symbole des Apoſtres, & reigler là l'Egliſe, & la reformer ſelon cela. Leur faiſons-nous tort? S'ils n'ont point erré, pourquoy fuyent-ils cela? mais pourquoy leur fait cela mal & le fuyent ils, ſinon pource qu'ils ſauent bien qu'ils errent, & ne veulent pas eſtre corrigez? Il conſte aſſez par là, que nous-nous arreſtons à la parole de Dieu, & voulons eſtre reiglez par icelle & eux non. Car ils appellent cela *Ramener l'Egliſe au berceau, & cõme ſi depuis le tẽps des Apoſtres elle n'auoit riẽ appris de nouueau pour le pouuoir enſeigner*. Mais S. Paul ne dit pas que de ſon temps l'Egliſe fuſt au berceau, ains il dit qu'elle eſtoit à ſa plus haute claſſe: car il dit qu'elle eſtoit à l'aage dernier, pour dire qu'elle n'auoit beſoin de luy rien plus enſeigner, à ſçauoir que ce qu'elle auoit és eſcrits des Prophetes & Apoſtres. C'eſt là deſſus qu'elle eſt fondee. Et au 1. chap. de l'Epiſtre aux Galatiens il dit, qu'il ne faut pas que maintenant elle apprenne aucune doctrine que celle de l'Euãgile, non pas meſmes d'vn Ange ou d'vn Apoſtre. helas! que ſauroit-elle apprendre de meilleur, que ce que noſtre Seigneur a enſeigné à ſes Apoſtres, que ce qu'ils ont enſeigné, & que le S. Eſprit leur a ſuggeré? C'eſt toute verité. Auez-vous vne autre doctrine qui vous ſemble plus profonde? C'eſt donc la doctrine de Ieſabel, que noſtre Seigneur appelle les profondeurs de Satan, Apoc. 3. Là noſtre Seigneur dit à l'Egliſe, Ie ne te don-

1. Cor. 10. 11. 15. Mala. 4. 2. Mat. 13. 12 Apoc. 2. 24. 1. Tim. 4. 1. Heb. 1. 1.

Epheſ. 2. 20

Apo. 3.

neray point autre charge, tiens ferme ce que Apoc.3.
tu as iusques à ce que ie vienne. Or ce qu'il disoit à l'Eglise de Thiatyre, il le disoit à l'Eglise Romaine, & à toutes les autres Eglises: & partãt il dit à la fin de l'epistre. *Qui a oreille oye ce que l'Esprit dit aux Eglises.* Apoc.2. & 3.

Au reste nous ne disõs pas que la doctrine Page 32.
des Apostres ait esté du tout esteinte en l'Eglise Romaine, elle ne seroit plus Eglise. Dieu a eu tousiours mesmes en l'Eglise Romaine quelque tesmoins fideles de sa verité, & sa verité n'y a pas du tout esté estouffee. Dieu a suscité quelques vns qui ont remonstré les abus, presché Iesus Christ, resisté au Pape, & qui a monstré, voire mesme presché deuant luy qu'il estoit l'Antechrist, & ceste Paillarde dõt Froissart liur.1. cha. 211.
il est parlé Apoc.17. Nous n'auons pas donc allumé de nouueau la doctrine de salut. Si liur.3. cha. 24.
Dieu l'a fait resplendir plus clairement de nostre temps, loüee soit sa bonté, qui a donné la lumiere au milieu des tenebres, & le beau iour en vne nuict obscure, ou du moins en vn temps tel qu'il n'estoit ny iour ny nuict: & où s'il y auoit quelque petit lumignon, allant, venant, & trauersant les tenebres de ceste nuict obscure. C'estoit comme il est dit d'Israël estant en Egypte, Gen.15.

Apres cela de Sponde dit, *Vous arrestez-vous là? sont-ce là les bornes de vostre doctrine, & de vos Docteurs? Quand les Apostres,* (dit-il apres) *sont decedez qu'est deuenue l'Eglise laquelle ces saincts fondements ont fondee?* Quoy? où

nous arreſterons-nous donc,& où mettrons-nous nos bornes, qu'en la doctrine du fils de Dieu & de ſes Apoſtres? N'ont-ils pas eu la charge de nous enſeigner? n'ont-ils pas pour ceſt effect eſcrit? ſi les Apoſtres ſont morts, leur doctrine n'eſt pas morte: nous auons leurs eſcrits, le formulaire de leur croyance, & le ſuyuõs: vous l'auez ,& ne le ſuyuez pas, vous le reiettez. *Mais*,dit de Sponde,*en estes-vous là?* Ie demande, à quoy donc, au Pape?
Heb.2. Noſtre Seigneur eſt appellé l'Apoſtre de noſtre confeſſion. Dieu a dit, eſcoutez-le. Les
Mat.17. Iean 16. Apoſtres ont eſté enſeignez par le S. Eſprit, & par iceluy conduits en toute verité, pour nous enſeigner tout noſtre ſalut. L'Egliſe doit eſtre conduite par leur doctrine. *Vous ſerez aſſis ſur douze ſieges*(dit noſtre Seigneur) *iugeans les douze lignees d'Iſrael, en ceſte regeneration & regne du Fils de Dieu*, comme diſoit noſtre Seigneur.Car cõbien que tous n'ayẽt eſcrit, nous auons la doctrine de tous aux
1.Cor.3. ſaincts eſcrits de ceux qui ont eſcrit. Les Apoſtres ont edifié l'Egliſe ſur Ieſus Chriſt, pour cercher ſalut en luy ſeul, cõme luy ſeul
1.Cor.1. nous eſt fait iuſtice, ſageſſe, ſanctification & redemption. Mais c'eſt icy le mal, que l'Egliſe ne s'eſt pas en tout & par tout tenue à la doctrine des Apoſtres: ains de leur temps meſmes, ſe ſont eſleuez pluſieurs heretiques en l'Egliſe, elle commença d'errer,& non en tous ſes membres, ny en tous les poincts de la Religiõ Chreſtienne(cela ne ſe fait iamais,

autrement l'Eglise ne seroit plus Eglise) mais en plusieurs de ses membres, & en plusieurs points de la doctrine du Fils de Dieu. Nostre Seigneur escriuāt aux Eglises d'Asie, les a reprinses : & a este predit par le S. Esprit qu'en l'Eglise du noueau Testament, plusieurs defaudroyent de la foy, & s'amuseroyent aux esprits d'erreur & doctrine des diables, en la deffence du mariage, & en l'abstinence des viandes. Ainsi voyons-nous que l'Eglise Romaine a erré, le moyen de la remettre, n'est-ce pas de la ramener à la parole de Dieu, & aux escrits des Prophetes & Apostres? Il appelle les Apostres fondemens: s'ils sont tous fondemens, sainct Pierre ne l'est pas seul, comme il dit cy apres: Iesus Christ fonde l'Eglise, cela ne conuient proprement qu'à luy seul. S. Paul s'appelle maistre masson ou architecte, & appelle Iesus Christ fondemēt de l'Eglise, & dit que nul n'en peut poser d'autre. Il est vray qu'en l'Apocalypse il est parlé de douze fondemens, où estoyent les noms des douze Apostres : Parce que tous douze auoyent posé cà & là (& chacun où il estoit) Iesus Christ pour leur fondemēt: Car ils ne sont appelez fondemens de l'Eglise, qu'à cause de leur doctrine, sur laquelle l'Eglise est fondee, & leur doctrine c'est le salut en vn seul Iesus Christ. De Sponde ne veut pas que l'Eglise soit reiglee par l'Escriture saincte, ains par elle mesme : pourtant il dit, *Qu'est deuenue ceste Eglise?* Et apres il de-

1. Cor. 4. 12. 3.

1. Cor. 11.

Apoc. 21.

mande, *Qui a recueilli & cõserué ceste doctrine? & qui vous a fait mesme croire & cognoistre qu'il y eust vn Iesus Christ & des Apostres? Si vous l'auez creu de vous-mesmes, pourquoy le Turc & les Payens ne le croiront-ils point? Si c'est par la grace de Dieu, auparauant que vous l'eussiez, n'estiez-vous pas Chrestiens?* Nous respondons que l'Eglise s'est corrompue, & ne s'est pas maintenue en la vraye pieté, & partant qu'il faut reigler l'Eglise, non à l'Eglise, mais à la parole de Dieu, qui est la reigle de verité: & disons que nous sauons bien que la Bible a esté cõseruee aussi en l'Eglise Romaine, & le Symbole des Apostres, & qu'il y a tousiours eu qui a presché Iesus Christ, mais la plus part fort obscuremẽt: ie dy durant ces tenebres. Dieu a esclarci les siens par son Esprit en la cognoissance de leur salut, & leur a donné de croire, & à nous aussi, & de voir, selon la verité de sa parole: Dieu a eu pitié de son peuple, & a gardé & maintenu la doctrine de salut, & empesché qu'elle ne fust du tout esteinte. Mais si la Bible a esté gardee chez le Pape, & chez les Euesques, n'a-elle pas esté gardee ailleurs? Ils font contre ce qui est escrit en icelle, & voudroyent partie d'eux, qu'il n'y eut ny vieil ny nouueau Testament: mais pour l'auoir gardee, ont-ils authorité sur elle, pour y changer, diminuer, la raualer, luy oster, luy donner sa valeur, & qu'elle ne soit creuë & suyuie qu'autãt qu'ils voudront? C'est Dieu qui y parle, le feront-

ils taire? Il ne ſera ouy qu'en ce & autant qu'ils voudront? Luy ſont-ils ſubiects, ou quoy? ils ne peuuent rien contre la parole de Dieu, qu'ils ne puiſſent contre Dieu, & n'ayent authorité par deſſus luy. Sont-ils plus que S. Paul qui dit, Nous ne pouuons rien contre la verité. Au reſte ceſte doctrine a eſté cõſeruee en d'autres Egliſes, & mieux, & plus purement qu'en l'Egliſe Romaine, & ne fut-ce qu'és Egliſes de Grece. Et quand Rome n'euſt pas eſté, ou qu'il n'y euſt pas eu d'Egliſe à Rome, la doctrine de ſalut ne ſe fuſt pas pourtãt perdue. Nos anceſtres l'ont recueillie, & la nous ont gardee. C'eſt ici que de Sponde nous fait encores pluſieurs queſtions. *Il nous demande, qui meſmes nous a fait croire & cognoiſtre qu'il y euſt vn Ieſus Chriſt & des Apoſtres.* Quoy? que penſe-il? que ce ſoyent les Papes, ou que nous le croyons pource qu'ils l'ont dit. C'eſt Dieu qui nous fait croire qu'il y a vn Ieſus Chriſt, & qu'il eſt ſeul noſtre Sauueur, qu'il a enuoyé ſes Apoſtres pour preſcher l'Euangile, planter les Egliſes, & les inſtituer en la doctrine de leur ſalut. Cela eſt eſcrit en l'Euangile, mais le S. Eſprit nous fait cognoiſtre, & nous afferme que cela eſt vray. Nous ne nions pas, que nous ne croyons auſſi, pource que nous l'auons appris de nos parens, mais cela & rien c'eſt tout vn, ſi nous ne ſommes perſuadez par le S. Eſprit à noſtre ſalut. *Pourquoy demande-il apres ſi nous le croyons de nous-meſmes,*

2.Cor.13.8

Mat.16. Iean 6. 1.Cor.16.

pourquoy le Turc ne le croit aussi. Ne sçait-il pas que nous tenons que la foy est vn don de Dieu? nous ne croyons donc pas de nous-mesmes, cela est don de Dieu: *La chair & le sang* (dit le Seigneur à S.Pierre) *ne t'ont pas reuelé ces choses, mais mon Pere qui est ès cieux.* Si nous croyiōs de nous-mesmes, le Turc pourroit aussi bien croire que nous. Mais pourquoy ne croit-il comme nous, sinon que *le bras du Seigneur ne luy est pas reuelé? Si* (dit-il)
Esa. 53.1. *nous croyons par la grace de Dieu, qu'il y a vn Iesus Christ, auparauant que nous eussions ceste grace de Dieu, n'estions-nous pas Chrestiens?* Ie vous prie, n'est-ce pas vne feriale question? mais que veut-il dire, sinon que le Pape nous a fait Chrestiens, & que nous ne tenons le Christianisme que de l'Eglise Romaine? C'est Dieu qui nous a fait Chrestiens, mis en son alliance, fait naistre de Chrestiens, recensé du peuple sainct, & nous donne de croire selon l'aage, & augmente de plus en plus la foy en nous. Ie respons donc, que nous sommes Chrestiens par la grace de Dieu, & non du Pape, ou de l'Eglise de Rome. Mais si le Pape est Chrestien, d'où, que de la grace de Dieu? d'où croit-il (s'il croit) & son Eglise Romaine, que de la mesme grace de Dieu? C'est de là que nous croyons aussi. Veut-il dire que ce soit de l'Eglise Romaine, que nous tenons la foy & la croyãce? nous tenōs la foy de Dieu, & nostre croyance, la doctrine de salut, l'Euãgile: le Symbole

des Apoſtres, de l'Egliſe des Apoſtres, & ne tenons rien de tout cela de l'Egliſe Romaine. Eſt-ce de l'Egliſe Romaine que nous auōs l'Eſcriture ſaincte, & la parole de Dieu? ou de l'Egliſe de Ieruſalem, la mere de toutes les Egliſes? La Loy, dit Eſaie ſortira de Sion, & la parole de Dieu de Ieruſalem. Et encores que la Bible ait eſté à Rome pluſtoſt qu'en France (ſi ainſi eſt) & le Symbole des Apoſtres, & que l'Egliſe de Rome l'euſt enuoyee és Gaules, & qu'elle auroit eſté le moyen duquel Dieu ſe ſeroit ſerui pour nous faire Chreſtiens, aſſauoir par ſon miniſtere: ſi eſt-ce que l'Egliſe Romaine n'a pourtāt pouuoir ſur la parole de Dieu (comme veut dire de Sponde, auec les Ieſuiſtes ſes maiſtres) ny ſur les articles de la foy, pour les changer, & oſter leur authorité. Nous nedeuōs pas croire l'Egliſe Romaine, ſi elle ne parle ſelon la parole de Dieu, & le Symbole des Apoſtres. Si elle nous a dōné iadis pour noſtre croyance la parole de Dieu, veut-elle maintenant que nous croyons au contraire? ſi elle nous a donné l'Eſcriture ſaincte pour parole de Dieu, & pour doctrine de ſalut, qu'elle ne nous y change donc maintenant rien, qu'elle ſouffre donc que nous reiglions noſtre foy a la parole de Dieu, & non pas à l'Egliſe Romaine. *Il demande apres, en quel lieu & en quelle compagnie nous auons receu ce beau charactere de la Chreſtienté.* Il veut dire que c'eſt en l'Egliſe Romaine, & partant qu'elle eſt Egliſe, ou

Eſa. 2. 3.

que nous ne sommes pas baptisez, veu que c'est elle qui nous a donné le Baptesme. Nous confessons que l'Eglise Romaine est encore en l'alliance, mais qu'elle est horriblement corrompue & idolatre, & que pour estre sauuez il a fallu nous retirer de son idolatrie. Que si de Sponde veut dire, que puis que l'Eglise Romaine nous a dõné le baptesme, que nous la deuons croire de tout ce qu'elle dira, & sans contredit nous refier en elle de tout nostre salut. Nous respondons, que nous tenons le baptesme de l'Eglise des Apostres, qu'il a esté administré en l'Eglise Gallicane, volontiers aussi tost qu'en l'Eglise Romaine : que si l'Eglise Romaine & son Euesque, ont par succession de temps vsurpé sur les Eglises des Gaules, (comme depuis Charlemagne,) neantmoins elle ne nous a pas donné le baptesme, veu que nous l'auons de nostre Seigneur, & qu'elle n'a fait que le barboüiller auec ses additions, de sel, de crachat, cresme & beguins : de cela nous ne luy sommes de rien attenus. Et dauãtage, quand ainsi seroit qu'elle nous auroit enuoyé & donné le baptesme, & le formulaire d'iceluy, nous ne sommes pas tenus de la croire, n'y nous rapporter à elle de nostre salut, si elle nous enseigne autrement que ne porte la parole de Dieu, & contre ce que porte le sainct baptesme. Le baptesme (ce sainct charactere de Chrestienté) nous est gage & Sacrement de nostre salut, & le nous enseigne,

& asseure

& asseure par vn seul Iesus Christ, qui seul a satisfaict pour nos pechez, & laué nos ames en son sang. Or le Pape & l'Eglise Romaine nous enseignẽt le salut autrement, à sçauoir par l'eau beniste, par la Messe, par les images, par les saincts, chandelles, pellerinages, & suffrages de purgatoire, & par les œuures. C'est autrement que par Iesus Christ, & autrement que ne porte le baptesme & caractere de Chrestienté: Les croirons-nous donc? Ce seroit faire contre le baptesme, se desbaptiser, effacer le caractere de Chrestienté de l'ame, & n'estre Chrestiens que de nom. Mais les Chrestiens seront-ils des bestes? Ils croiront contre leur baptesme mesme! Ne voyons-nous pas ce que porte & signifie le baptesme, à sçauoir, le salut par vn seul Iesus Christ? nous disons donc que croire autrement, c'est faire contre son baptesme: Croirons-nous donc l'Eglise Romaine, qui contre nostre baptesme nous enseigne, de cercher salut ailleurs qu'en Iesus Christ? De Sponde continue encores en ces questions, qu'il a tirees de Belarmini, & dit: *Vous ne faites que de naistre: car vous n'estes ny Anges, ny Esprits ny fantosmes, où estes-vous donc nais, & qui vous a mesmes appris qu'il y eust des Chrestiens, & qu'il falloit que vous fussiez plustost de leur profession, que de nulle autre?* Vous diriez que cest homme nous veut faire rire. Car ne voila pas de belles nouuelles, que nous ne sommes ny Anges, ny esprits ny fantosmes, & que

nous sommes nais? Mais il veut sauoir où, & veut que nous luy confessions que nous sommes nais en l'Eglise. Ie demãde,où donc? En l'Eglise Romaine (dira il) & nous disons en l'Eglise Gallicane, qui ne doit recognoistre qu'vn seul Iesus Christ pour chef, & si elle a recognu le Pape, elle a esté en cela deceuë & forcee : elle ne pouuoit aussi faire cela à nostre preiudice, & de la gloire de Dieu. Il en va de nostre salut, & du droict de Dieu, & de sa verité, contre laquelle il n'y a point de prescription. Ny les espaces des temps, ny les defences des hommes, ny les priuileges des pays ne peuuent, ny ne doyuent prescrire rien contre la verité (dit Tertulien.) Mais que nous soyons nais en l'Eglise Romaine, ou comme que ce soit, croirons-nous pourtant le Pape de tout ce qu'il nous dira? Le croirons-nous, quand nous voyons qu'il parle contre la parole de Dieu?

Tertulien de presc.

De Sponde demande encores, qui nous a appris qu'il y eust des Chrestiens, & qu'il falloit que nous fussions plustost de leur profession que de nulle autre. Ie respon, que quand nous sommes venus au monde, que nous n'en sçauions rien. Car encores que nous naissions enfans de Dieu en son alliance, & de nostre Seigneur Iesus Christ, & naissions Chrestiens, nous ne naissons pas sçauans : mais qui nous a appris, que nos parens & chacun d'eux autant qu'ils en sçauoyent? Qui donc, le Pape? Il ne nous en a iamais parlé, & ny luy, ny le curé

n'eussent seu nous en dire plus que nos parens: & maintenant de la grace de Dieu, nous voyons plus clairemēt par la parole de Dieu, que lors que nous ne voyōs qu'à demy. Mais que l'Eglise Romaine nous ait dit qu'il y a des Chrestiēs, qu'il faut estre Chrestien, non Turc, ny Payen, & que nous la croyons en cela: la croirons-nous pourtant ny son Pape, en ce qu'ils nous disent qu'il faut adorer les images, inuoquer autre que Dieu, & cercher salut en nos œuures, & ailleurs qu'en Christ? Ce seroit estre idolatre & Payen, plustost que Chrestien. Nous suyurōs donc l'Eglise Romaine, en ce qu'elle nous aura premierement bien enseigné: & ne la suyurōs en ce que depuis & maintenant, elle nous veut enseigner contre la parole de Dieu, & les articles de nostre foy.

Maintenant oyons de Sponde, ou plustost Belarmini sur tout ceci. *En vn mot* (dit-il) *c'est vne grande impieté de nous vouloir rendre nouueaux Chrestiens, & nous separer des Anciens.* Voulons-nous faire cela? le faisons-nous? c'est le contraire, & c'est nostre different que nous ne voulōs suyure que l'antiquité, l'Ancien des temps nostre Seigneur, l'Apostre de Daniel 7.9
nostre confession, l'Euangile eternel, la pa- Heb. 3. 1. Apoc. 14.6
role de Dieu: & que nous ne cerchons le salut Gene. 3.15
qu'en Christ, la semence benite, en qui seul il a esté promis, enseigné & asseuré dés le commencement du monde. Est-ce vous faire nouueaux Chrestiens, & vous separer des

Anciens,que de dire, que Iesus Christ est seul
1.Iean 2.1 l'appointement pour nos pechez, & que de
tout temps Dieu a esté se recõciliant le mon-
2.Cor.5.19 de en luy? C'est la parole de Dieu, & vous
appellez cela nouueauté & vne grãde impie-
té? Helas! qui vous a ensorcelez? diriez-
vous cela,si vous n'auiez beu en la coupe des
abominations de ceste grande paillarde, qui
Apoc.18.3 a enyuré les Rois & les nations du vin de l'i-
re de sa paillardise?

Encores nous faut-il respõdre à de Sponde, car il le veut,& dit: *Respondez-moy, & serieusement, sans hocher la teste: ceste doctrine de Iesus Christ & de ses Apostres, par les mains de qui l'auez-vous receuë? Vous aduouëz (& comment le pourriez-vous nier) que c'est par les mains de ceux qui portent le tiltre de l'Eglise Romaine.* Il se trompe auec son maistre. Nous auons respondu à cela, nous tenons la loy du Sei-
Esa.2.3. gneur,& la parole de Dieu de Ierusalem,non de l'Eglise Romaine. Elle ne nous a rien donné en la religiõ que des erreurs,des abus, des superstitions, & idolatries. S'il me demande quoy? ie luy respons, tout ce qu'ils croyent contre, par dessus & outre la parole de Dieu, & le Symbole des Apostres: mais (comme a esté dit) quand ainsi seroit, que nous aurions receu ceste doctrine de Iesus Christ & des Apostres par les mains de l'Eglise Romaine (que faussement il appelle Catholique,) ie demande en quel document qu'il nous faille croire, & qui doyue auoir

authorité, & porte preuue? l'auons-nous receuë qu'en l'Escriture saincte, qui est le vieil & nouueau Testament? Nous l'auons donc là, c'est là la verité de Dieu. Le Pape peut-il quelque chose contre cela, contre la verité, contre ce que Dieu a dit? le croyrons-nous, ny l'Eglise Romaine contre l'Escriture saincte? Ains nous croyons l'Escriture saincte, qu'ils nous confessent estre la parole de Dieu (comment le pourroyent-ils nier mesmes qu'ils se vantent nous l'auoir donnee & gardee.) Nous sauõs si bien maintenãt, que c'est la parole de Dieu, que quand ils nous diroyent le contraire, & qu'il ne la faut pas suyure, ains l'Eglise Romaine (comme ils veulent) nous n'en croirons rien. Que s'ils repliquent, que nous la croyons estre la parole de Dieu, parce qu'ils nous l'õt dit, c'est tout vn. Quãd ainsi seroit, qu'importe cela? Les croirons-nous maintenant, contre ce qu'ils nous ont dit, ou contre l'Escriture saincte, qu'ils nous ont dit estre la parole de Dieu? Nous sçauons de faict par le cõmun consentement de tous les fideles, de toutes les Eglises, tant de celle de Rome, que de toutes les autres, que l'Escriture saincte est la parole de Dieu: & auec cela, le sçauons plus certainement, par vne certaine persuasion que nous en auons par le S. Esprit: & sçauons bien, comme bien asseurez, que puis que c'est la parole de Dieu, qu'il ne faut point cercher de salut hors d'icelle, ny aller ny à dextre ny à senes-

ſtre, & qu'en icelle nous ſommes faits ſages
2.Timoth. 3.16.17. ſuffiſamment,&parfaictemẽt à ſalut,& à toute
bonne œuure. Mais pour faire fin à ceſte diſpute, diſent-ils, que c'eſt l'Egliſe Romaine qui nous a gardé la Bible? nous reſpondons, qu'elle a eſté gardee ailleurs, & encores que de cela nous ne deuons à l'Egliſe Romaine qu'vn grand-merci, que pour cela ils n'ont ni pouuoir ni authorité ſur la parole de Dieu, & que nous ne ſommes pas pour cela tenus de les croire, s'ils parlent contre l'Eſcriture ſaincte, comme a eſté dit: Car que ſont-ils en cela que nos libraires? Vn libraire aura la Bible & la gardera, il dira c'eſt la Bible: le croirons-nous pourtant en ce qu'il dira contre la parole de Dieu contenue en la Bible? y peut-il rien changer? Vn notaire & gardenote aura receu vn teſtamẽt, l'aura gardé, dira aux enfans & heritiers du teſtateur, voila le teſtament de voſtre pere, le deliurera ſigné & ſeellé: mais y peut-il rien changer & luy oſter de ſon authorité, encores qu'il l'a luy donne? Tous les Eueſques de Rome & l'Egliſe de Rome n'ont pas paſſé ny receu ce teſtamẽt du Pere celeſte, ce ſont les Prophetes & Apoſtres, & les deux Euangeliſtes S. Marc & S. Luc, & ceux-là ny ont rien peu changer, Galat. 1. & les Prophetes n'ont dit, n'i eſcrit, que ce que Dieu leur auoit commandé: moins y peut changer l'Egliſe Romaine. Ils nous ont dit que l'Eſcriture ſaincte eſt la parole de Dieu, s'enſuit-il pour cela

qu'elle ne vaille que ce que le Pape voudra? La Samaritaine dit de noſtre Seigneur, C'eſt le Chriſt il n'auoit donc d'authorité que ce qu'elle vouloit, & elle la luy pouuoit rabaiſſer. Ne ſçauons-nous pas que Dieu ne parle point, qu'il ne vueille eſtre craint, creu,obei, & ſerui en tout & par tout? Eſt-ce à l'Egliſe Romaine,d'en rien rõgner ou rabatre? S.Auguſtin (diſent-ils) a ditqu'il n'euſt pas creu à l'Euangile, ſi l'Egliſe ne luy euſt dit que c'eſtoit l'Euangile. Et puis: il auoit appris cela de vray en l'Egliſe, & nous auſſi, mais a-ce eſté en l'Egliſe Romaine qu'il l'auoit appris? l'a-il preferee à l'Euãgile?l'a-il creuë pluſtoſt que l'Euangile,& contre l'Euangile? Au contraire,il a reiglé l'Egliſe à l'Euangile, & nous auſſi,& ne reiglons pas l'Euangile ou l'Eſcriture ſaincte à la volonté de l'Egliſe Romaine,ou de Conſtantinople,ou de Geneue, ou autre: ny ne nous reiglons à aucune Egliſe, qu'en ce que nous voyons qu'elle ſuyura la parole de Dieu. Les Apoſtres n'euſſent pas creu de noſtre Seigneur,qu'il eſt le Chriſt, ſi ſainct Iean Baptiſte ne l'euſt mõſtré,& n'euſt dit, Voila l'Aigneau de Dieu, qui oſte les pechez du monde. S'enſuit-il pourtant, que S. Iean fuſt plus que noſtre Seigneur, & qu'il fallut pluſtoſt croire ſainct IeanBaptiſte que luy? Auſſi diſons-nous,qu'il ne faut pas pluſtoſt croire l'Egliſe Romaine que l'Eſcriture ſaincte, encore qu'elle nous ait dit de l'Eſcriture ſaincte c'eſt la parole de Dieu. Si on re-

plique, que ces exemples ne sont pas à propos. Car les Apostres eussent bië creu, encores que sainct Iean ne leur eust pas dit, de nostre Seigneur que c'est l'Aigneau de Dieu. Ie respons qu'ouy, si Dieu l'eut voulu : mais il auoit ordonné qu'ils croiroyent par le ministere de S. Iean, & aussi auõs-nous bien creu, & croyons sans l'Eglise Romaine, & sçauons que nostre Seigneur est nostre Sauueur, l'Euangile la parole de Dieu, mieux que ne sçait l'Eglise Romaine. Nos ancestres ont aussi creu, & Dieu l'a voulu, sans l'Eglise Romaine. Les premiers Docteurs qui sont venus és Gaules estoyent Grecs & non Romains, venus d'Asie, & non de Rome: & les fideles qui estoyent és Gaules, tant Iuifs que Gaulois, auoyẽt plus de communication en faict de la Religion auec l'Eglise de Ierusalem, qu'auec celle de Rome. Si sainct Augustin a dit, que la Religion est venue de l'Asie en l'Affrique, nous en pouuons autant dire de nous. Car il est dit que la loy sortiroit de Sion, & la parole de Dieu de Ierusalem, & que la montagne de Sion seroit esleuee par dessus toutes les montagnes, que chacun y accourroit, & en seroit fait citoyen, & que plusieurs prendroyent vn Iuif par la robe, & luy diroyent, Enseigne-nous les voyes du Seigneur vostre Dieu. La dispersion des Iuifs par tout l'vniuers, a esté le moyen d'appeller le monde à Dieu & à son Christ. Nous t'auons maintenant respondu, ou plustost à ton maistre

Esaie 2.

Belarmini, auons-nous hoché la teste ?

De Sponde a debatu ce qu'il a peu, pour prouuer que nous tenons la doctrine de salut de l'Eglise Romaine, qu'elle nous a donné & gardé l'Escriture saincte, nous a dit que c'est la parole de Dieu, & qu'il y a vn Iesus Christ, & des Apostres, & des Chrestiens, & qu'autrement nous n'en sçaurions rien: pourtant qu'elle a toute puissance sur la religiõ & en la doctrine de salut, & qu'il la faut plustost croire que la parole de Dieu, & le Pape plustost que Dieu. Il n'a rien gaigné en tout cela, il s'en doutoit bien: & pourtant il s'efforce maintenant de gaigner cela par vne autre voye, à sçauoir, que l'intelligẽce de la parole de Dieu n'appartient qu'à l'Eglise Romaine. S'il peut gaigner ce poinct, ce luy sera assez, le Pape ne perdra pas sa cause: car la doctrine de la Papauté, qu'ils ne peuuent trouuer dans les textes de l'Ecriture saincte, ils la feront trouuer, & la logeront dans leurs gloses & interpretations, & pourtãt il adiouste.

Mais à vostre aduis. C'est seulement les textes de ceste doctrine que vous confessez auoir receu d'eux, & par consequent ils ne vous ont donné que le corps mort de ceste doctrine, & la simple lettre: mais l'ame & l'esprit vous ne le prenez point d'eux. Et de qui doncques? Vous respondez de l'Escriture mesmes. Il se fait accroire ce qu'il veut, que les Papes nous ont donné l'Escriture saincte, & appelle les oracles des Prophetes, & l'Euangile du Fils de Dieu Page 32.

ſimple lettre, & fait vn corps mort de la doctrine de ſalut. Quoy? n'eſt-ce pas la viue parole de Dieu, & les paroles de la vie eternelle? Dieu parle là, les ſaincts hommes ont parlé inſpirez par le ſainct Eſprit, & ont eſcrit. Ce n'eſt point donc ſimple lettre, ny vn
2.Pierre 1.20. corps mort, ny eſcriture de particuliere reuelation. Son intelligence eſt auec elle, & en elle-meſme, car le ſainct Eſprit qui nous en donne l'intelligence, ne la prend qu'en elle-meſme. Le S. Eſprit ne prend que du ſien pour ſe faire entendre. Nous diſons donc, qu'à la verité pour auoir l'intelligence de l'Eſcriture ſaincte, nous la prenons de l'Eſcriture ſaincte meſme, comme la clarté de la clarté. Car comme le ſoleil s'eſclaire de ſoy-meſme, auſſi l'Eſcriture ſaincte. Si tu allumes toutes les chandelles du monde pour voir le ſoleil caché ſoubs la nuë, ou en vn clair midy, tu ne l'en verras pas mieux. La parole de
Pſe.119. 2. Pier.1. 19. Dieu eſt lumiere, vn flambeau à nos pieds, la chandelle claire, la belle clarté, l'obſcurité n'eſt pas là, mais en nos eſprits. Toutes nos intelligences, ſi elles ne ſont puiſees de la parole de Dieu, ne feront que l'obſcurcir, comme la fumee des torches & flambeaux le ſoleil. Mais, dit ſainct Auguſtin, vn paſſage eſclaircit l'autre, vn clair & facile vn autre
Traicté ſur S. Iean 24. plus difficile: comme pour exemple, ce que noſtre Seigneur a dit, que le peché contre le ſainct Eſprit ne ſera pardonné ny en ce ſiecle ny en l'autre, S.Marc l'expoſe en diſant (ia-

mais) & ce qui eſt dit de l'autre ſiecle, l'Apoſtre 2. Timoth. 1. 18. l'expoſe du iour du Seigneur le iour du iugement, en ces mots : Le Seigneur luy doint de trouuer miſericorde enuers le Seigneur en ce iour-là. Mais y a-il expoſition plus ſeure de la parole de Dieu, que celle que Dieu meſme en donne? *Cependant* (dit de Sponde) *c'eſt vn ſophiſme ordinaire & treſperilleux*. Quoy ? que Dieu s'expoſe ſoy-meſme? & qui interpretera mieux le dire du ſainct Eſprit que luy-meſme ? toute l'Eſcriture ſaincte eſt ſa parole. Si ce qu'il dit en vn lieu eſt interpreté par vn autre, & ſelon l'analogie de la foy, quel peril y a-il en cela? quel danger ? quel erreur? Les Apoſtres ont interpreté les Prophetes par le ſainct Eſprit, noſtre Seigneur auſſi, & vn paſſage par l'autre, qu'y a-il de plus ſeur, que quand Dieu meſme parle ? quel peril trouuez-vous là? vous n'y trouuez pas la doctrine de la Papauté, auſſi n'eſt-elle pas en aucun lieu de l'Eſcriture ſaincte. Au contraire, ce ſeroit bien vn ſophiſme perilleux, s'il vous eſtoit loiſible de donner interpretation ou intelligence de la parole de Dieu, contre la parole de Dieu, & telle que vous voulez, comme vous faites: c'eſt cõtre Dieu. Car vous diuertiſſez l'Egliſe de Dieu, cõtrediſez à la parole de Dieu, & menez les ames hors de la voye de ſalut. C'eſt vn ſophiſme d'enfer, & vn des plus dangereux artifices de Satan. Au reſte, nous ne reiettons pas l'expoſition de l'Egliſe,

2. Tim. 1. 18

ſoit celle des Docteurs anciens, ſoit de Ieruſalem, d'Antioche, d'Affrique, d'Alexandrie, de Conſtantinople, de Rome, des Gaules, ou autres : mais en vſons, les receuons, & nous en aidons contre vous-meſmes & contre voſtre Papauté, en ce que nous voyons qu'elles ſont conformes à l'Eſcriture ſaincte, & aux articles de noſtre foy. S'il eſt queſtion de la Deité de noſtre Seigneur, de ſon humanité, de l'vnion des deux natures en vne perſonne, qui ſuyuons-nous plus volontiers que Leon premier Eueſque de Rome? Ce que nous traictons de la Cene, & en l'expoſition des paroles de noſtre Seigneur, qui ſuyuõs-nous pour en auoir l'intelligence plus volontiers que S. Auguſtin? En ce que nous traitons de la prouidence de Dieu, de la predeſtination, de l'election & reprobation, du merite des œuures, du franc-arbitre, & de la iuſtification par la foy, qui ſuyuons-nous plus volontiers, que le meſme ſainct Auguſtin? Recuſons-nous S. Bernard, ny les autres Docteurs, en ce qu'ils ſont conformes à la parole de Dieu? Mais ne vous les faiſons-nous pas voir pour nous, contre vous? S'il eſt queſtion de communier à la ſaincte Cene, ſoubs le ſigne du vin comme du pain, qui ſuyuons-nous plus volontiers que Gelaſe ſecond? S'il eſt queſtion d'aſſiſter au Sacrement de l'Euchariſtie, que vous appelez la Meſſe, reprouuons-nous le Pape, qui a excommunié tous ceux qui vont à la Meſſe, & ne communient

auec le prestre? Nous ne reiettons pas donc les expositions de pas vn des anciens Docteurs, en ce que nous voyōs qu'ils conuiennent auec la parole de Dieu, & les articles de la foy : ains les receuons auec ioye, & action de graces à Dieu, de son don innenarrable. C'est à la parole de Dieu, que nous cognoissons que les interpretations sont bonnes, & qu'on peut cognoistre que les nostres sont bonnes aussi: à sçauoir, en ce qu'elles ne contreuiennent en rien au reste de l'Escriture saincte, ny des articles de la foy, & qu'elles conuiennent en doctrine & vray sens aux textes & passages que nous exposons : tellement qu'il peut paroir clairement, que ce que nous disons, c'est ce qu'ont voulu dire & ont entendu les hommes saincts, qui ont parlé en l'Escriture saincte.

Mais, dit de Sponde, *Il est question de l'intelligence de l'Escriture, & comment est-il possible que l'Escriture mesme la vous donne?* Trouue-il cela impossible? est-il sage? mais comment est-il autremēt possible, d'auoir l'intelligence de l'Escriture saincte, que par elle-mesme? qui est capable d'interpreter ce que Dieu a dit, que Dieu mesme? l'homme pourroit-il bien atteindre & sonder les profonds secrets de la sagesse incomprehensible de Dieu? Qui cognoist ce qui est de l'homme que l'esprit de l'homme qui est en luy? Pareillement aussi nul n'a cognu les choses de Dieu, sinon 1.Cor.2.11
l'Esprit de Dieu. Nous disons dōc, que c'est

l'Escriture saincte mesme, qui nous dõne son intelligence. Le canon *Relatum*, rapporté à Clement, dist. 37. le dit aussi ainsi. Mais cela d'autant que le S. Esprit qui parle en icelle nous en donne la cognoissance, & par elle-mesme, & non autrement. Ce qui est de Dieu n'est point monté au cœur de l'homme, l'œil ne l'a veu, n'y l'oreille ouy. Les princes de ce monde, dit l'Apostre, n'y ont rien entendu, mais Dieu nous les a reuelees par son Esprit. Car l'esprit sonde toutes choses, voire mesmes les choses profondes de Dieu. L'Escriture saincte s'explique donc elle-mesme, & par elle-mesme : mais c'est parce que le S. Esprit nous explique, ou fait entendre vn passage par l'autre. Et cela soit aussi pour respondre à ce qu'il dit apres : *Si l'Escriture mesme donne l'intelligence d'icelle, d'où vient donc ceste diuersité d'intelligences.* C'est que tous n'ont pas le don de Dieu. Mais qui a ensorcelé ce braue esprit de Sponde, sinon qu'il a beu à la coupe de la grande paillarde ? ne sçait-il pas bien que tous n'ont pas la teste bien faite? que les vns ont vn sens, & les autres vn autre? & que chacun suit son humeur, & prẽd là son aduis, s'il n'est addressé par l'Esprit de Dieu ? Si on n'expose la parole de Dieu par elle-mesme, que peut-on voir que contrarietez ? Le don d'interpretatiõ, est vn don de Dieu. Les dons de Dieu, sont à vn chacun par mesure. Tous ne sont pas Prophetes, tous n'ont pas ce don de Dieu : Dieu en donne aux vns plus, aux

autres moins, & non à tous egalement, ni mesmes en tout temps, ains chacun iour on a diuersité de ses dons. Quelquefois Dieu cache aux grans & aux sages de ce mõde ses secrets,& les reuele aux petis,&quand,& comme il luy plaist. Sainct Pierre eust voulu faire Paradis en la mõtagne, il ne vouloit pas que nostre Seigneur mourust: il abhorroit cela, c'est le sens de la chair, il ne sçauoit pas qu'il falloit prescher l'Euangile aux Gentils, iusques à ce que Dieu le luy eust declaré par vn signe du ciel: & si est-ce qu'il y a aux Prophetes mille passages de la vocatiõ des Gentils. Il ne les entendoit donc pas encore,ny aucun des Apostres, combien qu'ils eussent receu le sainct Esprit. Dieu peut bien faire son œuure en vn moment, mais il y met du temps, & non sans cause. Il fallut à S. Pierre rendre raison de ce qu'il auoit presché aux Gentils. Les anciens Docteurs n'ont pas voulu exposer l'Escriture saincte, que par elle-mesme, & neantmoins ils ont diuersité d'intelligence, & sur vn mesme passage:& de toutes icelles chacun choisit celle qui luy semble estre la meilleure: & celuy ne s'y trompe point,qui prend celle qui est fondee & apparoist au texte, & qui est selon l'intention du Prophete, ou de nostre Seigneur qui y parle, ou de l'Apostre qui escrit, & qui est fortifiee d'autre passage semblable de l'Escriture saincte, & qui est aussi selon le Symbole des Apostres & les commandemens de Dieu.

& l'Oraison de nostre Seigneur, où est le sommaire de nostre croyance. En vn mot l'intelligence est à receuoir, laquelle ne contreuient point, mais conuient à ceste promesse, La semence de la femme brisera la teste du serpẽt: qui est de tenir tout le salut de la seule misericorde de Dieu, & par la grace d'vn seul Christ: car c'est là que se rapportent la Loy, les Prophetes, & l'Euangile. C'est donc que l'intelligence d'vn passage de l'Escriture saincte, & l'exposition qui reuient là est seure soit qu'on la trouue aux anciens Docteurs ou non.

De Sponde dit apres, *Mais posons le cas que vous seuls ayez ce don d'intelligence, dites-moy par la mesme sincerité dont vous faites estat d'aimer les Escritures, pourquoy Dieu la cachee à tous ceux qui vous ont deuancez? Pourquoy mesmes tous ceux qui se sont departis auec vous de l'Eglise Romaine, ne l'ambrassent-ils comme vous?* Disons-nous que nous l'ayons seuls? ne prenons-nous rien des anciens Docteurs, des Papes mesmes? Iean 22. escriuant contre les mendians, a entendu de mesme que nous ce passage, Il n'y aura point de mendian au milieu de toy. Est-il question d'exposer ces mots de nostre Seigneur, Ceci est mõ corps. S. Augustin les nous expose, quand il dit: *Cùm daret signum corporis sui, non dubitauit dicere, hoc est corpus meum*: C'est à dire, quand il donnoit le signe de son corps, il ne fit point de difficulté de dire, Ceci est mon corps. Il a donné

Contra Adimantum cap. 12.

donné en cela la mesme intelligence que nous, à sçauoir, que le pain est le signe du corps de nostre Seigneur, & non son corps real & glorieux qui est au ciel. Aussi s'il est question d'exposer ces mots, Nous auons vn Aduocat enuers Dieu : S.Augustin nous expose cela d'vn seul Iesus Christ, sans distinguer entre Aduocat de redemption, & Aduocat d'intercession. Il donne donc la mesme intelligence que nous, & ne s'est pas imaginé vn aduocat de redemptiō comme vous (dont l'Escriture saincte ne parle pas) mais son exposition, c'est celle que l'Apostre Rom.8. a tenu: C'est, que comme nostre Seigneur est seul assis à la dextre de Dieu, qu'aussi seul il intercede pour nous. Nostre intelligence donc en cela est de mesme que celle de sainct Augustin, & selon la parole de Dieu mesme. S'il est aussi question de l'intelligence de ces mots. Sois bien tost d'accord auec ton aduerse partie. Nostre interpretation est celle mesme de Chrisostome, à sçauoir, que nostre Seigneur nous exhorte à amitié & recōciliation. Vous l'interpretez du Purgatoire : lequel des anciens Docteurs l'a ainsi entendu? S'il est aussi questiō d'exposer ces mots, Que on sera sauué ainsi que passāt par le feu: nous l'interpretons comme S.Ambroise, prenāt le feu pour l'examē du sainct Esprit: que S.Iean compare au feu, disant de nostre Seigneur, qu'iceluy nous baptisera du S. Esprit & de feu : c'est à dire, nous lauera & purgera par 1.Cor.3.15

ſon Eſprit, qui aura en cela comme proprieté de feu, pour nettoyer noſtre ordure, eſcume & erreurs. Vous le prenez pour le Purgatoire. Puiſez-vous ceſte interpretation de quelque ancien Docteur, ou de l'Apoſtre, ou du Symbole des Apoſtres? S. Gregoire meſme le rapporte pluſtoſt aux afflictions de ceſte vie, qu'au Purgatoire : luy qui ſouſtenoit le Purgatoire. Nul des anciens Docteurs, ne rapporte ce feu apres la mort. Bref: en nos intelligences nous ſuyuons les anciens Docteurs en ce que nous les voyons s'accorder auec la parole de Dieu, autrement nous les laiſſons. Pourquoy nous adiure-il donc de luy dire la raiſon, pour laquelle Dieu a caché ce don d'intelligence à tous ceux qui nous ont deuancé, comme ſi nul que nous n'auoit eu l'intelligẽce que nous auõs? Que ſi Dieu a caché aux Docteurs de l'Egliſe Romaine ce qu'il nous a reuelé, qu'y ferions-nous? rendrons-nous raiſon de ſes ſecrets? pourquoy n'en re-
Actes 16.6 uela-il autant à Caïphe qu'à S. Pierre? Pour-
Mat. 16.17 quoy defendit-il aux Apoſtres de preſcher en Aſie? Pourquoy ne donne-il ſa cognoiſſance à tous? pourquoy pluſtoſt donna-il ſon Eſprit à Michee, qu'à Sedecias & à ſes compagnons, qui eſtoyent circoncis & en l'Egliſe de Dieu comme Michee? Il vous eſt donné, diſoit noſtre Seigneur, de cognoiſtre les
Mat. 13.11 ſecrets du Royaume des cieux. Cela n'eſtoit pas donné à tous.

De Sponde nous demande encore, *pour-*

quoy nous tous qui nous sommes departis de l'Eglise Romaine, ne sommes tous d'vne mesme intelligence? Helas! mon amy, que s'en faut-il? te plains-tu de cela? Si est-ce que vous ne nous trouuez que trop de bon accord cõtre vous. Mais pourquoy les Iuifs & les Apostres n'auoyent-ils tous vne mesme intelligence? qui deuoit s'esbahir de cela, que Pilate & les Payens? & pourquoy en la primitiue Eglise, les vns vouloyent les ceremonies, les autres nõ? Pourquoy tãt d'heresies? s'il eut esté lors Payen, qu'eut-il dit? si lors il eut esté Chrestien, qu'eut-il respõdu à cela, sinon que Dieu le vouloit ainsi? Mais pourquoy est-ce que tous vos Scholastiques, n'ont vne mesme intelligence sur le maistre des Sentences? Dites-nous encore, pourquoy vos curez ne s'accordent en faict de leurs reliques? car combien en y a-il qui sont en different touchant le chef de sainct Iean? ne sont-ils pas cinq ou six qui se disent l'auoir chacun tout entier en son reliquaire? autant des corps des Apostres, & du prepuce de nostre Seigneur que on dit auoir à Rome. Car en Poictou disent que cela est faux, & que nostre Seigneur n'auoit qu'vn prepuce, & qu'ils l'ont. Ie vous ameneroy' vn nombre infini de semblables reliques que vous adorez: car nous auons vn bon inuentaire de tout cela. Mais qu'il nous responde, pourquoy tous les Docteurs anciens n'ont eu vne mesme intelligence, & ont exposé vn seul passage de l'Escriture sain-

cte en plusieurs sortes, chacun selon qu'il l'a entendu, sans s'accorder en vne mesme exposition? Cela se void en beaucoup de lieux. Dieu se reuele quand, à qui & autant que bon luy semble. La saine intelligence de l'Escriture saincte, est vn dő de Dieu. Qu'il nous responde aussi, pourquoy S. Paul & sainct Pierre, qui auoyent tous deux receu le sainct Esprit, n'ont eu tousiours vne mesme intelligence? Ie laisse le different de S. Paul & Barnabas. Qu'il nous responde à tout cela, & puis nous luy respondrons, pourquoy nous tous qui nous sommes retirez de l'Eglise Romaine, discordős encore en quelques points. Ie dy plus, que tout ne s'acquiert pas en vn iour, que Dieu veut que les vns apprenent des autres. Si vous n'eussiez attisé ce differẽt par vos artifices, nous eussions esté bien tost tous de bon accord en tout. Cela s'auance & se fera maugré vous & les enfers, au temps que Dieu a ordonné.

Il adiouste encore. *Si vostre intelligence a esté incognuë és siecles precedens, & la forme exterieure de vostre Eglise aux siecles qui ont esté depuis les Apostres, qu'est-elle deuenue par tant de temps? où est ceste secrette cauerne qui la cachee au monde?* Ie te respons, que nostre intelligence n'a point esté cachee és siecles precedens. Nous parlős par les anciens Docteurs, ne disons rien que nous ne trouuions bien en eux, & en vos Docteurs mesmes: mais nous suffit que nostre intelligence soit celle des Pro-

phetes & des Apoſtres: car ſainct Paul dit que ſur la doctrine des Prophetes & des Apoſtres l'Egliſe eſt fondee. Et telle a eſté l'intelligence de tous les anciens Docteurs en ceci, (ie dy de tous ſans en excepter vn) qu'il ne faut amener, introduire, ny croire rien en l'Egliſe, qui n'ait fondement exprez en l'Eſcriture ſaincte. C'eſt noſtre intelligence vous ne le pouuez nier. Ephe.2.20

Il faut maintenant parler de la forme externe de nos Egliſes: car il nous demande en quelle cauerne ſecrette elle s'eſt gardee. Ie reſpons, que nous ne pouuons pas bien dire quelle a eſté la forme des anciennes Egliſes des Gaules: mais au moins nous ſçauons bien que ce n'eſtoit pas la Meſſe, ni ce ſeruice, ou forme externe de ſeruice que vous auez en l'Egliſe Romaine. Car Charlemagne & Pepin ſon pere apporterent tout cela de Rome, & par Edict public l'introduirent és Egliſes de France, & le ſeruice ancien en fut chaſſé. Ce fut enuiron l'an 800. comme en l'an 1086. l'ancien ſeruice diuin qu'on appelloit l'Iſidorien, fut oſté d'Eſpagne: & au lieu d'iceluy le Gregorien introduit. Vos reueſtiaires, hoſties, & ceremonies de la Meſſe ſont des rituailles & ceremonies des anciens Romains idolatres, que les Eueſques de Rome ont adapté à leur liturgie. Mais penſez-vous que ſainct Pierre (s'il a eſté à Rome) ait eſté vn tel homme que le Pape, & ait fait ce que le Pape fait? que les paſteurs y ayent eſté

lors de sainct Paul & de sainct Pierre tels enfans, que les Cardinaux & les Euesques? à qui ferez-vous croire cela, qu'à de plus ignorans que vous? On me repliquera, qu'au lieu de respondre d'où est venue la forme externe de nos Eglises, ie parle de la leur. Ie respon donc, que i'ay voulu monstrer, que la forme de ce seruice qu'on a en France, n'est point la forme du seruice diuin qu'auoit l'Eglise Gallicane anciennement. Et pour venir au formulaire du seruice diuin de nos Eglises, soit pour les prieres ordinaires, ou domestiques, ou Ecclesiastiques, & pour la forme du Baptesme, de la Cene, de la benediction du Mariage, & du Catechisme. vous voyez le tout, iugez-en : y trouuez-vous rien contre la parole de Dieu, & qui ne conuienne à la maiesté & gloire de l'Eglise Chrestienne, mieux que ce que vous faites ?

Vous demandez en quelle cauerne cela s'est gardé: nous vous respondons, que cela s'estoit perdu en vostre cauerne de Babylon: mais que Dieu par sa bonté le nous a rendu, & restitué à son Eglise, meilleur & plus glorieux, que volontiers on ne l'eut iamais és Gaules. Y a-il rien qui ne ressente la simplicité des Apostres? & aussi la Maiesté & puissance de l'Esprit de Dieu y paroist clairement. Car les fideles y sont edifiez, les rebelles estonnez, & chacun y donne gloire a Dieu. *Nous apellons*, dit-il, *les anciens Docteurs saincts, les alleguons, & les Conciles generaux pour*

confirmer noſtre dire. Cela eſt vray : mais que veut-il dire, que puis que nous les appellons ſaincts, nous les deuons croire? Ie reſpons, qu'auſſi faiſons-nous, en ce qu'ils s'accordent à l'Eſcriture ſaincte, & non autrement. Dira-il qu'eſtans ſaincts, ils n'ont peu errer? Ie reſpons que non les Prophetes & Apoſtres, qui auoyent receu le ſainct Eſprit, pour donner & laiſſer par eſcrit la parole de Dieu : mais des autres, cela ne ſe peut dire. La parole de Dieu qui eſt la pierre de touche en iuge, & en fait foy. En trouuez-vous aucun qui n'ait erré, & que vous ne le condaniez en quelque poinct? S. Auguſtin, met ceux qui auoyẽt eſcrit auant luy, bien bas au deſſous des eſcrits des Prophetes & des Apoſtres: & veut qu'on iuge de ſes eſcrits de meſme, & que ne ſoyent ſuiuis, qu'entant qu'ils conuienent à l'Eſcriture ſaincte. En l'Epiſt. à S.Hieroſ. Epiſt.19.

Il nous demande apres, *Si les 318. Eueſques qui eſtoyent preſens au concile de Nicee, les 150. qui eſtoyent au concile de Conſtantinople, les 630. qui eſtoyẽt au concile de Calcedoine, eſtoyent membres honorables de l'Egliſe : s'ils n'auoyẽt pas leurs bergeries où ils faiſoyent leurs charges*? Item, *Si noſtre doctrine, de Ieſus Chriſt & des Apoſtres, ne leur a pas eſté donnee de Dieu*? Ie luy reſpons à tout cela en vn mot, qu'ouy. Mais penſe-il qu'ils ayent eſté Papiſtes? qu'vn ſeul d'eux l'ait eſté? que parmi eux il y ait eu de Pape, ne qu'en leur tẽps il y en eut ou à Rome, ou ailleurs? Penſez-vous qu'ils euſſent ny Meſſe Pag. 34.

ny purgatoire,ny cœlibat, ny image,ny telle autre chose que vous auez, & que nous reprouuons par la parole de Dieu? Ils ont eu leurs bergeries, ont fait leur deuoir, ont esté vrais Eueſques, & hommes doctes,& non des idoles, cōme ſont ceux de l'Egliſe Romaine. Il eſt à ſçauoir ſi vos Eſueſques leur reſſemblent,s'ils ont la meſme doctrine: Nous vous monſtrons que non, & qu'ils ne ſuccedent pas à ceux-là en la pureté de la doctrine, & que vous ne pouuez parler d'eux qu'à voſtre confuſion. Mais de Sponde ſe mocque-il, quand il appelle par meſpris noſtre doctrine, la doctrine de Ieſus Chriſt & des Apoſtres? C'eſt-elle voirement, nous vous le faiſons paroir: & que la voſtre eſt toute contraire, & vous-vous en riez, telle eſt la crainte de Dieu en vous. Ie dy vous, qui vous mettez au loage du Pape. Il nous demande encore, *ſi depuis mil ans entiers, perſonne n'a donné au but de ceſte doctrine*. Quoy donc? Il quitte les cinq cens ans prochains des Apoſtres: auſſi leur doctrine n'eſtoit point encores lors receüe ny ouye en l'Egliſe. Or cōbien que les Paſteurs de l'Egliſe ſe ſont fort abaſtardis, & que l'ignorance ait eſté grande és Egliſes de l'Occident, depuis l'an 607. que Boniface print (non de droict diuin, mais de l'ottroy du parricide Phocas) la domination ſur toutes les Egliſes: Si eſt-ce qu'il y a eu beaucoup de Paſteurs, & és Gaules meſmes (où le Pape ne pouuoit ſi toſt empieter) qui

ont tenu ſa meſme doctrine que nous, & reſiſté au Pape. Comme au concile de Reims, où il luy fut reſpondu & à ſes gens, que l'Egliſe n'a autre Seigneur ny maiſtre que Ieſus Chriſt, & que l'Egliſe doit eſtre conduite par ſa parole, qui eſt l'Eſcriture ſaincte. N'eſt-ce pas noſtre doctrine? elle a eſté auant nous, & receuë en l'Egliſe Gallicane. & encores depuis voſtre corruption, il s'eſt trouué entre les Paſteurs & és eſcoles quelqu'vn qui a contredit au Pape, ou par preſche, ou par eſcrit. La verité a eſchappé aux plus meſchans meſmes, & Dieu ne s'eſt laiſſé ſans teſmoignage. Les hiſtoires nous en ſont foy. Mais voulez-vous nier, que l'Egliſe Romaine n'ait eſté remplie d'erreur, d'ignorance & d'horreurs? chacun le void. Trouuez-vous cela eſtrange? Il auoit eſté predit, 1. Timoth. 4. 1. & 2. Pierre 2. Apocal. 6. 9. & 11. Voſtre Pape a fait cela, comme auoit eſté predit, Apoc. 9. 10. & 2. Theſſal. 2.

Nous les reduiſons (dit-il) *à ce poinct de croire par neceſſité, que ceux qui n'ont point eu nos intelligences, n'ont point eſté dans l'Egliſe. voire que parauant nous du temps de Jeſus Chriſt meſmes, il n'y a point eu d'Egliſe.* A quoy nous reſpondons, qu'il ne pleure pas pour cela, & qu'il n'en eſt rien. Car noſtre intelligence eſt celle de l'Egliſe, des Prophetes de noſtre Seigneur, & de ſes Apoſtres, puis qu'elle n'eſt fondee qu'en l'Eſcriture ſaincte, & que c'eſt l'Eſcriture ſaincte meſmes. Il a parlé cy deſſus d'Ignace,

de S. Cyprien,de S. Ambroiſe, de ſaĩnct Hieroſme, de ſainct Auguſtin, de S. Gregoire, des quatre premiers Conciles generaux. Noſtre intelligence ne diſcorde aucunement de la leur, ſi ce n'eſt en ce qu'ils diſcordent de la parole de Dieu, qui eſt l'Eſcriture ſaincte. Tous ceux-là ont-ils eu ne voulu de Pape non plus que nous?

Mais examinons encore de plus pres ſon dire: c'eſt qu'il n'y a point eu d'Egliſe du tẽps de Ieſus Chriſt & de ſes Apoſtres. *Si* (dit-il) *l'intelligence de l'Eſcriture ſaincte que nous donnons eſt bonne*. Ie demande, pourquoy non? *Pource* (dit-il) *qu'ils n'entendoyent pas l'Eſcriture ſaincte comme nous*. Comment donc, comme le Pape l'entẽd? Prouuez-vous cela? Penſez-vous que ceſte intelligence que vous faites à l'Eſcriture ſaincte, ſoit celle de noſtre Seigneur & des Apoſtres? mais ils n'ont eu autre intelligence que celle de l'Eſcriture ſaincte meſme, & celle que le texte porte, & ont eſté Egliſe de Dieu: voulez-vous nier cela? Si vous penſez que voſtre intelligence de la Papauté ſoit celle des Apoſtres & de noſtre Seigneur, vous-vous trompez: nous vous monſtrons que non. Les Apoſtres ne l'ont iamais cognüe, ny miſe en l'Egliſe: elle eſt contraire à la leur. Qui d'eux a dit, qu'il faut vn Pape en l'Egliſe, & que l'Egliſe ſe gouuernera par ſes decrets? mais au contraire, noſtre Seigneur eſt appellé l'Apoſtre de noſtre confeſſion, & l'Euangile la doctrine de ſalut. Qui

d'eux a dit qu'on est sauué par la Messe, par l'inuocation des Saincts, par images, bules, eau benifte, & telles choses, & qu'on est purgé au feu de purgatoire apres la mort? C'est ce que vous dites. Les Apostres n'ont pas eu ceste doctrine, leur doctrine a esté contraire à tout cela. Car elle a esté que le salut est de Dieu & de l'Agneau, que nostre Seigneur est seul Sauueur, qui seul sauue son peuple de ses pechez, qu'il est nostre satisfaction, l'Agneau de Dieu qui oste les pechez du monde. S. Pierre dit, que Dieu n'a point donné d'autre nom aux hommes auquel il nous faille estre sauuez, & qu'il ny a salut en autre qu'en nostre Seigneur. Luy-mesme dit, qu'il est la resurrection & la vie, que nul ne peut venir au Pere que par luy, qu'il est la voye, la verité, & la vie. C'est la doctrine des Apostres, c'est la parole de Dieu, c'est leur intelligence, c'est aussi nostre intelligence: ils ont donc eu la mesme intelligence que nous. Et de Sponde dira que si cela est, qu'ils n'ont pas donc esté Eglise de Dieu! Quelle raison auez-vous, que vostre inimitié, vostre malice, & la haine que vous nous portez? mais vostre rage se deriue contre les Apostres, & mesmes contre nostre Seigneur. Car pour nous mettre hors de l'Eglise, vous les en mettez dehors aussi: veu que vous dites, que ny eux, ny nostre Seigneur n'ont esté Eglise de Dieu, s'ils ont entendu l'Escriture saincte comme nous. Mais que sera-ce si nous l'entendons comme eux, sinon

Act. 4. 12.

Iean 14. 6.

que nous ſerons auſſi Egliſe de Dieu comme eux? Or eſt-il que nous n'auons, que leur meſme intelligence en tout & par tout, nous vous le monſtrons. Car ils n'ont eu ny Pape ni papauté, ny ſa fauſſe doctrine non plus que nous: & nous croyons comme ils ont creu, & auons leur meſme intelligence: il conſte par noſtre confeſſion de foy. Confeſſez-vous donc que noſtre Seigneur, les Prophetes, & les Apoſtres ont eſté Egliſe de Dieu? Confeſſez auſſi que nous le ſommes: car nous n'auons croyance ny intelligence, ny doctrine, que ce qu'ils nous en ont appris & laiſſé par eſcrit. Et niez-vous que nous ſoyons Egliſe de Dieu? niez donc qu'ils l'ayent eſté, & que Dieu ait iamais eu d'Egliſe, & que les Prophetes, noſtre Seigneur, ſes Apoſtres ayent eſté Egliſe de Dieu. Eſt-ce pas là que vous aimez mieux vous reduire, que non pas confeſſer que l'Egliſe Romaine a erré, & aimez mieux dire qu'il n'y a iamais eu Egliſe, que confeſſer que nous ſoyons l'Egliſe de Dieu? Aimerez-vous mieux auancer l'atheiſme, que recognoiſtre la verité?

Page 35. Apres cela il s'eſcrie. *Quelle Eſcriture eſt celle-là, en laquelle on n'a iamais veu goute, iuſques à ce que vous y auez ietté vos yeux?* Ie reſpons, que nous parlõs de l'Eſcriture ſaincte. Comment, nul n'y auroit-il ietté les yeux que nous: veu que nous ny voyons qu'apres les autres, & ny voyons que cela meſmes que les anciens Docteurs nous ont mõſtré, & voire

aucuns des Docteurs de l'Eglise Romaine?

Il dit *que les Apostres ont esté malicieux, de nous cacher ceste intelligence, & nostre Seigneur encore plus, qui seroit vne horrible blaspheme, de ne tenir à son Eglise la promesse qu'il luy auoit faite, de luy enuoyer le S. Esprit pour estre auec elle eternellement.* Ie respons, que les Apostres ne nous ont point caché ceste intelligence, que nous l'auons d'eux, & la trouuons en leurs saincts escrits, la tenons de là, vous l'y monstrerons: mais vous ne voulez pas voir. Nous tenons ce que les Apostres ont reuelé, presché, & escrit par le sainct Esprit, qui les a menez en toute verité: & tenons qu'ils ont esté loyaux & diligens en leurs charges, & ne tenons, ny ne voulons que ce qu'ils ont escrit: Ce qui est du contraire, nous l'abhorrons. Mais c'est vous qui faites les Apostres malicieux, car si ce que vous enseignez est bon & de Dieu (dites miserables) ne sont-ils pas malicieux de ne l'auoir enseigné? Sont-ils loyaux, ny nostre Seigneur, qu'il ne leur ait donné le S. Esprit, pour le dire & l'enseigner? Car ils ne ont rien enseigné de vostre Papauté: & vous dites que cela est bon, & le vray seruice de Dieu. Cõment l'ont-ils donc oublié & l'ont-ils caché? Si cela est si bon, cõment ne le leur a suggeré le sainct Esprit? que s'ils ne l'ont eu pour le leur suggerer, comment ne le leur a dõné nostre Seigneur, veu qu'il le leur auoit promis? Mais nous argumentons autrement que Belarmini & de Sponde, à sçauoir, que

noſtre Seigneur à donné le S. Eſprit à ſes Apoſtres comme il auoit promis, qu'il leur a ſuggeré la verité, & tout ce qui eſtoit de l'inſtruction de l'Egliſe & pour noſtre ſalut, & qu'ils l'ont enſeigné fidellement en l'Euangile. Or eſt-il qu'ils n'ont point enſeigné rien de voſtre Papauté, ains le contraire. Nous diſons donc, que ce qui eſt de voſtre Papauté, & tout ce que vous auez hors l'Euangile, n'eſt ny des Apoſtres ny du ſainct Eſprit, ny de noſtre Seigneur, ny de noſtre ſalut ny de l'Egliſe. Où en eſt maintenant de Sponde? Tout ce que noſtre Seigneur a promis à ſes Apoſtres, il le leur a donné.

Or il leur a promis le ſainct Eſprit pour les conduire en toute verité :

Il leur a donc donné le ſainct Eſprit pour ceſt effect.

Tout ce que le S. Eſprit a deu faire, il l'a fait. Or il deuoit ſuggerer la verité aux Apoſtres, le ſainct Eſprit leur a donc ſuggeré la verité, & les a conduits en toute verité. Or il ne leur a pas ſuggeré rien de voſtre Papauté, ce n'eſt pas donc la verité.

Si ce qui eſt de voſtre Papauté euſt eſté de la verité, & digne d'eſtre ſceu, du bien & du ſalut de l'Egliſe, le S. Eſprit l'euſt enſeigné aux Apoſtres, & eux à nous : nous le trouuerions, & ſeroit en l'Eſcriture ſaincte. Or cela qui eſt de voſtre Papauté, n'eſt pas en l'Eſcriture ſaincte, cela n'eſt pas donc digne d'eſtre ſceu, ny de noſtre ſalut, ny la verité, ny en-

ſeigné par le S. Eſprit & par les Apoſtres. Car c'eſt par la doctrine des Prophetes & des Apoſtres, que le S. Eſprit a enſeigné l'Egliſe du nouueau Teſtament, & non par autre doctrine. Nous tenons donc que noſtre Seigneur a enuoyé le S. Eſprit à ſes Apoſtres, qu'il leur a tout enſeigné, qu'ils ont tout enſeigné, que les Apoſtres ont parlé & eſcrit, inſpirez par le S. Eſprit comme les Prophetes, que nous auons tout ce qui eſt à ſalut au vieil & nouueau Teſtament, & qu'il ne faut pas maintenant croire ny à autres eſcrits, ny à autres eſprits, qui parlẽt contre ſes ſaincts eſcrits, non pas meſmes quand ce ſeroyent Anges du ciel. Car que Dieu parle, qui n'eſcoutera? or Dieu parle en l'Eſcriture ſaincte, qui ne l'eſcoutera donc pluſtoſt que non pas vn Ange ou vn Pape qui contredira à Dieu & à ſa parole? Galat. 8.

Mais vous, veu que vous deferez plus au Pape, & le croyez pluſtoſt que Dieu qui parle en l'Eſcriture ſaincte, commẽt vous excuſerez-vous, que vous ne le metriez en la place de Dieu? Que ſi vous dites, que les Apoſtres n'ont tout dit, ou n'ont tout ſceu, qui accuſez-vous d'infidelité, ou eux de n'auoir tout eſcrit, ou le S. Eſprit de ne les auoir enſeignez? que ſi vous confeſſez que le ſainct Eſprit leur a tout enſeigné, tout ce que falloit pour noſtre ſalut, & par eux a tout reuelé (Car n'en aura-il reuelé qu'vne partie?) & que les Apoſtres ont tout eſcrit fidelement.

Pourquoy ſongez-vous & cherchez vne autre doctrine? où en trouuez-vous de plus parfaite? Au Pape, aux Conciles, aux morts, aux apparitions & aux fantoſmes & illuſions que vous croyez? Dieu n'a pas promis ſon Eſprit à cela, pour nous enſeigner ſa verité, ains à ſes Apoſtres. Ils ont Moyſe & les Pro-
Luc 15.29. phetes, qu'ils les oyent (dit noſtre Seigneur) De ſurplus nous auons les Apoſtres, oyons-les.

Le ſieur de Sponde a veu que ceſte promeſſe du S. Eſprit faite aux Apoſtres luy eſtoit contraire, & pourtant il ſe retire de là le pluſtoſt, & le plus finement qu'il peut, non pas ſi finement qu'il n'y laiſſe du ſien, & n'y perde ſon honneur & ſa Papauté. Il s'efforce de la ſauuer par vne autre voye, mais c'en eſt deſia fait: cependant voyons ce qu'il fera. *La promeſſe* (dit-il) *a eſté faite à l'Egliſe, de luy enuoyer le ſainct Eſprit, pour eſtre auec elle eternellement. A quoy faire ceſt Eſprit, s'il n'enſeigne la verité?* Ie demande pourquoy de Sponde n'a coté le lieu où ceſte promeſſe eſt faite: & ſi ce n'eſt pas parce que ny luy, ne Belarmini ne ſçauroyent, ou qu'ils voyent que les paſſages leur ſont contraires? Car voicy comme il y a au 59. d'Eſaie. C'eſt icy mon alliance auec eux (a dit l'Eternel) mon Eſprit qui eſt ſur toy, & mes paroles que i'ay miſes en ta bouche, ne bougeront point de ta bouche, ny de la bouche de ta poſterité, ny de la bouche de la poſterité de ta poſterité (a dit l'Eter-

l'Eternel, dés maintenãt & à iamais. Or si on
respond à cela, que c'est vne ordonnance de
Dieu, & qu'il veut que son Eglise soit tousiours
ainsi conduite, à sçauoir, par sa parole,
& par son Esprit, & qu'il defend que ce soit
autrement (ce qui est vray) que dira-il à cela?
Que c'est vne promesse que Dieu fait à son
Eglise de luy donner son sainct Esprit? Soit.
Mais n'est-ce pas àfin qu'elle soit conduite &
qu'elle soit gouuernee par iceluy en suyuant
sa parole? Qu'a donc l'Eglise affaire d'vn Pape,
ny de ses constitutions, pour se gouuerner
selon cela en sa croyance, veu que Dieu
promet son Esprit & sa parole pour son seul
gouuernement, & qu'il veut que l'Eglise soit
tousiours ainsi conduite? Ie dis tousiours
d'aage en aage, & de posterité en posterité,
iusques à la fin du monde, Esai. 59.21. Apoc. 2
24. 1. Corint. 11.26. Dieu promet son Esprit
à son Eglise, & sa parole quant & quant. Ie
demande quelle parole, si ce n'est celle qui est
escrite és liures des Prophetes & des Apostres,
le vieil & nouueau Testament, qui est
l'Escriture saincte? Dieu a-il deux paroles?
Or Dieu ne donne point son Esprit sans sa
parole. Il a conioint sa parole & son Esprit
ensemble: si son Esprit est en nous, sa parole
sera en nostre bouche, & nous parlerons par
icelle, & n'enseignerons rien contre icelle. Ie
dy en ce que nous aurons le S. Esprit & parlerons
par iceluy, & quand nous parlerons
par la parole de Dieu, nous parlerons par le

ſainct Eſprit, & quand nous enſeignerons & parlerons, croyrons & ferons par le ſainct Eſprit, nous parlerons, enſeignerons, croirõs & ferons ſelon que Dieu commande par ſa parole : autrement non. Or vous, vos Prelats, vos preſcheurs, vos Conciles & Papes, ne parlez, n'enſeignez, ne croyez, ny ne faictes ſelon la parole de Dieu, ains au contraire, ie dis en voſtre Papauté & fauſſes deuotions: en cela donc vous n'auez pas le ſainct Eſprit, ne parlez, n'enſeignez, ne croyez, ny ne faites par iceluy. Où en eſt maintenant de Sponde? Ceux qui ſeparent le ſainct Eſprit de ſa parole, n'ont point le ſainct Eſprit. Or vous ſeparez le ſainct Eſprit de ſa parole, vous n'auez pas donc le ſainct Eſprit en ce que vous enſeignez contre la parole de Dieu.

Ceux qui demandent à Dieu le ſainct Eſprit, ſe diſent l'obtenir, & l'auoir, & ils laiſſent la parole de Dieu, & ſeparent le ſainct Eſprit d'icelle, en enſeignant contre icelle, n'ont point le ſainct Eſprit en tout cela : ains mentent, errent & ſont ſeducteurs. Or vos Prelats, vos Conciles, vos Docteurs, & preſcheurs demandent (ou ſe diſent demander) le ſainct Eſprit à Dieu, & ſi ſe diſent l'obtenir & l'auoir, & cependant laiſſent la parole de Dieu, en enſeignant contre la ſaincte Eſcriture la ſeule parole de Dieu: en tout cela dõc vos prelats, Conciles Docteurs & preſcheurs n'ont point le ſainct Eſprit. On me repliquera, que Dieu a promis le ſainct Eſprit à ceux

qui le demanderont, & que les Prelats le demandent assemblez en leurs Cōciles, conclaues, & ailleurs, & aussi les Docteurs & prescheurs, & partant qu'il leur est donné: car autrement Dieu ne seroit pas veritable. Ie respons, que Dieu donne son Esprit à ceux qui le luy demandent, pour faire ce qu'il a commandé, & ce qui est porté par la parole de Dieu: & non pour establir, prescher, & enseigner ce qui est contre la parole de Dieu, (comme font les prelats & prescheurs de l'Eglise Romaine, en establissant & enseignant ce qui est de la Papauté & idolatrie.) Et partant ie dis, que le sainct Esprit ne leur est pas donné en cela: car le sainct Esprit se contrediroit, d'autant que ce qu'ils establissent ainsi, c'est contre la parole de Dieu, en laquelle le sainct Esprit parle. Nostre Seigneur n'a promis son Esprit que pour faire suiure sa parole, & ne le separe pas d'icelle.

On repliquera encore, que nostre Seigneur a promis sa presence à ceux qui s'assemblent en son Nom, qu'ainsi s'assemblent les Prelats: partant que le S. Esprit leur est donné, & ont nostre Seigneur present, pour les garder d'errer. Ie respons, que ceux qui sont assemblez pour leur fast, ambition, reuenu & commodité, ne sont point assemblez au nom de Dieu: mais en leur nom & pour eux-mesmes. Or ainsi s'assemblent vos Prelats: Ils ne s'assemblent pas donc au nom de Dieu, & partant ie di que le S. Esprit ne leur

eſt ny promis ny donné : & qu'ils n'ont pas noſtre Seigneur preſent pour les garder d'errer. Noſtre Seigneur n'a promis ſa preſence qu'à ceux qui ſont aſſemblez en ſon Nom: c'eſt à dire, à ceux qui renoncent à eux-meſmes, & à leurs propres affections, pour ſuiure la parole de Dieu. Ceux dõc qui ne quittent pas leurs affections pour ſuiure la parole de Dieu, n'ont aucune promeſſe du ſainct Eſprit, ny de la preſence de noſtre Seigneur en cela. Ie demande, ſi ceux qui s'aſſemblent pour eſtablir l'idolatrie, & pour le reuenu qui leur en vient, s'aſſemblent au nõ de Dieu? n'eſt-ce pas pluſtoſt contre Dieu & ſa parole? Or ainſi s'aſſemblent vos Prelats, ils ne s'aſſemblent pas donc au nom de Dieu: mais contre Dieu & ſa parole. Pretendre le nom de Dieu, & dire qu'on s'aſſemble au nom de Dieu, & faire contre Dieu, eſt-ce s'aſſembler en ſon Nom?

Au 28. de S. Matthieu noſtre Seigneur promet ſa preſence à ſes Apoſtres, & à l'Egliſe en leurs perſonnes, iuſques à la fin du monde : mais c'eſt apres leur auoir commandé d'enſeigner de garder toutes les choſes qu'il leur auoit cõmandees. C'eſt donc à dire que la preſence de noſtre Seigneur n'eſt pas promiſe à l'Egliſe, ſinon entant que l'Egliſe gardera, & enſeignera ce que Dieu a commandé. Dieu n'a promis, ny ne donne ſon Eſprit, ny n'eſt preſent, qu'à ceux qui enſeignent & gardent ce qu'il a commandé. Or vous n'en-

ſeignez pas,ny ne gardez ce que Dieu a commandé : Dieu ne vous a pas donc promis ſon Eſprit ny ne vous eſt preſent. Ceux qui ſe deſuoyent de la parole de Dieu, & ne l'enſeignent, & ne la gardent, n'ont ny le S. Eſprit, ny promeſſe de la preſence de noſtre Seigneur en cela. Or vous-vous deſuoyez de ce que Dieu a commandé, ne l'enſeignez,ny ne le gardez, vous n'auez pas donc le S. Eſprit, ny promeſſe de la preſence de noſtre Seigneur en cela.

Mais vous penſez,que Dieu a promis ſon Eſprit à ſon Egliſe à fin qu'elle n'erre iamais, quelque choſe qu'elle ordonne & enſeigne, & que cela eſt impoſſible : vous-vous abuſez; il conſte du contraire. Si noſtre Seigneur auoit promis ſon Eſprit à toutes ſes Egliſes en general, ou particulierement à quelqu'vne pour iamais,n'errer ny en tous ſes membres, ny en quelque partie,ni en quelques poincts de la Religion,ou en tous, telle Egliſe n'erreroit iamais,ny en quelqu'vn de ſes membres, ny en quelque poinct de doctrine,ni en tout. Or eſt-il qu'il nous conſte du contraire, à ſçauoir que pluſieurs Egliſes, & pluſieurs vrais membres d'icelles auſſi errent, non en vn,mais en pluſieurs poincts de doctrine : & conſte que pluſieurs Egliſes errent, voire en tout, & ſe perdent du tout, comme celle des Iuifs, celle de Corinthe, d'Epheſe, de Pergame,& vne infinité d'autres, tant de la Grece que de l'Aſie : il s'enſuit donc, que Dieu n'a

pas promis son Esprit à toutes ses Eglises, pour dire que iamais aucune n'errera, ny en quelque poinct de doctrine, ny en quelques membres de son corps, ny en tout, & pour n'estre plus Eglise. *A quoy doc faire cest Esprit, s'il n'enseigne la verité*, dit de Sponde? Ie respōs qu'il enseigne aussi la verité, comme elle est en la parole de Dieu, car nous ne l'auons point qu'en l'Escriture saincte: Là le S. Esprit nous enseigne la verité: d'autrepart nous ny entendrions rien, si par le S. Esprit nous n'estions esclaircis en l'intelligence d'icelle. Ce n'est pas le tout que la verité nous soit proposee en l'Escriture saincte: Car si auec cela le sainct Esprit ne nous estoit donné, ces mysteres surpassent nostre sens: & nous orrions & n'entendriōs pas, & verrions & ne cognoistrions pas, nous liriōs & ne cōprendriōs pas.
1. Cor. 2. 10. 11. Nul, dit l'Apostre, ne cognoist les choses qui sōt de Dieu, que celuy qui a l'Esprit de Dieu.

Mais c'est sur cecy que s'esleue le sens de la chair, pour disputer contre Dieu. Nous ne pouuons (dit-on) ny entendre, ny aimer, ny suyure la parole de Dieu, si le sainct Esprit ne nous est dōné: cela est vray. Sans le S. Esprit, l'Eglise ne peut donc que se perdre & errer: Cela est aussi vray. Dieu luy a promis le S. Esprit pour la garder d'errer, nous confessons cela aussi. Pourquoy est-ce donc, dira-on, que Dieu ne luy donne & continue tousiours son Esprit, si amplement qu'elle n'erre iamais? Helas! ferōs-nous venir Dieu à raison? Ne fe-

ra-il pas ce qu'il a ordonné? à qui en cela fait-il tort? Ceux qui perissent, perissent-ils que par leur faute, encore que Dieu en ait ainsi ordonné? Les fils d'Heli perirent par leur rebellion, & si estoyent pasteurs de l'Eglise, Ils n'escouterent point les remonstrances qu'on leur faisoit, & ne donnerent pas lieu au sainct Esprit: par ce que Dieu auoit ordonné de les destruire. Mais leur rebellion, fut la cause de leur malheur: Aussi ceux qui perissent en l'Eglise, c'est qu'ils ne veulent receuoir le S. Esprit, le contristent, font & bataillẽt à l'encontre, en cerchant, voulant, & faisant ce qu'il defend par sa parole. Dieu est libre de ses biens, il les donne de sa grace, & les retire pour nostre malice. Dieu auãce & retire sa grace, selõ que bõ luy semble. Si Dieu priue quelques Eglises de ceste grace, ou s'en retire, & en retire sa faueur, & les laisse dechoir, est-ce nouueauté? où est l'Eglise d'Israël, où celle des Iuifs? où sont les sept Eglises d'Asie, ausquelles nostre Seigneur a biẽ voulu escrire du ciel? où les Eglises de Grece plantees par S. Paul, où celle d'Egypte plãtees par S. Pierre? Là se void nostre infirmité, & que nostre fermeté vient de Dieu, que de tout nostre salut la gloire luy est deuë, qu'il ne doit rien à personne, que ce qui est sauué, n'est sauué q̃ de grace, qu'il n'y a en nous que vanité, matiere de mort & de condãnatiõ. Qui luy a le premier dõné (dit l'Apo.) & il luy sera rẽdu? A luy, de luy, & pour luy sõt toutes choses. Qui sondera les abysmes de la

1. Sam. 2. 25 — Ro. 11. 35.

Pseau.92. ſageſſe de Dieu?Ses œuures ſont merueilleuſemẽt profondes : l'hõme brutal n'y cognoiſt rien.Dieu auoit fait de belles promeſſes àDauid & à ſa poſterité,Pſe.89.Et quand les fideles ne voyoyẽt en apparence que tout le contraire, diſputoyent-ils,ou s'ils murmuroyent contre Dieu? Au contraire,en tout cela doubloyent & redoubloyent leurs loüanges à Dieu. Dieu eſt libre, & ſa grace n'eſt ny liee
Pſe.89.53. ny aſtreinte à perſonne. Les promeſſes de Dieu ſont conditionnelles en cela.

C'eſt icy où ſe perdẽt de braues eſprits: les
Ezech. 20, 24. prelats crient qu'ils ſont l'Egliſe, que le S.Eſprit leur eſt promis,s'enflẽt de cela,crient que ils ne peuuẽt errer, le font crier par leurs trõpettes,& en font retẽtir les voutes de leurs tẽples,le fõt coucher par eſcrit, ne diſputẽt que de cela:les ſimples le croyẽt : les autres voyẽt bien que l'Egliſe Rom.erre, & penſent que ſi ce que diſẽt lesPrelats & les Ieſuites eſt vray, qu'il ny a point de fermeté aux promeſſes de Dieu (comme penſoyent pluſieurs,en ce que Dieu auoit reietté la natiõ des Iuifs,ou retranché ſon alliance)& ſur ces penſemẽs,on ſe.iette en l'atheiſme.Mais le fidele qui ſera eſclairé de Dieu, verra en tout cela les iugemẽs de Dieu,les loüera,dira que Dieu eſt libre de ſes biens, qu'il en donne,ou, & autant & quand & pour autant de temps que bon luy ſemble: qu'il ne doit rien à perſõne,que ſa grace n'eſt liee ni aux lieux, ni aux perſonnes. Combien de baptiſez qui periſſent?Combien qui parti-

cipent à la Cene,& non à Iesus Christ?Combien qui oyent la parole de Dieu à leur condamnation? Beaucoup d'appellez & peu d'esleus(dit nostre Seigneur)le fidele regarde de faire ce que Dieu luy commande, & laisse à Dieu ses secrets. Deut.2.9.

C'est donc vne impieté à de Sponde de dire, (ainsi qu'il cotte en marge) que si l'Eglise Romaine a erré, que le S. Esprit qui auoit charge d'enseigner l'Eglise, se seroit longuemẽt endormi en tout le trauail des Chrestiens passez, soit à enseigner, soit aux administrations des Sacrement, soit aux martyres, soit aux bonnes vies, & auroit esté inutile. Miserable! qu'est-ce que tu dis? Si le S.Esprit n'a enseigné ton idole de Pape, & tes Cardinaux, il à esté inutile en l'Eglise? mais qui ne voit que pour la plusspart ce sont Epicuriens, gens qui n'ont soin que du reuenu de leurs idoles,& qui pour cela sont comme forcenez contre nous? Le S. Esprit a sommeillé long temps (dis-tu)s'il n'a enseigné vostre Clergé: sont-ils enseignez par le sainct Esprit?Ils sont & vont contre iceluy, quand ils sont contre l'Escriture saincte. Car comme a esté dit, le sainct Esprit parle en icelle. Mais pensez-vous que le S.Esprit ait enseigné ce qui est de vostre Papauté? Il se seroit contredit: car il parle autrement, & tout au contraire en l'Escriture saincte,comme nous vous faisons paroir. Mets-tu vos gens d'Eglise au rang des Martyrs? ou pensez-vous que les anciens Martyrs ayent esté Papistes? vous-vous abu-

ſez ſi vous penſez cela, & qu'ils ayent eſté gens de Meſſe, & idolatres comme vous. Mais que veux-tu dire des bonnes vies? que ſi la vie de vos gens d'Egliſe n'eſt bonne & ſaincte, que le ſainct Eſprit s'eſt endormi,&a eſté ou eſt inutile en l'Egliſe? Blaſpheme! veux-tu nous faire croire que la vie de voſtre Clergé, du grand iuſques au petit, ſoit œuure du ſainct Eſprit? Abolis donc la Loy de Dieu & caſſe tous ſes commandemens. Veux-tu dire auſſi que ſi le ſainct Eſprit n'a operé en voſtre faux,corrompu & baſtard miniſtere, tel que vous l'auez vous-meſmes inuenté, il a ſommeillé?Eſt-ce là que le ſainct Eſprit employera ſa vertu,& agira par cela qu'il n'a point ordonné, qu'il abhorre & qu'il a condamné: ou par la pure predication de ſon Euangile,& la pure adminiſtration des Sacremens qu'il a ordonné? Mais quand ainſi ſeroit,que par la malice & l'impieté du monde l'vn & l'autre ceſſeroit, & qu'il n'y auroit ny predication, ny Sacremens, ne nous ſauuera-il pas bien ſans voſtre Meſſe, & ſans vos preſches fabuleux & pleins de blaſphemes? Cela n'eſt tout qu'impieté & idolatrie:le ſainct Eſprit ſauue ſans cela, & non par cela.

Que ſera-ce donc, dira quelqu'vn, de la promeſſe que Dieu a faite, de donner ſon Eſprit à ſon Egliſe? Ie reſpons, que Dieu n'a promis, ny ne donne ſon Eſprit à ſon Egliſe qu'en luy donnant de ſuiure ſa parole (comme a eſté dit) & ne ſepare iamais l'vn de l'au-

tre : Et disons, que combien que la predication de la parole, & l'administration des Sacremens, soyent les moyens ordinaires par lesquels le sainct Esprit nous meine à salut, que neantmoins il n'est pas si lié à iceux, que sans predicateur n'y administrateur il ne nous puisse instruire en nostre salut, selon la parole de Dieu, & nous asseurer le benefice de la mort & passion de nostre Seigneur. Le sainct Esprit a fait cela durant la corruption de vostre Papauté, & lors qu'il n'y auoit aucune pureté, ny en vos predications, ny en vos sacremens, & a sauué les esleus de Dieu. Et de Sponde dit, que le sainct Esprit a long temps dormi, & a esté inutile ! Nous disons bié, qu'il n'a pas agi par vostre ministere, en ce qu'il est corrompu & plein d'idolatrie : mais il a agi par soy-mesme, par son ministere interne, cessant l'externe, lequel est du tout vain sans c'est interieur, que fait le S. Esprit en nos ames. Neãtmoins ne pense pas que nous reiettiõs le ministere externe, nous en vsons, Dieu l'a ordonné, nous le reuerons: par iceluy le S. Esprit nous instruict en nostre salut, & nous le fait certain, & nous maintient en la crainte de Dieu. Mais nous disons, que si ce ministere externe defaut, le S. Esprit y supplee, ou pour mieux dire fait seul office de prescheur, & de ministre interieurement en nos ames, luy qui est seul le vray Docteur: & nous explique & applique en nos esprits les promesses de Dieu qui nous sont faites en l'Euangile.

A ce donc qu'il dit, que nostre Seigneur a promis le sainct Esprit à l'Eglise pour estre tousiours auec elle,& la garder d'errer: outre ce que i'ay dit cy dessus. Ie respons encore, qu'ouy. Mais ceste Eglise, ce sont ceux qui sont escrits au liure de vie, ordonnez à croire, ordonnez à salut, qui sont de la communion de nostre Seigneur, chair de sa chair, & os de ses os, ses membres, & entez en luy. Le sainct Esprit meine ceux-là à la vie bienheureuse, il les releue quãd ils sont cheuz, les fortifie en l'infirmité, leur esclaire en tenebres, les rameine quand ils sont desuoyez, les soustient quand ils chancellent, s'ils errent, les retire de l'erreur, leur donne des yeux pour voir, oreilles pour ouyr, & cœur pour comprendre, & les viuifie en la mort: en l'ignorance, en l'obscurité, & voire en l'horreur des enfers, leur fait voir la lumiere & la ioye du ciel, & les y ameine. C'est comme le sainct Esprit est promis à l'Eglise. C'est ce qu'il y fait: c'est que souuent il la rameine de l'idolatrie & de l'enfer en plusieurs de ses vrais membres. Le sainct Esprit garde l'Eglise la ramenant de l'erreur, comme en la gardant d'y tomber.

Ie demande maintenant, si de Sponde n'est pas vn imposteur, de nous imposer que nous despoüillons l'Eglise de l'assistance du sainct Esprit? Ainçois nous l'en reuestons,& disons qu'il luy est tousiours present, non seulement quand elle a ses belles estoiles, ses Docteurs

& paſteurs,& le miniſtere externe : mais meſmes quand cela y ceſſe, que la corruption y couure tout, que l'ignorance y a gagné, que ſes belles lumieres y ſont preſque eſteintes, que ſa voix ne s'y oit comme plus, que ſa table n'y eſt plus dreſſee, ne le miniſtere apparent, ainſi que i'ay dit. D'auantage eſt-il dit, que le ſainct Eſprit ſera donné ſi amplement à toutes les Egliſes, que pas vne n'errera iamais en rien, & que chacune aura touſiours ſon miniſtere apparent, magnifique, plein de maieſté, & touſiours en vn eſtat fleuriſſant? L'Egliſe Romaine a-elle ceſte promeſſe particulierement, de n'eſtre iamais idolatre, voire de n'eſtre retranchee de l'alliance de Dieu? Mais au contraire, ſainct Paul l'aduertit de craindre, & d'eſtre ſur ſes gardes, & qu'il ne luy arriue comme à l'Egliſe d'Iſraël. Elle a erré, & eſt horriblement idolatre. Si en cela elle a eſté deſtituee de l'aſſiſtance du ſainct Eſprit, ſi ne l'eſt-elle pas en ce qui eſt du ſalut, de la repentance, & cognoiſſance de la grace de noſtre Seigneur, & du benefice de ſa mort, aux cœurs & aux ames des vrais fideles qui ſont là, & ſont la vraye Egliſe de Ieſus Chriſt noſtre Seigneur, qui gemiſſent ſous voſtre Papauté, & ſont là comme le grain ſous la paille, ou la perle ſous l'ordure, & la roze entre les eſpines. Ce ſont les marquez de Dieu, ceux qui ſont eſcrits au liure de vie. Ceux-là ſont gueris de l'aiguillon mortel du ſcorpion, de Apoc.9. la fauſſe doctrine de vos faux Docteurs. Le

sainct Esprit assiste là, & sauue ce que le Pape & son Clergé font effort de perdre par leurs superstitions. Le S. Esprit guerit ceux que vous blessez, & viuifie ceux que vous tuez. Que faites-vous? vous naurez à mort, donnez le torment à l'ame, comme fait le scorpion à l'homme quand il l'a frapé: vous ostez toute consolation, cachez le benefice de la mort & passion de nostre Seigneur, constituez le salut ailleurs (à sçauoir en l'idolatrie) & ne laissez que desespoir. Le sainct Esprit subuiét là aux esleus, & les retire de l'erreur, des liens de Satan: les cõsole, leur asseure de salut en la mort de nostre Seigneur, la leur applique, & sauue nuict & iour vne infinité d'ames, que vous perdez entant qu'en vous est. Nous disons cela: & de Sponde dit, que nous faisons dormir le S. Esprit en l'Eglise, l'y faisons inutile & destituons l'Eglise de l'assistance d'iceluy: Il est dit au 2. des Chroniq. chap. 15. que plusieurs iours se passerent en Israël sans le vray Dieu, sans Sacrificateur enseignant, & sans loy: c'est à dire, sans l'exercice de la vraye Religion. Car il dit sans le vray Dieu, pour dire sans la vraye inuocation publique du nom de Dieu. Est-il à dire, que les esleus qui sont la vraye Eglise, fussent lors destituez du sainct Esprit? mais il besongnoit interieurement en leurs cœurs, & puissamment à leur salut, le ministere externe deffaillant. Helas! ne recognoissez-vous pas cecy? que seroit-ce autrement?

Apoc. 9. 5.

2. Chron. 15. 3.

C'eſt auſſi vne autre demãde que nous fait de Sponde, à ſçauoir, *Si nous ne voulons nier qu'il n'y a eu vne continuelle Egliſe iuſques à noſtre temps, pourquoy nous croyons qu'il y puiſſe auoir vne Egliſe qui renuerſe tous les myſteres de la foy, meſle le ciel & la terre, & quitte du tout ſon Dieu, pour s'attacher à toutes ſortes d'abominations?* Ie reſpons, que nous accordõs qu'il y a eu Egliſe continuelle iuſques à noſtre temps, mais les vnes fois plus pure que les autres, & qu'à preſent elle eſt treſ-impure en l'Egliſe Romaine, & à grãd beſoin de reformation. Que l'Egliſe Romaine ait renuerſé tous les myſteres de la foy: nous reſpondons, que peu s'en faut. Toutesfois nous recognoiſſons qu'elle eſt encore pure en des poinćts principaux de la Religion Chreſtienne. Cõme de la ſainćte Trinité, de la diſtinćtion des trois perſonnes, de la generatiõ eternelle du Fils, de ſa Deité, de la Deité du S. Eſprit, & qu'il procede du Pere & du Fils, & ſemblablement de l'vnité de l'eſſence diuine, de l'vnion des deux natures en la perſonne de noſtre Seigneur, ſans confuſion des natures, ny des proprietez en vne perſonne. Or que l'Egliſe Romaine ſe ſoit attachee à toutes ſortes d'abominations: dites-nous ce qu'il s'en faut. Quoy qu'il en ſoit nous y en voyõs tant, que c'eſt horreur. Mais qu'elle ait du tout quitté ſon Dieu, il y a long tẽps qu'elle l'eut fait, ſi Dieu euſt voulu rompre l'alliance: mais il en a pitié. D'auoir meſlé le ciel auec la terre: Que fait dõc l'Egliſe Ro-

maine, quand d'vn morceau de pain elle fait ſon Dieu, & fait Dieu d'vn morceau de pain? le fait deſcendre du ciel ſur l'autel, ſerre en vne armoire le Dieu du ciel(à ce qu'elle dit)& la eſcrit, Adore icy Dieu.

Tout ce qui a ces marques (dit de Sponde) *ne peut eſtre Egliſe*. Si auez-vous cela,& eſtes encores Egliſe: mais treſ-corrompue, & ſerez Egliſe tant que vous ſerez en l'alliance de Dieu, & iuſques à ce que Dieu vous ait retráché, & dõné la lettre de diuorce. Mais ſi vous ne vous amendez, ne quittez vos erreus & idoles, & ne vous repentez, vous ne pouuez eſtre ſauuez, quoy que vous ſoyez encore en l'alliance. L'alliance de Dieu vous apporte ce bien, que vous pouuez eſtre ſauuez, en vous repentant de vos impietez, en les abiurant,& demandant à Dieu pardon. Les idolatres ne poſſederont pas le royaume de Dieu, s'ils ne ſe repentent,& ne demandent pardon.

La foy & la pieté de l'Egliſe, dit-il, *ne defaudra iamais*. Ie reſpons que non en tout & par tout,ny en tous:mais pourtant elle eſclipſera bien, il a eſté predit. Pourquoy ne le croyez-vous? Pluſieurs, dit l'Apoſtre, defaudront de la foy, & s'amuſeront aux eſprits d'erreur & doctrines des diables. De faict la pieté & la foy ne defaillẽt point és ames des fideles, qui ſont & ſont la vraye Egliſe, ains y croiſſent pluſtoſt & de plus en plus. Mais vous, qui eſtes-vous? faites-nous paroir de la foy & de la pieté de vos Prelats & Clergé, que vous appellez

pellez saincte mere Eglise? Il n'en y a comme point: vostre foy en la pluspart c'est idolatrie, & vostre pieté peché. Ce que Dieu n'a cõmandé, est hors de sa parole. Ce qui est hors la parole de Dieu, est hors de la foy : (car la foy ne est pas foy, si elle n'est fondee en la parole de Dieu) & ce qui est hors de la foy, est peché. Or vostre religion de Papauté n'est pas commãdee de Dieu, n'est pas porteepar sa parole: elle n'est pas donc de la foy : cela est donc peché. La foy & la pieté de la Papauté est donc idolatrie & peché. Ie dy en ce qu'elle croit, suit & tient contre la parole de Dieu.

Quant à ce que de Sponde dit, *Que nous sommes acharnez à l'estat present de l'Eglise*. Ie respons, que l'estat de l'Eglise Romaine ne nous peut plaire, qu'il est tout corrõpu : mais que nous n'en auons qu'à sa corruption, & à la Papauté. Qu'en disons-nous qu'auec raison, & par l'Escriture saincte ; & par l'antiquité? Il veut pourtant nous mener (dit-il) au temps que nous pensons auoir esté le plus pur, & veut que nous voyons si les Docteurs de ce temps-là s'accordent auec nous. Soit : mais quel temps pense-il que nous estimions le plus pur? Celuy de sainct Gregoire & de S. Bernard? Ces siecles estoyent corrompus. Nous estimons que le temps des Apostres est le plus pur : venons à ceux-là. Les Apostres sont les premiers qui ont enseigné l'Eglise du nouueau Testament. Les Apostres sont nos vrais Docteurs & nos iuges : voyez si leur do-

ctrine s'accorde à la nostre : nous auons la doctrine des Apostres & leurs escrits, ne deuons-nous pas donc reietter toute doctrine contraire à leurs escrits ?

Pag 35. Pour faire preuue que les anciẽs Docteurs du tẽps que nous pensons (à son aduis) auoir esté le plus pur, ne s'accordent point auec nous : il amene le Purgatoire, & dit, *que nous tenons pour heretiques, ceux qui prient pour les morts*. Ie respons, que nous tenons prier pour les morts, cõme vous faites, & vostre purgatoire, pour erreur & blaspheme contre la misericorde de Dieu & la mort de nostre Seigneur: mais l'erreur n'est pas communément tenue pour heresie, s'il n'y a opiniastreté, & rebellion incorrigible conioinctement. Pour prouuer que les Anciens, & du temps de nostre Seigneur, ont creu le Purgatoire, Il allegue le chap. 11. de S. Iean touchant la resurrection du Lazare, & dit, *que Marthe pria nostre Seigneur pour son frere Lazare qui estoit mort*. Mais ie demande, fut-ce pour le tirer du purgatoire ? Est-il dit qu'il y fut ? est-il là commandé de prier pour les morts? mais que demãdoit Marthe, sinon qu'il ressuscitast du sepulchre? de Sponde resue : il le voit & quitte son passage, & vient à Epiphanius, lequel dit-il, en la 57. heresie nous condamne en la personne de Ærius. Ie respons, que Ærius n'est point condãné ny tenu pour heretique, parce qu'il nioit le Purgatoire. Epiphanius ne parle pas de cela, & ne dit pas qu'il y ait de Purga-

toire. Il dit, que lors enuiron l'annee 350. l'Eglise condãna Ærius, pource qu'il reprouuoit les prieres pour les morts. Ie demande, quelle Eglise condãna Ærius? l'Eglise Romaine? elle ny fut ny ouye ny apellee: ains ce furẽt les Eglises de Grece. Epiphanius mesme iustifie Ærius, & dit clairemẽt, que les prieres ne seruoyent de rien aux morts. Autant en dit Denys Areopagite, & que c'estoit plustost pour le soulagement des viuants. Cela estoit lors accoustumé, on le trouuoit bõ, Ærius non, & contre le iugement des autres en disoit franchement son aduis: on le trouua trop hardy, on le condamna. Et quoy? s'il craignoit la consequẽce, & qu'auec le temps on n'entrast en l'opinion du Purgatoire que tenoyent les Payẽs (comme on a fait apres) à quoy il vouloit peut estre obuier? Mais il voyoit que c'estoit douter du salut des fideles apres la mort, & le rendre incertain: là où nostre Seigñr dit au pecheur repẽtãt, Tu seras auiourd'huy en paradis auec moy. Item, Qui croit en moy, est desia passé de la mort à la vie. Ærius pouuoit craindre aussi, ce que condamne S. Hierosme sur l'Epistre aux Galatiens, à sçauoir, d'esperer salut par prieres apres la mort: & pourtãt il pouuoit condamner ces prieres, de peur qu'auec le tẽps on n'entrast en opiniõ, qu'on auroit redemption par le moyen d'icelles apres la mort. En vn mot S. Augustin ne condamne pas Ærius pour cela: mais dit qu'on l'en a tenu pour heretique. Nous verrons cy

apres l'aduis de S. Auguſtin en ce qui eſt du purgatoire. Et & quãt à Epiphanius, il dit là, que prier pour les morts, n'eſt point de la parole de Dieu, ains de quelqu'vn des Anciens. Il ne ſçait pas dire de qui, ny ne s'en ſoucie, n'en faiſant pas d'eſtat: mais il aſſeure bien que prier pour les morts, n'eſt pas de la parole de Dieu. Si Epiphanius & ſainct Auguſtin euſſent creu vn purgatoire, que volõtiers ils n'euſſent pas autrement cõdamné Ærius: mais ſuffit que la parole de Dieu ne le condamne pas en ce poinct-là. Car c'eſt à la parole de Dieu que nous-nous reiglons, non a Ærius ny à S. Auguſtin ny à Epiphanius.

Quant à ſainct Bernard, nous ſçauõs bien ce qu'il en dit, & ſçauons bien qu'il n'en faut
Galat. 1.8. rien croire, non pas quand meſme vn Ange le diroit: veu que la parole de Dieu n'en porte rien. S.Bernard allegue le 12. de S. Matthieu: Ie reſpons, qu'il n'eſt point là parlé du Purgatoire, ny de prier pour les morts: mais que le peché contre le S. Eſprit ne ſera iamais pardonné, ny en ce mõde, ny au iour de la reſurre
Rom. 2.5. 1. Cor. 15. 28. ctiõ. Lors que noſtre Seigneur fera le grãd & dernier iugement, & le grand, dernier, & ge-
1. Cor. 5.5. neral pardon. Oppoſons S. Bernard à ſainct
2. Cor. 5.10 2. Timot. 1. 18. Bernard: car il dit en ſes ſentences, qu'il y a trois lieux qui ont chacun ſes habitans, les cieux ceux qui ſont ſauuez, l'enfer les dãnez, la terre ceux qui ſeront ou ſauuez ou dãnez: dites où met-il le purgatoire? Il nen parle pas
Page 39. là, ny n'en recognoiſt point. Mais ie demande,

ſi de Sponde n'a pas bõne grace de dire, que pour toute reſponce à S. Bernard, nous dirõs que peut eſtre ſainct Bernard s'eſt trompé. Penſe-il que nous parlions par peut eſtre? Nous ſommes aſſeurez de noſtre baſton, & ne ſommes pas irreſolus & incertains cõme vous. Nous croyons qu'en cela S. Bernard s'eſt trompé, & n'en parlons pas par peut eſtre: & luy auons reſpondu par luy-meſme. Nous ſçauons que noſtre Seigneur a fait la purgatiõ de nos pechez par ſoy-meſme, que toutes nos iniquitez ont eſté miſes ſur luy, qu'il en a porté la peine: & pour nous deſcharger de la coulpe & de la peine. Nous ſçauons qu'il nous a lauez en ſon ſang, & qu'en luy nous auõs pleine remiſſiõ de nos pechez, & que ſa iuſtice eſt noſtre pour en eſtre faits iuſtes deuãt Dieu. Que nous reſte-il là (ie dy apres noſtre mort) que le ciel? *Puis que nous diſons que S. Bernard a erré* (dit-il) *ne l'appellez plus Sainct.* Cela eſt puerile, & indigne de reſponce. S'il a erré en quelques poincts de doctrine, n'eſt-il plus de la communion des ſaincts? Ceſt hõme, ie dy de Sponde, eſt Anabaptiſte: car ainſi il veut faire les hõmes tous parfaits, dés ceſte vie. Heb. 1.

Là deſſus de Sponde dit auſſi, *que nous n'appellions plus M. Luter noſtre Prophete:* que ferõs-nous dõc? nous voila perdus. Mais pourquoy n'appelerõs-nous M. Luter noſtre prophete? pource (dit-il) qu'il a creu le Purgatoire & ſi a bien Caluin, & moy auſſi, & beau-

coup auec nous, qui maintenãt n'en croyons rien. & quand M. Luter l'auroit creu, qu'en sera-il? à sçauoir s'il y aura vn Purgatoire pour cela? Il ne sera plus nostre prophete? & puis nous auons nos Prophetes & nos Apostres au vieil & nouueau Testament.

Quant à S. Gregoire, nous sçauons assez quelle a esté son opinion du Purgatoire: mais est-elle fondee en l'Escriture saincte? il en a fait de beaux contes pour le faire croire: cela l'a rendu ridicule, & ses liures odieux, & lors en danger d'estre bruslez, aussi bien que le tien par la Sorbonne.

Quant à S. Augustin sur le Pseau. 38. il parle du feu d'enfer, puis apres du feu de chastiment & d'amendemẽt, & semble bien qu'il

Gal.6.10. l'entende apres la mort. L'Apostre ne parle pas ainsi, disant, Faisons bien cependant que nous en auons le temps. Et sainct Hierosme là dessus dit, qu'il n'y a ny salut ny redẽption

Epistre 19. à S. Hierosme. apres la mort. Quant aux escrits de S. Augustin, i'en iuge selon son aduis: (à sçauoir) les examinant à la parole de Dieu, & n'en croyãt que ce qui conuient à l'Escriture saincte. Il peut bien estre que cela que de Sponde allegue, n'est pas de S. Augustin. Mais en vn mot S. Augustin ne parle là nullement, ny de Purgatoire, ny de prier pour les morts, mais d'amendement; c'est à sçauoir, de s'amender apres la mort, mais la parole de Dieu ne parle ny de Purgatoire, n'y d'amendement apres la mort.

Quant au paſſage de S.Paul ſur la premiere Epiſtre aux Corinth. chap.3. Il eſt icy ſouuent expoſé. Ce feu dont l'Apoſtre parle, c'eſt l'examen du S. Eſprit, qui examine la doctrine de ceux qui enſeignent en l'Egliſe, l'eſprouue & leur monſtre leur erreur: & s'ils s'en retirent, ils ſont ſauuez, mais ayans premierement paſſé par ceſt examen du ſainct Eſprit, qui ſe fait icy auant la mort, ou ſur le poinct de la mort. De Sponde dit, *que S. Ambroiſe a entendu ce paſſage du Purgatoire*, cela eſt faux, il l'a entendu cõme nous, ou nous comme luy. Ce qu'il dit de Theodoret, eſt auſſi faux: car Theodoret n'a iamais dit, ce qu'il luy impoſe, à ſçauoir, nous croyons ce Purgatoire de feu auquel ſe purgent les ames, comme l'or au fourneau, &c. Ce grec eſt de la façon de Sponde, & non de Theodoret. Cela ne ſe trouue pas aux vieux exemplaires, & n'eſt en pas vn, ſi les Ieſuites n'ont falſifié la fueille, comme ils en ſont bons ouuriers, (teſmoing ce qu'ils ont fait ſur les Conciles) & quãd cela y ſeroit, il faudroit prouuer que ce Purgatoire ſoit apres la mort, non durant ceſte vie ni comme a eſté dit, à ſçauoir par le S. Eſprit: & encore faudroit prouuer par l'Eſcriture ſaincte, qu'il faut prier Dieu pour les morts: ce que ne ſe peut aucunement.

Ie retourne à S. Auguſtin: car vous voulez vous en fortifier. Sõ pere & ſa mere ont voulu qu'on fiſt commemoratiõ d'eux à la communion. Pourquoy? pour les tirer des peines

de Purgatoire? il n'en est rien dit: mais ils vouloyent que tousiours apres eux l'Eglise fust certifiee, qu'ils estoyent decedez en la vraye foy & communion des saincts, & qu'ils iouïssoyent de la communion bien-heureuse laquelle l'Eglise. Ils n'auoyent voulu cela que pour consoler l'Eglise, & la fortifier en son esperance: que s'ils ont creu vostre Purgatoire, ils ont erré.

Au reste, si sainct Augustin a dit quelque chose du Purgatoire, ça esté en doutant, & doute n'est pas certitude: mais quand il en auroit parlé apparemmẽt, que seroit cela s'il n'amene l'Escriture saincte pour preuue? Ce
Epist. 19. qu'il ne fait pas. C'est son aduis qu'on lise ses
Epist. 198. Epist. 112. escrits comme il lisoit les escrits des autres, à sçauoir, non pas comme textes de l'Escriture saincte, ou ayant mesme authorité: mais bien bas au dessous. Opposons sainct Augustin à sainct Augustin, pour vous faire voir qu'il n'a rien creu du Purgatoire, quoy qu'il ait escrit. Escriuant contre les Pelagiens il dit, que l'Escriture saincte ne met que deux lieux pour les ames, à sçauoir Paradis & enfer. Au premier liure des merites des pechez, il dit, qu'il n'y a que deux lieux, qu'il n'y a point de lieu moyen pour aucun que ce soit. *Et hypognosti con lib. Sent. Primum locum fides Catholicorum diuina authoritate regnum credit esse Cœlorum, secundum gehennam, tertium penitus ignoramus imò nec esse in Scripturis inuenimus.* C'est à dire, La foy des Catholiques croit par authorité

diuine, que le Royaume des cieux est le premier lieu, le second l'enfer, le troisiesme nous l'ignorons du tout: mais certes, nous ne trouuons point és sainctes Escritures qu'il soit. Si cela ne vous suffit, lisez au 8. chap. du liure 13. de la cité de Dieu, où il dit, que les ames des fideles sont en repos apres la mort, & les ames des infideles portent la peine de leurs pechez attendant la resurrection. Autant aux questions attribuees à Athanase.

Si vous voulez encor de l'antiquité sur ce poinct, lisez Iustin Martyr en son triomphe, Sainct Cyprien contre Demetrius, S. Ambroise au chap. 2. du bien de la mort, & S. Hierosme sur le 6. des Galatiens, vous verrez qu'apres la mort, il n'y a ny reparation, ny esperance de salut, ny attéte de pardon, ny prieres qui puissent seruir: que c'en est fait, & que la porte de salut est fermee pour les morts: sauf le salut des corps auec leurs ames au dernier iour pour les fideles. Le mesme S. Hierosme sur le Ps. 106. & sur le 11. de l'Ecclesiastique, & sur le 9. d'Esaie en dit autant.

Mais pourquoy recherchons-nous les anciens Docteurs, l'Escriture saincte ne nous respond-elle pas amplement? Car elle nous testifie que nostre Seigneur a satisfaict pour nos pechez, & nous a laué en son sang (comme a esté dit) que son sang nettoye de toute iniquité, qu'il est l'Agneau de Dieu, qui oste les pechez du monde, que bien-heureux sont ceux qui meurent au Seigneur, qu'ils se repo- Esaye. Apoc. 1. 6. 1. Iean 1. 7. Iean 1. 36. Apoc. 14. 13.

sent de leurs labeurs, qu'il ne se faut contrister pour les morts, & qu'ils ressusciteront: & que nostre Seigneur dit au pecheur repentant, Tu seras auiourd'huy en Paradis auec moy. En vn mot, si nostre Seigneur a porté la peine de nos pechez,&nous a racheté de l'enfer:si en nostre Seigneur nous auons l'acquict & la remission de nos pechez, que deuons-nous en Purgatoire? Ie dy en Purgatoire,qui iamais ne fut, qu'entre les idees de Platon, & ne se trouuera iamais qu'és fictions des Poëtes & resueries des Payens. Pour faire brief, ie laisse vos cõtes fabuleux, les seruices de vos moines, les apparitions des esprits, les songes &visiõs que vous alleguez,ainsi que nous les trouuons en vos liures, pour prouuer ce Purgatoire. Cela pour vne autre fois si vous ne vous taisez, mais vos Docteurs Scholastiques & Canonistes ne sauent où ils en sont, comme appert par le Canon *quibus peccata*, & le Canon, *In præsenti*. Et le Canon *Tempus*. 13. *qu*. 2.

1. Th. 4. 13 — Luc 23. 43.

Pag. 39. Venons maintenant à l'article des images. *Vous les tenez* (dit le sieur de Sponde) *pour vne pure idolatrie*. Nous respondons franchement qu'ouy, comme on en vse en l'Eglise Romaine: & disons que Dieu nous a defendu au second commandement de sa Loy, de nous faire des images, de quelque chose que ce soit que les images representent: soit de ce qui est au ciel, ou en la terre, ou és eaux soubs la terre. C'est pour ne les adorer (direz-vous) que

Dieu les a defendues: C'est cela. Et pourtant il a defendu de nous agenoüiller deuant, & de les seruir, comme vous faites en les esleuant, les portant entre vos bras, sur vos espaules, leur faisant des parfuns, leur portant des chandelles, & en les baisant, les allant visiter d'vn royaume en l'autre, ou bien loin, & en publiant leurs miracles. De qui donc publiez-vous les miracles, des Saincts? n'auroyent-ils pas autant de vertu en vn lieu, qu'en l'autre? Mais dites, que peut vne image de la Vierge plus en Italie qu'en France? que peut vne image de sainct Iaques, plus en Espagne qu'en Allemagne, sinon autant qu'il plaira au Curé de l'exalter, & à vous, qui estes si fols que de le croire? y a-il abus comme cela? Vous dites que Dieu ne defend que les idoles: Quoy? ne sçauez-vous pas qu'idole & image c'est tout vn? Estes-vous gens dignes de prescher? Vous dites encore, que Dieu n'a defendu que les images de Pallas, de Iuppiter, de Saturne, & des autres faux dieux des Payens. Mais nous vous monstrons, que Dieu a defendu les images de soy: Car Moyse dit ainsi, Vous prendrez donc bien garde sur vos ames. Car vous n'auez veu ressemblance aucune au iour que l'Eternel vostre Dieu a parlé à vous en Horeb du milieu du feu: de peur que vous ne vous corrompiez, & ne vous faciez image taillee, ou ressemblance, qui vous represente chose quelconque, soit effigie de masle, ou de femelle. Qui doute que ce que Dieu defend

Deut. 4. ve. 5.

là d'effigie,ne ſoit pour le repreſenter? Comme Eſaie au chapitre quarantiéme, par plusieurs excellens termes & belles façons de parler, monſtre la grandeur incomprehenſible de la maieſté de Dieu, & apres s'eſcrie, diſant, A qui dõc ferez-vous reſſembler le fort, & quelle reſſemblance luy approprierez-vous? Et de faict, le Viuant ſera il repreſenté par vne choſe morte? l'Eternel ſera-il pourtraict par vne choſe qui a cõmencemẽt? l'infini par vne choſe finie? Le Dieu du ciel par vne ſouche de bois, ou vne pierre taillee? Repreſenterez-vous Dieu que les cieux des cieux ne peuuent contenir, par vne idole que vous affeublez d'vn manteau d'or? Dites, dites, gens inſenſez, ne deſguiſez-vous pas Dieu? Oyez ce que dit le S. Eſprit par Eſaie, que Dieu a meſuré les eaux auec le creux de ſa main: qu'il a compaſſé les cieux auec la paume: qu'il tient la pouſſiere de la terre auec vne tierce: a peſé les montagnes au crochet, & les coſtaux en la balãce? Qu'eſt-ce dõc de ſa grandeur? Quelle image ferez-vous pour repreſenter le Dieu fort? L'eſſence de Dieu eſt incomprehenſible, ſa ſageſſe infinie, ſa force inuincible, ſa preſence par tout: & vous le ferez ſemblable à la vanité, à ce qui n'eſt rien au prix de luy? Cognoiſſez-vous rien en ce qui eſt de la nature de Dieu? Mais quel mal y a-il (dit on) de repreſenter quelque choſe par image? Grand: Si on veut repreſenter Dieu, & s'en faire image, & meſme pour l'adorer,

& pour cela repreſenter ou le Saincts ou les Anges. C'eſt le peché que Dieu punit des peres ſur les enfans en trois ou quatre generations. Auoir donc des images & les venerer, eſt-ce le moyen de mieux faire noſtre ſalut? Dieu a defendu cela: les hommes ſont-ils plus ſages que Dieu pour l'ordõner? Cependant nous ne cõdamnõs pas les images pour idolatrie, ſi ce n'eſt quand on les fait pour les adorer, & pour repreſenter Dieu, & pour le mieux ſeruir, & quand on les recerche pour auoir ſalut. Ne l'auons-nous pas ſans cela? Cercher ſalut où Dieu eſt offenſé, c'eſt cercher Paradis en l'enfer.

C'eſt maintenant de voir comment noſtre aduerſaire confute doctement, & auec candeur noſtre dire. *Si*, dit-il, *nous tenons les images pour vne pure idolatrie, nous en auons encore eſtably vne pire.* En quoy? *En ce*, dit-il, *que nous appellons le pain de la Cene figure du corps de Chriſt, & en la reuerence que nous voulons qu'on le reçoyue & qu'on s'en approche.* Ce qu'il dit, n'eſt pas monſtrer qu'ils ne ſont pas idolatres, ains vouloir monſtrer que nous le ſommes. Mais ſi nous appellons le pain de la Cene figure, n'eſt-il pas auſſi queſtion d'vn Sacrement, où il y a figure, & choſe figuree, choſe viſible, & choſe inuiſible: la premiere terreſtre, la ſeconde celeſte & ſpirituelle, ou entendue & prinſe ſpirituellemẽt? L'arche, figuroit Dieu: le propitiatoire, Chriſt: le buiſſon bruſlant, Iſraël qui bruſloit en Egypte, & eſtoit cõme

dans le feu, & ne pouuoit estre consumé: le dragon, figuroit Pharaon: la main de Moyse deuenãt ladre, figuroit Israël poure & cõme ladre en Egypte. Le chandelier, figuroit la lumiere de Dieu: les pains de proposition, que Dieu est le pere nourrissier de son Israël, soit pour la vie presente, soit pour la vie à venir. Toutes ces choses estoyent figures. Nous disons, que le pain est figure du corps de Christ: mais comme en Sacrement. Au reste, Dieu a ordonné le pain & le vin de la Cene, pour Sacrement & figure, & non vos images que vous adorez: ains (comme nous auons monstré) Dieu les a defendues.

Mais comment ose-il dire, que nous adorons le pain de la Cene? Nos Ministres preschent le contraire. C'est nous imposer ce que on fait en l'Eglise Romaine: car on dira à la Messe, *Sursum corda*, les cœur en haut, & cependant on adore le pain entre les mains du prestre. Mais sommes-nous artolatres comme vous? Nous adorons le Seigneur au ciel, & non le pain entre les mains du Ministre. Vous le prenez auec adoratiõ, & n'en approchez autrement: & nous le prenons auec la main, & pour gage, figure & Sacrement que le corps & le sang de nostre Seigneur nous sont donnez: voire que luy vray Dieu & vray homme nous est vrayement & entierement donné. Là nous adorons Dieu, & participons à sa table auec reuerence. Se doit-il faire autrement? Nous ne cerchons pas nostre Sei-

gneur au pain & au vin, cōme s'il y eſtoit enclos, ains au ciel : commēt donc adorerions-nous ny le pain, ny le vin? Vray eſt que ſelon que ſainct Paul nous enſeigne, nous diſcernons là le corps du Seigneur. Car nous ne prenons pas le pain, comme pain commun: mais comme conſacré à vn vſage ſainct, à ſcauoir, pour nous aſſeurer, teſmoigner & eſtre gage de noſtre communion au corps de Chriſt.

Au reſte noſtre expoſition ſur ces mots, *Hoc eſt corpus meum*: c'eſt à dire, cecy eſt mon corps, eſt ſelon les anciens Docteurs, comme nous dirons en la troiſieſme partie de ces declarations, & ſelon la gloſe ordinaire. Car la gloſe dit ainſi. *Hoc eſt corpus meum*, I. *ſignum corporis mei*: c'eſt à dire, le ſigne de mon corps, & eſt ſelon le dire de S. Auguſtin. *Cùm daret ſignum corporis ſui, non dubitauit dicere, hoc eſt corpus meum*: c'eſt à dire, Quand il donnoit le ſigne de ſon corps, il ne craignit point de dire, Cecy eſt mon corps. Augu. contra Adimāte, cap. 12.

Mais ne reſue-il pas de dire, que s'il faut prendre ceſte figure auec tant de reſpect, c'eſt l'eſleuer à l'honneur meſme de noſtre Seigneur? Au contraire, nous auons l'ame au ciel, quand nous auons la main au pain : & le prenons, non à l'eſtourdie, mais auec reuerence: Et la reuerēce non au pain, mais à noſtre Seigneur, le vray pain qui eſt au ciel, non dans le pain. Si à la Cene nous-nous preſentons auec attention & reuerence, c'eſt comme porte vn

tel myſtere. Car nous prenons le pain & le vin en ce ſainct Sacrement, pour ſeau de noſtre cõmunion auec le fils de Dieu. Mais puis que de Sponde veut rire, parlons de ce qu'on fait en l'Egliſe Romaine en tel cas. Là vous portez de beau iour la chandelle allumee en main, vous-vous trainez là à genoux, n'y touchez de la main : ains ouurez les leures pour prendre l'hoſtie: il ſemble que vous ne l'oſiez aualler, ou que vous craigniez luy faire mal. Car vos Docteurs tiennent, qu'on briſe le corps de noſtre Seigneur à belles dents. Et comment le briſerez-vous uo mort, ou bien viuant? Puis ſi vous beuuez, c'eſt pour rinſer la bouche, ſi d'auenture il y reſtoit quelque choſe de la chair de noſtre Seigneur. De tout le iour il ne faut pas cracher en terre. Ce ſeroit bien le pire, ſi toſt apres vous veniez à vomir, car il faudroit que le Curé mangeaſt cela, ou quelque autre apres s'eſtre bien confeſſé & mis en bonne deuotion : ou bien que cela fuſt mis en reliquaire à deffaut de quelque communiant. N'eſt-il pas vray que vos cautelles le diſent ? & ne le pratiquez-vous pas ? Au reſte ſurquoy ſe fonde de Sponde, quand il dit, que nous eſleuons la figure au meſme hõneur que nous faiſons IeſusChriſt? Eſt-ce ſur ce que nous diſons, que l'Athee ou contempteur de Dieu, qui ſe preſente à ceſte ſaincte table indignement, eſt coulpable du corps & du ſang du Seigneur? Mais auſſi c'eſt pource qu'il ne diſcerne pas le corps du Seigneur,

gneur, dit S. Paul. Comment, & quel eſt ce diſcerner-là, ſi ce n'eſt diſcerner le corps de noſtre Seigneur d'auec le pain, & prendre le pain pour gage & Sacremẽt du corps de noſtre Seigneur, & pour gage que noſtre Seigneur nous y eſt donné? Sainct Ignace dit en l'Eſpiſtre cinquieſme aux Philippiẽs, que qui ne croit que noſtre Seigneur mort pour nous, ſe donne à nous en la Cene, eſt auſſi meſchãt que ceux qui l'ont crucifié. Si eſt-ce que diſcerner ainſi le pain d'auec le corps de noſtre Seigneur, n'eſt pas mettre la figure au meſme honneur que la choſe figuree, & honorer le pain comme noſtre Seigneur : c'eſt touſiours recognoiſtre le pain, pain, & pour figure : & noſtre Seigneur pour vray Dieu, le pain du ciel. Puis donc que nous diſcernons le pain d'auec le corps de noſtre Seigneur, comment dit-il que nous faiſons au pain le meſme honneur qu'au Fils de Dieu? Nous ne diſons pas (comme nous impoſe de Sponde) que celuy qui honore ceſte figure eſt à la porte de ſalut. Il n'a pas veu cela en nos liures, ny ne l'en peut tirer par aucune conſequence. Il n'y a pas en l'Apoſtre, deshonorãt ceſte figure ou ce pain, mais ne diſcernãt pas le corps du Seigneur: à ſçauoir en ne receuãt pas le pain pour ſeau, ou Sacrement, & gage de noſtre Seigneur. Quoy? penſe-il que prenãt le pain pour Symbole, figure & gage que nous auons communiõ auec le Fils de Dieu, que nous adorions le pain?

Page 40. De Sponde nous demande apres, *En quelle part de l'Escriture (dont,* dit-il, *nous faisons tant de bouclier) nous trouuõs, que le pain de la Cene soit la figure du corps de Christ, & moins qu'il faille porter aucune reuerence à ceste figure?* Ie respon quant au premier, que si nous faisons bouclier de l'Escriture saincte, qu'aussi c'est la parole de Dieu, la reigle de nostre foy, de toutes nos œuures, & les documens de la religion Chrestienne. L'Eglise se fonde là, à sça-
Ephes. 2. uoir, sur la doctrine des Prophetes & des Apostres : autrement elle ne seroit colomne & appuy de verité, ains n'auroit que mensonge & impieté. Le sainct Esprit parle en la parole de Dieu, & nostre Seigneur a dit, voire dicté du ciel : Qui a oreille, oye ce que l'Esprit dit aux Eglises. La parole de Dieu est le glaiue, la defense, & le bouclier qu'il faut prendre en main, pour deffaire & repousser tout aduersaire. Nostre Seigneur mesme l'a ainsi fait contre ses aduersaires, disant, N'auez-vous pas leu? Item, Il est escrit és Prophetes. Item, Sondez les Escritures. Item, Vous errez, ne sçachans les Escritures. Item, l'Apostre dit, Toute l'Escriture est diuinement inspiree, & profitable à endoctriner, à conuaincre & corriger, & instruire selon iustice: à fin que l'hõme de Dieu soit accompli, & parfaictement instruit à toute bõne œuure. Pourquoy donc ne ferõs-nous tout nostre bouclier de l'Escriture saincte? Mais dequoy donc, des ordonnances des hommes & de leurs inuentions?

c'eſt vanité en faict de Religion,& horreur,ſi cela contreuient à l'Eſcriture ſaincte.

Quant au ſecond,où l'Eſcriture ſaincte appelle le pain figure du corps de Chriſt, nous luy reſpondons outre ce que deſſus, que l'Eſcriture ſaincte appelle le pain,pain,&le pain que nous rompons, la communion au corps de Chriſt:d'ont s'enſuit,que le pain eſt figure du corps de Chriſt, & n'eſt pas de beſoin que l'Eſcriture s'explique d'auantage en cela. Ne ſçauons-nous pas qu'au Sacremẽt il y a figure & choſe figuree.Puis qu'ẽ la Cene le corps de noſtre Seigneur eſt donné, & repreſenté, ou figuré,que ſera le pain que la figure? L'arbre de vie eſtoit figure de la vie,& ſigne vray: Auſſi les ſacrifices ont eſté figure & ſigne, vray ſacrement & gage treſ-certain & ſacré du ſacrifice de la mort de noſtre Seigneur, & du ſalut eternel par icelle. La Circonciſion, ſigne ou figure de l'Alliance.Les ablutions & lauements de Moyſe, figure du lauement des ames. L'arche de Noé,la nuee au deſert, & la mer rouge,reſpõdent à noſtre Bapteſme. La Manne, l'eau du Rocher à noſtre Cene. Le rocher eſt appellé Chriſt, il eſtoit donc la figure de Ieſus Chriſt. car pouuoit-il eſtre Ieſus Chriſt meſme? L'Agneau eſtoit figure de Ieſus Chriſt, l'Agneau de Dieu qui oſte les pechez du monde. Le bouc ſur lequel Aaron cõfeſſoit les pechez du peuple, & puis eſtoit enuoyé loin au deſert, eſtoit figure de Ieſus Chriſt,qui a tiré nos pechez ſur ſoy, les

a oſtez de deſſus nous,a prins nos langueurs, & les a mis au loin & de deuantDieu & de deuant nous, pour ne venir en compte deuãt le iugement de Dieu.Noſtre Bapteſme nous eſt Sacrement & gage ſacré, ſainct,& certain de la remiſſion de nos pechez, du lauement & purgation de nos ames, & de noſtre regeneration. L'eau du Bapteſme eſt donc figure de ce treſſainct & certain lauement. Le Sacrement de la Cene nous eſt gage, ſigne ſainct, & treſ-certain de noſtre cõmunion auec Ieſus Chriſt noſtre Seigneur, de noſtre vie entiere & parfaite en luy. Le pain & le vin nous ſont donc figure de cela: & n'eſt point de beſoin que l'Eſcriture ſaincte vſe du mot de figure, ny qu'il y ſoit couché en terme exprez. Car qui ne le peut ainſi entẽdre ſans le dire? Nous vſons tantoſt du mot de ſigne, tãtoſt du mot de figure, ou gage, ou ſeau, ou arres, ou ſymbole, & cõmunément du mot de Sacrement. Comment donc nommerõs-nous ce myſtere? Mais de quels mots plus propres vſerons nous, pour parler des myſteres incomprehenſibles de Dieu en l'affaire de noſtre ſalut, leſquels Dieu a ordonnez pour nous en rendre aſſiduellemẽt,& de plus en plus certains? Pourtant, à fin de monſtrer que nous n'entendons pas que le pain & le vin nous ſoyent figures vaines, nous vſons du mot de ſeau: comme l'Apoſtre appelle la Circõciſion ſeau de la iuſtice de la foy: & du mot de gage, ou arres,Symbole,ſigne, teſmoignage,& Sacre-

ment: pour dire que c'est vn gage sainct & sacré donné de la part de Dieu (qui ne peut mentir) que la chose nous est asseuree : que nous en auõs de bons arres & tesmoignages tres-certains que la chose est nostre,& que le salut que Dieu nous promet nous est donné. Dieu nous figure ainsi,& nous represente deuant les yeux la certitude de sa grace, & de nostre salut. Et pourtant les Sacremens sont appellez paroles visibles. Si donc le mot de figure ne se trouue en l'Escriture saincte positiuement,c'est tout vn, la chose y est: la raison veut que nous en vsions, & l'Escriture saincte le porte ainsi assez, & le nous enseigne suffisamment, comme en ce que l'Escriture saincte nous enseigne qu'il n'y a qu'vn seul Dieu, & que son essence est distincte en trois personnes,le Pere, le Fils,& le S. Esprit, vn seul Dieu: nous recueillons le mot de Trinité,& en vsons,encore que l'essence de Dieu ne soit ainsi nommee en l'Escriture, & que ce mot ne s'y trouue positiuement.

Quant au troisiesme,qu'il nous demãde *où nous trouuerons en l'Escriture saincte qu'il nous soit commandé de porter aucune reuerence à ceste figure,* c'est à dire, *au pain?* Nous auons suffisamment respondu, & monstré que nous ne l'adorons non plus que les enfans d'Israël la manne, & les vrais fideles l'eau du rocher dont ils beuuoyent,& leurs bestes,& s'en seruoyent en tout ce qu'ils en auoyent affaire. Mais puis qu'ainsi est (comme tacitement de

Sponde le confesse) que l'Escriture saincte ne porte pas d'adorer le pain. Cõment est-ce qu'en la Messe vous l'adorez? Car Dieu n'a pas ordonné le Sacrement pour l'adorer, veu qu'il n'a pas dit, adorez: mais prenez, & mangez. Au reste, qu'y a-il de commun aux Sacremens que Dieu a ordonnez, auec vos images que vos adorez, & que Dieu a defendues?

Ie demande donc si de Sponde ne se rend pas ridicule, quand il dit, que comme nous ne pensons pas estre idolatres en reuerant le pain de la Cene, ny eux aussi quand ils portent honneur à la peinture ou sculpture de nostre Seigneur, ou de quelque Sainct. Car que trouue-il de sẽblable entre ce que nous faisons à la Cene, & les encensemens, honneurs & reuerences qu'ils font à leus images, en s'agenoüillant deuant icelles?

De Sponde ne parle que de porter honneur aux images. Quoy? veut-il eschapper si finement, comme s'il reprouuoit de les adorer? Mais sans y penser il approuue de les adorer, & vse de ce propre mot: voire approuue de s'agenoüiller deuant, & dit que ce n'est pas idolatrie, non plus que quand le peuple d'Israël adoroit la nuee, qui estoit deuant le tabernacle. Mais Israël s'agenoüilloit deuant Dieu & l'adoroit, & non la nuee, & Dieu estoit en la nuee, parloit là: & on
Exod. 20. l'oyoit. Deuter. chap. 4. v. 15. Il monstroit là sa gloire, mais vous adorez vos images, vous-

vous y prosternez, de iour leur esclairez, & leur encensez. Dieu est-il là? y parle-il? l'a-il dit? où en est la promesse & le tesmoignage? Dieu est par tout: mais il donnoit en la nuee vn tesmoignage de sa presence speciale de la presence de sa grace, & de sa gloire, au salut & à la crainte d'Israël. Fait-il cela en vos images? les a-il ordonnees pour cela? ainçois il les a defendues.

Au moins de Sponde confesse que s'agenoüiller deuant les images, c'est les adorer. Car il dit (c'est son aduis) *qu'Israël adoroit la nuee, & qu'ils font le mesme à leurs images, qu'il appelle representation des choses sainctes.* N'est-ce pas confesser que s'agenoüiller deuant, c'est les adorer? Et de faict leur doctrine porte, d'adorer les images de Dieu, de l'adoration qui est deüe à Dieu, laquelle ils appellent *Latrie*, qu'ils interpretent pour honneur : & d'adorer les images des saincts, de l'adoration qui est deuë aux Saincts, laquelle ils appellẽt *Dulie*, qui est à dire, comme ils l'expliquẽt, seruice: & d'adorer la Vierge & la croix de l'adoratiõ qu'ils appellent *Hyperdulie*, qui est à dire, plus que seruice. Ie demande, si ces gens sont sages. Mais i'atteste ciel & terre, si iamais il y a eu plus grande bestise au monde. Car ils donnent aũtãt d'honneur à vn tronc de bois, ou à vne pierre taillee, en telle forme qu'il aura pleu à l'ouurier, qu'ils en dõnent à Dieu: & à Dieu ne donnẽt que l'hõneur: aux Saincts & Sainctes morts offrent & font tout seruice, Page 40.

& à la croix, & à la Vierge, plus que seruice. Qu'ont affaire ny les saincts, ny la Vierge de nostre seruice? Mais quel besoin en a la croix? Si la Papauté n'est le Rroyaume d'ignorance, qu'est-ce?

Il est vray que tous n'ont pas approuué ceste doctrine des images, & de l'adoration d'icelles, & notamment les Eglises des Gaules. car au lieu qu'au second Cõcile de Nicee, l'adoration des images fut approuuee: au contraire au Concile de Frãcfort, conuoqué par Charlemagne, où s'assemblerẽt les Euesques des Gaules, elle fut reprouuee. Et encore il y a vn liure soubs le nom de Charlemagne, là où sont cõfutees les raisõs de ces Euesques du Concile de Nicee. Et auec cela nous auons le septiéme Concile de Constantinople, qui reprouua ceste doctrine d'images, ainsi que les Eglises des Gaules. L'ignorance a depuis gagné, cõbien que cependant beaucoup reprouuent ceste adoration, voire l'abhorrent. Mais les Iesuites soustiennent fort & ferme l'adoration des images, pour ne confesser que l'Eglise Romaine ait erré, & qu'elle peut errer, (comme si elle auoit plus de priuilege que les autres.) C'est ce qui fait à de Sponde soustenir ceste adoration, comme les Iesuites ses maistres.

Pour venir maintenãt à ce qu'il dit d'Israël & de la nuee il presuppose choses fausses. Car il dit, *qu'ils ne font en s'agenoüillant deuant les images, que ce que faisoit Israël, quand il s'age-*

noüilloit deuant la nuee. Et preſuppoſe qu'il l'adoroit,pour dire que ce qu'ils fōt n'eſt idolatrie,non plus que ce que faiſoit Iſraël. Où a-il trouué qu'Iſraël ait adoré la nuee? Eſt-ce en Ciceron, qui ſe gaudiſſoit ainſi de la nation des Iuifs deuant le Senat de Rome? Iſraël n'a iamais adoré la nuee, nỳ la colōne de feu, ny la mer, en laquelle ils ont eſté baptizez,ny la manne, ny l'eau du rocher (lequel dit l'Apoſtre, eſtoit Chriſt) de laquelle eau ils beuuoyent, & eux & leur beſtail: non plus que nous n'adorons l'eau du Bapteſme. Iſraël n'a iamais adoré l'Agneau qui eſtoit figure de Ieſus Chriſt, ny pas vn de leurs Sacremens, non plus que nous les noſtres: commēt donc eut-il adoré la nuee? Mais ie demande, qu'adoroit Iſraël, ou la nuee, ou Dieu qui parloit à eux en la nuee? Il dit, *qu'Iſraël s'enclinoit deuāt la nuee.* Ie demande ſi c'eſtoit deuant la nuee, & pour luy faire honneur, ou deuāt Dieu que Moyſe faiſoit venir Iſraël? S'il dit que Moyſe faiſoit venir le peuple deuant Dieu & deuant la nuee,puis que Dieu parloit en icelle: Ie luy demande, ſi c'eſtoit pour ſe proſterner à la nuee & l'adorer, ou ſi c'eſtoit pour ſe proſterner deuant Dieu & l'adorer? Iſraël prioit là Dieu. Dieu vſoit de ceſte nuee, comme d'vn pauillon, non pour la faire adorer. Car c'eſt vn ſeul Dieu qu'il faut adorer: mais pour mōſtrer que ſa gloire nous eſt cachee, ſans que (quoy qu'il nous ſoit preſent) nous puiſſions cognoiſtre & moins ſonder ſes ſecrets, & les

abyſmes de ſa gloire. Bref, Moyſe parloit à Dieu, l'adoroit, & le prioit, & tout le peuple auſſi auec : mais ils n'adoroyent pas la nuee. & quant à vous, vous adorez vos images, les priez, leur faites encenſemens, parlez à eux, & direz à vne image de S. George, ou de ſaincte Agathe *Noſtre Pere qui es és cieux*, comme à vne image de la Trinité. Ceſte nuee eſtoit de meſme nature qu'vne autre, Dieu y monſtroit la preſence de ſa gloire : Où euſt le peuple adoré Dieu, que là où il ſe manifeſtoit ? mais pour ſe mettre là à genoux, il n'adoroit pas la nuee, ains Dieu. De meſme que Moyſe n'adoroit pas le buiſſon qui bruſloit, ains Dieu qui là parloit à luy. Et ceux qui faiſoyent la reuerence à noſtre Seigneur, qui eſtoit monté ſur l'aſneſſe, & s'enclinoyent, eſtoit-ce elle ou noſtre Seigneur qu'ils adoroyent? Mais ceux qui adorẽt l'image de ſainct Michel, adorent-ils l'image du diable, ſur laquelle eſt l'image de ſainct Michel? Mais adorez-vous le calice, ou le vin qui eſt dedans, que vous dites eſtre le ſang de Chriſt ? que ſçauez-vous que vous adorez ? Concluſion, Dieu eſtoit en la nuee comme il eſt par tout : mais en la nuee autrement qu'ailleurs, à ſçauoir de la preſence de ſa grace. Iſraël l'adoroit là, mais non la nuee, en laquelle Dieu parloit à Iſraël.

Parlons maintenant de l'Arche, où la diſpute eſt plus grande : Car elle eſt appellee Dieu, comme elle eſtoit auſſi vn gage de la preſence de Dieu, autant vray que vraye-

ment l'Arche sacrement & tesmoignage de la presence de Dieu estoit auec eux. Dieu leur estoit ainsi present auec les milliers de ses Anges, & auec tous ses thresors, pour leur defence, leur bien, leur salut & leur vie. Et pourtant Iosué cheut sur sa face en terre deuant l'Arche de l'Eternel, & les anciens d'Israël auec luy, pour se plaindre à Dieu deuant le tesmoignage de sa presence, de ce que son peuple Israël auoit esté battu, & auoit fuï deuant le Cananeen. Or pour prier Dieu, presser, insister en prieres, ils vouloyent ce gage de sa presence, (à sçauoir l'Arche) deuant leurs yeux, & pour esperer secours, se fortifier, & sommer Dieu de sa promesse. Dieu parloit là, & ils attendoyent aussi de là sa responce, & d'estre exaucez, comme Dieu auoit promis. Ils n'adoroyent pas donc l'Arche, mais Dieu, lequel là ils inuoquoyent. Et puis que vous confessez comme nous, que cela est aboli: Ie vous demande, si Dieu a ordonné au lieu de l'Arche, d'autres Sacrements pour les adorer, & se prosterner deuãt? Dieu auoit ordonné l'Arche de tout en tout, & ce qu'il en falloit faire, & la maniere de ce faire : Mais a-il ordonné vos images? ainçois il a defendu cela. Et vous appellez cela choses sainctes ? Ce que Dieu a defendu, ce qu'il abhorre, le peché qu'il punit en trois ou quatre generations des peres sur les enfãs, n'est pas vne chose saincte. Où en estes-vous, mais si vous estes sages? Gens abusez, direz-vous tousiours le mal

bien, & le bien mal? Eſtoit-ce à l'Arche qu'on ſe proſternoit, ou à Dieu qui donnoit en l'Arche (comme a eſté dit) vn teſmoignage de ſa preſence? Le peuple monſtroit-il ſes larmes, ou à l'Arche, ou à Dieu? Vous me direz, qu'on s'agenoüilloit deuãt l'Arche. Ie vous reſpons, que ce n'eſtoit pas pour l'adorer: à quel propos? mais pour adorer Dieu, & là ſe conſoler & s'aſſeurer en ſa promeſſe: puis qu'il leur donnoit ce Sacrement comme gage, qu'il habitoit là pour les ſauuer. Pourtant il eſt dit, qu'il eſtoit aſſis entre les Chernbins. Daniel adoroit Dieu, & (les feneſtres ouuertes) regardant vers Ieruſalem. Adoroit-il les mazureaux du temple, ou de la ville, ou l'air? Ionas au ventre du poiſſon, auoit les yeux de ſon eſprit fichez ſur le temple de Ieruſalem: eſtoit-ce pour adorer le tẽple, ou pour adorer Dieu, qui habitoit au temple, & qui eſtoit là preſent à tout ſon peuple, auquel la promeſſe s'adreſſoit, & non au temple, ni aux parois d'iceluy? Ionas & Daniel regardoyent à la promeſſe de Dieu, pour ſe conſoler là deſſus, en prenant le temple & le lieu pour gage de la preſence de Dieu aux ſiens, & de la demeure eternelle d'iceluy auec eux. l'Arche eſtoit Sacrement: Dieu n'a pas commandé d'adorer les Sacremens. Vous me direz, qu'on portoit l'Arche auec reuerence: Pourquoy non? elle eſtoit Sacrement, Dieu l'auoit ordonné. Il en alloit de l'honneur de Dieu, de la certitude de ſes promeſſes. Il ne falloit pas donc que ce Sa-

crement fust contemné: mais porté, logé, serré, couuert, & tout cõme Dieu auoit ordonné. Dieu parloit là, y donnoit ses responses, faisoit là miracles, & sauuoit. On l'a portee au milieu de l'armee, mais pour Sacremẽnt ou gage sacré à Israël, de la presence de Dieu. Les eaux s'arresterent au Iordain, mais fust-ce par la vertu de l'Arche, ou des Sacrificateurs, ou par la vertu de la presence de Dieu? Le peuple la fit venir au camp: il pensoit que ce seroit son salut cõtre les Philisthins, & s'abusoit. Que luy seruit cela? Les Philisthins l'ayant prinse, la renuoyerent auec des presens. Israël l'a receut en ioye, fit sacrifices, à qui? à l'Arche, ou à Dieu? Dauid la fit venir en Sion, & sacrifia, mais à Dieu. Aza fut frappé pour y auoir touché (direz-vous) Ie respon que ce fut parce qu'on la faisoit porter à des bœufs, contre l'ordonnance de Dieu, & l'Arche tombant Aza la voulust remettre sur la charrette, (là où il n'estoit loisible de la faire porter qu'aux Leuites, ny n'estoit loisible la porter solennellement comme lors) qu'aux seuls Sacrificateurs qui administroyẽt les Sacremens. Dieu auoit defendu ce que faisoit Aza: Car il ne veut pas que ses Sacremens soyent profanez, & qu'on y transgresse son ordonnance. On la voulut porter auec Dauid quand il fuyoit deuant Absalon: Dauid ne le voulut pas, ains dit, que si Dieu le vouloit sauuer, il le sauueroit bien sans l'Arche. Il estoit Prophete de Dieu, il n'attachoit à l'Arche ny Iosué 3.6.

adoration,ny salut. Il dependoit de Dieu seulement. Mais en fin, Dieu ne voulut pas que l'Arche fut en veuë. Pourquoy eut-elle esté cachee, s'il l'eut fallu adorer? L'Arche estoit au lieu appellé Le Sainct des Saincts, dans le temple : & au paruis,le peuple adoroit Dieu. Tu adoreras vn seul Dieu, dit Moyse, & à luy seul tu seruiras. Au reste, l'Arche estoit du commandement de Dieu, & ce qu'on y faisoit: mais Dieu a defendu vos images,& l'hõneur que vous leur faites.

Il dit *que l'idolatrie a esté reprinse, mais non l'honneur qu'on a fait aux choses sainctes*. S'il veut dire qu'il faut honorer & adorer (comme il l'entend) les choses sainctes,il faut donc qu'il nous prouue ces deux poincts, ce qu'il ne fera iamais. Le premier, que le peuple de Dieu ait adoré par le commandement & volonté de Dieu, autre que Dieu. Le second, que les images, par lesquelles ils desguisent Dieu & ses saincts,(comme s'ils s'en vouloyent mocquer)soyent choses sainctes. Mais cela n'est-il pas defendu de Dieu, comme les abus, fraudes, superstitions, follies,dissolutions, danses & paillardises qu'ils y font & tollerẽt,pour le gain deshonneste qui leur en prouient?

Page 41. Au reste,nous ne cõdamnõs pas l'Eglise primitiue d'heresie,pour auoir adoré les images: car elle n'a sceu que c'estoit,& n'en a pas vsé, ny ne les a adorees. Ce que nous en auons de plus ancien, c'est d'Epiphanius, qui rompit (dit-il) vn voile, où il vit vne figure, ou de no-

ſtre Seigneur, ou de quelque Sainct. Il rompit cela cõme choſe indigne de l'Egliſe Chreſtienne. Cependant il fut requis de donner quelque autre voile pour ceſtuy-là: Ce qu'il fiſt, ſans qu'il ſoit dit qu'il y eut d'image. Epiph. en l'epiſtre à Iean Patr. de Ieruſal.

Mais de Sponde ſe contredit, *Car il confeſſe, que ſous les Empereurs Romains les Egliſes n'eſtoyent point ornees d'images*. Sa raiſon c'eſtoit, dit-il, *de peur que les Payens n'euſſent occaſion d'exercer leur barbarie contre les images*. N'en donne-il pas de belles à ceux qui le voudrõt croire? *Il confeſſe cependant que la primitiue Egliſe n'en vſoit pas aux temples, & qu'il n'en y auoit point: & cependant il a dit que quand nous diſons qu'il ne faut pas auoir d'images ni les adorer, nous condamnons d'hereſie toute la primitiue Egliſe, & que l'exemple d'icelle ſuffit pour auoir & adorer & honnorer les images*. Mais n'eſt-il pas bien fin de dire, que le Concile Elibertin a defendu de peindre aux Egliſes les images pour cela meſmes, à ſçauoir que les Payens n'euſſent occaſion d'exercer leur barbarie & impieté contre elles? Quelle plus grande impudence que cecy? Voyons l'article du Concile, C'eſt le 32. *Placuit picturas in Eccleſia eſſe non debere, ne quod colitur aut adoratur in parietibus depingatur.* C'eſt à dire: Il nous a ſemblé bon qu'il n'y doit point auoir de peintures aux temples, à fin que ce qu'on adore (à ſçauoir Dieu) ne ſoit peint aux murailles. C'eſt donc que l'Egliſe adore vn ſeul Dieu, qui ne peut, ny ne doit eſtre repreſenté aux parois. Quelle

reſſemblance, dit le Prophete, luy approprierez-vous? Eſaie 41.

Apres auoir dit que l'Egliſe primitiue, voire toute l'Egliſe auoit & adoroit les images: *Non, il dit és tẽples & en general: ains que c'eſtoit en particulier, qu'on auoit les images:* c'eſt à dire, chacũ chez ſoy, ou en ſa maiſon, ou en ſon cabinet. Mais ce n'eſt pas le tout d'en auoir eu, il faut prouuer qu'on les a adorees: Le Cõcile le defẽd auec la parole de Dieu. Nous ne doutons pas, que pluſieurs n'ayẽt peu auoir quelques pourtraicts, ou de noſtre Seigneur, ou de ſes Apoſtres, cõme on eſt curieux de voir ainſi les excellens hommes apres leur decez & de s'y plaire: mais eſt-ce pour les adorer, ou pour contenter ainſi ſon eſprit? (comme meſmes on fait auiourd'huy, & ſans aucune adoratiõ entre nous) Nous ne diſons pas que cela ſoit defendu pour l'eſgard de ceux qui ont ſimplement eſté hommes: Cependant nous tenons bien, que cela a eſté cauſe qu'apres on a voulu auoir des tableaux aux temples, de là s'eſt enſuyuie finalement l'idolatrie en l'Egliſe Chreſtienne. Car des tableaux on eſt venu aux images, & apres on les a adorez, & portez des chandelles, fait encenſemens, & là deuant les ignorans font leurs prieres, ou aux images ou aux ſaincts: & le tout eſt contre la parole de Dieu, qui defend d'adorer, & partant de prier qu'vn ſeul Dieu. De meſme ſource eſt ſortie l'idolatrie des Payens. Car ils ont voulu auoir les effigies de Noé, qu'ils

qu'ils ont appellé Ianus, ou Saturne, de sa femme, de ses enfans,& de ses premiers hommes illustres.Et souz les noms qu'ils leur ont dõné de Iuppiter, Plutõ,Hercules, Cibelle & Ceres.Ils les ont deifiez &canonisez:& apres ont adoré eux & leurs images,& si ont fait vn nõbre infini de Dieux, & d'vne sorte & d'autre, comme vous auez fait des saincts, & à mesme fin. Mais de Sponde n'a-il pas bien prouué l'vsage ancien des images? *Il confesse que l'Eglise primitiue n'en auoit point, que cela estoit defendu par vn Concile, mesmes la peinture defendue aux Eglises:* & puis sans preuue aucune afferme,*qu'on en auoit en particuler,*c'est àdire,aux maisons, ou cabinets, ou en secret. Se mocque-il?mais a-il d'entendemẽt? Si l'Eglise primitiue en eust eu,& les eust adorees,où cela qu'és tẽples? mais prouue-il qu'on en ait eu & adoré en la maison? Cõment donc dit-il, que nous condamnons toute la primitiue Eglise d'heresie, quand nous reprouuons les images,& l'honneur qu'on leur fait en l'Eglise Romaine?

De Sponde parle apres *de l'honneur qu'on faisoit à la Croix en la primitiue Eglise, & nous allegueroit S. Martial, S. Ignace,& S. Clement,s'ils ne nous estoyent suspects* : *pource* (dit-il) *que nous y trouuons nostre condamnation.* Ie respons, que c'est à la parole de Dieu, de iuger en faict de religion, de croyance, & du seruice de Dieu: elle ne peut errer ni tromper: elle est procedee du S. Esprit: nous ne deuons ni ne pou-

uons eſtre condamnez que par l'Eſcriture ſaincte. S. Martial, S. Ignace, & S. Clement, ne ſont pas au rang de Prophetes ny des Apoſtres. Mais pourquoy ne nous ſeront-ils ſuſpects? Le premier eſt vn liure incognu, trouué de n'agueres à Lymoges, & en lieu ſuſpect. C'eſt vn liure impur, en la croyãce de la ſaincte Trinité: car il ne diſtingue pas, mais diuiſe les perſonnes en l'eſſence de Dieu.

Quant à Ignace, nous y voyons ſes epiſtres eſcrites à la ſaincte Vierge, qui ſont inſulſes & honteuſes, & des Epiſtres attribuees à S. Iean & à la Vierge, qui ſont choſes faites à plaiſir. Quant à S. Clement, qui n'a tenu la moitié de ce qui eſt en ce liure pour fabuleux? Toutesfois ſi trouuerons-nous aſſez en chacun de ces trois pour condamner toute voſtre Pápauté: & ne fuſt-ce qu'en cecy, que le ſalut eſt par vn ſeul Ieſus Chriſt, là où vous le cerchez en la croix, & en vne infinité d'autres folles deuotions.

Au reſte, nous ne nions pas, qu'il n'y ait eu pluſieurs des anciens Docteurs, qui ont porté honneur au ſigne de la croix: mais preſque tous, Irenee, Tertullien, Chryſoſtome, ſainct Ambroiſe, S. Auguſtin & aſſez d'autres: mais n'ont-ils pas eu d'autres erreurs? Irenee a eſté Chiliaſte, Tertullien a erré en d'autres poincts, S. Auguſtin s'eſt retracté, & non de tous les poincts où il a erré. Bref, vous-meſmes ne les approuuez pas en tout, & meſmes en ce qu'ils ſont contre vous. L'Egliſe (direz-

vous) ne les a pas condamnez en ce qui est de la croix. Ie demande quelle Eglise, la Romaine? N'y a-il eu iamais Eglise que la Romaine? Comment donc ont escrit nostre Seigneur & les Apostres à plusieurs Eglises, voire sans que nostre Seigneur ait escrit à l'Eglise de Rome? Se sont-ils point abusez? Mais qui a appellé les adorateurs de la croix, Staurolatres, c'est à dire, seruiteurs & idolatres de la croix? n'est-ce pas l'Eglise? Vous voila donc condamnez pour idolatres, d'adorer la croix, en la personne de ces anciens heretiques. Mais n'est-ce pas assez que la parole de Dieu nous esclaire? Ce que la parole de Dieu n'approuue est reprouué: Or elle n'approuue point ceste adoration de la croix, ains la reprouue: car elle defend d'adorer autre chose qu'vn seul Dieu. Adorer la croix n'est-ce pas donc idolatrie? sinon qu'on vueille dire, qu'vne croix qui estoit vn gibet, soit Dieu, & Dieu vne croix? Or la source de l'idolatrie de la croix, si vous la voulez sçauoir, c'est qu'au commencement que l'Euãgile estoit presché aux Gentils: les Payens pour faire honte aux Chrestiens, leur faisoyent le signe de la croix, pour leur reprocher qu'ils adoroyent pour Dieu, vn qui auoit esté pendu en vn gibet. (Iesus Christ estoit scandale aux Iuifs, & folie aux Gẽtils) lors les Chrestiẽs faisoyent ce signe aussi sur eux, pour protester par là, qu'ils n'auoyent point de honte de Iesus Christ, ny de sa mort, ains qu'ils cerchoyent leur salut

Nicephore liu. 18. chapit. 53.

en Iesus Christ, qui est mort pour nos pechez. Par succession de temps, les Chrestiens accoustumez de faire ce signe de croix sur eux, en firent vne deuotion, y constituerent seruice de Dieu, salut & bon heur: si que Tertullien dit, qu'à leur entree, à leur sortie, à la table, à se vestir, à allumer la chãdelle, à quelque chose que ce fust, ils faisoyent ce signe de croix.

N'estoit-ce pas superstition & idolatrie, d'attacher à cela son salut, sa prosperité, & bonne rencontre? Quoy? y a-il promesse de Dieu, d'auoir toutes ces choses en faisant ce signe de croix? mais tout cela viẽt-il du signe de croix, ou de nostre Seigneur qui est mort en la croix? Que si c'est de nostre Seigneur que nous auons salut, tout heur & tout bien, ne sera-ce pas sans la croix? A-il dit que ce sera par ce signe de croix, & non autrement? où nous est-il commandé de ce faire? Mais (pour tesmoigner que ceste superstition a grandemẽt despleu à Dieu) les adorateurs de la croix finalement en sont tombez là, de dire & d'escrire, que le iour du grand Vẽdredy, la croix fait ce que le Pere ne veut faire, ce que le Fils ne peut, & le S. Esprit ne daigne. C'est pourquoy ce iour-là ils demandent le S. Esprit à la croix, pour prescher la passion: comme les autres iours le demandent à la Vierge. Car ils croyẽt que la Vierge est toute esploree ce iour-là, & au lieu de la saluër, & & luy demander le S. Esprit, en disant; *Aue,*

ils saluẽnt la croix, & luy demandent le sainct Esprit, en disant: *Salue, ô crux, spes vnica, salutis nostræ, hoc passionis tempore*. C'est à dire, Salut, ô croix, l'vnique esperance de nostre salut, en ce temps de Passion. Vous luy dõnez don de sauuer, de regir, de gouuerner, & d'enuoyer le sainct Esprit, & mesmes en ce iour-là: Estes-vous sages? osez-vous parler? comment ne vous cachez-vous?

Vous estes bien appuyez, à ce qu'il vous semble, par ce que vous auez les anciẽs Docteurs pour vous: mais si vous auez la raison, & la parole de Dieu contre vous, que sera-ce? Nous sçauons bien ce que les anciens Docteurs en ont dit, & vous en voulons faire iuges, & en amenerons icy plus que n'en a allegué de Sponde. Les Iesuites auroyẽt honte d'amener tout ce que les anciens Docteurs en ont dit: car ils ont tant donné à la croix, qu'ils n'ont que comme rien, voire du tout rien laissé au Fils de Dieu, qui est mort en la croix pour nostre salut, & l'y a fait & accompli. A qui est la gloire de nostre salut, ou à luy qui est Dieu, ou à la croix sur laquelle il a souffert? Iean Chrysostome sur le 16. de S. Matthieu homelie 55. dit ainsi, à le traduire en nostre langue. *Ce signe* (dit-il) *a ouuert les portes fermees, esteint la vertu des venins, reprimé les bestes furieuses, gueri les morsures mortelles des serpens*. Quoy? si cela s'est fait, quelques-vns faisans vn signe de croix, est-ce par la vertu de Dieu, ou de la croix? mais c'est à sçauoir

si cela s'est fait. Que s'il s'est fait autresfois, & tant de miracles qu'ils disent, sus, qu'ils nous en facent voir maintenant quelqu'vn. Mais quād ils feroyent quelque miracle par ce signe de croix, si ne croirōs-nous pas qu'il la faille adorer, veu que c'est contre la parole de Dieu. Que s'ils ne peuuent, qu'ils confessent que ce qu'ils disēt de la croix est faux. Ce mesme Docteur dit apres. *Certainement s'il a rompu les portes d'enfer, à sçauoir le signe de la croix, s'il a ouuert la porte du ciel; s'il a renouuellé l'entree de Paradis, s'il a coupé les nerfs du Diable, est-ce merueille, s'il surmonte les venins pestilentieux?* Mais qui a ouuert la porte du ciel? est-ce nostre Seigneur, ou le signe de la croix? Estoit-il aduis à cest homme, que pour entrer au ciel, nostre Seigneur fit vn signe de croix, autant pour rompre la porte d'enfer, qu'autrement il n'eust rien fait: que c'est ainsi qu'il a renouuellé l'entree de Paradis, & coupé les nerfs du Diable? où en sommes-nous? A-ce pas esté par sa mort, par sa resurrection, par son ascēsion au ciel qu'il a fait cela, & nō en faisant le signe d'vn gibet? Qu'estoit la croix, qu'vn supplice ou gibet? la croix aura ceste vertu, & toute vertu, parce que nostre Seigneur y est mort, & nostre Seigneur non? Où prenez-vous cela? Nostre Seigneur n'est pas Dieu, il dōnera sa gloire à vn autre? vous luy rauissez, sacrileges, & la dōnez où vous la voulez, & mesmes au signe de la croix: mais il ne la donne pas aux Anges mesmes, & fait

ſeul noſtre ſalut, & par ſoy-meſme. *C'eſt moy, c'eſt moy, qui pardonne tes pechez, & pour l'amour de moy-meſmes*. Item, *C'eſt moy, c'eſt moy, qui ſuis l'Eternel, & il n'y a point de Sauueur que moy.* La Deité n'a pas la vertu de ſauuer ſans la croix? La croix luy donne-elle cela, ou luy à la croix, pluſtoſt qu'à ſoy? & auãt qu'il y euſt croix, noſtre Seigneur n'eſtoit-il pas Sauueur, & n'y auoit pas de ſalut? quoy? Chryſoſtome dira le contraire, & que ce ſigne a renouuellé l'entree de Paradis? C'eſt noſtre Seigneur qui eſt l'Agneau occis dés la fondatiõ du mõde. Dieu eſtoit ſe recõciliãt le mõde en Chriſt. La ſatisfaction qu'il a fait par ſa mort en la croix pour nos pechez, eſt la cauſe de noſtre ſalut, non le bois de ſon ſupplice, ou la forme & ſigne de ſupplice, croix ou gibet. Eſa.4.3.25 Eſa.4.3.11

Ce n'eſt pas tout, S. Chryſoſtome en dit bien d'autres. *La croix* (dit-il) *eſt le conſeiller des iuſtes, le repos des troublez, le gardiẽ des petis, le chef des hommes, la lumiere de ceux qui ſont en tenebres, le bouclier continuel, la ſageſſe des fols, la liberté des ſerfs, la philoſophie des Empereurs, la loy des infidelles, le Roy des Prophetes, l'annonciation des Apoſtres, la gloire des martyrs, la ioye des Sacrificateurs, le fondement de l'Egliſe, la medecine de ceux qui ſont malades*. Que dira-il plus? en voulez-vous d'auantage? *Les Diables oyans le nom de la croix* (dit-il) *s'enfuyent: c'eſt l'eſperance des Chreſtiens, la reſurrection des morts, la conduite des aueugles, le baſton des boiteux, la conſolation des poures, le triomphe des diables, la*

victoire contre le Diable, l'espoir des desesperez, le gouuernail des nauigeants, le port de nostre danger, la muraille des affligez, le pere des orphelins, la deffence des vefues. S'il entend cela de la mort & passion de nostre Seigneur, & l'appelle la croix, bon : Mais il parle du signe de la croix. N'est-ce pas idolatrer, de la croix en faire vn Dieu ? donner à la croix & luy attribuer ce qui n'appartient qu'à Dieu, & ce qu'on ne pourroit dire de nostre Seigneur mesmes, s'il n'estoit Dieu ? Qui est la defence des vefues, le pere des orphelins, la muraille des affligez, le port de nostre danger, que Dieu? Où nous rendrons-nous qu'à luy ? D'où pretendrons-nous salut & defence que de luy? Qui est que Dieu la consolation de poures, la baston des boiteux, la medecine des malades, le bouclier continuel? C'est nostre Seigneur de vray qui est le conseiller des iustes, le repos des troublez, le gardien des petis, le chef des hõmes, la lumiere de ceux qui sont en tenebres. Le S. Esprit est le Roy des Prophetes. Nostre Seigneur est le fondement de l'Eglise, la resurrection des morts, le triõphe des diables, la victoire cõtre le diable: & ils s'enfuyent quand par la grace du S. Esprit nous leur resistons. Bref, ce que dit icy Chrysost. ne se peut dire que d'vn seul Dieu. Si on dit, que cela n'est attribué à la croix, que pour autant que nostre Seigneur y est mort. Ie demande: se faut-il arrester à la croix ? despoüillerons-nous Dieu de sa gloire, pour en reuestir la croix ?

luy attribuerons-nous ce que le Pere a fait pour nous, ce que le Fils a aussi fait pour nous,& ce que le S. Esprit fait en nous? L'adorerõs-nous comme si c'estoit Dieu? Chrysostome en diroit-il plus de Dieu, que de la croix? Si nostre Seigneur est mort en la croix, en faut-il adorer la croix? S'il a fait nostre salut en la croix, en sçaurõs-nous gré à la croix, & l'en baiserons, & deuant elle nous prosternerons à genoux? L'enfant baisera-il le bois du supplice où son pere sera mort, pource qu'en mourant il l'a fait son heritier? tiendra-il son bien de la croix ou bois, où son pere sera mort?

Si on dit, que la croix ne sert que d'vn Sacrement pour mener à Iesus, & cercher le salut en luy: cela est faux. Car ils cerchent salut en la croix: le luy demandent, l'en esperent, l'appellent leur vnique esperance. D'autre part, Dieu n'a point ordonné ce Sacremẽt: il n'appartient qu'à Dieu d'en ordõner. Dieu en a ordõné d'autres, pour rafraischir la memoire de la mort de nostre Seigneur, à sçauoir, le Baptesme, & la saincte Cene. En la Cene, dit l'Apostre, nous annonçons la mort du Seigneur: & sans croix le nous representons deuant les yeux par la predication de l'Euangile: Et ainsi sainct Paul dit, qu'il auoit pourtrait Christ crucifié deuant les yeux des Galatiens, & non par vne croix ou crucifix. Nostre Seigneur peut-il estre mieux representé deuant nos yeux, que par la vraye

predication de l'Euangile, où nous voyons que par sa mort nous sommes reconciliez à Dieu: & ce d'autant que par icelle il a satisfait pour nos pechez, & que de là nos pechez nous sont pardonnez, la iustice de nostre Seigneur imputee,& que par icelle nous sommes faits iustes,pour consister deuant le iugement de Dieu.

Sainct Ambroise est encore plus excessif sur les loüanges de la croix. Car il en parle ainsi part.3. liure 5. *in oratione de obitu Theodosij*, parlant d'Helene, & l'introduict disant. *Voicy le lieu de la bataille, & où est la victoire? Ie cerche à tout le moins l'enseigne de salut. Ie suis és Royaumes,& la croix est en la poudre.* Apres cela faisant tousiours parler Helene, *elle appelle la croix,la palme de vie*. Il luy fait dire:*Comment me puis-ie iuger rachetee, si la rançon n'est veuë?* Et puis, *Que la terre soit ouuerte, afin que le salut reluise. O diable! qu'as-tu fait en cachant le bois, sinon que tu sois derechef vaincu?* Puis apres, *que cōme la Vierge l'auoit vaincu, qu'elle aussi le vaincroit: que la Vierge l'auoit porté, mais qu'elle cercheroit sa croix: que la Vierge l'auroit monstré, engendré, mais qu'elle l'auroit ressuscité: que la Vierge auoit fait qu'il estoit venu entre les hommes, mais qu'elle leueroit des ruines l'estandart diuin en remede des pechez.* C'est sainct Ambroise qui fait ainsi parler Helene. Ie dy que ce sont les mots de sainct Ambroise, que de Sponde n'a osé alleguer. Il s'est contenté de mettre en auant les noms de ces anciens Docteurs, & se

ſeruir de leur authorité, & a ſupprimé leurs raiſons: Car leur nom luy ſeruoit, & leurs raiſons luy faiſoyent honte. Sainct Ambroiſe dit, que la croix eſt la victoire de noſtre Seigneur. Ie demande, ſi noſtre Seigneur a ſouffert la mort ſur ce bois de la croix, & y a vaincu l'ire de Dieu, les tormens eternels en noſtre nom, & a ſatisfait en la croix au iugemẽt de Dieu pour nos pechez: la gloire eſt-elle deuë ny a la croix, ny a l'arbre, ny à celuy qui le planta, ny à la montagne ſur laquelle il eſt mort? Qui en adorerõs-nous, que noſtre Seigneur, qui par ſa vertu diuine a vaincu la mort en ſa mort? C'eſt pluſtoſt ſa foy qui a eſté la victoire. La victoire a eſté ſur le bois de la croix & au ſepulchre, mais le bois de la croix n'eſt la victoire, non plus que le ſepulcre: ains pluſtoſt la cõfiance ferme & inuincible, qu'il a eu (entant qu'homme) touſiours en Dieu, au milieu des torments & douleurs eternelles, attendant auec patience que toute l'ire de Dieu fuſt paſſee, & tout accompli, & qu'il fut pleinement ſatisfait au iugement de Dieu. C'eſt là la victoire, & non la croix. Ie dy donc que la croix n'eſtoit la victoire, non plus que Golgota, que ſainct Ambroiſe appelle le lieu de la bataille. Auſſi ſemble-il que ſainct Ambroiſe ſe corrige de cela. Car il adiouſte, à tout le moins ie cerche l'enſeigne de ſalut. Mais quoy? la croix eſt-elle l'enſeigne de ſalut, encore que noſtre Seigneur y ait enduré la mort pleine d'ignominie pour noſtre ſalut?

C'eſt la parole de Dieu, & les S[s]. Sacremens, où nous annonçons ſa mort: C'eſt l'enſeigne de ſalut que Dieu nous a donné. Mais la croix ſera le triomphe de Chriſt, & la palme de vie, & non ſon aſcenſion au ciel, & ſa ſeſſion à la dextre de Dieu! Mais bien qu'en voyant la croix nous-nous iugions rachetez: la croix ſera-elle pourtant noſtre rançon, ny le prix de noſtre rançon? N'eſt-ce pas pluſtoſt la mort de noſtre Seigneur? l'honneur & l'amour que nous deuons à Dieu de noſtre rançon, la donnerons-nous à la croix, & l'en adorerons, & la prierons? Et puis, ſi Helene n'eut fait foſſoyer la terre, le ſalut n'eut pas paru? Les Apoſtres auoyent donc preſché en vain. Si auoyent-ils du temps de S. Ambroiſe par leur doctrine, conquis les bouts du mõde à Dieu, & fait paroiſtre ce ſalut à tous peuples & nations. Helene auroit-elle fait plus qu'eux? S. Ambroiſe la fait s'eſgaler à la vierge Marie, en ce qu'elle vaincroit le diable, puis qu'elle auoit trouué la croix, cõme la Vierge l'auoit vaincu. N'eſt-ce pas noſtre Seigneur qui l'a vaincu pour nous, & non ny la Vierge ny Helene? Mais en quoy Helene, en ce qu'elle a trouué la croix? helas! ç'a eſté vn piege à Satan, pour faire perdre vn grand nombre d'ames, à ſçauoir, ceux qui penſent que pour l'adorer en la baiſant, ou en s'en ſignant, ils ſerõt ſauuez. La Vierge l'a porté, & ſainct Ambroiſe dit qu'Helene a autant fait d'auoir cerché ſa croix, & en cela les equipare: a-il raiſõ?

Auoir cerché ſa croix, eſt-ce cõme le myſtere incomprehenſible de la conception de noſtre Seigneur,& de ſa naiſſance?Il dit plus: c'eſt que la Vierge l'auoit monſtré, engendré, mais qu'Helene l'auroit reſſuſcité. Quoy?ne ſeroit-il pas reſſuſcité, ſi la croix n'eut eſté trouuee? Sa reſurrection, & ſon aſcenſion au ciel,auoyent eſté preſchees & creuës preſque par tout le monde, plus de trois cens ans auparauant.Mais qu'eſt-ce de ce qu'il dit apres, que la Vierge auoit fait, qu'il eſtoit venu entre les hommes, mais qu'Helene auoit eſleué l'eſtãdart diuin en remiſſion des pechez? Eſt-ce la Vierge qui a fait venir noſtre Seigneur entre les hommes, ou la bonté de Dieu? où en ſommes-nous? Dieu n'auoit-il pas promis le Chriſt,ceſte ſemence benite (& de ſa ſeule grace)limité le temps, & le lieu? Ceſte grace, ce ſalut eſt-il apparu & venu, que de la benignité de Dieu? la Vierge l'en a-elle requis, ne prié? y penſoit-elle,quand cela luy fut annoncé? l'a-elle merité pour nous? mais elle a eſté receuë & ſauuee par grace,& n'a iamais chanté que de la miſericorde de Dieu. Au reſte, la croix eſt-ce vn eſtandart diuin en remede des pechez? C'eſt donc la croix ſoubs laquelle ſe faut rendre, l'adorer & la prier,pour auoir la remiſſion des pechez! Deuinez maintenant qui a plus fait, ou la croix, ou la Vierge, ou noſtre Seigneur, & à qui nous deuons l'honneur de noſtre ſalut. Vous le transferez au bois de la croix, à la croix, & au ſigne d'icelle,

le cerchez là, & en faites feste, & laissez nostre Seigneur, de qui seul nous le tenõs. Pour le moins vous luy donnez tãtost sa mere, tantost la croix, tantost autre chose pour compagnon, comme si luy seul ne suffisoit pour vostre salut. C'est luy, & non la croix qui est nommé Iesus: S'il nous a sauué par la mort de la croix, ou par sa mort sur la croix, le salut vient de luy, de sa mort, de ses peines, sueur, sang, & trauaux, non du bois de la croix, ny de la forme d'iceluy: & l'honneur en est deu à nostre Seigneur, & luy en doit estre recognu & adoré, & non la croix. Mais quoy? vous auez en vos liures, qu'Adam auant que mourir, enuoya Set au Paradis terrestre, que luy fust donné de la graine de l'arbre de vie, qu'Adam dit à Set, de la semer en son sepulcre sur sa teste, ce qu'il fit: & qu'il en sortit vn arbre lequel fut coupé long temps apres: mais ne le pouuant employer à aucune œuure, fut laissé comme chose inutile, iusques à ce que fut employé à bastir la croix de nostre Seigneur, & de là est venu nostre salut de ce bois (dit vostre *vita Christi*) venu de la graine de l'arbre de vie. Et si vous ne le croyez ainsi, pourquoy adorez-vo⁹ la croix, luy attribuez salut, & mesmes au bois de ceste croix, que vous appellez la vraye croix: non que vous appelliez les autres fausses (car toutes sauuẽt, ainsi que vous dites) & l'vne aussi bien que l'autre. Mais pourquoy figurez-vous cela en vos tapisseries, à sçauoir, vne croix sortant

d'vne teſte d'homme, ſi vous ne le croyez? Mais ſi la croix a tant de vertu, comment eſt-ce que les Apoſtres n'en ont rien dit? comment ne l'a cerchee l'Egliſe des Apoſtres, & comment tant de bons Eueſques Chreſtiens, qui ont eſté en Ieruſalem auant qu'Helene fut nee, ne ſe ſont-ils aduiſez de la cercher, auſſi bien qu'Helene?

Sainct Ambroiſe dit apres, que par le titre de la croix le ſalut eſt apparu: que veut-il dire ſinon que la croix de noſtre Seigneur a eſté recognue au titre? la croix, qui (dit-il) eſt le ſalut? Car que noſtre Seigneur fuſt recognu lors le ſalut par ce titre de la croix, il eſtoit recognu Sauueur par le titre qui eſt en l'Euangile, & par la predication d'iceluy, & par tout le monde, plus de trois cens ans auant que Helene fut.

Mais pour vous faire voir que tout ce que vous dites de ceſte croix eſt fabuleux: vous dites qu'Helene trouua trois croix, que ceſte-là de noſtre Seigneur fut recognuë au titre: & que pour mieux eſtre recognue, vne femme malade vint qui la toucha, & fut guerie: les autres diſent, que c'eſtoit vne femme morte qu'on apporta, laquelle reſuſcita auſſi toſt qu'on l'eut touchee à la croix: les autres diſent, que c'eſtoit vn ieune homme. Voila du diſcord aſſez, pour faire dire, qu'il n'eſt rien de toute ceſte vertu de la croix, dõt vous parlez, ny meſmes de l'inuention de celle croix. Car n'y eut-il eu que ces trois croix? C'eſtoit

Hiſt. Eccl. liu. 10. chap. 8.

le supplice ordinaire des Romains. Eut-on plustost mis celles-là soubs terre, que les autres? & se fussent-elles gardees là auec leurs titres trois cens ans? Aussi on ne s'accorde pas du lieu, où les croix furent trouuees: Car les vns disent, que ce fut au sepulcre, les autres que ce fut en Golgota.

Page 42. Sponde fait force sur ce que la croix chasse les diables, & allegue que mesmes elle a esté en cela profitable à Iulien l'Apostat, lors que son magicien luy faisoit voir les demons. (*Si* dit-il) *Nous voulons croire Gregoire Nazianzene*. Il veut dire que quand les diables estoyent trop fascheux, que le magiciẽ faisant le signe de la croix, ils s'enfuyoyent. Nous disons, que cela peut estre. Mais que le diable fuyoit par ce qu'il le vouloit, & pour attirer à ceste superstition d'adorer la croix, & y constituer salut, ce qu'il a fait peu à peu. Car qu'y a-il en la croix, qui luy doiue faire peur? C'est la foy, & non la croix, qui le chasse. Mais n'est-ce pas vn beau tesmoignage qu'il nous allegue, que celuy d'vn Apostat, de son magicien, & du diable?

Nous n'ignorons pas, que les Anciens ne ayent constitué salut au signe de la croix, ou en la croix. S. Augustin dit, que celuy qui court au mal, & heurte du pied, & fait le signe de la croix sur sa face, ne sçait pas qu'il fait, s'il chasse le diable, ou plustost s'il ne le renferme pas. Item, ce que dit sainct Hierosme, quand il exhorte la vierge à faire le signe de la croix

Liu. 50. homil. homilia 21.

sur

ſur ſoy, quand elle ſe couche. Item, ce que dit Chryſoſtome, que comme la mort eſt par le bois: auſſi le ſalut par le bois, à ſçauoir par la croix. Mais examinons les raiſons: Vous ne le voulez pas, ſi ne ſommes-nous pas des beſtes, pour croire s'il n'y a raiſon, & meſmes où la parole de Dieu ne dit mot. Quant à ce donc que dit ſainct Auguſtin, Si le ſigne de la croix chaſſe le diable, & l'empeſche d'entrer par la bouche: comment n'a-il ceſte vertu de le chaſſer de dedãs le corps? Comment dit-il dõc, qu'il ne ſcait ſi l'y renferme? Eſt-ce que ce vilain ne veut pas ſortir par la porte de derriere? ſi entroit-il bié par là en la preſtreſſe d'Apollo: & puis en ceſte region-là, on ne fait pas ce ſigne de croix, qui le peut là enfermer: que ſi le ſigne de la croix ne le peut chaſſer, où eſt ceſte ſienne vertu que vous dites? Quant à ce que dit Chryſoſtome, il parle formellement contre la parole de Dieu, contre ce que dit ce vaiſſeau d'electiõ S. Paul, Rom. 5. car il dit, Que comme par vne ſeule offence la coulpe eſt venue ſur tous hommes en condamnation: ainſi auſſi par vne ſeule iuſtice iuſtifiante, le don eſt venu ſur tous hõmes en iuſtificatiõ de vie. Et derechef, Car comme par la deſobeiſſance d'vn ſeul hõme, pluſieurs ont eſté rendus pecheurs: ainſi par l'obeiſſance d'vn ſeul, pluſieurs ont eſté rendus iuſtes. Le ſalut eſt-il rapporté à la croix, au bois, ou au ſigne de la croix? n'eſt-ce pas à l'obeiſſance & iuſtice de noſtre Seigneur? & la

Lib. homeliarum 50. homel. 21.

condamnation eſt-elle rapportee au bois, à l'arbre,& au fruict? n'eſt-ce pas à la deſobeiſſance & rebellion d'Adam,& au peché qui en eſt prouenu en nous tous? Chryſoſtome a donc erré en cela. DeSponde dit,qu'il en ſçauoit plus que nous. La reſponce eſt prompte,qu'il n'en ſçauoit pas tant que S. Paul,lequel nous croyons. S'il replique, que Chryſoſtome a mieux entẽdu l'Apoſtre que nous, nous luy reſpondons qu'il luy a contredit en cecy, & a mis le ſalut au bois de la croix, au lieu de le mettre en Chriſt. Il nous demande, *ſi nous tenons l'Egliſe ancienne pour damnee, de nous auoir gardé ce ſigne.* Mais que ne dit-il de l'auoir adoré ou d'y auoir conſtitué ſalut? Nous reſpondons donc, qu'il n'eſt pas queſtion d'auoir gardé ce ſigne, mais qu'ils y ont mis ſalut, & de là les Papiſtes ont adoré la croix. Au reſte nous diſons, que Dieu pardonne en ſon Egliſe ce peché, & les autres,à ceux qui ſont eſcrits en ſon liure de vie,& qui luy en demandent pardon: autrement,damnation. Iugez là deſſus cõme vous voudrez, ce que Dieu en a decreté eſt ferme & arreſté. Si vous le trouuez eſtrange, c'eſt par ſon ordonnance, comme ce qu'il dit à Adam: En l'heure que tu en mangeras,tu mourras. Que ſi vous trouuez eſtrange, qu'adorer la croix, & conſtituer le ſalut au ſigne d'icelle, merite la mort eternelle, comment ne vous esbahiſſez-vous qu'auoir mangé d'vn morceau du fruict d'vn arbre, ait merité la damnation?

car il y a rebellion en l'vn & en l'autre, veu qu'il est defendu d'adorer autre chose que Dieu, comme il estoit defendu de manger de ce fruict.

Les anciens Docteurs sont vn preiugé (dit le sieur de Sponde) *contre les heretiques.* C'est nous qu'il appelle heretiques. Est-ce à cause que nous ne voulons prendre vne croix, & la baiser, pour luy demander salut, & l'adorer cõme eux, & pour ne croire pas que ce signe de la croix a ceste vertu, de faire fuir le diable? Nous disons qu'en cela nous ne sommes pas heretiques, non plus qu'au reste qu'ils nous imposent. Au reste, les anciẽs Docteurs ne sont pas vn preiugé contre nous, qui nous face peur. Car la parole de Dieu est pour nous: la parole de Dieu iuge par dessus eux, ils l'ont ainsi escrit.

Ie vien maintenant à S. Hierosme, & à ce qu'il conseille à la vierge de faire le signe de la croix. C'est conseil sans raison: Où a Dieu commandé cela? S. Hierosme mesme dit, que ce qui est amené sans l'authorité de l'Escriture saincte, est aussi tost reietté que prouué. D'autrepart, S. Hierosme condamne telles choses sur le 23. de sainct Matthieu, où il dit, que quelques pieces de l'Euangile portees, ny le bois de la croix, ne sont, ny ne font rien à salut, & que c'est vne superstition de femmes folles, & vn zele sans science. Si vous me dites, qu'il ne parle pas du signe de la croix: Ie vous demãde, Qu'y a-il plus au signe qu'au

bois? & qu'aux mots de l'Euangile?

Page 43. *Les anciens Docteurs* (dit-il) *n'ont pas esté censurez d'heresie pour cela.* Ie dy qu'il leur a esté fait tort en cela : mais qui les eust censurez? le mal estoit general, Dieu les censure par sa parole. Nous le voyons, nous conste, qu'en cela ils ont mal basti, & nous suffit de voir par la parole de Dieu qu'ils ont erré. Mais Arnobius escriuant contre les Gentils dit, que les Payens disoyent aux Chrestiens: Vous nous cõdamnez cõme idolatres, pource que nous honorons les images de nos Dieux : & cependant vous adorez les gibets, que vous y fussiez pendus (disoyẽt-ils.) Certes si ceste idolatrie scandalizoit les Gentils, aussi n'est-elle qu'estrange. Pourquoy plustost la croix que le fouët, que la couronne d'espines? Mais quoy? vous gardez tout en vos reliquaire, iusques à la queuë de l'asne, qui le porta en Ierusalem. Que doit-on plus à la croix, qu'à Iudas qui l'a trahi, qu'à Pilate, qui l'a condamné, & aux bourreaux qui l'ont crucifié? & que deuons-nous plus à ceux-là qu'à Satã? C'estoit l'heresie des Cainiens d'adorer ceux-là, pour le bien que Dieu en a tiré. Quelle raisõ auez-vous d'adorer la croix, sinon que nostre Seigneur y est mort pour nostre salut? Que si nous auons nostre salut par sa mort, qu'auons nous que faire d'adorer la croix, la porter, la baiser, & nous en finer pour estre sauuez?

Au reste, si nous disons que les Anciens

ont erré en cela, c'eſt ſelon leur doctrine que nous parlons. Car ils ont condamné toute doctrine contraire à la parole de Dieu,& qui n'a fondement en icelle. Et puis nous parlõs en cela, ſelon la doctrine de l'Euangile & des Prophetes,où nous eſt defẽdu d'adorer autre que Dieu.Precipitons-nous donc noſtre ſentence? Nous ne nous arreſtõs pas à leurs miracles: Car il eſt dit, que tout faux prophete qui annoncera dieux nouueaux, mourra de mort, encore qu'il face miracles pour preuue de ſon dire, Deuter. 13. Si vous dites que la croix n'eſt pas vn Dieu nouueau: Ie reſpons, que vous en faites vn Dieu nouueau, puis que vous en faites vn nouueau Sauueur, & Eſa.43.11.
cerchez ſalut en ce ſigne.Qui ſauue,ſi ce n'eſt Ionas 2.10
Dieu? Si vous dites que Dieu ſauue par ce ſigne,abus: qui l'a dit?Dieu ne ſauue que par ſoy, & pour l'amour de ſoy: de noſtre ſalut nous ne deuons rien qu'à luy. Concluſion, quand vn Ange meſme nous diroit d'adorer la croix, nous ne le croirons pas, ne d'y cercher ſalut: car l'Euangile ne l'enſeigne qu'en vn ſeul Ieſus Chriſt. Et l'Apoſtre a dit, Si vn Ange du ciel vous annonce autre Euangile, qu'il vous ſoit en execration. Or annoncer le Galat.1.8.
ſalut ailleurs qu'en Ieſus Chriſt (comme en vn ſigne, ou bois de la croix) eſt autre Euãgile que celuy des Euangeliſtes: car il n'eſt pas parlé de cela en l'Euangile. Annoncer donc le ſalut au ſigne,ou bois de la croix,nous doit eſtre en execration.

Il faut maintenant venir à ce qu'il adiouste d'Athanase. *Que direz-vous à Athanase* (dit-il) *quand il vous racontera la passion de l'image de nostre Seigneur?* ne nous mét-il pas bié en peine? nous sommes cófus. Mais à son aduis, que luy respondrons-nous, sinó que s'il le croit, qu'il n'est pas sage? A quel propos la passion de cest image? vous-vous mocquez de la religion Chrestiéne, & la voulez mettre en risee, quand vous alleguez telles choses ridicules, & que vous sçauez assez n'auoir iamais esté. Que si cela est vray, que ceste image ait sué, ce sont prestiges de Satã, pour attirer à la superstition, & que ce n'est pas la premiere qui a sué. Nous tenõs qu'on ne peut faire aucune image de nostre Seigneur: car puis qu'il est Dieu, il ne peut estre representé. Et quant à ce que vous dites de ceste passion, des miracles, & de la conuersion des Iuifs, nous vous demandõs caution: car ny la parole de Dieu, ny les histoires Ecclesiastiques ne disent rien de cela. Quant à Athanase, ce n'est point son style, l'histoire de Lombardie en la legende 130. dit, que ce fut l'an 750. que cela aduint. Sigibert dit, que ce fust l'an 765. c'est long temps apres Athanase & du moins 300. ans: comment auroit donc escrit Athanase cela? On luy attribue faussement, comme on suppose aux Anciens des choses où ils n'ont iamais pensé. Il n'en a esté parlé que long tẽps apres Athanase: & par vn Pierre de Nicomedie, en quelque assemblee, où on traitoit de

quelque sang sorti (ainsi qu'on disoit) du costé de nostre Seigneur, mais gardé iusqu'à ce iour-là. Qui ne void que ce sont choses supposees? En vn mot, n'est pas damné qui ne le croit.

Ce qu'il dit d'Eusebe, qu'il auoit veu en Cesaree vne image d'airain, où estoit l'effigie de Iesus Christ, & de la femme qu'il auoit gueri du flux de sang à genoux, & la statue de nostre Seigneur luy tendant la main; puis de l'herbe qui croist au pied, & de sa couleur, & de la vertu qu'elle auoit de guerir toutes maladies: tout cela ne conclud rien pour auoir des images & les adorer, veu que c'est chose que Dieu a defendue. Car ce qui n'a fondement en la parole de Dieu, encore qu'il s'y face miracles, n'est pas receuable: ains est à reietter comme prestiges de Satan, & artifice d'enfer, pour attirer à la superstition & idolatrie. Au reste, Eusebe ne dit pas, que cela fust au temple des Chrestiens, ne qu'on y fit aucune adoration, & si dit que ceste femme estoit des Payés, non d'Israël: & dit que si elle auoit fait cela, ce n'estoit merueille que ceux des Gentils, qui auoyent creu, offrissent tels presens à nostre Seigneur, pour tant de benefices qu'ils auoyent receu de luy: veu (dit-il apres) que nous voyons maintenant faire les images & les tableaux de S. Pierre, de sainct Paul, & de nostre Sauueur: & nous auons veu de leurs vieilles images gardees par aucuns. Ce qui me semble estre du tout selon la coustume des Payens, parce qu'ils ont ainsi ac-

Eusebe. hist. Eccles. liu. 7. chap. 17.

couſtumé d'honorer ceux qu'ils ont eſtimé dignes d'honneur. Car (dit-il) conſeruer la memoire des faits excellẽs des Anciens, c'eſt leur porter honneur & les aimer. C'eſt ce que dit Euſebe. Il ne dit pas que ces images fuſſent és temples, ny qu'on les adoraſt : il dit que cela eſtoit ſorti des Payens, qui honoroyent les hommes illuſtres qu'ils aimoyent, en gardant vers eux leurs pourtraicts. N'en faiſons-nous pas autant en nos maiſons, ou cabinets ? Mais les mettõs-nous en nos temples ? ou les adorons-nous à la maiſon ? Les Anciens auoyent la meſme curioſité d'auoir en la maiſon tels tableaux de noſtre Seigneur & des Apoſtres : & apres il les fallut mettre aux temples & lieux publics, comme les Payens mettoyent les leurs, & apres on les a adorez : & par ce moyen ceſte idolatrie eſt entree en l'Egliſe Chreſtienne.

Page 44. Il ne veut pas alleguer ce qui eſt dedãs Damaſus, àſça. ce que fit Conſtãtin, mettãt dans ſa Baſilique les images de Ieſus Chriſt, & des douze Apoſtres, & des croix d'or, ſur S. Pierre & ſur S. Paul. Il ſçait qu'il y a dequoy rire en cela, & a peur que s'il l'alleguoit, nous ne fondiſſions de rire, *comme ceſt noſtre couſtume* (dit-il) *là où eux* (ainſi qu'il dit) *ne ſont qu'eſpandre de bon cœur larmes ſur nos riſees, que nous aſſecherons, quand nous leur monſtrerons qu'il n'y a eu que des idolatres en toute ceſte antiquité.*

Nous reſpondõs comme deſſus, que Dieu a defendu de faire aucunes images pour les

adorer, & de les adorer, que le fait de Constãtin (quelque pieté qu'il ait eu) ne peut enfraindre le commãdement de Dieu: que s'il a fait cela, & mis ces images au tẽple, & pour les adorer, & les a adorees, qu'il a fait contre Dieu: comme fit Gedeõ d'esleuer vn Ephod pour memorial de sa victoire, & de la faueur de Dieu contre les Madianites, lequel fust apres adoré à la ruine de la maison de Gedeon, & d'Israël.

Au reste, combien que vostre idolatrie soit ridicule, & que vous-mesmes vous en mocquiez entre vous bien souuent: nous y trouuons à pleurer, & à en auoir pitié. Mais vous ne nous donnez ny le loisir, ny le subiect de rire: ains de pleurer, pour la perte des biens, & pour les dangers de la vie. Qu'y a-il dont vous ne nous spoliez, que vous ne nous rauissiez, quel outrage que vous ne nous faciez? Mais nos pleurs se conuertissent en ioye, & vostre ris se tourne en grincement de dents. Nous ne disons pas qu'en toute ceste antiquité, il n'y ait eu que des idolatres: plustost que les Iesuites pleurent tousiours. Car nous croyons, qu'il y a eu milliers de millions de Chrestiens, qui n'ont eu aucunes images aux temples, ny ne les ont adorees ny au temple, ny à la maison, ny ailleurs. Croy maintenant à nos raisons. Pour respondre à ce que dit de Sponde. *Qu'il craint que nous ne fondions de rire quand nous lirons dans Damasus, que Constantin mit les images de nostre Seigneur, des Apostres*

& des 4. Anges dans sa Basilique, & des croix d'or, qu'il mit sur les corps de sainct Pierre & de S. Paul: Ie respons, que pour preuue de nostre dire, nous n'alleguerons point l'Empereur Leon, Isaurien, & son fils Copronime, ny le Concile de Francfort, ny le liure de Charlemagne, ny tous les Euesques des Gaules qui estoyent pour lors, qui ont approuué ce liure de Charlemagne, lequel vous auez, & le pouuez voir: auquel sont, comme a esté dit, refutees les raisons du Concile de Nicee, & les Euesques là assemblez conuaincus d'erreur & d'ignorance. Mais outre tout cela, nous vous alleguerons l'Eglise de nostre Seigneur & des Apostres, & ceste Eglise primitiue, qui n'a eu aucunes images aux tẽples, & vous alleguons le Concile Elibertin, qui defendit de peindre & pourtraire Dieu, lequel nous adorons en nos temples. Mais toute nostre raison, c'est la parole de Dieu, qui demeure eternellemẽt, laquelle defend les images, & de les adorer. Que si vous reiettez Leon Isaurien & Copronime, pource qu'ils estoyent des monstres en impietez: comment receuez-vous la doctrine des Papes, veu que plusieurs d'eux on esté encore de plus horribles monstres en toute impieté, & veu que leur doctrine est contre l'expresse parole de Dieu? Si Leon, & Copronime ont esté meschans en leur vie, si est-ce qu'en ce poinct de doctrine, à sçauoir touchant les images, ils ont suiuy le commandement de Dieu, en les reprouuant. Si la vie

quand elle seroit Angelique, ne iustifie pas vne heresie, ny vne fausse doctrine: aussi la meschante vie ne peut renuerser vn article de foy, & aneantir vn commandement de Dieu.

Quant au liure de nos images (qu'il appelle) c'est vn liure des hommes illustres de nostre temps, où il y en a de vostre religion, auec leurs pourtraicts, & quelques epitaphes. C'est pour en laisser memoire, & tesmoignage de leur vertu à la posterité, & non pour les adorer. Les adorons-nous? Comme a esté dit ci dessus, l'idolatrie a esté introduite iadis par ce moyen en l'Eglise Chrestienne, c'en a esté le commencement. Que si la doctrine venoit à faillir à nostre posterité, le mesme seroit à craindre. Cependant cela ne peut estre defendu, veu que cela n'est ny aux temples, ny pour religion, ny pour adorer, ny pour par là obtenir salut. Au reste, sainct Augustin qu'il allegue contre nous, est pour nous. Car il dit, que ceux qui cerchent Iesus-Christ non és Escritures, mais és murailles, meritent d'errer, & qu'il n'est point de merueille, si les peintres ont trompé les menteurs, que les peintures & images ne sont que mensonge. Item que Iesus Christ se cerche en l'Escriture, & ne se trouue en la peinture. C'est ce qu'en dit S. Augustin, au premier liure du consentement des Euangelistes, chapitre 10. N'est-il pas pour nous? Mais sur le Pseaume 117. Qui adore, ou qui prie en regardãt vne image, qu'il n'en soit touché iusques à penser qu'il sera ex- Page 45.

exaucé par icelle,& qu'il luy sera fait ce qu'il desire? C'est comme S. Augustin condamne l'vsage des images aux temples. Quant à ce que de Sponde allegue de sainct Augustin contre Faustus, il s'abuse : ce n'a pas esté leur different, que de disputer des images. Sainct Augustin n'a iamais dit, que les images soyẽt du seruice de Dieu, ne qu'il les faille adorer: ains le cõtraire, comme nous auons fait voir, & n'a rien dit de tout cela, au lieu qu'il a allegué.

Il se plaint apres, que nous auons tasché de rendre le nom de la Messe, autant ridicule par nos outrages, que de tout temps toute l'Eglise l'a honoree. Ie respons, que du nom de Messe nous n'auons dit, sinon que c'est vn mot barbare, tiré pourtant de ce mot latin (*Missa*) comme on dit à la fin de la Messe, *Ite Missa est*: C'est à dire, Retirez-vous, l'assemblee est enuoyee. On disoit cela à la fin de la Cene, à fin que les penitens & les Catecumenes qui attendoyẽt à la porte (car on les mettoit dehors durant la communion) fissent place à ceux qui sortoyent, & se retirassent : & lors chacun rẽdoit graces de la celebration de la Cene. Vous auez retenu cela, & en vsez : encore que vous n'ayez ny Cene, ny communion, ny penitens, ny Catecumenes. Au reste vous dites, que la Messe est vne commemoration de la mort & passion de nostre Seigneur, & le sacrifice de sa mort, & qu'elle a la mesme vertu pour sauuer que la mort de Christ : voire que sa mort &

passion ne sauue pas sans la Messe. Si ce n'est vostre opinion, pourquoy donc nous faites-vous mourir, & nous estimez indignes de nos anciens sepulcres: faites desenterrer par arrest nos corps, pource que nous ne voulons pas aller à la Messe, & l'accepter pour moyen & cause de nostre salut, au lieu de la mort & passion du fils de Dieu, ou auec icelle? Comme s'il falloit donner la Messe pour aide à la mort de nostre Seigneur, & à iceluy nostre Sauueur le prestre pour compagnon, & d'iceluy acheter nostre salut à prix d'argẽt: & pource, contrefaire la mort & passion du fils de Dieu: comme si on la vouloit ioüer, pour faire rire les Turcs & les Iuifs de ce mystere, & en faire vn bastelage. Donnez-vous à cela la vertu de sauuer, & la mesme vertu qu'à nostre Seigneur? C'est donc que nostre Seigneur n'est mort que pour dõner vertu à la Messe de sauuer, quand elle est dite par vn prestre. Nous disons, que c'est vne impieté la plus horrible qui fut iamais soubs le ciel. Si donc nous disons que la Messe est vne abomination, & vne ordure la plus ordre & sale, auons-nous tort? Qui vous la fait aimer (ie parle à ceux qui sont plus entendus) que le benefice & reuenu qui en depend, ou bien que Dieu vous a osté l'entendement?

De Spõde dit, *que de tout temps l'Eglise a honoré la Messe*. Et comment? du temps des Apostres l'Eglise ne sçauoit que c'estoit de la Messe. Il n'y a pas long temps qu'elle est a-

cheuce de baſtir : nous vous dirons en quel temps elle a commencé : vous monſtrerons que pluſieurs y ont mis la main,que c'eſt l'ouurage des Pontifes de Rome, que chacun y a apporté ſa piece. Vous dites que S. Iacques a fait vne litourgie, que vous appellez Meſſe: vous-vous vantez d'vne autre de S. Baſile, les autres en ont vne de Iean Chryſoſtome. Mais ſi ſainct Iaques en a fait vne,il eſtoit Apoſtre, en falloit-il d'autre? falloit-il que ny Baſile,ni Chryſoſtome & les Papes en fiſſent encores d'autres ? Pourquoy n'ont vſé les Egliſes, de celle que vous attribuez à ſainct Iacques,ſinon parce qu'on a bien ſceu,qu'il n'en eſtoit pas l'autheur ?

De Sponde veut que nous voyons la iuſtice de la cauſe de la Meſſe , ſi nous ſommes curieux & amateurs de la verité . Mais demandez-vous ſi nous l'auons fait ? nous en auons pardeuers nous le ſac & les pieces , & auons veu , que la Meſſe eſt vn renõcement de la mort & paſſion de noſtre Seigneur. Car puis que vous dites qu'elle ſauue, & luy attribuez la meſme vertu qu'à la mort du Fils de Dieu,que vous ſert ny noſtre Seigneur,ny ſa mort? la Meſſe vous ſuffit:& n'eſt-ce pas laiſſer ou renõcer la mort & paſſion de noſtre Seigneur? Et auſſi de Spõde dit en la troiſieſme partie de ſes declarations, *que noſtre Seigneur en inſtituãt la Cene , inſtitua & fit lors le ſacrifice par lequel nous ſõmes ſauuez , à ſçauoir* (dit-il) *la Meſſe.* Les autres Ieſuites diſent le meſme , & ne font ſeruir la mort de

noſtre Seigneur, qu'à confermer ce ſacrifice ou teſtament, qu'ils appellent Meſſe. C'eſt là la iuſtice de ſa cauſe:que s'il n'y auoit de Meſſe, nul ne ſeroit ſauué: que ſans la Meſſe,tout ſeroit dãné. Et pour cela on nous tient comme brebis qu'on meine à la boucherie. Mais auant que la Meſſe fut, n'y auoit-il pas de ſalut? La Meſſe a eſté faite par les Eueſques de Rome.Il y auoit ſalut auant eux,& auant que Rome fut. l'Egliſe des Prophetes, & celle des Apoſtres ont eu ſalut; Celle des Prophetes en la mort de noſtre Seigneur à venir, & celle des Apoſtres en la meſme mort deſia aduenue: & en tout ce que noſtre Seigneur a fait, qui a accompli toute iuſtice pour nous, ſans la Meſſe. En luy ſeul donc nous eſperons, croyons, & auons tout noſtre ſalut.

Nous auons plus fait, que de voir ainſi le merite de la Meſſe(que vous appellez la iuſtice de ſa cauſe) car nous en auõs fait vne Anatomie,& l'auons diſſequee de tous coſtez, iuſques aux inteſtins: & par tout n'auons veu que ſuperſtition, idolatrie, & horreur. C'eſt l'eſtat & iugement que nous en auons fait, nous fondans ſur ceſte raiſon:Que tout ce en quoy on cerche ſalut, au lieu de le cercher en vn ſeul Ieſus Chriſt, eſt faux & deteſtable. Or on cerche ſalut en la Meſſe, au lieu de le cercher en vn ſeul IeſusChriſt.La Meſſe eſt donc choſe fauſſe & horrible.Vous ne pouuez nier cecy: car vos eſcrits portent, que la Meſſe eſt vn ſacrifice agreable àDieu,pour la remiſſion

des pechez des viuants & des morts.

Berengarius, dit de Sponde, *a trois fois changé d'opinion, & a esté condamné par quatre Conciles.* Qu'y fait cela? Ie dy, quand il auroit esté condamné en tous vos Conciles? car s'il a reprouué la Transsubstãtiation, ç'a esté auec raison par la parole de Dieu, par la nature & proprieté des Sacremens? Car le signe n'est pas la chose signifiee, ny la chose signifiee n'est pas le signe, ains faut discerner l'vn d'auec l'autre. Le pain donc n'est pas le corps de Christ, ny le vin son sang: & le corps de Christ n'est pas le pain materiel & cuit au four. Mais comment eut Berengaire changé trois fois d'opinion, veu qu'il n'en eut iamais qu'vne? Il ne creut iamais la Transsubstantiation, ny qu'on brisast, & qu'on rõpist auec les dents le corps de Iesus Christ, qui est tout viuant, & tousiours glorieux au ciel. Si on le luy a fait dire & signer, ç'a esté en le forçant contre sa conscience, si qu'il est mort en son opinion premiere. Et quant à ce Canon, *Ego Berengarius*: c'est à dire, Ie Berengaire, Archediacre de l'Eglise d'Angers, &c. que le Pape luy fit signer, l'approuuez-vous? La plus part d'entre vous l'abhorrent, vos Docteurs Canonistes aussi: Car la glose dit là dessus, que si ce Canon n'est sainement entẽdu, on tombera en heresie, pire que celle de Berengaire: à sçauoir, de croire que le corps de nostre Seigneur se rompt, se masche, & se brise auec les dents. N'est-ce pas vostre opinion? Berengaire signa cela:

Car

Car il auoit peur de mourir : c'eſtoit infirmité en luy. Mais n'aſſaſina-on pas l'Eſcot en Italie, par les menees de Lanfracus, pource qu'il tenoit la meſme opinion que Berengaire pour ce poinct icy? De Spõde amenera encore cecy en ieu en la troiſiéme partie de ſes declarations : car il chante touſiours vne meſme chãſon pour toutes raiſons, & là nous en faudra encor parler.

Pour fortifier l'opinion de la Papauté, de Sponde amene le dire d'Ignace rapporté par Theodoret, qu'il prend de l'Epiſtre d'Ignace *ad Smyrnenſes*. Ce ſont icy les mots de Theodoret, comme on les a tournez en Latin *Euchariſtias & oblationes non admittunt, quod non confiteãtur Euchariſtiam eſſe carnem Seruatoris noſtri Ieſu Chriſti, quæ pro peccatis noſtris paſſa eſt, quam Pater ſua benignitate ſuſcitauit* : c'eſt à dire, Ils n'admettent point les Euchariſties, & les oblations, parce qu'ils ne confeſſent point l'Euchariſtie eſtre la chair de Chriſt, laquelle le Pere a reſſuſcitee par ſa benignité. Theodoret veut prouuer, que la nature humaine de noſtre Seigneur a ſouffert (& non la diuine) & qu'elle a eſté reſſuſcitee. Et il prouue par ces mots, & monſtre ainſi, que telle a eſté la croyance d'Ignace. Au reſte, l'Euchariſtie eſt la chair de noſtre Seigneur, en ce que là il s'agit de ſa chair & de ſon ſang, & nous y participons vrayement, quand nous y ſommes faits chair de ſa chair, & os de ſes os. Et c'eſt lors que nous y mangeons ſacramen-

talement,c'eſt à dire,par myſtere(en eſprit,ou ſpirituellement) & partant vrayemẽt la chair de noſtre Seigneur, & y beuuons ſon ſang. Ce n'eſt ny de la bouche ny des dents, mais en l'ame & par foy. Theodoret ne veut pas dire, que le pain ſoit tranſſubſtantié au corps de noſtre Seigneur, ny le vin en ſon ſang, ou que la ſubſtance de l'vn ſe change en la ſubſtance de l'autre. Car il debat tout le cõtraire en ſon premier Dialogue, qu'il appelle immuable, car il dit qu'il n'y a changement qu'aux noms. Ce ſont icy les mots de Theodoret tournez en François. Noſtre Sauueur, certes, a changé les mots, & a donné au corps le nom du ſigne, ou du Symbole, & au Symbole a donné le nom du corps, & ainſi s'eſtát appellé la vigne, il a appellé ſon ſang ce qui eſtoit la figure ou Symbole du ſang, à ſçauoir le vin. Et apres, Iceluy a honoré les ſignes qui ſe voyent, du nom de ſon corps & de ſon ſang, ne changeant point certes la nature, mais à la nature adiouſtant grace. Et encore apres, il appelle le pain & le vin de la Cene, aliment tres-ſainct, mais figure du corps & du ſang de noſtre Seigneur. Le but de Theodoret c'eſt, que comme le pain & le vin ne ſont point changez en la chair & ſang de Chriſt ſubſtantiellement, mais demeurent pain & vin: auſſi la nature diuine n'eſt point changee en la nature humaine, ny la nature humaine en la nature diuine, ains demeurent deux natures diſtinctes en vne ſeule perſõne.

Quant au paſſage de Malachie, chap. 1. v. 11. tous ceux qui le prenent pour l'Euchariſtie ſeulement, s'abuſent: mais plus ceux qui le prennent pour la Meſſe. Car là il n'eſt pas queſtion ſeulement de l'Euchariſtie, mais de tout le ſeruice de Dieu, qui luy eſt fait en l'Egliſe du nouueau Teſtament, par la predication de l'Euangile, d'vn bout du monde à l'autre. Ce ſeruice de Dieu eſt ſpirituel en Malachie, & oppoſé au ſeruice charnel de la Loy, qui deuoit prendre fin. Et neantmoins ce ſeruice ſpirituel fait auiourd'huy à Dieu, eſt repreſenté en ce Prophete, & aux autres, par le ſeruice & ceremonies de l'ancié Teſtament, quoy que different en forme. Mais, comment euſſent autrement les Prophetes exprimé, que tout le monde ſeruiroit vn iour à Dieu: comme lors la nation des Iuifs, qu'en repreſentant ce ſeruice ſpirituel par celuy de la Loy? Lors on offroit à Dieu grand nombre de ſacrifices, & force graſſes beſtes tuees, & parfuns & encens. Dieu reprouue par Malachie les abus qu'on y commettoit, dit que cela ne luy plaiſoit pas, qu'en tout le monde on le ſeruiroit purement, & non ſeulement en la nation des Iuifs. Et pourtāt il dit, *Mais depuis le Soleil couchāt, iuſques au Soleil leuant, mon Nom ſera grand entre les nations, & on offrira en tout lieu parfun à mon Nom, & oblation pure: car mon Nom ſera grand entre les nations, a dit l'Eternel des armees*. Que peut-on conclurre de là, ſinon que Dieu veut eſtre ſerui par tout le Page 46.

mõde?mais sera-ce par parfuns & oblations cõme en Ierusalem? Ce seroit Iudaïser. Cela
Actes 15. a cessé, nous en sommes tous d'accord,& nostre Seigneur a dit, que les vrais adorateurs adoreroyent le Pere par tout en esprit & en verité: c'est à-dire, non seulement en Canaan, & auec les ceremonies de Moyse, mais par tout, sans ces ceremonies & figures. Ce qu'est dit en esprit, c'est à dire sans ces sacrifices. Et en verité, c'est à dire, ayant Christ le but & accomplissement de la Loy, & la fin d'icelle. Car il y a mis fin par sa mort,& lors qu'il dit: Tout est accompli, & que le voile du temple fut fendu du haut iusques au bas, pour tesmoignage que ce Temple, & ceremonies, & seruice qui s'y faisoyent, perdoyẽt leur vsage, & que tout estoit accompli, & que tous par Christ, auõs accez à Dieu sãs ces ceremonies.

Ce passage de Malachie ne peut estre entendu de vostre Messe. Car il n'est là parlé que de sacrifice fait à vn seul Dieu, & pour la magnificence de son seul Nõ en tout le monde, & d'vn sacrifice pur & sans tare. Mais la Messe est vn sacrifice fait aux saincts & à leur renom. Et puis c'est vn sacrifice vitié, & plein d'abomination contre l'Euangile, & le benefice de la mort de nostre Seigneur. Dieu approuue-il cela? De Sponde nomme icy vn grãd nombre de Docteurs, *qui*(dit-il) *ont tous exposé ce passage du sacrifice de l'Eucharistie.* Mais la Messe & l'Eucharistie sõt deux. Nous appellons bien l'Eucharistie sacrifice, parce

que nous y offrons à Dieu nos prieres, & loüanges de nostre salut, & nous-mesmes, en oblation de bonne odeur: mais nous n'y sacrifions pas nostre Seigneur cõme vous faites (ainsi que dites) à la Messe: il suffit qu'il ait esté sacrifié vne fois, & qu'en ce sacrifice vne fois fait nous ayons salut. Car par vne seule oblation, il a consacré à perpetuité ceux qui sont sanctifiez. Hebr.9.14. Soit à la Cene, soit ailleurs, mesmement à la predication de l'Euangile, & à la table du Seigneur, nous demandons pardon à Dieu, en vertu de la mort & passiõ de nostre Seigneur, qui s'est offert luy-mesmes en sacrifice de bonne odeur à Dieu, pour la satisfactiõ de nos pechez. Nous-nous en asseurons: & en prenant les gages certains de nostre salut, rẽdons graces à Dieu. Et aussi la coupe de la Cene est appellee la coupe d'action de graces. En cela nous ne nions pas que la Cene ne soit sacrifice de loüange & de prieres. C'est comme les anciens Docteurs & les Conciles ont prins ce passage de Malachie: & non que nous offriõs à Dieu son Fils, ny que luy offrions son corps & son sang. (C'est luy qui les no⁹ offre, & se dõne à nous) moins luy offrons-nous sacrifice de pain & de vin. A quoy faire? pour auoir pardon? Seroit-ce bien le moyen? mais plustost c'est se mocquer de Dieu. Que les anciens Docteurs ayẽt prins ce lieu du Prophete Malachie pour la Messe, nous le nions: Car elle n'estoit pas bastie encore, ny ne l'a esté long temps apres.

Mais quand nos aduerſaires trouuent ce mot de ſacrifice, ou de ſacrifier, ils penſent qu'il ſoit là parlé de la Meſſe, ou de dire la Meſſe, comme s'il n'y auoit ſacrifice que la Meſſe, ou comme ſi la Meſſe l'eſtoit. Où eſt-ce que Dieu l'a ordonnee pour ſacrifice? Car la Cene & la Meſſe, ſont en tout & par tout deux choſes bien differentes, comme il ſera dit en ſon lieu. Iuſtin Martyr au Dialogue qu'il appelle Tryphon, parle bien du pain & de la coupe de l'Euchariſtie: mais il dit, que les prieres des gents de bien, ſont les parfaites & les ſeules hoſties que Dieu a pour agreables, & n'appelle pas le pain que pain. Au reſte, il parle comme on faiſoit lors la Cene, mais il ne parle pas de la Meſſe: & ſi vous voulez dire que Iuſtin ait entendu par l'Euchariſtie la Meſſe, nous reſpondõs par Iuſtin meſme, qui recite la forme qu'on auoit de participer à la Cene: c'eſt la forme du ſacrifice qu'il appelle Euchariſtie, c'eſt à dire de loüange & actions de graces. Mais en tout cela, il n'y a rien qui reſſemble à la Meſſe. Voicy ces mots à la fin de ſon Apologie. Les meilleurs ſacrifices des fideles, ſont les prieres & loüanges à Dieu. Mais de Sponde allegue le Dialogue contre Tryphon, où Iuſtin dit, que Malachie entend parler du ſacrifice, que nous (dit-il) qui eſtiõs Gentils, luy offrons & celebrons, en tous les lieux où s'eſtend noſtre foy: qui eſt le ſainct pain & le diuin breuuage de l'Euchariſtie, que nous ſollennizons en ſaincteté &

chaſteté de cœur, en luy rendant graces de tous ſes bien-faits. Ce ſont les mots de Iuſtin. Qui ne voit que ce ſainct Martyr parle là du Sacrement de la Cene? On me dira, qu'il l'appelle ſacrifice de pain & de vin. Ie reſpõs, que c'eſt parce qu'en mangeãt le pain & beuuant le vin, pour ſeeller & mieux nous aſſeurer noſtre communion auec Ieſus Chriſt noſtre Seigneur: & bien aſſeurez d'icelle, on rẽd graces à Dieu de noſtre ſalut, lequel nous auons par le ſacrifice de la mort de noſtre Seigneur fait en la croix, duquel nous raffraiſchiſſons & celebrons la memoire en la Cene: ce que S. Paul appelle annõcer la mort du Seigneur. Iuſtin ne dit pas qu'on y ſacrifie Ieſus Chriſt, ainſi qu'ils diſent qu'on fait en la Meſſe: au contraire ſur la fin de ce dialogue il dit, que les prieres & actions de graces, ſont les ſeules & parfaites hoſties des fideles. Diroit-il cela, ſi on y ſacrifioit Ieſus Chriſt? Luy, ne ſeroit-il pas meilleur ſacrifice, que toutes nos prieres? Iuſtin dit encore, que les Chreſtiens n'ont apris d'en faire que cela, en la commemoration de leur manger & de leur boire: où (dit-il) ſe celebre la memoire de la mort qu'a enduré Dieu, qui eſt le fils de Dieu. Et ainſi Iuſtin expoſe ce qu'il a dit du ſacrifice de pain & de vin, par le mãger & le boire de la Cene, où nous ſacrifions à Dieu les loüanges de noſtre ſalut. Au reſte Iuſtin appelle le pain de la Cene ſainct, & le vin diuin breuuage: parce que le pain & le vin ſont conſacrez & dediez

à vn vſage ſainct & diuin, à ſçauoir pour nous ſeeller la cõmunion bien-heureuſe que nous auons auec Ieſus Chriſt noſtre Seigneur.

Quãt à Irenee, il ne dit rien de cela au lieu que tu allegues, à ſçauoir, au 4. liure, chap. 42. contre les Valentiniens. Mais tu veux dire le chapitre 34. C'eſt là où nous vous attendons. Car voicy les mots, Nous luy faiſons oblation, non pas comme à celuy qui en a beſoin, mais comme luy rendans graces du bien qu'il nous fait. Et derechef, il veut auſſi que nous donnions offrande à l'autel, & ſouuent, & ſans ceſſe: or l'autel eſt au ciel, car là ſont addreſſees nos prieres & oblations. Quant aux autres Docteurs, comme Origene, Tertullien, ſainct Cyprien, Athanaſe, Optat Mileuitain, Baſile, Gregoire Nazianzene, Epiphanius, ſainct Iean Chryſoſtome, ſainct Cirille, il ne ſe trouue pas qu'ils appellent la Meſſe ſacrifice, & vne oblation non ſanglante: Car ils n'en parlent point, mais vous mentez à plaiſir.

Tous ces Docteurs ſont ou Grecs ou Affricains, & pas vn Romain, ſi ce n'eſt ſainct Hieroſme: & depuis eux la Meſſe a eſté baſtie, & à Rome. Comment euſſent-ils donc interpreté ce ſacrifice de Malachie pour celuy de la Meſſe, laquelle ils ne cognurent iamais?

Auſſi il ne cotte point les lieux: Ce luy eſt aſſez de nommer force Autheurs, ſans noter le lieu, à fin qu'on aye le plaiſir de cercher ce qui ne ſe peut trouuer. Et quant au Concile

de Nicee, ne voyez-vous pas par là, que lors l'Eglise ne sçauoit que c'estoit de la Messe, & que Diacres, Prestres, & le peuple, communiquoyent tous ensemble? Ce que le Concile reprend là, c'est qu'aucuns Diacres s'auançoyent de dõner la communion aux Prestres en quelques lieux. La raison du Concile, c'est que la reigle ny la coustume ne portent pas, que ceux qui n'ont point la puissance d'offrir le sacrfice, presentent le corps de nostre Seigneur à ceux qui offrent. Et vous-vous ahurtez sur ces mots d'offrir, & puissance d'offrir, pour bastir vostre sacrifice de Messe, pour la remission des pechez des viuãts & des morts, le blaspheme le plus horrible de tous. Quoy? cela est-ce la sacrificature que Dieu a ordonné en son Eglise? n'y a-il sacrifice que vostre Messe? Comme a esté dit, nous offrons à Dieu nos prieres, nos actions de graces & loüanges de nostre salut. Ce sont les boueaux des leures que Dieu demande, & nous offrons tous nous-mesmes à Dieu. Mais le Pasteur offre ce sacrifice de toute l'Eglise à Dieu, comme estans tous de la communion bien-heureuse de nostre Seigneur. Il fait lors office de Sacrificateur, sanctifie le peuple à Dieu, l'arrouse du sang de l'alliance, conferme ceste alliance, & auec le glaiue de la parole de Dieu, fait mourir les ames à peché, & les fait viure à iustice, par viues exhortations, reprehensions, consolations: & en redarguant la fausse doctrine. Il prie au nom du peuple, & pour le

peuple, il rend graces, il asseure le salut, ouure le ciel, ferme l'enfer, il nourrit & alimẽte l'Eglise de ce pain vif descendu du ciel, pour donner vie au mõde: l'offre (ou Dieu par luy) & le donne vrayement en viande de vie eternelle. Le pain & le vin au Sacrement de la Cene, sont gages & tesmoignages de cela. Mais que fait cela pour la Messe, où vous-vous dites sacrifier Iesus Christ à Dieu tous les iours? Iustin que vous alleguez, dit-il cela? Au contraire, que le meilleur sacrifice, ce sont les prieres & les loüanges à Dieu. Ce qu'il n'eut iamais dit, si en l'Eucharistie on sacrifioit Iesus Christ encores tous les iours à Dieu. Dauantage, lors du concile de Nicee, il n'y auoit point de Messe (où les Prestres fissent tous seuls leur communion) car lors les Pasteurs & les Diacres faisoyent leur communion auec toute l'Eglise comme a esté monstré.

Quant au concile d'Ephese qu'il allegue, s'il eut cotté l'article nous luy respondrions. Il ne se trouue pas qu'il y soit parlé de ce passage de Malachie, ny de la Messe. Mais voyla vostre fidelité à quotter les passages: vous ne faites conscience, ny de mensonges, ny d'impostures. Les Grecs comme estoyent les Ephesiens, n'ont iamais cognu vostre Messe, ny en Latin, ny en Grec. Car quant à l'explication de Cirille sur l'Anatheme 11. il ne parle non plus de la Messe, que les articles du Concile. La Messe n'estoit pas encore en forme, ny ne l'a iamais esté comme vous l'auez, ny

entre les Grecs, ny entre les Orientaux. Mais Cirille parle là, de ce que nous croyons & faisons en participant à la Cene : à sçauoir, que nous participons au corps& au sang de nostre Seigneur, & que sa chair est viuifiante, par ce qu'il est Dieu & homme en vne personne, & qu'autrement sa chair ne profiteroit de rien. Il appelle la Cene sacrifice, comme faisoyent les Anciens, pour les raisons que nous dirons cy apres : & appelle ce sacrifice non sanglant pour les mesmes raisons,&pour exprimer par là, que celebrer la Cene, est celebrer & faire commemoration de la mort de nostre Seigneur, ou annoncer le benefice de sa mort, & en y participãt vrayement,sans que pour cela il le faille encore sacrifier. Et quant à ce que dit Cirille sur le mesme onziesme Anatheme contre Theodoret, touchant la manducation de la chair de nostre Seigneur, il dit que ceste manducatiõ se fait par la seule foy,& reprouue toute crasse ou grossiere cogitatiõ : & partant il reprouue vostre manducation charnelle. On la peut ainsi nommer, veu que vous voulez mãger la chair de nostre Seigneur, de la bouche & des dents. Cela n'est-ce pas vne crasse, grossiere & absurde?voire tres-deshonneste, mesmes desnaturee cogitation? Cirille dit, que songer vne crasse,& grossiere cogitation en ce mystere, & participation au fils de Dieu,c'est renuerser la foy des croyans. Item, que la chair de nostre Seigneur nous est vie, parce qu'il est vray Dieu & vray homme en

vne perſonne,& non pour manger ſa chair humaine,moins,dit-il, que ceſte manducation ſe doyue faire auec la bouche & les dẽts. Quelqu'vn voudra repliquer,que Cirille veut dire, que la chair de noſtre Seigneur priſe, ſeparee de la Deité, ne peut viuifier,ou ne ſert de rien. Cela eſt vray,& c'eſt ce que noſtre Seigneur a dit,diſant: La chair ne profite de rien, & auſſi on ne la peut prendre ſeparee de la Deité. Mais ie vous demande,ſi auec la bouche & les dents vous voulez manger la Deité & l'humanité pour eſtre Theophages & Antropophages, ou Theoantrophages, c'eſt à dire, mangeurs de Dieu hõme, en vn morceau de pain, & auec, ou de la bouche & des dents?

Nous ne contrediſons pas donc aux ſiecles anciens, ny à tant de teſmoins:mais vous leur impoſez; car ils n'ont iamais parlé de Meſſe. Ils ont parlé de ſacrifice (direz-vous) Ie reſpons, qu'ils ſe ſont expoſez eux-meſmes,& meſmement Iuſtin, qui tient (comme a eſté dit) les prieres, & les loüanges à Dieu qui ſe font à la Cene, pour le meilleur & plus excellent ſacrifice. Mais tenez-vous la Meſſe pour vn ſacrifice? Le ſacrifice n'eſt deu qu'à Dieu, & vous faites le ſacrifice de la Meſſe au nom des Sainćts,eſt-ce ſacrifier à vn ſeul Dieu?

Nous ſommes iniques, dit de Sponde, Pourquoy? *pource que nous ne voulons pas receuoir ce mot de ſacrifice pour la Meſſe, à cauſe que l'Eſcriture ne l'appelle pas ainſi*. Quoy? ſommes-nous iniques, pour ne parler que ſelon l'Eſcriture

saincte,& pour nous regler à icelle?Ils veulēt que par ce mot de sacrifice nous entendions la Messe, mais le mot de sacrifice est frequent en l'Escriture saincte, & en pas vn seul endroit n'est pour la Messe,ny ne peut : veu que la Messe a esté faite depuis que les Apostres ont escrit. Le mot de sacrifice y est souuent, pour les sacrifices de Moyse.Or ces sacrifices n'estoyēt pas la Messe, ny la Messe cela: comment veut-il que nous prenions les sacrifices pour la Messe, veu que lors la Messe n'estoit nee,ny n'en estoit question ? Le nouueau Testament ne cognoist point vostre Messe non plus. *Mais*, dit-il, *ce mot de Sacrement ny est pas pour l'Eucharistie,& toutesfois vous le prenez biē.* Si le nom de Sacrement n'y est pour l'Eucharistie, la chose y est : la raison veut, que nous nommions l'Eucharistie de ce mot Sacrement, ou mystere, puis qu'il y a chose sacree, spirituelle,saincte & celeste,là representee:Et le mot de mystere, que les anciens Docteurs ont tourné pour Sacrement, s'y trouue, voire à propos de nostre communion auec Iesus Ephe.5.32
Christ nostre Seigneur. Si nous ne nommons cela Sacrement, cōment le nōmerons-nous? Mais de vostre Messe, c'est vn nom barbare, & la chose que vous y faites encores plus, & toute contre Dieu & sa parole. Nous disons donc, que la Messe n'est pas appellee sacrifice en l'Escriture saincte, & qu'il n'y est parlé de sacrifice de Messe,&que le sacrifice de la Messe où vous-vous dites sacrifier Iesus Christ,

pour la remiſſion des pechez, ſoit des viuants ou des morts, eſt choſe reprouuee par l'Eſcriture ſainćte,& toute contraire au merite de la mort & paſſion de noſtre Seigneur. Nous auons reſpondu à Iuſtin.

Quant à ſainćt Hieroſme, il ne dit rien contre nous en ce paſſage de Malachie: au cõtraire il eſt pour nous,& nous le ſuyuons en ceci. En tout & par tout il ne parle ny de Meſſe,ny d'Euchariſtie, ny de pain, ny de vin: & le mot qui eſt oblation pure, il le prẽd pour les prieres des ſainćts en l'Egliſe.

De Sponde allegue S. Auguſtin chap.35. du liure dixhuićtieſme de la Cité de Dieu. Là S.Auguſtin diſpute contre les Iuifs, & monſtre qu'ils n'ont que differer de receuoir Ieſus Chriſt pour le Meſſias, veu que par la Preſtriſe de Ieſus Chriſt ſelon l'ordre de Melchiſedec, eſt offert à Dieu en tout lieu, depuis le ſoleil leuant iuſques au ſoleil couchãt, & que la ſacrificature a ceſſé, eſtãt accompli ce que dit Malachie. Nous-nous accordons à S.Auguſtin en cela: à ſçauoir,que noſtre Seigneur eſt noſtre ſouuerain Sacrificateur, & qu'il offre les prieres de nous tous, touſiours & à iamais à Dieu ſon Pere, les luy rend agreables comme ſacrifices de bonne odeur. En ſomme l'Eſcriture ſainćte ne dit pas,qu'autre que noſtre Seigneur ſoit noſtre ſouuerain Sacrificateur enuers Dieu, & que nous ayons entree à Dieu par autre que par luy, ny par ſacrifice autre que ſa mort: comme luy ſeul in-

tercede pour nous. Car il eſt dit de luy ſeul, qu'il eſt aſſis à la dextre de Dieu intercedant pour nous. Il exerce ſeul ceſte ſacrificature au ciel, ſans y auoir de compagnon (comme ſeul eſt aſſis à la dextre de Dieu,& ſans aucun cõpagnon en terre. Car comme ſeul il nous a reconciliez à Dieu,ſans l'aide d'aucun preſtre,auſſi ſeul maintenant il nous y recõcilie: ſon ſacrifice touſiours frais & viuant, pour nous faire trouuer grace deuãt Dieu.S.Auguſtin ne parle point là de la Meſſe, mais de ce ſacrifice de loüange que nous offrons tous à Dieu:à Dieu di-ie,qui nous a tous faits Rois & Sacrificateurs.Quant au 19.liure chap.23. il n'eſt non plus parlé de la Meſſe: mais du ſacrifice offert à Dieu pour tout le monde, qui n'eſt pas la Meſſe, mais prieres & actions de graces.En vn mot nous diſons,qu'entre tant d'authoritez & d'autheurs qu'il a allegué, il ne prouuera iamais ny ne monſtrera, que la Meſſe ſoit vn ſacrifice agreable à Dieu,ny ordonné de Dieu pour la remiſſion des pechez, ny que le pain ſoit tranſſubſtantié au corps,& le vin au ſang de noſtre Seigneur, ny qu'il faille adorer le pain & le vin, ou que le corps de noſtre Seigneur(qu'ils ſe diſent faire de ce pain & de ce vin)ſoit dedans ce pain & ce vin. Toutesfois de Sponde ſe fait fort de le prouuer par des Rabins, & dit, *qu'ils ont parlé de ceſte Tranſſubſtantiation miraculeuſe, qui ſe fait du pain & du vin en ce ſacrifice du Meſſias.* Nous luy reſpondons,que pas vn de tous ceux qu'il

nomme, n'a rien dit de tout cela : ny ne l'ont appellee ſacrifice du Meſſias : moins ont-ils parlé de tranſmutation de pain & de vin, en la chair & au ſang du Meſſias. Bien a dit vn de ceux qu'il nomme, à ſçauoir Rabi Kimki, qu'au temps du Meſſias, le froment changeroit de nature, mais il ne dit pas cela du pain: & quant & quant il s'explique, à ſçauoir, que l'ayant vne fois ſemé, il ne le faudroit plus reſemer, comme on fait tous les ans : car il viendra (dit-il) de ſoy-meſme. Et ſur cela allegue les autres que de Sponde nomme, & d'où ne ſe trouue rien, que ce qu'en dit Kimki, qui n'approuue pas cela. Mais n'a-il pas bien rencontré, d'auoir trouué que les Rabins ſont les prophetes de la Meſſe? Il a mis le nez ſi auant dedans les Rabins, où il n'a iamais rien entendu (ainſi que m'a dit ſon maiſtre en Hebrieu) qu'il y a trouué ce qu'encore nul n'y a veu. Quoy? la Meſſe eſt le ſacrifice du Meſſie? penſe-il que pour la parer de ce nom de Meſſie, il nous la face ſortir de là? comme ſi nous ne ſçauions pas que ce mot (Meſſe) eſt vn mot barbare, tiré du mot Latin participe *Miſſa*. Dauantage, eſt-ce à la Meſſe q̃ le Meſſias eſt ſacrifié? Il l'a eſté en la croix, luy-meſme s'eſt offert, & vne fois pour toutes de ceſte fois nous auõs ſalut, ſans qu'il y faille retourner. Au reſte, noſtre Seigneur n'a pas ordõné la Meſſe (qu'il appelle le ſacrifice du Meſſias.) Nous monſtrons, & voſtre Platine le dit, que ce ſont les Eueſques de Rome qui

qui l'ont ordonnee, & par les fois, & chacun ſa piece, & non tout à vn coup (comme a eſté dit) & Volateran, Polidore Virgile, & d'autres, le teſtifient de meſme.

De Sponde ſe voyãt preſſé par l'Epiſt. aux Hebrieux, s'eſt aduiſé d'vne nouuelle reſponce. Ceſt que les Anciés ont leu & veu ceſte Epiſtre pluſtoſt que nous, & l'ont mieux entédue que nous : qu'il n'eſt pas poſſible qu'ils ne ſe fuſſent aduiſez de nos obiections, en vn ſi grand & ſi apparent myſtere, tant & tant debatu, & defendu. Et quoy ? eſtoit-il debatu & defendu de leur temps? Voſtre Meſſe n'eſtoit pas encore : c'eſt en ce temps, qu'il eſt debattu entre vous & nous. Le myſtere du ſacrifice de la mort de noſtre Seigneur, & le benefice d'icelle, a bien eſté debattu entre les Apoſtres & les Phariſiens, & preſtres de la Loy, & entre les anciens Docteurs & les Payens. Les anciens Docteurs n'ont rien dit contre nous, mais l'Apoſtre parle cõtre vous. Car il dit, Qu'il n'y a plus de ſacrifice pour la remiſſion de nos pechez, & que le ſacrifice de la mort de noſtre Seigneur vne fois fait, eſt parfait, & qu'il n'a de beſoin d'eſtre derechef ſacrifié ou reiteré. Et vous, miſerables, vous dites qu'il a inſtitué l'Euchariſtie, que vous appellez voſtre Meſſe, pour ſacrifice expiatoire, à fin d'auoir (par iceluy ſacrifice de Meſſe) la remiſſion des pechez. L'Apoſtre eſt dõc contre vous, quãd il dit, que noſtre Seigneur par vne ſeule oblation a cõſacré à perpetuité

Page 48.

Heb.9.28. & 10.10. 12.14.18.

Heb.10.14.

ceux qui sont sanctifiez. Les Docteurs anciens, direz-vous, ont parlé d'vn sacrifice de pain & de vin. Cela est vray: mais ils ont ainsi appellé le Sacrement de la Cene, où le pain & le vin sont les signes visibles du Sacremét, figure du sacrifice de la mort de nostre Seigneur, & où elle est annoncee, & la vertu de ce sacrifice est representee par la distribution du pain & du vin. C'est ce qui a fait que les Anciens ont appellé ce Sacrement, Sacrifice de pain & de vin. Non pas pour dire qu'on y sacrifie ou pain ou vin, ou Iesus Christ fait de pain & de vin, mais parce que participant au pain & au vin, chacun sacrifie à Dieu prieres, loüanges & actions de graces pour son salut, & chacun s'offre soy-mesme à Dieu en sacrifice, qui est nostre raisonnable seruice. Et le Pasteur au nom de tous, fait & offre ce sacrifice à Dieu par la predication de l'Euangile: & par l'oraison qu'il fait au nom de toute l'Eglise. Vous direz encore, que les anciens Docteurs ont appellé la Cene, le sacrifice du corps & du sang du Seigneur. Ie vous réuoye encore à Iustin qui dit, que le meilleur & le plus parfait sacrifice qui se face en l'Eucharistie, sont prieres & actiõs de graces. A vostre aduis, y sacrifie-on donc le corps de nostre Seigneur Iesus Christ? Ne seroit-il pas vn meilleur sacrifice, que nos prieres, comme a esté dit? Pourquoy donc, dira quelqu'vn, ont-ils appellé la Cene, sacrifice du corps & du sang de nostre Seigneur? Ie respons, qu'ils

ont confondu ces mots, Sacrifice, & Sacrement: parce qu'en la Cene il y a & l'vn & l'autre sacrifice, comme a esté dit, de prieres & de loüanges: & sacrement ou signe sacré & gage de nostre salut, en la vertu du sacrifice de la mort de nostre Seigneur, figuré & representé à la Cene. Car à la Cene, nous celebrons la memoire de la mort de nostre Seigneur, non en vain & sans fruict. Car le fruict de ce sacrifice de la mort de nostre Seigneur nous y est donné, cõme si nous l'auions soufferte en nos propres personnes, & auec la mesme vertu qu'auoit le propre iour que nostre Seigneur mourut. C'est pourquoy il veut qu'à la Cene nous annoncions sa mort, iusques à ce qu'il vienne. Mais que fait cela pour la Messe? car la Messe n'est pas la Cene, ny n'est l'Eucharistie, ny en façon ou forme, ny en fin. Car la Cene est pour rendre graces à Dieu de nostre salut, lequel nous auons par la mort resurrection & vie glorieuse de nostre Seigneur; & pour nous en asseurer: & la Messe est pour le meriter en la disant, la faisant dire, & l'oyant dire, ou la voyant faire: Car il y a autant à faire qu'a dire en la Messe.

1.Corinth. 11.26.

Il dit, *Qu'il ne croira iamais, que nos raisons soyent meilleures que celles des Docteurs anciẽs, si nous ne le faisons paroir par quelque particuliere reuelation de Dieu.* Ie respons, que nos raisons ne sont pas cõtraires à celles des anciens Docteurs, & qu'ils sont pour nous. *Il veut que nous facions miracles.* Contre (dit-il) vne si ma-

nifeste & generale doctrine de l'Eglise? Nous ne tenons rien contre la doctrine de salut, qui est la parole de Dieu. La Messe n'est pas de la doctrine de l'Eglise: si l'Eglise Romaine la reçoit, c'est contre la parole de Dieu, qui est la vraye doctrine de l'Eglise. Quel homme est-ce-cy? n'y a-il point moyen de iuger de la doctrine, que par reuelation extraordinaire, ou par miracle? Que seruira donc la parole de Dieu? c'est la pierre de touche, l'espreuue des esprits, de nos raisons, de nos escrits, & des anciens Docteurs. C'est icelle qui iugera. Ils ont Moyse & les Prophetes, disoit nostre Seigneur, qu'ils les oyent. Outre cela, nostre Seigneur a parlé & enseigné toutes choses. Nous auons le nouueau Testament, & en cela tout le conseil de Dieu, Act. 20. C'est par là qu'il faut iuger de nostre doctrine, & de celle des Anciens. Qu'il voye si nostre doctrine est selon la parole de Dieu: mais il le voit assez, & pource n'en veut pas subir le iugement: il l'a à suspect. Il veut que nous faciõs miracles, non pas pour prouuer que nostre doctrine conuient à la parole de Dieu. Ne le voit-il pas? Mais pour faire preuue qu'elle est bõne & selon Dieu; faut-il autre preuue, apres que Dieu a parlé? Cest homme ne parle-il pas, comme s'il n'y auoit point d'Escriture saincte? Nostre doctrine estant selon l'Escriture saincte (comme ils le confessent tacitement, quand ils ne veulẽt pas estre iugez par icelle) n'a que faire de preuue. Leur doctrine en au-

roit bien besoin, car elle est nouuelle, n'estant de l'Escriture saincte. Toutesfois quand ils feroyent miracles pour prouuer leur doctrine, mesmes que ce seroit vn Ange qui l'annonceroit, & feroit les miracles, si ne le croirons-nous pas, puis qu'elle est contre la parole de Dieu. Au reste, il n'y a point de subtilitez en nos disputes, que ce qui est en la doctrine des Prophetes & des Apostres, & és articles de la foy Chrestienne. Que voulez-vous que nous croyōs que ce qui n'y est pas: à sçauoir, le salut par la Messe, adorer l'hostie comme Dieu, croire le Purgatoire, & que les Saincts sont empressez au ciel à regarder en terre dans les temples, pour voir qui leur porte des chandelles, baise leurs images, les adore, leur fait des offrandes, à fin de postuler pour eux au ciel? Cela, & le reste de vostre Papauté que nous reprouuons, se trouue-il en l'Escriture saincte, & au Symbole des Apostres? Nous condānons cela, selon la parole de Dieu, & les anciens Docteurs. Iceux auec le S. Esprit, sont en ces choses cōtre vous. Et si n'estiez si obstinez, ils nous auroyent releué de ceste peine: mais vous ne croyez ny Dieu, ny eux, ny nous. Au lieu de nous escouter, vous hochez la teste de tout ce que nous disons: voire vous-vous ruez contre nous. Qui est-ce dōc qui renuerse l'Eglise, ou vous qui reiettez la parole de Dieu, ou nous, qui ne voulons croire que ce qui est porté par icelle? L'Eglise est-elle colomne & appuy de

verité en tout & par tout, ſi elle ne ſuit la parole de Dieu en tout & par tout auſſi ?

De Sponde s'eſcrie ſur cela, *que nous ſommes tous perdus, du moins tombez en de grandes fondrieres, depuis qu'on nous a deſrobbé ce mont d'Egliſe.* Mais qui nous a ainſi ſurprins endormis? Quoy ? auoir l'œil touſiours ouuert aux commandemens de Dieu, l'oreille à ſa bouche, le pied poſé en ſes ſentiers, aimer mieux mourir que n'on pas s'en departir, eſt-ce s'endormir ? L'Egliſe eſt le mont du Seigneur, la Ieruſalem en laquelle il faut monter, & ſe tenir pour eſtre ſauuez : mais nous y ſommes nais, baptizez, nourris, & y viuons, ou bien Dieu n'a pas d'Egliſe. Car s'il en a, c'eſt celle qui oit ſa parole, la garde, la ſuit & n'a qu'vn ſeul Dieu, l'inuoque ſeul, & ne pretend ſalut en aucune choſe qu'en ſon Chriſt, l'Agneau de Dieu qui oſte les pechez du monde. C'eſt noſtre croyance : c'eſt pour cela que nous reiettons la doctrine de la Papauté, & que vous nous faites mourir. Cela ne nous teſtifie-il pas ſuffiſamment, que nous ſommes Egliſe de Dieu?

De Sponde dit apres, *que nous auons des hereſies, qui nous ont embaraſſé l'eſprit, comme à luy & à S. Auguſtin quand il eſtoit Manicheen, & qu'il s'eſtoit laiſſé emporter à la nouueauté, comme luy reprochoit S. Ambroiſe.* Il veut dire, que nous-nous ſommes laiſſé precipiter dans ces hereſies, ſans y penſer. Mais quelles? *Premierement* (dit-il) *l'erreur des Pelagiens.* En quoy ?

Que nous tenons(dit-il)*que les enfans sont sauuez sans le Baptesme*.Mais nous ne nions pas le peché originel, cõme les Pelagiẽs.Nous prions Dieu de le leur pardõner (ce que ne faisoyẽt pas les Pelagiens) ainsi qu'il appert en la priere qui est au formulaire du Baptesme. Nous confessons, que nous naissons tous en pouretė & misere, que nos enfans sont coulpables du peché originel, comme toute la lignee d'Adam : qu'ils ne sont sauuez que par grace non plus que nous tous, ce qu'ont nié les Pelagiens. Il repliquera, *que nous disons qu'ils sont sauuez sans le Baptesme*. Cela est faux. Comment dirions-nous cela, veu que les baptizant, nous prions que le Baptesme produise sa vertu & son fruict en eux,comme nous est promis & declaré par l'Euangile? Il dira encore, *que nous tenons que le Baptesme n'est pas necessaire à salut*. Nous respondons, que Dieu l'y a ordonné,& qu'il y est necessaire : non comme cause de salut, mais comme tesmoignage, seau, Sacrement & gage d'iceluy, pour fortifier la foy contre toutes tentations de Satan, & contre les doutes que le fidelle peut auoir de son salut.

Il dira, que nous croyons que nos enfans qui meurent sans baptesme sont sauuez, aussi bien que s'ils auoyent esté baptizez. Cela est vray: Nous disons dõc,dira-il, que les enfans sont sauuez sans le baptesme. Mais que disent leurs meilleurs & plus purs Docteurs,& mesmes les Scholastiques, des enfans morts-

nais,ou qui meurent auant que pouuoir eſtre baptiſez, ſinon qu'ils ſont ſauuez en la foy de leurs parens?Comme en l'ancien Teſtament, ceux qui mouroyent auant le huictieme iour, & auant qu'eſtre circoncis, & comme les filles qui n'eſtoyent pas circonciſes. La circonſion leur eſtoit comme nous eſt le Bapteſme. Combien en mourut-il en Egypte ſans eſtre circoncis, & au deſert,où ils furent quarante ans? Dieu eſt noſtre Dieu, & le Dieu de nos enfans dés le ventre de la mere. Et en l'Egliſe ancienne & primitiue,où on ne baptizoit que deux fois l'an, à ſçauoir à Paſques, & à la Pentecoſte(au lieu dequoy maintenant vous renouuellez vos fonts baptiſmales) combien pouuoit-il mourir d'enfans ſans bapteſme?
Marc 16. 91 Noſtre Seigneur a dit,Qui croira & ſera baptizé, ſera ſauué: mais qui ne croira ſera condãné.Et n'a pas dit, Qui ne ſera baptizé,&c. comme ſe deuoit dire, ſi ſans le bapteſme on ne pouuoit eſtre ſauué. En la primitiue Egliſe, pluſieurs n'eſtoyent baptizez que pour morts:c'eſt à dire,pres de la mort,& ſur la fin de leurs iours. Comme Conſtantin entre les autres, pource que, le bapteſme n'eſt neceſſaire à ſalut,qu'en ce qu'il eſt gage de ſalut,& pour fortifier la foy, de la remiſſion des pechez, & en l'eſperance de la vie eternelle, par la vertu, merite & ſatisfaction de la mort & paſſion de noſtre Seigneur. Et toutesfois nous n'approuuons pas ceſte façon de faire non plus que vous (ſans toutesfois impoſer

neceſſité de ſalut au bapteſme, ou damnation à faute d'iceluy, pourueu que la faute ne ſoit par meſpris.) Car nous tenons que le bapteſme eſt gage, ſigne & ſacrement de noſtre regeneration ou renouuellemẽt ſpirituel, comme de la remiſſion de nos pechez : & en cela vne aide pour perſeuerer à prier & demander la grace du ſainct Eſprit, & nous en aſſeurer, à fin de reſiſter à toutes tentatiõs, & perſiſter en ceſte bataille ſpirituelle, iuſques à ce que nous obtenions pleine victoire. Et partant nous tenons, que le bapteſme doit eſtre adminiſtré aux enfans pour cela, & pour teſmoignage qu'il ſont à Dieu dés le ventre de la mere, engẽdrez & nez à Dieu en ſon Egliſe: qu'ils appartiennent à ſon alliance, & qu'il y a ſalut pour eux; dequoy au bapteſme nous leur donnons la marque & le teſmoignage. Nous ne diſons pas de vray, que le bapteſme ſauue, ou ſoit cauſe de ſalut: au contraire nous diſons, que nous ſommes à Dieu, en ſon alliance, & auons le ſalut par la grace de Dieu auant le bapteſme, & que le bapteſme ne nous en eſt donné que pour marque & gage, comme iadis la Circõciſion. Et meſmes, que pource, nous n'adminiſtrons le bapteſme, que là où nous croyons & eſperons le ſalut: c'eſt à dire, aux enfans des fideles. Et pourtant, nous ne receuons pas au bapteſme les enfans des Turcs, & autres infideles, que ne voyons leur confeſſion, & lors nous iugeons qu'il y a ſalut pour eux: veu queDieu les a ap-

pellez en ſon alliance,& donné la cognoiſſance de ſon Chriſt,& de leur ſalut par luy. Ainſi nous receuons au bapteſme les Turcs, & autres infideles, apres auoir fait confeſſion de la foy Chreſtienne,& renoncé le Mahumetiſme: & receuons leurs enfans auec eux auant l'aage de diſcretion,& en l'aage de diſcretion ceux qui font la meſme confeſſion, & la meſme abiuration. Car nous croyons & voyons qu'il y a ſalut pour eux, auant meſme que receuoir le bapteſme. Et pour ceſt effect, nous leur donnons le S. bapteſme pour teſmoignage, à fin de les fortifier en la foy & eſperance de leur ſalut, quand ils ſeront venus en aage. Pourquoy donc ne ſerõt ſauuez les enfans des fideles, encores que preuenus de mort, n'ayent peu eſtre baptizez, veu qu'on a le ſalut auant le bapteſme? Si l'enfant n'a peu eſtre baptizé, noſtre Seigneur ne le pourra ſauuer? Sa mort n'aura vertu ſans trois gouttes d'eau? ou elle prendra de l'eau ſa vertu? Quelle raiſon? Où en eſtes vous? y a-il ignorance comme la voſtre? Si l'enfant non baptizé meſpriſe le bapteſme en aage de diſcretiõ, c'eſt vn prophane, vn infidele, vn contempteur de Dieu, il n'y a pas de ſalut pour luy, s'il ne ſe repent. Si les parens le meſpriſent,& ne preſentẽt leurs enfans pour eſtre baptizez, qu'en peuuent-mais les enfans? eſt-ce leur faute? Dieu s'en prend-il à eux? porteront-ils le peché de leurs parens, & ſeront damnez par leur faute? Quand Moyſe ne circonciſoit

ſon fils, Dieu ne s'en print pas au fils, mais à Moyſe, lequel Sephora racheta, en circonciſant ſon fils elle-meſme : qui cõme eſt croyable, empeſchoit & diuertiſſoit Moyſe de ce faire. C'eſt comme nous diſons, que nos enfans peuuent eſtre ſauuez,& ſont ſauuez ſans le bapteſme. Parlons-nous ſans raiſon? que voulez-vous que nous diſions en tel cas? Enſeignez-nous. Mais vos Docteurs nous enſeignẽt ce que nous en tenõs. Dirons-nous,que les enfans qui meurent ſans bapteſme,ſoyent dãnez?qui en a donné la ſentẽce?Noſtre Seigneur a dit, que qui ne ſera regeneré d'eau & d'eſprit ne verra point le Royaume de Dieu: mais eſtes-vous ſi ignorans, que vous ne ſçachiez pas que noſtre Seigneur ne parle pas là du bapteſme, ains de la regeneration ſignifiee par l'eau?Et que là le mot d'eau n'eſt que (ſelon les Prophetes) l'explication de l'energie &efficace du mot d'eſprit?C'eſt le meſme, que diſoit S. Iean Baptiſte parlant de noſtre Seigneur,diſant: Iceluy vous baptiſera en feu & en eſprit, pour mõſtrer qu'il eſt vray Dieu, qui nous regenere par la vertu de ſon Eſprit: lequel a la vertu de nous repurger de toute ordure & peché, ainſi que le feu & l'eau de lauer & repurger. Cela n'impoſe point donc de neceſſité au bapteſme, veu que là il n'en eſt point parlé. Où trouuez-vous donc, que les enfans qui meurent au ventre de la mere, ou toſt apres,ne puiſſent eſtre ſauuez?Si vous ne voulez dire cela, que voulez-vous dire? que

vous faut-il ? mesprisons-nous le Baptesme? C'est nostre premier Sacrement,& qu'en nos familles on reçoit ioyeusement, & tost, & le plustost qu'on peut. Sainct Bernard dit, que la priuation ou defaut du Baptesme, ne damne pas, mais le mespris. Là se rapporte le 39. Canon du concile Elibertin,tenu en Espagne l'an 330. & le 6. canon du Concle d'Arles tenu en mesme temps,& le Canon Baptism.

Bern.epist. 77.

Sur quoy vous fondez vous, pour tenir les enfans qui meurent sans Baptesme damnez? sur vn liure de S.Augustin qui dit cela? Pensez-vous qu'il soit de luy ? vous-vous trompez: mais quoy qu'il en soit, on l'en a appellé le bourreau des petits enfans. Et de faict, quelle raison que l'enfant qui n'a peu mespriser le Baptesme soit damné,pour n'auoir peu mettre sur luy, viuant, deux ou trois gouttes d'eau, comme a esté dit ? Attachez-vous là le salut? que faites-vous donc de la mort de nostre Seigneur, & de ce qu'il a fait pour nostre salut ? Mais au moins, entendez-vous ce que vous dites ? Car le Sacrement est tesmoignage,& non cause de salut.Vous nous imposez, que nous suyuons l'erreur des Pelagiens, & c'est vous : car que faites-vous de ces enfans qui meurẽt sans baptesme?où les logez-vous, qu'où les logeoyent les Pelagiens,& encores plus mal. Car les Pelagiens disoyent, qu'ils estoyent sauuez, mais hors le regne du Fils de Dieu,Quel salut est cela ? vous en riez : & les logez aux lymbes, où ne verront iamais

Dieu,ainſi que vous dites. N'eſt-ce pas hors du regne de noſtre Seigneur, & la meſme opinion que celle des Pelagiens, ou pire? Si eſtes-vous, quoy qu'il en ſoit, Pelagiens en cela.Ne l'eſtes-vous pas auſſi, en ce que vous dites, comme eux, que l'homme a ſon franc arbitre, qu'il eſt ſauué ſans grace, ou par le merite de ſes œuures? Vous diſputerez là deſſus tant que vous voudrez, mais en fin, ſi ſerez-vous conuaincus d'eſtre demi Pelagiens. Les Pelagiens ont dit, que la predeſtination eſt par les œuures,& vous auſſi,contre ce que dit S. Paul Rom. 9.10. Ils ont tenu l'Egliſe eſtre icy parfaite, & ſans peché, vous dites qu'elle ne peut errer. Ie laiſſe que Pelagius diſoit, que la concupiſcence n'eſtoit pas peché:& vous dites,que c'eſt vn exercice contre la chair, ſans conſiderer qu'elle n'eſt ſans peché & infirmité, encore que le fidele en ſoit victorieux. Mais il y a bien plus, c'eſt qu'à vray dire, vous n'eſtes pas Pelagiens ſeulement : ains, ne craignez-vous point de tõber au Mahumetiſme? Ie dy, en ce que vous dites que les enfans ne peuuẽt eſtre ſauuez ſans le lauement de l'eau : Car vous attachez là le ſalut,comme font les Turcs à leurs ablutions, ſans faire aucune mention, non plus qu'eux, que la mort de noſtre Seigneur puiſſe ſauuer, ſans le Bapteſme. C'eſt voſtre doctrine, que les Sacremens donnent ou conferent ſalut, *ex opere operato* : c'eſt à dire, de l'œuure ouuree, ou de ſoy, & du Sacrement receu. En cela

vous ne faites donc estat de la mort de nostre Seigneur, non plus que les Turcs : si ce n'est que vous dites qu'elle donne vertu au baptesme pour sauuer. Et ainsi nostre Seigneur ne sera mort, que pour nous sauuer par l'eau, comme si sans l'eau il estoit sans vertu,& comme si la grace de Dieu estoit attachee au Sacrement, & cōme si sans iceluy nous n'auions pas le salut.

De Sponde nous impose aussi, *que nous sommes Manicheens, pource que nous leur ostons, dit-il, le liberal arbitre.* Ie respons, qu'en nos Eglises nous ne tenons rien des heresies des Manicheens, que nous les auons toutes en horreur. Et quāt à ce que les Docteurs de l'Eglise Romaine appellēt l'arbitre de l'homme liberal : Ils font trop cognoistre leur ignorance, d'appeller l'arbitre de l'homme, liberal, au lieu de l'appeller libre. En quoy trouuent-ils que l'homme ait son arbitre liberal, si ce n'est à mal? Et faut-il appeller cela liberalité? Car quant au bien, on voit assez que l'arbitre de l'hōme n'y est que trop eschars,& mesmes
Rom. 6. 11. de soy totalement inutile, voire y est mort:
Apoc. 20. 5. pourtant la regeneration, est appellee la premiere resurrection.

Nous appellons bien l'arbitre de l'homme libre: car il n'est ny forcé ne contraint, soit au mal soit au bien, quand il le fait. Car s'il fait mal, c'est de sa volonté: s'il s'applique au bien & le fait, c'est aussi parce qu'il le veut, & sans y estre forcé. Mais s'il fait le bien, cela ne pro-

cede pas de luy, ains de l'esprit de Dieu qui le regenere, esclaircit son arbitre, aduis & volonté,& l'encline au bien, & le luy fait faire. Lors sa volonté y est, sa pensee, & son entendement aussi, & fait le bien son arbitre non forcé ny contraint, mais libre; estant bien persuadé par l'Esprit de Dieu.

Et ainsi nous ne nions pas que l'homme n'apporte son libre arbitre,soit à faire le mal, soit à faire le bien.Mais nous disons,que l'arbitre de l'homme, quant il est question de bien faire, ne peut estre libre, que nous appellons franc, s'il n'est regeneré par le S. Es- Iean 8.
prit.Et si nostre Seigneur ne l'affranchit, luy Mat. 3.10. Iean 1. 33.
qui baptise en feu & en Esprit: Et pourtant nostre Seigneur dit, En verité, en verité ie te Iean 3.5
dy, sinon que quelqu'vn soit né d'eau & d'esprit, il ne peut entrer au Royaume de Dieu. Là les effects du sainct Esprit sont comparez & representez par vne maniere de parler metaphorique au feu & à l'eau, selon les Prophetes: pour representer le lauement de nos ames,& la purgation de nos pechez,& de nostre corruption naturelle.

Nous disons donc, que l'homme n'a point son franc arbitre,ou(pour mieux nous exprimer) que l'arbitre de l'homme n'est point franc: ains vitié & corrompu,non de sa creation(cõme disoyent les Manicheens) ains de sa corruption, suruenue en la nature humaine par le peché. Mais il nous faut icy distinguer sur l'arbitre de l'homme, à sçauoir, son

arbitre auant le peché, d'auec son arbitre d'apres le peché,& en l'estat de peché: & cest arbitre-là d'auec l'arbitre de l'homme regeneré. Le premier estoit franc & libre, le second est corrompu & vitié, & enclin au mal: le troisiéme regeneré, est libre au bien, non des forces naturelles de l'homme,mais de la grace celeste & supernaturelle du S.Esprit.

Dieu crea le premier hõme libre, pur, net, sainct, innocent, & à son image: Son arbitre donc lors estant libre au bien,franc, entier,& non vitié ny corrompu, l'homme pouuoit faire le bien s'il eut voulu. Mais il a mal vsé de sa liberté, parce qu'il luy a ainsi pleu,& non qu'il y ait esté forcé:il estoit libre,& pouuoit faire & vouloir ou bien ou mal. Il a mis son libre arbitre au mal, & contre l'expresse defence de Dieu. Il s'est bandé contre Dieu, a voulu embler sa gloire, a presumé de ce faire plus grand que Dieu ne vouloit. Il s'est reuolté, & par sa reuolte s'est ietté en la mort, au peché, & en l'enfer: & est tõbé par son orgueil de la vie en la mort, de l'integrité en la corruption, de la saincteté au peché,de la sagesse en la vanité:& ainsi a perdu son libre arbitre, pour en auoir mal vsé,dit sainct Augustin, & ne la plus si ce n'est à mal faire. Nous n'auons pas donc nostre libre arbitre à bien faire:Car Adam nous a engendrez à son image,& tels que luy.L'image deDieu est effacee en nous, comme en luy. Pourtant l'Apostre dit, que nous sommes tous morts en Adam.

C'est

C'eſt de nature,&cõme nous naiſſons,& non de noſtre premiere creation: pourtant l'Apoſtre dit, Que nous ſommes tous de nature enfans d'ire, car il dit que les Iuifs(qui eſtoyent la gent ſaincte, & où eſtoit l'eſprit de regeneration) eſtoyent enfans dire comme les autres: Ce qu'il prouue par le Pſea.14.au 3.cha. de l'Epiſtre aux Romains. Ephe.2.3. Rom.3.10

Nous diſõns donc, que maintenant l'arbitre de l'hõmme n'eſt ny franc ny libre de ſoymeſme, à penſer, vouloir, & faire le bien: mais qu'il eſt ſerf de peché, ſi noſtre Seigneur ne le libere & ne l'affranchit. I'ay dit ſur l'eſtat des fils des hommes (dit Salomon) que Dieu les en eſclairciroit, & qu'ils verroyent qu'ils ne ſont que des beſtes. L'hõmme s'eſt abruti, & s'abeſtit. L'hõme non regeneré eſt appellé brutal & fol. La ſageſſe de Dieu luy eſt folie: le myſtere de noſtre redemption folie aux Gentils, & ſcandale aux Iuifs. Nous ne ſommes pas ſuffiſans, dit l'Apoſtre, de pẽſer quelque choſe de nous comme de nous meſmes, mais noſtre ſuffiſance eſt de Dieu. La cogitation du cœur de l'hõme mauuaiſe dés ſa ieuneſſe, n'eſt que mal en tout temps. L'affectiõ de la chair (c'eſt à ſçauoir de l'homme nõ regeneré) eſt mort, pource que l'affection de la chair eſt inimitié contre Dieu: car elle ne ſe rend point ſubiete à la Loy de Dieu; Et de vray, elle ne peut. C'eſt ce que peut l'homme non regeneré de ſa nature à faire le bien. Celuy qui n'eſt né derechef, dit noſtre Sei- 1.Cor.3.5. Philip.2.13. Rom.7.14. 19.21. Iean 8.3.36 Eccle.3.18 Pſ.49.13.21. Pſ.92.7. 1.Cor.1.18.23. 2.Cor.3.5. Geneſ.6.5. Geneſ.8.21 Iean 3.3.

gneur, ne peut voir le Royaume de Dieu.
Philip. 3. Dieu donne le vouloir & le parfaire. Nous demandons à Dieu, que nous facions sa volonté en terre, comme font les Anges au ciel. Si Dieu ne le donne, nous ne le pouuons, ny ne le voulons, ainsi qu'appert par ces mots: Ierusalem, Ierusalem, combien de fois t'ay-ie voulu appeller, comme la poulle appelle ses petits, & tu ne l'as pas voulu? Nous disons donc, que l'homme a perdu toute la faculté qu'il auoit à bien faire, en sa premiere nature & de sa creation: qu'il a perdu ce franc ou libre arbitre à bien faire, par le peché suruenu en la nature humaine, & que de là il est enclin à mal, & inutile à bien, & ny peut rien de soy, non plus qu'vn mort à se ressusciter soymesme: veu qu'en cela maintenant l'Apostre dit, que nous sommes tous morts en Adam. C'est tout ce que maintenant nous pouuons en tout nostre libre arbitre, si nous ne sommes regenerez de Dieu. Il faut que l'Esprit de Dieu vienne en nous, & pour nous donner de faire le bien, & y incliner nostre volonté, ou autrement nous ne pouuons. Et encore Dieu nous regenerera, & la chair contredira, ou l'affection charnelle, & combatra contre l'affection de l'esprit, & y resistera. Car la regeneration n'est pas l'œuure d'vn iour: mais il y a pour trauailler & combattre toute nostre vie, & autant que la cócupiscence viura en nous, iusques à tant que la mort ait donné le dernier coup contre le peché.

Rom. 7.

Gal. 5.

Dauantage, nostre entendement est plein de tenebres, si que l'homme ne verra pas le bien qu'il luy faut faire: comment le fera-il? Encore l'homme verra ce qui sera le meilleur, & si fera le contraire, & laissera le meilleur pour faire & suiure le pire : & l'homme fera cela non forcé ny contrainct, ains d'autant qu'il le veut ainsi. L'homme regeneré mesmes fera cela ; comme sainct Paul dit de soy, apres auoir receu le S. Esprit. Ie ne fay point le bien que ie vueil, ains ie fay le mal que ie ne vueil point. Il est vray que l'Apostre dit : Ie peux tout en celuy qui me fortifie : Mais ce pouuoir estoit en ce qu'il estoit fortifié & regeneré par l'Esprit de Dieu. Conclusion, il y a tousiours en nous dequoy demander à Dieu pardon, & de nous escrier, comme l'Apostre ce vaisseau d'election. Las ! miserable que ie suis ! qui me deliurera du corps de ceste mort ? C'est donc à nous de rendre graces à Dieu par nostre Seigneur, qui nous a affranchis, & par qui nous sommes reconciliez à Dieu, & obtenons pardon. C'est ce que nous croyons touchant le franc ou libre arbitre, que vous appellez liberal arbitre.

Rom. 7. 19.

Rom. 7. 24.

Ie vien maintenāt à la dispute de Sponde. Il dit que nous sommes Manicheens, parce que nous leur ostons leur liberal arbitre. Ie respons, que de vray nous leur ostons leur liberal arbitre, & nous moquons de leur ignorance. Car nous monstrons que l'hōme n'est point liberal au biē, & que son arbitre de soy

n'y eſt ny liberal,ny franc,ny libre: au moins ainſi qu'ils l'entẽdent,comme a eſté dit. Mais nous nions que pour cela nous ſoyons Manicheens : ſi ainſi eſtoit, les Prophetes & les Apoſtres ſeroyent Manicheens. Noſtre dire eſt conforme à la parole de Dieu, & tout cõtraire à celuy des Manicheẽs. Si on replique,que les Manicheens diſoyent, que nous n'auons point noſtre franc ou libre arbitre, & que nous diſons cela meſme. Ie reſpons, qu'encore pourtant ne ſommes-nous pas Manichens : car les Manicheens tenoyent, que Dieu auoit creé l'homme tel qu'il eſt, corrompu & vitié comme il eſt, & que l'homme a la volonté de mal faire de ſa creation, qu'ils appelloyent nature,& non de ſa corruption. Dites,miſerables,diſons-nous cela?& n'auõs nous pas cela en horreur? mais ne le ſçauez-vous pas? Dieu crea l'hõme bon, il s'eſt corrompu, & de ceſte corruption il eſt enclin à mal, & inutile à bien, & non de ſa creation, comme les Manicheens diſoyent:que de là il auoit la volonté de mal faire, & qu'il auoit eſté creé auec ceſte qualité, & partant qu'il ne pouuoit faire que mal. Dieu apres auoir creé
Geneſ. 2. l'homme,veid tout ce qu'il auoit fait,& voila tout eſtoit bon au iugement meſme de Dieu, qui ne ſe peut tromper: & puis que telle eſt noſtre doctrine, n'eſt-ce pas malice à de Spõde, de nous impoſer l'hereſie des Manicheẽs? Que penſe-il? que ſi l'homme n'a ſon franc arbitre, que Dieu l'a creé tel, & qu'il ne s'eſt

pas corrompu depuis sa creation? S'il pensoit cela, ce seroit bien tõber en l'heresie detestable des Manichcés. Or si conste-il que l'homme est corrompu: cela ne se peut nier. Confessez donc, que l'homme a perdu son libre & frãc arbitre, ou qu'il ne l'auoit pas en sa creation, & que Dieu ne l'a pas creé bon: ains qu'il asseruit en le creant sa volonté à mal faire, & soyez Manicheens vous-mesmes plustost que nous. Car le peché habite en nous, Rom. 7. 14. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25.
mesmes és regenerez, & sommes vendus soubs peché de nature, c'est à dire, serfs de peché. L'homme n'a pas donc son franc ou libre arbitre, que vous appellez liberal. Cõfessez donc comme nous qu'il l'a perdu: ou dites comme les Manicheens, qu'il ne l'auoit pas quand Dieu le crea, & que Dieu l'a creé corrompu comme il est, ce que nous auons monstré faux.

De Sponde nous trouue encore *Manicheens, en ce* (dit-il) *que nous enseignons en termes expres, que Dieu est autheur de tous les pechez qui se font au monde.* Page 49.
De Sponde sçait assez pourtant, que ce n'est pas nostre opinion, & que nous abhorrõs cela: mais c'est tout vn. *Glosez,* (dit-il) *tant que vous voudrez, il n'y a rien de si clair dans Caluin, toutesfois & quãtes qu'il traicte de ceste matiere.* Ie respons, que nostre confession de foy nous iustifie de cela: & Caluin en est assez iustifié par ses escrits, où il traite de la prouidẽce de Dieu. C'est icy l'article de nostre confession de foy: *Nous croyons que non*

seulement Dieu a creé toutes choses: mais qu'il les gouuerne & conduit, disposant & ordonnant selon sa volonté de tout ce qui aduient au monde: non pas qu'il soit autheur du mal, ou que la coulpe luy en puisse estre imputee, veu que sa volõté est la regle souueraine & infallible de toute droicture & equité: mais il a des moyens admirables de se seruir tellement des Diables & des meschans, qu'il sçait conuertir en bien, le mal qu'ils font, & duquel ils sont coulpables. Et ainsi confessans que rien ne se fait sans la prouidence de Dieu, nous adorons en humilité les secrets qui nous sont cachez, sans nous enquerir par dessus nostre mesure. Mais plustost appliquons à nostre vsage, ce qui nous est monstré en l'Escriture saincte, pour estre en repos & seurté, d'autãt que Dieu (qui a toutes choses subiettes à soy) veille sur nous d'vn soin paternel, tellement qu'il ne tombera point vn cheueu de nostre teste sans son vouloir: & cependant tient les Diables, & tous nos ennemis bridez, en sorte qu'ils ne nous peuuẽt faire aucune nuisance sans son congé. C'est ce que nous croyons de la prouidence de Dieu, quãt au mal, & aux pechez qui se comment au monde. Qu'en dirons-nous que cela? Qu'on nous enseigne mieux. Nous parlons selon l'Escriture saincte, selon les anciens Docteurs, selon la raison, & la nature de Dieu, qui est d'auoir l'œil à tout, conduire tout, que ne se face rien cõtre sa volõté: & que cependant il soit tousiours le sainct, sainct,
Esa 6.3. sainct, le Dieu des armees, sans qu'il y ait en
Ps.92.16. luy aucune ordure de peché. Car il est le

Dieu qui ne veut l'iniquité, à sçauoir, entant Ps.5.5.
qu'iniquité. Au contraire il l'a punit, & vn 2.Samuel 12.11.12.
peché par vn autre peché. Mais de Sponde & 16.22.
nous met Caluin en barbe, & dit, qu'il n'y a rien si clair dans les liures de Caluin que cecy, que Dieu est autheur de tous les pechez qui se font au monde. Il deuroit dir coù Caluin dit cela. Il cotte le premier liure de son Institution, sans cotter ny chapitre ny section. Mais voicy ce que Caluin dit sur ceste matiere de la prouidence de Dieu, en ce liure-là chap.18.section 1. Il parle ainsi.

Il sort bien plus difficile question des autres passages, où il est dit que Dieu ploye, tourne, ou tire à son plaisir les reprouuez. Car le sens charnel ne comprend pas comment il se puisse faire, qu'en besongnant par eux, il ne tire quelque soüillure de leurs vices: mesme qu'en vne œuure commune il soit hors de toute coulpe, & cependant punisse iustement ses ministres. Et voyla surquoy s'est forgee la distinction entre faire & permettre: Pource que ce nœud a semblé estre indissoluble, de dire que Satan & tous les iniques, soyent tellement en la main de Dieu, qu'il adresse leur malice à telle fin que bon luy semble, & vse de leurs crimes & malefices pour executer ses iugements. Or possible que la modestie de ceux lesquels l'apparence d'absurdité qu'ils trouuent en cecy estonne, seroit à excuser, si ce n'estoit qu'ils attentent de maintenir la iustice de Dieu par fausses excuses & couleurs de mensonges. Ils iugent que c'est vne chose desraisonnable, qu'vn homme par le vouloir & decret de Dieu soit

aueuglé, pour eſtre tantoſt apres puni de ſon aueu-
1.Rois 22. *glement. Pourtant ils prenent ceſte eſchappatoire,*
21. *que ce n'eſt point du vouloir de Dieu, mais de ſa*
Rom.9.18. *permiſſion ſeule que cela ſe fait. Or Dieu pronon-*
Exod.7.18. *çant & haut clair que c'eſt luy, reiette vn tel ſub-*
2. Sam.12. *terfuge. Que les hõmes ne facent rien que par le con*
11. 12. & *gé ſecret de Dieu, & quoy qu'ils remuent meſnage*
16. 22. *en conſultant, qu'ils ne puiſſent outrepaſſer ce qu'il a determiné en ſoy: il ſe prouue par teſmoignages clairs & infinis. Ce que nous auons cy deſſus alle-*
Pſ. 115. 3. *gué du Pſeaume 115. Que Dieu fait tout ce qu'il veut, s'eſtend ſans doute à toutes actions humaines. Si Dieu comme il eſt là eſcrit, eſt celuy qui diſpoſe la paix & les guerres, voire ſans aucune exceptiõ: qui eſt-ce qui oſera dire, que les hommes s'eſcarmouchent à la volee, & d'vne impetuoſité confuſe, ſans qu'il en ſache rien, ou bien qu'il ne s'en meſle pas? Mais les exemples particuliers nous donneront icy plus de clarté. Nous ſçauons par le pre-*
Iob 1. 6. & *mier chapitre de Iob, que Satan ſe preſente deuant*
2. 1. *Dieu, auſſi bien que les Anges, pour ouïr ce qui luy ſera commandé, c'eſt bien en diuerſe maniere, & à vne fin toute autre: mais toutesfois cela monſtre qu'il ne peut rien attenter, ſinon du vouloir de Dieu. Il ſemble bien apres qu'il n'obtienne qu'vne permiſſion nue & ſimple, d'affliger le ſainct hõme: mais puis que ceſte ſentence eſt vraye, le Seigneur qui l'auoit donné l'a oſté, il a eſté fait comme il a pleu au Seigneur: nous auons à conclurre que Dieu a eſté l'autheur de ceſte eſpreuue, de laquelle Satan & les brigands ont eſté miniſtres.*

Ce ſont iuſques icy les mots de Caluin ſur

ceſte matiere:dit-il que Dieu ſoit autheur ny cauſe du peché?Il dit que Dieu eſt autheur de l'eſpreuue de Iob, mais il ne dit pas que Dieu ſoit autheur du peché, ſinon qu'eſpreuue ſoit peché, & qu'en Dieu eſprouuer ſoit pecher. De Sponde dit, *qu'il n'y a rien ſi clair dans Caluin que cela, que Dieu eſt autheur du peché.* Où le trouue-il donc?Caluin parle-il ſans l'Eſcriture ſaincte,ny ſans raiſon ? S'il dit que Dieu conduit & a ſoin de tout, & que rien ne ſe fait qu'il ne le voye, ne le ſçache, ne le vueille, & ne l'ait ordonné,Dieu ſera-il autremẽt Dieu? Oſte à Dieu ſa prouidence, ſera-il Dieu ? Où ſera ſa prouidence, s'il n'a ordonné de tout ſelon ſa volonté, & de toute eternité, & s'il ſe fait rien qu'il ne vueille, & n'ait ordonné? Mais cõment voulez-vous donc qu'il en ſoit, que Dieu permette le mal ſe faire, ſans qu'il l'ait ordonné, ou ſans que ſa volonté y entreuienne ? Quoy? que ſera-il donc ? où ſera noſtre conſolation, ſi Dieu eſt au ciel ſans rien faire,ou ſe ſoucier du mal qu'on fait en terre? & qu'il le permette ſans l'ordonner, où ſera ſon gouuernement ? où ſera ſa prouidence?

Si vous dites que Dieu permet le mal,nous diſons que cela eſt vray : mais que c'eſt ou le voulant,ou ne s'en ſouciant pas, ou ne le pouuant empeſcher. Si vous dites que Dieu ne s'en ſoucie pas, vous faites vn tel Dieu que les Epicuriens, qui diſoyent, que Dieu ne ſe ſoucie pas des choſes de ce monde. Si vous dites que Dieu permet les maux, parce qu'il

ne les peut empeſcher, vous le faites impuiſſant,& comme le Dieu des Stoiciens. Si vous dites, que Dieu n'empeſche le mal, parce qu'il le veut, c'eſt aſſez : ſa volonté donc y entreuient. Auſſi Iob diſoit, que Dieu luy auoit donné, & luy auoit oſté : & autrement, comment craindriõs-nous aux menaces de Dieu, & le prierions en l'aduerſité, & nous conſolerions ſur ſa volonté? Que craignez-vous? que Dieu face le peché, qu'il l'aime comme peché, qu'il ne ſoit pas iuſte de le punir, ou qu'il y ait deux volontez en Dieu, de defendre ce qu'il veut, & vouloir ce qu'il defend? Mais Dieu ne fait pas le peché: En l'affliction de Iob, Dieu ne fit rien qui ne fut bon, & toutesfois l'affligea ainſi. Dieu le garda de deſeſpoir, le mit à l'eſpreuue, & le remit apres en vn eſtat heureux: mais Satan fit le peché, d'inciter les Sabeens à le piller, & Iob au deſeſpoir: C'eſt ce qu'il vouloit, & Dieu le contraire. Les Sabeens firent mal auſſi de le piller, & Dieu fit bien d'exercer ainſi ſon ſeruiteur, & là le fortifier, & puis bien toſt apres magnifier plus fort ſa bonté enuers luy en le remettant mieux qu'auparauant. On peut dire qu'il ne ſe cõmit iamais plus de mal, qu'en trahiſſant & liurant à la mort & condamnation noſtre Seigneur. Dieu fit-il de mal en cela? quel bien que noſtre Redemption? Dieu la faiſoit lors: mais Satan, Iudas, les preſtres, & Pilate, faiſoyẽt le mal. Abſalom pecha horriblemẽt de coucher auec les femmes de ſon pere : mais

2. Sam. 16. 22.

Dieu non de le permettre: car ainſi il vouloit punir le peché & adultere de Dauid. Pharaon endurcit ſon cœur, & Dieu l'endurcit. Pharaon faiſoit mal de s'obſtiner, au lieu d'obeir au cõmandement de Dieu. Et Dieu faiſoit iuſtement de tenir ſon cœur, à fin de le punir de ſes pechez par apres, en ce qui s'en enſuyuit. Satã faiſoit mal, & les Prophetes d'Achab, de le perſuader de mõter en Ramoth de Galaad: mais Dieu faiſoit iuſtemẽt d'aueugler ce Roy pour le faire perit en ce lieu-là. Et pourtant Dieu auoit commandé à Satan de le perſuader d'y aller par la bouche de ſes faux Prophetes, luy qui haïſſoit les vrais ſeruiteurs de Dieu. Dieu eſt iuſte en tout le mal qui ſe fait, & ne participe de rien au mal, ny n'en tire aucune ſoüilleure, non plus que le ſoleil d'entrer en vn lieu ord, & eſmouuoir vne charongne à plus grande puanteur: veu que ce que Dieu en fait, n'eſt que pour ſa iuſtice, n'eſt que pour ſa gloire, pour noſtre inſtruction & ſalut. En Iudas nous abhorrons l'auarice, en Pilate la timidité & iniuſtice, aux preſtres l'enuie, en Pharaon l'obſtination, en Abſalom l'enuie & cupidité de regner. Nous voyons que Dieu punit ces pechez-là d'horrible aueuglement, & ſi fait ſon œuure au ſalut des ſiens, à l'eſtonnement des enfers, à la merueille & ioye de ſes Anges. Dieu eſt donc iuſte en tout cela, ſans qu'il y ait en luy aucune tache de peché, comme appert en ce qu'ainſi il punit le peché, car en quelque ſorte que

Dieu puniſſe le peché, il fait iuſtice. Et pourtant il conſte, qu'il n'y a qu'vne ſimple volonté en luy, à ſçauoir, celle qu'il nous a manifeſté en ſa parole. Car pourquoy tant de maux, que parce que le monde contredit à la loy de Dieu, & ſe rebelle contre icelle? Mais ceſte volonté de Dieu, nous apparoiſt en diuerſes formes, ſelon les iugements de ſa iuſtice, & ſa profonde ſageſſe. Dieu auoit defendu de ſacrifier qu'en Ieruſalem, & ſacrifier ailleurs eſtoit peché: & neantmoins Dieu fit & ap-
1.Rois 18. prouua qu'Elie ſacrifia en Carmel. Dieu fit cela pour teſmoigner par le miracle qui ſe fit là, qu'il eſt ſeul Dieu: & qu'il ne vouloit qu'ō luy offrit ſacrifice qu'en Ieruſalem, & comme il auoit ordonné, & qu'Iſraël erroit depuis qu'il s'en eſtoit ſeparé. En l'inceſte d'Abſalom, Dieu fit cognoiſtre que l'adultere luy deſplait, & ainſi que ſa volonté eſt vne en cela. En la paillardiſe infame de ceux de Gabaon, où mourut la femme du Leuite, Dieu fit cognoiſtre que la paillardiſe luy deſplait, & eſt choſe horrible, qui attire vne infinité de malheurs. Les Grecs qui n'auoyent pas la loy de Dieu, ont peu apprendre cela aux triſtes & tragiques hiſtoires de leurs Rois, de Lacedemon, de Thebes, de Troye, de Menelaüs & Agamemnon, de leurs femmes, d'vn Oedipe, d'vn Thieſtes, d'vn Ægiſte, & autres: de qui les paillardiſes, adulteres & inceſtes, ont eſté punies de toutes ſortes de maux, & de lōgues calamitez, iuſques à la ſubuerſion

de leurs maisons, de leurs estats, & de leurs Royaumes. Voulez-vous dire que la main & la volonté de Dieu n'entreueint pas en cela, & que sa prouidence ne conduisit pas le tout? Où plus de maux se commit iamais qu'en Ierusalem, qu'en Israël? & qui fit cela que Dieu: & pour monstrer que sa volonté est vne & simple, à sçauoir, celle qu'il nous a manifestee en sa parole? Car pourquoy traicta-il ainsi ce peuple, que pource qu'il luy auoit desobei, & resisté à sa volonté? Et pourtant Dieu dit, Pour trois pechez & pour quatre de Iuda, ie ne feray point tourner cecy en arriere: pource qu'ils ont rebuté la Loy de l'Eternel, & ne ont point gardé ses statuts, ains leurs mẽsonges les ont fait foruoyer, lesquels leurs peres auoyẽt suiui: Si enuoyeray le feu en Iuda, qui deuorera les palais de Ierusalem. Dieu menace ainsi Israël, Moab, Edom, & les autres peuples circonuoisins pour leurs cruautez, & autres forfaits. Y aura-il (dit Amos) quelque Amos 3.6.
mal en la ville, que l'Eternel n'ait fait? Et Ieremie parle ainsi du mal & de la ruine de Ierusalem, (la chose plus triste en massacres violens, rauissemens, & toute autre calamité, que le soleil veid onc sous le ciel.) Qui est cestuy- Lam.3. 37.
cy (dit-il) qui dit, que cela a esté fait, & que le Seigneur ne l'a point commãdé? Les maux & les biens, ne procedẽt-ils point du mandement du tres-haut? Et apres cela le Prophete enseigne, qu'il y a remede à tous nos maux. C'est de recourir à Dieu, demander pardon,

& non pas nous despiter contre Dieu. Cela suffit pour monstrer,que le mal ne se fait pas
Act.2.23. que par le conseil & decret de Dieu. Ainsi le
Act.4.48. Roy d'Assyrie, estoit la verge de sa fureur: la
Act.3.18. ruine de Ierusalẽ, son œuure: les maudissons de Semeï contre Dauid, du mandement de Dieu, ou de son iuste iugement: la rebellion des fils d'Heli, l'endurcissement des Cananeens, estoit aussi de Dieu. Mais pourtant Dieu n'est pas autheur du peché: car c'est le Diable, ou les meschans qui le font, encore que Dieu le permette & le vueille, pour de bonnes fins, & l'ait ordonné: car en Dieu, le permettre n'est point sans l'auoir ordonné. Le
Deu.29.29 peché, c'est faire contre la loy de Dieu, que Dieu a donné (dit Moyse) pour nous & nos enfans, mais il s'est reserué ses secrets: à fin que nous sachions, que c'est à nous qu'il a donné Loy, & non à la sagesse de sa Maiesté incomprehensible. Partant, Dieu n'est ny ne peut estre autheur de peché, encore que le peché ne se face pas que Dieu ne l'ait ordonné. Nous ne sommes pas donc Manicheés, comme nous impose de Sponde: c'est plustost luy & ses semblables, qui ne veulent pas que le mal se face par l'ordonnance & iugement de Dieu. Cela les scandalise, & le trouuent estrange: là en estoyent logez les Manicheens, & ne pouuans comprẽdre que les maux pro-
Lamẽ.3.6. cedassent de Dieu, (comme dit Ieremie) ils s'imaginerent vn Dieu bon, & vn Dieu mauuais qui faisoit les maux, comme le Dieu

bon les biens:& vous,qui voulez-vous qui face & ordonne les maux, si ce n'est Dieu ? En vn mot, Dieu sera-il Dieu, & se fera rien qu'il n'ait ordonné? Mais le peché est de malice,ou d'ignorance : & cela n'est pas en Dieu, mais toute iustice equité & sagesse.

De Sponde nous accuse aussi d'estre Donatistes, mais aussi peu sommes-nous Donatistes que Manicheens. Il dit que nous disons, que l'Eglise estoit du tout perie, sans quelque poignee de gens de bien : cela est faux. Nous ne disons pas que l'Eglise soit du tout perie : mais bien disons-nous, qu'elle a esté horriblement corrompue par la Papauté. Il y a difference entre perir, du tout mourir, & n'estre plus(& estre corrompu ou mal sain) si vous pouuez entēdre cela.) Du temps de nostre Seigneur, l'Eglise estoit-elle perie ? mais n'estoit-elle pas, encores que le nombre des vrais fideles fust petit ? Aussi peu disons-nous que ce soit par le vice des gens d'Eglise : car nous disons, que c'a esté plustost par leur fausse doctrine. C'est là où nous regardons, encores que nous sçachions que leurs mœurs corrompus & dissolus, ont fort aydé à corrompre l'Eglise. D'estre Donatistes, ce sont ceux qui font mourir ceux qui ne veulent estre de leur religion, comme faisoyēt les Donatistes : les prestres ne reiettent-ils pas aussi l'authorité du Magistrat, comme les Donatistes? Mais de cecy il sera parlé ailleurs.

De Sponde trouue encore *que nous sommes*

Simoniaques, & Eunomiens.En quoy? *A voſtre aduis* (dit-il) *la ſeule foy nous iuſtifie ſans les œuures*.Ie reſpõs,que ce n'eſt pas à noſtre aduis, mais à l'aduis du S. Eſprit, & de S. Paul,& de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, & des Prophetes & Apoſtres : voire, dit ſainct Paul, que la foy iuſtifie ſans les œuures de la Loy. S.Paul ne dit pas, que la foy ſoit ſans les œuures, ne que le fidele en ſa iuſtification n'ait les œuures, ou de faict ou de volõté & d'imputatiõ: mais il veut dire, qu'elles n'entrẽt pas en conte,& cõme cauſes en noſtre iuſtification : car elle n'eſt de merite, ains de pure grace par la remiſſion des pechez & imputation de la iuſtice de noſtre Seigneur. Que ſi les œuures de la Loy n'entrent en l'affaire de noſtre iuſtification, moins les œuures qui ne ſont de la Loy de Dieu,comme les voſtres, par leſquelles vous pretendez ſalut. S. Paul au premier chapitre des Romains mõſtre, quels eſtoyent les Gentils : & au ſecond, quels eſtoyent les Iuifs : pour monſtrer que ny les vns, ny les autres, ne pouuoyent obtenir ſalut par les œuures. Par là il monſtre, que tous ſommes de nature horriblement pecheurs, voire meſmes ceux qui ſont l'Egliſe de Dieu, & en ſon alliance. Il monſtre que l'Eſcriture ſaincte propoſe, cela à fin que toute bouche ſoit cloſe, & que tout le monde ſoit cognu coulpable. Dieu nous a reduit là, à fin que nul ne ſoit ſauué par œuures, mais par grace: & que toute la gloire de noſtre ſalut demeure à

Dieu

Dieu seul, sans qu'il nous en soit rien deu?
Pourtant l'Apostre dit apres: Parquoy nulle Rom.3.20.
chair ne sera iustifiee deuant Dieu, par les 21.22.23.
œuures de la Loy. Il dit la raison pour laquel- 24.25.26.
le la Loy ne iustifie pas, & que c'est dōc qu'el- 27.
le fait en l'affaire de nostre iustification: à sça- Vers. 20.
uoir, qu'elle donne seulement cognoissance
du peché. Puis apres il dit comment l'hom-
me est iustifié, en disant: Mais maintenant la
iustice de Dieu est manifestee sans Loy, estāt Vers. 21.
à icelle rendu tesmoignage par la Loy, & par
les Prophetes. Il veut dire, que tant s'en faut
que la iustice par laquelle on est sauué soit
par la Loy, qu'au contraire la Loy & les Pro- Vers. 21.
phetes rendent tesmoignage, que c'est par v-
ne autre iustice que celle de la Loy, qu'on est
iustifié deuant Dieu, qu'il appelle la iustice Vers. 22.
de Dieu par la foy en Iesus Christ: & dit que
ceste iustice est sur tous & enuers tous les
croyans, estans iustifiez gratuitement par la Vers. 23.
grace d'iceluy, par la redemption qui est en
Iesus Christ, lequel Dieu a ordonné de tout Vers. 24.
tēps pour propitiatoire au sang d'iceluy: à fin
de demonstrer sa iustice par la remission des
pechez precedés: voire, dit l'Apostre, au tēps Vers. 25.
present, à fin que Dieu soit trouué iuste, & iu-
stifiāt celuy qui est de la foy de Iesus. Et puis
apres pour mieux monstrer que l'homme est
iustifié par foy, sans les œuures de la Loy.
L'Apostre demande en s'escriāt. Où est donc Vers. 26.
la vantance? elle est forclose. Par quelle loy?
Des œuures? non: mais par la Loy de la foy.

Et apres fait ceste conclusion. Nous con-
Verſ. 27. cluons donc, que l'hõme eſt iuſtifié par foy, ſans les œuures de la Loy. C'eſt ſommairement l'aduis de S. Paul ſur cela: c'eſt la doctrine des Prophetes, des Apoſtres, & de noſtre Seigneur. Ie demãde, ſi c'eſt par nos œuures que nous ſommes ſauuez, puis que noſtre Seigneur eſt mort pour nous ſauuer par ſa mort, & qu'il eſt ſeul l'Agneau de Dieu, qui oſte les pechez du monde? Si donc nous diſons que l'hõme eſt iuſtifié par foy ſans les œuures de la Loy, ſommes-nous heretiques? Et puis que nous parlõs apres S. Paul, ſi nous ſommes heretiques, S. Paul ne l'eſt-il pas? Qui eſtes-vous pour cõdamner d'hereſie l'Apoſtre, ce vaiſſeau d'election? de quel eſprit eſtes-vous menez? condamnez-vous les Prophetes, S. Iean Baptiſte, & noſtre Seigneur, qui a dit, Nul ne peut venir à mon Pere que par moy? Et puis que nous ne pouuons eſtre iuſtifiez & ſauuez que par luy, comment le ferons-nous par nos œuures? Il dit que ç'a eſté l'hereſie de Simon Magicien, & d'Eunomius. Cela eſt faux, & mentir à plaiſir: ny l'vn ny l'autre de ces deux heretiques n'õt iamais cognu Ieſus Chriſt pour vray Dieu, & pour nous eſtre iuſtice deuant Dieu: ny ſceu que c'eſt de croire en luy, & que c'eſt que la foy, par laquelle nous ſommes faits iuſtes deuant Dieu. Simon Magicien introduiſoit toute ſaleté de mœurs & de paillardiſes: noſtre doctrine approuue-elle cela? nous le condam-

nons. De Sponde ſcait bien que nous retranchons telles gens de la table du Seigneur, & à chacune Cene excõmunions ceux qui ſont tels. Quant aux Eunomiens,ils ſeparoyent la ſainɛteté de vie d'auec la foy : faiſons-nous cela ? mais nous diſons que ſans ſainɛteté,nul ne peut voir Dieu : & diſons cõme S.Iaques, Que la foy n'eſt pas vraye foy, ſi telle n'eſt cognue par les œuures. Car S. Iaques dit, Monſtre moy ta foy ſans tes œuures, & ie te mõſtreray ma foy par mes œuures. Et comme l'homme eſt iuſtifié par foy ſans les œuures de la Loy (ainſi que dit ſainɛt Paul)auſſi (ainſi que dit S. Iaques) il eſt iuſtifié par la foy & par les œuures. C'eſt que par vne confeſſion de foy ſincere & ſans hypocriſie, accompagnee de droiture & charité, l'homme eſt verifié & declaré(ce que S.Iaques appelle iuſtifié) eſtre fait iuſte deuant Dieu, de la iuſtice imputee de noſtre Seigneur, & d'auoir obtenu pardon.Sainɛt Paul appelle bieneſtre iuſtifié par foy ſans les œuures de la Loy.Car les bõnes œuures n'entrẽt pas en la cauſe de noſtre iuſtificatiõ:mais c'en ſont les marques & les teſmoignages & effeɛts, comme elles ſont appellees les iuſtifications des Sainɛts: Et comme S. Iean dit, que la charité aſſeure pour le dernier iour. Et comme noſtre Seigneur dit de la femme pechereſſe à Simon, qu'il pouuoit voir à ce qu'elle aimoit beaucoup, que beaucoup luy eſtoit pardonné. Et noſtre Seigneur dira au dernier iour, Venez

Heb.12.14.

Apoc.19.8.

benits de Dieu mon Pere, & possedez le Royaume, qui vous est preparé dés la fondation du mõde : Car i'ay eu faim, & vous m'auez donné à manger:i'ay eu soif, & vous m'auez donné à boire. S. Iaques ne veut pas dire, que l'homme soit sauué & fait iuste deuant Dieu, para foy & par les œuures: Car il contrediroit a S. Paul, Ro. 3. 27. Ioint que l'homme est sauué gratuitement par la foy en Iesus Christ, & par la redemption qui est en iceluy. Mais S. Iacques veut dire, que celuy qui auec la foy a les œuures, comme Abraham & Rahab, par la foy & par les œuures est cognu, aueré & iustifié pour vray fidele, & enfant de Dieu, ordõné à la vie eternelle. Et nostre Seigneur à dit ce que dessus, pour monstrer ceux qui ont la vraye foy, par laquelle on est iustifié deuant Dieu, & qui sont benits de Dieu, & ordonnez à la vie eternelle deuant la fondation du monde: à sçauoir, ceux qui auront exercé charité en l'Eglise du Seigneur. Ceux-là ont la vraye foy, par laquelle nous apprehendons Iesus Christ pour nostre seule iustice. Or par sa iustice qui nous est imputee, nous sommes faits iustes, & non par la iustice de nos œuures.

Le S[r] de Spõde nous condãne pour heretiques, *de ce que nous mesprisons les reliques des S. cõme faisoit Vigilãtius.* N'est-ce pas vne grãde heresie? *Il dit que S. Hierosme a escrit contre Vigilãtius pour cela*: Ie respon, qnecela luy a rabbatu de sa reputation deuant les gens doctes.

Qu'a condamné Vigilantius? ces vigiles,ou veilles qui ſe faiſoyent aux temples pres des ſepulchres des Martyrs. Pourquoy ſe faiſoit cela? quel fruict en eſt ſorti,que ſuperſtition, danſes, & paillardiſes?Si S.Hieroſme euſt veu baiſer les os des morts, des guenilles ou haillons, des ſouliers, qu'on dit eſtre les reliques des Saincts,& les charbõs de S.Laurens,& adorer tout cela,s'agenoüiller deuant, & pour y cercher ſalut & ſanté: S'il euſt veu les impoſtures des Preſtres& des Moines,de dõner & faire adorer quatre teſtes de S.Iean, pour vne:cent bras de S. Anthoine, pluſieurs de S. George, iuſques à mettre en reliquaire la queuë de l'aſne qui porta noſtre Seigneur en Ieruſalem, qu'euſt-il dit? & neantmoins de Sponde appelle cela la foy de l'Egliſe. Nous auons vn inuẽtaire de vos reliques,& ne pouuons que n'abhorrions tout cela, & ceux qui le font, & le ſouſtiennent. Quelles paillardiſes ont commis vos preſtres & moines,à l'entour des femmes & filles qui alloyent veiller en vos temples? Ceſte belle foy qu'il priſe tant, n'a-elle pas eſté abolie par l'honneſteté commune,comme la deshonneſteté meſme? Au reſte nous abhorrons ce que dit S. Hieroſme de Vigilantius, de ietter les corps des Sainct à la voirie: car nous les enſeueliſſons auec honneur,mais ſans adoration.

Il dit auſſi,*Que nous condamnons le merite & le vœu de virginité.* Quoy?ou trouue-il ce merite? qui l'a dit, le Pape? eſt-ce à luy d'ordon-

ner prix ou salaire, à ceux qui feront vœu de virginité? y a-il commandement de faire ce vœu?Ce que dit S. Paul, 1. Corint. 7. n'est pas pour faire vœu, mais pour la necessité du temps, à cause des persecutions: & pour dire que ceux qui n'estoyẽt point liez par mariage, estoyent plus libres & moins empeschez és affaires de ce monde. Mais ce vœu se peut-il tenir, si on est appellé au mariage? qui se peut promettre cela? Est-ce seruir Dieu, porter en sa poictrine vne boüillonniere de sales affections? L'Apostre ne dit-il pas qu'il vaut mieux se marier que brusler? On apporta à Gregoire premier (comme nous lisons en l'Epistre que sainct Huldric, ancien Euesque d'Ausbourg, a escrit à Nicolas premier Pape de Rome) plus de six mille testes de petis enfans, que des Nonains auoyent ietté en vn viuier: lors Gregoire s'escria, l'Apostre a dit, Qu'il vaut mieux se marier que brusler: mais (dit-il) faudroit encore adiouster, & que donner occasiõ de mal faire. Et reuoqua l'ordonnance qu'il auoit faite contre le mariage des Prestres, Moines & Nonains. N'est-ce pas biẽ merité? helas! que meritẽt vos gens Ecclesiastiques, qui ontvoüé ceste vie Angelique, que les sales maladies qu'ils y acquierent pour la pluspart? Que sõt la plus part de vos cloistres que bordeaux? Mais sans voüer ce qui passe nostre portee (car se pouuoir passer de mariage, dit nostre Seigneur, n'est pas donné à tous.) Ne deuons-nous pas tous garder ceste

virginité attendãt le mariage? Qu'y a-il plus au cœlibat qu'au mariage, que plus d'aiſe, & ſouuent plus de liberté pour la chair? demeurer là eſt-ce meriter? Voꝰ dites q̃ le merite eſt où il y a plus de peine: c'eſt donc au mariage. Tels (dit l'Apoſtre parlãt des mariez) auront tribulation en la chair. Mais dites ſans mẽtir, eſt-ce pour meriter Paradis, & pour eſtré ſauuez, que vous mettez vos enfans à eſtre Preſtres, Moines ou Nonains, ou pour auoir le benefice, & deſcharger la maiſon de quelques enfans? N'eſt-ce pas comme faiſoyent les Payés en meſme cas, comme diſoit Symmachus à Theodoſe? que vous ſouciez-vous s'ils paillardent? Que l'Egliſe y pouruoye, dites-vous. Et de vos miſerables familles, vous faites à l'enfer preſent: les faites paſſer par ce feu d'enfer, qui eſt la paillardiſe. C'eſt comme vous meritez, & c'eſt la foy de l'Egliſe (dit de Sponde) n'eſtes-vous pas de bons fideles? Vous dites que ce vœu eſt aiſé à garder: mais ie m'aſſeure que vous ne prouuerez pas cela par de Sponde. Car s'il veut mettre la main ſur ſa conſcience, il dira que la paillardiſe eſt vn peché gliſant, ſoit à ceux qui ſont mariez ſoit aux autres. Il ne le ſçauroit nier. Que ſi ce vœu eſt aiſé à accomplir, & la virginité à garder, comment enfermez-vous partie de ceux qui ont voüé cela derriere la clef, & derriere des barres de fer, cõme on fait des mauuaiſes beſtes? eſt-ce meriter, quand c'eſt par contrainte, & touſiours l'ame bruſlante de ce

ſale & horrible feu d'enfer? mais y a-il là virginité, où eſt la ſale affection, encore qu'on ne paillarde pas de faict?

Ce ſuppoſt de la foy Romaine dit apres, *Que nous oſtons à l'Egliſe la puiſſauce de pardonner les pechez, comme les Nouatiens.* Nous diſons, qu'vn ſeul Dieu pardonne les pechez. Qui donc que Dieu? le Miniſtre? ce n'eſt que cõme Miniſtre & Ambaſſadeur pour Chriſt, & comme meſſager de ſa grace, preſchant l'Euangile, exhortant la conſcience, la conſolant, l'aſſeurant, & non par vne bulle ſeellee de plomb, mais par vne viue predication de l'Euangile. Le Pape ne fait pas cela: il ne pardonne pas donc les pechez. En quoy trouue-il que nous tenons des Nouatiens? Ils n'admettoyent point à repentance ceux, qui apres auoir eſté baptizez, par infirmité renonçoyét la religion. Faiſons-nous cela? que dis-tu homme de bien? Les Nouatiens & Catares oſtoyent les admonitions & priuees & publiques: faiſons-nous cela? mais nos preſcheurs, exhortent, admonneſtent, conſolent, reprenent, redarguent en nos Egliſes tous les iours: & par leurs preſches ſomment, adiurent, tonnent, foudroyent, & conſolent auſſi, & amenent les ames de la mort à la vie, & de l'enfer au ciel. Ils lient & deſlient, retienent les pechez, & les pardonnent, voire frappent la terre de diuerſes playes pour la rebellion des hommes. Comment donc, dit-il, que nous oſtons des Egliſes les admonitions publi-

Canõ. Verbum. canõ. Magno. canon. Cõuertimini. de pœnitent. diſtinct. 1.

2. Cor. 10. 6
Apoc. 11. 6

ques & priuees, veu mesmes qu'au consistoire & par les familles ,nous appliquons plus particulierement ce qu'és temples nous preschons à tous?

Il trouue aussi que nous sommes heretiques, comme Iulien l'Apostat. Quoy? Iulien estoit-il heretique,ou Apostat,& persecuteur de l'Eglise comme toy ? Mais en quoy sommes-nous heretiques? *Que nous tenons* (dit-il) *l'honneur des Martyrs pour idolatrie.* Nous auons dit cy dessus,comment,& quel honneur nous tenõs pour idolatrie: Car au reste, nous les appellons Saincts,& tesmoins de la verité de Dieu, qui l'ont seellee de leur sang : mais leur faire des temples,des autels,des images, seruir ces images, les baiser, & les saluẽr, s'agenoüiller deuant,& leur presenter des chandelles allumees de beau iour, qu'ils ne voyẽt non plus que de nuict,les prier,ou les saincts, s'y recommander,les prendre pour aduocats au ciel,leur demander salut & santé à genoux leur dire *Pater noster:* nous disons que c'est à faire à des ignorans, & que c'est vne idolatrie horrible. Epiphan. cont. Antidicomarionitas.

Il y a bien autre chose contre nous (dit-il) Et quoy ? *que nous sommes Pepuziens*. En quoy? *en ce* (dit-il) *que nous confondons les ordres de l'Eglise, comme les Pepuziens.* Ie vous prie,que dirons-nous de cest homme? monstrons qu'il a voulu prostituer l'hõneur de l'Eglise Romaine. (Ie dy,si honneur y a.) Les Pepuziens ont receu les femmes aux ordres & ministere,fai-

ſons-nous cela ? mais ne le faites-vous pas? Vous auez diuers ordres de Nonains en voſtre religion, & ſi les femmes baptiſent entre vous. Le voulez-vous nier? ſi eſt-ce que vous le leur permettez en cas de neceſſité. C'eſt donc vous, qui confondez les ordres de l'Egliſe. Mais (dira-on) les Pepuziens n'auoyét-ils pas d'autres hereſies?ouy. Ils paiſtriſſoyét le pain de la Cene auec du ſang, exaltoyent Eue pour ſon peché,comme ſi elle auoit bien beſongné : appelloyent Pepuza la Ieruſalem celeſte, comme vous Rome, & diſoyent que leur Quintilla auoit le ſainƈtEſprit,& qu'elle ne pouuoit errer,comme vous dites du Pape. Voila quelles ſont les hereſies des Pepuziés.

Le S[r] de Sponde eſt-il ſage, de dire que nous ſommes heretiques comme ceux-la? ne ſont-ce pas pluſtoſt les Papiſtes ? Car combien qu'ils ne paiſtriſſent pas leur pain de la Meſſe en ſang, ſi eſt-ce qu'ils diſent que le pain eſt chair & ſang, ſans qu'il y ait plus de pain. N'eſt-ce pas mettre du ſang au pain de la Cene, ou de la chair, plus que ne faiſoyent les Pepuziens ? qui eſt plus heretique ou les Papiſtes,ou les Pepuziens?qui les a condamnez, dira-il? nous par l'authorité de la parole de Dieu, là où eux ne nous condamnent que par l'authorité du Pape.

Mais c'eſt bien le pire ſi nous ſommes *Marcionites*.Quoy qu'il en ſoit, il le dit. Que ſeruiroit-il d'alleguer icy toutes les hereſies de Marcion ? Ie vien à ce dont eſt queſtion.

Marcion a permis aux femmes de baptizer, cõme vous faites : ce que nous ne faisons pas. S'il a donc confondu l'ordre en l'Eglise, vous aussi, & nous non. Comment est-ce que de Spõde n'a eu honte de nous imposer ceste heresie, dans laquelle vous estes enfondrez iusques aux oreilles? Marciõ a aussi fait le corps de nostre Seigneur inuisible, comme vous le faites tel à la Messe. Marcion faisoit aussi vœu de virginité, & persuadoit cela aux filles & aux femmes, & sous ce pretexte les corrompoit en paillardises comme vous faites. Qui se fust doubté de luy, qui faisoit vœu de virginité comme elles? dont fut excommunié par son pere mesmes, & deposé de sa charge, où l'Euesque de Rome ne le peust remettre, & si l'eust bien voulu restablir : comme sera dit en son lieu.

Apres cela, *il nous impose l'heresie des Vadiens* C'est (dit-il) *que nous disons que les possessions ecclesiastiques sont le regne de Satan.* Nous ne sçauons pas où il a trouué les Vadiens. Car Epiphanius & sainct Augustin les appellent Audeans, & les autres Antropomorphites. Ceux-cy ont dit, que Dieu est semblable à l'homme en membres. Ceste heresie a esté en execration, & les images de Dieu aussi à cause de cela ont esté abhorrees, & l'vsage d'icelles aux temples, selon Epiphanius. Au reste Epiphanius prend les Vadiens plus pour Schismatiques, que pour heretiques. Car Audean, qu'on appelle Vadian (dit-il) estant Moyne,

fut appellé au gouuernement d'vne Eglise: & voyant les Euesques voluptueux, oisifs, pleins de fast, de pompe, & de vanité à cause de leurs richesses, il se mit à crier contr'eux & leurs vices. Les Euesques ne pouuans supporter cela, il fut deposé par son Diocesain. Et ne voulant demeurer sans enseigner, il enseignoit, & faisoit troupeau à part. Toutesfois (dit S. Augustin) il y en a qui tiēnent qu'en Egypte, les Audeans communiēt auec l'Eglise Catholique. Tant y a que de ceux-là est sortie ceste heresie, laquelle vous tenez, que Dieu est semblable en membres à vn homme. On les a condamnez pour heretiques de cela: & vous tiendrez la mesme opinion, & ne le serez pas? Mais approuuons-nous Audean, de s'estre separé pour les vices des Euesques de l'Eglise, qui lors suiuoit la doctrine des Apostres? Nous sommes-nous separez de vous pour les vices du Pape & des Euesques, ou pour leur fausse doctrine? N'y a-il pas des Royaumes esquels les Euesques sont aussi riches en la reformation qu'auparauant? les Eglises se separēt-elles pour cela de ces Euesques? Et nous, ne demeurōs-nous pas en vne mesme doctrine, religion, foy, & commnnion auec ces Eglises-la? Nous ne disons pas, que les possessions Ecclesiastiques sont le regne de Satan: combien que nous ne nions pas, que de ces possessions mal mesnagees, n'en sorte plus de mal que de bien: mais chacun peut voir que c'est, & en iuger, horsmis ceux qui d'vne cu-

pidité insatiable abbayent apres,& pour en auoir font la guerre à Dieu, à son Christ, à son Eglise,& combattẽt contre la verité de Dieu. Ie ne dy pas que ce soit de Sponde, qui a sceu par quelque deuin, que son fils sera vn iour Cardinal. Ce sont les heresies où nostre aduersaire trouue, que nous-nous sommes enfondrez: esquelles, & en plusieurs autres nous trouuons la Papauté toute plongee: mais ils n'ont pas peur de cela, ils ne font que s'en rire. Car quoyque par la parole de Dieu, & par l'antiquité on voye que cela est condamné d'heresie, ce ne sera pas heresie, si le Pape l'approuue, & ne le cõdamne d'heresie. Le Pape n'est-il pas donc leur Dieu en terre?

De Sponde dit apres, *Que leur foy se rapporte à l'antiquité, & que maintenant ils ne croyent que ce que croyoit l'Eglise primitiue.* Mais cela est faux. Car l'Eglise des Apostres n'a rien creu de vos superstitions, idolatries, & folles deuotions. Vostre Messe est-elle de l'antiquité? ou en la parole de Dieu? Mais comment seroyent vos superstitions de l'Eglise anciẽne, veu que chacun iour vous inuentez de nouueau, ou bulles, ou *Agnus Dei*, ou pelerinages, ou autres nouuelles deuotions? De Sponde dira du contraire, mais que sçait-il qu'on croit en vos Eglises, luy qui a esté nourri en nostre Religion?

Puis que nous, en nos Eglises reformees, ne croyons que selon l'Euãgile & le Symbole des Apostres, nous disons que chacun peut

par là cognoiſtre, que noſtre foy ſe rapporte à l'âtiquité. *De Sponde veut que nous n'en croyõs que ſainct Paul*. Nous en voulons croire S. Paul & les Prophetes, les autres Apoſtres, & noſtre Seigneur Ieſus Chriſt. Car c'eſt là où noſtre foy ſe fonde, & là eſt la regle de noſtre foy. Mais en quoy veut-il que nous ne croyons que ſainct Paul? *A ſentir* (dit-il) *vne*
Page 50. *meſme choſe, & qu'il n'y ait point de ſchiſmes entre nous, & que nous ſoyons parfaits en meſme ſens & en meſme ſcience, & que nous ayons vn meſme eſprit de foy*. C'eſt tout ce que nous voulons, à ſçauoir, ſentir & croire entre nous ce qui eſt de la doctrine de ſainct Paul, & ce que ſelon luy & l'Euangile il faut croire, & non pas autre doctrine: Ie dy meſmes quand vn Ange du ciel la nous annonceroit. Eſt-ce auoir vn meſme eſprit de foy auec les Apoſtres, que croire ce qu'ils n'ont iamais enſeigné, Et croire le contraire de ce qu'ils ont enſeigné?

Mais, dit de Sponde, *ſi nous de l'Egliſe Romaine auons tel conſentement auec toute l'Egliſe Catholique, que vous reſte-il pour replique?* Ie reſpon que rien, ſi ce qu'il dit eſt vray: Mais il ſe trompe, car croyent-ils comme l'Egliſe des Apoſtres? Au contraire, c'eſt là le different. Ils croyent le ſalut par autre que par Chriſt, par autre moyen que par le merite de ſa mort & paſſion, reſurrection, aſcenſion au ciel, & que par ſa ſeſſion à la dextre de Dieu le Pere tout-puiſſant. Combien de moyens ont-ils, par leſquels ils penſent eſtre ſauuez?

S'ils veulent que nous croyons tous vne mesme chose, & que nous ayons tous vn mesme esprit de foy: croyons donc selon les Prophetes & les Apostres, & ne croyons ny plus ny moins. Mais veulent-ils cela? c'est ce qu'ils haïssent. Car il faudroit bannir la Messe, l'authorité du Pape, les reliques, le reuenu du Purgatoire, & le reste de la Papauté, qui n'est porté par le Symbole des Apostres. Et puis qu'ils ne croyent pas comme les Apostres, ne nous departirons-nous pas d'auec eux? Ils ont autre doctrine, & autres ceremonies, esquelles ils cerchent salut contre la doctrine des Apostres. Pouuõs-nous nous tenir auec eux, sans estre idolatres cõme eux? Car ils ont ce sentiment, que l'eau benite donne salut & vie, qu'on est sauué par le merite des œuures, qu'vn morceau de paste est Dieu, qu'il faut adorer l'hostie, qu'elle est le sainct, le fort, & le Dieu des armees, qu'elle ouure la porte du ciel: que la vierge Marie est l'estoille de la mer, qu'elle commande à Dieu au ciel (car ils tiennent qu'elle commande à nostre Seigneur vray Dieu) & l'en prient, disans, *Iube natum*, c. commande à ton Fils. Ils croyent que la Messe sauue. Veut-il que nous consentions à cela? mais cela n'a pas esté la croyance de l'antiquité. Si cela a esté creu, il y a quatre ou huict cens ans, cela n'estoit pas du temps des Apostres. Cela est contre Dieu & sa parole, contre laquelle il n'y a point de prescription.

Page 49. *Il allegue Caluin en l'Epiſtre à Sadolet, & au 4. liure de ſon Inſtitution chap. 2. ſect. 5. où il propoſe, dit de Sponde, pour miroir ceſte vieille face d'Egliſe, qui eſtoit du temps de ſainct Chryſoſtome, de ſainct Bazile entre les Grecs, & entre les Latins, du temps de ſainct Cyprien, S. Ambroiſe, & ſainct Auguſtin.* Mais en quoy nous propoſe Caluin ceſte face d'Egliſe? Eſt-ce pour croire que l'eau benite ſoit ſalut & vie, qu'il faille inuoquer les Saincts, adorer les images, adorer le pain de la Meſſe, & que la Meſſe eſt cauſe de noſtre ſalut? Eſt-ce au reſte de voſtre Papauté, que Caluin veut qu'on voye ceſte face d'Egliſe: ou en ce qu'elle a tenu ſuiuant la parole de Dieu? Mais Caluin a-il dit cela, pour regler l'Egliſe Reformée d'auiourd'huy, à celle d'alors, ou pour y regler l'Egliſe Romaine? Ceſte Egliſe ancienne ne vouloit vuider ces differens que par la parole de Dieu: ſuyuons-la donc.

Au reſte, ſi le cõcile de Chalcedoine a employé l'authorité des Peres pour fortifier l'intelligẽce du Symbole de la foy du concile de Nicee, nous n'en faiſons pas moins, ſoit en ce poinct de doctrine dont lors eſtoit queſtion, à ſçauoir, de la Deité de noſtre Seigneur, ſoit en tout autre poinct de la doctrine de ſalut ſelon la parole de Dieu, & fortifions noſtre dire par l'antiquité, plus & mieux que vous ne voudriez. Mais ie demande, ſi au Concile de Chalcedoine les Eueſques allegurent l'authorité du Concile de Nicee pour la preferer à l'autho-

à l'authorité de l'Escriture saincte : ou bien s'ils ne l'ont pas alleguee pour monstrer que leur croyãce estoit en ce dont estoit question de mesme que celle des peres du Concile de Nicee? Ce Concile auoit decidé de la deité de nostre Seigneur selon l'Escriture saincte: en cela les peres de Chalcedoine le pouuoyẽt alleguer, & nous en cas pareil, & de mesmes alleguons les Cõciles, & les Docteurs: à sçauoir, pour monstrer qu'ils ont entendu & interpreté la doctrine de salut, de mesmes que nous selon la parole de Dieu, que nous sommes de bõ accord auec eux, & eux auec nous. Mais en ce qu'ils ne conuiennent à l'Escriture saincte, ou y repugnẽt, nous les laissons. Car nous reiglons nostre croyance à l'Escriture saincte, & non à l'Eglise ny aux Conciles & Docteurs, en ce qu'ils repugnent à la doctrine des Prophetes & des Apostres. L'Eglise se reigle selon Dieu & sa parole, & non pas à elle, ny à ses loix & decrets. En peut-elle bastir contre la parole de Dieu? Ie dy encore plus, qu'il n'y a Docteurs, ny peres Anciens, ny Conciles (sinon celuy de Trente) qui n'ait iugé que l'Eglise doyue estre reiglee [redacted] par l'Escriture saincte. Sainct Augustin contre Maxime dit ainsi : Or maintenant ie ne doy mettre en auant le cõcile de Nicee, ny toy celuy d'Arimini : cela apporteroit preiudice à ce par où la cause doit estre decidee. Car ie ne suis obligé par l'authorité de cestuy-cy, ny toy par l'authorité de cestuy-là: ains par l'au-

thorité des Escritures. Et apres il dit, que l'Escriture saincte est cõmune & à l'vn & à l'autre: c'est à dire, à luy & à Maxime, c'est qu'ils s'y doyuẽt tous deux reigler, comme à la reigle infallible de verité. S. Augustin tiẽt donc que les differens de la Religion, ne se doyuẽt vuider que par la seule parole de Dieu; qu'en faire autrement, c'est luy faire preiudice. Et quand nous & les Anciens alleguons l'antiquité, c'est en ce seulement qu'elle conuient à l'Escriture saincte, & pour en esclaircir nostre dire, & non autrement.

Il demande, *si l'Eglise Romaine, qui a tenu bon contre Ebion, Marcion, Manes, Arrius, Nestor, Eutiches, & tant d'autres: & n'a peu compatir auec eux, auroit ainsi failli, que de tomber en heresie elle-mesme?* Pourquoy non, ou en erreur, ou en heresie? Vne Eglise peut bien tenir bon en plusieurs poincts de doctrine, & de faillir, voire lourdemẽt, en vn ou plusieurs autres poincts de doctrine. Les Eglises de Corinthe & de Galatie, nous font foy de cela, & les Eglises d'Asie dont est parlé 2. & 3. de l'Apocalypse. Mais sur tout l'Eglise de Ierusalem & de la Iudee, qui du temps de Dauid & de Salomõ, & Iosaphat auoit le serpent d'airain, & l'adoroit, & si en autres poincts
51. n'erroit pas. *Les anciens Docteurs* (dit-il) *ny les Conciles n'ont pas reprins l'Eglise Romaine.* Dequoy reprinse, de la Messe? La Messe n'estoit pas lors de ces anciens Docteurs & Conciles. N'est-ce pas assez que la parole de Dieu

vous condamne? l'Escriture sainćte n'est-elle pas pour nous? Elle vous condamne. Vous seruez Dieu pour neant, si vous n'auez sa parole, ou raisons fondees en icelle pour commnadement. Parlons de l'authorité du Pape, comme vous en parlez. Tous les Conciles y sont contraires, iusques à celuy de Constance tenu du temps de Iean Hus: mais du temps de S. Augustin, de Tertullian, de Iustin, d'Ignace, vostre Papauté estoit-elle? Comment donc eussent-ils reprins l'Eglise Romaine, des erreurs où elle s'est plongee depuis? Mettez-vous les anciens Docteurs & Conciles au rang des Prophetes & des Apostres, qui n'ont point failli en leur doctrine, ains ont esté inspirez par le S. Esprit? Et mettez-vous leurs escrits au rang des oracles des Prophetes, & de l'Euãgile? Vous auez les anciẽs Docteurs, & les anciens Conciles pour parties en cela. Car ils font la sainćte Escriture iuge de tout different de la Religion. Ils ne parlent ne iugent, ny ne condamnent que par icelle. C'est elle qui vous iuge. *Mais vous-mesmes*, dit de Sponde, *n'auez pas condamné l'Eglise pour heretique?* Quelle Eglise, la Romaine? nous monstrõs ses abus par nos escrits, & vous remonstrons vos erreurs, n'estes-vous pas assez conuaincus? Vous nous auez massacré pour cela: & puis auez dit, que c'estoit pource que nous voulions tuer le Roy, & nous emparer du Royaume. Seriez-vous si despits, & si enragez cõtre nous, si vostre cause estoit de Dieu?

Aug. cõtra Faust. lib. 23. cap. 9. de morib. ecclesi. ca. 7 Ambros. de virginit. lib. 3.

voſtre conſcience (ſi vous en auez) vous con-
uaincra. En vn mot, vous eſtes conuaincus &
~~nez~~ par nos liures, Catechiſmes, & confeſ-
ſions de foy : car là nous vous monſtrons par
la parole de Dieu que vous errez. Il demande
*auec quelle maieſté d'Egliſe nous les auons con-
damnez*, *auec quel anatheme nous auons declaré
l'Egliſe Romaine heretique*. Quoy ? quelle ma-
ieſté veut-il? vn Pape, des Cardinaux, & telles
ſortes de gens ? & ſi nous n'auons cela, ils ne
ſeront pas condamnez, quãd nous parlerons
ou eſcrirons par la parole de Dieu contr'eux?
Pourquoy ſe faſchent-ils donc tant, & ſont ſi
acharnez contre nous, s'ils ne ſont pas con-
damnez ? Mais quel anatheme veut-il autre,
que celuy de la parole de Dieu, par laquelle
Mat.15.13. nous parlons? Toute plãte que le Pere celeſte
n'a plantee, ſera arrachee. Si vn Ange du ciel
annonce autre Euangile, qu'il vous ſoit ana-
theme (dit l'Apoſtre.) Or vous auez autre E-
uãgile, car vous auez autre doctrine de ſalut.
Nous vous diſons donc anatheme, & ſi par-
lons au nom de Dieu, & en ſon authorité: c'eſt
donc auec vne bõne maieſté. Et de faict, nous
auons foudroyé ſur vos hereſies, & ſur la Pa-
pauté. Mais il dit, *que nous ne les auons pas fait
venir deuant nous:* Ie reſpon, que vous eſtes ri-
dicules, y fuſſiez-vous venus ? Eſtes-vous de
noſtre communion? les Apoſtres y faiſoyent-
ils venir les Preſtres, ou les Preſtres eux?
& noſtre Seigneur fit-il venir deuant ſoy ny
Herode, ny Pilate ? & S. Paul fit-il venir Ne-

ron deuãt soy? Il demãde nos Synodes, par lesquels nous les ayons sommez: *& si nous ne l'auons fait, ils ne sont pas en erreur, & nous y sõmes?* Mais cela ne s'est-il pas fait aux Royaumes reformez, contre les Papistes & autres heretiques, qui y ont voulu remuer & faire les fols? Auons-nous eu encores les Rois si fauorables? S'ils nous sont contraires, nous ne sommes pas Eglise de Dieu? Les fideles ne l'estoyent pas donc du temps des Prophetes, de nostre Seigneur, & des Apostres. Il parle de foudroyer sur l'heresie. Qui auez-vous reduit des Arriens, Nestoriens, & autres? ou en sont vos liures? qu'auez-vous escrit contre les heresies de ces heretiques, que pour vous acquerir quelque reputatiõ de sçauoir, comme a fait Belarmini à fin d'auoir plus d'authorité pour escrire contre nous, cõtre Dieu, & sa verité: qui est, que le salut est par vn seul Iesus Christ? Voulez-vous voir nostre authorité? Voyez tous les Royaumes de la terre reduits à Dieu & à son Christ, osté deux ou trois miserables, qui se veautrent en leur sang par la fureur des Iesuites. *L'Eglise* (dit-il) *n'est point desgarnie d'authorité, depuis que les Rois & Empereurs sont Chrestiens.* Ie respon, que cela est vray en l'Eglise Romaine: car elle a vne grande authorité (non legitime, mais tyrannique) qu'elle a vsurpee sur les Rois, & les Empereurs, iusqu'à vouloir proscrire les Rois, exposer les Royaumes en proye, en despoüiller les Rois legitimes, & en inuestir

d'autres. Voſtre Pape a voulu faire cela en ce Royaume, & combien qu'on l'ait fait demordre de cela, & fait confeſſer qu'il n'y auoit aucun droict, cõme appert par la Clementine: neantmoins il y veut touſiours retourner. Il en a autant fait ſur les Empereurs, leur a mis le pied ſur le col: c'eſt l'authorité du Pape & de l'Egliſe Romaine, ou de voſtre Synagogue. Les Rois qui luy ont donné ceſte puiſſance, la luy oſteront, mangeront ſa chair, la bruſleront au feu: car Dieu mettra en leurs cœurs de faire ſa volonté. Il y a vne prophetie qui le dit, Apocal. 17. & ceſte beſte perdra ſa puiſſance. Mais ſçais-tu pas bien que nous n'auons pas telle authorité diabolique, ny n'en voulons? Comment penſes-tu donc que nous deuons faire citer le Pape, & les autres, & les faire venir deuant nous? *Si le faut-il faire* (dit-il) *car il n'eſt pas icy queſtiõ de l'ombre d'vn aſne.* Et de quoy donc? Car il eſt queſtion de coucher vos Preſtres à leur aiſe, & à l'ombre du Pape, de cercher le ſalut en ſes bulles, & en leurs Meſſes, & de croire que le Pape a autant d'authorité au ciel & en la terre, que Dieu meſmes: & que Dieu luy a reſigné l'empire du ciel & de la terre, ſans plus rien faire que ce que le Pape voudra: c'eſt dequoy il eſt queſtion, n'eſt-ce pas bien prouueu à noſtre ſalut? Et de Sponde nous veut faire croire, qu'il en va de l'honneur de Dieu, & de noſtre ſalut. Quel honneur à Dieu en cela? Eſt-ce l'honneur & la gloire de Dieu que noſtre ſa-

lut ſoit en la diſpoſition du Pape?Le ſalut,dy-ie, de tout le monde, & non en la main de noſtre Seigneur ſeant à la dextre de Dieu?&que le Pape ſoit ſon vicaire, & face & diſpoſe de tout contre la parole de Dieu, & contre l'Euangile de ſon Fils? où en ſommes-nous?

Nous n'auons pas de ſoin (dit de Sponde) *de ceux qui ſont deſuoyez.* Pourquoy? *pource* (dit-il) *que nous ne les faiſons pas citer deuant nous, & ne les allons pas cercher.* Il veut dire, que nous n'allons pas en Eſpagne & à Rome. Mais il y en a d'autres pour nous, & touſiours prou, quoy qu'on en face bruſler, qui vous citent & vous & voſtre Pape, deuant le iugement de Dieu. Dieu en ſuſcite là, ſans que nous y allions. Mais vous; allez plaider la cauſe du Pape en Angleterre, & és Royaumes reformez, puis que vous croyez que c'eſt la cauſe de Dieu.

Nous fuyons (dit-il) *les conferences.* Volontiers il n'a pas trouué qui ait cõferé auec luy, & l'ait fait muet comme vn poiſſon. Que luy faut-il encore? *Il ſe faſche que nous n'auons que l'Eſcriture pour fondement.* Mais l'Egliſe n'eſt fondee que ſur la doctrine des Prophetes & des Apoſtres: & autrement, comment ſeroit-elle colomne & appuy de verité? Sur quoy veut-il donc que nous-nous fondiõs, que ſur l'Eſcriture ſaincte? Trouuerons-nous meilleur fondement ailleurs? mais où? Sur les decrets des Papes, ſur leurs Extrauagantes, ſur les ſonges, apparitions d'eſprits, illuſions des Epheſ. 2.

Diables, folles deuotiõs, & miracles de mensonge? *Il se plaint encore : pourquoy? Si nous-nous fondons sur ceste Escriture, nous glosons tant sur icelle, voire* (dit-il) *si elle vous sert* ? Où troue-il que nous glosions sur l'Escriture saincte ? Nous la prenons si simplement, qu'ils n'en sont pas contens : nous la prenons selon que porte le texte d'icelle, ne l'exposons pas autremẽt: nous l'exposons, comme a esté dit, par elle-mesme, & selon les articles de la foy, que nous appellõs le Symbole des Apostres.

Mais il veut que nous laissions la saincte Escriture, pour suyure le iugement de l'Eglise:& pourtant il dit, *que l'Eglise nous a conserué la parole de Dieu.* Ie demande, quelle Eglise? la Romaine? Ne tenons-nous la parole de Dieu, que de l'Eglise de Rome? Dieu estoit auant l'Eglise de Rome, & sa parole aussi. Est-ce raison de laisser la parole de Dieu, pour suyure l'Eglise, soit l'Eglise de Rome, ou autre? L'Eglise ne doit-elle pas suyure la parole de Dieu? Dieu ne la luy a-il pas donnee pour cela? Et l'Eglise laissera la parole de Dieu pour suyure l'Eglise, c'est a dire, pour se suyure soy-mesme? A ce compte faut-il de parole de Dieu à l'Eglise, ou plustost la laisser à soy-mesme : cõme s'il ny auoit ny Dieu, ny parole de Dieu, & qu'il n'en falut point à l'Eglise: ains la laisser à elle-mesme, pour se bien gouuerner? C'est la faire plus sage que Dieu, en son gouuernement, & en ce qui est de la gloire de Dieu, de son seruice, & de nostre sa-

lut. Quelle raiſon a-il pour ſuyure pluſtoſt l'Egliſe,que la parole de Dieu? *c'eſt*(dit-il)*que l'Egliſe nous a gardé la parole de Dieu.* Quoy? eſt-ce raiſon ? voire telle qu'il faille la mettre deux fois en auant ? Car il a dit cela meſme cy deſſus. Si l'Egliſe a gardé la parole de Dieu, faut-il pluſtoſt ſuyure l'Egliſe, que la parole de Dieu ? Qui euſt gardé la parole de Dieu que l'Egliſe ? qui eut dit c'eſt la parole de Dieu, que l'Egliſe ? les Turcs ? Pourquoy l'a gardee ſi long temps l'Egliſe, s'il faut pluſtoſt ſuyure l'Egliſe que la parole de Dieu? qu'auoit-on affaire de parole de Dieu ? Mais pourquoy l'a gardee l'Egliſe,que pour la ſuiure, ſe gouuerner par icelle, & y prendre ſon inſtruction ? Il demande,*où eſt ceſte Egliſe,qui a gardé la parole de Dieu, & où ſont ces Docteurs de l'Eſcriture ſaincte* ? Et pourquoy demãde-il cela, que pour les preferer à l'Eſcriture ſaincte, & luy oſter ſon authorité,pour la donner à l'Egliſe & aux Docteurs, & les mettre par deſſus la parole de Dieu ? Il dit auſſi pour cela : *Et ſi vous eſtes l'Egliſe de Dieu, ne voulez-vous pas que les plus ſimples vous croyent ſimplement de tout ce que vous dites ?* Cela eſt faux. Nous ne voulons point eſtre creus,ſi nous ne parlons par la parole de Dieu: & ſi nos miniſtres enſeignent autrement que ne porte la parole de Dieu,ils ſont depoſez de leurs charges.Vn Ange meſme du ciel ne ſeroit pas ouï en nos Egliſes, s'il annonçoit le ſalut autrement qu'il n'eſt porté en l'Euãgile. De Spon-

de se trompe donc, s'il pense que nous vueillions estre creus, pource que nous sommes Eglise de Dieu, comme ils veulent estre creus pour cela: car nous ne voulons estre creus, sinon entant que nous parlons par la parole de Dieu. Mais n'a-il pas bonne raison de dire, *que nous ne nous fondons pas sur l'Escriture saincte?* Car, dit-il, *si nous-nous fondions sur l'Escriture saincte, nous serions tous Docteurs.* Or est-il que nous ne sommes pas tous Docteurs. Nous ne nous fondons pas donc sur l'Escriture saincte : n'est-ce pas bien argumenté? Cest homme ne sçait qu'il dit, ou il veut faire rire le monde. Sur quoy nous fondons-nous donc, quand nous ne voulons croire que selon la parole de Dieu? Pense-il que nous-nous fondions sur les Ministres qui enseignent? c'est plustost sur la parole de Dieu qu'ils enseignent, & que nous sauons bien estre la parole de Dieu. N'y a-il que les Docteurs qui se fondent sur la parole de Dieu? Et tous ceux qui se fondent sur la parole de Dieu, sont-ils docteurs? c'est à dire, sont-ils iugez & trouuez capables d'ẽseigner les autres? quel homme est cestuy-cy de vouloir faire Docteurs & licentiez en Theologie tous ceux qui sont en l'Eglise, hommes, femmes, & petis enfans, pource qu'ils regardẽt à Dieu, & à sa parole, & reglent là leur vie, leur foy, & leur croyãce? Quand il dit, *Ces Docteurs de l'Escriture saincte où sont-ils?* Il monstre qu'il veut que nous-nous fondiõs sur les Docteurs. A quoy nous

respondons encore, que nous auõs les escrits desProphetes & des Apostres,ausquels nous-nous tenons, & qu'en cela nous suyuons l'Eglise ancienne & les Docteurs anciens, qui ont fait le mesme que nous : & nous accordons auec eux, en ce qu'ils s'accordent auec la parole de Dieu, & autrement non. Car il nous est defendu, d'oüir autre doctrine que celle de l'Euangile, nous fut-elle annoncee par vn Ange du ciel, comme a esté dit cy dessus. Gal. 1.8.9.

Il dit que l'Eglise est fondee entre nous sur les Docteurs, *au moins* (dit-il) *ceux qui n'ont la cognoissance de l'Escriture se fondent sur leurs Docteurs*. Ie dy derechef qu'il se trompe, que cela n'est nullement, & que nul en nos Eglises ne croit les Pasteurs, soit les vostres ou les nostres, s'ils ne parlent par la parole de Dieu. Si vous dites, Comment sçauez-vous si on parle par la parole de Dieu? Ie respon, que nous auons l'Escriture saincte, y sommes instruits, l'oyons lire en nos temples, graces à Dieu, l'entendons : nous auons le Symbole des Apostres, les commandemens de la Loy de Dieu, nos Catechismes & Confessions de foy: on ne sçauroit en cela tromper nos Eglises. Vous n'auez donc que faire qu'on vous presche (dira quelqu'vn) Si: Dauid en a eu besoin, & toutesfois estoit Prophete. Et sainct Paul dit, que le ministere est establi pour tous, Ephes. 4. Le S. Esprit agit en nous par la predication de la parole de Dieu : & le mini- Page 52.

ſtere d'icelle a eſté vtile & neceſſaire aux Apoſtres meſmes. Que ſi vous ne cõprenez pas ainſi les myſteres de la parole de Dieu, nous diſons que ce qui eſt de la grace de Dieu, eſt vn don que nul ne cognoiſt que celuy qui l'a receu. Qui enſeignoit la Sunamite qu'Elizee eſtoit hõme de Dieu, & ſa doctrine de Dieu? Ceux d'entre nous que vous appelez ſimples, en ſçauent bien autant que vos Curez, & ſçauent bien ſi nous parlons à eux ſelon la parole de Dieu, & en iugent, & ne faut point que nos Miniſtres leur dõnent des bourdes, comme font vos preſcheurs : on ne l'endureroit pas. La verité de Dieu ſe fait ſẽtir & recognoi-
Matth. 11. ſtre : & la ſapience de Dieu eſt iuſtifiee de ſes enfans. Ainſi noſtre Seigneur eſtoit receu pour le Chriſt, & ſainct Iean Baptiſte pour ce Prophete qui deuoit venir deuant luy, quoy que les plus apparens y contrediſent. Et les Samaritains ſçauoyent bien que noſtre Seigneur eſtoit le Chriſt : non pource que la Samaritaine l'auoit dit, mais parce qu'ils le voyoyent auſſi bien qu'elle. C'eſt vne vraye ſcience que la ſcience de ſalut. Qui auoit enſeigné la Syrophenicienne, que noſtre Seigneur eſtoit le Chriſt? ſi le ſçauoit-elle mieux que les plus doctes des Scribes & des Phariſiens. Quoy? de Sponde penſe que la grace du S. Eſprit ſoit ſeulement aux Docteurs : elle eſt auſſi bien au peuple Chreſtien, pour diſcerner la doctrine de ſalut & la recognoiſtre, qu'aux Docteurs pour l'enſeigner. Encore

que tous n'ayent pas le ſçauoir amplement comme les Docteurs: ſi eſt-ce que nous auõs tous la meſme parole de Dieu, les meſmes commandemens de Dieu, les meſmes articles de foy que les Docteurs, & la grace de Dieu pour voir. Et c'eſt comme nous auons cognu les erreurs, & la fauſſe doctrine de vos Docteurs, de vos Prelats, Conciles & Curez, & nous en ſommes retirez. En nos Egliſes, ſi ceux qui y enſeignent eſtoyent conuaincus d'auoir enſeigné contre la parole de Dieu, ils ſeroyent cenſurez, voire depoſez, s'ils eſtoyent obſtinez en leur erreur.

Apres cela, pour prouuer que nous n'auons pas l'Eſcriture ſaincte pour fondement, *Il veut que nous luy monſtrions vn paſſage exprez de l'Eſcriture, par lequel nous luy facions voir, que noſtre Seigneur ne veut pas que nous le mangions en l'Euchariſtie, que par foy.* Car il veut dire, (mais il n'oſe) qu'on le mange charnellement & auec les dents. Nous luy reſpondons par ſainct Iean, & luy monſtrons que noſtre Seigneur a dit, Que qui croit en luy, mange ſa chair & boit ſon ſang. *C'eſt icy* (dit noſtre Seigneur) *l'œuure de Dieu, que vous croyez en celuy qu'il a enuoyé.* Et puis apres ayant dit, Que il eſt le pain de vie, deſcendu du ciel, & qu'il donne vie au monde (pour mõſtrer le moyen de manger ce pain) il dit: *Ie ſuis le pain de vie. Qui vient à moy n'aura point de faim, & qui croit en moy n'aura iamais ſoif.* Cela ne fait-il pas foy, que croire en luy, venir par foy à luy,

Iean 6.29.

Iean 6.3.

manger sa chair,& boire son sang ? Et puis ce qu'il dit au verset 40. *C'est icy la volonté de celuy qui m'a enuoyé, que quiconque contemple le Fils, & croit en luy, ait vie eternelle : & pource aussi ie le resusciteray au dernier iour.* Et au vers. 47. Qui croit en moy, a vie eternelle. C'est comme nostre Seigneur entend ce qu'il dit, *Ie suis le pain viuifiant, qui suis descendu du ciel, si quelqu'vn mange de ce pain icy il viura eternellement, & le pain que ie donneray c'est ma chair, laquelle ie donneray pour la vie du monde.* Item, il dit apres, *Celuy qui mange ma chair & boit mon sang, demeure en moy & moy en luy.* Or commēt demeurōs-nous en nostre Seigneur & luy en nous, qu'estans par foy vnis à luy ? Et si nous sommes entez en luy par le S. Esprit, nous croyons en luy. Par foy nous viuons donc en luy. Viure en luy, n'est-ce pas vn vray māger? Ce manger se fait-il qu'en l'ame, & par le S. Esprit? n'est-ce pas donc par foy ? Se māge-il autrement (ou cōme vous dites) auec la bouche & les dents? Vous chātez, *Sola fides sufficit*, la seule foy suffit en cecy. S. Augustin dit, pourquoy prepares-tu les dents & le ventre? Croy, & tu as mangé. Sainct Augustin n'y veut que la foy, & de Sponde y veut les dents. Sainct Cyprien dit, que c'est *Cibus mentis, & non ventris* : & de Sponde veut, que ce ne soit par foy seulement, mais aussi auec la bouche & les dents. Nostre Seigneur monstre assez en cela, que c'est par foy ou en croyant, que nous māgeons sa chair, & beuuōs son sang, &

en viuons. Et comment donc? *La chair ne profite de rien, les paroles que ie vous di* (dit nostre Seigneur) *sont esprit & vie*. C'est donc par foy, & non charnellement, ny des dents ou de la bouche, que nous mangeõs nostre Seigneur. Et de faict, nous mangeons nostre Seigneur ainsi qu'il est conuenable de le manger pour en viure: à sçauoir, par la predication de sa parole, auant, apres, & hors la Cene, & à la Cene. Dauantage sainct Pierre a dit de nostre Seigneur. Qu'il faut que les cieux le contiennent, iusques au iour de la restauration de toutes choses. Les Anges le monstroyent montant au ciel, & disans: Qu'il n'en viendra que pour iuger les viuants & les morts, comme nous le croyons & confessons aux articles de nostre foy. C'est donc que le corps de nostre Seigneur n'est plus en terre: Et comment l'y mangerez-vous donc que par foy & spirituellement? Et aussi nous ne le mangeons pas autrement que les Peres anciẽs, qui ont mangé la mesme viande que nous mangeons, & beu le mesme bruuage que nous beuuons: car ils ont beu de la pierre qui les suyuoit. Or la Pierre estoit Christ. Cepẽdant ils n'ont pas peu manger la chair de nostre Seigneur charnellement, ny des dents, & de la bouche: Car nostre Seigneur n'auoit encores prins ny chair ny sang: ç'a donc esté par foy & spirituellement, qu'ils ont mangé la chair de nostre Seigneur, & de mesme nous aussi. Car veu que c'est pour auoir mesme Christ, mes-

me salut, & mesme vie, que nous mangeons nostre Seigneur. C'est aussi par mesme moyẽ que les peres Anciens : à sçauoir, de l'ame en croyant, & de la foy, la bouche de l'ame, spirituellement,& par le sainct Esprit,& partant tres-vrayement. Semblablemẽt nous ne participons pas à nostre Seigneur, ny ne mangeons sa chair autrement que ses Apostres. Or est-il qu'ils ne l'ont pas mangé charnellement & des dents:car comme ils mãgeoyent le pain (que nostre Seigneur a appelé son corps)ils auoyent nostre Seigneur viuant, & parlant deuant eux, sans qu'il courut & fust rompu sous leurs dents, ny en leur bouche. Ce n'est pas donc charnellement,oralement, ny des dents qu'on mange Iesus Christ,ains spirituellement & par foy.

Il veut aussi,que nous trouuions en l'Escriture saincte la resolution de toutes les controuerses que nous auons auec eux. Où la trouuons-nous donc ? la cerchons-nous, ou la prenons-nous ailleurs ? ne vous les monstrons-nous pas ? mais que voyez-vous, si vous ne voyez cela ? car pourquoy recusez-vous l'Escriture saincte,l'auez pour suspecte; & en fuyez le iugement, que pour cela? Il dira,que les lieux que nous alleguõs contr'eux, sont cõtre d'autres heretiques que contr'eux. Nous respondons, que contr'eux aussi, s'ils ont les mesmes erreurs, & que l'Escriture saincte parle à tous, est pour tous,& pour endoctriner tous, & condamner tous erreurs:
qui

qui que ce soit qui erre. *Qui a oreille, oye ce que l'esprit dit aux Eglises*, dit nostre Seigneur. Il dira, que le Pape ny est pas nómé, ny la Messe condamnee, ny la transsubstantiation. C'est assez que cela ny soit pas commãdé de Dieu, ny nommé pour seruice de Dieu: & disons que pource que cela n'est en l'Escriture saincte, non plus que le reste de la Papauté, que Dieu n'a commandé ny ordonné, il doit estre de mesme reietté, & reprouué par les fideles: estãt assez defendu pour idolatrie, en ce qu'il n'est ny commandé, ny escrit, ny recogneu en l'Escriture saincte pour seruice de Dieu: veu que Dieu est serui pour neant, quand on n'a pour doctrine que les commandemens Esa.29.
des hommes. Dauantage le Pape y est remarqué tel qu'il est en son impieté, en sa tyrannie, reuolte, cruauté, erreur & ignorance, 2. Thess.2.1.Thess.4.Apoc.9.13.14.17.18.Au reste ces mots, *La semence de la femme brisera la teste du serpent*, confutent toute fausse doctrine, & celle de la Papauté notamment, qui cerche salut ailleurs qu'en ceste semence benite, qui est Iesus Christ nostre Seigneur.

Mais que veut-il, que nous trouuions la resolution du Purgatoire en mots exprez? nous l'auons Hebr.1. en ces mots, *Que nostre Seigneur ayant fait la purgation de nos pechez par soy-mesme, s'est assis à la dextre de la maiesté és treshauts lieux :* Car l'Apostre dit, que nostre Seigneur a fait la purgation de nos pechez, Heb. 1.
& non pas qu'il la fera, & qu'il l'a faite par

soy-mesme,&nõ qu'elle se doyue faire par du feu.Et S. Iean dit aussi, Qu'il nous a lauez en
Apoc.1.6. son sang.Itẽ, Que le sang de nostre Seigneur
1.Iean 1.7. nettoye de toute iniquité. Veut-il qu'on luy prouue que nostre Seigneur est seul nostre aduocat enuers Dieu? Cela est en la premie-
1.Ieã 2.19. re Epistre de S.Iean, chap.2.v.1. en ces mots: Si nous auons peché,nous auons vn Aduocat enuers Dieu, Iesus Christ le iuste : icelluy est l'appointement pour nos pechez. Il dira que S. Iean ne dit pas seul: Ie respon, que S. Iean ne dit pas qu'il y en ait d'autre, ny n'est dit ailleurs: & partant, qu'il ne faut pas croire que nostre Seigneur ait aucun compagnon en cela, à sçauoir, de nous donner accez & entree à Dieu, & faire que nos prieres paruiennent au throne de sa grace. Dauantage, quand l'Apostre dit, qu'il y a vn Dieu, & vn Mediateur, il monstre que comme il y a vn seul Dieu, aussi il n'y a qu'vn Mediateur &
1.Tim.1.5. Aduocat. Aussi de luy seul, Dieu a iuré: Tu se-
Pse 110.4. Heb.5.6.& ras Sacrificateur eternellement selon l'ordre
6.20.& 7. 17. de Melchisedec, pour seul presenter nos prierer à Dieu:& pourtant nostre Seigneur a dit, Nul ne peut venir à mon Pere que par moy.
Iean 14.6. Veut-il la resolution de la iustification, si c'est par la foy, ou par les œuures? l'Apostre
Rom.3.27. dit,Rom.3.Nous concluõs donc,que l'homme est iustifié par foy, sans les œuures de la
Tit.3.4.5. Loy.Et en l'Epistre à Tite,Que nous sommes sauuez, non par bonnes œuures que nous ayons faites,mais par la misericorde de Dieu,

Veut-il la resolution de l'Escriture saincte en termes exprez que la Messe ne sauue pas, & que c'est la mort de nostre Seigneur sans la Messe? l'Apostre dit aux Hebrieux, que nostre Seigneur par vne seule oblation a consacré à perpetuité ceux qui sont sanctifiez. Heb.10.14. Veut-il sçauoir si on gaigne paradis par ieusne? qu'il lise Zacharie au 7.chap. & il verra que Dieu ne requiert pas le ieusne pour cause de salut: & pourtant il monstre que si nous ieusnons, ou mangeons, cela ne luy reuient à rien, que ce n'est pas ce qu'il cerche & demande de nous. Et S. Pierre dit Act.4. Qu'il n'y a chose aucune qu'on puisse nommer, où Dieu nous donne salut, que Iesus Christ nostre Seigneur.

Nous ne parlons pas par consequences (comme il dit) car ce sont textes clairs. Mais quelle cōsequence a fait cy deuāt l'Eglise Romaine, qui soit fondee en la parole de Dieu, que nous ne tenions? Il dit, *que nous-nous faisons iuges, quand nous-nous meslons de discerner les consequences les vnes d'auec les autres*. Veut-il dire que l'espreuue des esprits, nous soit moins commandee qu'à eux? Et quoy? chacun n'y est-il pas pour soy? Nous laisserons-nous tromper en nostre croyance, non plus qu'en nostre manger & boire, ou en de l'argent, ou en autre chose? Nous fermerons les yeux en cest affaire, ny voudrons rien voir: nous laisserons bander les yeux, & mener comme on voudra, voire à des aueugles mes-

mes, que nous voyons presque aueugles com me taupes en ce qui est du salut ? Quand le S.
1.Thes.vlti. cap. Esprit a dit, *Esprouuez toutes choses, & retenez ce qui est bon.* Item, *esprouuez les esprits.* Ne
1.Iean 4.1. parle-il pas à tous les Chrestiens ? les Chrestiens seront-ils stupides & bestes, pour se laisser mener, sans voir où ? Ne disõs-nous pas ie croy, qui monstre que chacun y est pour soy, & doit cognoistre sa croyance, sans qu'il s'en doyue fier en son Curé ? Tous ne sauent pas faire ceste espreuue (dira-il) Ie respon, que Dieu addresse les siens, prouoit à leur salut, leur donne esprit, & cognoissance, bouche & sagesse, à laquelle ny les Curez, ny les Prelats, ny les Inquisiteurs ne peuuent contredire, que par feu & fureur. Ie dy aussi, que nous auõs la parole de Dieu, où nous voyons de la grace de Dieu, ce qui est de nostre salut, plus clairement qu'eux, qui pour la pluspart sont ignorans, se moquent, sont Athees, & n'ont Dieu que leur ventre, ny pieté que leur volupté.

Il demande quelques raisons secrettes, si nous en auons, de plus fortes que celles que nous auons mis en auant, pour le retenir en nostre Eglise. Quoy? nos raisons ne sont-elles pas assez fortes ? elles l'ont retenu plus de trente ans auec nous: mais la crainte de la rançon, l'esperance d'vn repos, l'attente d'vn benefice riche, les promesses de cela ont esté plus fortes pour le faire reuolter, apres que Dieu l'a iustemẽt abandonné à son sens. Qu'il responde à nos rai-

sons, qu'il y apporte la quinte essence de Belarmini, & de du Perron son maistre, & de Panigarole, auec les memoires que les Iesuites luy minutent : car il n'ameine rien qu'il ne prene là. Ils luy font porter la marote, & nous veulent espouuanter de son nom. Et quant à nos raisons, elles nous sont prou fermes, elles sont puisees en la parole de Dieu. C'est l'Euangile, que tout le salut est par vn seul Iesus Christ. C'est le conseil de Dieu, Dieu ny change rien : c'est l'Euangile eternel. C'est là nostre religion. Maintenant, ie luy demande quelque chose de plus que les autres Iesuites n'ōt encores amené pour soustenir la Papauté : car tout ce qu'ils ont allegué iusques icy, est esuenté, & mille fois confuté. Qu'il nous face paroir par quelque texte de l'Escriture saincte (puis qu'il dit qu'il la croit comme nous) qu'on est sauué par la Messe, & non autrement, & que la mort de nostre Seigneur n'a aucune vertu, si le Prestre ne châte ou ne marmote vne Messe: qu'il nous prouue cela, & le reste de la Papauté par l'Escriture saincte.

Au reste, il veut que nous luy prouuions les Articles de la foy par demonstrations. S'il ne veut cela, pourquoy dõc, dit-il? *& ne m'alleguez point que les articles de la foy ne sont point subiects aux demonstrations. Car cela est bon contre vn Payen qui ne s'accorderoit point des principes auec vous: mais non contre moy qui suis Chrestien, & qui recognoy & croy la saincte Escriture,*

comme l'Eglise nous l'a aprins à vous & à moy : & partant (dit-il apres) *il est aisé de me forcer à croire ce qui sera fondé sur ces communs principes.* Quoy ? que veut cest homme ? disons-nous rien, croyons-nous rien, que nous ne demonstrions vray par les principes de la parole de Dieu ? Que veut-il plus ? mais, comme a esté dit, qu'il nous en face autant apparoir de leur part. Nostre religion est toute articles de foy, & tous fondez en la parole de Dieu : & nous n'allōs pas cercher autres demōstrations que de l'Escriture saincte & qui conuiennent à la nature de Dieu, selō qu'en cognoissons par la parole de Dieu & de ce qui est propre à Dieu, & du merite de la mort de nostre Seigneur, & selon que porte le mystere de nostre redemption. Sçauroit-il trouuer meilleures demonstrations (pour se sauuer de l'opinion dans la certitude) que par la parole de Dieu ? y a-il rien de plus certain, que ce que Dieu a dit? C'est là où nous-nous fondons, & non sur les inuentiōs des hommes, qui ne sont que mensonge, fallaces & abus.

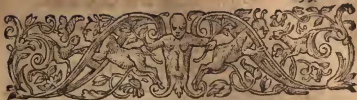
Page 53. De Sponde laisse la parole de Dieu, pour se fonder sur l'Eglise, & là dessus dit en marge, que le poinct de l'Eglise est vn article de foy : & partant, que nous ne trouuions point estrange, s'il se fonde là dessus. Pourquoy se fonde-il là dessus? que ne le dit-il? Il n'ose, il a honte de le dire, n'est-ce pas que l'Eglise ne peut errer? Il se fonde donc là, que puis qu'il croit l'Eglise, & que c'est vn article de foy de

croire l'Eglise:que c'est dõc vn article de foy, de croire qu'elle ne peut errer, quoy qu'elle, ordonne. Mais l'article ne dit pas cela, & l'Escriture saincte le mõstre cõtraire. Quoy?l'article de l'Eglise porte-il, que l'Eglise laissera la parole de Dieu pour s'ordonner, & se faire vne autre parole de Dieu à sa fantasie? qu'elle s'establira d'autres loix & d'autres deuotions, que Dieu reprouue par sa parole? Si l'Eglise est Eglise de Dieu, faut qu'elle soit suiette à Dieu, & se fonde sur sa parole. L'Eglise est appellee le Royaume des cieux, & l'Escriture saincte ou la parole de Dieu, la parole du regne. Il faut donc que l'Eglise se gouuerne par la parole de Dieu. Cõment seroit autrement l'Eglise colomne & establissement de verité, & la maison de Dieu? Comment seroit-elle bien conduite? Vous errez, disoit nostre Seigneur, ne sçachans les Escritures. Item, N'auez vous pas leu? Item, Sondez les Escritures. Que dirõs-nous donc de Sponde, qui prefere le Pape & son Eglise à la parole de Dieu? Croire l'Eglise, est-ce croire que le Pape & son Clergé soit l'Eglise? qu'il n'y ait Eglise que cela, & qu'il faille croire ce que le Pape dira & ordonnera, encore que soit contre l'Escriture saincte? qu'il ne peut errer, que cela est bon, comme si Dieu l'auoit dit, & qu'il se faut fonder là pour la religion, & non sur la parole de Dieu?

Pour faire fin à ceste premiere partie de ses declarations, il nous fait vne question, à Page 54.

sçauoir, si nostre compagnie est ceste Eglise visible (où dit-il) Dieu veut qu'il face son salut. Il se persuade que non, & qu'il le nous mõstrera par causes qu'il nous en deduira, & nous prie de les lire auec vn esprit de patience & de charité: ce que nous luy accordons; à condition que si nous y trouuons telles fallaces & impostures que cy dessus, que nous ne le flaterons non plus: mais s'il a quelques raisons meilleures, que ce que nous auons veu iusques icy, pourquoy n'acquiescerons-nous?

Fin de la premiere partie.



LA CONFVTATION

DES DECLARATIONS de M. Iean de Sponde, & des Arguties de Robert Belarmini Iesuite.

LA SECONDE PARTIE.

NOvs accordons facilemẽt au sieur de Sponde ce que il dit, *que chacun desire d'estre sauué, & que tous n'en viennent pas à bout :* mais nous ne luy accordons pas ce qu'il croit, *que c'est faute d'vne colomne de feu, & d'vne nuee.* Car nous l'auons, & qui vaut mieux, veu que nous auõs la parole de Dieu: & en outre, le sainct Baptesme, & la saincte Cene, nous serõt pour colomne & pour nuee. Dieu n'a rien laissé en arriere pour nous mener à salut. Pour y paruenir, *de Sponde parle d'aller en quelque terre saincte.* (Il entend l'Eglise Romaine :) *veut que nous sçachions que Dieu l'a ramené, l'a trouué lors qu'il n'y pensoit* Page 55.

pas, l'a retiré de ses imaginations, d'apres les veaux d'or: & qu'il estoit comme ceux qui adorent les mesmes Dieux qu'ils font. Brief, il veut que
Page 56. nous sçachiõs que Dieu a fait miracle en luy, & luy a apporté ceste lumiere du ciel. Si ce n'est ce qu'il veut dire en son proesme, ie ne sçay pas que c'est. Mais apres il dit, qu'il est aisé à croire que, puis que Dieu veut que nous soyons sauuez, qu'il nous en monstre le chemin. Ce que nous accordons; & disõs dauantage, qu'il nous a fait & dressé le chemin, donné ce qu'il faut faire; ordonné ce qu'il faut croire, & pourueu luy-mesmes à
Heb. 10.20 tout. Il a fait nostre salut, par la redemption qu'a fait son Christ de nous: l'a esleué en gloire pour regner à nostre salut, nous a donné sa parole pour croire, ses promesses pour demander & esperer salut, les oracles des Prophetes & son Euangile pour en estre bien asseurez, auec les gages de ce salut en nos Sacrements: nous fait croire par son Esprit, nous fait crier à luy, nous repentir de nos pechez: nous fortifie & console, & ne nous abandonne pas, qu'il ne nous ait mené à salut. Ie dy ceux qui sont escrits en son liure de vie. Le *rẽdez-vous que Dieu nous dõne, c'est là*. De Spõde dit, *que c'est l'Eglise*; Cela seroit bon pour dire à des Turcs: mais ceux qui sont nez en l'alliãce de Dieu (comme ceux de l'Eglise Romaine & nous) sont en l'Eglise; & partant au rendez-vous dont il parle, ne reste sinon d'y seruir Dieu en pureté, & se retirer des idoles,

& arriere de toute iniquité.

Mais il ne trouue pas *qu'il y ait plus d'vne E-glise*: Ce que nous accordons, pour l'Eglise Catholique ou Vniuerselle (comme est porté par les articles de nostre foy) qui est la cõmunion des Saincts. Car de toutes les Eglises, de tous royaumes & nations, Dieu n'en fait qu'vne, vnie en vne foy, en vn esprit, en vne loy, en vn Euangile, en vn Christ, en vn baptesme: & ainsi qu'il n'y a qu'vn Dieu. L'Eglise c'est son temple, sa maison, & sa demeure speciale par tout en terre. L'Arche pour l'adoration: C'est son Christ qui est le propiciatoire pour nos pechez, en qui sont cachez, gardez, & departis tous les thresors de Dieu. Nous tous en luy (iceluy estant nostre chef) sommes le temple de Dieu, sa Ierusalem descendue du ciel, le royaume des cieux, où il regne par sa parole, qui est la parole du royaume. Nous sommes tous la gent saincte, la sacrificature royalle. Car il nous a tous faits Rois, pour regner sur le peché, sur Satan & l'enfer: & tous Sacrificateurs, pour luy presenter chacun pour soy-mesme, nos prieres au nom de son Christ. Page 57.

Nous confessons donc, que tous ne deuons auoir qu'vne croyance au cœur, vne cõfession en la bouche, qui est celle de l'Eglise Catholique, à sçauoir, que le salut est de Dieu & de l'Agneau: & le tout soubs la conduite de ceux à qui Dieu a donné l'intelligencé de ses mysteres, qui ont legitime vocation Apoc. 7. 10

en l'Eglise de Dieu, y sont fideles pasteurs sous l'authorité d'vn seul grand & souuerain pasteur Iesus Christ nostre Seigneur. Nous croyons aussi comme luy en cecy, *Que la compagnie où Dieu se plaist, c'est la compagnie liee de l'vnion de charité, toute entiere, toute d'accord en ceste confession de foy, ayant la parole de Dieu pour reigle, le S. Esprit pour conduite, depuis vn bout du monde iusques à l'autre.* Et de vray, c'est la bergerie vnique, où Dieu rassemble ses brebis, soit de Iuifs, de Perses, de Turcs, de Grecs, & d'autres nations. Là de vray ses brebis ne oyent que sa voix, & ne mangent que sa pasture. Sa parole est leur aliment, & ne cerchent la viande & pasture de leurs ames qu'en l'Escriture saincte, ne salut & vie eternelle qu'en Iesus Christ.

Heb.13.20

Mais combien qu'il n'y ait qu'vne Eglise, à sçauoir vniuerselle, toutesfois il y a plusieurs Eglises desquelles elle est composee, comme vn tout de ses parties, comme mesme de Sponde dit. Or d'icelles, les vnes sont plus pures que les autres: & arriuera que la plus impure chargera d'iniures les plus pures, ne parlera que de pieté, de l'honneur de Dieu: voudra que son idolatrie soit receuë pour vray seruice de Dieu, ses superstitions pour religion, ses folies pour deuotion: mesmes sa fureur, sa frenesie, & sa rage pour zele, & que ce qu'elle fera pour vn gain deshonneste, soit reueré comme si Dieu l'auoit ordonné.

C'est où nous en sommes auec l'Eglise Ro-

maine : car c'est elle qui marche noblement, & en plus grand apparat. C'est elle qui crie le plus haut, qui proscrit, qui despoüille, qui detrosne, qui enuoye en enfer, qui se dit auoir les clefs du ciel, & que nul n'y entre si elle n'ouure. C'est elle qui publie auoir tout pouuoir aux basses regions de l'enfer. C'est elle qui se dit l'Eglise vniuerselle, le rendez-vous de tous, qui se jacte d'auoir Dieu preset, qu'elle ne sera iamais vefue, qu'elle sera tousiours Royne. C'est la nouuelle Sion; la Ierusalem cité saincte, & se iacte qu'il ny a Eglise qu'elle. Que toutes les autres Eglises se rendent là, comme les lignes à vn poinct, les rayons à vn Soleil, & en dependent comme les membres d'vn chef, comme les filles de la mere. C'est l'Arche de Noé. Il n'y a baptesme, foy, salut, charité, & seruice de Dieu que là. Que nous auons parole de Dieu, Sacremens, salut, & le ciel d'elle. Que c'est elle qui a engendré & porté dans ces flancs toute la Chrestienté, l'a allaittee & esleuee iusques icy. C'est elle qui se dit le siege de la cognoissance de Dieu, le premier siege de l'Eglise, l'vnité de foy, d'esprit & d'intelligence, le phœnix du monde. Les autres Eglises qui ne sont vnies auec elle, ne sont que des hiboux; qu'elle & les autres n'en sont qu'vne, & dont elle est la matrice. Son Euesque, monarque de toutes les Eglises, qu'il a tout pouuoir sur la parole de Dieu, & luy donne son authorité: ensemble sur tout ce qui est de Dieu, de son

ſeruice, de ſes myſteres, & les a tous dans ſon front, & au cabinet de ſa poictrine : qu'elle a touſiours le ſainct Eſprit ; qu'elle ne peut errer, qu'autrement Dieu ſeroit mẽteur, qu'elle eſt la bouche de Dieu, le ſiege Apoſtolique, le propugnacle & bouleuart de la vraye Religion ; & qu'elle ſeule a terraſſé toutes les hereſies du monde. Item, que Dieu a conſtitué ſon Eueſque pour chef, pour prince à tout ſon Iſraël, pour ſon lieutenant & pour Seigneur & Dieu au monde: & que qui ne le recognoiſtra pour tel, ſoit meſme prince, Roy, ou Empereur, eſtat, peuple, ou nation, ſoit exterminé de la terre: leurs biens, honneurs, grades, & eſtats, proſcrits & donnez au premier occupant. Item, que Dieu luy a donné tout pouuoir ſur les ames, ſur les corps, ſur les biens, ſur la terre, dans le ciel, & en l'enfer: & de tout cela nous monſtrerons qu'il n'en eſt rien. Nous produiſons nos raiſons. Nous parlons deuant tout le monde: monſtrons la parole de Dieu qui eſt l'Eſcriture ſaincte pour nous, & la primitiue Egliſe, & les plus anciẽs Docteurs ; en faiſons chacun iuge, & ne demandõs que d'eſtre ouys auec patience. C'eſt ce que nous auons maintenant à diſputer contre le ſieur de Sponde & les autres Ieſuites, & notamment contre Belarmini.

Page 58. Noſtre aduerſaire veut qu'on regarde l'eſtat des religions ; & en combien de ſortes ceſte vnité eſt deſchiree : Ce que nous auons deſia fait, & en auons fait vn bon eſtat.

C'eſt que l'Egliſe Romaine s'eſt eſleuee ſur les autres Egliſes,s'eſt perdue en ſon orgueil, s'eſt plongee en vn cahos d'erreur & d'ignorance, a remply la terre de ſang, le ciel de tenebres, & a eſté horreur à l'enfer meſme, a eſté huee meſme des Anabaptiſtes, & autres heretiques de noſtre temps: n'a eſté ſouſtenue que de ſes penſionnaires, & de gents à loüage,gents factieux qu'elle nourriſt & ſoudoye exprez, & qui abbayent coutre Ieſus Chriſt, falſifiẽt le myſtere de noſtre redẽption,pour vne lippee de ſoupe, qu'ils attendent du Pape: ainſi en font les Ieſuites.L'vnité de l'Egliſe a eſté à ſon occaſion deſchiree, & chacun s'en ſauue, s'enfuit & s'en depart, preuoyant l'orage qui tombera ſur babylon. *Mais qui en penſe tenir toute la piece?* nous?Parlez de vous,qui vous vantez d'eſtre la mere des Egliſes, & de l'Egliſe de Dieu, n'en auez qu'vn bien petit eſchantillon. Or quant à nous, nous n'auons point deſchiré l'vnité, pour nous eſtre departis d'auec vous: Car nous auons l'vnité de foy & d'eſprit, croyans & ſentans vne meſme choſe entre nous ſelon la parole de Dieu, meſmes auec vous en ce que vous croyez ſelon l'Eſcriture ſainčte,& le Symbole des Apoſtres.Et autrement qu'auons-nous affaire de vous, ny auec vous?Nous diſons,que de vray nous ſommes Egliſe de Dieu, & le monſtrons: membres de l'Egliſe vniuerſelle; & non toute l'Egliſe, ny la mere d'icelle, comme vous dites qu'eſt l'E-

glise Romaine qui crie contre les auters Eglises, & se vante d'estre le phoenix. Quant aux heretiques, comme les Arriens & les autres, qui se sont dits l'Eglise, & ont tenu les autres pour hiboux, vous tenez d'eux en cela: car vous n'estimez que vous. Il vous semble que s'il n'y auoit plus d'Eglise Romaine, de Rome, de Pape, & de Cardinaux, que l'Eglise mourroit quant & quant, & qu'il n'y en auroit plus : Comme s'il n'y en auoit pas eu auant Rome, & dés le commencement du monde, & comme si Dieu l'eust attachee aux montagnes de Rome, & aux murailles d'icelle à fer & à clou. Mais ne refue pas de Sponde, de dire que les heretiques ont maintenu iusqu'à la mort qu'ils estoyent l'Eglise de Dieu? Qui trouue-il qu'õ ait fait autresfois mourir sur ceste question? Qui a iamais poursuyui les heretiques ou fait mourir pour cela?

Il trouue mauuais que chacun estat ait son Eglise. Et quoy? Ierusalem a eu la siẽne, Alexandrie la sienne, Antioche aussi, Constantinople de mesme, & encore sans recognoistre Rome, la Gaule iadis, & chacũ Royaume aussi. Ephese auoit la siẽne, Smyrne aussi & les autres villes d'Asie chacune son Eglise, & toutes Eglises de nostre Seigneur, membres de l'Eglise vniuerselle, & toutes faisans ceste Eglise Catholique. Et icelles prinses particulierement, les Apostres les ont appellees Eglises, & à chacune ont donné ce nom d'Eglise. Nostre Seigneur mesmes a dit, & toutes les Egli-

Apo. 2. 23. & 22. 16.

ses

ſes ſçauront, que ie ſuis celuy qui ſonde les reins & les cœurs. Cepēdant il ne plaiſt pas à de Sponde, de croire qu'il y ait tant d'Egliſes: Pourquoy? pour ce qu'il y void quelque diſcord en quelque poinct de doctrine. Ie reſpō, qu'il n'en fut, ny n'en ſera iamais autrement; nō pas en l'Egliſe Romaine meſme. Mais s'il penſe que nos Egliſes reformees, diſcordent aux poincts principaux & fondamentaux de noſtre ſalut, qui ſont & qui conſtituent l'Egliſe: il s'abuſe. Nous auons monſtré cela cy deſſus ſuffiſammēt, & que nous ſommes tous d'accord en cecy, Que le ſalut eſt de Dieu & de l'Agneau; Que la ſemence de la femme a briſé la teſte du ſerpent en Ieſus Chriſt noſtre Seigneur: & qu'en luy ſont benites, & ont ſalut toutes les lignees de la terre.

De Sponde ne voudroit voir qu'vne Egliſe, à ſçauoir l'Egliſe Romaine: pour ce qu'entre tant d'Egliſes, il eſt en peine de choiſir à laquelle il ſe rangera. Et pourtant il s'eſcrie, *& moy poure errāt & vagabond, où iray-ie? Aux paroles de quel maiſtre faut-il que ie iure? Donnez-moy vne guide, comme à vn aueugle; & en ma perſonne, guidez ceux qui le ſont.* A qui ne feroit-il pitié? Car le voilà eſtonné comme vn aueugle qui a perdu ſon baſton. Il ſe plainct qu'il ne ſçait à quelle Egliſe ſe ranger, ne laquelle eſlire de tant qui ſe preſentent. Quoy? pleure-il pour cela? Si y a-il bon remede à ce mal. Qu'euſt-il fait s'il euſt eſté du temps de ſainct Paul en la Grece, ou en l'Aſie du temps de S.

Iean, ou du temps de S.Pierre vers Babylon, & qu'il euſt veu tant d'Egliſes ; laquelle euſt-il choiſi ? N'euſt-il pas laiſſé les ſept Egliſes d'Aſie, pour ſe rendre à celle de Rome? Que trouue-il en ceſte-cy plus qu'és autres, ſinon vn Pape, des Cardinaux, & vne Cour de Sardanapale, auec vn bordeau, & vne eſchole d'atheiſme? cela luy plaiſt-il plus que l'Egliſe de Geneue, de Baſle, & tant d'autres Egliſes reformees qu'il a veu en France meſme. Qu'il ſe range où il void la pureté ſelon la parole de Dieu.

Il demande auſſi *aux paroles de quel maiſtre il iurera.* Quoy? n'y a-il pas vn Dieu? n'a-il pas parlé? n'auons-nous pas ſa parole? Sa parole n'eſt-ce pas le vieil & le nouueau Teſtament? Il ne peut dire le contraire : qu'il iure là; Aux paroles de qui donc? Noſtre Seigneur a dit, Vous n'appellerez aucun pere en la terre; car vous auez tous vn Pere au ciel qui eſt Dieu: Ny ne vous appellerez aucun maiſtre ; car vous auez tous vn Maiſtre qui eſt Chriſt, & eſtes tous freres. C'eſt donc noſtre Seigneur qui eſt noſtre Maiſtre ; & nous tous ſes diſciples : Il a autant d'authorité ſur le grand que ſur le petit. En cela nous ſommes egaux : & faut que tous iurions en ſa parole, & la ſuyuions, auſſi bien le paſteur que le troupeau. Le paſteur n'y a non plus d'authorité pour s'en diſpenſer, & y changer ou diminuer, ou adiouſter, que le moindre de l'Egliſe. Le paſteur y doit eſtre le plus fidele, comme Moyſe,

Matth.23. 8.9.10.

qui ne fit iamais rien ſans cõſulter la bouche
de Dieu, & que Dieu n'euſt parlé à luy. Dieu Hebr.1.1.
a parlé à nous, nous auons ſa parole; c'eſt la S.
Bible, iurons là: & n'ayons autre Maiſtre que
noſtre Seigneur, qui a parlé en la vertu de ſon
Eſprit par ſes Prophetes & Apoſtres. Le Pere Mat.17.5.
a dit, C'eſt mõ Fils bien-aimé, eſcoutez-le. Le
S. Eſprit a eſté ſur luy: & il eſt le docteur des Mat.3.16.
Gentils, le miniſtre des Iuifs, & l'Apoſtre de Rom.15.8.
noſtre confeſſion. De Sponde dit, *donnez-moy* Heb.3.1.
vne guide, comme à vn aueugle. Pour guide nous
luy donnons noſtre Seigneur; le ſçaurions-
nous mieux addreſſer? Il eſt la lumiere du
monde, la gloire d'Iſraël, & la lumiere des Luc 2.32.
Gentils, le teſmoin fidelle, l'Amen & le veri- Apoc.3.7.
table. C'eſt l'Eternel qui donne des yeux à Pſea.14.6.
ceux qui rien ne voyent. Aimera-il mieux le
Pape, & ſes Decrets, Canõs, Decretales, Cle-
mentines & Extrauagantes, que noſtre Sei-
gneur & ſon Euangile pour guide? De vray,
de Sponde mõſtre bien qu'il eſt aueugle: Car
il a veu de belles Egliſes pures en doctrine,
meſmes en mœurs, & fleurir en pieté; ie dy
tout ce qui ſe peut, en ce dernier temps ſi cor-
rompu. Il y a eſte nourri, receu honneurs,
courtoiſies, & bien-faits en ſa neceſſité, où il
eſt obligé: & maintenant il les meſcognoiſt,
comme s'il auoit perdu l'entendement, & par
deſſus icelles il exalte l'Egliſe Romaine leur
ennemie, où il ne void regner qu'impieté; ie
dy s'il ne veut s'aueugler ſoy-meſme. Il fait
comme celuy auquel on preſenteroit en par-

ty de mariage, le choix entre plusieurs pudiques & tresbelles filles, & les mespriseroit, & diffameroit toutes, pour prendre quelque monstrueuse & contrefaite, & qui encore seroit putain. Ainsi fait-il quãd il laisse les Eglises reformees de France, pour estre Catholique Romain, & porter des chandelles aux images selon la deuotion Romaine. Demande-il donc où il ira, pour estre en l'Eglise catholique? Il se faut rendre en l'Eglise, qui se comporte selon la parole de Dieu: Si quelqu'vne de ces Eglises differe de l'autre, ou en ceremonie, ou en quelque poinct de doctrine, si ne s'ẽ faut-il pas departir pourcela; si ce n'est qu'elle erre és poincts fondamẽtaux du salut, & sinon qu'on n'y puisse subsister (comme est en l'Eglise Romaine) sans idolatrer. Mais que fera celuy qui est cõme vn aueugle, & ne sçait où aller? Nous respõdõs, que maintenant n'est aueugle en l'affaire de nostre salut, que qui le veut estre. Dieu n'est pas loin de nous; nous auons sa parole. Il n'est point question de dire, Qui ira au ciel pour sçauoir ce qu'il nous faut faire: ou qui ira aux enfers pour parler à quelqu'vn, & nous rapporter cõment nous deuons nous gouuerner? Nous auõs Moyse & les Prophetes, nostre Seigneur & les Apostres; croyons-les. Nous auons la parole de Dieu, apprenons: Dieu y parle à nous, escoutons, & demandõs son Esprit: mais celuy qui ne sçait rien de cela, où ira-il? que fera-il? Nostre Seigneur ne se laisse pas

Deut. 32. Rom. 10. Hebr. 1. Luc 16.

ſans teſmoignage, & oit ceux qui le prient de bon cœur. Mais dequoy ſe ſoucie moins le monde, que d'aller droict? Que hait-il que la verité? l'ignorance luy plaiſt. Comment l'excuſera-elle? Que ſi l'aueugle prend vn aueugle pour ſa guide, tous deux tomberont en la foſſe. Nous tenons donc que l'Egliſe où il ſe faut rendre, c'eſt là où eſt la ſeule parole de Dieu pour guide, là où on croit que le ſalut eſt de Dieu & de l'Agneau; c'eſt à dire d'vn ſeul Dieu & par vn ſeul Ieſus Chriſt, ſans luy donner autre pour compagnõ, ny autre choſe auec luy. Qui croit ainſi, eſt en l'Egliſe Catholique & vniuerſelle, & eſt de la cõmunion des Saincts. Car l'Egliſe qui tient ceſte foy, eſt membre de l'Egliſe vniuerſelle; eſt en icelle, comme vne partie en ſon tout: & l'Egliſe vniuerſelle eſt en ceſte-cy comme vn tout en vne de ſes parties, & comme tout le corps en vn de ſes mẽbres, ou la mer en vn de ſes fleuues; & autrement ne peut-on eſtre en l'Egliſe vniuerſelle, nõ pas l'Egliſe Romaine meſme. L'Egliſe de Corinthe, celle d'Epheſe, & les autrés du temps des Apoſtres y eſtoyent ainſi; & l'Egliſe Romaine ne plus ne moins, & ne faiſoit qu'vn membre, partie de ceſte Egliſe vniuerſelle: comme à preſent elle n'en fait qu'vn membre, mais impur & corrompu, & iadis bien ſain.

De Sponde dit apres, *qu'il entend que chacun dit qu'il n'y a qu'vne Egliſe; qu'il le croit, puis que tout le monde le dit: & qu'il faut qu'il ſoit vray,*

puis que nul n'y contredit. Mais eſt-ce raiſon vallable ? Vne choſe ſera-elle vraye, pource que tout le monde le dit? Ie dy ſi elle n'a pas la parole de Dieu pour fondement. C'eſt donc qu'il faut pluſtoſt croire qu'il n'y a qu'vne Egliſe, pource que Dieu l'a dit, & qu'il eſt ainſi monſtré par ſa parole, & porté par les articles de noſtre foy: car toutes les Egliſes de deſſouz le ciel, n'en font qu'vne deuant Dieu, en foy, en eſperance, en ſalut, en vn Chriſt, en vne vie eternelle, en vn eſprit, en vn bapteſme, & en vne regeneration.

Il demande, *ſi ceſte Egliſe n'eſt pas viſible?* Qui le nie? Que cerche-il dõc? Il ſe veut donner du plaiſir, & entrer en vne diſpute d'inuiſibilité d'Egliſe. Ceſte Egliſe vniuerſelle, ne ſe voit-elle pas és Egliſes particulieres qui la conſtituent? Tu verras l'Egliſe Catholique, c'eſt à dire vniuerſelle, en ceux qui font profeſſion de la vraye Religion; non que tous ceux qui font ceſte profeſſion ſoyent vrais membres de ceſte ſaincte Egliſe: Car il y a des Cains, des Sauls, des Corez, & des Iudas. Meſme l'Egliſe souuẽt n'apparoiſt en ſes vrais & fideles membres, que cõme le grain ſouz la paille. Car encore qu'vn grand corps d'Egliſe apparoiſſe, & vn corps de peuple tout en l'alliance de Dieu; qui diſcernera l'hypocrite d'auec le fidele vray & entier, là où on void que tout le corps eſt corrompu, quoy que l'alliance de Dieu y ſoit? Helie penſoit eſtre ſeul en Iſraël, qui eſtoit encore tout en

l'Eglise de Dieu, & Eglise de Dieu; & pensoit qu'il n'y eust que luy, & Dieu luy dit: Ie me suis reserué sept mille hommes, qui n'ont point flechy le genoüil deuant Baal. Ainsi en est-il tousiours, que Dieu a quelque residu. encore qu'il ne se voye pas; non pas que ces hommes soyent inuisibles, mais on ne les cognoist pas pour enfans de Dieu: Car c'est vn don que nul ne cognoist que celuy qui l'a receu. Les fideles qui s'entreuoyent, en se voyans les vns les autres, voyent ceste Eglise, & les Anges la voyent, & la gardent.

Mais puis que nous confessons que l'Eglise est visible (ainsi qu'il a esté dit) & que non seulement Dieu la void, & ses Anges; mais nous aussi la voyons, nous y voyons naiz, nourris, & instruits, quelles disputes va-il bastir sur ceste inuisibilité d'Eglise? Luy-mesmes ne dit-il pas apres, *que nous voyons la compagnie des hommes: mais que ce soit la vraye Eglise de Dieu, nous ne le voyons point, & qu'il nous suffist de le croire?* ce sont ses propres mots en la page 66. Page 59.

Il faut voir maintenant ses raisons. *Dieu*, dit-il, *qui pour se monstrer à nous, a daigné se faire visible, comment nous est-il si enuieux de nostre bien, que de nous en desrober la veuë? Et luy qui recommãde tant la charité, est-il si peu charitable luy-mesme, que de nous cacher ce thresor? Et s'il ne nous monstre point où il se tient, où veut-il que nous l'allions cercher? Dequoy nous condamnera-il si nous luy alleguons l'excuse de nostre ignorance,*

laquelle neantmoins nous ſçauons bien qu'il n'acceptera pas?

Nous auons monſtré comment l'Egliſe eſt viſible,& commẽt auſſi elle eſt inuiſible; à cela on ne peut contredire. Mais ce n'eſt pas de cela que nos aduerſaires diſputent : s'il n'y auoit autre choſe,nous ſeriõs toſt d'accord.Ce qu'ils veulent que nous leur accordions, c'eſt qu'il faut que l'Egliſe ait vn eſtat grãd, ſplendide,& apparẽt,auquel on la puiſſe touſiours voir & remarquer,à fin qu'on s'y rẽde(diſentils) pour eſtre ſauué: & veulent que l'apparat de l'eſtat ſuperbe & magnifique de l'Egliſe Romaine ſoit ceſt eſtat, & qu'en cela l'Egliſe Romaine ſoit ceſte Egliſe viſible. C'eſt leur raiſon (car l'Eſcriture ſaincte leur defaut) pour maintenir leur hierarchie Romaine. Ils diſent donc,qu'il eſt de beſoin que l'Egliſe ait vn Pape, des Cardinaux, des Archeueſques, & ceſte põpe magnifique d'Eueſques, d'Abbez, & du reſte de leur Clergé; & auec tout ce luſtre & eſclat, l'amas de leurs ceremonies : & qu'il faut que l'Egliſe ſoit remarquable par là, qu'elle ſoit ainſi viſible, qu'autrement ne le peut eſtre; que ſi elle n'eſtoit viſible nul ne s'y rendroit. Que ſi on ne s'y rendoit pour ſçauoir ce qu'il faut croire, qu'on ne ſeroit pas ſauué,& les ames ſeroyent perdues: Car le ſalut & le threſor de vie,n'eſt qu'en l'Egliſe.

Ie reſpon, que ce n'eſt pas de la perdition des ames qu'ils ont peur, ains de perdre leur

authorité, leur domination ſuperbe, & ceſte primauté & hierarchie, & le reuenu qui en prouient dont ils iouyſſent. C'eſt ce qui les fait crier ; chacun le void. Ils m'appelleront iniurieux, de dire ce qui eſt vray : mais i'appelle à teſmoin leurs conſciences deuāt le iugement de Dieu. N'a-on pas le ſalut ſans cela ? giſt-il en ce faſt & apparat ? Eſt-ce en la Papauté où eſt le threſor de vie? Ne ſçauons-nous pas par la doctrine des Prophetes & des Apoſtres, ce que nous deuons croire, ſans le prendre de la bouche du Pape ? Ce n'eſt qu'abuz, ſimonie, idolatrie, erreur & ignorance. Au reſte, i'ay monſtré que nous ſommes tous en l'Egliſe, & ne nous faut pas de marques pour la remarquer, à fin de nous y rendre. Et monſtreray cy apres, que ceſt eſtat papiſtique n'eſt ny de l'Egliſe, ny ne fait l'Egliſe, ny n'eſt marque d'icelle ; veu que cela n'a aucun fondement en la parole de Dieu. Et meſmes qu'en cela il n'y a ny l'antiquité, ny la multitude, ny le conſentement, ny la ſucceſſion qu'ils requierent pour marques de l'Egliſe. Car cela n'eſt pas des Apoſtres, ny practiqué en la primitiue Egliſe, ny n'a eſté receu en toutes les Egliſes de l'vniuers. Pluſieurs y ont contredit par l'authorité de la parole de Dieu: Et leur ſucceſſion Papiſtique n'a point ſon cõmencemẽt des Apoſtres, n'y de trois cẽs ans apres. Nous mõſtrerons cela, & auſſi ferons-nous voir, que tant s'en faut q̃ ceſte hierarchie, primauté, & do-

mination soit de la parole de Dieu; qu'au cōtraire nostre Seigneur a defendu cela Matth. 23. Et dauantage ie leur prouueray, que s'ils veulent dōner leur hierarchie pour marques de l'Eglise chrestienne au Turc, à fin qu'il s'y rende, que cela ne l'y peut attirer, ains l'en rebutera plustost : & que la marque & tesmoignage de la vraye Chrestienté, est en la doctrine de la saincte Bible, & és articles de nostre foy, & nō en ce fast & masque de Papauté, qui est plustost la peste & corruption de l'Eglise, que non l'Eglise, ny marque d'Eglise. Ie respon maintenant plus particulierement aux raisons de nostre aduersaire.

De Sponde prend l'Eglise Romaine pour nostre bien, pour nostre thresor, pour le lieu où Dieu se tient, & où il veut que nous l'allions cercher. Veut-il donc dire, que s'il n'y auoit d'Eglise à Rome, s'il n'y auoit de Pape, ny de son Clergé au monde, que Dieu nous auroit caché & desrobé la veuë de nostre biē, & seroit enuieux de nostre salut? Et quoy? Auant que Rome fust, & qu'à Rome y eust ny Pape, ny Cardinal, ny tel Clergé que celuy de present, il n'y auoit ny Eglise, ny bien, ny salut, ny vie? Où en sommes-nous? Le Pape & son Clergé est-ce nostre thresor? est-ce nostre Seigneur, est-ce nostre salut? quelle horreur! Et la charité est nulle en Dieu, & Dieu nous est ennemi, si la Chrestienté n'a point de Pape, & vn autre chef pour la viuifier & conduire par sa parole que nostre Seigneur, & vne

Papauté ou Hierarchie pour phare, à fin de la remarquer à cela? Si est-ce que du temps des Apostres, l'Eglise n'auoit pas de Pape : Dieu estoit donc sans charité (au dire de Sponde) Mais pense-il que Dieu se tiéne à Rome plus qu'ailleurs ? fait-il là sa demeure speciale & son plus beau logis, & là où on croit à la façon Romaine ? Ie demande, où demeuroit donc Dieu, auant que vint la religiõ Romaine? Sa demeure n'estoit point auec les fils des hommes en Ierusalem & ailleurs ? Dieu veut estre cerché où il est purement inuoqué, & inuoqué seul, & selon sa parole, par vn seul mediateur. Il dit que Dieu n'acceptera point nostre ignorance pour excuse, il dit vray : Mais comment se plaist donc l'Eglise Romaine en son ignorãce, & ne hait rien tant que la science de son salut ? Et pourquoy l'y entretiennent donc ses prescheurs, qui ne parlent que d'vne foy implicite ? C'est de croire ce que l'Eglise croit: c'est à dire ce que le Pape croit, sans sçauoir que c'est. Pense-il que ce soit ignorance, de ne croire que l'Eglise Romaine soit l'Eglise vniuerselle ? Le croire sera ignorance: & la prendre pour membre & partie de l'Eglise vniuerselle (ainsi qu'a esté dit) c'est ce qu'il en faut sçauoir. Elle n'est non plus le phare, ny le chef, ny le gouuernail des autres Eglises: c'est le Seigneur par sa parole, & par la grace de son esprit. Et l'Euesque de Rome, & son Eglise, n'a pas en cela plus que l'Eglise de Milan & son Euesque, ou quelque autre;

voire fust-ce du moindre lieu du mõde. Nous disons donc, que Dieu s'est fait visible, que l'Eglise est visible (cõme a esté dit) que Dieu ne nous cache rien de ce qui est de nostre salut; que nous auons sa parole où il parle à nous, & nous dit tout, nous expose tout son conseil, nous declare sa volonté. L'ignorance n'a pas donc d'excuse. Dieu cacha anciennement l'Arche, & l'osta de la veuë d'Israël: mais maintenant il ne nous oste rien. Il nous mõstre tout ce qui se peut voir à l'œil & à l'esprit, ce qui se doit & se peut croire pour nostre salut. Il est vray que nous ne voyons pas discerner les reprouuez d'auec les esleuz, qui sont ceste vraye Eglise saincte, prise de par tout le monde, & à laquelle appartient le salut, vn seul Dieu cognoist ceux qui sont siens. Ce n'est pas à nous aussi de voir cela: Il n'est pas de besoin, & n'en auons affaire. A qui ferions-nous du bien? quelle amitié! quelle horreur! quelle pitié, si le pere cognoissoit son enfant reprouué, ou l'enfant le pere, ou le mary la femme! Dieu seul discerne & cognoit ce qu'il en a ordonné; non nous. Nous-nous aimons tous, Dieu le commande, iugeons les autres appartenir à Dieu, & leur faisons bien. Dieu le veut, & là exerçons nostre charité. *Il dit qu'il n'a garde de croire que ceste Eglise soit si desliee & subtile, quelle soit toute inuisible.* Ce n'est aussi ce q̃ nous voulõs qu'il croye, & ne luy disons pas cela. Nous nous accordõs plustost auec luy, qu'elle n'est pas inuisible;

S.Bern.ser. 78. sur les Cantiques.

ains qu'elle eſt viſible és Egliſes particulieres.

Il dit, *que ſi l'Egliſe ne ſe voyoit point, ce ſeroit vne chimere fantaſtique que noſtre Religion.* Nous auons dit comme l'Egliſe ſe void, en ce qu'elle eſt d'hommes viſibles, qui font profeſſion de la vraye Religion, qui ſont en l'alliance de Dieu, & ſuyuent ſa parole. C'eſt là où Dieu ſe tient, & où il veut que nous le cerchions ſelon ſa parole. Nous ne ſõmes pas de pire condition que les Iuifs : la venuë de noſtre Seigneur nous a fait encore plus heureux que les Iuifs. L'Egliſe qui lors ne ſe voyoit qu'en la Iudee, ſe void maintenant par tout le monde. Et noſtre temple, noſtre autel, noſtre Sacrificateur, nos ſacrez parfuns, noſtre Arche, & le reſte du ſanctuaire, n'eſt plus en vn temple icy en terre ; mais au ciel, à ſçauoir noſtre Seigneur, le Sainct des Saincts, ſeant à la dextre de Dieu le Pere tout-puiſſant, intercedant pour nous, gouuernant ciel & terre. Nous voyõs tout cela des yeux de l'eſprit, & ſi à clair, qu'il n'y a rien qui nous ſoit plus ſeur, ny que nous voyons mieux que cela, & noſtre ſalut par noſtre Seigneur. Qui luy nie que l'Egliſe ſoit viſible, cõme eſtoit la Iudaïque? M. Daneau a fait vn liure *De eccleſia viſibili.* Mais de Spõde diſpute q̃ s'il eſtoit autrement, il faudroit dire, dit-il, *que le diable auroit plus de prerogatiue que Dieu meſme.* Il veut dire que le Diable a ſon Egliſe apparente. *Et que ſi l'Egliſe n'eſtoit viſible, il ne reſteroit à Dieu que l'induſtrie de deſrober quelques, hommes pour les*

ſauuer. Quoy? Dieu deſrobe les hõmes pour les ſauuer, s'il n'y a point de Papauté, ou de hierarchie papale? On n'en a pas eu du temps des Apoſtres, ne 600. ans apres. Comment ſauuoit Dieu alors, eſtoit-ce à la deſrobee? Mais vien à nos preſches; tu y as eſté, voy nos aſſemblees, & s'il y a quelque pieté en ton ame, oy là traiter les myſteres de Dieu: Et tu diras que Dieu ouure le ciel à toute ceſte aſſemblee. Dieu leur dõne là les gages du ſalut eternel en la main: Sauue-il à la deſrobee? Il
Apoc.2 17. eſt vray que nul ne cognoiſt ceſte grace, que celuy qui la reçoit. Mais celuy de qui l'ame vole là vers Dieu, ou y aſpire, eſpere & croit qu'il en ſoit autant des autres; au moins qu'il ny eſt pas ſeul fidele, encore qu'il ne voye pas és autres ce qu'il ſent en ſoy. Et ſi on ne void vne pyramide Papale, le clocher de S. Pierre de Rome, vne primauté Papale pour marque d'Egliſe, tu diras que Dieu ne ſauue qu'à cachettes, comme on meine les troupeaux de peur du loup? Ce ſont tes mots. Salomon dit, Qui ſçait ſi l'eſprit de l'homme mõte en haut, ou s'il deſcend en la terre? De faict l'homme ne void pas cela: Car l'ame eſt inuiſible, ce chemin inuiſible, ce voyage au ciel inuiſible, & ceſte vie inuiſible. Diras-tu pourtant, que Dieu n'a pas l'induſtrie de ſauuer qu'à la deſrobee? (car tu parles ainſi) Le ſalut & la damnation neantmoins ſont choſes cachees à nos yeux ſenſuels. Or c'eſt en ce ſalut qu'eſt & conſiſte ceſte compagnie benite de Dieu, la

communion des Saincts, ceste vraye, saincte, pure, & nette Eglise de Dieu cõme en la damnation celle des reprouuez : Cela est vray; En cela donc ne diras-tu pas l'Eglise inuisible, & non cognue à tes yeux ? Mais comme l'Eglise est icy à present meslee d'vns & d'autres, de fideles & d'infideles, de reprouuez & d'esleuz, de paille & de grain, qui dit qu'elle soit inuisible ? Mais quand on ne void point vne Eglise pure, ains fort corrompue, comme à present est l'Eglise Romaine, on en iuge diuersement : les vns que c'est Eglise, mais corrompue; les autres que ce n'est point Eglise. Sur cela vous demandez, où donc est ceste Eglise pure, sans ride, sans tache, nettoyee au sang de l'Agneau sans macule ? Là dessus on vous dit, que Dieu a tousiours bon nombre d'esleuz, soit à Rome, soit ailleurs, encore que nous ne les cognoissions pas: & iaçoit que ce ne soyent pas des fantosmes, ains vrais hommes visibles, viuans, & mourans comme tous; Et voire encore qu'on n'y voye pas, ou qu'on n'y ait cy deuant veu de telles assemblees (que par la grace de Dieu nous auons veu depuis, & voyons à present en plusieurs lieux du monde :) là dessus vous dites, que si l'Eglise a esté ainsi, qu'elle a esté donc inuisible; que le diable a plus de prerogatiues que Dieu: que Dieu n'a, ny ne luy reste rien plus, que l'industrie de desrober quelques hommes pour les sauuer, & qu'il mene les ames au ciel à cachettes, comme on mene les trou-

peaux de peur du loup. Ce qui vous fait dire cela, c'est que vous voulez prouuer ainsi vostre monarchie Romaine ou l'Escriture saincte vous est contraire, & pourtant vous dites qu'il faut voir vne face apparente & magnifique d'Eglise: qu'autrement il n'en y a point (dites-vous) si elle n'a apparemment son seruice, ses ceremonies, son estat, son lustre, & apparence. Où estoit-elle donc, quand Ezechias ouurit le temple, & quand Iosias le fit ouurir & repurger? Vous me direz, qu'elle estoit en la Iudee: Ie le confesse. Mais où son lustre, où sa beauté, où ses sacrifices, son seruice, son sanctuaire, ses Leuites, ses beaux presches, ses saincts Cantiques, & le reste du seruice diuin? Cela ne cessoit-il pas? Cela n'estoit plus: car il est dit, que plusieurs iours se passerent en Israël sans le vray Dieu, sans Sacrificateur enseignant, & sans Loy: & toutesfois il y auoit Eglise. Aussi en l'Europe, quoy q̃ vostre Antechrist eust tout peruerty, vostre Babylō tout subiugué, le seruice de Dieu fust delaissé & corrompu, Dieu sauuoit tousiours son nombre, ceux qui estoyent escrits au liure de vie. Et y a eu Eglise, encore qu'elle ne fust pas à tous visible & apparente, cõme elle a esté en Ierusalẽ apres la reformation d'Ezechias & de Iosias. Ainsi de nostre tẽps, encore que l'Eglise ait esté comme accablee de tenebres, & qu'elle n'ait pas esté si apparente & belle, en zele & sciẽce, & si visible en nombre & multitude de vrais fideles, que du temps des

2. Cron. 15. 3.

des Apostres,ou depuis la reformation;Dieu à tousiours sauué les siens, ordonnez à la vie eternelle, incognus au monde,& hômes visibles à tous,& nõ fantõsmes,cõme dit de Spõde. Quoy?si Dieu ne sauue tout le monde;s'il en sauue quelques-vns, & reiette les autres; s'il ne monstre ceux qu'il sauue à tous;s'il n'a vne Eglise apparẽte au mõde,il ne sauue qu'à la desrobee? Il n'est pas Dieu?Dieu a fait des œuures qu'il a cachees; & n'a pas lors voulu dire,ny faire sçauoir à tous. Il ne voulut pas qu'aucun vist la vefue duProphete tirer l'huile de la buë,comme Elisee auoit dit:ny qu'on vist ressusciter la fille de Iairus, le fils de la vefue de Sarepta, ny celuy de la Sunamite;ny ne voulut que les Apostres le vissent prier au iardin. Il a defendu quelquefois de dire & diuulger,ce qu'il auoit fait par miracle. Il a caché cela;il n'est pas dõc Dieu?il cache sa grace;il ne sauue qu'à la desrobee? Les Apostres ont presché de nuict, se sont cachez pour cela. Dieu cache ses secrets aux grands & aux sages du monde: Il n'a pas donc l'industrie de sauuer qu'à la desrobee?Que vous estes miserables! vous ne diriez pas cela, si vous ne tiriez à l'atheisme. Où tend donc ce que dit cestuy-cy, à sçauoir, Que Dieu n'a industrie que de desrober ainsi quelques hõmes pour les sauuer? *Comme si les troupeaux ne pouuoyent point se garantir du loup, & qu'il les luy fallust conduire à cachetes; de peur qu'on ne les luy rauisse d'entre les mains, s'ils paroissoyent tant soit peu:* 2.Rois 4.

R

& qu'en ce faiſſant il quitte le champ à ſon ennemy, & par ce moyen la plus illuſtre victoire & le plus magnifique trophee du monde. Nous ſçauons bien que Dieu peut tout: mais il fait tout non comme il peut, mais comme il veut. Ne pouuoit-il pas faire ciel & terre en vn iour? garder Adam de pecher? amender le monde, ſans le perdre par le deluge? donner la benedictiō à Iacob ſans irriter Eſaü, & ſans que Iacob la ſouſtryaſt? donner Chanaan à Iſraël ſans combattre? & enuoyer de iour l'Ange & nō de nuict, fraper le camp de Sennacherib? faire rebaſtir Ieruſalem ſans reſiſtance, preſcher l'Euangile ſans contredit, faire ſes miracles tout ouuertement, ſauuer ſans predication, & ſans cōſiſtoire, ſans paſteur, & ſans cenſures? Ne peut-il pas enchainer Satan, qu'il ne façe plus tant de mal? Ne pouuoit-il pas ſauuer Iſraël & les Gentils, ſans que S. Paul y print tant de peine, & fuſt ſi ialoux du ſalut des Egliſes? Ne peut-il pas garder & deliurer l'Egliſe ſans nous? A-il peur du Diable? Il luy plaiſt de beſongner ainſi: Car il veut ſe ſeruir de nous, & par nous faire l'œuure merueilleuſe de ſa grace, & la rendre admirable à ſa gloire, & non quiter le champ à ſon ennemy: car il eſt combattu & deffait par nous, qui ſommes moins que rien. Dieu en rapporte la victoire, Satan y eſt confus. Dieu fait ſon œuure, & rapporte de là le plus magnifique trophee du monde; maugré les puiſſances des enfers, les malices de l'air & du

monde. Comment fauua Dieu Noé & fes enfans, lors du deluge? Abraham de Vr des Chaldeens, Ifraël en Egypte, & en Ierufalem fes fideles? Qui s'apperceuoit & voyoit qu'ils eftoyent Eglife de Dieu? les Babyloniẽs s'en apperceuoyent-ils? Plaide maintenant contre Dieu, de nous eftre enuieux de ce bien, & de cacher ce threfor aux autres peuples. Le Turc cognoift-il que nous foyons l'Eglife de Dieu, ny la grace que Dieu nous fait? Cela luy eft caché, & nous eft reuelé. Et cependant tu diras (pour rire) que Dieu fait donc cõme le berger, qui meine fes brebis à cachette de peur du loup. Dieu n'a iadis efté cognu qu'en la Iudee; l'Euãgile n'a pas efté prefché à tous, ny ne l'eft pas encore. Noftre Seigneur n'a pas prefché à tous; n'a enuoyé eftant icy, fes Apoftres, que par la terre de la Iudee. Le S. Efprit defendit aux Apoftres de prefcher en l'Afie. Dieu (dit noftre Seigneur) a caché ces chofes aux grands & aux fages du monde, & les a reuelees aux petits. Difpute là tant que tu voudras; & dy que Dieu a donc peur du loup, & qu'il meine fes brebis à cachette, & n'a induftrie de les fauuer qu'à la defrobee: mais nous dirons que tout cela fent l'atheifme. Ne vois-tu pas au 12. de l'Apocalypfe, qu'il eft donné à la femme, qui eft l'Eglife, de grandes aifles, comme des aifles d'aigle; à fin qu'elle s'enfuye au defert, & foit là par vn temps des temps & moitié de temps. Et pourquoy? finon pour eftre comme cachee, & tou-

Actes 16.7.

Mat. 11.25.

tesfois il y a de sa lignee ailleurs en la terre, à laquelle le dragon fait la guerre? Nous ne disons pas dõc que l'Eglise soit inuisible; encore que tous ne la voyent pas, ny ne la cognoissent, & qu'elle soit cachee quelquefois: les fideles, escrits au liure de vie s'y rangent.
Mat.24.28. Car là où est le corps, là s'assemblent les aigles, & la vraye Eglise ce sont les esleus, dit S. Bernard.

Nostre aduersaire continue tousiours sa dispute contre nous, que l'Eglise est visible; comme si nous n'accordions pas cela auec luy: voire comme luy-mesme dit le croire; à sçauoir, qu'elle n'est pas toute visible, & que ce qu'on ne voit, il le faut croire. Cependant, combien qu'en ceste visibilité ou inuisibilité il n'y ait point dequoy disputer, ie mettray encore ses raisons en auant, à fin de faire aparoir de son impieté, & que malheureusement il defend son dire. *Nostre Seigneur* (dit-il) *se seroit bien vanté de bastir son Eglise si solidement, que les portes d'enfer & heresies ne pourroyẽt rien contr'elle; Si maintenant il ne se sert que de la ruse, pour faire euader finement son Eglise à trauers l'inuisibilité.* (Et apres) *il ne falloit pas parler de la bastir, ny de la pierre sur laquelle il la bastiroit, qui sont tous termes de force, plustost que de subtilité. Dauantage* (dit-il encore) *chacun est d'accord que Iesus Christ est le chef principal de ceste Eglise. Or le chef visible aura-il vn corps inuisible? C'est trop* (dit-il) *de nous faire des monstres en la religion.* Mais bastissons-nous des

monſtres en la religion? Qui les baſtit que luy-meſme,qui nous impoſe que nous diſons que l'Egliſe n'eſt qu'inuiſible? Nous ne diſons pas cela: Il a baſti ce mõſtre, & puis s'eſbat à le combattre. Au reſte nous croyõs que noſtre Seigneur eſt viſible au ciel, l'a eſté en la terre. Croyons que l'Egliſe eſt auſſi viſible en terre, encore que nul ne la voye toute par tout que Dieu. Croyons que l'Egliſe eſt le corps de Chriſt; mais myſtique (& non ſon corps naturel viſible iadis en terre, & maintenant au ciel viſible auſſi.) Mais ce baſtimẽt de l'Egliſe dont il parle, ſe fait ſpirituellemẽt par la vertu ſecrette du S. Eſprit; & non comme on baſtit vne grange: & ce fondement de l'Egliſe n'eſt pas cõme vne roche qui ſe voye, ny noſtre Seigneur auſſi ne ſe voit icy à l'œil. Tout cela ſe voit à l'œil de l'eſprit, & par foy; & non à l'œil ſenſuel ou du corps. Le Sieur de Sponde n'argumente pas bien, ny en bonnes raiſons: car qui peut voir comment le S. Eſprit nous fonde ſur ceſte roche? Et qui cognoiſt ceux qui y ſont fondez; qui les peut diſcerner d'auec les autres par l'œil? Nous n'en iugeons qu'en charité, & ſi ne baſtiſſons point de monſtre en la religion. Car nous croyons que ceux que nous voyõs faire meſme confeſſiõ de foy que nous,ſont mẽbres de Ieſus Chriſt cõme nous, & membres de l'Egliſe vniuerſelle,laquelle eſt viſible,en ce que nous la voyons en leurs perſonnes; comme le corps de noſtre Seigneur eſt viſible au ciel.

Mais sa maniere d'argumenter est ridicule: *Iesus Christ est visible au ciel; il s'ensuit donc que l'Eglise est visible en la terre.* Car encore que Iesus Christ soit visible au ciel, l'Eglise n'est pas pour cela visible en la terre. Mais ce qui la fait visible, c'est qu'elle est d'hommes qui sont visibles. Autremẽt si ce que Iesus Christ est visible, faisoit l'Eglise visible, il faudroit q̃ les esprits bien-heureux au ciel, partie de son Eglise, fussent visibles; ce qui est contre la nature des esprits. Car nostre Seigneur, pour estre le chef de l'Eglise, ne la fait pas visible; elle l'est de sa nature: comme nostre Seigneur, en ce qu'il est homme: mais il l'a fait bien glorieuse. Au reste il oppose bastir, & la pierre sur laquelle l'Eglise est fondee à sa subtilité imaginee; & dit que bastir, & pierre, sont termes de force. Soit: mais ce bastimẽt est spirituel, & se fait inuisiblemẽt (comme a esté dit) Il dit, que nostre Seigneur ne sauue pas son Eglise par subtilité, en la faisant passer à trauers de l'inuisibilité. Ie respõ, que Dieu sauue son Eglise, par la force & vertu secrette de son Esprit. De Sponde est vn moqueur. Apres cela il quitte volontairement ceste dispute, & s'en retire: & confesse que nous ne faisons pas l'Eglise si inuisible qu'il dit. Pourquoy donc a-il disputé de cela? Se plaist-il tant à broüiller le papier de ses folies, & faire cognoistre ses inepties? En se ioüant, parle-il ainsi de Dieu & de ses mysteres? S'il veut monstrer qu'il est sçauant, il ne

le nous fait pas voir en cela. Il met en auant vn autre argument aussi ridicule, & tout de son inuention: C'est, que nous disons *que l'Eglise Romaine n'est pas l'Eglise Catholique: mais qu'elle est composee des reliques des gens de bien qui ont esté conseruez en l'Eglise Romaine*. Nous ne disons pas cela: Car elle est cōposee d'autres que de ces reliques. Et y en a d'autres qui n'ont iamais esté en l'Eglise Romaine: nous n'excluons pas l'Eglise Romaine mesmes, Dieu y a encore quelques esleus. Il les appellera: Il y a douze heures au iour. Son exclamation est sotte, quand il appelle ces reliques de gens de bien *l'ordure de la papauté*. Il veut rire. Esaie appelloit ce que Dieu sauuoit d'Israël, le residu, voire selon l'election de grace. Qui doute que Dieu n'en sauue ainsi par sa grace quelque nōbre, d'vn gros peuple qui perist? Et cestuy-cy appelle ceux-là les ordures du monde? Dieu en sauue ainsi de vostre Papauté. Ce sont ses enfans & son peuple, qui sortent de vostre Babylon. C'est le reste que l'enfer a laissé, & laisse où il ne peut mordre: C'est ce qui est escrit au liure de vie, & selon l'election de grace. Mais qu'y a-il que cestuy-cy ne tourne en risee? Comme apres ce qu'il demande, *si ces gens de bien conseruez parmy les meschans, sont morts ou viuants? S'ils viuent, s'ils sont Anges, s'ils sont morts: s'ils sont morts, ou tous, ou non? S'il y en a quelques vns viuants, que c'est qu'ils veulent faire parmy nous? Nous* (dit-il) *que Caluin a appellez plus corrom-* Page 61.

puis que la papaute. Mais Caluin ne parle que de Geneue,& sinon de quelques particuliers, & touchant les mœurs ; & non touchant la doctrine : & tu appliques cela à toutes nos Eglises, à tous ceux qui font profession de la Religion reformee,pour la doctrine & Religion, là où Caluin ne parloit que de la corruption des mœurs: ozes-tu escrire cela?

Il dit apres, *que les Caluinistes* (c'est comme il nous appelle)*ne veulent pas qu'on rompe maintenãt leur vnité.* Mais pourquoy le voudroyent-ils; veu qu'il leur conste que leur doctrine est selon Dieu, leur vnion en Dieu formee par le sainct Esprit au cœur d'vn chacun, pour croire & sentir tous vne mesme chose, comme si ce n'estoit qu'vn cœur & vne ame? Nous tenons tous vne cõfession de foy, selon la parole de Dieu,& le Symbole des Apostres. Il voudroit persuader les meilleurs d'entre nous de s'en departir, veu nostre corruption, dont Caluin se plaignoit, & de se ressouuenir de leurs ancestres. *Mais* (dit-il) *vous me repliquerez, que les mœurs ne sont pas l'Eglise, mais la doctrine.* C'est comme il s'eschappe subtilemẽt de son inuisibilité d'Eglise,& se fait voye à vn autre poinct; à sçauoir, que l'Eglise fait la doctrine. Il concede qu'il faut demeurer là où la doctrine est pure, qu'il n'est pas loisible de s'en departir ; encore que la corruption des mœurs y soit grãde. Mais il veut dire, que nostre doctrine n'est pas pure ; puis que l'Eglise Romaine ne l'a pas faite: Et partant quil

eſt loiſible de ſe departir de nous. Pourtant il dit, *Pour parler proprement auec vous, ce n'eſt pas la doctrine qui fait l'Egliſe: mais au contraire c'eſt l'Egliſe qui fait la pureté de la doctrine.* Quoy? veut-il que la pureté de la doctrine vienne des hommes? La doctrine eſt de Dieu, & ſa pureté par conſequent. Si la doctrine eſt de Dieu, c'eſt de là qu'elle eſt pure. Or eſt-il qu'elle eſt de Dieu; Dieu l'a donnee, Dieu l'appelle ſiéne. Les hommes ſaincts ont parlé inſpirez de Dieu: Elle n'eſt point de particuliere reuelatiõ. Elle eſt appellee parole de Dieu: & l'Egliſe n'a pas autre doctrine que la parole de Dieu. Dieu veut eſtre ſeul maiſtre, & ſeul ouï en ſa maiſon. Et n'eſt point à l'Egliſe de ſe faire autres loix, autre doctrine, autres ſtatuts: Dieu y a pourueu, & commandé d'ouyr ſa voix, & le commande à l'Egliſe; & non de ſe faire nouuelles loix. Concluſion, la doctrine de l'Egliſe eſt pure, parce que c'eſt la parole de Dieu, où il n'y a que pureté. Et l'Egliſe n'a fait ny la doctrine, ny la pureté d'icelle, comme ceſtuy-cy nous veut faire accroire.

Pour ſa raiſon il dit, *que l'Egliſe a eſté pluſtoſt au monde que la doctrine, comme la matiere pluſtoſt que la forme.* Et bien; Quand ainſi ſeroit, s'ẽſuit-il que l'Egliſe ait fait la doctrine, ou Dieu qui a fait l'Egliſe? Adam a eſté creé, auant que Dieu ait parlé à luy. Nos premiers parents auant le peché, ont eſté Egliſe de Dieu. Cela ne ſe peut nier. S'enſuit-il qu'Adam ait fait ſa doctrine, ſes loix, & le ſeruice

qu'il deuoit à Dieu? s'eſt-il ordonné luy-meſme tout cela ? Vous voyez le cōtraire. Comment luy en a-il pris, quād il s'eſt voulu gouuerner par vn autre conſeil, & par ſon aduis? Iſraël eſtoit Egliſe de Dieu, ſe fit-il ſes loix? Au contraire, Dieu parla à luy, & luy prononça ſes commādemens, au iour qu'il traicta alliance auec luy, & en meſmes tēps luy donna ſes ordonnances. Et quand Iſraël s'en voulut croire, où en fut-il? Nous diſons donc, qu'encore que l'Egliſe fut de quelque peu pluſtoſt que la doctrine, c'eſt vne ſotte cōcluſiō de dire qu'elle fait la doctrine. Car la doctrine de l'Egliſe, c'eſt la parole de Dieu: Ce que Dieu a dit à l'Egliſe, & non ce que l'Egliſe s'ordonne. Mais ce qu'il dit, q̃ l'Egliſe a eſté pluſtoſt que la doctrine, eſt faux. L'vn a eſté cōme l'autre : Car Adam & Eue n'ont pas eſté pluſtoſt creez, que tout auſſi toſt ils n'ayent eſté faits Egliſe de Dieu par la parole de Dieu, en y obeiſſant: & deſobeïſſans, en ſont decheuz. Les hōmes ſont-ils la matiere dont Dieu fait l'Egliſe? Si eſt-ce qu'ils ne ſont point ceſte Egliſe que par la parole de Dieu, qui les forme & fait Egliſe de Dieu. Les Turcs ne ſōt pas Egliſe de Dieu, parce qu'ils n'ont pas la parole de Dieu: pour les former & faire Egliſe de Dieu: & ne ſeront pas Egliſe de Dieu iuſqu'à qu'ils auront la parole de Dieu; car par icelle ils ſeront faits Egliſe de Dieu. Mais ferōt-ils la parole de Dieu & la doctrine, par laquelle ils ſeront faits & formez Egliſe de Dieu? L'exēple

qu'il allegue des Apoſtres, eſt ſi hors de propos, qu'il fait voir à propos ſon defaut d'entendement. Il dit, *Que combien qu'ils n'euſſent pas l'entiere intelligence du royaume des cieux, ils ne laiſſoyent pas d'en eſtre citoyens, & de faire les membres principaux de ceſte Egliſe: voire que leur vocation a precedé leur inſtruction, qui a eſté retardee, iuſqu'à ce qu'ils ont receu le S. Eſprit, pour le moins auec la plenitude qui eſtoit requiſe pour ces grands Docteurs. Qui euſt donc voulu auparauãt le iour de la Pẽtecoſte nier, que les Apoſtres & les diſciples ne fuſſent ceſte vraye Egliſe, qui n'auoit pas neantmoins encore receu toute la doctrine?* Ce ſont les mots de Spõde. Que veut-il dire? Que les Apoſtres ont eſté citoyẽs des cieux, principaux mẽbres de ceſte Egliſe, que leur vocatiõ a precedé leur inſtructiõ: & qu'auãt la Pentecoſte ils eſtoiẽt auec les diſciples ceſte vraye Egliſe; encore qu'ils n'euſſent pas receu toute la doctrine: Il s'enſuit donc que l'Egliſe eſt auant la doctrine. Soit: Mais s'enſuit-il que l'Egliſe ſoit autheur de la doctrine, & nõ pas Dieu? Dieu ne donna-il pas le S. Eſprit aux Apoſtres? La doctrine n'eſt-elle pas de là? Elle n'eſt donc que de Dieu, & non de l'Egliſe.

Au reſte de Sponde ſe trompe: Car les Apoſtres non ſeulement eſtoyent de l'Egliſe de Dieu, deuant qu'auoir receu le ſainct Eſprit, mais auſſi auoyent inſtruction. Et apres ne furent pas ſeuls l'Egliſe (comme il veut preſuppoſer.) Et quant au premier, que les Apoſtres euſſent inſtruction, il conſte. Car

Moyse se lisoit en chacun Sabbat : on y interpretoit les Prophetes : nostre Seigneur les auoit eu à son eschole long temps: sainct Pierre respondit à nostre Seigneur au nom de tous; Tu es le Christ, le fils du Dieu viuant. La doctrine du Messias leur estoit donc co-
Act.2.4. gnue, auant qu'ils receussent le sainct Esprit. Et de fait, la doctrine des Prophetes,& la doctrine des Apostres ne different sinon, qu'en l'vne sont les propheties & promesses du salut en Iesus Christ,& en l'autre l'accōplissement. Mais tousiours le salut par vn seul Christ : de sorte que ce n'est que ce que Dieu mesme dit à Adam, Que la semence de la femme briseroit la teste du serpent: & la restauration pro-
Act.5.21. mise, dit sainct Pierre,dés le commencement du monde. Les Apostres donc n'ont pas esté Eglise deuant que la doctrine fust ; ny n'ont fait la doctrine à parler propremēt: mais c'est Dieu. Les Apostres ont receu le S.Esprit,qui leur a reuelé & ouuert la cognoissance des oracles des Prophetes, leur a suggeré ce que nostre Seigneur leur auoit enseigné, & les a conduits en toute verité : Car inspirez par iceluy, ils ont parlé & escrit selon que Dieu auoit ordonné de nostre salut de toute eternité;ils ont declaré le conseil de Dieu,qui est appellé l'Euangile eternel.C'est la doctrine à laquelle il nous faut arrester, le fils de Dieu parle en icelle : & le Pere a dit, Escoutez-le. Il ne faut pas ouïr qui en annōceroit d'autre; & fust-ce vn Ange. Pourtant il est dit, que

l'Eglise est fondee sur la doctrine des Prophetes & des Apostres. Mais quand ils auroyent receu le sainct Esprit pour faire vne nouuelle doctrine, ne l'ont ils pas redigee par escrit? C'est assez, elle suffist à l'Eglise, & pour tousiours, estant pour elle. Ce n'est ny au Pape ny à son Clergé (qui se disent l'Eglise) de composer ou ordonner vne autre doctrine, faire vn autre Euangile, ou enseigner autre moyen de salut. Ce n'est à eux, ny à l'Eglise d'y mettre la main: apres Dieu, les Prophetes & les Apostres. Ains, comme c'est à Dieu seul de sauuer, c'est à luy seul d'ordonner de la doctrine de salut. Il dit *que les Apostres estoyent Eglise, auant qu'auoir receu toute la doctrine.* Les Apostres estoyent membres de l'Eglise, principaux membres & non seuls l'Eglise. Ils estoyent ordonnez pasteurs d'icelle, & Ambassadeurs de ceste doctrine, & messagers pour l'annoncer. Ce qu'ils ont fait. Et cela fait, eux-mesmes n'en ont peu annoncer d'autre: comme dit sainct Paul de soy & des autres Apostres, Galat. 1. 8. 9. moins le Pape & son Clergé (qui faussement vsurpent seuls ce tiltre d'Eglise) peuuent s'auancer de donner à l'Eglise autre doctrine, comme veut dire de Sponde. Car c'est pour cela qu'il dit, que l'Eglise est deuant la doctrine, pour dire que l'Eglise fait la doctrine, & que le Pape peut faire la doctrine, & qu'il est l'Eglise: qui sont tous principes faux, comme a esté monstré.

Il dit qu'on a tousiours plustost cognu le Page 62.

Docteur, que la doctrine. S'il n'estoit eshonté de faict, il auroit honte de son dire. Le Docteur mesmes cognoist la doctrine auant qu'estre Docteur, & en reçoit la cognoissance peu à peu, & de la parole de Dieu, & non d'ailleurs. Et l'Eglise soit en la Papauté, soit entre nous, cognoist la doctrine auant que cognoistre le Docteur. On ne prend pas de Docteur, qu'on ne cognoisse la doctrine. Bien est vray qu'Adam cognut bien le Docteur auant la doctrine, mais ceste doctrine a tousiours demeuré en l'Eglise. La semence de la femme brisera la teste du serpent: C'est là l'Euangile, le sommaire de la doctrine de salut. Moyse a expliqué cela par la Loy, & par les ceremonies. Cela ont aussi expliqué les Prophetes; nostre Seigneur mesmes, & l'a accompli. C'est ce qu'ont escrit, presché & exposé les Apostres. Cela preschõs-nous, C'est l'Euangile eternel: Et est non seulement en Dieu de toute eternité; mais escrit, dilaté, enseigné, & asseuré en l'Eglise deuant qu'il y eut Pape, ny Eglise à Rome. Il n'est pas donc loisible ny à l'Euesque de Rome, ny à autre, ny aux Anges, ny n'a esté loisible aux Apostres, d'enseigner autre doctrine. Ceste doctrine, fait que le Docteur est vray Docteur en l'Eglise. Mais le Docteur ne fait pas la doctrine, & ne peut estre Docteur fidele, que premierement il n'ait pris, appris, & bien imprimé en soy ceste doctrine.

Il dit apres, *que les ouuriers precedent na-*

turellement leur ouurage. Il veut dire, qu'ainsi le docteur est plustost que la doctrine. Cela est faux: car la doctrine fait le Docteur & est plustost que luy. Sa cõsequẽce est dõc fausse en cela, qu'õ cognoist le docteur plustost q̃ la doctrine, cõme elle est fausse en ce qu'il veut soustenir, que le Pape & les siẽs (qu'il appelle l'Eglise) peuuẽt faire vne nouuelle doctrine. Car il veut dire que ces gens d'Eglise font la doctrine. Mais quãd mesmes ils la prescheroyent, voire puremẽt, si ne la feront-ils pas. Dieu l'a faite & toute pure. La doctrine est de Dieu, ce n'est pas ouurage d'homme. Le Docteur sera bien plustost q̃ le presche qu'il aura fait, & precedera le liure qu'il escrira, mais ceste doctrine qu'il escrira, ou doit escrire & traicter, n'est-elle pas plustost que luy? Elle est de tousiours: Car elle est de Dieu. Dieu l'a donnee à l'Eglise, & n'est loisible au Docteur d'en donner vn autre, ny mesme à vn Ange, cõme a esté dit. Dieu veut qu'on se tienne à ce qu'il a vne fois dit. Maudit qui apportera à l'Eglise autre doctrine: A la Loy, dit Dieu, & au tesmoignage. Item, Sondez les Escritures, elles rendẽt tesmoignage de moy. Itẽ, Ils ont Esaie 8.20.
Moyse & les Prophetes, qu'ils les oyẽt. Item, Iean 6. Luc 16.29.
vous prẽdrez garde a faire tout ce que ie vo⁹ Deut. 12.
commande. Tu n'y adiousteras rien par dessus, & n'en diminueras rien. Dieu a creé l'hõme, plustost q̃ luy donner sa parole. Et puis il la luy dõne, & par icelle se fait des hõmes vne Eglise. Sera-elle Eglise de Dieu, si sa doctri-

ne n'est de Dieu ; ny colomne de verité, sans la parole de Dieu? Conclusion, la doctrine est de Dieu, & donnee à l'Eglise pour son instruction, & auant que l'Eglise Romaine fust: Ce n'est pas donc à l'Eglise Romaine, ny à vne autre de faire la doctrine de salut : ains à Dieu, qui en a ordonné auant qu'il y eust de Pape au monde.

S'il falloit, dit-il, *cognoistre l'Eglise par la cognoissance de la doctrine, qui nous enseigneroit ceste doctrine ?* Nous respondons, que nous l'auons en l'Escriture saincte : & que Dieu suscite tousiours en son Eglise (où la doctrine s'enseigne, selon qu'il luy plaist de faire misericorde) quelques vns qui l'enseignent; à sçauoir ~~C'est~~ les parents aux enfans, les pasteurs aux troupeaux, les Docteurs aux escholes, l'amy à l'amy, le voisin au voisin; l'enfant mesme quelquefois au pere, le mary à la femme; ou priuement la femme au mary, l'estranger mesme à ses incognus. Les vns
Esaie 2.3. prennent les autres par la main, & se disent les vns aux autres, montons à la montagne du Seigneur. Dix prendront vn Iuif par le pan de sa robe, & luy diront; Nous irons auec vous : Car nous auons entendu que Dieu est auec vous. Qui enseigna l'Eunuque ? l'Eunuque cognoissoit-il Philippes, quand il luy demanda, Entens-tu ce que tu lis ? La vefue de Sarepta ne cognoissoit non plus Elie : Et les Indiens ne cognoissent les moines & les prestres auãt que cognoistre leur doctrine. Mais

qu'ont-

qu'ont-ils pluſtoſt cognu ou voſtre Egliſe,ou voſtre doctrine? Baptizerez-vous vn Turc, que premierement il ne ſoit inſtruit en la religion Chreſtiẽne? Ainſi requerez-vous que la cognoiſſance de la doctrine, precede la cognoiſſance de l'Egliſe. On ne peut autrement cognoiſtre l'Egliſe: elle ne ſe trouue que là où eſt la doctrine. On ne ſçait que c'eſt de l'Egliſe de Dieu, que par la cognoiſſance de Dieu, par la cognoiſſance de Ieſus Chriſt, de ſa iuſtice, de ſa mort, de ſon obeiſſance, de ſa ſatisfactiõ, & de noſtre redemption. Cognoiſt-on tout,ou rien de cela, que par la doctrine? Mais faites cognoiſtre à vn Turc,ſi vous pouuez,que le Pape eſt l'Egliſe? Ne voudra-il pas ſçauoir comment? Il faut donc venir à la doctrine. Parlez de ſon Clergé,de ſes Cardinaux,Eueſques,Preſtres,Moines & autres: dites luy que tout cela eſt l'Egliſe, comment le cognoiſtra-il? Pour oüyr ſeulement dire,voilà le ſalut,voilà l'Egliſe, le croira-il? Le mõde eſt-il ſi beſte, que de croire ſi legerement? Il vous demandera premierement,cõmẽt c'eſt l'Egliſe de Dieu, que ceſt que du ſalut,que c'eſt que de Ieſus Chriſt, de ſa parole: où elle eſt,commẽt vous ſçauez ce que vous en dites, qui vous l'a dit, s'il y a long temps que Dieu a ainſi parlé, s'il ne parle plus ainſi, & pourquoy? & touſiours faut que la doctrine precede.Pẽſez-vous qu'il cognoiſſe l'Egliſe autrement,& s'y range? Mais ſi vous parlez à vn Turc ſelon la parole de

Dieu, vous le conuaincrez par là, de la force de la verité. Qu'il oye nostre cõfession de foy, qu'il oye les commandemens de Dieu, qu'il entende la priere que nostre Seigneur nous a donnee, & le Symbole des Apostres; ce sera lors qu'il sera touché en son cœur, & donnera gloire a Dieu: Et si Dieu l'appelle à salut, il receura sa verité. A quoy donc vous cognoistra-il pour Eglise de Dieu, que vous estes en possession: si sont bien les Turcs du Mahumetisme. Que vous auez l'antiquité? & eux aussi autant que vous. Que vous auez la multitude? ils sont plus que vous. Que vous auez l'vnité, ou que vous estes biẽ d'accord en vostre religiõ? ils le sõt mieux que vous. Que vostre vnité est de Dieu? il faut dõc venir à la doctrine. A quoy donc cognoistra-on que vous estes Eglise? à des bonnets cornus, à des frocs, que vous n'estes pas mariez, que vous ieusnez, ne mangez pas de chair; que vous auez des images, des cloches, des processions, des chasubles, de l'eau benite; que vous auez vn Pape, des Moines rasez & oincts, des surplis & des breuiaires? Il en y a d'autres qui ont tout cela. Les prestres de Cybelle estoyent chastrez, rasez, auoyent des clochettes, portoyent des images & reliques. Les Payens auoyent des processions, dont vous auez fait & tiré les vostres: Ils auoyent de l'eau benite, & des chãdelles. Les Bonzi de la grand Iaue, ont vn Pape comme vous, des prestres cõme les vostres, qui sont vestus de mesme surplis;

ont des mesmes breuiaires, de mesmes font feste, & prient pour les morts comme vous. Sont-ils Eglise de Dieu pour cela? La doctrine de la foy leur defaut, c'est la marque de l'Eglise. Mes brebis, dit nostre Seigneur, oyēt ma voix. Vous voulez qu'ō croye que l'Eglise Romaine est l'Eglise de Dieu pure; par ce que vous le dites: mais qui est creu par son dire seulemēt? Qu'elle oste dōc toutes ses abominatiōs, se reforme de toutes ses idolatries, laisse to⁹ ses fatras, & n'ait pour doctrine q̃ la doctrine des Prophetes & des Apostres: lors nous la croirons Eglise de Dieu toute pure.

Il a demandé, s'il faut cognoistre l'Eglise par la cognoissāce de la doctrine, qui la nous enseignera? A quoy a esté respondu: En cela il craint les inspirations, & nous les reprouuons; ie dy celles qui inspirent contre la parole de Dieu. Et où nous sommes inspirez de cercher Dieu en sa parole, pour là le voir, cognoistre & embrasser pour Pere, nous approuuons ces inspirations, & croyons que c'est comme si Dieu nous disoit: Employe-toy à cercher mon visage: & nous le cerchōs aussi où il se trouue, & cōme il veut estre cerché de nous. Mais quelle inspiration va-il cercher? nous auons la parole de Dieu, la lisons, l'oyons, elle s'interprete. Que veut-il plus? En veut-il faire vne autre par quelque inspiration? Ce seroit reprouuer la parole de Dieu, s'il n'a la cognoissance de son salut par vn seul Iesus Christ comme porte icelle pa-

role. *Mais*(dit-il) *ie n'y cognoy rien, i'ay d'autres occupations, cela me tient. Ie ne suis pas en lieu où i'aye ce moyen, ny ne suis pres de ceux qui ont ceste saine inspiration.* Ie respon, que tant pis pour luy; que l'ignorance n'excuse pas, comme il a dit cy dessus. *Quoy?*(dit-il) *i'ay bon desir d'estre sauué, n'y a-il point de salut pour moy?* Ie respon, que qui a affaire de feu, le cerche: qui a faim, cerche du pain: Qu'il y a beaucoup d'appellez & peu d'esleus: Que ceux qui sõt appellez aux nopces, ne se doyuent excuser sur aucune occupation: Qu'il faut demander sagesse à Dieu: Qu'il ne faut pas estre prophane comme Esaü; ne quitter comme luy le salut pour vne soupe; le salut qu'Esaü desira lors qu'il n'estoit plus temps, & cria lors qu'il n'y auoit plus lieu de repentance: Que ce n'est ny du voulant ny du courant; mais de Dieu qui fait misericorde. En vn mot c'est à Dieu de prouuoir à cela. Dieu ne perd pas vn des siens: Ses misericordes ont là leur lieu, & ses iugemens sur les profanes & contẽpteurs. Que si l'homme veut contester contre Dieu; si est-ce que Dieu sera tousiours iuste en ses iugemens, Car Dieu ne doit rien à personne. Or tout cela n'empesche que l'Eglise ne se cognoisse à la doctrine: mais ceux qui ne la cognoissent, ny la doctrine, sont malheureux, & ne la cognoissent pas. Nous disons aussi, que l'inspiration n'est point extraordinaire, quand par le S. Esprit en l'Escriture saincte, qui est la parole de Dieu, nous auons la cognoissance

d'vn seul Dieu,d'vn seul Sauueur Iesus Christ, de nostre salut, des moyens d'iceluy, de l'Eglise,& des graces de Dieu enuers icelle, & nous y rangeons. Car tout cela est selon la parole de Dieu: & c'est là vocation ordinaire par laquelle Dieu adioinct à son Eglise ceux qu'il veut, & a ordonné de sauuer; lesquels ne s'y rangent point, que premierement ils n'ayent bonne cognoissance des thresors qui y sont. Nous cognoissons & auons veu aussi par bons & certains signes, que Dieu inspire bié ainsi les muets qui sont priuez de l'ouye.

De Sponde demãde, *Si les meschans & doubles esprits se meslent entre les bõs, qui luy apprendra à les discerner?* Pense-il que l'Eglise Romaine luy enseigne cela, mieux que la parole de Dieu? S'il parle des Pasteurs & Docteurs, nostre Seigneur enseigne, à quoy on peut discerner les doubles & faux,d'auec les simples & droicts. Vous les cognoistrez,dit-il,à leurs fruicts. Ceux qui meinent les fideles à Dieu & à nostre Seigneur,pour y viure & mourir, pour de luy seul pretendre salut, l'en esperer, en rendre graces, & bien asseurez laisser ce monde, & ioyeusement aspirer au ciel: ceux-là sont cognus à leur fruict, pour vrais & fideles pasteurs. Mais si nostre aduersaire parle des autres, qui enseignent faussemẽt la parole de Dieu, il les pourra discerner, s'il en iuge selon l'Escriture saincte: & apres qu'il se tienne à la parole de Dieu,& ne communique pas à leurs œuures infructueuses. C'est

Page 62.

Mat.7.16.

Page 63. assez qu'il sache discerner ceux qui parlẽt selon la parole de Dieu, d'auec ceux qui parlent & enseignent contre icelle ; pour fuir ceux-cy, & se ranger auec ceux-là, & auec eux seruir Dieu comme il l'a cõmãdé. S'il ne sçait faire cela, qu'il escoute ce que dit le Prophete ; Mon peuple perist, pource qu'il est sans science. Et nostre Seigneur a dit, Si vn aueugle meine vn autre aueugle, tous deux tomberont en la fosse. *Il n'est pas question d'entendre toutes les questions espineuses de ceux qui sçauent disputer*. Ie respon, qu'au moins il faut cognoistre ce qui est du salut ; à sçauoir, que le salut est tout par vn seul Iesus Christ, sans en cercher rien hors d'iceluy.

Page 63. *Mais*, dit-il, *Si ie ne voy point ceux qui seront animez d'vne saine inspiration, & que ie soy enuironné de ceux qui ne l'ont point, que feray-ie?* Si tu prens inspiration pour cognoissance ; ie te dy en vn mot, que si tu cognois Iesus Christ pour ton seul Sauueur, l'embrasses pour tel en ton ame, te retires de l'idolatrie, & de toute iniquité, qu'il y a salut pour toy. Au reste, penses-tu que nous cognoissions l'Eglise par quelque enthousiasme, que tu appelles inspiration extraordinaire ? Nous ne disons pas cela, ny ne te croyons. Tu nous imposes ce que tu veux, & puis tu fais du vaillant à escrire contre cela. Nous cognoissons autrement l'Eglise, nous y sommes nais, nous ne mescognoissons pas nostre mere. Elle nous allaicte & nourrist du laict & viande solide de la pa-

role de Dieu, non pas tous (autresfois & durant l'idolatrie) en telle pureté que maintenãt entre nous, apres nostre reformation. Nous auons receu & receuons iournellement en l'Eglise marque & tesmoignage de nostre salut. Nous-nous voyõs nous-mesmes, & nous cognoissons estre Eglise de Dieu. Ne la cognoissons-nous pas donc? Mais quelqu'vn demãdera, à quoy nous pouuons cognoistre l'Eglise vraye d'auec la fausse? Ie respon, que c'est en discernant la verité d'auec la fausseté, l'idolatrie d'auec la pieté, & l'impureté d'auec la pureté. Ce qui se fait par la parole de Dieu: & en cecy nous n'excluons pas la grace du S. Esprit. Car c'est par luy principalement que nous-nous cognoissons estre en l'Eglise de Dieu, & vrais membres d'icelle; à sçauoir, quand nous reglons & examinons nostre croyance à la parole de Dieu.

C'est comme nous cognoissons l'Eglise de Dieu, par la parole de Dieu: Et autrement comment en serions-nous mieux asseurez? Quelle meilleure marque que celle, que le sainct Esprit nous en donne en la parole de Dieu? A quoy cognoistrons-nous la bergerie du Seigneur, qu'à ce qu'on y oit sa voix? A quoy cognoistrõs-nous l'Eglise du Seigneur estre colomne & appuy de verité, la maison de Dieu, le champ du Seigneur, & sa plante exquise, qu'en y voyãt la parole de Dieu qui est toute verité? A quoy donc la voulez-vous cognoistre? à des hommes desguisez, à des

loups vestus de peau de brebis qui preschent la fausseté. bref à tout ce lustre exterieur qui s'y void.

Mais si c'est pour se ranger à l'Eglise qu'il se trauaille tãt de la cognoistre ; n'y est-il pas rangé, puis qu'il y est nay, & ne la cognoist-il pas? Il veut, peut-estre, cognoistre laquelle est Eglise de Dieu, ou l'Eglise Romaine, ou l'Eglise reformee. Ie respon, Toutes deux; à sçauoir, chacune membre de l'Eglise vniuerselle, comme celle des Apostres, & celle des Sacrificateurs, & comme celle de Ierusalem, & celle d'Israël du temps de Iosaphat, comme a esté dit cy dessus: veut-il sçauoir laquelle est la plus pure, ou l'Eglise reformee ou l'Eglise Romaine, pour se ranger à la plus pure? Nous disons que c'est l'Eglise reformee: nous le monstrons & le faisons voir, sans qu'il faille d'inspiration extraordinaire: mais s'y ranger est œuure de Dieu, Actes 2. v.47.& 13. v.48. C'est l'œuure que le sainct Esprit fait en nous. Nul ne peut venir à moy, dit nostre Seigneur, si mon Pere ne l'attire, Iean 6. v.44. & 65. Et ceste inspiration du S. Esprit, n'est point extraordinaire, mais elle est celle par laquelle ordinairement Dieu appelle & inspire les siens, pour leur donner de croire, & les amener à salut par l'ouye de sa parole.

Quant à ce qu'il debat apres, *que si l'Eglise se cognoissoit par inspiration extraordinaire, encore se cognoistroit-elle par les Docteurs & non*

par la doctrine: parce que les premiers inspirez en enseigneroyent d'autres, & ceux cy-encore d'autres, & ceux-là d'autres : & ces Docteurs qui enseigneroyent, seroyent tousiours vne marque que ce seroit là l'Eglise. Ie respon, que ce seroit donc à cause de la doctrine, & non à cause de leur authorité ou doctorat, & que la doctrine seroit encore tousiours la marque de l'Eglise, & non les Docteurs. Car à quoy cognoistra-on pour bons Docteurs & fideles, ceux qui enseignent en l'Eglise, & l'Eglise où ils enseignent estre Eglise de Dieu pure, qu'à la pureté de la doctrine; à sçauoir, quand la parole de Dieu y est annoncee en pureté, & cõme le sainct Esprit l'a nous propose en l'Escriture saincte? mais les Prelats de la Papauté ne l'enseignent pas ainsi. Au contraire, ils preschent impieté & idolatrie, & si falsifient l'Escriture saincte pour soustenir tout cela. Nous tenõs donc que l'Eglise est impure entr'eux & corrompue, & qu'ils n'ont auec eux la pureté de la doctrine : partant qu'ils n'ont la marque d'estre Eglise de Dieu pure, & qu'ẽcor moins eux en sont la marque. Quant à la vicissitude de ses inspirations de dix en dix, ou de vingt en vingt ans, ce sont ses resueries.

Il dit, *qu'il est ignorant, & du tout incapable de discerner la doctrine : & partant qu'il luy faut commencer par les maistres, les cognoistre plustost que la doctrine, se rendre docile à eux, & despendre de leurs enseignements & de leur conduite.* Page 64.

Ie respon, que le Docteur ne se cognoist

pas vrayement pur & vray Docteur en l'Eglise, qu'en traictant purement la parole de Dieu: & qu'ainsi la doctrine est marque premierement que là l'Eglise est pure; & apres, tesmoignage qu'il enseigne purement. Mais auant qu'ouyr le Docteur & receuoir sa doctrine, il faut sçauoir si elle est bonne, de peur d'estre trompé. En cela l'ignorãt (qui ne sçait pas discerner la vraye doctrine d'auec la fausse) n'a pas du meilleur, mais il faut apprendre: Dieu a donné sa parole, l'ignorant n'a pas d'excuse. Mon peuple perist, par ce qu'il est sans science. Si vn aueugle mene vn autre aueugle, tous deux tombent en la fosse. Mais le sieur de Sponde est-il ignorant? Si contre ceste sentence de Dieu, il plaide la cause des ignorans, il a perdu. Cela vous semble absurde, que l'ignorant qui suit la fausse doctrine de son pasteur, perisse par la faute d'iceluy: & plustost que de le croire, vous reuoquez & Dieu & sa parole en doute. Mais quoy? Celuy qui perist, est-il condamné que pour son peché? Et au reste, où il semble que tout perisse, Dieu en a plusieurs de marquez, comme est dit Apocal. 7. En la mort mesmes Dieu touche les cœurs des siens, leur donne repentance, resueille leurs esprits, les ramene à soy, leur donne vraye cognoissance de leur Sauueur, & de luy demander pardon pour leur faire misericorde; comme au brigand en la croix.

De Sponde n'est pas content que nous fe-

nions l'Eglise Romaine pour Eglise de Dieu. Nous disons dauantage, qu'elle est en l'alliance de Dieu. Il veut que nous la mettions en mesme rang que les Turcs. Mais en l'Eglise Romaine on est baptizé: on y a la parole de Dieu, & la croyance d'vn seul Dieu, le Pere, le Fils, & le sainct Esprit, & la croyance du salut par la mort & passiõ de nostre Seigneur: Encore que les Iesuites, Sophistes, Moynes, & iusticiaires le facent cercher aux poures ignorans hors vn seul Christ. Nous recognoissons donc l'Eglise Romaine pour Eglise, mais impure (comme a esté dit) & pleine d'erreurs, d'abus, & de superstitions, dont doit estre repurgee. Et de Sponde pour broüiller dauantage escrit, comme si nous en parlions autrement, & nous fait icy vne fallace: Car il dit, que nous disons que la pureté de la doctrine est marque de l'Eglise. Cela est vray; & nous ne le nions pas: mais nous nions sa cõsequence qu'il veut tirer de là; à sçauoir, que là où il n'y a point de pureté de doctrine, il n'y a point d'Eglise: Car il y pourra auoir impureté de doctrine, & la doctrine sera corrompue en plusieurs poincts en vne Eglise; & neantmoins ceste Eglise sera Eglise de Dieu. Comme la Papauté est en l'Eglise Romaine, & l'Antechrist y est assis: & neantmoins l'Eglise Romaine est encore Eglise de Dieu, mais non pure; espouse, mais non loyale; le temple de Dieu, mais l'Antechrist y est assis; Eglise plus morte que viue; en l'alliãce, mais prés si

elle ne se repent) d'en estre retranchee, & d'estre comme les Turcs. Nous disons donc, que la pureté de la doctrine, est marque de la pureté de l'Eglise: & qu'encore que la doctrine ne soit pas en tout & par tout pure, l'Eglise ne laisse pas d'estre Eglise de Dieu, & membre de l'Eglise vniuerselle, comme est l'Eglise Romaine. Il dit, *que si on ne luy donne d'autres marques de l'Eglise que la pureté de la doctrine, il ne la cognoistra pas, sinon que les Docteurs luy disent. C'est la doctrine: & ainsi là où il voit les Docteurs, là il voit l'Eglise.* Mais tousiours il faut que la doctrine y soit: & sans elle, ce n'est rien: car tu prendras l'Eglise, où le Docteur te monstrera la doctrine, & ainsi la doctrine sera la marque & non le Docteur.

Mais, dit-il, *ceste doctrine doit plustost estre creuë, qu'entenduë.* Tant s'en faut, qu'il faut entendre pour croire. Vous voulez que l'eschole de la foy soit vne eschole d'ignorance, la foy est la science de salut. Mon seruiteur en iustifiera plusieurs par sa science, Esaie 53. verset 11. Sainct Iean Baptiste fut precurseur de nostre Seigneur, pour donner la science de salut. La foy donc gist en cognoissance, & non en ignorance. Les passages qu'il allegue ne contreuiennent point à cecy. Si vous ne croyez ces choses, dit Esaie 7. verset 9. vous ne consisterez pas. Quoy? que falloit-il croire que ce que le Prophete auoit dit, voire & tresbiẽ declaré? à sçauoir, que la ligue du Roy de Syrie & du Roy d'Israël n'auroit point

d'effect. Ils s'estoyent partagé la Iudee, & à leur dire, y vouloyent establir vn Roy, le fils de Tabeel: & cependant le Roy de Syrie pretendoit faire Ierusalem sa Metropolitaine, & le Roy d'Israël autant. Et Esaie dit, qu'il n'y auroit rien de changé; ains que le chef de Syrie seroit Damas, & que son Roy seroit Razin: & que le chef d'Israël seroit Samarie, & que son Roy seroit le fils de Romelia. Le Prophete ayant fait entendre cela, dit: Si vous ne croyez ces choses, vous ne pouuez estre affermis. Il falloit donques là entendre, auant que croire. Quant au passage de sainct Iean, il est dit, Que plusieurs ayans entendu ce que nostre Seigneur auoit dit; Qu'il estoit le pain de vie, qu'il falloit manger pour viure eternellement, & que sa chair estoit le pain qu'il donneroit pour la vie du monde: qu'ils ne peurent receuoir cela, & dés ceste heure se departirent de luy, (tesmoignage certain qu'on ne peut croire sans entendre.) Lors nostre Seigneur dit aux douze: Et vous, ne voulez-vous pas vous en aller aussi? A quoy sainct Pierre respondit, Seigneur, à qui ironsnous? tu as les paroles de vie eternelle. Nous auons creu & entendu que tu és le Christ, le fils du Dieu viuant. Qui ne voit que sainct S. Iean 6. vers. 69.
Pierre veut dire qu'ils ont creu, mais pour auoir entendu & cognu? Il n'importe que le mot *entendu* soit le dernier. Car c'est vn ὕστερον πρότερον. Le sainct Esprit nous donne d'entendre & de croire, & nous retient en reuerence Præposteration.

s'il y a quelque chose qui surpasse nostre capacité; & que du premier coup ou si tost nous ne pouuons comprendre.

Par vn autre argument il veut monstrer, que les Docteurs sont les vrayes marques de l'Eglise, & non la doctrine. *Car* (dit-il) *pour la bien croire, de la bouche de qui la doy-ie plustost croire, que de la bouche de ceux qui la croyent & l'entendent?* Nous respondons, que pour la bien croire, il l'a faut croire de la bouche de Dieu, dont elle est procedee. Quoy? vous la croyez pource qu'elle sort de la bouche de l'homme? Tout homme est menteur. Est-ce là bien croire, de la croire pource que l'homme a parlé? mais plustost pource que nous sçauons que Dieu a parlé par la bouche de ses Prophetes, que nostre Seigneur vray Dieu a parlé luy-mesme, a parlé par ses Apostres, les a inspirez par son Esprit pour cest effect, & cõduit en toute verité. C'estoyẽt des hommes; ie l'aduouë: mais Prophetes & Apostres. L'Eglise n'a plus de tels Docteurs: Par leurs miracles Dieu a testifié qu'il les auoit doüez de toutes graces necessaires pour enseigner l'Eglise, tant par leurs predications, que par leurs saincts escrits; où ils n'ont rien couché, que selon qu'ils ont presché, comme aussi ils n'ont rien presché contraire à ce qu'ils ont escrit. Il veut prendre la parole, de la bouche de ceux qui la croyent & l'entendent. Pense-il que le Pape, ses Prelats, ses Docteurs l'entendent bien? Ne void-on pas quelle est leur i-

gnorance,en ce qui eſt du ſalut,teſmoin leurs eſcrits?

Mais bien qu'ils nous dient, que l'Eſcriture ſainƈte eſt la parole de Dieu (nous le croyons, & mieux qu'eux)s'enſuit-il pour cela qu'ils ſoyent les vrayes marques de l'Egliſe, & non la doƈtrine ſainƈte de la parole de Dieu? Et quand leur doƈtrine eſt fauſſe, que ſont-ils que faux Doƈteurs?Or leur doƈtrine eſt fauſſe,nous le faiſons paroiſtre;ils ne ſont donc que faux Doƈteurs:Ils ne peuuent donc marquer ou eſtre marques,ſinon d'vne Egliſe abuſee & ignorante, ou mal enſeignee. S'il auoit le meſpris de Dieu & les infametez de Rome en horreur, il en gemiroit, au lieu de prẽdre ces hommes ſi corrõpus pour vrayes marques de la foy, ſainƈteté, vraye Religion & de l'Egliſe. Oſe-il dire qu'il n'y a Egliſe, foy, ſainƈteté, ſalut, ny vraye Religion, que là où ceſte infame Papauté ſera? & qu'il ne faut croire,que ce que ces gens diront &voudront? Mais veut-il que pour bien croire la parole de Dieu,nous la croyons de la bouche de ceux qui doubtent s'il y a vn Dieu, qui n'ont ny foy, ny loy, ny Dieu qu'eux-meſmes, ny raiſon que ce qu'ils voudront, comme ils font paroir par leur vie? Prendrons-nous ceux-là pour marques de l'Egliſe? comment veut-il croire la parole de Dieu de la bouche du Pape, ou la prendre pour parole de Dieu, pource qu'il le dit & en ſon nom & authorité? Ne doit-elle pas eſtre receuë & du

Pape & de tous pour eſtre ſortie de la bouche de Dieu ; & authoriſee & verifiee pour parole de Dieu par pluſieurs & infinis miracles? Que veut-il plus ? Dauãtage luy & ſon Clergé ne l'expoſent, ny ne la traictent que pour leur profit:Car en ce qu'elle leur eſt contraire, ils luy contrediſent : Ce n'eſt pas donc la croire & l'entẽdre. Au,reſte pour voir la force de ſon argument, il eſt tel : Tout ce qui dõne authorité à la doctrine de ſalut, eſt pluſtoſt la vraye marque de l'Egliſe, que la pure doctrine de la parole de Dieu. Or les Docteurs donnent authorité à la doctrine & parole de Dieu : les Docteurs ſont donc pluſtoſt marques de l'Egliſe,que la pure doctrine de la parole de Dieu. Cela eſt faux : Car les Docteurs ne dõnent point d'authorité à la pure doctrine, d'autant que ſi nous la receuons de la bouche de ceux qui l'annoncent, nous la receuõs parce que nous la recognoiſſons & ſçauons qu'elle eſt procedee de Dieu, la recognoiſſons és ſaincts eſcrits de la parole Dieu, és articles de noſtre foy, le Symbole des Apoſtres. Et auons cela ſi bien imprimé en nos cœurs, que nous n'y auõs rien de plus certain. Il dira encore, que nous receuons la parole de Dieu, par ce que les Docteurs le nous diſent. Nous reſpondons, que nous le ſçauons auſſi, & n'en doutons non plus que nos Docteurs, & que nous les oyons pour l'explication d'icelle, & pour auoir plus ample intelligence d'icelle: & non pas pour ſçauoir

uoir si c'est la parole de Dieu ou non. Ie conclù donc, que nous receuons & croyons la parole de Dieu, pour parole de Dieu; parce qu'elle est procedee de la bouche de Dieu; & non simplement parce que les Docteurs nous disent que c'est la parole de Dieu. Et partant nous disons, que les Docteurs ne sont pas marque de l'Eglise, qu'entant qu'ils annoncent la doctrine de salut; laquelle estãt vraye & pure, & conforme à la parole de Dieu, est marque d'vne vraye & pure Eglise de Dieu. Mais la doctrine estant impure, corrompue, & fausse, ou en plusieurs, ou en quelques poincts, elle est vne marque auec ces Docteurs qui l'annoncent, d'vne Eglise corrompue, fausse, impure, & mal enseignee, & non orthodoxe.

Il dit apres, *que le preiugé de sa croyance est mieux fondé en ceux-là qu'autrement*. On voudroit icy sçauoir, que c'est qu'il appele le preiugé de sa croyance. Item, qui a fait ce preiugé; ou Dieu, ou le Pape: ie dy qui a iugé, dit, & ordonné de nostre croyance? Que ne dit-il son aduis en cela, sans parler si obscurement? c'est qu'il n'ose. Il veut donc dire, qu'il y a vn preiugé de ce qu'il faut croire. Et où? en la doctrine du Pape, ou de l'Eglise Romaine, dira-il. Ie dy qu'il y a bien vn autre preiugé, qui precede cestuy-là, qu'il est en l'Euangile, que c'est l'Euangile eternel: que Dieu en a là iugé, taillé, dit, arresté, & ordonné ce qu'il faut croire. Les Prophetes l'ont escrit,

les Apostres apres, le S. Esprit les a inspirez. L'Eglise a ouy, creu, receu au Symbole des Apostres tout le salut par vn seul Christ. La semence de la femme (dit Dieu) brisera la teste du serpent. Ce n'est aux hommes de iuger de nostre croyance, & en faire l'ordonnãce: c'est à Dieu. *Il y a* (dit de Sponde ailleurs) *vn preiugé contre nous*. Ie demande, de qui? de l'Eglise, dit-il. Quelle? la Romaine? Dieu a iugé & ordonné de sa croyãce & de la nostre: & n'y a qu'vne croyãce pour tous. Ce n'est à elle d'en iuger. Quoy? s'ordonnera-elle ce qu'elle voudra, & laissera ce que Dieu a ordonné, ou en rongnera? Elle a iugé que leur Religion est la meilleure, & a reprouué la nostre: & puis c'est sans nous auoir ouy, sans l'authorité de la parole de Dieu, mesme contre icelle. C'est le iugement de l'homme; Il n'est pas du sainct Esprit: Car il cõtreuient à la parole de Dieu, aux articles de nostre foy qui sont procedez du S. Esprit. Le S. Esprit ne contredit pas à l'Escriture saincte, car il se contrediroit. Leur preiugé est contre Dieu, vn mespris de sa parole & de son conseil eternel: comme si Dieu n'auoit point parlé, ou qu'il n'y eust Dieu que le Pape. Tel est leur preiugé: faut-il là fonder nostre croyance? Ouy, dit-il, & sera là mieux fondee qu'autrement. Parle ouuertement: Veux-tu dire que ta croyance sera mieux fondee là au iugement de l'Eglise Romaine, qu'en la parole de Dieu? C'est ce que tu veux dire: Tu as encore honte, & n'oses le

dire. Mais quelle raiſon as-tu? Ceſte promeſſe ſolennelle de Ieſus Chriſt, de n'abandonner iamais ſon Egliſe. Quãd il n'y auroit que cela (dit-il) c'eſt aſſez. Mais Dieu, qui a fait ceſte promeſſe, a donné ſa parole, à laquelle il veut que ſon Egliſe ſe tienne, ſans y changer, ou adiouſter, ou diminuer : Et a promis qu'elle ainſi enſeignee & conduite, il ne l'abandonnera iamais. Il ne luy a rien promis autrement. Mais dites, voulez-vous dire que Dieu a laiſſé l'Egliſe à ſa liberté, ſans luy donner ſa parole? vous voyez le contraire. Pourquoy luy a-il donné ſa parole, que pour s'y tenir? voulez-vous dire que Dieu a donné à l'Egliſe cõgé de ſe faire telles deuotions, articles de foy, & telle religion qu'elle voudra, & qu'elle n'errera pas? Pourquoy donc Dieu a-il donné ſa parole, & commandé de l'ouyr? Et pourquoy a-il dit, que ceux ſeront bien-heureux, qui la garderont? Mais eſt-ce au Pape, aux Ieſuites, & autres de ſon Clergé, que noſtre Seigneur a fait ceſte promeſſe? A eux, di-ie, qui ſont & vont, croyent & enſeignent contre la parole de Dieu, & le Symbole des Apoſtres, comme nous le faiſons clairement apparoir? N'eſt-ce pas à ſes Apoſtres; & à la verité en leur perſonne, à leurs vrais & legitimes ſucceſſeurs, & à toute l'Egliſe, conduite & enſeignee par la parole de Dieu, que noſtre Seigneur a fait ceſte promeſſe? Car il y a ainſi en S. Matthieu: Allez donc, & endoctrinez toutes nations, les baptizãs au Nom Cap. vlt. v. 19. 20.

du Pere, du Fils, & du S. Eſprit; & les enſeignant de garder tout ce que ie vous ay commandé. Et voici, Ie ſuis auec vous touſiours iuſques à la fin du monde. Ceſte promeſſe eſt faite à l'Egliſe, de n'eſtre iamais abandonnee de noſtre Seigneur, & de l'auoir preſent, ſi elle eſt touſiours enſeignee & conduite par la parole de Dieu. Mais ſi elle ne le veut pas, & laiſſe la parole de Dieu, & ſe fait des deuotions contraires à l'Euangile, qui oſe maintenir qu'elle n'errera pas? L'Egliſe Romaine preſchera-elle donc le ſalut, & l'enſeignera autrement que par vn ſeul Ieſus Chriſt, & par autre moyen que par ſa mort & paſſion, & aura le S. Eſprit pour ne pouuoir errer? mais en cela n'erre-elle pas? Que s'ils ſont ſucceſſeurs des Apoſtres, qu'ils enſeignent comme eux, & que leur doctrine ſoit ſelon l'Euãgile, & le Symbole des Apoſtres: & lors nous croirons qu'ils parleront par le S. Eſprit, verrons qu'ils n'errent point, & les croirons en cela.

Il demande apres, *qui repreſente mieux ceſte Egliſe, que ceux qui ſont diſpenſateurs & conſeruateurs de ſes myſteres, & conducteurs de toute ceſte compagnie?* Ie luy reſpon, qu'encore qu'ainſi ſoit, que neantmoins le Pape & ſon Clergé ne repreſenteront pas l'Egliſe. Ce ne ſont pas eux qui diſpenſent & conſeruent les myſteres de noſtre ſalut: au contraire, ils les falſifient, & peruertiſſent en beaucoup de poincts. Il faut, dit l'Apoſtre, que le diſpen-

ſateur ſoit fidele. Il ne faut donc rien meſler ny changer en ce myſtere de noſtre ſalut, comme font le Pape, ſes Prelats, & Docteurs. Ils ne ſont pas donc ny diſpenſateurs, ny conſeruateurs des myſteres de noſtre ſalut, ny bons & vrais conducteurs de l'Egliſe: ains faux, & seducteurs. En cela donc ils ne ſont aucunement vrayes marques d'vne vraye Egliſe: mais, comme a eſté dit, teſmoignages que l'Egliſe où ils enſeignent, eſt mal enſeignee & corrompue. Ie demande, s'il les faut donc preferer aux Prophetes & Apoſtres, & leur doctrine à l'Eſcriture ſaincte & au Symbole des Apoſtres?

Cependant il donne ces Docteurs de l'Egliſe Romaine, pour vrayes marques d'vne vraye Egliſe, & en laquelle il ſe faut ranger pour auoir ſalut. Ne nous donne-il pas de bonnes enſeignes d'vne vraye Egliſe? Mais encore nous donne-il de meilleures marques pour les recognoiſtre, cõme par leurs vrayes marques. *Ce ſont* (dit-il) *ceux qui aiment Dieu, ceux qui aiment leur voiſin*; ceſt à dire, *ceux qui ne ſont ny heretiques ny ſchiſmatiques*. Ne nous en donne-il pas de belles? Il donne pour marques de l'Egliſe les Docteurs qui adherent au Pape & à l'Egliſe Romaine. Les Docteurs de l'Egliſe Romaine, leur doctrine eſtãt fauſſe & erronee (comme elle eſt) ne peuuent eſtre marques que d'vne Egliſe heretique (ainſi que nous faiſons apparoir qu'eſt l'Egliſe Romaine.) Il dit qu'aimer Dieu, c'eſt n'eſtre

Page 65.

point heretique; & aimer ſon voiſin, c'eſt n'eſtre point ſchiſmatique. Mais à ſon conte, aimer Dieu & n'eſtre point heretique, c'eſt croire ce que l'Egliſe Romaine enſeigne contre la parole de Dieu. Et c'eſt l'hereſie que cela. Aimer ſon voiſin, & n'eſtre point ſchiſmatique, c'eſt ne faire point de conſcience d'aller à la Meſſe; & c'eſt idolatrie: & toutesfois voilà que c'eſt qu'il appelle aimer Dieu & ſon voiſin; & dit que tout cela c'eſt n'eſtre ny heretique ny ſchiſmatique. Au reſte, il veut dire que tels ſont les Ieſuites, les Cardinaux, les Moines, les Eueſques, & le Pape, voire la Papauté. Car la Papauté, & tout ce que nous combatons, n'eſt qu'hereſie, & tout erreur, tenebres, & ignorance: & leur opiniaſtreté eſt l'hereſie ſanglante, qui a fait verſer & continue à eſpandre le ſang. Leur opiniaſtreté eſt en vne fauſſe doctrine. Si nous ſommes fermes en noſtre croyãce, c'eſt vne ſaincte opiniaſtreté: car noſtre croyance eſt bonne ſelon la parole de Dieu, & ſelon la croyance des Apoſtres meſmes, & ſelon leur Symbole. Eſt-ce donc vne hereſie? Ces Docteurs-là que de Sponde appelle diſpenſateurs & cõſeruateurs des myſteres de Dieu, aiment-ils Dieu? Dieu ne leur eſt qu'vn pretexte pour viure à leur aiſe: ce ſont preſcheurs de ſang, & de feu. Aiment-ils leur voiſin? ils en cerchent le deshonneur & la damnation. Quelle eſt la vie de ce Clergé, que mauuais exẽple, laſciueté, & le meſme bordeau? D'e-

ſtre ſchiſmatiques,ils le ſõt,&en plus de cinq cents ſortes; voire en autant qu'il y a de monaſteres & ordres de conuents. Il parle des Meletiẽs, & dit que du ſchiſme ils tomberent en l'hereſie Quel fut leur ſchiſme, que celuy de tous vos Moines, qui ſont mis en des conuents,pour eſtre plus ſaincts, & faire là leurs prieres à part, & non auec le reſte des hommes? Ainſi vouloyent les Meletiens ſe mettre à part, pour ne prier auec les autres, & pour n'ouyr les preſches de l'Egliſe, & auec l'Egliſe participer aux ſaincts Sacremens. Telle fut leur hereſie ſelon Theodoret liure 4.des fab.des heretiques. Ils auoyent des lauemens & aſperſions pour la remiſſion des pechez, des chanſons & ſons d'inſtrumens & clochettes pour appaiſer Dieu. Quoy? n'auez-vous pas d'eau benite, d'orgues,de chanſons, & là deſſus madrigales & tout? n'auez-vous pas de cloches, de petites & de groſſes? Et pourquoy cela,que pour appaiſer Dieu,& le reſiouir comme vous esbatriez vn petit enfant? Si ce n'eſt cela, c'eſt donc pour vous donner du paſſetemps. Vous aurez cela comme les Meletiens, & ne ſerez pas heretiques comme eux?Non,direz-vous: Car l'Eueſque de Rome(c'eſt,à voſtre dire,l'Egliſe) approuue maintenant cela. Et pourquoy l'Eueſque de Rome reprouuoit-il cela pour lors, & tenoit les Meletiens pour heretiques de cela, qu'auiourd'huy vous faites? Cela n'eſt-ce pas vn bon preiugé contre vous? L'Eueſque de

Rome peut-il plus maintenant qu'alors? *Qui aime Dieu*(dit de Sponde)*aime son Eglise*. Cela est vray : & celuy qui aime l'Eglise de Dieu, n'en est pas le maquereau, ne la corrõpt pas, ny ne la fait idolatrer : mais la menera & la voudra mener vierge, chaste; non au Pape qui en veut estre l'adultere, mais à Iesus Christ son seul espoux. *Qui aime l'Eglise de Dieu*, dit-il, *ne s'en separe pas*. Cela est vray : Mais nous, sommes-nous separez de l'Eglise pour auoir renoncé à la doctrine infernale de la Papauté, & pour l'auoir en horreur? Ie dy ceste doctrine qui contreuient à la parole de Dieu, & aux articles de nostre foy. Pour ne vouloir adherer à leurs idolatries, sommes-nous moins en l'Eglise de Dieu? *Nous ne sommes pas en l'Eglise Romaine* (dit-il) & puis: Ne sçaurions-nous autrement estre en l'Eglise de Dieu? n'en y a-il point d'autres? Encore sommes-nous vn auec elle, en ce qu'elle croit selon la parole de Dieu, & en ce qu'elle est Eglise. En cela nous ne nous en sommes pas separez. Nous auons fait selõ que nous conseille S. Ambroise, disant sur S. Luc cha. 9. Y a-il quelque Eglise qui ne tienne pas la doctrine des Apostres? il la faut laisser & s'en retirer. Il n'excepte pas l'Eglise de Rome. Nous retenons nostre Seigneur pour le seul fondement, chef & salut de l'Eglise : nous consentõs à toute la doctrine que nostre Seigneur a donnee à l'Eglise. Au reste, ce qui est selon Dieu est tousiours fait en son lieu & en

ſon ordre. Noſtre reformation,& ſortie de la papauté, eſt ſelon Dieu; car elle eſt ſelon ſa parole: Elle eſt dōc faite en ſon lieu & en ſon ordre, encore que le Pape & ſon Clergé, & d'autres, n'y ayent pas conſenty. Ils n'ont pas voulu la reformation. Nous arreſterōs-nous plus à eux, que l'Egliſe des Apoſtres, au iugement des Preſtres & Sacrificateurs qui auoyent la charge de l'Egliſe, mieux que le Pape & ſon Clergé auiourd'huy n'ont pas, & par meilleure vocation?

Il dit apres, *Si ie puis voir au monde vne compagnie, qui depuis Ieſus Chriſt iuſques à ce iourd'huy, aye conſerué precieuſement ceſte foy enuers Dieu, & ceſte charité enuers le prochain, doubteray-ie, non plus que ſainct Auguſtin, de me cacher en ſon giron, pour y cercher mon ſalut?* Ie reſpon, que c'eſt là de vray qu'il ſe faut ranger, pour eſtre inſtruit de cercher le ſalut en Dieu. Mais penſe-il auoir trouué ceſte compagnie en l'Egliſe Romaine, ou en la cour du Pape? Il s'abuſe: Car l'Egliſe Romaine, depuis que la Papauté s'y eſt logee, a eſté corrōpue: Elle a tout peruerti, & mis le monde en peché, en toute idolatrie, & en vn enfer de maux. Ie dy, entant qu'a eſté en l'Eueſque de Rome, & en ſon Clergé. Car ie ne veux pas dire, que la foy & la charité ayent eſté du tout eſteintes en l'Egliſe Romaine; que Dieu n'y ait laiſſé quelque lumignon & teſmoignage, ou predication de la mort & paſſion de noſtre Seigneur. Mais parmy vne mer de ſuperſtitiōs &

idolatries. Il s'eſt caché là : N'eſt-il pas auſſi bien couuert que s'il eſtoit en l'enfer ? il cerche là ſon ſalut ſous les clefs & les trois couronnes du Pape, ſous ſes bulles & pardons. Le ſalut n'eſt qu'en la miſericorde de Dieu, dont ſe fait la diſpenſation:non par l'authorité du Pape, mais par les vrais miniſtres de la parole de Dieu. Ceux-là ſont les Anges, ou meſſagers de ſa grace. Qu'il nous donne l'Egliſe Romaine telle qu'elle eſtoit du temps de ſainct Auguſtin,s'il veut que nous facions comme luy.Mais nous auons l'Egliſe deDieu pure au milieu de nous, y ſommes, & faiſons tous vne Egliſe à Dieu, & nous contentons, graces à Dieu.

Ie laiſſe ce qu'il dit apres *des ſynderesses, angoiſſes & maladies de ce corps d'Egliſe Romaine, & des aſſauts qu'on luy a touſiours donné, & des trophees qu'il a emporté de tous ſes ennemis.* Car tout cela n'eſt que babil,& vne menterie impudente; teſmoin que le Pape & ſa Papauté, ſont auiourd'huy dénichez de la plus grand part des Royaumes de l'Europe.On y a ruiné Apoc.14 8. Babylon,occis ceſte grande paillarde,mangé ſa chair; on l'y bruſle au feu. On y preſche,on y crie,on y aſſeure la ruyne de Babylon. L'Egliſe Romaine n'a-elle pas donc bien terraſſé ſes ennemis? n'eſt-elle pas couuerte de lauriers?Elle a terraſſé l'hereſie,mais elle eſt plus hereſie que verité: & l'a-on chaſſee de pluſieurs Royaumes Chreſtiens, comme vne ſale putain.

Ce qu'il dit apres, *qu'il croit qu'il y a tousiours vne saincte Eglise*, Nous le croyons, & sommes asseurez d'estre membres de ceste Eglise,& ne vous en excluons pas : mais nous disons que vous auez besoin de reformation. Aussi sommes-nous de son opinion, en ce qu'il dit, que l'Eglise se voit en partie, & en partie se croit. Mais qu'est-ce qu'il dit apres, en disant, *Nous y voyons la compagnie des hommes : mais que ce soit la vraye Eglise, nous ne le voyons pas, mais nous le croyons*. Ie vous prie, n'est-ce pas cela mesme qu'il a cy deuant tant combatu contre nous ? car il a dit cy dessus, que l'Eglise est visible, & s'est moqué de ceux qui la font inuisible, & maintenant il la fait inuisible: car il dit que nous croyons l'Eglise, mais nous ne voyons pas que ce soit l'Eglise. Quel homme est cestuy-cy ? disputera-il que l'Eglise est visible, & puis il la fera inuisible? car il est question si l'Eglise se voit ou non. Il a dit que l'Eglise se voit,& maintenant que l'Eglise se croit. Il veut dire qu'en partie elle se voit, & en partie elle se croit ; Nous le croyons aussi. Car nous croyons que ceux qui font profession de la Religion Chrestienne, sont de l'Eglise de Dieu ; encore que cela ne se voye pas à nos yeux: car nous ne sommes pas en dispute de ce qu'on croit de l'Eglise,& si cela est inuisible, mais si l'Eglise est visible. Nous disons que les hommes qui font l'Eglise, sont visibles, & qu'en cela l'Eglise est visible. Page.66.

De Sponde tient apres, *que ceux qui ne voyẽt l'Eglise, sont des aueugles.* Pilate voyoit l'Eglise,
Apoc.2.17 mais non que ce fust l'Eglise : car estre enfant de Dieu, est vn nom que nul ne cognoist que celuy qui la receu . Et en ce cas-là Pilate ne voyoit pas l'Eglise, combien qu'il vist les hommes qui faisoyent l'Eglise. Il dit, *que l'Eglise ne s'esteindra iamais.* Nous l'accordons; soit en terre, soit au ciel. Car si icy elle est esteinte en vn lieu, elle est viuante & esclairãte en vn autre. Le Royaume de Dieu a esté osté aux Iuifs, & a esté donné aux Gentils. Mais
Page 67. de Sponde ne dit pas sans cause, que les nuages des dissolutions ne l'esteignent pas. Car il ne peut nier les dissolutions de l'Eglise Romaine : mais il veut dire, que pour cela il ne laisse pas d'y auoir Eglise. Ce que nous ne nions pas; combien que nous niõs que ce soit l'Eglise vniuerselle. Cest adulateur du Pape dit apres, *que pour peu qu'il y ait de lumiere en l'Eglise* Romaine (car il ne parle que de ceste-là) *qu'il en y a assez pour esclairer tout le monde: A tout le moins*, dit-il, *pour nous garder du gouffre des tenebres.* Il dit cela, parce qu'il sçait bien qu'il y a faute de doctrine & de clarté en l'Eglise Romaine : Et toutesfois il dit qu'il y en a prou pour sauuer tout le monde. Et apres il dit, *que si ce corps de Iesus Christ n'a pas tous ses membres viuans, que pourtant tout n'est pas mort: que le cœur vit, & les principaux membres, ou les parties d'iceluy les plus nobles.* L'Eglise Romaine (dit-il) a de la lumiere assez pour peu qu'il

y en ait. Ie demande, Pourquoy en a donc Dieu tant donné à son Eglise par sa parole, si tant est que ce peu soit assez? Mais qu'est la Papauté q̃ tenebres? cela estouffe la lumiere de salut: la verité de l'Euangile y est cõbatue à outrance, & par disputes, & à feu & à sang. Iesus Christ y est perdu de veuë, caché, obscurcy, & le salut presché & cerché ailleurs qu'en luy, ou en quelque autre chose auec luy, & non en luy seul; qui est n'en auoir point, & esteindre la lumiere de salut. Il est vray que Dieu a gardé en l'Eglise Romaine, & y garde quelque petit lumignon, comme a esté dit, (autrement ce ne seroit plus Eglise) mais il ne tient pas au Pape ny aux Iesuites, que tout ne soit esteint. De ce peu de clarté qui y reste, Dieu fait leuer par son Esprit vne belle lumiere és cœurs des siens. D'vne petite estincelle, on peut tirer vne belle clarté. Peu de leuain leue beaucoup de paste, dit nostre Seigneur: & de peu, Dieu fait beaucoup. De ce peu de lumiere qui restoit en l'Eglise Romaine, Dieu a fait leuer vne belle clarté, qui esclaire auiourd'huy par tout le monde. En tant de belles Eglises reformees, qui sont en l'Europe, Dieu a fait leuer ceste clarté: Car sans cela, il n'y en auoit pas assez en l'Eglise Romaine, pour sauuer tout le monde, & nous garder du gouffre des tenebres. De Sponde n'est pas si difficile, qu'il ne se contente de peu de clarté en si profondes tenebres, que tacitement il confesse estre en l'Eglise Romaine.

L'ignorance luy plaist, l'ignorance est la cō-lomne de la Papauté : l'ignorance en l'Eglise, fait laisser & perdre peu à peu la grace de Dieu. Et (comme des vierges folles) laisser la lampe de salut s'esteindre, pour crier apres, Donnez-nous de vostre huile, car nos lampes s'esteignent.

Il appelle l'Eglise le corps de Iesus Christ. Commēt donc, dit-il, que le Pape est le chef? Ministerial (diront-ils) mais ils le font aussi viuifiant. Pourquoy donc nous tiennent-ils pour morts & retranchez de l'Eglise, à cause que nous ne tenons pas le Pape pour chef d'i-celle, ains Iesus Christ? Mais où prend-il le cœur de la foy, & ceste noble partie, qu'il dit ne mourir point? S'il prend cela en ce siege de
Bern. serm. Rome, il erre grandement : Car c'est la mai-
77. in Can- son de mort, les pourceaux d'Epicure, l'es-
tiq. 5. chole d'atheisme, & ceux qui haïssent le plus la doctrine du salut par [redacted] vn seul Iesus Christ. Ce n'est donc là le cœur de la foy.

Au reste, Iesus Christ vit tousiours en tous ses membres. Car il n'y a ne mort ne condamnatiō en ceux qui sont de sa communion. Et la foy ne meurt, ny ne defaut en tous les membres de l'Eglise, ny l'Eglise ne perist en terre : car si elle n'est plus maintenant en Antioche & en la Palestine, elle est pardeçà, & ailleurs. Et l'Eglise est la cité où Dieu habite, tant qu'elle oit la voix de Dieu.

Ceux, dit-il, *qui disent que l'Eglise s'est perduë, sont perdus eux-mesmes.* Qui en doute? Mais

qui eſt donc perdu, que ceux qui diſent que l'Egliſe eſt perduë; ſi l'Egliſe Romaine n'eſt l'Egliſe vniuerſelle, que vous appellez Catholique? Le paſſage de S. Matthieu porte, que celuy qui ne ſe fonde ſur Dieu, baſtit ſur du ſable, & eſt vn fol. Vous ne vous fondez pas ſur la parole de Dieu, ſur vn ſeul Chriſt. Vous ne vous fondez pas donc ſur Dieu; vous baſtiſſez mal, & ſur du ſable, & non ſur la pierre viue, eſleuë, & fondamentale, le Fils de Dieu viuant. Vous eſtes donc perdus, vous eſtes inſenſez. Et à l'article de la mort voſtre baſtiment cherra, voſtre confiance ſera abatue, & perirez malheureuſement, ſi Dieu ne vous donne repentance, & ne vous fait miſericorde auparauant. Helas! où nous fonderons-nous qu'en Dieu? Seruirons-nous Dieu autremẽt qu'il n'a commandé par ſa parole? Chercherons-nous ſalut ailleurs qu'en luy, & autrement, ou par autres moyens qu'il ne veut, & n'a ordonné? Serons-nous mieux fondez ſur noſtre inuention, ſur l'imagination des hommes, & ſur les deuotions, inuentees en leur teſte ſans la parole de Dieu? Que font-ils auſſi en la Papauté, que flotter parmy le deſeſpoir? Ne diſent-ils pas qu'il faut eſtre en doute de ſon ſalut?

De Sponde nous mene apres ſur la duree continuelle de l'Egliſe. Nous ne la nions pas, & ne diſons pas que l'Egliſe ait peri: mais nous diſons, qu'elle a eſté corrompue. Il y a bien de la differẽce entre mourir, & eſtre ma-

lade : & entre perir, & se corrompre. Il nous presche encore la vaillance de l'Eglise Romaine, les heresies qu'elle a terrassé & combattu. Que vous sert-il qu'elle ait autrefois fait cela, & que maintenant elle soit heretique elle-mesme? De combien d'heresies la trouuons-nous chargee, tant qu'il semble qu'elle ait presque tout amassé? Mais quelles heresies a combatu l'Eglise Romaine de nostre temps? Elle les couue. Et quant aux heresies qui ont jadis esté combatues, qui y a fait meilleur deuoir que les pasteurs des Eglises d'Affrique, & de Grece? Il dit qu'il s'est rendu à l'Eglise Romaine, pour n'estre plus si flottant & desesperé. Et quoy? leur doctrine porte, que c'est peché d'estre asseuré de son salut. Il s'est donc rendu au lieu, où flotter & estre incertain de son salut, est tenu pour œuure de salut.

Apres cela il dit, *que la continuation de l'Eglise est plus valable que la recente naissance des heresies*. Nul n'en doute : nous ne sommes pas en dispute de cela. Mais bien si vne recente reformation n'est pas plus valable qu'vne vieille corruption, comme elle est en l'Eglise Romaine; à sçauoir telle, qu'il faut estre aueugle pour ne la voir pas. Appelle-il la reformation de nos Eglises, vne naissance d'heresies? Il le dit: Mais nos escrits font foy du contraire: Ils sont la mort aux heresies, & à celles de la Papauté mesmement. Quelle heresie troue-il au Symbole des Apostres? Il n'en y a

non

nõn plus en noſtre confeſſion de foy. Il ny a eu hereſie, n'en y a maintenant, ny iamais ny en aura, qui ne ſoit par là reprouuee. Or il allegue ceſte continuation d'Egliſe pour ſe ſeruir de l'antiquité. Toutesfois il trouue que l'antiquité ou longueur du temps eſt vn tirelaiſſe : Neantmoins en fin il en fait, dit-il, vn argument cõtraignant, pour croire que ceux qui ne font que venir, n'ont pas tant d'auantage en vne doctrine ancienne, que ceux qui l'ont puiſee des premiers poincts de l'antiquité. Nous reſpõdons qu'il dit vray, & qu'il parle contre luy : Car nous auõs puiſé noſtre doctrine des premiers poincts de l'antiquité; Car elle eſt de la parole de Dieu, qui eſt l'Eſcriture ſaincte. Mais vo⁹ eſtes venus depuis, & auez mis & introduit en l'Egliſe voſtre Papauté. Auez-vous donc autant d'auãtage que nous ? vous qui parlez depuis trois iours, au regard de nous, qui ne parlõs que par la bouche de Dieu, des Prophetes & des Apoſtres? Page 68.

Il preſuppoſe faux, quand il dit, *qu'eux, comme plus anciens que nous, peuuent plus raiſonnablement auoir conſerué la doctrine de ſalut que nous.* Car puis qu'ils n'ont pas la doctrine ancienne pure, ils ne l'ont peu conſeruer par aucune raiſon, ny ne le peuuent raiſonnablement dire. Au reſte, nous faiſons paroir par nos confeſſions de foy, catechiſmes & formulaires de nos Sacremens, de nos prieres, & par autres eſcrits, comme par nos preſches, que noſtre doctrine eſt la doctrine ancienne

fondée en la parole de Dieu. S'il demande, qui la nous a conseruee? nous luy respondrons, l'Escriture saincte. Nous l'auons trouuee en la Bible, aux anciens Docteurs, & Conciles, & en l'Eglise Romaine mesmes: combien que ç'ait esté comme on trouue vne perle parmi des bourriers; Dieu l'a ainsi miraculeusement conseruee. Et ainsi tousiours, côme la verité est plus ancienne que le mensonge, nous tenons que nostre doctrine, qui est, que le salut est de Dieu & de l'Agneau, est plus anciéne que le mensonge de la Papauté, qui est de cercher le salut en la Messe, & autres deuotions côtraires à l'Euangile eternel du Fils de Dieu. Nostre doctrine est dés le cômencemét du môde; dés que nos premiers parens eurét peché. Dieu luy-mesme la preschee, La semence de la femme brisera la teste du serpent. Et nostre Seigneur est l'Agneau occis dés la fondation du monde; c'est à dire, tousiours Sauueur. Dieu estoit en Christ, dit l'Apostre, se reconciliant le môde. Et ailleurs, Dieu l'a ordonné de tout temps pour propitiation, par la foy, au sang d'iceluy.

Apoc.13.8
2.Coriu.5.19.
Rom.3.24.

Il couche apres en titre, *que tous ceux qui se vantent de l'Escriture saincte, ne sont pas l'Eglise*: Et il dispute, que l'Escriture saincte n'a aucunement la prerogatiue de l'antiquité. Ce sont icy ses mots, *I'aduoüe que l'Escriture saincte pourroit auoir en cecy quelque prerogatiue, si ceux qui s'en veulent seruir, pour renuerser ceste continuelle conseruation de l'estat de l'Eglise,*

Page 68.

pouuoyent iamais persuader à tout homme de sain iugement, par quelque ferme demonstration, de qui ils ont appris que ces saincts liures, qu'ils vãtent si fort, soyent ceste parole de Dieu, laquelle nous sommes obligez d'entendre. Quoy ? doute-il de cela ? luy faut-il quelque domonstration pour le luy prouuer ? Il n'à le iugement sain ny Chrestien. Mais comment, dit-il apres, que nul n'honore l'Escriture saincte tant que luy; veu qu'il la reuoque en doute ? est-il donc de sain iugement ?

Mais il presuppose faux contre nous, & nous impose, en disant que nous-nous voulons seruir de l'Escriture saincte, pour renuerser ceste continuelle cõseruation de l'estat visible de l'Eglise. Nous ne nous prenõs qu'à la Papauté, à vn faux visage d'Eglise, & à vn masque que nous voulons oster. Vostre estat de Papat, Patriarchat, Cardinalat, & tel Episcopat que le vostre, & toute telle hierarchie que vous auez, n'est point de l'estat de l'Eglise des Apostres. Ce n'est point vne continuation d'estat d'Eglise estably par eux. Cela ne fut iamais ordonné de leur temps : c'est long temps apres, comme sera dit en son lieu. Ce n'est point vne continuation d'estat d'Eglise, mais vn commencement & continuation de corruption, que par la parole de Dieu nous ostons & reformons.

Mais pour venir à son dire, il dit, *que si on sçauoit de certain que l'Escriture saincte fust la parole de Dieu, que lors elle auroit quelque prero-*

gatiue; à ſçauoir, pour l'antiquité & pour la verité. Il la deſpoüille de toute authorité en l'affaire de noſtre ſalut, de la foy, & vraye religion. N'honore-il pas bien l'Eſcriture ſaincte, Dieu & ſa parole? Il dit ailleurs, que ce n'eſt que ſimple papier, & vn iuge muet: & icy, qu'on ne ſçauroit perſuader à vn homme de ſain iugemét, que ce ſoit la parole de Dieu. Qu'eſt-ce à dire, ſinon que c'eſt vne beſtiſe de la croire? Auſſi ne luy faites-vous pas tant d'honneur, que de la croire au faict de voſtre ſalut. Quand on vous l'allegue, vous hochez la teſte, & la reiettez, pour ſuyure les deuotions de vos peres, & preferez cela à la parole de Dieu.

Si vous croyez qu'il y a vn Dieu, que ne croyez-vous qu'il a donné ſa parole, que l'Eſcriture ſaincte eſt la parole de Dieu? Et ſi la ſaincte Eſcriture n'eſt ceſte parole de Dieu, où la prendrez-vous? Mais Dieu ne parle-il pas en l'Eſcriture ſaincte? voyez, & oyez-le parler là dedans dés les premiers iours du monde. Il a parlé à nos premiers parens, & auant & apres le peché: il leur a preſché & aſſeuré le ſalut en Ieſus Chriſt, comme eſt porté par l'Euangile. Il a parlé aux anciens Patriarches, & apres a fait mettre ſa parole par eſcrit; donné ſa loy, & ſes commandemens à Iſraël; donné loix pour la police, pour les ceremonies & Sacremens, pour les mœurs, & le tout en eſcrit par Moyſe. Il a parlé par les Prophetes ſuyuãs, qui ont expliqué cela. Les

explications & propheties qu'ils ont mis par escrit,c'est la parole de Dieu. Et ce que les Euangelistes & Apostres ont escrit,à sçauoir,le nouueau Testament, c'est l'Euangile, & parole de Dieu, & le message asseuré de nostre salut en vn seul Iesus Christ : car tous ceux-cy ont parlé & escrit par le S. Esprit, là donc est la parole de Dieu. Si vous ne la prenez là, ie ne voy point où vous la prendrez. Car Dieu sera-il Dieu, aura creé le monde, y aura mis l'homme pour Roy, luy aura tout mis sous ses pieds, l'aura releué de sa cheute,asseuré de son pardon, l'aura racheté, se le sera reconcilié,& n'en aura rien dit; là dessus Dieu n'aura pas parlé ? Et où qu'en ceste Escriture saincte ? Dites où ailleurs ? Ce sont nos demonstrations, & surquoy nous-nous fondons; quand nous disons que la saincte Escriture est ceste parole de Dieu, laquelle nous sommes obligez d'entendre. Dieu ne peut estre sans sa parole, par laquelle il veut estre cognu,seruy,& adoré, non plus que sans sa prouidence. Et puis qu'il a parlé en l'Escriture saincte, que cela nous conste bien, où prendrons nous sa parole qu'en la saincte Escriture, vieil & nouueau Testament ? d'où luy en dõnerez-vous vne autre?Le Pape,dites-vous, la fera. Mais Dieu y a prouueu, l'a faite & donnee,& pour l'Euesque de Rome, & pour tous. Qui la donnera que Dieu? Qui sçait sa volonté s'il ne l'a dit ? Qui est son conseiller? Qui cognoist ce qui est de Dieu, que l'Esprit

de Dieu? Serez-vous mieux fondez ſur la parole du Pape, que ſur la parole de Dieu? Si c'eſtoit au Pape de faire la parole de Dieu, falloit-il que Dieu en fit? Abolirons-nous la parole de Dieu, pour receuoir celle de l'Eueſque de Rome? Quoy? ce ſeroit l'atheiſme; ou faire comme s'il n'y auoit point de Dieu au ciel: ou comme ſi Dieu ne ſe ſoucioit du ſalut, & euſt laiſſé au Pape d'en ordonner.

Il faut maintenãt reſpondre à ſa queſtion: Il demande, *qui nous fait croire que la ſaincte Eſcriture ſoit la parole de Dieu, & qu'il n'y ait pas d'autre parole de Dieu?* Ie reſpon encore ſommairement, que nous voyons que toutes les Egliſes ont receu l'Eſcriture ſaincte pour parole de Dieu; ſoit l'Egliſe de Rome, celles d'Italie, des Gaules, des Allemagnes, de Grece, de Syrie, d'Affrique, & d'ailleurs: les Docteurs, Martyrs, Conciles & Confeſſeurs auſſi: nous ſuyuons ce conſentement. D'autrepart la verité des promeſſes, menaces, propheties, & l'accompliſſement d'icelles, & au temps predit & ordonné que nous voyons en l'Eſcriture, nous fait croire que c'eſt la parole de Dieu: & auſſi les miracles que Dieu a iadis fait par ſes Prophetes & Apoſtres, pour l'authoriſer comme parole de Dieu. Dauantage, comme les hommes ſaincts ont parlé & eſcrit, eſtans inſpirez par le S. Eſprit; nous auſſi inſpirez par le meſme Eſprit, nous recognoiſſons de meſme l'Eſcriture ſaincte pour la parole de Dieu, & n'en pouuons recognoi-

ſtre d'autre. Nous ſçauons donc que l'Eſcriture ſainɛte eſt la parole de Dieu, par le meſme Eſprit qui l'a dõnee. Car comme il a donné aux hõmes ſainɛts de croire, de parler, & de rediger par eſcrit les ſainɛtes Eſcritures, pour la vraye & pure parole de Dieu: auſſi nous dõne-il d'ouyr & de croire, que là Dieu parle à nous. Et ſauons bien que la Metamorphoſe d'Ouide, ou ſes Faſtes, ou Platon, Homere, & quelques autres, meſmes les traditions de l'Egliſe Romaine cõtraires à l'Eſcriture ſainɛte, ne ſont pas la parole de Dieu. Et quand nous voudrions croire cela, nous ne pourrions, eſtans par l'Eſprit de Dieu reſolus du contraire. Pouuez-vous croire le contraire, de ce que vous croyez par le S. Eſprit? Par iceluy nous voyons en l'Eſcriture ſainɛte vne telle maieſté, grace, & grauité, vne telle ſincerité & verité, promeſſes, menaces, douceurs, conſolations: & nos cœurs en ſont tellement épris & rauis, que nous croyons que c'eſt Dieu qui y parle. Mais vous-meſmes n'en eſtes-vous pas conuaincus? Comment donc nous demande ceſtuy-cy, qui nous fait croire que l'Eſcriture ſainɛte ſoit la parole de Dieu, & non vne autre eſcriture? La cauſe efficiente de noſtre croyance, eſt Dieu par ſon ſainɛt Eſprit: mais vous pẽſez que la croyance de ce qui eſt de noſtre ſalut ſoit de nous-meſmes: là où l'Apoſtre dit, Qu'il nous eſt donné de croire, comme de ſouffrir pour noſtre Seigneur: Nul ne peut venir à moy, ſi

mon Pere ne le tire. Item, Nul ne peut dire, Seigneur Iesus, que par le S. Esprit. Nous ne pouuons croire ce qui est de Dieu, que par le S. Esprit. Or l'Escriture saincte est parole de Dieu : Nous la croyons donc telle par le S. Esprit. Veut-il dire que c'est l'Eglise qui nous fait croire, que l'Escriture saincte est parole de Dieu? Que veut-il conclurre de là? que l'Eglise est donc plus croyable que la parole de Dieu, & plus anciẽne? Nous auons monstré que tout cela est faux. Mais pourquoy amene-il cela icy, où il est question de monstrer, si la doctrine de salut est la marque de l'Eglise, ou non?

Il semble bien pourtant qu'il laisse ceste dispute des marques de l'Eglise, pour attaquer la dispute d'vn autre costé, & remuer sa batterie. Car il demande, *qui nous a conserué ces belles reliques, des labeurs de tant de grands & saincts personnages, pour n'en auoir eu l'intelligence que depuis soixante ans en ça?* Mais pense-il que nostre intelligence soit si nouuelle? nous ne disons rien que les Anciẽs n'ayent dit, & Docteurs & Conciles, & premierement la parole de Dieu. Que disons-nous qui y contreuienne, voire qui n'y conuienne? Les Anciens ont comprins ces cahiers comme nous, voire en tout: nous le faisons apparoir, ie l'ay monstré cy dessus. Quand M. Luther a preschié contre les indulgences, il auoit la parole de Dieu, & toute l'antiquité pour luy. Car la parole de Dieu ne parle point de ces indulgen-

Page 69.

ces, & l'antiquité n'en dit rien. En nos interpretations,nous auõs les Anciens pour nous, & contre vous. Ce que i'ay fait voir en la premiere partie de ces declaratiõs. Car de Sponde ramene icy cela mesme qu'il a dit là.

Ce qu'il dit donc, qu'à nostre dire toute l'antiquité a esté damnee, que l'Eglise a esté miserable, qu'elle n'a fait que remplir l'enfer d'ames, qu'elle a esté sans la vraye intelligence de l'Escriture saincte (si nostre doctrine est vraye) est vain & tout faux. Car les Anciens ont eu la mesme intelligence que nous, iusques à ce que la Papauté ait eu le dessus. Et encore nombre infini de Docteurs ont eu ceste mesme intelligence que nous, & crié contre le Pape & la Papauté, comme nous. Tout n'a pas donc esté perdu, quoy que la confusion ait esté grande. Et quant à ce qu'il dit, *que si nous auons les liures des Anciens, & les lisons, que nous ne les deuons pas donc mespriser.* Ie respon, qu'aussi ne faisons-nous. Nous les lisons, & vous le faisons bien sentir: Car c'est contre vous que nous-nous en aidons, & les suyuons en tout ce qu'ils sont cõformes à la parole de Dieu; autrement non: & ne faisons en cela rien, que selon qu'ils ont escrit, & nous ont enseigné de faire.

Il promet de dire pour l'antiquité contre la nouueauté: mais quel besoin de nous faire leçon de cela? Car nous prenons l'antiquité, nous y tenons, & la mettons sus. Ie dy l'antiquité que vous auez banni de l'Eglise par vo-

qui tua le feu Roy? Porte-on ainſi des chãdel-les à M.Luther,& luy dit-on, *Ora pro nobis?*

Il compare par moquerie Martin Luther à Moyſe : & comme ſi Dieu auoit eſpandu de ſon Eſprit ſur les autres. Ne ſçait-il pas qu'en meſme temps, Dieu donna à pluſieurs, la meſ me cognoiſſance qu'à Martin Luther? Et à quelques vns, comme à Zuingle auant luy, & ſans auoir communiqué enſemble,& ſans s'e-ſtre iamais veu, ny ouy parler, l'vn de l'autre?

C'eſt tout ce qu'il auoit à dire pour l'anti-quité contre la nouueauté. Et de là il fait vne concluſion ; à ſçauoir, que nous ne comba-tons pas l'antiquité de l'Egliſe par les Eſcri-tures, puis que c'eſt ceſte Egliſe meſme qui nous a donné la certitude, que ce ſont là les Eſcritures. Ie reſpon, que nous ne comba-tons pas l'Egliſe, ny l'antiquité d'icelle; mais la Papauté, & la fauſſe doctrine de l'Egliſe Romaine, introduite en l'Egliſe contre l'E-ſcriture ſaincte. Au reſte l'Egliſe Romaine ne nous donne point la certitude des ſainctes Eſcritures : car c'eſt l'œuure du ſainct Eſprit, duquel elles ſont procedees,& donnees à l'E-gliſe. C'eſt luy qui les fait croire & receuoir, auec aſſeurance que c'eſt la parole de Dieu.

Auſſi ne diſons-nous pas que l'Egliſe en ait Page 70.
groſſierement ignoré le ſens, ny les anciens Docteurs & Conciles, comme à fait depuis l'Egliſe Romaine ; & diſons, que comme l'E-gliſe ancienne les a entenduës, qu'elle les a re-ceuës. Quant à ce qu'il dit que les Conciles,

les ont examinees, il ſe trompe. Les liures des Prophetes & du nouueau Teſtament, cõmme nous les auons, ont eſté receus des Anciens auec reuerence, comme parole de Dieu; ſans les examiner & aſſuiettir à leur examen; comme ſi ç'euſt eſté à eux de leur donner authorité, d'y adiouſter, ou diminuer, ou les faire Eſcriture ſaincte & parole de Dieu. L'Eſcriture ſaincte n'eſt pas ſubiette à l'examen d'vn Concile. Nul Concile n'a diſputé les liures de Moyſe & des Prophetes, ne ceux du nouueau Teſtament. Que ſi quelques particuliers ont douté de quelques liures du nouueau Teſtament: ſi eſt-ce qu'ils ont tous eſté recognus en l'Egliſe pour parole de Dieu, & ont eſté receus de toutes les Egliſes, ſans en demãder au Pape ſon aduis, ou s'en remettre au ſeul iugement de l'Egliſe Romaine & de ſon Eueſque. Au reſte, les anciens Conciles n'ont pas combatu les Eſcritures ſainctes, & n'a pas eſté de beſoin qu'on ait expedié aux Conciles pour ce poinct: ny n'a fallu cõtredire aux Anciẽs, en ceſte puiſſãce effrenee que vous donnez à l'Eueſque de Rome: Car ils n'õt iamais entendu ny voulu luy conferer l'authorité de Dieu, ou de Lieutenant de Dieu en terre, telle que vous luy dõnez; non pas meſmes le Concile de Conſtance dernier. Au demeurant, par l'Eſcriture ſaincte nous monſtrons bien, que l'Egliſe des Apoſtres eſtoit Egliſe de Dieu: c'eſtoit la primitiue Egliſe. Et apres auſſi, l'Egliſe qui a ſuiuy la meſme doctrine, eſtoit E-

glise de Dieu ; voire l'Eglise Romaine mesme, qui s'est corrõpue, depuis qu'elle se gouuerne par ses traditions, & non par la parole de Dieu, qui forme & fait la face de l'Eglise de Dieu. Que si quelquefois és anciens Conciles on a voulu establir quelque poinct de doctrine contre la parole de de Dieu, il a esté libre de contredire ausdicts Conciles, par la mesme parole de Dieu, qui y a esté ouye: comme au Concile de Nice, où estoyent 318. Euesques, qui defendoyent le mariage aux pasteurs de l'Eglise. Vn seul Paphnutius leur cõtredit par l'Escriture saincte, & monstra que le mariage est sainct & honorable, & qu'il ne derogue en rien à la saincteté du ministere, & qu'il est la couche sans macule: mais que Dieu iugera les paillards & les adulteres. Il fut oüy, & sa voix suyuie de tous. Demande maintenant pourquoy cestuy-là seul estoit plus sage que tous les autres, & que nul ne s'aduisa de cela comme luy? Heb. 13. 4.

De Sponde dit, qu'il ne veut pas entrer aux disputes particulieres, à sçauoir disputer particulieremẽt s'il y a vn purgatoire, pour purger les ames dans le feu apres ceste vie, où il est; si l'eau benite esteint ce feu; depuis quand est ce purgatoire ; si Dieu en auoit rien dit à Moyse : si les liures de Moyse ordonnent des sacrifices & prieres pour les morts, ou s'ils les defendent. Item, si vn *De profundis*, ou vn *Libera me*, deliure de là. Si la Messe en sauue ; si elle est ordonnee de Dieu, & où l'Escriture

saincte le dit : & si elle a ceste vertu de faire que Dieu pardonne les pechez des viuants & des morts. Si la mort & passion de nostre Seigneur ne sauue sans la Messe. Item, si le Prestre fait le corps de nostre Seigneur; s'il le fait de pain. Si le corps de nostre Seigneur est par tout, s'il est au ciel ou en terre : s'il se mange à belles dents ou en l'ame. Item, si les Saincts postulent au ciel, s'ils regardent du ciel icy: s'ils sçauent qui les prie & qui non, & s'ils aiment bien qu'on leur porte des chandelles, des œufs, & autres offrandes? Il ne veut pas aussi particulierement disputer s'il faut baptiser les cloches. Item, si on a salut par la mort & passion de nostre Seigneur, ou par les œuures; comme les plus meschans mesmes pretendent d'estre sauuez par leurs œuures. Ce qu'il veut disputer, c'est si le Pape n'est pas chef de l'Eglise pour la viuifier, pour dependre de luy : Et s'il n'a pas toute puissance sur l'Eglise pour la gouuerner, comme s'il estoit la bouche de Dieu, & auoit les clefs du royaume des cieux seul en sa ceinture, & le pouuoir d'ordonner de tout ce qui est de nostre salut. S'il a vne fois gaigné cela pour le Pape, il n'y a aucun poinct de religion en l'Eglise Romaimaine, qu'il ne gaigne sans disputer. Car si le Pape est par dessus la parole de Dieu, a toute authorité sur tout ce qui est de Dieu, & ne peut errer; tout ce qu'il dira ne sera-il pas bon? Il fera du salut comme il voudra : c'est ce que cerche de Sponde.

Et pourtant il dit apres, *Il me suffist pour ceste heure de me resoudre où ie trouueray ceste Eglise; hors laquelle ie peux bien trouuer les Sacremens & la parole de Dieu: mais non pas le salut.* Qu'est-ce que dit cest homme? Ne resue-il pas? car où est la parole de Dieu leuë, ouye, preschee, creuë, & receuë qu'en l'Eglise? & où les Sacremens, que là où est ainsi la parole de Dieu? La Circoncision est appellee seau de la iustice de la foy, il n'en est pas moins de nos Sacremẽs. Ce sont seaux & tesmoignages des promesses de Dieu, signes & gages visibles de nostre salut, que Dieu nous promet par sa parole. La doctrine est, où est la parole & les Sacrements, & là est le salut. Là Dieu l'offre, le promet, le donne, l'asseure, & en met les gages en main, & le salut quant & quant, & en rendons graces à Dieu. Rom.4.11.
Le salut n'est-il pas donné où est la parole de Dieu, & où sont les Sacremẽs? Ceux qui sont baptizez, ont vestu Christ. Le pain que nous rompons, est la communion au corps de Christ. Et où cela qu'en l'Eglise? Où est donc l'Eglise, que là où est la parole de Dieu, & où sont les Sacremens? Et où est le salut que là mesme? Pense-il (le miserable qu'il est) qu'il y ait Eglise de Dieu, que là où Dieu promet le salut? Et où le promet Dieu, que là où est sa parole, & où il donne ses Sacremens pour seaux d'icelle, & pour gages & tesmoignages de salut? Le salut est où est la foy, & la foy où est la parole de Dieu. Nostre Seigneur a

commandé d'enſeigner,& apres de baptizer: & a promis le ſalut à ceux qui croiront. Le ſalut donc ne ſe peut trouuer (contre ce que dit de Sponde) que là où ſont la parole de Dieu & les Sacremens: c'eſt là auſſi qu'eſt l'Egliſe, à ſçauoir, où eſt la parole de Dieu & les Sacremens. Car par l'ouye de la parole de Dieu, on a la foy: & par la foy on apprehende & a-on le ſalut, & non autrement.

La raiſon qu'il a pour dire que la parole de Dieu & les Sacremens ſe peuuent bien trouuer hors l'Egliſe, mais non pas le ſalut: c'eſt que *Nul* (dit-il) *ne peut auoir la vie, qui n'a Ieſus Chriſt pour chef, qui n'eſt en ſon corps, à ſçauoir l'Egliſe.* Et quoy? Où a-on Ieſus Chriſt pour chef, qu'où eſt l'alliance de Dieu? Et où eſt l'alliance de Dieu, qu'où s'annonçent ſes bontez, ſe preſche ſa verité? qu'où eſt la parole de Dieu ouye, & receüe par foy, & où les Sacremens ſont donnez & receus pour gages de ſalut? Le pain que nous rompons, dit l'Apoſtre, eſt la communion au corps de Chriſt. En la Cene donc nous auons Ieſus Chriſt pour chef, elle nous en eſt teſmoignage: partant nous teſmoigne que nous ſommes en ſon corps, chair de ſa chair, & os de ſes os. Cela eſt en l'Egliſe: & en l'Egliſe ſont la parole & les Sacremens, & non ailleurs. La Circonciſion n'a pas eſté Sacrement aux peuples idolatres, ny ne l'eſt aux Turcs; ny leur ablutions, bapteſme: & les ſacrifices n'ont pas eſté Sacremens aux Payens: Car ils n'auoyent

pas

pas la parole de Dieu, ſans laquelle les Sacremens ne ſont que maquerelages de Satan. La parole ioincte à l'element, dit ſainct Auguſtin, eſt fait le Sacrement. Il eſt ainſi que noſtre Seigneur nous donne la vie; parce qu'il eſt noſtre chef, & nous ſes membres: mais de Sponde s'abuſe de s'imaginer vne Egliſe, dont noſtre Seigneur ſoit le chef, l'Egliſe ſon corps, & où ſoit le ſalut, que là meſme où eſt la parole de Dieu preſchee & receuë, & les Sacremens adminiſtrez. Car c'eſt là, & non ailleurs, qu'eſt l'Egliſe vraye & pure, le ſalut, ce corps myſtique de noſtre Seigneur, & luy le Fils de Dieu, chef pour nous viuifier. Mais s'il ne viuifie que ſon corps, quelle vie y a-il pour ceux qui prennent le Pape pour chef de l'Egliſe, comme fait l'Egliſe Romaine? Qui la peut viuifier que Dieu? Cõduire & gouuerner par tout l'vniuers ſous le ſceptre de ſa parole & par ſon Eſprit, que noſtre Seigneur vray Dieu & vray homme?

Traicté 8. ſur S. Iean.

De Sponde pretend maintenant de monſtrer, que l'Egliſe eſt plus ancienne que l'Eſcriture ſaincte, mais ſera-ce l'Egliſe Romaine? Sera-elle plus anciẽne que le vieil & nouueau Teſtament? Au reſte il dit cela, pource qu'ils veulent que les differens de la religion ſe vuident par l'authorité de l'Egliſe, & non par l'authorité de l'Eſcriture ſaincte, qui eſt la parole de Dieu. Quelle raiſon y a-il en cela, que l'Egliſe ſe gouuerne par elle, & reſoulde ſes difficultez en ce qui eſt du ſeruice de

Dieu, par elle-mesme, par son aduis, & sans la parole de Dieu ? Dieu n'a-il pas ordonné de tout quand il a dõné sa parole, & cõmandé de
Iean 4. 25. la suyure? Quand le Messias sera venu, il nous
Act. 20. 27. enseignera toutes choses. Ie vous ay enseigné
Luc 16. 29. Iean 5. 39. tout le conseil de Dieu. Item, Ils ont Moyse
Mat. 22. 29 & les Prophetes, qu'ils les oyent. Item, Son-
Mat. 19. 4. dez les Escritures. Item, Vous errez, ne sçachant les Escritures. Itẽ, N'auez-vous point leu ? Nous sommes donc renuoyez à l'Escriture saincte, pour sçauoir la resolutiõ de tous les differens qui peuuent suruenir en l'affaire de la Religion. Dieu n'a pas mis cela au iugement de l'Eglise, ny ne l'a renuoye au Pape: mais l'a retenu à soy, & en iuge par sa parole, qui est l'Escriture saincte. Pourtant l'Apostre dit 2. Timot. 3. v. 17. 18. Toute l'Escriture est diuinement inspiree, & profitable à endoctriner & cõuaincre, à corriger & instruire selon iustice : à fin que l'homme de Dieu soit accomply, & parfaictement instruict à toute bonne œuure. C'est comme S. Paul parle de l'Escriture saincte.

Il faut maintenant voir si nostre aduersaire parle auec raison. *L'Eglise* (dit-il) *est plus ancienne que la saincte Escriture* ; Mais elle n'est pas plus ancienne que la parole de Dieu : car la parole de Dieu estoit auant qu'elle fust escriture. Dieu auoit parlé à Adam, à Noé, à Abrahã ; & Sem auoit la parole de Dieu : les anciens Patriarches aussi auãt que Dieu donnast la Loy. Dieu fit escrire Moyse, mais au-

parauant l'Egliſe auoit la parole de Dieu: Dieu la gouuernoit, l'inſtruiſoit,la conſoloit; luy promettoit ſalut par les promeſſes de ſa parole,La ſemence de la femme briſera la teſte du ſerpent. Item,En ta ſemence ſeront benites toutes les lignees de la terre. C'eſt le ſalut par ſon Chriſt, ce que portent les Prophetes, ce qui a eſté accomply; & la doctrine de l'Euangile en fait foy. Dieu a voulu que Moyſe,les Prophetes,& les Apoſtres ayent eſcrit ceſte doctrine,par laquelle l'Egliſe eſtoit gouuernee auant qu'elle fuſt eſcrite. Pourquoy ont-ils eſcrit, ſinon à fin que l'Egliſe ne fuſt conduite que par la parole de Dieu? Ce qui eſt raiſonnable, puis que l'Egliſe eſt la maiſon de Dieu. Pour qui a Dieu fait eſcrire ſa parole,que pour ſon Egliſe?N'a-ce pas eſté à fin qu'elle ne fuſt ſeduicte ny abuſee par autre doctrine? Mais n'eſt-il pas dit, que l'Egliſe eſt fondee ſur la doctrine des Prophetes & des Apoſtres? Comment ſeroit-elle autrement colomne & appuy de verité? Vous ſerez aſſis ſur douze ſieges, iugeans les douze lignees d'Iſraël (dit noſtre Seigneur.) C'eſt donc que l'Egliſe n'eſt pas plus ancienne que la parole de Dieu; & que la parole de Dieu a eſté auant qu'elle fuſt eſcrite par Moyſe & les Prophetes: & qu'auant, lors & maintenant, & touſiours l'Egliſe n'a eſté,n'eſt, ny ne doit eſtre gouuernee que par ceſte meſme parole de Dieu que nous auons au vieil & nouueau Teſtamēt; que pour ceſt effect nous ap-

pellons l'Escriture saincte. Ie ne disputeray point que la parole de Dieu a este plustost q̃ l'Eglise, comme il faut necessairement; veu que c'est par elle que l'Eglise est faite Eglise de Dieu, formee, reglee, & compassee comme Eglise de Dieu. Et comment serons-nous la maison de Dieu, que par son alliãce, & en l'acceptant? & cela se peut-il faire sans la parole de Dieu? Il faut donc que la parole de Dieu precede, comme la cause son effect; & cõme l'instrument l'ouurage. Mais quoy qu'il en soit, Dieu a ordonné, que son Eglise sera conduite par sa parole, & luy seruy selõ ses commandemens, qui sont en la saincte Escriture,
Esa. 29. Mat. 15. qu'il a donnee pour cest effect. Vous me seruez, dit-il, pour neant, n'ayans pour doctrine que les commandemens des hommes.

Mais si l'antiquité le doit emporter, y a-il antiquité qui soit plus ancienne que l'eternité? Dieu est eternel, sa parole est son conseil, son propos, ce qu'il a ordonné du salut de toute eternité. Il n'y a rien si ancien: Dieu n'a iamais esté sans son conseil. L'Euangile est appellé eternel. Si donc l'authorité demeure deuers l'antiquité, & l'antiquité deuers Dieu, qui est appellé l'ancien des temps; Il faut de toute necessité que l'authorité soit deuers la parole de Dieu, qui est l'Escriture saincte, & non du costé des hommes qui font l'Eglise.

Et à fin que nous examinions maintenant ses raisons, il dit, *que l'Eglise est plus ancienne que l'Escriture saincte de deux mille ans: & que*

Moyse est le plus ancien escriuain de tous : & que depuis Adam iusques à Moyse il y a eu Eglise, encore qu'il n'y eust pas d'Escriture saincte. Ie respon, que la parole de Dieu estoit, & celle mesme qui est à present en l'Escriture saincte. En ce qu'en a escrit Moyse, se voit sommairemẽt tout ce qui lors estoit de l'estat de l'Eglise, & de sa croyance : à sçauoir, de croire & esperer le salut en ceste semence benite & promise, qui deuoit briser la teste du serpent; & en laquelle sont benites toutes les lignees de la terre. C'est Iesus Christ nostre Seigneur, l'Agneau occis dés la fondation du monde, qui a esté hier & auiourd'huy, & sera le mesme eternellement, c'est à dire, tousiours Sauueur : Dieu se reconciliant le monde en luy. C'est ce que lors, & auant la loy, l'Eglise pouuoit & deuoit croire. Nous auõs plus amplement le tout en Moyse & aux autres Prophetes, & au nouueau Testament, & le tout accompli par nostre Seigneur. Cependant qui luy a dit que Moyse soit le premier qui a escrit de la parole de Dieu, ou le plus ancien? Les anciens Patriarches ont eu l'art de l'Escriture. Nous ne sçauõs si la Prophetie d'Henoc a esté escrite ou gardee autrement en l'Eglise : mais nous sçauons bien que Iob a esté plus ancien que Moyse. L'art de l'Escriture estoit de son temps : & on tient qu'il a escrit son liure luy-mesme. N'est-ce pas Escriture saincte?

Gene.3.15 Gene.12.3.& 22.18. Apo.13.8. Heb.13.8. 2.Cor.5.19.

Il dit encore, *qu'il y a eu l'Eglise du nouueau*

Teſtament, auant que l'Euangile fuſt eſcrit par les Euangeliſtes & par S. Paul, & par S. Iaques, & S. Iean, & S. Iude. Mais pourtant l'Egliſe n'eſtoit pas ſans les liures des Prophetes, & ſans la doctrine de l'Euangile, qui a eſté depuis redigee au nouueau Teſtament ; cela n'eſt-ce pas la parole de Dieu ? Nous diſons donc, que la parole de Dieu a eſté auant qu'eſtre eſcrite au vieil & nouueau Teſtament: & que l'Egliſe a eſté gouuernee par ceſte parole de Dieu non eſcrite ; comme maintenant elle eſt gouuernee par icelle-meſme eſcrite. Tout ainſi comme la meſme lumiere qui eſt maintenant, a eſté auant que le ſoleil fuſt, & apres a eſté miſe au ſoleil, à fin que par icelle le monde ſoit eſclairé.

Page 71. Il dit, *que les liures du nouueau Teſtament n'ont eſté eſcrits, que long temps apres que l'Euangile a eſté preſché, & encore par occaſiõ.* Ie reſpon, que l'Euangile a eſté auant preſché par Ieſus Chriſt, & par les Prophetes & Apoſtres; puis que l'Euãgile giſt en ces mots touſiours ouïs en l'Egliſe, Le ſalut eſt de Dieu, & de l'Agneau. Mais commẽt dit-il, que les Apoſtres n'ont eſcrit que par occaſion? Quelle? Il veut dire, que ce n'a pas eſté pour neceſſité. N'eſtce pas vn blaſpheme ? Si on s'en fuſt bien paſſé, quel beſoin eſtoit-il d'en charger l'Egliſe? Mais quoy? Dieu aura-il dõné l'Euãgile & ſa parole, que ce ne ſoit pour là regler la croyãce de ſon Egliſe : & que ceſte doctrine ne demeure à touſiours ? Les Patriarches ont eſté

reiglez par ceste doctrine, car elle estoit; encore qu'elle ne fust pas escrite : & a esté escrite, à fin que vous, & les autres heretiques ne supposiez vne fausse doctrine comme parole de Dieu, au lieu de la doctrine des Prophetes & des Apostres: autrement où en serions-nous ? que nous voudriez-vous faire croire? Comment nous defendriõs-nous de vos traditions, miracles, reuelations des morts, apparitiõs d'esprits, & autres resueries, de vous, des Anabaptistes, & autres heretiques ? Où prendrions-nous dequoy confuter tout cela, si nous n'auions la parole de Dieu en l'Escriture saincte?

L'Eglise (dit-il) *a conserué ceste doctrine preschee, dans son cœur, sans aucuns liures nouueaux: & moyennant ceste doctrine, il luy a esté tresfacile de iuger, si ce qu'vn chacun escriuoit, estoit conforme à ce qu'ils auoyent receu de bouche en bouche de leurs ancestres*. Ie respon, que les Apostres ont presché & expliqué la doctrine de l'Euangile, l'ont conseruee & donnee à l'Eglise; & mise par escrit, & reduite en liures. Ie ne doute pas, que l'Eglise n'ait fait iugement, chacun en son particulier, si ce que les Apostres preschoyent & escriuoyent, estoit conforme aux escrits des Prophetes; comme nous lisons Actes 17.v.11.& 1. de sainct Pierre 1.v.10.& 11. Et pourtant nostre Seigneur & les Apostres n'ont rien mis en auãt, qu'ils ne l'ayent prouué par l'ancien Testament. Mais de Sponde veut dire, *qu'on se fust*

bien passé de l'Escriture saincte. Et pourtant il adiouste, *que quand tous les liures se fussent perdus, encore eussions-nous eu quelque religion, qui auroit esté cõseruee par la tradition verbale de nos Docteurs & par nostre retentiue, aussi bien que ces premiers* Patriarches. Et pour preuue de son dire, il allegue Irenee. Mettons qu'ainsi soit, qui en doute? Car on ne se peut passer de Religion. Mais est-ce le tout d'auoir quelque Religiõ? Dieu veut qu'elle soit telle qu'il l'a ordonnee. Cela ne se cõserue-il pas mieux par escrit, que de bouche en bouche; où il se peut corrompre, peruertir, changer, & alterer? Et de faict, quoy que Dieu ait donné la doctrine de salut par escrit; encore l'auez-vous alteree & corrompue, & en abusez en vostre religion; & nous recourons tousiours à la parole de Dieu comme à l'original: mais vous ne voulez pas ouyr parler de cela. Vous voudriez qu'il n'y eust point d'Escriture saincte: vous estes bridez par icelle, & vos faussetez conuaincues. Vous ne voulez ouyr parler que de traditions verbales, que de vostre parole non escrite; c'est en fin de tout ce qu'il vous plaira, & au Pape de dire, pour vostre profit & gain deshonneste. Irenee qu'il allegue ne veut pas dire, que nous-nous fussions bien passez de l'Escriture saincte: mais que quand nous n'en aurions, & que les Prophetes & les Apostres n'auroyent point escrit, qu'en tel cas on auroit eu recours aux traditions donnees par les Apostres & à vne autre

Irenee li. 3.c.4.

Eglise fidelement instituee; cõme il le monstre par la croyance, laquelle il explique telle qu'elle doit estre en l'Eglise. Et ainsi Irenee ne parle là de traditions autres que des Apostres,& conformes à l'Escriture saincte. Mais voicy les mots d'Irenee tournez en nostre langue. *Mais quoy? si les Apostres n'eussent point laissé les Escritures, ne nous eust-il pas fallu suyure quelque ordre de tradition, telle que les Apostres auoyent donné à ceux à qui ils cõmettoyent les Eglises?* Et de Spõde dit ainsi, Ne faudroit-il pas que nous eussions eu quelque religion, qui nous eust esté conseruee par la tradition verbale de nos Docteurs? C'est ce qu'ils voudroyent, & non pas l'Escriture saincte, pour nous faire croire tout ce qu'il leur plairoit; mais Dieu y a pourueu. Les Prophetes & les Apostres ont escrit, & l'Eglise est fondee sur leur doctrine, & non sur la tradition verbale de quelques Docteurs. Selon Irenee, il ne faut cercher ny tradition, soit des Apostres, soit de l'Eglise, ny parole non escrite, puis que nous auõs l'Escriture saincte: & elle seule maintenant nous doit suffire. Et quant à ce qu'Irenee parle de plusieurs natiõs barbares, qui n'ont pas l'vsage de l'Escriture, & si ont la mesme croyance: il l'explique par apres,& monstre quelle estoit leur croyance laquelle nous voyons, comme il l'a represente conforme au Symbole des Apostres, & telle qu'est nostre croyance. En vn mot, Irenee veut dire, que l'Eglise ne peut ny ne doit estre cõduite,

(soit qu'on ait l'Escriture saincte ou non) que par la doctrine des Apostres, qui est contenue en l'Escriture saincte, qui est la parole de Dieu.

Il dit, *qu'il veut cognoistre l'Eglise, plustost que l'Escriture saincte.* Mais peut-il cognoistre ny Dieu, ny l'Eglise, ny les bontez de Dieu enuers l'Eglise, sans la parole de Dieu? Où cognoistra-il l'Eglise, que là où sont les bontez de Dieu, ses promesses & sa verité? Et où cela, que là où est sa parole leuë, ouye, preschee, creuë, receuë & obseruee? Et s'il est en l'Eglise né & baptizé, ne sçait, & ne cognoist-il pas l'Eglise; & ne s'en voit-il pas membre? Il la cognoist donc. Cependant il dit ailleurs, qu'il la cerche, qu'il la veut cognoistre, veut qu'on la luy monstre, & qu'il luy est tres-necessaire de la cognoistre sur toutes choses, mesmes auant les sainctes Escritures, qui sont la parole de Dieu. Il parle comme s'il estoit Turc: & de faict, les Iesuites traictẽt ceste matiere en la personne d'vn Turc, disant; Où me rangeray-ie pour estre en l'Eglise, si premierement ie ne cognoy ceste Eglise? Là dessus ils se font la responce, qu'il se faut ranger là où est le Pape: que là est l'Eglise. Et disent, quil n'y a Eglise que l'Eglise Romaine, ny salut que là, ny parole de Dieu que ce qu'elle en dira, & en donnera. C'est pour cela qu'il veut cognoistre l'Eglise, plustost que l'Escriture saincte; pour sçauoir de l'Eglise quelle Escriture est la parole de Dieu.

Mais ne le ſçait-il pas encore? ne cognoiſt-il ny l'Egliſe, ny la parole de Dieu? Mais quoy? vn Turc meſme ne cognoiſtra pas l'Egliſe, ny ne s'y rangera, ſi premierement il n'a quelque cognoiſſance des myſteres de noſtre ſalut & redemption; & ne ſera-ce pas donc par la parole de Dieu? Les articles de noſtre foy, ſont le ſommaire des ſainctes Eſcritures, & de noſtre ſalut, auec la priere de noſtre Seigneur, & les commandemens de Dieu. Combien y en a-il de l'Egliſe, qui ne cognoiſſent que cela: & qui ſans ſçauoir lire, en le croyãt ont ſalut? ceux-là ne ſont-ils pas en l'Egliſe? Ils y ſont, encore qu'ils n'ayent veu, ny vieil ny nouueau Teſtament. Mais cependant c'eſt touſiours par la foy, croyance, & cognoiſſance de la parole de Dieu, qui eſt l'Eſcriture ſaincte, qu'ils ont le ſalut, ſont en l'Egliſe, & ſe cognoiſſent & croyent eſtre membres de l'Egliſe. Et autrement on ne peut.

Mais ſi vous demandez, pourquoy il veut pluſtoſt cognoiſtre l'Egliſe que l'Eſcriture ſaincte: c'eſt pour ne recognoiſtre d'Eſcriture ſaincte, qu'autant que l'Egliſe Romaine voudra, & pour nous dire qu'il faut dependre d'icelle, pluſtoſt que de la parole de Dieu. Et pourtant il dit. *Ie ne ſuis pas digne de regarder les ſainctes Eſcritures, ſi l'Egliſe ne m'ouure les liures, & par meſme moyen me deſſille les yeux.* Il louë l'Eſcriture ſaincte, comme choſe qu'il n'eſt digne de regarder: mais cela n'eſt que pour l'auilir plus facilemẽt. Car par meſme moyen

il la deprime, quand il defere plus à l'Eglise Romaine & à son Pape, qu'à la saincte Escriture. Car il n'en veut cognoistre ny entendre ny dependre, qu'autãt que l'Eglise Romaine voudra, c'est à sçauoir, comme rien du tout. Il exalte donc l'Escriture saincte, comme faisoit le diable nostre Seigneur: car il le recognoissoit pour estre le sainct de Dieu, & ainsi l'appelloit; mais pour faire que nul ne creust en luy. Que sert-il qu'il louë tãt l'Escriture saincte, s'il faut plustost dependre du iugement de l'Eglise Romaine & du Pape, que d'icelle? Comme, Que sert-il d'appeller nostre Seigneur Iesus, c'est à dire Sauueur: & luy faire la reuerence, si on cerche salut ailleurs qu'en luy? Si nostre Seigneur est le Sauueur, comment cerchez-vous salut qu'en luy? Si l'Escriture saincte est aussi si digne, que vous estes indigne de la voir, que ne la croyez-vous donc? Il respond, qu'il veut que l'Eglise Romaine (car il ne pretend parler que de cestelà) luy en donne l'intelligence. Il a esté respondu à cela cy dessus, & monstré que l'Eglise ne peut donner d'exposition ny d'intelligence à l'Escriture saincte, que par l'Escriture saincte mesme: & qu'autrement ce ne seroit pas en donner la moëlle & l'intelligence, mais y contredire & l'aneãtir. Il veut que l'Eglise nous dessille les yeux: c'est à Dieu; c'est luy qui les dessille à l'Eglise & à ses Docteurs par son Esprit. Tout bon don vient d'enhaut
Iaq. 1.17. du Pere des lumieres. Pourquoy donc de-

manderons-nous à Dieu la grace de son Esprit, pour auoir l'intelligence de sa parole? Les Docteurs lors la donnent à l'Eglise: mais en l'interpretant fidelement par elle-mesmes, & selon l'analogie de la foy; c'est selon le Symbole des Apostres. Mais les Docteurs de l'Eglise Romaine ont-ils fait cela? ainçois le contraire, en ce qu'ils enseignent le salut par autre que par vn seul Iesus. En cela notamtamment ils errent, & en tout le reste de la Papauté.

Nostre aduersaire veut, *que des Docteurs de l'Eglise Romaine qui sont aujourd'huy, nous montions iusques aux Apostres: Et puis que des Apostres nous descendions iusques à ceux-cy, & que nous recognoissions ceux-cy legitimes successeurs des premiers: & que tousiours de la premiere source que Dieu a ouuerte aux premiers, Dieu a fait ruisseler les fleuues iusques aux derniers.* Page 72. Mais nous ne trouuons pas cela. Premierement nous ny voyons succession que personnelle: & encore si peu, qu'aucuns, auec beaucoup de raison, la reuoquent en doute: Nous n'y voyons pas continuation ou succession de doctrine; mais vne horrible interruption & corruption de la doctrine de salut. Nous le monstrons. Où sont donc *ces fleuues de vie?* Vos Docteurs enseignent-ils en l'Eglise l'Euangile, la doctrine des Apostres, des Prophetes, & le salut par vn seul Christ? Ils corrompent cela y meslent les œuures, vos ceremonies, & vos nouuelles inuentions. Où est

donc *la liaison indiuisiblement enchainee de la cognoissance de nostre salut?* La predication des Apostres, respond-elle aux vostres? ny les vostres, à celle des Apostres? la doctrine est diuerse, nous vous le faisons voir; vous n'y pouuez contredire: & pourtant pour vous couurir, vous alleguez l'Eglise Romaine & vos Docteurs, & nous voulez faire croire, que ce que vos Curez ont dit, & disent, ils l'ont tiré des Apostres. Et les escrits des Prophetes, & des Apostres, & leur Symbole, vous dementent. Vous me direz, qu'à la verité on a introduict en l'Eglise quelques choses qui ne sont pas en la parole de Dieu: mais puis que l'Eglise a introduit celà, que cela y doit demeurer. Ie respon, que non; mais que Dieu a donné sa parole à son Eglise, qu'il a tout dit, & ne faut que cela. Vous direz, que ce ont esté ses legitimes pasteurs, qui ont introduit cela. Ie respon, qu'ils n'ont esté ny legitimes, ny fideles en cela: qu'il ne faut pas s'arrester à eux en telles choses par eux introduites; qu'ils ne peuuent ny ne doyuent rien introduire contre la parole de Dieu. Que cela n'est receuable pour y auoir esté mis par eux, & qu'il en doit estre osté: comme l'autel que le Sacrificateur mit dedans le temple par le commandement d'Achas. Achas estoit Roy, & le Sacrificateur estoit le souuerain Sacrificateur, ayant legitime vocation, & si firent contre Dieu, comme Nadab & Abiu d'offrir feu estrange. Aussi font mal & contre

Dieu, ceux qui mettent en l'Eglise plus que Dieu n'a commandé, & choses contraires à sa parole. La cognoissance de nostre salut, qui est demeuree en l'Eglise Romaine est vn don de Dieu : car il n'a pas tenu à la plus part de vos Docteurs, que tout n'y ait esté peruerty & corrõpu. Mais Dieu n'a pas voulu, pour le salut de ses esleus, que toute la cognoissance du benefice de la mort de nostre Seigneur y ait esté esteinte : & a fait que tousiours on y parle de la mort & passiõ de nostre Seigneur: & qu'il en y a eu memoire au milieu des plus espesses tenebres, corruption & ignorance de vostre Papauté.

Il ne se souuient pas de ce qu'il a dit cy dessus, à sçauoir, que nous leur voulons faire-faire vn grand sault en arriere, de les ramener à la doctrine des Apostres, comme si depuis l'Eglise n'auoit rien profité: & cependant icy il veut bien que nous remontions iusques là: mais c'est pour faire croire, que ce que tient l'Eglise Romaine auiourd'huy, est cela mesme qu'ont tenu & enseigné les Apostres, & que depuis il n'a esté enseigné que cela. Ce qui est faux, ainsi que nous auõs desia dit: car l'Eglise n'a pas demeuré en la pureté de la doctrine des Apostres ; tesmoins les Eglises de Affrique, celles d'Asie & de Grece, qui se sont toutes perdues, & où est auiourd'huy le Mahumetisme. Et quant à l'Eglise Romaine, nous faisons voir, que la doctrine qu'elle a plus en recommandation, n'est pas selon la

doctrine des Apostres, mais toute contraire & à celle des Prophetes.

De Sponde dit que l'Eglise Romaine seule a plus consisté que toutes les autres : & partant que c'est la vraye Eglise. Pource il confesse *que toutes les autres Eglises ont erré, voire mesmes celles qu'a fondé sainct Pierre, excepté,* dit-il, *celle de Rome.* Quoy ? A-elle plus que les autres? Ouy, dit-il, *Elle a son siege en la ville de Rome; & puis elle a esté honoree du martyre de sainct Pierre.* Mais est-ce vne cause bonne, ou non? Car qu'y fait Rome? Qu'y fait le martyre de S. Pierre, pour garder l'Eglise Romaine d'errer? Attribue-il à cela la fermeté de ceste Eglise? Où se fonde-il? Il est aussi mal fondé que ce qu'il dit est faux, à sçauoir, que l'Eglise Romaine seule n'a point erré : Nous monstrons du contraire, soit en la Messe, iustification, purgatoire, inuocatiõ des saincts, le cœlibat, les images, & le reste de la Papauté. L'Eglise Romaine s'est remplie de toutes folles deuotions, comme iadis Ierusalem de Es.2.vers.6 Orient, c'est à dire de toutes superstitions. Ierusalem a esté plus que Rome : nostre Seigneur y est mort, elle en a esté honoree (si cela est honneur) autant que Rome du martyre de sainct Pierre. Cela n'a pas empesché Ierusalem d'errer. *Rome*, dit-il, *a eu Iesus Christ & sainct Pierre pour fondement :* & les autres Eglises que sainct Pierre a fondees, n'ont elles pas erré ? Iesus Christ n'en estoit-il pas le fondement ? Est-ce l'Eglise de Rome qui a seule

ſeule Ieſus Chriſt & S. Pierre pour fondement?Quoy?Où trouuez-vous qu'autre que Ieſus Chriſt ſoit le fondement de l'Egliſe? Baillerez-vous à Ieſus Chriſt S. Pierre pour compagnon, & pour eſtre auec luy le fondement de L'Egliſe?le Dieu viuant n'y peut ſuffire, s'il n'a l'hōme, ſon ſeruiteur, pour compagnon? Vous monſtrez que vous ne ſcauez que c'eſt du fondemēt de l'Egliſe, qui luy eſt fait iuſtice, ſageſſe, ſanctification & redemption. Nul ne la peut viuifier & ſauuer que Dieu. Nul, dit l'Apoſtre, ne peut mettre autre fondement que celuy qui eſt mis, Ieſus Chriſt noſtre Seigneur. C'eſt à Dieu de fonder ſon Egliſe. Il luy a donné ſon Chriſt pour fondemēt: & vous luy donnez S.Pierre pour fondement auſſi? Mais c'eſt ſeulement à l'Egliſe Romaine, que vous donnez noſtre Seigneur & S. Pierre pour fondement. Et de cela ceſtuy-cy dit, qu'elle ſeule ne peut errer. Que vous eſtes mal-ſages! Il n'y a ſottiſe cōme celle des Docteurs de la Papauté! Si S. Pierre n'euſt eſté le fondemēt de l'Egliſe Romaine auec Ieſus Chriſt,tout eſtoit donc perdu, & de long temps elle euſt erré comme les autres, qui n'auoyent que Ieſus Chriſt pour fondement, & non S.Pierre auec luy? Il dira que ie luy impoſe ce qu'il ne veut pas dire; voyez ces mots, apres auoir dit que toutes les autres Egliſes fondees par les autres Apoſtres, & notamment par S. Pierre ont erré, il dit, *ſauf celle qui a eu ſon ſiege en la ville de Rome,*

honoree du martyre de S. Pierre. Que reste-il autre chose, qu'annoncer librement qu'en ce seul endroict est demeuré sain & entier tout ce bastiment de l'Eglise, qui n'a, apres Iesus Christ, que Pierre pour fondement; comme marque trescertaine de sa duree eternelle? Et il cotte en marge, l'Eglise fondee sur S. Pierre: Ceste Eglise donc a eu plus que les autres, à sçauoir deux fondemẽs; signe ou marque qu'elle durera à iamais. Et ce que de Spõde a donné & donne pour cause, il le nomme marque. *Car de là*, dit-il, *elle a seule ce priuilege de ne pouuoir errer.* Mais qu'a fait S. Pierre là plus qu'ailleurs. Ceste-cy est-elle plus fondee sur luy, que les autres qu'il a plantees? Pour estre fondee sur luy, si tant est qu'elle le fust, est-elle plus ferme & moins suiette à errer que les autres? Mais S Pierre l'a-il plantee? N'est-ce pas plustost S. Paul? Vous ne sauriez prouuer par la parole de Dieu, que S. Pierre y ait iamais esté. De Sponde voit bien cela: & pourtant il dit, *qu'il n'est point de besoin de luy opposer le martyre de S. Paul.* Mais quoy? le martyre sera donc la cause que Rome n'errera pas? Elle aura ce priuilege pource qu'elle a occis ce S. Apostre? Pourquoy n'en a eu Ierusalem autant, pour auoir crucifié nostre Seigneur, comme a esté dit? Mais pourquoy n'en aura autant Rome, à cause du martyre de S. Paul qui auoit planté l'Eglise? *Pource* (dit-il) *qu'il n'a iamais eu la commission generale de toute l'Eglise, comme a eu S. Pierre de la bouche de Iesus Christ. Et puis il dit de ceste*

sienne responce, que c'est vne resolution bien faschense à ceux qui ne se plaisent qu'à diffamer ce que le monde a honoré iusques à eux. Nous veut-il faire rire ? qui ne pensera qu'il se moque en tout cecy de la Papauté ? S. Pierre a-il eu plus de commission qu'vn autre Apostre; ny tant que S. Paul, qui seul a fait plus que tous les autres? Nostre Seigneur luy dit par trois fois, Pais mes agneaux. Mais qui ne voit que c'estoit pour le remettre par ces trois fois en sa charge, dont il estoit decheu par trois fois en le renonçãt ? Nostre Seigneur ne fit cela qu'à luy, car les autres n'en auoyẽt pas de besoin. Nostre Seigneur fit cela en la presence des autres : Il estoit de besoin, à fin qu'ils fussent tesmoins que nostre Seigneur l'auoit reinstalé solennellement en sa charge d'Apostre. I'expose cela de mesme que tous les anciens Docteurs. Au reste, nostre Seigneur a dõné à tous ses Apostres vne mesme charge de planter, d'enseigner, de paistre, de lier, de deslier, de pardonner les pechez, de les retenir, de fermer & d'ouurir le royaume des cieux. Mais, comme dit S. Cyprien, il a parlé à vn Pierre, pour monstrer l'vnité de tous; & non pas pour le faire chef sur tous, ou le fondement de l'Eglise. S. Pierre n'a rien eu plus qu'vn autre en sa commission. S. Paul a plus trauaillé, à planter par tout les Eglises, les visiter, les consoler & confermer. Et s'il n'a trauaillé sur l'œuure d'vn autre; ce n'a pas esté qu'il n'eust peu, mais il n'a pas voulu : de peur qu'on ne

Page 73.

1. Cor. 15.

dit, qu'il trauailloit ſur l'œuure des autres. Ce qui euſt obſcurcy la gloire de ſon Apoſtolat,& de ſa vocation tant admirable. Dauantage nous ne diffamons pas ſainct Pierre, pour dire que le ſiege de Rome eſt le ſiege de l'Antechriſt. Car S. Pierre n'a eu iamais là de ſiege,ny Dataires,ny Cardinaux,ny Prothonotaires: ny n'a iamais donné là de bulles,indulgences & pardõs, ny fait ce meſnage qu'y fait le Pape. Dautrepart nous ſuyuõs, tenons & croyons en tout & par tout, la doctrine de S. Pierre.

Page 73. Il dit apres, *qu'il a cerché & recerché nos raiſons,qui ne ſont pas raiſons , ains de la glace*, dit il, *qui ſe fond contre ceſte pierre.* C'eſt comme il rencontre plaiſamment ſur ce mot de pierre, à cauſe de S.Pierre.Car il fait l'Egliſe fondee ſur S. Pierre, plus ſolide (à cauſe de ſon nom) que les autres Egliſes qui ne ſont fondees que ſur Ieſus Chriſt.Mais à cauſe dequoy ſera l'EgliſeRomaine pluſtoſt fondee ſur ſainct Pierre, que celle de Ieruſalem (où il a preſché le premier) & que les autres qu'il a planté (& non l'Egliſe deRome.)Et ſi nous ne voulons croire cela , nous diffamons ſainct Pierre? *Dieu luy a donné des teſmoignage de ſa primauté*, dit-il . Ie reſpon , que Dieu a defendu la primauté entre ſes Apoſtres, comme a eſté dit , & ſe dira ailleurs . Il eſt nommé le premier: Et puis il eſtoit le plus ancien & le plus apparent,& le premier appellé à l'Apoſtolat: Et de telles choſes externes il auoit quelque

apparente : de façon qu'il paroiſſoit volontiers plus qu'vn autre. Pour eſtre nommé le premier, auoit-il authorité ſur les autres onze ? Et le Pape dominera-il ſur toutes les Egliſes, pource que S. Pierre eſt nommé le premier entre les Apoſtres? Où eſt la raiſon?

Nous fremiſſons à ce mot de primauté (dit-il) mais pourquoy ne l'abhorrerons-nous? Quel mal n'a-il apporté au mõde ? Oyez ce que dit Gregoire Nazianzene; à ſçauoir, que depuis qu'on a introduit ceſte primauté entre les Paſteurs de l'Egliſe, qu'elle a ſubuerty l'Egliſe, comme nous verrons ailleurs. Et encore ne parle-il pas de la primauté du Pape de Rome ſur tous les Paſteurs : mais des Eueſques ſur les Preſtres & autres Paſteurs. Et que dit ſainct Gregoire de ceſte primauté, ſinon que ce ſera l'auancoureur de l'Antechriſt, & l'ambition telle en l'Egliſe, que celle du Diable eſtant au ciel ? Cependant ne penſe pas que ceſte primauté nous face peur. Nous la ſçauons combatre, & auons la ſentence que noſtre Seigneur a donné à l'encontre ; Que qui l'affectera ſera hors du royaume de Dieu. Matt. 18. 3. Toutesfois nous ne condamnons ceſt ordre neceſſaire en nos aſſemblees eccleſiaſtiques; qu'il y ait quelqu'vn qui preſide, recueille les voix, & modere l'action : Mais cela n'eſt pas perpetuel, ains à temps: car l'action acheuee, ceſte charge expire. Au reſte, ce n'eſt pas pour commander & ordonner contre la parole de Dieu, & prendre authorité ſur icelle:

mais au contraire, que tout soit fait, dit &
Iean 13.13 ordonné selon icelle. Dauantage nostre Sei-
Matt.23.8. Luc 22.26 gneur a defendu entre ses Apostres la pri-
Marc 9.35. mauté, la retenue pour soy, s'est appellé le Seigneur & le maistre. Il est le chef, le premier & le dernier. C'est luy à qui seul appartient de cõmander à tous par sa parole, & de gouuerner l'Eglise par son Esprit.

Il faut maintenant voir l'accord des quatre Euangelistes, en ces nobles prerogatiues que nostre Seigneur a donné à S. Pierre, ainsi que dit de Sponde, pour le faire primat & Pape de son Eglise. Et premierement, il veut que nous regardions le changemẽt du nom. *Il auoit nom Simon, & nostre Seigneur l'a nommé Pierre*. Et puis, que s'ensuit-il de cela, qu'il soit Pape, & le prince? non: mais bien qu'il a nom Pierre. Au surplus ce nom ne luy a pas esté dõné pour le faire Pape: mais pour monstrer la fermeté de la foy Chrestienne, non seulemẽt en la personne de sainct Pierre, mais
1.Pier.2.5. de chacun fidele: cõme par cela sainct Pierre nous appelle tous pierres viues, estans fondez comme luy, sur ceste pierre fondamentale Iesus Christ nostre Seigneur. A cause dequoy nostre Sauueur dit, qu'estans fondez sur luy, qui seul nous est fait iustice, sagesse, sanctification & redemption, les portes d'enfer ne pourront rien contre nous. C'est de là, à sçauoir de ceste pierre fondamentale qu'il a esté appellé Pierre. Et pourtant S. Augustin dit, que de nostre Seigneur S. Pierre a

esté appellé Pierre ; comme de luy le Christ, nous sommes tous appellez Chrestiens. Ce sont icy les mots de S. Augustin, *non à Petro, petra : sed Petrus à petra ; vt non à Christiano Christus, sed Christianus à Christo. Ideò quippe, ait Dominus, Super hanc petram, quam cõfessus es, ædificabo ecclesiam meam.* C'est à dire, que nostre Seigneur n'est pas appellé la pierre de S. Pierre : mais que S. Pierre a esté appellé Pierre à cause de nostre Seigneur ; comme iceluy nostre Seigneur n'est pas appellé Christ du Chrestien, mais le Chrestien est ainsi nommé & dit Chrestien à cause de Christ. Et pource nostre Seigneur dit à S. Pierre, sur ceste pierre que tu as confessee, ie bastiray mon Eglise. Ce S. Apostre n'a pas donc esté nommé Pierre pour estre Pape, ou Primat, ou le fondement de l'Eglise : mais pour monstrer combien est ferme & asseuré le salut des fideles, la fermeté de leur foy, à cause dequoy ils sont par S. Pierre appellez pierres viues, estãs fondez sur Iesus Christ, & est dit que l'enfer ne peut rien contr'eux.

Traité sur S. Iean 124

1. Pier. 2. 5.

De Spõde dira, que c'est tousiours vn honneur à S. Pierre, que ce changement de nom se soit fait en sa personne. Mais quel hõneur, d'estre le fondement de l'Eglise ? Cela n'est deu ne donné qu'à nostre Seigneur : Il a dit, Ie bastiray mon Eglise, non sur toy Pierre ; mais sur ceste pierre que tu as confessee, dit S. Augustin. Ainsi s'appelle nostre Seigneur, que S. Pierre auoit confessé estre le Christ, le

Fils du Dieu viuãt. Mais quel autre honneur apporteroit ce changement de nom à S. Pierre, de conduire & gouuerner l'Eglise de sa teste, & sans la parole de Dieu ? S. Pierre ne l'a pas fait, ny nostre Seigneur : c'est le Pape qui fait cela. Ce changement a esté à S. Pierre tel auãtage qu'à S. Iean & à S. Iaques, d'estre nommez enfans de tonnerre. Ces noms ont esté donnez à ces deux, mais la chose par la signifiee, a esté commune à tous les autres Apostres & seruiteurs de Dieu, de tonner & foudroyer par la predication de la parole de Dieu, contre la puissance aduersaire de la verité de Dieu : comme ce que signifie le nom de Pierre, est commun à tous fideles.

Ce qu'à S. Iean & à S. Iaques les noms ont esté changez, cela n'est rien, dit de Sponde: *parce que de ce n'est parlé qu'vne fois.* Quoy ? ce n'est pas assez? Si Dieu n'a dit vne chose par deux fois, de Sponde ne le croira pas, mais dira que ce n'est rien ? Pourquoy dit-il, que cecy n'a esté dit qu'vne fois, veu q̃ nostre Seigneur disoit aux disciples estãt de retour de leur voyage, ie voyoy' Satan choir du ciel cõme vn esclair: & veu ce que dit S.Iean Apocal. 11. que les messagers de la grace de Dieu abbatẽt le feu du ciel? Si nostre Seigneur a plusieurs fois dit vne mesme chose, cela rend tesmoignage de nostre dureté, mais sans preiudicier à sa verité. Et quant au faict de S.Pierre, il fut appellé Pierre, au commencement qu'il fut appellé par nostre Seigneur : Et puis quand il fit

ceste confession de foy au nom de tous, & tousiours en son droict lieu & à propos, pour tesmoigner en luy infirme, que la grace de Dieu est à iamais toute ferme. Mais bien, que sert cela au Pape? Nostre Seigneur appelle Simon, Pierre; sainct Iean & sainct Iaques enfans de tonnerre: Il s'ensuit donc que l'Eglise est fondee sur sainct Pierre; & que le Pape peut tout autant que s'il estoit Dieu au ciel & en terre: & peut changer en la parole de Dieu & ordonner de nostre salut; & qu'il le faut croire comme s'il estoit Dieu? Il dit que ces trois Apostres ont eu de grandes faueurs. Mais que S. Pierre est tousiours nommé le premier, si ce n'est en vn seul lieu de l'Epistre aux Galates: & qu'encore là sainct Hierosme, S. Augustin, sainct Ambroise, & sainct Chrysostome, mettent sainct Pierre le premier: ce qui est faux. Mais quand ainsi seroit que touche cela au Pape? Quel droict? Est-il pour cela Dieu en terre? le fondement de l'Eglise? & luy appartient-il d'ordõner contre la parole de Dieu? S. Pierre, S. Iean, & S. Iaques n'ont rien auancé du leur, & contre la parole de Dieu en l'Eglise; ains ont cõme les autres Apostres, enseigné ce que nostre Seigneur leur auoit cõmandé: ils ont tout dit. Le Pape a-il plus que cela, ou quelque chose de meilleur, ny plus d'authorité que les Apostres? Page 74.

Sainct Pierre *a seul marché sur les eaux*: que s'ensuit-il de cela? que le Pape a toute puissance sur Dieu & sa parole: & peut ordon-

ner tout ce qu'il voudra : & la raiſon ſera, pource que ſainct Pierre a ſeul marché ſur les eaux, où il ſe cuida noyer ? Encore eſt de Sponde ſi impudent, qu'il oſe dire que ſainct Pierre a eſté nômé de ce nom de Pierre, pour eſtre le fondement de l'Egliſe : & contredit au ſainct Eſprit qui dit, que c'eſt vn ſeul Ieſus Chriſt, & à Ieſus Chriſt qui dit, Qu'il edifiera ſon Egliſe ſur ſoy-meſme. Car il ne dit pas *ſuper te Petrum*, mais *ſuper hanc Petram*, de laquelle Simon fut appellé Pierre. Car l'Apoſtre eſt appellé *Petrus*, & noſtre Seigneur *petra*: Sur luy eſt fondé ſainct Pierre, & tous les fideles auec luy.

Aug. tract. 124.

2.Pier.2.5

Il dit, *que noſtre Seigneur paya le tribut pour ſainct Pierre*. Mais fuſt-ce pour le Pape ? que ſert cela au Pape? Cela fait-il le Pape Dieu en terre, & le primat de l'Egliſe pour commander au lieu de Dieu ? Sainct Pierre n'a pas eu cela. *Il a prié pour la foy de ſainct Pierre*. Que ſert cela au Pape? Ce n'a pas eſté pour ſa foy que noſtre Seigneur a prié ; mais pour celle de ſainct Pierre, qui entroit au combat, & en la tentation, d'où noſtre Seigneur le releua. Eſt-ce à dire que l'Eueſque de Rome ſera par deſſus Dieu ? *Il a eu charge de confirmer ſes freres*, dit de Sponde. Ouy, c'eſt ſainct Pierre qui a eu ceſte charge, & non le Pape, Il fait le contraire: Car comment ſe confirment les fideles que par la parole de Dieu? il l'oſte; & en ſon lieu donne ſes Decretales, Decrets, & Extrauagantes.

De Sponde met encore plusieurs autres prerogatiues, qu'il dit, que sainct Pierre a eu par dessus les autres Apostres; comme, Qu'apres la resurrection nostre Seigneur luy apparut premier qu'aux autres; luy a laué les pieds le premier: luy a dit, Pais mes brebis; qu'il a annoncé le premier l'Euangile, presché le premier aux Gentils: qu'il fit le premier miracle; monstra sur Ananias & Saphira son authorité. Mais que fait cela pour le Pape? Nostre Seigneur n'a pas fait cela pour l'Euesque de Rome & pour l'esleuer sur sa parole, pour y tailler, rongner, & coudre à sa volonté; & ne l'a pas fait pour cela, ny Pape ny Primat, non pas sainct Pierre mesmes. Cela n'a esté dit n'y fait qu'à sainct Pierre. Que si l'antiquité a loüé sainct Pierre & son siege, ce n'a pas esté pour y poser vne telle chimere que le Pape. Lors il n'estoit pas question de cela; qui s'y fust donc opposé? *Mais donc pourquoy a nostre Seigneur fait tout cela à sainct Pierre, plustost qu'à vn autre Apostre?* Page 75.

Ie respon, qu'on ne sçauroit monstrer que ç'ait esté pour le faire Pape, & establir vne primauté en l'Eglise. Car nostre Seigneur a defendu cela, comme nous voyons, en ce qu'il leur laua les pieds, & en ce qu'il leur commanda de s'humilier à son exemple les vns enuers les autres, iusques à se lauer les pieds les vns des autres, à l'imitation de luy, leur Seigneur & leur maistre. Au reste, il apparut premierement à Pierre apres sa resurrection,

pour le consoler, & luy donner esperance de pardon. Ce que nostre Seigneur luy laua les pieds le premier, c'estoit pour l'humilier le premier,& à tous donner à voir en sa personne (de luy, dy-ie, qu'on dit auoir esté Pape, & sur qui on fonde la Papauté) qu'il ne veut ny maistre ny premier, ny seigneur que luy en sa maison, & qu'en cela il n'y auoit rien pour sainct Pierre, & aussi peu pour ses successeurs. C'est pourquoy il laua les pieds à sainct Pierre le premier. Nous auons ia dit, pourquoy il luy dit par trois fois de paistre ses brebis. Sainct Pierre a premier presché l'Euangile aux Gentils:c'est l'Euangile donc qu'il a presché, ce que le Pape ne fait pas. Prescher l'Euangile,& estre Pape, sont deux. Nostre Seigneur n'a pas ainsi fait sainct Pierre Pape,& encore moins l'Euesque de Rome, ny pour cela, ny pour auoir fait miracle le premier, ny pour auoir fait mourir Ananias & Saphira ; Mais que le Pape en face autant pour preuue de son authorité (comme faudroit s'il l'auoit telle qu'il dit) mais non par faux semblant de faire miracles : comme faisoit Hildebrand, qui faisoit ietter le feu des voutes du tẽple, & de là tuoit ceux à qui il en vouloit par moyens secrets;& puis disoit que c'estoit la vengeance diuine. Ce miracle de sainct Pierre ne prouue pas, que sainct Pierre fut plus qu'Apostre, ne qu'il y ait de Papauté en l'Eglise.

Il dit, *que nous sommes ennemis du siege de S.*

Pierre: & que nous le mettons tant plus bas que nostre Seigneur l'a esleué. Mais quoy? appelle-il le siege du Pape, le siege de sainct Pierre? c'est bien cestuy-là du Pape & non de sainct Pierre. Car S. Pierre a-il eu de tel siege? A qui pensez-vous le faire croire? Ie vous prie, quel a esté son siege, & où? quel estat, quels Cardinaux, quelle Cour, quelle mitre, quelles bulles, quelle puissance sur les Empereurs & sur les Rois? Mais auoit-il vn siege pour defendre ce que Dieu permet, & commander ce que Dieu defend?

Nous troublons sainct Pierre, dit-il, *en sa possession de tant de siecles: & cela trouble tout le monde.* Quoy? depossedons-nous sainct Pierre, ou le Pape, que nous cõbatons en son siege? S. Pierre a-il iamais esté tenu le chef, & le fonfondement de l'Eglise? Le Pape vsurpe cela, & faussement. Vn seul nostre Seigneur est ce fondement, dit sainct Pierre, Actes 4. verset 11. & 1. Pierre 2. vers. 4. 5. & 6. Et nous tous comme pierres viues sommes fondez sur Iesus Christ nostre Seigneur, ce fondement de l'Eglise. L'Eglise est edifiee sur le fondement des Apostres & Prophetes. Ce fondement c'est vn seul Christ. Quant à la primauté. c'est nostre Seigneur qui est le chef de l'Eglise? Vous ne vous appellerez aucun pere en terre, car vous auez tous vn Pere au ciel qui est Dieu: & nostre Seigneur se vendique cela comme sien. Il a racheté l'Eglise; elle est à luy, & il en est le Seigneur & le chef.

Ephes. 2.
Matth. 23. 8. 9. 10.
1. Corin. 7. 23.

De Sponde demande, qu'on luy monstre quelqu'vn qui se soit opposé à la primauté du Pape? Nous le voulons; & premierement
Marc 9.33. 34.35.36. nostre Seigneur, Luc 22. Iean 13. Marc 9. Matth. 23. & 1. Pierre 5. Apres, lis vn gros liure qu'a fait de cela Matthias Flaccus Illiricus, intitulé *Catalogus testium veritatis*. Là il monstre que Roys, Empereurs, Seigneurs, Cours de Parlement, Vniuersitez, Docteurs, Euesques, Cardinaux, Prestres, Moynes, & toutes sortes de gens, ont crié contre le Pape. La Sorbonne mesmes a dit, qu'on se passeroit bien de Pape. Les Canons des Papes aussi s'opposent à sa tyrannie, & le Concile de Tours sous Louys 12. & celuy de Pise, & celuy de Constance.

Tout ce que de Sponde a allegué de sainct Pierre, ne sert de rien pour prouuer la primauté du Pape. Car sainct Pierre pour estre conté le premier entre les Apostres, n'a pas eu pourtant de primauté, ne puissance, ou principauté sur les autres Apostres; comme les Papistes l'appellẽt le prince des Apostres, ou le Pape. S'il m'allegue que sainct Hierosme l'a appellé prince des Apostres; Ie respon, que sainct Hierosme dit cela, non l'Euangile. Ce mot prince, se prend aussi quelquefois entre les Latins, pour illustre, premier, & grand. Mais cela emporte-il d'auoir domination sur l'Eglise de Dieu? sainct Pierre n'a pas eu cela sur les autres Apostres. Et quand sainct Pierre auroit eu cela (ce que non, comme nous

dirons ailleurs) à quel titre sera l'Euesque de Rome son successeur ? Sera-ce par donation, succession, ou substitution, ou testament? S'il y a quelque titre de cela, qu'il le nous face voir. *C'est*, dit-il, *que toute l'antiquité n'est que sur les loüanges de ce chef ministerial de l'Eglise*. Mais de quel chef parle-il, ou de sainctPierre, ou du Pape ? On a loüé l'Apostolat de sainct Pierre, mais l'antiquité ne l'a pas appellé le chef de l'Eglise; ce sont les adulateurs du Pape qui luy ont baillé ces tiltres. Mais pourquoy l'appellent-ils chef ministerial, veu qu'ils le font chef viuifiant, leur Seigneur, & leur Dieu, de qui ils attendent salut ? Quoy? sans Pape, à les oüir parler, tout est damné. Au reste, il n'y a point de chef, ny ministerial, ny viuifiãt, entre les pasteurs de l'Eglise, tous sont freres, toũs disciples de nostre Seigneur, tous egaux, tous ont vn Pere & vn Maistre & Docteur au ciel. Nostre Seigneur n'a pas voulu qu'il y eut de chef entre les Apostres, & si estoyent tous ministres. Matth. 23. 8.9.10.11.

Il dit apres, *que le pouuoir de ce chef, par le commun aduis de l'antiquité, qui est* (ainsi qu'il dit) *conforme à la verité, demeure confirmé en ceux qu'il a laissé en sa place*. Mais equipare-il l'aduis de l'antiquité à la parole de Dieu: & en ce faict icy, qui est cõtre la parole de Dieu? Premierement, l'aduis de l'antiquité n'a pas esté tel; nous le ferons voir & cognoistre en son lieu, quoy que les Anciens ayent beaucoup deferé à l'Eglise de Rome. Secõdement, quãd

tel auroit esté l'aduis de l'antiquité, que l'Euesque de Rome seroit sur tous les Euesques & Eglises du monde. Cest aduis seroit contre la parole de Dieu : car nostre Seigneur n'a pas voulu ny ordonné cela, ny en la personne
Matth. 23. de sainct Pierre, ny en la personne d'vn autre; ains la defendu, & toute primauté & principauté en son Eglise. C'est sa maison; il en est le Dieu, le Seigneur, & seul le maistre, le chef & le Prince.

Mais la raison la plus forte de l'authorité de ce siege, dit de Sponde, *C'est que S. Pierre a estably son siege où il a laissé sa vie, à sçauoir, à Rome*. Faites-vous bouclier de cela? *Il mourut*, dites-vous, *chez soy, en son siege, en sa ville, en son Eglise, possesseur du lieu, declara sa derniere volonté, fit là son testament, & institua S. Clement son successeur; comme pour marque indubitable de sa volonté*. Vous le dites ainsi : Mais où sont vos preuues que sainct Pierre laissa, ou porta sa vie à Rome, & y voulut mourir, pour marque ou tesmoignage indubitable que son successeur auroit son siege à Rome ? Quoy? C'estoit donc à sa volonté de mettre vn successeur en sa place, & à luy de disposer de ce siege? Dieu le luy auoit donné, dites-vous, en proprieté, pour en disposer à sa volonté (car à vostre conte, il faut dire cela.) Si ainsi estoit; pourquoy ne se creeroyent encore les Papes de mesmes, & les Euesques, à sçauoir, le successeur par la nomination & testament du predecesseur ? mais des Euesques de Rome notam-

notamment qui ne se font iamais sans le S. Esprit, ainsi que vous dites? Comment voulez-vous que S. Clement ait esté esleu par S. Pierre seul, & qu'il ait disposé de son siege, cõme de son patrimoine, ou de ses meubles? Timothee fut esleu, mais par l'imposition des mains des Anciens: & ne s'est iamais fait autremẽt en l'Eglise; si ce n'est en ce que nostre Seigneur en a fait en l'election des douze, & de S. Paul, qui ont esté esleus immediatemẽt par nostre Seigneur.

Il dit, que nous voudrions *qu'il fust escrit en l'Escriture saincte, & encore en grosse lettre, que S. Pierre fit sainct Clemẽt son successeur pour le croire: & qu'encore ne le croirions-nous pas; ains que volontiers nous aurions recours aux figures.* Mais à quel propos cecy? Nous ne recourõs aux figures, qu'où il y a figure. Elle est en ces mots; Cecy est mon corps. c'est vne meto-nymie. S. Augustin nous a ainsi appris, quand il dit, *Cùm daret signum corporis sui, non dubitauit dicere, hoc est corpus meum.* Vostre glose ancienne dit, *i. figura corporis mei*, c. la figure de mon corps. Faites vous difficulté de receuoir là de figure ou trope? Ne la receuez-vous pas bien en l'autre partie, où il est dit, Ceste coupe est la nouuelle alliãce en mon sang? Mais quant à l'election de sainct Clement par S. Pierre, nous sçauons bien que cela ne peut estre en l'Escriture saincte. Ie vous feray voir cela, & que ce qu'escrit vostre sainct Clemẽt est tout faux, & puis respondray aux histoires que

Page 75. In 1. c. 1. ad Corint.

de Sponde prend de Belarmini. Vous-vous trompez en vos contes ; les petis enfans s'en moquent: & voicy comment.

Vous tenez, que sainct Pierre mourut à Rome l'an dernier de Neron, qui est l'an 70. de nostre Seigneur, & qu'il tint le siege en l'Eglise de Rome 25. ans. Or pour monstrer que vous-vous trompez, mettons que sainct Paul fut conuerti vn an ou enuiron apres la mort de nostre Seign eur: sa conuersion reuiendra à l'an 35. de nostre Seigneur, prenant sa mort sur l'an 34. de son aage. S. Paul fut voir sainct Pierre en Ierusalem trois ans apres sa conuersion, qui reuient à l'an 38. de nostre Seigneur. Quatorze ans apres S. Pierre estoit en Ierusalem, qui reuiét à l'an de nostre Seigneur 52. de l'an 52. à l'an 70. de nostre Seigneur, qui est l'an dernier de Nerō, ne reste que 18. ans. S. Pierre ne sçauroit donc auoir tenu ce siege que dixhuict ans, ie dy à vostre conte; où sont donc vos 25. ans? Vous direz, qu'il alloit & venoit comme Apostre: c'est là où ie vous attendoy', & par là ie vous prouue, que S. Pierre n'a tenu, ny peu, ny deu tenir ce siege ny 25. ny dixhuict ans, ny auoir vne Eglise particuliere & affectee à luy, non plus qu'vn autre Apostre. Car les Apostres estoyent pour planter çà & là les Eglises; & non pour faire leur siege & residence en vn lieu, comme vous dites que S. Pierre a fait à Rome 25. ans. N'estes-vous pas suffisammét conuaincus de vostre erreur, quand d'vn A-

poſtre vous faites vn Eueſque? Les Apoſtres n'auoyẽt point de lieu arreſté, & les Eueſques & Paſteurs ont chacun ſon Egliſe pour le lieu de leur reſidence. Faites-vous S. Pierre Eueſque non reſident en ſon Egliſe? Pouuez-vous le faire Eueſque, veu qu'il eſtoit Apoſtre?

Mais ie vous demande, comment oſez-vous dire, que l'Egliſe Romaine a eſté 25. ans le ſiege & reſidence de ſainct Pierre, veu que le S. Eſprit & les Apoſtres luy auoyent commis la Circõciſion: c'eſt à dire, la charge de preſcher l'Euangile aux Iuifs, comme à S. Paul, de preſcher aux Gentils? Sainct Pierre (que vo⁹ voulez faire le prince des Apoſtres pour donner charge aux autres Apoſtres) a prins charge d'eux, Act. 8. Ce que S. Paul a dit, que les eſprits des Prophetes ſont ſubiets aux Prophetes, a eu lieu auſſi entre les Apoſtres. 1. Cor. 14.

Or ſelon cela que dit S. Paul, que la Circonciſion fuſt commiſe à ſainct Pierre, Clement Alexandrin eſcrit, que ſainct Pierre a exercé ſon Apoſtolat en Egypte, nous voyõs auſſi qu'il l'a exercé en l'Aſſyrie. Et Origene dit, qu'il l'a exercé en ces pays d'Aſie, cõme la Chaldee, Bitinie, Capadoce, & autres pays, où il y auoit force Iuifs & Iſraëlites, auſquels il a adreſſé auſſi ſes premieres lettres. Orig. in Geneſin. 1. Pier. 1. c. 1. verſ. 1.

Mais Clement Alexandrin dit, que ſainct Pierre maria ſes filles en Alexandrie, que ſa femme y ſouffrit martyre: & que comme on la menoit au ſupplice, ſainct Pierre trouua

moyen de se faire voir à elle, à fin de luy donner courage. Et est croyable que la premiere epistre de S. Pierre, a esté escrite du grãd Caire, qu'on appelloit anciennement Babylon: Ie dy selon Iosephe, & selon Ptolomee.

Ioseph Antiqui. li. 2. cap. 5.

Que si vous dites, que sainct Pierre s'en alla à Rome l'an 44. de nostre Seigneur, pour prendre ce siege l'an 2. de Claude, comme faut necessairement: & mesmes qu'il n'en ait bougé iusques à l'an 70. de nostre Seigneur, pour tenir ce siege les 25. ans que vous dites. Ie vous respon, que si faut-il que vous faciez vostre côte, que S. Pierre fust fait prisonnier sur la 44. ou 45. de nostre Seigneur, lors que Iaques frere de Iean fust occis de glaiue par Herode. Commẽt donc enuoyez-vous sainct Pierre à Rome, en cest an 44. de nostre Sauueur & le 2. de Claude, pour le faire prescher le premier l'Euangile à Rome, y planter & dresser l'Eglise, prendre son siege, retourner au mesme an en Ierusalem, & y estre fait prisonnier?

Maintenant ie vous demande, qui vous faites le premier Euesque de Rome, ou sainct Pierre, ou Lin? Vous auez le liure des Conciles, compilé en deux gros volumes, imprimé à Cologne, qui dit, que Lin mourut à Rome l'an 13. de Neron, & vn an auant la mort de S. Pierre: selon cela il faut dire, que sainct Pierre n'a pas esté le premier qui a tenu ce siege Romain. Que si sainct Pierre est le premier, & qu'il ait tenu ce siege depuis l'an 2.

de Claude, iusques au dernier de Nerõ, à ſçauoir 25. ans (c'eſt de l'an 44. iuſques à l'an 70. de noſtre Sauueur) Lin & Clete n'ont pas donc tenu ce ſiege auant ſainct Clement; & auſſi Euſebe en ſa Chronique les met apres S. Clemẽt. Quoy que ſoit, ſi Lin & Clete ont tenu ce ſiege auant ſainct Pierre, & ſi ſainct Pierre a inſtitué S. Clement le 4. Eueſque de Rome; ſainct Pierre ne ſera pas le premier Eueſque de Rome, ains le troiſieſme, & n'y aura pas preſché le premier l'Euangile. Auſſi Euſebe met le ſiege de ſainct Clemẽt, en l'an 94. & non en l'an 70. de noſtre Seigneur, & met Lin & Clete, qu'il nõme Anaclete, apres ſainct Clement: & ne leur donne que 23. ans pour tenir ce ſiege. Si ainſi eſt, ce que dit voſtre ſainct Clement ſera faux, à ſçauoir, que ſainct Pierre l'ait inſtitué ſon ſucceſſeur: car ſainct Pierre eſtoit mort 23. ans auparauant, s'il mourut l'an que vous dites, à ſçauoir, l'an 70. de noſtre Sauueur. En toutes ces difficultez, vous ne vous accordez pas, ny ne ſçauez (comme on dit) ſur quel pied danſer, ny tous vos Chroniqueurs.

Car ce que vous dites, que ſainct Pierre preſcha le premier à Rome, qu'il y ordonna Clement pour ſon ſucceſſeur, en luy diſant; Ie veux que tu me ſuccedes en ceſte charge, & que S. Clement s'en démit à Lin, & que Lin laiſſa ſon ſiege à Clete, & qu'ils firent l'office de S. Pierre iuſques enuiron l'an dernier de Neron, cela eſt tout ſans raiſon ny apparence

de verité. Sainct Pierre seul, auroit-il ordõné Clement? Mais Clement auroit-il esté deserteur, resisté au S. Esprit, & fuy à la vocation de Dieu? Lin se fust-il auancé, n'ayant autre vocation que de l'humilité de Clement? Cela eust-il esté humilité en Clement? Qui croira tout cela, non plus qu'en cela Lin & Clete fissent l'office de sainct Pierre? Que faisoyẽt-ils qu'office d'Euesque? Ie dy si tout cela est vray. Or sainct Pierre n'estoit pas Euesque, ains Apostre: comment donc eussent Lin & Clete fait son office?

Mais ce que vous dites apres, n'est pas plus vray-semblable, à sçauoir, que sainct Pierre eust peur des menaces de Neron, s'enfuit de Rome, rencontra nostre Seigneur en son chemin, luy demanda, *Quo vadis Domine?* c'est à dire, Où vas-tu Seigneur? & que nostre Seigneur luy respondit, Ie m'en vay à Rome pour estre derechef crucifié: & que sainct Pierre fust honteux, & s'en retourna à Rome, & soudainement establit sainct Clemẽt pour son successeur. Quoy? ne voila pas sainct Clement estabIi successeur de sainct Pierre, deux fois pour vne? Ie dy si tout cela n'estoit faux, comme nous monstrerons par l'Epistre de sainct Clement, ou supposee à sainct Clement.

Mais auparauant, ie vous veux faire voir, que quoy que plusieurs des Anciens ayent dit: qu'il semble bien que sainct Pierre n'a point esté à Rome, du moins comme &

lors que vous dites. Car il n'y a point d'apparence qu'il y fut lors que sainct Paul y fut mené. Ie laisse ce qui a esté dit, qu'il exerçoit son Apostolat en Ægypte, & en l'Asie, & entre les Iuifs: mais l'an 35. de nostre Seigneur, il fust enuoyé en Samarie; l'an 38. S. Paul le fust voir en Ierusalem, comme a esté dit, où il estoit aussi au Concile des Apostres l'an 52. de nostre Seigneur. Que si vous l'enuoyez à Rome apres le Concile, cela ne sçauroit estre plustost qu'en l'an 10. de Claude, l'an de nostre Seigneur 53. & sainct Paul y fut mené l'an 68. & n'y fust que deux ans, selon que vous dites, qu'il mourut l'an dernier de Neron, & l'an 70. de nostre Seigneur. Or S. Luc parle assez amplement, de ceux qui visiterent sainct Paul, mais il n'est nullement parlé de sainct Pierre: ny mesme que lors il y eust à Rome d'Eglise dressee de Chrestiens. Mais si lors que sainct Paul faisoit sa confession de foy deuant le Pretoire, & qu'il escriuit sa derniere à Timothee, où il se plaint d'auoir esté delaissé de tous: à sçauoir, si sainct Pierre l'eust laissé s'il eust esté à Rome, & si sainct Paul ne luy eust pas rēdu quelque bon tesmoignage, pour en rendre graces à Dieu, & edifier l'Eglise?

S. Hirosme sur le 23. & 24. de S. Matth. dit, que S. Pierre fut crucifié en Ierusalem.

Vous repliquerez encore, que cela ne conclut pas, que sainct Pierre n'ait point du tout esté à Rome. Mais qu'il y ait esté, & qu'il y soit mort, comme aucuns des Anciens ont dit, que vous sert cela? qu'il y a laissé vn suc-

cesseur (dira quelqu'vn.) Ie respon que non non plus que nostre Seigneur en a laissé en Ierusalem pour y estre mort, comme a esté dit. Mais quel succésseur & quelle succession personnelle? Ce ne pouuoit donc estre qu'vn successeur, tel que luy & semblable à luy. Ce ne pouuoit donc estre vne succession de Papes, pour auoir toute authorité sur la parole de Dieu, sur la Religion, & sur la maison de Dieu, & pour y ordonner de tout ce qui concerne le seruice de Dieu, & en disposer contre ce que Dieu a dit, & les Prophetes & les Apostres ont escrit en l'Escriture saincte. Ie vous demande, qui des Anciens a dit cela, & où est-il porté en l'Escriture saincte? Voulez-vous donc que sainct Pierre ait laissé & ordonné à Rome vn successeur comme luy, pour faire de mesme, & auoir la mesme authorité? Mais voulez-vous que le Pape soit ce successeur? qu'il face donc comme sainct Pierre, qu'il n'entreprenne pas dauantage, qu'il n'ordõne rien contre la parole de Dieu, contre les oracles des Prophetes, & l'Euãgile de nostre Seigneur. C'est la doctrine que S. Pierre a tenu & enseigné. Le Pape sera-il son successeur, veu qu'il y contredit en ce qu'il enseigne & ordonne du salut, autrement que par vn seul Iesus Christ? Ie laisse qu'il faudroit que le Pape fut Apostre, pour estre successeur de sainct Pierre. Or l'Apostolat est mort auec les Apostres. Ie laisse aussi qu'il n'y a point de raison, que S. Pierre ait laissé vn

tel successeur que l'Euesque de Rome, plustost que les autres Apostres. Car ils estoyẽt tous egaux en pouuoir, en charge, & en authorité. Pensez-vous que sainct Pierre ait eu plus de pouuoir, pource qu'il est nommé le premier? Pour cela estoit-il le plus grand, & par dessus les autres? Ie laisse tout cela, pour vous monstrer que ce que vous dites que S. Pierre institua S. Clement son successeur, est faux. Tout vostre fondement, c'est ceste epistre de sainct Clement, escrite à sainct Iaques frere du Seigneur. Or ceste Epistre est fausse: vostre fondement est donc faux, & vostre Papauté à bas. Que ceste epistre soit fausse, il conste; parce que ce sainct Clement qui l'escrit, parle de la mort de sainct Pierre, & de l'institution de sainct Clement pour successeur de S. Pierre, & escrit cela à Iaques (non le frere de Iean, mais le frere du Seigneur) lequel estoit mort sept ans auant sainct Pierre: à sçauoir l'an 63. de nostre Seigneur; & vous dites, que sainct Pierre mourut l'an 70. du Seigneur. Dautrepart, ce sainct Clement, (qui que ce soit) parle à sainct Iaques cõme s'il le deuoit instituer. A cela, & à plusieurs autres choses qui sont en ceste epistre; on peut cognoistre qu'elle n'est point de sainct Clement; ains bastie depuis sainct Clement, par quelque suppost de la Papauté. Mais en vn mot, comment pouuoit S. Clement escrire à sainct Iaques la mort de sainct Pierre, veu que sainct Iaques estoit mort sept ans auant

Hist. Eccl. liu. 2. chap. 23.

que sainct Pierre mourut?

Cela donc que dit de Sponde, qu'il oit toute l'histoire chanter, que sainct Pierre a esté à Rome, & qu'il y fonda sa derniere & immuable demeurance, à cause qu'il y mourut, ne fait rien pour fonder leur primauté. Car S. Pierre n'en auoit point; nostre Seigneur l'auoit defendue en son Eglise, & bannie d'icelle. Ce qu'il dit aussi de sa nomination d'vn successeur, est tout faux: veu que l'Escriture saincte n'en dit rien, & que tout leur fondement n'est qu'vne epistre supposee de sainct Clement & aueree fausse. Vous dites, qu'il n'y a point de salut, que pour ceux qui croyent le Pape de Rome de tout ce qu'il dit, qui le tiennent pour chef: & ce qu'il dit & enseigne, comme s'il estoit sorty de la bouche de Dieu, ou de la bouche de S. Pierre, & qu'il a tous droicts diuins & humains au cabinet de sa poictrine. Qu'est-ce que tout: & plus, ou autant que la parole de Dieu mesme? vrayement si cela estoit, il consteroit bien par l'Escriture saincte, quelque chose certaine de l'establissement de ce siege de Rome, comme a esté dit.

Page 76. Distin. 96. Can. Satis.

Car vn article de foy comme cela, ne se prouue que par la parole de Dieu. Il n'y a article de foy que vous iugiez plus necessaire. Mesme vous faites cecy le fondement de la foy; & sans cela, il n'y a aucun salut (dites-vous) voire comme si sans ce siege de Rome, il n'y pouuoit auoir de Dieu ny de Sauueur, &

Mediateur, ny ſalut au ciel, ny Egliſe en la terre. Car (comme a eſté dit) vous voulez que ce ſiege preſide ſur la foy, qu'il ne ſoit loiſible de rien croire en faict de Religion, que ce que l'Eueſque de Rome en dira, & qu'il ne peut errer. Si cela eſt vray, n'eſt-ce pas merueille? les Apoſtres n'auront-ils rien dit de cela?

Pour venir maintenãt aux Anciens qu'il allegue. Nous ne reuoquons pas en doute, que les Anciens n'ayent fort extollé l'Egliſe Romaine. Ils ont appellé ce ſiege, Apoſtolique: mais comme on faiſoit les autres ſieges, au moins Archiepiſcopaux, comme nous voyõs en Gregoire de Tours, là où le ſiege de Bordeaux eſt appellé Apoſtolique, & l'Eueſque de Tours Pape. Rome auoit plus d'authorité, pource que c'eſtoit le premier lieu du monde: mais eſtoit-ce de droict diuin, ou du commandement de Dieu? Il y a eu auſſi vne choſe, qui a tout vn long temps acquis authorité à ceſte Egliſe, à ſçauoir, qu'auec ce que c'eſtoit le ſiege de l'Empire, il y auoit encor du temps des Empereurs anciens de bons Eueſques, & la doctrine y eſtoit conſeruee plus purement qu'ailleurs: ſi que la pieté & l'erudition de ces Eueſques, les a fait rechercher en pluſieurs difficultez, & affaires faſcheuſes & obſcures: non point à cauſe de leur authorité, ou pour decider, comme primats de tout l'vniuers; mais comme plus doctes & mieux verſez & plus purs en la doctri-

Greg. Tur. lib. 3. cap. 26.

ne. Ceste Eglise estoit donc à cause du lieu, la plus celebre & renommee, & en doctrine la plus pure, & qui plus viuement resistoit lors aux heresies. A cause de cela les autres Eglises & pasteurs alleguoyent, pour defence contre les heretiques, la croyance de l'Eglise Romaine: & lors qu'elle n'auoit ny ouï, ny creu, ny receu aucune heresie. On n'a ainsi allegué l'Eglise Romaine, que pour exemple (& tousiours l'Escriture saincte pour fondement) & pour soustenir la pureté de la doctrine, & non pas pour la peruertir, comme vous faites: Car vous voulez que l'Eglise Romaine soit creuë & suyuie en tout & par tout, combien qu'elle peruertisse & falsifie la doctrine de salut. Que vous sert donc, que les Anciens ayent fait estat, & extollé, & imité l'Eglise Romaine, veu que ç'a esté lors qu'elle n'erroit point, & en ce qu'elle suyuoit la parole de Dieu, à laquelle maintenant elle resiste? Or vous voulez qu'õ l'imite en ce qu'elle erre & fait contre Dieu, & en faites en cela bouclier. Mais faites qu'elle soit aussi pure que iadis; & lors nous en ferons cas aussi: non pas pour estre le chef de toutes les Eglises, mais pource qu'elle cheminera d'vn droict pié auec nous, en la pureté de la doctrine.

Ie vien maintenant à la *loy Cunctos populos*, qu'il allegue du premier liure du Code de Iustinian *titul.* 1. *de summa Trinitate*. Theodose veut qu'on suyue la mesme religion que sainct Pierre prescha à Rome & y planta. Ie

respon, que c'est ce que nous voulons: & que pour cest effect on suyue la doctrine de S. Pierre & des autres Apostres, & leur Symbole, où sont les articles de nostre foy. Car si sainct Pierre y a esté, il n'y a pas presché de doctrine contraire, à celle que luy & les autres Apostres (& les Prophetes auparauant) ont escrit. Mais Theodose ne commande pas de prendre l'Euesque de Rome, comme s'il estoit Dieu en terre, ny d'ouïr autre doctrine que celle de sainct Pierre, qui est celle de l'Euangile. Que si vous pensez que la Religion qui est maintenant à Rome, soit celle qui y estoit du tẽps de Theodose; vous-vous trompez. Encore plus, si vous pensez que ce soit celle que sainct Pierre a preschee, soit à Rome ou ailleurs, & que nous voyons tant en ses Epistres qu'aux Actes des Apostres, qu'il a tenue & enseignee.

Quant à Eusebe, qu'il allegue pour preuue que sainct Pierre fonda à Rome sa derniere & immuable demeure, & qu'il y a nommé vn successeur; Eusebe ne dit rien de cela. Mais quant à sa demeure immuable; dites-vous cela pource qu'il y est mort? vous auez raison, car il ne pouuoit plus faire autre logis. Mais ne sçauez-vous pas qu'il ne pouuoit faire à Rome de demeure arrestee? Où est vostre esprit? Il estoit Apostre pour aller par tout, pour planter les Eglises, sans s'arrester, comme a esté dit en vn certain lieu. Qu'il n'y soit allé & mort, ie n'y contredy pas; pource

que cela peut bien eſtre, ou qu'il y fuſt mené de Syrie, ou d'Egypte, ou d'ailleurs: mais
Liu. 2. hiſt. cap. 14. & 15. qu'il y ait nommé ny fondé de ſucceſſeur, i'ay mõtré cy deſſus que non. Au reſte, Euſebe dit, que Neron fit trancher la teſte à ſainct Paul, & puis qu'il fit mettre ſainct Pierre en la croix. Ainſi Euſebe parlant de ces deux Apoſtres, met & nomme S. Paul premier que S. Pierre. Il allegue bien d'vn certain Caïus que Zephirin Eueſque de Rome, diſputant contre vn Proclus Cataphrygien, diſoit que l'Egliſe de Rome auoit les trophees de ſainct Pierre & de ſainct Paul; Qui (diſoit-il) plantez deçà & delà en la voye qui va au Vatican, eſtoyent à l'Egliſe de Rome comme vne munition ou vne garniſon, à ſçauoir, contre les heretiques. Ie ne ſçay pas comment, ſi ce n'eſt en ce qu'ils teſmoignoyent, que l'Egliſe Romaine auoit eſté plantee par eux. Auſſi allegue-il d'vn Denis Eueſque de Corinthe, que S. Pierre & ſainct Paul auoyent planté l'Egliſe de Corinthe, comme celle de Rome: & qu'ils auoyent eſté compagnons à Corinthe (croyez-le ſi vous voulez) & en Italie, & à Rome ſouffert mort enſemble. Mais il ne dit point que ſainct Pierre y ait laiſſé ne nommé de ſucceſſeur. Au 3. liure de ſon hiſtoire cha. 2. il dit biẽ, que S. Pierre ſur la fin de ſes iours demeura à Rome: mais il ne parle non plus de ſucceſſion, ny de primauté Apoſtolique. Et au 4. chap. où il traicte des ſucceſſions des Apoſtres, il dit que ceux qui eſtoyent trou-

uez conſtans en la foy,& zelateurs de la parole de Dieu, prenoyent la charge des Egliſes que les Apoſtres auoyent dreſſé,& premierement inſtitué.Mais il dit, qu'ō ne les ſçauroit nommer.De tous,il en nomme quelques vns qui ont ſuccedé à ſainct Paul,& met Linus & Clement auoir eſté cōmis en l'Egliſe de Rome par ſainct Paul, & dit qu'ils luy auoyent eſté compagnōs & coadiuteurs : tout le contraire de ce que vous dites de ſainct Pierre; car il ne parle que de ſainctPaul.Où en eſtes-vous donc?

Et quant à Egeſipe,il ne parle que de la venuë de ſainct Pierre à Rome & de ſa mort: & non qu'il y ait ordonné ou Line ou Clement ſucceſſeurs : ni ne fait aucune mention de teſtament, codicille,donation, legat,ou ſucceſſion pour cela. Quant à Chryſoſtome, il n'en parle non plus au lieu que vous alleguez ; biē dit-il, que ſainct Paul & ſainct Pierre ont reſidé à Rome : & que c'eſt ce qu'il eſtime le plus de Rome. Tertullien dit de l'Egliſe Romaine, *ô fœlix eccleſia vbi Petrus paſſioni Dominicæ adæquatur!* O l'Egliſe heureuſe,où ſainct Pierre eſt mort à la ſemblance de la paſſion de noſtre Seigneur! Mais il ne parle point de ſucceſſeur eſtabli à Rome par ſainct Pierre.Il ne dit pas, ceſte Egliſe heureuſe, pource que ſainct Pierre y auoit eu ſon ſiege: mais pource qu'il y auoit ſouffert martyre, qui eſtoit edification à l'Egliſe. Lactance dit bien, que ſainct Pierre & ſainct Paul ont eſté à Rome:

Egeſip.3. de excid. 2.

Homel.32. ſur l'Epiſt. aux Rom.

Tertul. de præſcript. hæretic.

Lib.4.Inſt. 21.

mais il ne dit pas que sainct Pierre y ait institué vn successeur ; & sainct Augustin n'en dit rien, sinon qu'il parle des images de S. Paul & de sainct Pierre, lesquelles peintures & images, soit qu'elles fussent en la maison, ou en la rue, ou és temples, S. Augustin les reprouue. Si Eusebe, Arnobe, Theodoret, & tous les autres tiennent, que sainct Pierre est le premier qui y a planté le Christianisme, nous dirons donc que ç'a esté par sa premiere predication en Ierusalem, où estoyent plusieurs de Rome Iuifs, ou Grecs ou autres. Car que S. Pierre ait le premier presché à Rome, nous auons monstré que non : & que s'il y est venu, & y est mort, qu'il n'y a gueres vescu. Quant à Athanase & Orose, on ne lit pas en leurs liures, que sainct Pierre ait ordonné vn successeur à Rome tel que le Pape, ne qu'il y ait esté Pape, & fait le Pape, ne qu'il y ait eu vn siege sur lequel il ait posé vn successeur pour y auoir authorité d'Apostre, ou y commander comme Dieu, ou comme S. Pierre; & mesmes par dessus la parole de Dieu. On ne lit pas cela en S. Hierosme non plus. Et de dire que S. Pierre ait planté à Rome le Christianisme, tel qu'il y est à present; à sçauoir la Messe, le purgatoire, les images, & l'inuocatiō des saincts; nous sçauons le contraire, & que cela a esté ordonné depuis la mort de sainct Pierre, & par les Euesques de Rome, & le monstrons bien és histoires Ecclesiastiques.

Auguft. de con[redacted] Euang. lib. 1. cap. 10.

Quant à ce qu'il dit, *que l'antiquité a deferé* aux

aux Euesques de Rome, nous auons dit cy dessus pourquoy, comment & iusques où, à sçauoir, autant que se peut & se doit selon la parole de Dieu. Que si quelques vns ont passé outre, & neãtmoins sont appellez saincts, cela ne conclud pas que nous deuions les ensuyure en cela. Car en ce faict, ils n'ont pas fait sainctement. Et l'Eglise ne se fonde pas, sur la doctrine de tous ceux qui sont nommez saincts, mais seulement sur la doctrine des Prophetes & Apostres. Et quant à ce que sainct Hierosme escrit à Damase Euesque de Rome, il ne dit pas qu'il tenoit Damase comme vous tenez le Pape ; à sçauoir, pour Dieu en terre : mais bien que la doctrine de Damase & de l'Eglise Romaine estoit pour lors pure, en ce dont estoit question. I'en diray autant à vn docteur de nos Eglises; à sçauoir, que qui n'amasse auec luy il espard, à sçauoir, en ce qu'il enseigne selon l'Euangile : car en cela celuy qui n'est de Christ il est de l'Antechrist. Quoy ? pensez-vous que sainct Hierosme eust voulu approuuer Damase, s'il eust dit quelque chose contre la parole de Dieu? Il a escrit au contraire ; à sçauoir, sur Aggee chap. I. v. II. Le glaiue de Dieu frape tout ce qui n'est de l'Escriture saincte. Item, contre Heluidius, comme nous ne nions pas les choses qui sont escrites ; aussi nous nions celles qui ne sont escrites, à sçauoir en la parole de Dieu. Et sur sainct Matthieu chap. 23. Ce qui n'a fondement en la parole de Dieu, est aussi

facilement mesprisé, comme prouué. Sainct Hierosme n'a pas donc voulu dire, qu'il faille amasser auec l'Euesque de Rome, s'il seme contre la parole de Dieu; ny le croire contre icelle: & c'est de cela qu'il est question.

Page 77. Pour prouuer que nous deuons croire que S. Pierre a ordonné l'Euesque de Rome pour son successeur, & que le Pape a toute puissance au ciel & en terre: encore que ce ne soit pas porté par la parole de Dieu; il dit, *que nous croyons bien autres choses en poinct de foy, qui ne sont pas expressémẽt portees par la parole de Dieu:* & pour exemple; il demande, *Où est escrit que le Pere n'est engendré d'aucun: & où est escrit que la Vierge est perpetuellemẽt vierge & où est escrit le baptesme des petis enfans?* Nous respondons quant au premier, que la parole de Dieu nous enseigne, que le Fils est engendré du Pere deuant les siecles: mais elle ne nous dit pas du Pere, qu'il ait esté engendré. Pourquoy le le croirions-nous dõc? En cela nous croyons selon que porte l'Escriture saincte. Aussi elle ne nous dit pas que la Vierge ait eu d'autres enfans que nostre Seigneur, pourquoy le croirons-nous donc? Quant au baptesme des petis enfans, les Apostres ont baptizé les familles toutes entieres, pourquoy n'y pouuoit-il auoir des enfans? Le huictiesme iour les enfans d'Israël estoyent circoncis: n'est-il pas dõc fondé en l'Escriture de baptizer nos enfans, sans attendre l'aage de discretion, veu que le Baptesme est comme la Circoncision?

Et puis nostre Seigneur a mis les mains sur les enfans, & les a recommandez à Dieu son Pere; Ils sont nez & engendrez à Dieu, luy appartiennent, sont en son alliance; Dieu est nostre Dieu & de nostre lignee: Pourquoy donc ne leur donnera-on le baptesme, qui est le signe & la marque de ceste alliance? Le salut leur appartient; leur en doit-on refuser le gage? Nous tenons tous cela fermement, & tout ce qui a fondemẽt en la parole de Dieu; encore que les mots n'y soyent pas expressément couchez. Mais monstrez que ce que vous dites du testament de sainct Pierre, & ce que vous dites qu'il a ordonné l'Euesque de Rome pour son successeur, ou qu'il le deuoit faire, & que nostre Seigneur le luy auoit cõmandé, a autant de fondement en la parole de Dieu, ou y en ait tant peu que ce soit? Ie vous demande, si en sainct Luc, qui a escrit les Actes des Apostres, vous trouuez rien de cela? A-il escrit que sainct Pierre ait esté à Rome? A-il escrit qu'il a fondé à Rome vn siege & succession d'Eglise? y a-il aucune ancienne histoire qui face mention de ceste succession? Encore faudroit-il qu'il nous apparust par quelque passage de l'Escriture saincte, que telle est la volonté de Dieu, qu'il y ait à Rome vn tel siege que celuy du Pape: & qu'il faille ouyr & croire le Pape cõme s'il estoit Dieu, ou sainct Pierre: & que c'est à luy d'ordonner du seruice de Dieu, & de vuider tous les differens de la Religion.

De Sponde dit apres, *que S. Paul fit vn voyage, que sainct Luc n'a pas remarqué; à sçauoir, quand il fust vers S. Pierre pour conferer auec luy de son Euangile.* Mais fust-ce vers sainct Pierre seulement, & pour conferer auec luy seul? S. Paul mesme recite ce voyage, & dit qu'il fust vers les Apostres qui estoyent en Ierusalem. Mais de Sponde veut donner tout à sainct Pierre; le fera-il plus grand pour cela? Sainct Paul auoit presché auparauant sans conferer auec eux, & bien asseuré de sa doctrine; il les voulut neantmoins voir, & conferer auec eux: non pour apprendre, car nostre Seigneur l'auoit instruict au ciel, où il auoit esté rauy auant ceste conference. Mais il voulut conferer auec eux pour l'edification de l'Eglise, & qu'on cognust qu'ils cheminoyent d'vn mesme pied, & tous de bon accord ensemble; & qu'on ne l'eust estimé auoir couru en vain: comme les faux Apostres le calomnioyent, & taschoyent d'aneantir son ministere, de ce qu'il n'auoit esté comme les autres Apostres à l'eschole de nostre Seigneur. Mais apprint-il rien de sainctPierre, ny des autres? Ils luy baillerent la main d'association, & luy recommanderent les poures. Et depuis sainct Paul reprint S. Pierre en Antioche, & luy resista en face. Direz-vous maintenant que S. Pierre a esté le prince des Apostres? C'est ce que vous voulez dire; & que S. Paul le vint voir pour le cognoistre pour Pape & chef de l'Eglise, & luy faire hommage. Mais quand

luy,& S.Iean, & sainct Iaques sont nommez, S.Pierre n'est pas nommé le premier.Et puis, comme a esté souuent dit, nostre Seigneur a defendu ceste primauté, ou principauté entre ses Apostres,& partant en son Eglise.Dauantage,quād sainct Pierre auroit esté le premier & le prince, le Pape seroit-il son heritier? D'estre le chef & le fondement de l'Eglise, sainct Pierre ne l'a pas esté: que s'il l'a esté, pouuoit-il faire en cela quelqu'vn son heritier, & notamment le Pape de Rome? Par quel droict? Mais mōstrez qu'il l'ait fait. Nous disons de vray, que ce poinct est d'importance. Vous dites que si sont aussi les autres; comme du Baptesme des petits enfans, de la virginité de la vierge Marie tousiours vierge, que le Pere n'est point engēdré.Nous vous respondons, qu'ouy: mais par des preuues bonnes & de l'Escriture saincte.En monstrez-vous autāt de vostre succession Romaine?vous ne sçauriez,& vos histoires,où vous-vous fondez, n'ont aucun fondement en l'Escriture saincte; ains y sont contraires, comme nous auons suffisamment monstré. Et quant à ce poinct de l'institution d'vn successeur à Rome par S. Pierre, dont vous faites plus d'estat que d'aucun article de foy; Nous disons que si ainsi estoit, il en seroit parlé en l'Euangile.

De Sponde nous mene maintenant au champ de l'histoire,& y appelle tout le monde. Que pense-il faire? Il traicte vne chose qui est, à leur Page 68.

aduis, autant ou plus qu'vn article de foy; à sçauoir, que ceste succession de S. Pierre est fondee en droict diuin. Car c'est du droict diuin qu'il s'agit icy. Il faut donc prouuer ce droict par la parole de Dieu. Il ne peut: Où veut-il donc aller se faire batre? Car que gagnent ny luy, ny les Iesuites de se trauailler tãt apres les histoires & Cõciles & Docteurs, quand la parole de Dieu leur defaut, & que mesmes les Docteurs, Conciles & histoires leur sont contraires? Qui a escrit que ce siege de Rome soit egal à celuy de Dieu? qu'il faut croire le Pape, comme Dieu mesme? & qu'en Religion il ne faut croire que ce que le Pape dira, & qu'il ne peut errer; que luy & son Clergé ont tousiours le sainct Esprit?

Toutesfois allons en ce beau chãp, *autant* (dit-il) *que le temps nous en a laissé d'entier & de reste*. Il veut dire hõnestement, que l'histoire manque en cecy: & qu'il ne sçauroit prouuer par l'histoire tout ce qu'il veut de ceste succession; à sçauoir, que le Pape est successeur de sainct Pierre, qu'il puisse en terre tout ce qu'il voudra, & autant que Dieu au ciel, & faire taire Dieu chez soy, pour parler luy seul comme maistre en la maison de Dieu. Ne pouuant prouuer cela par l'histoire, il fuit du champ de bataille, où il nous auoit appellé, & a son recours aux Docteurs, & allegue sainct Augustin le premier: mais il ne sçait dire où; au moins il ne cotte pas le lieu. Toutesfois en sa 2. edition il cotte *D. August. contra par-*

tem Donat. tomo 7. S. Augustin, dit-il, *ne craint point d'appeller sainct Pierre la pierre sur laquelle est fondee l'Eglise.* Ie respon, que S. Augustin n'a pas dit cela, que Pierre ou son siege soit le fondement de l'Eglise: ou s'il l'a dit, il s'est contredit. Car il a dit que l'Eglise est fondee sur ceste pierre que sainct Pierre a confessé, qui est Christ. *Ædificabo* (dit-il) *Ecclesiã meam super petram, quam confessus es.* I'edifieray mon Eglise sur ceste pierre que tu as confessé. Et puis sainct Augustin allegue le 3. de la premiere aux Corinthiẽs; à sçauoir, Nul ne peut poser autre fondemẽt, que celuy qui est mis, à sçauoir nostre Seigneur Iesus Christ. S. Pierre mesme, dit sainct Augustin, a esté edifié sur ce fondement. Comment donc seroit l'Eglise edifiee sur luy, ou sur son scabeau? Mais vous entendez, que le siege du Pape soit le siege de sainct Pierre. Ie vous demande, qui l'a dit? sainct Pierre en a-il parlé, ny Dieu, ny les Prophetes, ny les Apostres? S. Pierre n'a eu tel siege que cela. Et quand ce seroit le siege de sainct Pierre, l'Eglise est tousiours fondee sur Iesus Christ. S. Augustin dit, que S. Pierre, l'Eglise, & to⁹ fideles, ont Iesus Christ pour la pierre fondamentale. Et sur le Psal. 103. il dit, qu'il est l'appuy de l'Eglise, & le fondement d'icelle. Il parle là de celuy dont sainct Paul a dit, Nul ne peut mettre autre fondement, que celuy qui est posé, Iesus Christ nostre Seigneur. Non, direz-vous, qui soit chef viuifiant au ciel; mais bien qui soit

Traicté 123. sur S. Iean.

Tracta. 124.

ministerial en terre. Ie respon, que l'Apostre dit, Que nul ne peut mettre aucun autre fondement, que celuy qui est desia mis: à sçauoir, nostre Seigneur. C'est sans faire de distinction de chef, ny de fondement ministerial ou viuifiant, au ciel pour la vie, ou pour le ministere icy. Mõstrez qu'il y ait autre chef ou fondemẽt pour l'Eglise que Iesus Christ no-
Act.4.11. 1.Pier.2 5. 6. stre Seigneur. L'Eglise ne parle que d'vn fondement, sur lequel a esté fondé sainct Pierre, comme S. Augustin introduit le Seigneur parlãt, & disant à sainct Pierre, *Fundabo te super me*, Ie te fonderay sur moy.

Page 78. Il est vray qu'au premier liure de ses Retractations, cha.21. il dit, Qu'en quelque lieu il a escrit de l'Apostre sainct Pierre, Que sur luy, comme sur la pierre, l'Eglise est fondee: mais il se retracte de cela, & dit qu'il a exposé ses mots; Tu es Pierre, & sur ceste pierre i'edifieray mon Eglise, de la pierre que S. Pierre auoit confessé, en disant; Tu es le Christ, le Fils du Dieu viuant. Quant à ce que S. Augustin dit, en l'epistre contre le fondement cha. 4. Que la succession des Prestres ou Anciens, l'auoit retenu iusques à ce iour-là en l'Eglise; depuis le siege mesmes de S. Pierre, auquel nostre Seigneur auoit dõné la charge de paistre ses brebis iusques à l'Euesque d'auiourd'huy. S. Augustin pour cela ne constitue pas le siege de sainct Pierre pour le fondement de l'Eglise: & ne le nomme tel, non plus que le consentement des peuples & des nations;

par lequel aussi il se disoit auoir esté retenu en l'Eglise.

Quant à S. Cyprien en l'epistre qu'il escrit à Corneille, que vous alleguez, il ne parle point de l'Eglise Romaine, ny ne l'appelle la matrice, & la racine de l'Egise Catholique. La matrice d'icelle sera plustost le sainct Esprit, qui la forme par la parole de Dieu. Sa racine, sa souche, source & ressource, c'est Iesus Christ, la racine de Iessé. C'est luy qui est la racine qui nous porte, & nous sommes entez en luy. Nous ne nions pas que les Anciés n'ayent beaucoup deferé (comme a esté desia par plusieurs fois dit) à l'Eglise Romaine, à cause du lieu, à cause qu'elle auoit le renom d'auoir esté plantee par les Apostres: & pource qu'elle s'estoit maintenue des plus pures. Mais vous-vous abusez d'en faire la matrice des Eglises, à cause que les Anciens luy ont ainsi deferé. Car au premier Synode de Constantinople, l'Eglise de Ierusalem est appellee la mere de toutes les Eglises, par le consentement de tous les Euesques. Dauantage Tertullien, & sainct Augustin tiennent, que la Religion est venue en l'Affrique par la Grece, & non par Rome. Et peut estre n'en est-il pas moins des Gaules. Quoy qu'il en soit, les actes des Martyrs s'escriuirent aux Eglises d'Asie. Et les premiers Docteurs des Gaules estoyent Grecs, & non Latins. Mais il est tres vray-semblable, qu'vne Eglise de Ierusalem, a engendré les autres; & ainsi Sion a

Euseb. hist. Eccles. liu. 5. cap. 1.

Esaie 2. esté selon les Prophetes, esleuee sur toute la terre. Au reste, S. Cyprien ne parle que de l'amour & de la concorde en la doctrine, laquelle estoit en l'Eglise viuante par le sainct Esprit. Ce que vous ne pouuez trouuer en l'Eglise Romaine; elle estant si corrompue, qu'elle ne peut presque plus demeurer Eglise. Cependant de ce siege de l'Antechrist, vous nous voulez faire sortir toutes les Eglises de tout l'vniuers, & les former là dedans, comme vn enfant dans la matrice; & non en la parole de Dieu, & en l'vnion que faict le S. Esprit, dont parle sainct Cyprien.

Quant à sainct Ambroise, il dit que son frere fit venir vers soy vn Euesque, & qu'il luy demãda s'il consentoit auec les Euesques Catholiques (Ainsi appelloit-il ceux qui auoyent succedé en pieté & doctrine aux Apostres) à cause du schisme que faisoyẽt les Luciferiens alors, en se separãt de l'vnité de l'Eglise. Mais il parle de l'Eglise Romaine, direz-vous. Ie respon, que c'est pource que la doctrine Apostolique, qui s'estoit corrompue en plusieurs lieux ailleurs, s'estoit encore conseruee là plus purement: Et qu'en cela, & non en authorité Papale, l'Eglise Romaine estoit comme vne lumiere aux autres. La cause (comme a esté dit souuent) que les autres Eglises, & mesmes celles d'Occident luy deferoyent beaucoup: & souuent se reigloyent par elle, comme font nos Eglises, par vne autre Eglise mieux reiglee & policee, & qui leur

sembleraplus pure,& auront son aduis (ie dy, de ses Docteurs) en quelque poinct de controuerse ; mais tousiours selon la parole de Dieu, & pourueu qu'on monstre qu'on parle par icelle, & que ce soit elle qui reigle tout. Car la seule parole de Dieu, est la reigle infallible de verité. Ie dy donc, que sainct Ambroise appelle tous les Euesques, qui se tenoyent vnis en vnité de foy, de doctrine, & de l'Eglise, comme faisoit l'Euesque de Rome pour lors, Catholiques ; à l'opposite des Luciferiens, qui estoyent schismatiques, & separez de ceste vnité.

Quant à ce que dit sainct Ambroise de Damase, qu'il estoit le conducteur de la maison de Dieu, cela ne se peut-il pas dire de tout Euesque & Pasteurs ? Sainct Ambroise estoit lors conducteur de la maison de Dieu à Milan, Damase à Rome, S. Augustin à Hippone(ou Bonne;on l'appelle ainsi auiourd'huy) Chacun pasteur l'est ainsi en son troupeau, s'il le regist par la parole de Dieu : car autrement ce seroit destruire, & non regir. Au reste, sainct Ambroise ne dit pas que Damase regisse toute l'Eglise Catholique, ou toutes les Eglises de l'vniuers. Si vous me dites, qu'il parle de la maison de Dieu, qui est l'Eglise Catholique: Ie respon, que le ministre qui sera en vne Eglise particuliere, & la gouuernera, conduira la maison de Dieu ; à sçauoir en ce lieu-là. S. Paul en a autant dit à Timothee, 1. Timoth. 3.15.
qui ne gouuernoit que l'Eglise d'Ephese, &

appelle ceste Eglise, la maison de Dieu. Car toute Eglise bien conduite, est tousiours la maison où Dieu demeure. Cela donc que dit sainct Ambroise, ne fait pas Damase pasteur de toutes les Eglises de l'vniuers; non plus que ce que sainct Paul escriuoit à Timothee, le faisoit tel, ou Euesque vniuersel & de tout le monde.

Au surplus, ces Docteurs disent-ils que l'Eglise Romaine, ou l'Euesque d'icelle, soit le fondemēt de l'Eglise? Si lors elle estoit pure, & les Docteurs ont dit qu'il l'a falloit ensuyure, cōme Eglise Catholique & Apostolique; c'estoit, qu'elle s'estoit fidelemēt maintenue en la communion des Saincts auec les autres Eglises, & son Euesque comme les autres bons Euesques, sans faire schisme, & en la doctrine des Apostres, & sans heresie. Cela est-il maintenant? nous vous monstrons que non: & vous faisons voir qu'elle erre, & est vne matrice d'erreur. Voulez-vous que nous l'ensuyuions? Elle enseigne le salut par autre moyen, que par la mort de nostre Seigneur, & autrement que n'est porté par la parole de Dieu. Nous fonderons-nous sur icelle? Non: Mais nous-nous fonderons plustost sur la parole de Dieu, qui est la doctrine des Apostres, leur Symbole, & articles de nostre foy. Mais quels blasphemes de dire, que l'authorité du Pape, & de l'Eglise Romaine soit plus grande que celle de l'Escriture saincte, de la Parole de Dieu, & de Dieu mesmes! Les

anciens Docteurs ont-ils dit, voulu, ny escrit qu'on suyuist l'Eglise de Rome, ou son Euesque; sinon entant que ceste Eglise & son Euesque suyuoyent la parole de Dieu? Dieu a-il dit ny commandé qu'on laisse sa loy, les Prophetes, l'Euangile, pour croire seulement à ce que dira le Pape? A-il dit, qu'il iugera & ordonnera de la Religion? Non: Mais Dieu a ordonné en sa parole, comme il veut qu'on croye, & qu'on face à iamais.

Mais prenons qu'ainsi soit, que sainct Cyprien ait dit, que l'Eglise Romaine est la matrice de l'Eglise Catholique: Et que sainct Ambroise ait dit que l'Eglise Romaine soit le fondement de toutes les Eglises; & qu'il ait dit aussi que Damase en soit le chef (ce que toutesfois ils n'ont iamais dit) est-ce parler par la parole de Dieu? Où a Dieu dit cela? faut-il s'arrester au dire des Anciens, s'ils ne parlent par la parole de Dieu, & s'ils parlent contre icelle? Lisez sainct Augustin contre Crescon. liu. 2. chap. 31. où il dit en termes exprez, qu'il ne fait aucun tort à sainct Cyprien, de ne mettre ses escrits au rang de l'Escriture saincte. Et puis il dit, que par les liures Canoniques de l'Escriture saincte, on iuge des autres liures, soit d'infideles, ou de fideles. Et au liure *de moribus ecclesiæ lib. 1. cap. 7.* il mõstre, qu'il ne faut suyure aduis que de la parole de Dieu, & à icelle nous sousmettre. Sainct Hierosme en dit autant, comme nous auons veu cy deuant, & sainct Cyprien liure

2. epiſtre 3. dit le meſme.

Il pretend nous conuaincre de ſchiſme, en ce que nous-nous ſommes ſeparez de l'Egliſe Romaine. Mais il s'abuſe: Car il prend l'Egliſe Romaine, pour l'Egliſe vniuerſelle. Ce qui n'eſt pas: car c'eſt l'Egliſe de Rome, & non tout le monde. Nous ſommes en la communion de l'Egliſe Apoſtolique : nous le faiſons apparoir, en ce que de tout en tout, nous ſuiuons la doctrine des Apoſtres. L'Egliſe Romaine a eu autresfois ce tiltre, c'eſt quand elle ſuyuoit la doctrine des Apoſtres: elle ne la ſuit plus, elle la hait en vne bõne partie. L'Egliſe Romaine nous perſecute pour cela : elle n'eſt pas donc Egliſe Apoſtolique en tout cela. Et ſi nous la laiſſons en ce faict, c'eſt auec raiſon: mais nous ne nous retirons pas de l'Egliſe Romaine, en ce qu'elle tient de la doctrine des Apoſtres ; ains en ce qu'elle idolatre: Et partant nous ne ſommes pas ſchiſmatiques.

Il dit, *que nous-nous ſommes formellement bandez contre le moyen d'vnité, que Ieſus Chriſt a ſi ardamment demandé à Dieu ſon Pere*. Quel moyen d'vnité penſe-il que noſtre Seigneur a demandé à Dieu ſon Pere ? d'eſtre vnis a S. Pierre comme à noſtre chef; & apres la mort de ſainct Pierre au Pape de Rome ? Eſt-il ſi fol que de penſer cela? Le lien de l'vnité, c'eſt d'eſtre vnis enſemble en foy & eſprit ; C'eſt par le S. Eſprit tenans vne meſme croyance & doctrine de foy ; à ſçauoir, la doctrine des

Apoſtres, & eſtans vn corps & vn eſprit en Ieſus Chriſt; eſtre tous vn en luy, comme luy & le Pere ſont vn. Le Pape ne fait icy rien, ny ſainct Pierre, ny ſon ſiege: ains le ſainct Eſprit en l'vnité de doctrine, non de celle du Pape, qui nous diuiſe & deſmébre de Ieſus Chriſt, mais en celle de l'Euangile, par laquelle nous ſommes recueillis à Ieſus Chriſt, comme les membres au chef. Que ſi le moyen de ceſte vnion, c'eſt que ſainct Pierre ſoit le chef de ceſte Egliſe (ce qui eſt faux) ce ne ſera pas donc le Pape. Quoy? eſt-il S. Pierre? Mais le Seigneur n'aura rien dit à ſes Apoſtres que pour le Pape? Ce chef d'vnité c'eſt noſtre Seigneur. Et ce que noſtre Seigneur a demandé à Dieu, ce n'a pas eſté vn Pape, ou ſainct Pierre pour chef; ains que tous ceux qui croiroyent en luy, fuſſent vn auec luy, & ſans parler du Pape.

Iean 17. 11. 21.

C'eſt dit de Sponde, *le moyen d'vnité qu'a remarqué ſainct Hieroſme*. Et voicy que c'eſt: S. Hieroſme prefere la virginité au mariage; Et pourtant il dit, que noſtre Seigneur a plus aimé ſainct Iean que pas vn des Apoſtres, pource qu'il eſtoit vierge. Et quant & quant il va au deuant de ceſte obiection qu'on luy pouuoit faire; à ſçauoir, Si noſtre Seigneur n'auoit pas plus aimé ſainct Pierre, puis que l'Egliſe eſtoit fondee ſur luy? Et apres il ſe reſpond luy-meſme, qu'en vn autre lieu il eſt dit, que l'Egliſe eſt fondee ſur tous les Apoſtres. C'eſt donc que vous, auec ſainct Hieroſme,

Hieroſme contre Iouinian.

ne faites que perdre vostre temps, de fonder l'Eglise sur vn seul S. Pierre & sur le Pape: Car sainct Hierosme ne la fonde pas plus sur sainct Pierre, que sur vn autre Apostre. Mais dira quelqu'vn, combien que sainct Hierosme ait dit, que tous ont receu les clefs du Royaume des cieux, à fin que sur eux tous également la fermeté de l'Eglise soit renduë plus solide: si est-ce qu'il dit aussi, qu'entre les douze, l'vn est esleu; à fin que constitué pour chef, il ne restat occasion de faire schisme en l'Eglise. Ie respon, qu'à la verité les Anciens pensoyent faire beaucoup pour obuier aux schismes, de tenir l'Eglise en vnité: & pour refuter les heretiques, d'alleguer que S. Pierre auoit esté chef, qu'il auoit eu son siege à Rome, que ceste Eglise auoit esté plantee par luy, qu'il falloit demeurer vni auec elle:& qu'elle estoit le phare ou le flambeau esclairant toutes les autres; à sçauoir, pour estre conduites selon la doctrine des Apostres & des Prophetes. Mais il y a icy deux choses à considerer; l'vne, que lors l'Eglise Romaine n'estoit pas corrompue comme maintenant: ains sa doctrine estoit pure, & resistoit lors vaillamment aux heresies, & fermoit la bouche aux heretiques, monstrant sa doctrine pure encore alors, comme elle l'auoit receuë de Apostres. Cela n'a plus de lieu maintenāt, que sa doctrine est fausse & impure,& qu'elle combat contre la verité de Dieu. Dauantage les Anciens s'abusoyent, quand ils disoyent que

que nostre Seigneur auoit fait S. Pierre le chef & fondement de l'Eglise. Ils pensoyent bien faire, & Dieu a maudit leur conseil, & en est aduenu tout le rebours de ce qu'ils pensoyent. Car ils mettoyent ceste Eglise en estime, plus que de raison, combien que lors elle fust pure; l'esleuoyent comme le chef de toutes les Eglises, pour luy acquerir plus d'authorité, & que toutes dependissent d'elle, pour mieux maintenir la pureté de la doctrine en tout le monde. Mais quand ceste Eglise a eu gagné ceste authorité, elle s'est corrompue en doctrine, & apres a vsé de son authorité qu'on luy auoit donné, pour tirer & amener les autres Eglises à receuoir & tenir sa fausse doctrine, ses traditions, & fausse religion. Cela luy a esté facile, veu son credit & authorité. Elle a dit en fin qu'elle ne pouuoit errer, & a eu la force de cõtraindre les autres Eglises, & s'est en ceste sorte rendue ceste grãde paillarde, qui fait boire, Rois, peuples, & nations en la couppe de ses abominations. Mais quoy? tout ce qu'ont dit les Anciens de ce siege de Rome, ou de sainct Pierre, ç'a esté tousiours n'en sortant rien, ny ne s'y ordonnant rien en religion, qui ne fut conforme à la parole de Dieu; & n'en ont fait estat qu'en ce cas, & pour cela. Et quand ce siege a dit, ou fait contre la parole de Dieu, ils l'ont reprins aussi bien que S. Paul reprit S. Pierre. Mais vous voulez que ce siege de Rome ordonne de tout, outre, par dessus, voire contre l'Escri-

ture saincte; le permettez, le voulez, le souffrez, & dites qu'elle le peut faire, & defendre le bien, & permettre ce que Dieu defend: le fait en vostre presence, & vous l'approuuez. Les anciens Docteurs ont-ils dit cela, & tenu que l'Euesque de Rome pouuoit faire du maistre si auãt? Non: mais ils ont tous tenu & maintenu, qu'au faict de la religiõ, ny l'Euesque de Rome, ny le Concile, ny autre, ne doit rien decider & resoudre, que par la parole de Dieu. Au demeurant, S. Hierosme n'ameine aucune preuue, pour dire que S. Pierre, ou le Pape soyent chef de l'Eglise, & le moyen de nous vnir auec Dieu.

Outreplus, ores que S. Pierre ait esté le premier entre les Apostres; si n'a-il pas esté le chef ny le prince sur les autres, comme nous auons souuent dit. Dieu n'a point estably ceste principauté entre les ministres de l'Eglise du nouueau Testament; ains la defendue, & estabi vne egalité, à fin qu'il y ait vnité. Et l'Eglise d'Antioche n'a point eu du tẽps des Apostres de superiorité sur les autres, ny n'en a esté le chef, ny celle de Rome aussi; non pas celle de Ierusalem, la mere de toutes les autres Eglises du monde.

Page 79. De Spõde dit, *que ne recognoistre point l'ordre que nostre Seigneur a estably, c'est ne vouloir viure qu'en diuision: & par ceste diuision se separer de Iesus Christ mesme, auec lequel nous ne pouuons estre, si nous sõmes esloignez de son corps mystique qui est l'Eglise.* Tout cela est vray, mais nous

diſons,que noſtre Seigneur n'a point ordonné ceſt ordre de Papauté, ou vn Pape & Eueſque à Rome,qui ait le maniement de noſtre ſalut entre mains,pour diſpoſer du ſeruice de Dieu contre ſa parole,& introduire en l'Egliſe faux ſeruices, idolatries,& des ſuperſtitions ſemblables à celles des Payens. Ce ſiege de Rome fait cela, & ordonne du ſalut autrement que ne porte l'Euangile,& la doctrine des Apoſtres; & vous appellez cela vn ſiege Apoſtolique? c'eſt pluſtoſt vn ſiege d'Apoſtaſie. Pour nous ſeparer de là,nous ne faiſons aucune diuiſion d'auec Ieſus Chriſt noſtre Seigneur. Nous-nous ſeparõs de vray de la Papauté & de l'Antechriſt,pour demeurer en l'vnion de Chriſt ſeul, le Sauueur du monde,ſeul noſtre paix,noſtre reconciliation auec Dieu,& ſeul la ſatisfaction pour nos pechez; Auec lequel nous ne pouuons eſtre, ny auoir ſalut de luy,ſi(comme que ce ſoit)nous cerchõs ſalut ailleurs qu'en luy, ou par quelque autre choſe auec luy. Car l'Apoſtre dit, Si vous eſtes circoncis,Chriſt ne vous profite Galat. 5.2.
de rien. Si nous cerchons vie & ſalut ailleurs qu'en luy, ſommes-nous menez & viuons-nous de ſon Eſprit? ſommes-nous vrais membres de ſon corps myſtique, qui eſt ſon Egliſe? ſommes-nous chair de ſa chair, & os de ſes os, & de ſa cõmunion bien-heureuſe? Nous-nous ſeparons de vous, & de voſtre Papauté, à fin que nous ne nous ſeparions point de Ieſus Chriſt, & à fin d'eſtre vnis à luy: car

vous cerchez salut ailleurs qu'en luy. Ce que si nous faisions, nous ne serions menez non plus que vous, ny ne viurions de son Esprit:& ne seriõs en cela non plus que vous vrais mẽbres de nostre Seigneur Iesus Christ. Et partant pour nous separer de vostre Papauté, nous n'en sommes que plus veritablement conioincts à nostre Seigneur.

C'est trop, dit-il apres, *de nous vouloir creuer les yeux en vne si pleine lumiere*. Mais qui sont ces mauuais garçons qui veulent faire cela? quand mesmes tous vos cierges sont allumez, y voyez-vous bien? Auoir autre Mediateur & Aduocat enuers Dieu que Iesus Christ, autre lauement que son sang, autre satisfaction pour nos pechez que sa mort, est-ce voir clair? prendre l'eau benite pour salut & vie, adorer vne image comme si c'estoit Dieu, appeller vne croix l'vnique esperance de nostre salut; appellez-vous cela vne pleine lumiere? Non, dira-il: Nous ne parlõs pas de cela. Dequoy donc? que Dieu a estably S. Pierre le chef de l'Eglise, & l'Euesque de Rome son successeur, & d'aage en aage, pour gouuerner l'Eglise de Dieu autant que ce monde durera; & qu'il faut obeir au Pape, comme à Dieu mesmes? C'est en cela que vous estes aux plus profondes tenebres: voire en celles de l'enfer mesmes. Comment donc vous creurions-nous les yeux?

Il ne peut croire que les Anciens se soyent tous trompez en la primauté de S. Pierre & de ses suc-

cesseurs; ny nous aussi, & ne le disons pas : car combien en y a-il eu, & des plus anciens, qui n'ont pas deferé à l'Eglise de Rome tāt, qu'ils n'en ayent autant deferé aux autres Eglises ? Mais quād on auroit accordé ceste primauté à l'Eglise de Rome & à son Prelat, comme successeur de S. Pierre ; le Concile de Nicee luy borna sa iurisdiction : à sçauoir, dans la ville de Rome & lieux suburbains. Il est vray que vous direz, que c'est tout le monde, dont Rome est la ville, & le reste du mōde les faux-bourgs, au lieu de dire lieux adiacents. Les anciens Docteurs de ce temps-là ont erré en d'autres poincts ; & s'ils ont deferé à l'Eglise de Rome, ça esté pource que i'ay dit cy dessus, & non de droict diuin. Ils ont deferé à l'Eglise Romaine pour le bien des Eglises, & ne leur a pas bien succedé : car ça esté en fin la cause de la ruine des Eglises, comme a esté dit. Cependant il y a tousiours eu qui a resisté à l'Euesque de Rome, quād il a voulu faire trop du maistre. Et auant nous s'est troué, qui a empesché bien souuēt en beaucoup de lieux ce naufrage. On s'y est opposé autāt heureusement que Dieu a voulu, & que ses iugemens ont deu auoir cours. Mais dequoy s'esmerueille-il? Car les Eglises d'Asie & d'Afrique que sont-elles deuenues, & plusieurs de la Grece aussi ? N'ont-elles point souffert naufrage ? En quel gouffre sont-elles abysmees, veu qu'elles n'ont laissé aucune trace ne marque d'elles ? L'Eglise Romaine est

Rom.11. 20. menacee aussi d'estre retranchee. Mais qu'est deuenue l'Eglise en Ierusalem du temps d'Achas? Il est dit, que le Sacrificateur mesme, introduisit par le commandement du Roy, vne idolatrie de deuination: & en dressa vn autel dedans le temple, & qu'apres Ezechias ouurit le temple. C'est pour tesmoigner que ce peuple auoit esté ietté en vn abysme d'ignorance: car la porte du temple estoit fermee aux vrais adorateurs; l'idolatrie y estoit establie, le vray seruice de Dieu cessoit. Au reste, comme lors en Israël & Iuda il y auoit des Prophetes, & quelque residu qui se tenoyent en la loy de Moyse; aussi souz les tenebres de la Papauté, Dieu a eu ses marquez, comme est dit Apocal. 7. Et tout n'à pas esté perdu, combien qu'il n'ait pas tenu à l'Antechrist. Dieu a donné resipiscence aux siens, cognoissance de leur erreur, repentance d'iceluy, & de demander pardon, mesme à l'article de la mort. Les histoires nous testifient, que plusieurs ont veu les abus, crié à l'encontre, & s'en sont retirez. Le Pape en a fait mourir plusieurs pour cela: & de tẽps en temps Dieu a allumé de nouueaux phares, pour esclairer en ceste nuict obscure de vostre Papauté.

Il appelle par mespris nostre croyance, *des subtilitez où nous-nous promettons tant de seureté.* Mais nostre croyance c'est le Symbole des Apostres, la doctrine des Prophetes, l'Euangile de nostre Seigneur, les promesses de salut. Qu'y a-il si seur, que ce que Dieu a pro-

mis? Ce n'est pas de cela qu'il parle (dira-il) mais de ce que nous contredisons à la primauté du Pape. Nous disons, que nostre Seigneur l'a defendue, elle aneantist le conseil de Dieu, fait cercher salut ailleurs qu'où Dieu l'a ordonné.

Il nous demande, *qui a debatu la primauté du Pape, d'vsurpation, ou de nullité?* Nous luy respondons, que nostre Seigneur l'a reprouuee & cõdamnee entre ses Apostres: & n'a pas voulu qu'il y eust de primauté, ny qu'vn commandast aux autres, ou fut le premier & le maistre, comme a esté desia dit. Il est, & veut seul estre le maistre & le Seignenr; & que nous soyons gouuernez par luy, à sçauoir par sa parole. Prẽdre donc ceste primauté, c'est vsurper; voire ce qui n'appartient qu'à nostre Seigneur. Sa primauté n'est donc qu'vne nullité.

Mais, dit-il, *qui la debatue cy deuant de nullité, si ce n'est Iean Hus & M. Luther?* Ie respon, que quand on ne s'y seroit pas opposé, encore n'en seroit-il pas legitime possesseur. Car il n'y a aucune prescription contre la verité de Dieu: il n'en a point de tiltre; car la parole de Dieu n'en dit rien. En tel cas (comme a este dit) volontiers que l'Escriture saincte (où tout est contenu) ne diroit pas que l'Eglise Romaine presidera sur toutes les autres Eglises, & que son Euesque sera sur tous les Euesques? Et si le salut estoit en cela, que Dieu ne l'auroit pas dit. Mais nostre Seigneur n'a rien promis particulierement à S. Pierre,

& moins particulierement à l'Eglise Romaine ou à son Euesque. Ce que nostre Seigneur a donné a S.Pierre de lier & deslier,& d'auoir les clefs du royaume des cieux, a esté commun aux autres Apostres comme à luy ; c'est de retenir & pardonner les pechez : & est donné à tous fideles messagers de la grace de Dieu, autant au petit qu'au grand, comme il se verra ailleurs. En tout cela nous disons, que là primauté de la Papauté est assez debatue, & conuaincue de nullité. Que veut-il plus ? Du temps d'Irenee, d'Epiphanius, & de S. Augustin, qui eust debatu ceste primauté contre l'Eglise Romaine, veu qu'elle ne l'auoit pas? Quel besoing de la conuaincre lors de nullité : Car l'Euesque de Rome n'estoit pas lors Dieu en terre. Mais Irenee a reprouué l'insolence de Victor Euesque de Rome, qui vouloit faire le maistre, & excommunier les Euesques d'Asie; & n'a recognu en luy aucune primauté. Polycarpe non plus, ny ne fit difficulté de cõtredire à l'Euesque de Rome, pour la celebration de la Pasque. Qu'on lise les histoires, & on trouuera qu'Empereurs, Rois, Princes, Parlements, Euesques, Vniuersitez & Docteurs, se sont plaincts de la superbe domination du Pape, & l'ont appellee tyrannie. Le Roy Philippe le Bel (& par l'aduis de son cõseil) a escrit à Boniface 8. & l'appelle vn fat, auec toute sa primauté. Les Euesques de ce Royaume dirent au Roy Louys le Debonnaire, que si le Pape le vouloit ex-

Eufeb. li. 5. cap. 24.

Eufeb. li. 5. cap. 24.

communier, qu'il le falloit excõmunier luy-mesme,& qu'il n'auoit aucun pouuoir sur les Eglises de ce Royaume. La Sorbonne a eu quelquefois le mesme aduis. Mais quand chacun auroit applaudi au Pape, & que nul ne luy auroit contredit; peut-il pourtant pretendre auec droict, ce que Dieu a defendu:& introduire en l'Eglise,ce queDieu en a banni, à sçauoir la primauté? Aimonius de gestis Franc. l. 4.

Cependant de Sponde appelle *la primauté du Pape, l'image perpetuelle de ceste primauté, que le Fils de Dieu a reglee tandis qu'il a esté au monde*. Mais nostre Seigneur a ceste mesme primauté: & luy, la regle encore, soit icy, soit au ciel: & icy l'a reglee,& la regle selon sa parole. Et d'en auoir icy vne image telle que le Pape, quel besoin auons-nous de ceste idole? Nostre Seigneur nous est present, & gouuerne son Eglise. Mais s'il veut dire, que la primauté ou authorité effrenee du Pape, soit l'image de primauté & seigneurie de nostre Seigneur: plustost sera la cruauté du loup, la vraye image de la fidelité &diligence du vray Pasteur. Le Pape ne fait ce qu'à fait nostre Seigneur, ou nostre Seigneur n'a fait ce que le Pape fait. Il fait de l'Eglise vn bordeau: il vit du salaire de la paillarde: il donne l'abandon au mal, & le pardon du peché, auant que le peché soit fait.

Toutes les gardes (dit de Sponde apres) *qui estoyent dans ce sacré Capitole de l'Eglise de Dieu, estoyent-elles si profondement endormies, que l'An-*

techrist les y ait surprises & estouffees si longuement? Met-il le Capitole de l'Eglise, dans le Capitole de Rome? Il est certain qu'on n'y a pas tousiours fait bonne garde. Vos Euesques en fin, mauuais surueillans, se sont endormis, ont esté des chiens muets: le luxe les a gastez, & vostre Euesque de Rome s'est le premier ietté apres la grandeur; n'a eu rien que cela au cœur, s'est mis à debatre de cela cõtre Rois & Empereurs, leur a mis le pié sur la gorge, s'est chargé de courõnes, & s'est fait espouuentable aux Princes, aux Rois, & aux Empereurs: voire il a ietté de sa gueule le feu, la mort, & les tenebres par tout. Ainsi ce Capitole (q a esté autrefois le siege de Satã, & de son Iupiter) a esté fait le siege de l'Antechrist. Car l'Euesque de Rome a assubietti tous les autres Euesques à luy, & les a surprins endormis: eux, les gardes de la vigne du Seigneur, l'ont gastee, l'ont laissee perdre: & mesmes ont battu & traicté rudemẽt & mal-mené l'amie de l'Espoux, maistre de la vigne, comme elle se plainct en ses Cantiques. L'Antechrist, comme auoit predit S. Paul, peu à peu s'est couué, & a esté escloz en l'Eglise; s'y est assis, & y a dominé en la personne des Papes, comme Dieu, & iusques à s'esleuer comme Dieu, voire par dessus Dieu. Ce mystere d'iniquité se commençoit du temps de sainct Paul: lors satan y trauailloit. Voire mesmes nostre Seigneur estant en ce monde; Satan vouloit ietter les fondemẽs de ceste primauté en la per-

ſonne de quelqu'vn des Apoſtres : car ne diſputoyent-ils pas entr'eux qui ſeroit le plus grand? Et vous trouuez eſtrãge, voire impoſſible, que l'Egliſe ait eſté ſurpriſe? Mais cela a-il eſté mal aiſé, quand ſes gardes n'ont plus eſté que des oiſons bridez (s'il faut que ie parle ainſi?) Au moins, n'ont pas fait ſi bonne ſentinelle contre l'antechriſt pour garder ce Capitole, que firent iadis les oyes contre Brennus; ils n'ont ſçeu abbayer. Où eſt encore toute leur diligence, qu'à empeſcher de toute leur puiſſance le cours de l'Euangile? Ie dy vne partie d'eux. Et quant aux autres, ils n'oſent contredire à l'Antechriſt.

Matt. 18.1. Marc 9.34. Luc 22.24.

Apres cela, *il plainct l'Egliſe d'auoir eſté delaiſſee de ſon eſpoux: mais* (dit-il) *non plus Egliſe, puis qu'elle n'auoit plus ſon eſpoux.* Nous reſpondons, que l'Egliſe eſt l'Eſpouſe de noſtre Seigneur; & que noſtre Seigneur ne l'a pas delaiſſee, encore qu'elle l'ait delaiſſé. L'Egliſe Romaine l'a delaiſſé, & a paillardé auec le Pape; il en eſt l'adultere: & noſtre Seigneur ne luy a pas encore baillé la lettre de diuorce; elle eſt encore en l'alliance de Dieu, & y a ſalut pour elle à ceux qui ſe repentiront, recognoiſtront leur pechez, & demanderont pardon. La parole de Dieu y eſt, la mort de noſtre Seigneur y eſt creuë pour noſtre ſalut & redemption, les articles de la foy auſſi: & ne doutons point qu'il n'y ait beaucoup de ſauuez, apres auoir abiuré voſtre idolatrie. Iſraël eſtoit auſſi Egliſe de Dieu, combien

que non si pure que Iuda.

Mais veut-il mesurer l'amour de Dieu enuers ses enfans & enuers son Eglise, à l'amour d'vn pere ou d'vn mary enuers son espouse? L'amour de Dieu, dira-il, surpasse tout cela. Ie respon, qu'il est vray: Mais il y a bien de la difference entre l'vn & l'autre: car autre est l'amour de Dieu, autre celuy de l'homme. L'amour de Dieu est pour sauuer & garder en la vie bien-heureuse & par vn moyen infini & incomprehensible: Et cependant il fait tousiours voye à ses iugemens, & parmy ses iugemens à sa misericorde. Les iugemens de Dieu sont abysmes: Si Dieu laisse tomber son Eglise en erreur, ce n'est pas sans cause. Il nous fait voir ainsi nostre corruptiõ, & que la gloire de nostre salut luy appartient. Et au demeurant Dieu a son nombre qu'il a ordonné de sauuer. Il cognoist les siens, les a veus, cognus, & recognus pour iamais ne les oublier. Il ne perd pas vn de ceux qui sont escrits au liure de vie; ains les appelle en temps & lieu.

Il a honte, dit-il, *de rien dire apres tant de grãds personnages qui ont confondu toutes nos nouueautez*. S'ils ont mieux fait que luy, il a raisõ d'auoir honte de s'en estre meslé: Mais il deuroit auoir plus de honte qu'il ne suyue mieux les memoires que les Iesuites luy ont minuté: & qu'il n'ait mieux regardé si les passages qu'ils luy ont mis en main, sont fidelement citez & à propos, & il eust veu qu'ils l'abusent. Comme en ce qu'il allegue pour prouuer son

moyen d'vnité, c'eſt que le Pape ſoit recognu detous pour le chef de l'Egliſe: & qu'ainſi a eſté recognu pour tel Innocent 1. Eueſque de Rome, par Polycarpe diſciple de ſainct Iean; ce qui eſt notoirement faux. Car il euſt donc fallu que Polycarpe euſt veſcu pour le moins 300. ans & plus. Innocent eſtoit du temps de Honorius, de ſainct Auguſtin, & de ſainct Ambroiſe, & ſainct Iean eſtoit en la centieſme annee de noſtre Seigneur. Si donc Polycarpe a eſté ſon diſciple, & par luy, comme on tient, inſtitué paſteur de l'Egliſe de Smyrne, & qu'il ait veſcu iuſques à Innocent premier; il a pour le moins veſcu 200. ans apres Polycarpe. Mais qui luy a dit que Polycarpe vint deuers l'Eueſque de Rome, pour auoir ſon aduis, quād il faudroit celebrer la Paſque? Euſebe dit-il cela? Il n'en dit rien, & cependant il l'allegue: Euſebe dit bien de Polycarpe qu'il tenoit cela, qu'il ne falloit rien faire en l'Egliſe, que comme auoyent fait & ordonné les Apoſtres: & quand il voyoit qu'on en faiſoit autrement, qu'il s'eſcrioit à ſa façon ordinaire; Bon Dieu, en quel temps ſommes-nous venus! Mais Socrates recite bien, que Polycarpe vint vers Anicet, non pas pour ſçauoir quand il faudroit faire Paſques (il auoit aſſez veu & appris cela de ſainct Iean) mais pour reprendre Anicet, & luy remonſtrer qu'il entreprenoit trop; & eurent de grandes conteſtations: toutesfois ils participerent à la Cene enſemble; & Anicet defe-

ra à Polycarpe. Mais ne voilà pas vn beau ſuiect pour faire venir Polycarpe d'Aſie à Rome, àſçauoir pour auoir decret du Pape quel iour on feroit Paſques ? Et de là (qui eſt vne choſe fauſſe) ils diſent, que les Egliſes d'Aſie ont recognu l'Eueſque de Rome pour chef de toutes les Egliſes : partant que le Pape eſt le moyen d'vnité, tel que Dieu a ordonné pour tenir l'Egliſe en vne vnion ferme & indiſſoluble. Voulez-vous prouuer par là, que le Pape eſt la bouche de Dieu ? voſtre preuue eſt fauſſe & ridicule. Polycarpe ne venoit pas à Rome pour cela, les Egliſes de Grece auoyent leur reſolution en cela, & l'ont debatu contre Victor. Nous n'auons plus de Paſques comme les Iuifs. Il eſt vray que nous y celebrons la reſſouuenance de la reſurrection de noſtre Seigneur, & non de la celebration de la Paſque ; Nous ne ſommes pas Iuifs.

Il allegue auſſi l'exemple de Marcion. Ceſtuy-cy faiſoit vœu de virginité, comme fait le Clergé du Pape : & de meſmes eſtoit vn ſtuprateur, ou corrupteur de filles & de femmes : il fut conuaincu de tout cela, depoſé de ſa charge par ſon propre pere. Il s'enfuit de honte à Rome, & cerchoit d'eſtre remis en ſa charge, non en Ponte, mais à Rome. L'Eueſque de Rome en fut diuerti par ſon Senat, qui ne voulut conſentir qu'il eut charge en l'Egliſe Romaine. Appella-il donc au Pape ? Or ie demande, ſi l'Eueſque de Rome alors, faiſoit

tout ce qu'il vouloit comme maistre? Marcion ne pouuant auoir ce qu'il pretendoit, se fit Secretaire ou scribe de Cerdon. Ne voilà pas l'acte d'vn homme de bien, pour prendre son faict en tesmoignage de l'authorité absolue du Pape? Il deuoit bien alleguer cecy, & comme il dit, le nous apprendre. *Ie vous apprendray* (dit-il) *que Marcion n'eut autre recours qu'à l'Eglise Romaine pour estre absouds.* Nous auons leu cela en Epiphanius, qui ne dit pas, qu'il fut à Rome pour estre absouds du Pape: ny pour remarquer en cela (comme dit faussement de Sponde) que les Anciens ont recognu la primauté de l'Euesque de Rome. Mais Marcion fut deposé par son pere, sans attendre le iugement du Pape, & le Pape ne le peut remettre, ny en Ponte ny à Rome. Que si le Pape ne le voulut absoudre, comment sont absouds les Prestres & les moynes qui commettent auiourd'huy les mesmes crimes; non pas à cachettes comme Marcion, mais au veu & au sceu de tout le monde? Et pource qu'il parle brauement en disant, *peut estre vous ne sçauez pas qu'en l'an 153. Marciõ eut recours à Rome pour estre absouds.* Nous luy apprenons par Epiphanius, que Hyginus, qui auoit esté disciple des Apostres, estoit mort: & que les heretiques commençoyent d'auoir plus libre accez en l'Eglise Romaine, que lors qu'il viuoit, ce que (selon Epiphanius) fut cause, que cest heretique Marcion, s'y retira plus hardiment.

Eufeb.li.5. cap.24.

Quant au Pape Victor, il fut repris aigrement, & condamné ouuertement par Irenee Euesque de Lyon, & son excommunication tenue pour nulle : & fut excommunié & condamné par les Euesques d'Asie, qui suyuirent leur ancienne façon, sans craindre l'excommunication du Pape Victor: Et luy firent entendre, & Irenee aussi, que sa iurisdiction ne s'estendoit pas si auant, & qu'ils demeureroyent en la façon de faire Pasques qu'ils tenoyent de leurs ancestres. Mais ils estoyent bien à de loisir & les vns & les autres, de se debatre pour cela; & tandis qu'ils s'y amusoyent, l'Antechrist posoit son siege à Rome.

Ce qu'il dit de Fortunatus & de Fœlix, deposez en Affrique par S. Cyprien l'an 552. Il se trompe, sainct Cyprien n'a pas tant vescu, ce fut enuiron l'an 252. Et qu'ils en appellerent à Rome, ne fait non plus pour prouuer, que le Pape est le lien d'vnité en l'Eglise, & le chef d'icelle. Car sainct Cyprien les deposa sans le iugement du Pape. Ils eurent recours à Rome, & s'en plaignirent à Corneille (lors Euesque de Rome) ou pour l'employer enuers sainct Cyprien, ou autrement faire retracter ceste sentence; & pour cest effect furent à Rome. Mais que gaignerent-ils? que leur fit Corneille que les debouter de la communion? Que dit sainct Cyprien, que Corneille iuge du different? Non : mais que s'ils pensent leur estre fait tort, qu'ils retournent en Affrique pour reuoir le tout deuant son Clergé,

Liu. 1. epist. 3.

Clergé, où il dit, que ces deux n'oseroyent comparoir. Et S. Cyprien condamne ceux, qui condamnez en Affrique s'en alloyent à Rome, pour calõnier les Euesques & fideles pasteurs d'Affrique, broüiller les Eglises, & les mettre en diuision: & prie Corneille de faire lire ses lettres, selon sa coustume, deuãt tout son Clergé & tout le peuple, pour voir comme il se falloit gouuerner quãd on auoit à faire à tels frippons, que Fortunatus & Fœlix. Appelle-il Corneille que son trescher frere? Où est ce tiltre superbe de chef de l'Eglise, Euesque souuerain ou vniuersel? S. Cyprien dit, luy en appartenir autant en son Eglise, & à ses compagnons en leurs Eglises, qu'à l'Euesque de Rome en la sienne. Ses mots le signifient, quand il dit, que la cause de Fortunatus & de Fœlix deuoit estre iugee cõme auoit esté en Affrique deuãt luy & son Clergé, & où le faict & les autheurs estoyent & en leurs Eglises, & non à Rome. Il condamne mesme ceux qui vouloyent qu'on iugeast de leur faict deuant autres que leurs Euesques; disant que chacun Euesque est iuge pour Iesus Christ en son Eglise. Il ne defere ainsi le iugement de tout, à vn seul Euesque de tout le monde: ouy bien à chacun Euesque, de tout ce qui est en son Eglise. Ceste epistre de S. Cyprien est donc contraire à ce que dit de Sponde, que le Pape est seul le chef & le iuge de toute l'Eglise vniuerselle.

Quant à Basilides, il fut deposé en Espa-

Cyp.liu.1. Epist.4. gne pour idolatrie. Sabinus fut mis & ordonné en sa place par les Euesques d'Espagne, sans l'authorité du Pape de Rome. Basilides courut à Rome (l'asile des miserables) pour trouuer là quelque faueur, ou se cacher là comme les autres heretiques. S. Cyprien viuoit lors; Il trouue cela mauuais: dit que l'Euesque de Rome, qu'il appelle son cōpagnon ou collegue, ne pouuoit rescinder l'ordinatiō de Sabin, ny absoudre Basilides, & le condamne d'auoir esté à Rome. Ouy (dira quelqu'vn) il le condamne d'auoir menti & vsé d'impostures, mais il ne condamne pas la primauté. Ie respon, que s'y fait, quād il reprouue tout cela: & dit, qu'il ne pouuoit rescinder ce qu'auoyent fait les Euesques d'Espagne, ny remettre Basilides.

Page 81. Quant à Athanase, S. Hierosme, ny Platine, ny Ruffin, ne disent pas que le Pape Iules l'ait remis: mais bien que l'Empereur Constans le fit remettre & rappeller en son Eglise par son frere l'Empereur Constantius qui tenoit l'Orient. Il escriuit à Athanase, aux Euesques d'Egypte, au peuple d'Alexādrie; & par le concile de Ierusalem il fut remis, du Pape de Rome il n'est rien dit. Et quād le Pape Iules l'eust voulu remettre, il n'eust peu: veu le different qui estoit entre ledict Iules & les Euesques d'Orient: lequel Platine recite, à sçauoir que Iules auoit excōmunié les Orientaux: pource qu'ils auoyēt assemblé vn Concile en Antioche, sans le sceu ou aduis de Iu-

Theodor. hist. lib. 2. c.8.& 11.

les, lequel disoit que l'Eglise Romaine est par dessus les autres Eglises. A quoy, dit Platine, les Euesques d'Orient respondoyẽt, que l'Eglise Occidentale auoit sa source de l'Eglise Orientale, & que les Eglises d'Orient estoyent permanentes comme la source: & partant qu'elles estoyent à preferer à l'Eglise Romaine; & dit, que Iules laissa ceste dispute, & s'occupa à bastir des temples.

Que ledict Iule n'ait voulu remettre Athanase, & ne l'ait entrepris, il appert par ce que dit Sozomene: & mesmes dit, qu'il restitua à Athanase fuitif à Rome, & à Marcel, & à Asclepias leurs Eueschez; mais ce ne fut q̃ de parole, car de faict ils n'y furent pas remis pour cela. Au contraire, les Euesques d'Oriẽt trouuerent cela trop arrogant. Car encore qu'ils ne contredissent pas que l'Eglise Romaine ne fut des premieres; neantmoins si ne luy accordoyent-ils pas de primauté sur les autres Eglises. Mais qu'eust gaigné Athanase d'appeller à l'Euesque de Rome contre Constantius, les Arriens, & les Euesques Orientaux, qui ne recognoissoyent en rien l'Euesque de Rome? Iules souffrit de grands combats pour Athanase, dit de Sponde, il s'ensuit dõc qu'on ne luy deferoit ny preeminence, ne primauté. Ce qu'il en faisoit, estoit d'amitie & charité, & non de superiorité; comme il se peut voir par vne epistre congratulatoire, qui est au liu. 1. chap. 23. de l'histoire de Socrates, pour la restitution d'Athanase. Aussi tout ce que

Sozomene liu.3.cap.9

peust Iules pour luy, ce fut de prier Cõstans, de faire que Constantius son frere le rappelast : ce qu'il ne fit pas seul ; les plus grandes Dames de Rome en firent autant enuers ledict Constans. Mais les lettres Synodales du Concile de Sardes testifiẽt, que les Euesques d'Asie, ne recognoissoyẽt point ce Iules pour primat, ne pour chef de l'Eglise. Car en ces lettres qu'ils luy escriuent, ils l'appellent leur amy & leur cõpagnon. Selon Theodoret liu. 2. de son histoire c.8. & le Concile de Calcedoine egala l'Eglise de Constãtinople à celle de Rome. Sozomene ny autre ne dit pas, que Iules ait de faict remis Athanase en son Euesché : tant s'en faut qu'il se lise que Iules l'ait remis comme chef de l'Eglise, & que l'Euesque de Rome soit le moyẽ d'vnité en l'Eglise.

Nous venons maintenant au restablissement de Paul Euesque de Constantinople (lequel tu dis que le mesmes Iules restablit) & de Marcellus Euesque d'Ancire. Tu allegues pour preuue, vne epistre de Gelase aux Euesques de Dardanie: mais il n'y est parlé, ny de Paul, ny de Marcellus, ny de leur restablissement ; Ie dy du liure des Conciles imprimé à Paris l'an 1555. Bien que le siege de Rome auoit cõdamné vn Pierre Euesque d'Alexandrie, & vn Acacius Euesque de Constantinople, pour ce qu'ils estoyẽt Eutichiens. Si vous dites que cela fait foy, que l'Eglise Romaine auoit superiorité sur celles d'Oriẽt: Ie respon, que le siege de Rome peut auoir fait cela par

Gelas. sur les actes du Concile de Chalced. fol.164. à la fin des Conciles.

vſurpation,& ſans qu'il y euſt droict: ou bien que la doctrine de ceux-cy ſe ſemoit à Rome, ou pres, ou en Italie, & qu'il falloit les condamner & declarer heretiques, à fin qu'on ſe donnaſt garde d'eux; cela ſe faiſoit par toutes les Egliſes, & eſtoit neceſſaire. Et quant à la reſtitution de Paul & de Marcelle, elle ſe fit par l'Empereur, & non par le Pape. Sozomene lib.3.c.9.

Mais pourquoy n'allegue icy de Sponde le decret de Gelaſe, qui porte qu'on appellera à l'Egliſe Romaine, & non de l'Egliſe Romaine à vne autre? l'Egliſe Romaine a pretendu cela: les Egliſes de la Grece le luy ont deſnié, comme appert par le meſme decret de Gelaſe. Le Concile de Calcedoine a deſnié cela à l'Egliſe de Rome,& à ſon Eueſque: & auſſi le Concile tenu à Antioche du temps de ce Iules, comme appert par les 4.9. & 14. articles: car au 4. il eſt dit, que l'Eueſque ou Preſtre, depoſé par le Synode de ſa prouince, ne ſoit remis que par ſon propre Synode. Au 9. que le Metropolitain a toute puiſſance en ſon Eueſché, ſans appeller à autre. Et au 14. que le iugement de chacun Synode ſera ferme, & ne laiſſe rien à l'Eueſque de Rome pour y infirmer. Que s'il y a diſcord entre les Eueſques d'vne prouince, ſur le iugement de quelque affaire, ils pourront appeller le prochain Metropolitain, & quelques Eueſques auec luy, pour en decider. Mais l'affaire n'eſt pas renuoyee à l'Eueſque de Rome, ny n'eſt-

parlé de luy, non plus que s'il n'y auoit point d'Euesque à Rome. Cōment dites-vous dōc, *que de tousiours il a esté recognu le chef de l'Eglise, & le moyen d'vnité tous respondans à luy comme les membres au chef?*

Chrysost. Epist ad Innocētium.

Quant au faict de S. Iean Chrysostome, il en escriuit à Innocent premier, implorāt son aide; non pas comme chef ou iuge du different: mais comme amy, frere & collegue, & qui y pourroit beaucoup. Nō point pour son authorité d'Euesque vniuersel; ses lettres ne parlent rien de cela, mais par ses remonstrances & douces exhortations: & le prie d'apporter ce qu'il pourroit, pour appaiser ceste sedition & trouble. Mais il ne l'appelle pas là iuge, & n'en appelle à luy cōme au superieur. Et quand de Sponde le dit, il s'abuse; il n'y a pas vn mot de cela. Tout au contraire, au lieu de dire que cest affaire se deuoit traiter à Rome, il dit que les affaires de la Thrace se doiuent traicter en Thrace; celles d'Egypte, en l'Egypte. On dira, qu'il appelle Innocent son seigneur: aussi appelle-il ses seigneurs, les Euesques par lesquels il luy escriuoit, & baille à ces Euesques autant d'honneur qu'à l'Euesque de Rome: & si en cest affaire il n'a moins desiré & imploré le secours des autres Euesques, que de l'Euesque de Rome. Ce qu'il a desiré de luy, c'est l'œuure du Seigneur, qu'il escriuit comme frere & compagnon, & non comme iuge: car Chrysostome estoit deuant le iugement du Roy. Au reste, en Sozomene

nous auons l'epiſtre d'Innocent au Clergé de Conſtantinople, où il n'vſe d'aucun titre de primauté. Il appelle Chryſoſtome ſon collegue, & ne met authorité en auant que celle du Concile de Nicee, & ſi n'eſcrit que pour recommander l'innocence de Chryſoſtome. Ie dy dōc, que S. Iean Chryſoſtome n'a point appellé au Pape, ny ne l'a prins pour iuge, ny recognu pour chef & primat de l'Egliſe. Mais la prié cōme amy, de ſouſtenir ſon innocence par ſes lettres, contre l'inſolēce de Theophile.

De Sponde dit apres, que *Flauien Eueſque de Conſtantinople, appella au Pape Leon*. Comment le prouue-il ? par vn abregé de Liberat. Mais il ne ſçauroit faire croire à aucun cela; car les Eueſques de Conſtātinople n'auoyent rien en horreur, que de donner le premier lieu à l'Eueſque de Rome. Ils ont meſme donné autant d'authorité à Conſtantinople qu'à Rome, & à Alexandrie autant, & à Ieruſalem de meſme. Mais quand ainſi ſeroit, pourroit-on de cela conclurre, que l'Eueſque de Rome ſera le chef de toutes les Egliſes ? Il faudroit premierement que Dieu l'euſt commandé. *Viuimus legibus, & non exemplis.*

Il dit ſuyuamment, que Theodoret appella auſſi au meſme Leon; ainſi que luy-meſme eſcrit. Ce qui eſt autant vray, que ce qu'il allegue, que cela eſt expreſſément porté en l'action premiere du Concile de Calcedoine, où il n'en y a pas vn mot. Mais en la 8. action de ce Concile de Calcedoine il eſt dit, que

tous les Euesques assemblez, iusques au nombre de 350. requirent, que ce Theodoret, qui auoit esté deposé de son Eueſché, pour estre soubçonné de fauoriser à l'heresie de Nestor, anathematisast Nestor & sa doctrine: A quoy Theodoret respondit, qu'il auoit parlé à l'Empereur, luy auoit presenté sa requeste, & son escrit aux Euesques qui estoyent au Concile, tenans le lieu de l'Archeuesque Leon: & que on fist lire deuant la compagnie ce qu'il en auoit donné par escrit, pour voir ce qu'il sentoit de Nestor. A quoy les Euesques respondirent, qu'on n'auoit affaire qu'on leust cela: mais qu'il abiurast Nestor & sa doctrine. Ie demãde, Si donc ce fut Leon qui remit Theodoret en sa charge, ou le Concile? Ie demande encore, si Leon s'en mesla, ou le Concile s'en remit à luy? Rien de tout cela. Dont Theodoret dit apres; Ie suis orthodoxe, nourri par vn orthodoxe, ma doctrine est orthodoxe: ie n'ay presché autrement, & ay condamné Eutiches & Nestor; & reprouue toute fausse doctrine & heresie. Les Euesques ne s'arresterent pas encore à cela; ains luy dirent, qu'il dit tout haut & clairement, anatheme à Nestor & à sa doctrine. Ce qu'ayant fait, il fut remis en la compagnie des Euesques, & en son Eueſché: non point par l'authorité de Leon (il n'y estoit pas) ny par l'authorité de ses enuoyez, ny par l'authorité de l'Empereur: combien qu'ils eussent manié & auancé cest affaire auparauant; mais par l'authorité

des Euesques, qui iugerent aussi eux-mesmes de la doctrine, quoy que l'Euesque de Rome en eust veu & iugé auparauant.

Mais il est dit en ce mesme Concile, que les differens qui suruiendront entre les Ecclesiastiques, se vuiderõt deuãt les Euesques, ou par arbitres, ou deuant le Metropolitain. Et si c'est contre son Euesque, ou vn autre, que ce soit deuant le Synode. Si cõtre le Metropolitain, que ce soit au primat du Diocese, ou au siege de Constantinople, & que tout se vuide là. Et n'est point dit, que la cause se vuide deuant l'Euesque de Rome.

Pour prouuer encore que l'Euesque de Rome est le chef de toutes les Eglises, & y a toute authorité, il allegue que Gregoire premier excommunia Iean Euesque de la premiere Iustiniane. Ne voylà pas vne bonne preuue de la primauté & puissance du Pape, telle qu'il l'vsurpe par dessus la parole de Dieu, & sur toutes les Eglises, qu'vne excommunication inepte? Ils n'estoyent pas communiquans à vne mesme table, & en vn mesme corps d'Eglise, ains l'vn à Rome, & l'autre en Dardanie. Cestuy-cy pouuoit aussi bien excommunier Gregoire, que Gregoire luy. Ne faut-il qu'excommunier pour estre chef de toute l'Eglise de Dieu? Si tous ceux qui excommunient sont chefs de l'Eglise vniuerselle, elle n'est pas sans teste. Mais pourquoy l'excommunia Gregoire, que pource qu'il auoit iugé Adrien Euesque Thebain, de ce

qu'il auoit interietté son appel au siege de Rome? Il s'ensuit donc, que Iean ne tenoit pas l'Euesque de Rome pour chef de l'Eglise: veu qu'il ne vouloit pas qu'on appelat à Rome; non plus que les Pasteurs d'Affrique ne le vouloyent aussi. Par là conste, qu'on ne tenoit pas par tout le Pape de Rome pour estre le chef de l'Eglise. Mais, dira-on, Adrien auoit appellé à l'Euesque de Rome. Ouy: C'estoit le refuge des mal-contens & miserables, & contre l'authorité des Conciles: & pourtant, Iean auoit iustement excommunié Adrien, & Gregoire Iean iniquement, & contre l'authorité des Conciles.

Ie vien à ce qu'il allegue d'Athanase, que Denis Patriarche d'Alexandrie fut accusé enuers Denis Euesque de Rome: & que Denis le Patriarche ne declina de rien du iugement de ce Denis Euesque de Rome. Tout cela est faux, & de Sponde & les Iesuites se plaisent à mentir. Bien est vray qu'Athanase dit, que ce Denis d'Alexandrie auoit escrit contre l'heresie de Sabellius: & que les passages du nouueau Testament qu'il alleguoit pour mõstrer qu'autre est la ꝑsonne du Pere, & autre la personne du Fils; les Arriens les prenoyẽt à leur aduãtage. Athanase mõstre, que les Arriens se trõpoyent en cela, & ceux qui pensoyent que ces passages leur fauorisassent, lesquels en auoyẽt fait courir le bruit iusques à Rome. Et pource Athanase soustient & iustifie ledict Denis, produict son escrit, par lequel il s'ex-

plique. Et iceluy Denis ne fut iamais cõdamné par ce Denis Eueſque de Rome, ny par autre. Et Denis Eueſque de Rome n'en donna pas de iugemẽt; ce fut pluſtoſt Athanaſe. Mais quand Denis Eueſque de Rome auroit approuué la doctrine de ce Denis; & en auroit rendu teſmoignage apres Athanaſe, ſeroit-ce à dire, que l'Eueſque de Rome ſeroit le chef de l'Egliſe, & auroit puiſſance de iuger par deſſus la parole de Dieu? *L'Alexandrien* (dit-il) *ne declina pas du iugement de l'Eueſque de Rome*. Mais il ne s'en remit iamais à luy; ce fut Athanaſe qui eſcriuit: Et ſans remettre ceſte decision au iugement du Pape, il prouua tout par la parole de Dieu, tant pour l'inſtruction du Pape & des autres, que pour fermer la bouche aux heretiques; & non pour prier le Pape d'en iuger, & qu'il enſuiuoit ſon aduis. Les Ieſuites ont bien de la peine, à cercher ce qu'il ne peuuent trouuer; à ſçauoir, que le Pape a ſeul pardeuers ſoy, le iugement de tout ce qui eſt de la Religion, comme chef de l'Egliſe: & que tous ce qu'il dira, c'eſt comme ſi Dieu parloit, & qu'il ne faut pas croire (à peine de n'eſtre plus Catholique) que ce qu'il plaira à ſa ſaincteté.

Il dit apres, que Maximus Eueſque d'Antioche, fut cõfirmé en ſon Eueſché par le Pape Leon. Cela eſt faux auſſi. Il dit que cela eſt eſcrit en la 7. action du Concile de Calcedoine: & voicy ce qu'il y a tourné en noſtre langue: *L'accord deſia fait entre Maximus &*

Iuuenal, touchant quelques parroisses, dont ils a-uoyent esté en different, fut approuué par le Synode pour estre ferme & permanent à tousiours. Ce qui fut fait comme ils auoyent demandé, & n'y fut rien fait que cela. Le Pape Leon ne confirma pas cest accord, car il n'y estoit pas: ains ce fut le Synode, comment donc eust-il confirmé Maximus en son Euesché? Et mesmes, ç'eust esté contre ce qui fut arresté en ce Synode article 28. & action 16. presens les deputez de l'Eglise Romaine, & y contredisans de toute leur puissance: Et ce Maximus leur resistant plus que pas vn, auec Anatolius Euesque de Constantinople. Que si Maximus eust receu cela de Leon, comment luy eust-il cõtredit? Qui ne voit donc l'impudence & fausseté des Iesuites?

Il en faut autant dire d'Anatolius: Car de Sponde dit, que Leon le confirma en l'Archeuesché de Constantinople. Quelle impudence est cecy? le Diable mentiroit-il plus impudemmẽt? Anatolius contredisoit à l'authorité de l'Euesque de Rome, & ne vouloit qu'il se meslast que de ses affaires seulement; & que ce n'estoit à luy de se soucier de l'Eglise de Constantinople: n'estoit-ce pas assez pour luy dire, qu'on n'auoit affaire de sa confirmation? Quant à l'Epistre de Leon 54. qu'il confirmast l'election d'Anatolius (dit de Sponde) Ie respon, que cela n'y fait rien: car l'election fut faite sans qu'il y fut veu, ny appellé. Et ce qui se fit au Synode, ne fut qu'vn

accord de leur differét. Que si Leon voulut e- Leon Epist. 54.
scrire de cela, ce fut plus pour entrer en ceste preeminéce & primauté, que pour autre chose. Car quād il n'eust point esté, ny Rome aussi, cela se fut fait. Qu'auoit-on affaire de sa cōfirmation? Elle estoit cōtre l'article 28. Il se conuioit donc, où on ne le demādoit pas. Dauantage il apparoist par ceste lettre, qu'il n'estoit pas content d'Anatolius (lequel neantmoins il appelle son frere) ny de l'Empereur Martian: & monstre que ceste election faite sans luy, ne luy plaisoit pas; & dit qu'il la pouuoit reuoquer, mais qu'il luy auoit esté humain, & qu'il s'estudioit à la paix. Qui ne voit qu'il se donnoit finemét la primauté, laquelle on luy refusoit? car autrement il n'y pouuoit venir. Cependant il n'est point parlé par ceste Epistre, que Leon ait confermé ledict Anatolius en son Euesché; ains seulement qu'il luy auoit fauorisé, consentant à son election.

Quant à Donatus, Leon escrit aux Euesques d'Affrique, qu'il permettoit que Donatus reuint en sa charge, pourueu qu'il enuoyast audict Leon sa confession de foy par escrit. De Sponde allegue aussi cela, pour prouuer que l'Euesque de Rome est le chef de toutes les Eglises. Mais cecy ne conclud pas. Si Leon vouloit voir sa confession auparauant qu'il fust reïnstalé, ce n'est pas à dire que tout cest affaire depédist de luy. Au parsus, il est bien aisé à voir, que Leon estoit ambitieux. C'estoit chose qui appartenoit aux Page 82.

Euesques d'Affrique,qui volontiers y auoyét donné ordre, & fait ce qu'il falloit, sans Leon & son congé. Mais qui le luy auoit demandé? Il s'entremesloit d'affaires où il n'estoit ny requis, ny appellé, & faisoit du maistre entre les autres Euesques : & iceux ne le tenoyent que pour leur collegue & compagnon, à sçauoir pour vn Euesque cõme eux, qui n'auoit authorité qu'en son Diocese. Platine dit que ce Leon, fut le premier qui dit, que l'Eglise Romaine auoit authorité sur toutes les Eglises du monde:partant, selon que dit Platine,il n'en estoit pas parlé auant Leon, & le taxe en cela d'ambition.

Gregor.4. epist.34. Ce qu'il dit apres, que sainct Gregoire se plainct, que l'Euesque de Salone auoit esté fait Euesque à son deçeu & de son legat, ne fait rien pour le Pape : car cela tesmoigne de l'ambition de Gregoire, & non de droict qu'il y eust:puis qu'on crea cest Euesque sans luy. Il dit,que cela n'auoit iamais esté fait auparauant,mais nous voyons le contraire:que pour eslire les Euesques, ny en Affrique, ny és Gaules, ny en Espagne, ny en Grece, on n'alloit point demander à l'Euesque de Rome son aduis: Qu'en Italie il n'y donnast sa voix cõme vn autre Euesque prochain, nous ne le nions pas : mais ç'a bien esté là, qu'il a commencé de s'eslargir, & faire du maistre. Cela se voit tant par les Conciles generaux, que par les Conciles prouinciaux, que les Euesques par tout l'vniuers eslisoyét les Eues-

ques auec leurs Eglises, sans y appeller ny l'Euesque de Rome, ny son legat. Que les Euesques de Rome n'ayẽt tousiours trauaillé à gagner ce poinct, il cnoste par toutes les histoires, & finalement le Pape l'a obtenu, auec les Annates : c'est la ioüissance du benefice pour vn an, & pour se faire voye & en fin en arriuer là. Quãd l'Euesque de Rome sçauoit que quelqu'vn estoit esleu Euesque, ou en l'Europe, ou en l'Asie, ou en l'Affrique, il luy escri- Greg. 3. uoit, luy congratuloit, luy enuoyoit ses let- epist. & 4. tres de confirmation, de luy-mesme, & sans epist. 54. qu'on l'en requist. Il n'estoit point chiche de cela, pour entrer en sa possession, & s'acquerir peu à peu ceste domination: & enuoyoit ainsi des manteaux aux Archeuesques, à fin qu'eux en les prenant, tesmoignassent qu'ils tenoyẽt de l'Euesque de Rome ; mesmes il les y forçoit, comme se voit par les Canons dist. 100. C'est comme finement auec le temps, l'Euesque de Rome a obtenu sa primauté ; non par droict diuin ou humain, mais par astuce, finesse & corruption. C'est comme Satã a basti le siege de l'Antechrist. Mais qui luy faisoit enuoyer ses manteaux : l'exemple de S. Pierre, ou la parole de Dieu ? Voyons maintenant la force de l'argumẽt de Sponde. Le Pape a authorité sur la parole de Dieu; il est le moyen d'vnité, ou de nous vnir à Dieu, & entre nous le moyen de nostre salut, & le chef de l'Eglise, pour la viuifier, regir & esclairer : car il donnoit des manteaux papaux aux Archeuesques

des Gaules, des Espagnes, & d'ailleurs. N'argumente-il pas bien, depuis qu'il a esté à l'eschollle des Iesuites?

Cyp. liu. 3. epist. 13. Quant à ce qu'il allegue de S. Cyprien, qu'il escriuit à Corneille d'escrire à Arles, pour y establir vn Euesque au lieu de Martian : ce n'est pas pour conclurre, que l'Euesque de Rome soit le chef de l'Eglise. Au concontraire : car S. Cyprian ne luy mande pas d'en nommer vn, ny de leur commander, ny qu'il leur enuoye sa confirmation, ou le manteau Papal: mais seulement qu'il leur escriue, & les aduertisse de cela ; non comme chef de l'Eglise vniuerselle, mais comme prochain voisin: au moins plus que n'estoit sainct Cyprien, qui l'eust aussi tost fait qu'en prier Estienne. Et en prie ledict Estienne plustost qu'vn autre, car il estoit plus priué de luy que d'vn autre, veu qu'ils s'escriuoyent familierement l'vn a l'autre. Et en tout cas c'est sainct Cyprien qui fait plustost deuoir de chef, qu'Estienne Euesque de Rome. Car il le manie & le fait mouuoir. Mais les ministres de la parole de Dieu se sollicitent ainsi l'vn l'autre, sans que pour cela on puisse dire que l'vn a authorité sur l'autre.

Touchant ce que de Sponde dit, qu'Agapet deposa en la presence de Iustinien Anthemius, Euesque de Constantinople. Ie respon, que vo⁹ autres Iesuites estes des imposteurs, vous ne craignez pas de mentir. Platine dit que ce fut Iustinien qui le deposa en la presence

fence d'Agapet,& mit luy-mesme Mennas en sa place.

Il dit apres, *que Damasus deposa Flauien Euesqué d'Antioche*. Ce qui est aussi tout faux. Il allegue Theodoret; S'il la leu, il ne l'a pas entendu. Et voicy que c'est: Flauien fut esleu Euesque d'Antioche, vn Paulinus l'en veut debouter. La compagnie des prestres s'y oppose,& demãde Flauianus, cõme celuy qui auoit beaucoup souffert pour l'Eglise: les Romains,& les Egyptiens, luy furent fort contraires: Ce fut vne longue querelle, car Paulinus mourut, mais non la haine des autres. Vn certain Euagrius brigua le gouuernement de ceste Eglise, & Paulinus l'y auoit promeu contre les Canõs. Car les Canons (dit Theodoret) ne permettent pas à l'Euesque mourant, de nommer vn successeur (comme vous dites que S. Pierre nomma S. Clement) mais faut que tout le Clergé s'assemble pour y pouruoir; & defendent de le creer, qu'il n'y ait trois Euesques presens. Or les fauteurs d'Euagrius, ne voulurent ouyr parler de ces Canons; ains aigrissoyent l'Empereur contre Flauianus. L'Empereur luy fait commandement de se rendre à Constantinople, & de là à Rome. Flauianus demande terme iusqu'au Printemps. Damasus, Siricius, & Anastasus pressent qu'il vienne. Flauien dit à l'Empereur, qu'il estoit prest de rendre raison de sa foy pardeuãt qui l'Empereur voudroit; & s'il estoit à reprendre, ou en sa vie, ou en sa do-

Theod. 5. Hist. 23.

ctrine, qu'il vouloit ses accusateurs pour iuges. L'Empereur se contenta de cela: & le remit & laissa en sa charge, nonobstant l'opposition des Euesques d'Egypte & de l'Occidét, (& notamment de l'Euesque de Rome) où estoyent ses plus aspres accusateurs. Et c'est pour cela que l'Empereur vouloit qu'il se representast là. Ceux-cy voyant que l'Empereur l'auoit establi Euesque d'Antioche, pressent encore plus impudemment. L'Empereur print le party de Flauien contr'eux, qui n'oserent plus contredire ; non pas mesme le Pape. Les Euesques de Thrace, d'Asie, de Pont, d'Illiric & de l'Orient soustindrent Flauien. Ce que voyans les Euesques de l'Occident, ils aquiescerent. En tout cela, qu'estoit l'Euesque de Rome, que broüillon, accusateur, & partie ? Estoit-il, ne iuge, ne chef ? Auoit-il quelque authorité? l'Empereur fit-il rié pour luy ? Non. Et si l'Euesque de Rome apres ne fit rien, sinon de mander à Flauien, que s'il enuoyoit son Ambassade à Rome qu'il l'orroit. Il pretendoit luy faire prendre de luy sa confirmation, ou de le broüiller dauantage. Mais cela fait-il foy, que pour lors on tint l'Euesque de Rome pour estre le chef de toute l'Eglise de Dieu : & pour estre le gouuernement d'icelle, le moyen d'vnité auec Dieu, & de salut? Ceste histoire fait bien foy, que le Pape vouloit & pretendoit auoir authorité sur toutes les Eglises, qu'il broüilloit de tous costez pour gagner cela : Voire que quand

on ne vouloit point de ses bulles, ny de luy, pour estre le chef de l'Eglise, il se conuioit à cela luy-mesme, & offroit ses coquilles pour neant. Qu'on en prinst ou non, tousiours il en a voulu donner, & a impudemment pretendu ceste authorité: & les Euesques de Rome en cela ont esté tous si obstinez, qu'en fin ils l'ont gagné; mais par vsurpation & tyrannie. C'est le droict sur lequel est fondee leur primauté.

Pour vne autre preuue que l'Euesque de Rome est *le chef de toutes les Eglises, & ce moyen d'vnité que nostre Seigneur a si ardamment demandé à Dieu*, il dit que Sixte 3. enuoya Leon pour deposseder Polychronius Euesque de Ierusalem: comme cela (dit-il) est recité aux actes de Sixte 3. Cela est tout faux: les actes de Sixte, au liure des Conciles imprimez à Paris l'an 1555. n'en disent rien. Si cela est au liure de vos Conciles, c'est en celuy que vos Iesuites ont de n'agueres façonné & accoustré à leur mode, & imprimé à Rome, ou en quelque autre qui ne vaut pas mieux. Mais quant à ce faict, Polychronius, comme nous lisons en vne epistre de Nicolas premier, soustenoit, que le siege de Ierusalem estoit plus que celuy de Rome. Sixte Euesque de Rome voulut maintenir son authorité, & fut trouué contre Polychronius, qu'il auoit promeu & ordōné en l'Eglise quelques vns pour de l'argent. Quoy que c'en soit, les agents de l'Euesque de Rome se monstrerent en cela si

aƈtifs & vehemens, que Polychronius fut par eux, c'eſt à dire, par leur moyen démis hors de ſon Egliſe, & de la ville : Mais par apres reinſtalé, comme il ſera dit maintenant. Et quant à Euphemius, qui auoit accuſé Polychronius, le Synode le depoſa : ſi qu'il faut dire que ſon accuſation cõtre Polychronius pour la ſimonie fut fauſſe. L'Eueſque de Rome meſmes fut d'aduis, de la depoſition d'Euphemius : & quoy qu'il confeſſaſt ſon peché le genoüil en terre, il ne fut pas remis: & Polychronius le fut, ſans en demander à l'Eueſque de Rome ſon aduis & conſentement. Ce qui fait preſumer, qu'il eſtoit fait tort à Polychronius: & qu'il ne fut pas depoſé pour n'auoir voulu recognoiſtre l'Eueſque de Rome pour ſuperieur : mais pource qu'il auoit eſté accuſé de ſimonie. Ce qui fut trouué faux.

Auſſi l'Empereur Valentiniẽ (q̧ fut ioyeux de la depoſition d'Euphemius) en rend quelque teſmoignage. Or comme Euphemius fut depoſé par le Synode, autant en faut-il dire de Polychronius; quoy que Nicolas rapporte tout cela à l'authorité du ſiege de Rome. Nicolas nous doit eſtre là ſuſpeƈt ; car luy & les autres Eueſques de Rome, n'ont eu rien tant en recommandation, que d'extoller leur ſiege: & ont tout eſcrit à leur aduantage; ſans faire conſcience de mentir & de falſifier, puis qu'autrement ne pouuoyent venir à leur but. Mais que Sixte ait depoſé Polychronius, & depoſſedé, ou pour mieux dire fait depoſſe-

der (car c'eſt tout vn, puis qu'aſſez fait qui fait faire.) Depoſſeder ainſi vn Eueſque, eſt-ce ou teſmoignage de primauté, ou de paſſiõ, & de menees? Eſt-ce teſmoignage de droict de primauté ſur toutes les Egliſes du monde, & d'auoir authorité ſur la parole de Dieu, & de pouuoir ordonner de la Religion? Pour preuue de cela, ne faut-il que depoſſeder vn Eueſque? Mais ſi Sixte le depoſſeda, qui le remit? fut-ce ny Sixte, ny Leon? Ne fut-ce pas l'Egliſe meſme de Ieruſalẽ, qui ne peut ſouffrir en exil vn ſi bon Eueſque, qui auoit vendu tout ſon bien propre, pour le donner aux poures vne annee de famine? Or ſi c'eſtoit à Sixte de le depoſer, c'eſtoit à luy auſſi de le remettre. Ce qu'il ne fit, ny autre pour luy. Abus donc comme de nullité, de ce que dit de Sponde.

Ie vien à ce qu'il dit de S. Hieroſme, qui ſe recognoiſſoit (dit-il) ſimple brebis de Damaſe. Il eſtoit queſtion du mot de perſonne, ou ſubſiſtance & hipoſtaſe. Les Latins receuoyent le mot de perſonne, & les Grecs non; ains le mot d'hypoſtaſe. S. Hieroſme redoutoit ce mot de perſonne, & ſi ne s'oſoit retirer de la croyance des Egliſes d'Occident. Il en eſcrit au Pape Damaſe; & cõme il craignoit ce mot de perſonne, veut eſtre éclarcy des raiſons des Eueſques d'Occidẽt. Il s'addreſſe à Damaſus. L'Egliſe de Rome eſtoit la plus celebre, il s'eſtime brebis. Il eſtoit preſtre de Rome, & l'autre Eueſque de Rome.

Hieron. epiſt. ad Damaſum.

Mais pour s'estre humilié à Damase par deuoir d'honnesteté (comme nous deuons nous preuenir les vns les autres par honneur) est-ce à dire que l'Euesque de Rome soit le chef de toutes les Eglises, l'oracle de Dieu, & sa bouche? & qu'en religion il ne faille croire que ce que le Pape dira, ou ce qu'il voudra, ou qu'il plaira aux Iesuites qui sont sa bouche? Qui de nous n'en diroit autant ou à Th. de Beze, ou à vn Caluin s'il viuoit, que sainct Hierosme à Damase? Et pour cela le ferions-nous Pape? Mais nous ne croyons, qui que ce soit, s'il ne parle par la parole de Dieu. Nous ne croirions pas vn Ange mesme, s'il ne parloit par la parole de Dieu, ny sainct Hierosme n'eust pas autrement creu à Damase.

De Sponde a amené autant de tesmoignages qu'il a peu, pour prouuer l'authorité & primauté du Pape sur toute l'Eglise de Dieu, & sur la religion. Mais ses tesmoignages sont faux, ou non à propos, ou des Papes qui ne peuuent estre tesmoins, non plus que parties & iuges en leur affaire. Ioint qu'il cőste, que toute leur estude & leur zele, a tousiours esté d'empieter ceste primauté. Et quant à ceux qui ont eu recours au Pape; ç'ont esté pour la pluspart ou heretiques, ou broüillons, ou criminels, ou gens execrables, qui se rendoyent au Pape, comme à vn asyle d'impunité. Partant cela ne fait pas foy d'vne iuste & legitime authorité. Aussi que ceste authorité sur toutes les Eglises luy a esté desniee de par

tout: mesmes en Italie de l'Eglise de Rauenne, iusques à Iustinien second, qui l'an 680. commāda, qu'elle fust subiette à l'Eglise Romaine. C'est aussi de l'indulgence des Empereurs & des Rois, que l'Eglise Romaine a ceste authorité (non d'vn legitime consentement des Eglises, & moins de la parole de Dieu) de iuger de toutes difficultez de la Religion, d'ordōner d'icelle, & changeant en la parole de Dieu. Ce que nostre Seigneur n'a pas iamais fait, ny ses Apostres, ny n'est loisible aux Anges mesme.

Tous ces tesmoignages ne leur suffisent pas. Et pourtant de Sponde se fonde en raisons. *C'est qu'il faut que le Pape ait* (dit-il) *ceste authorité: ou il faut dire que l'Eglise s'est toute fondue.* Quoy? s'il n'y a point de Pape, il n'y aura point d'Eglise en terre, de salut au monde, ny de Dieu au ciel? *Mais* (dit-il) *ceux qui ont recognu le Pape sont tous perdus.* Ie respon, que ne sont pas ceux qui ont recognu Mahomet, s'ils en ont eu repentance, & demandent pardon à Dieu, cognoissant nostre Seigneur pour leur Sauueur: moins ceux qui sont naiz en l'Eglise, ont le Baptesme pour tesmoignage de salut, & lesquels Dieu appelle à salut & à repentance par la predication de sa parole, s'ils recognoissent leur erreur & s'en retirent. Qui doute que Dieu n'ait fait ceste grace à milliers de milliers, à l'article de la mort mesmes? Et puis tous n'ont pas recognu le Pape: & notamment les Eglises de Grece, d'Asie, Page 83.

d'Affrique, & de l'Occident la plus part; si ce n'est depuis quelques centaines d'ans: Et tels luy ont fait hommage, qui apres luy ont contredit, & l'ont tenu pour l'Antechrist: Et la plusspart de ceux qui font mine d'y croire, ny croyent non plus que nous; non pas vous-mesmes qui estes Iesuites. Qui fait en apparence plus d'estat du Pape, que l'inquisition d'Espagne? Mais qui refuse plus hardiment ses bulles, que ceux-là mesme de l'inquisition, s'il leur monte en la fantasie? Ce qu'ils seruẽt le Pape, c'est par ce qu'ils s'en seruent, aussi bien que les Roys, comme entre autre le Roy d'Espagne. Au demeurant, l'Eglise a eu tousiours la parole de Dieu pour sa conduite. Si la parole de Dieu a esté cachee à l'Eglise, c'est la malice & fausse conduite du Pape. Dieu n'a pas donné à son Eglise de Pape pour la conduire. Il n'en est rien dit. Le Pape a vsurpé son authorité. Mais auant le Pape ont esté les
Ephes.4. Prophetes, nostre Seigneur, ses Apostres, leurs successeurs, Docteurs, Ministres & Pasteurs, ou Euesques & Prestres. Ceux-cy estoyent auant qu'il y eust Pape à Rome. Le Pape est venu de là; mais par corruption: car l'Euesque de Rome a degeneré en Pape.

Il dit, *que si ceste authorité Papale* (qu'il appelle legitime) *est vne tyrannique violence, que l'Eglise a donc esté sans gouuernement* 1500.*ans.* Ie respon, qu'il s'abuse, s'il pense que depuis l'an de la naissance de nostre Seigneur ny auparauãt, l'Eglise ait esté sans gouuernement.

Depuis la naissance de nostre Seigneur, nous tenons 1596. ans : & depuis quel temps y a-il Pape, sinon depuis neuf cens ans ou enuiron? Ce fut l'an 607. que le parricide Phocas fit Boniface Pape, & l'establit chef sur toutes les Eglises: & encore si ne fut-il chef de long tẽps qu'en l'Italie, iamais en la Grece, ny en l'Asie, ny en l'Affrique ; fort tard és Gaules & en l'Allemagne & pardeça : sinon que depuis Charlemagne, encore apres Charlemagne differerent les Euesques des Gaules & des Espagnes de le recognoistre pour chef, & luy obeyr: voire mesmes iusques à l'an onze cens de nostre Seigneur & plus, que Paschal 3. vint à Troye en Champagne, pour par son authorité Papale desmarier les Euesques & les Prestres, qui auoyẽt honnoré le mariage iusqu'à lors, nonobstant les fulminations papales. C'est cõme le Pape a gouuerné l'Eglise, d'en chasser la chasteté, & y introduire la saleté. Mais iusques à Phocas, & du temps des Apostres, qu'il n'y auoit pas de Pape, l'Eglise estoit-elle sans gouuernement? S'il n'y a vn Pape l'Eglise sera sans gouuernement, sans Dieu, & sans salut?

De Sponde parle des Martyrs. Les martyrs ont souffert és Gaules, auant qu'il y eust Pape à Rome: & n'ont pas recognu l'Euesque de Rome, pour tel qu'il se dit auiourd'huy. Quoy? veut-il nous faire croire que ces Martyrs sont morts, pour soustenir que l'Euesque de Rome est la bouche de Dieu, qu'il est

le Sauueur du monde, qu'il ne faut croire que ce qu'il dira, qu'il ne peut errer, & qu'il est le chef & le fondement de l'Eglise: que sainct Pierre l'a esté, que le Pape l'est maintenant, comme son successeur : qu'il a les clefs du royaume des cieux, de la mort & de l'enfer, & que nul n'est sauué que par luy? Les Martyrs ne sont morts pour cela: mais bien pour seeller par leur sãg, que le salut n'est que de Dieu & de l'Agneau. La sentence que nous prononçons n'est pas contre l'Eglise, mais elle est contre l'Antechrist, qui a tyrannisé l'Eglise. Nous tenons le peuple où est l'alliance de Dieu, pour Eglise, & pour temple de Dieu, où l'Antechrist a mis son siege.

Si nous condamnons le Pape, il veut que nous condamnions aussi les quatre Conciles. Mais où est-ce que les quatre Conciles, ny vn seul d'eux a recognu l'Euesque de Rome, pour estre le chef de toutes les Eglises, & luy a donné authorité sur icelles? Et au contraire par le 6. & 7. articles du premier Concile de Nicee, il est donné à l'Euesque d'Alexandrie & de Ierusalem, autant d'authorité qu'à celuy de Rome ; mais à chacun en son Euesché, autant qu'à l'Euesque de Rome à Rome.

Quant à ce qu'il dit, qu'Osius Euesque de Cordouue, & Vitus & Vincentius prestres de Rome y presiderent au nom & au lieu de l'Euesque de Rome. Et bien : Ces deux prestres pouuoyét auoir voix deliberatiue, agreer & signer pour l'Euesque de Rome & son Eglise:

mais Osius estoit Euesque de Cordouue, qui pouuoit là autant de soy, que l'Euesque de Rome, s'il eust esté present. Au reste, qu'est-ce que presider, sinon recueillir les voix, moderer l'action? Celuy qui fait cela, a-il tout pouuoir sur la loy, pour en disposer comme il voudra, & ordonner contre & par dessus? Si Osius a fait cela, il a esté Pape. Mais l'a-il fait, ou iugé auec les autres par la parole de Dieu? ont-ils rien estably contre icelle? Faites-nous vn tel Concile, nous y aquiescerons; & non pas pour l'authorité des hommes, mais pour l'authorité de la parole de Dieu. Et si ne croirons pas que le Pape soit si grand maistre que vous le faites, & qu'il soit le chef de toutes les Eglises, ny le moyen qu'a demandé nostre Seigneur si ardammẽt pour nous vnir à Dieu. Au demeurant, vn Euesque ne preside pas au lieu d'vn autre; car l'vn a mesme droict de presider que l'autre. Et lors l'Eglise ne croyoit pas qu'il appartint quelque primauté à l'Euesque de Rome, ny de droict diuin ny de droict humain. Il est vray que les prestres de l'Euesque de Rome Siluestre 2. sont nommez des premiers; c'est à cause de la celebrité du lieu, & non pour la saincteté. Mais se faut-il arrester à celuy qui a fait ce beau proësme sur le Cõcile? Il en dit bien d'autres: comme; pourquoy c'est que l'Eglise Romaine est nommee la premiere en ce Concile; à sçauoir, parce qu'elle est la premiere en l'Euangile: puis celle d'Alexandrie la secon-

de, celle d'Antioche : la troisiesme, & celle de Ierusalem la quatriesme. Et au Concile de Calcedoine, celle de Constantinople partage auec celle de Rome. Estes-vous sages d'amener cela pour preuues de vostre primauté? Où est-il dit en l'Euangile, que l'Eglise Romaine soit la premiere Eglise, & celle d'Alexandrie la seconde ? Et des autres deux, où en est-il parlé, pour faire Antioche la troisiesme; & Ierusalem, qui est la mere de toutes, la quatriesme ?

Au surplus, en l'epistre de Constantin il est dit, que ce fut Eustatius Euesque d'Antioche, qui s'assit le premier. Puis l'epistre de Constantin s'addresse à tout le Concile entier, & non à vn seul. Il se plainct du desordre qui estoit audict Concile, & declare qu'il y veut remedier seul: & ne commet cela ny au Pape, ny à ses Ambassadeurs. L'epistre du Concile au Pape Syluestre (ie dy si elle est du Cōcile) ny celle de Syluestre au Concile, ne font rien pour la primauté du Pape, & pour son authorité sur toutes les Eglises. Au contraire, celles de Syluestre testifient, de son vnion & consentement auec tout le Synode, sans qu'il y apporte ny authorité ny commandement: Comme aussi il n'estoit requis que de donner son consentement, par les lettres du Synode signees d'Osius, & de Macharius Euesque de Constantinople, & desdicts prestres Romains. Encore en ce temps-là Syluestre tint à Rome vn Concile, où il ordonne que

nul Euesque ne pourroit ordonner aucun à quelque degré d'ordres que ce fust, sinon en la presence de toute l'Eglise: Et, disoit-il à tout le Concile, si vous le trouuez bon.

Ie vien maintenant au Concile de Cõstãtinople, qui est le second general. DeSponde dit, qu'il fut assemblé en vertu des lettres de Damasus. Où a-il trouué cela? Le Concile estoit assemblé auant que Damasus escriuist: & le Synode assemblé, requit de luy sa confession de foy, & ce qu'il croyoit de l'heresie de Timothee disciple d'Apollinaris, & qu'il le condamnast aussi. On ne luy demanda pas ce qu'il sentoit de ceste heresie, pour se gouuerner par luy & suyure son aduis: comme si luy seul eust esté le chef, le gouuernement & conduite de l'Eglise, & que le sainct Esprit n'eust esté qu'en luy; mais à fin de voir s'il ne cheminoit pas aussi de mesme pied auec eux. Ce que cognoissant Damasus, il fut estonné & esbahy, pourquoy on luy demandoit son aduis en cela; veu qu'il auoit desia condamné Timothee par l'authorité du siege Apostolique (ainsi s'appelloyent tous sieges episcopaux) & dit qu'il le condamnoit derechef, disant qu'au dernier iour il porteroit sa condamnation; ce sont les mots de Damasus. *Cur itaque à me rursus quæritis damnationem Timothei?* Tant s'en faut donc qu'on recerchast l'aduis de Damasus, comme du chef de l'Eglise, qu'on le recerchoit comme d'vn autre Euesque qui se disoit Catholique & Apo-

Page 84.

stolique,& pour s'asseurer s'il estoit luy-mesme pur en sa doctrine. Et puis tout le Synode qui escrit à Theodose,le remercie; & luy rapporte, & à sa pieté, ce qui s'estoit fait au Synode. Premierement, que s'estans assemblez à Constantinople,*conuocati tuis literis*(disent-ils) qu'entr'eux ils auoyent renouuellé mutuelle concorde. Ce ne fut pas donc Damasus,qui conuoqua & ordonna le Synode.

Il dit, qu'ils s'excuserent d'aller à Rome: Cela est faux;le mal estoit en la Grece: là il y falloit remedier, & condamner ceste heresie. A quoy estoit de besoin que l'Euesque de Rome souscriuist aussi, car c'estoit le siege le plus celebre & le premier de l'Occident: & falloit ainsi couper chemin en Occident à ceste heresie, comme l'arracher de l'Orient.

Et quant à l'excuse que font les Euesques Grecs, c'est de n'estre allez à Rome à vn autre Synode qu'y auoit assemblé ledict Damasus, & tenu: Car voicy les mots, *quia tamen fraternam circa nos charitatem ministrantes, Synodum in Romana vrbe fecistis Dei voluntate: & nos illuc tanquam membra propria literis admirabilis principis à Deo dati euocastis.* C'est à dire: Et pource toutesfois qu'administrant vostre charité fraternelle enuers nous, vous auez par la volonté de Dieu, fait vn Synode en la ville de Rome, où comme vos membres propres, vous nous auez appellez, par lettres du prince,que Dieu nous a donné en graces admirable. Vn Synode donc auoit esté tenu à

En l'Epist. du cõcile à Damasus.

Rome, Damasus les y auoit appellez par cha rité fraternelle (non Papale & paternelle) ains comme ses membres; & par lettres du Prince, non de son authorité. Outreplus, les articles 2, & 5. de ce second concile general, sont contre l'authorité que le Pape pretend sur toutes les Eglises. Car au 5. article, le second degré est donné à l'Eglise de Constantinople, pource que c'est la nouuelle Rome: Rome n'a donc le premier lieu, sinon pource que c'est l'ancienne Rome. Quel droict a donc le Pape, qu'il puisse appeller droict diuin, en vertu duquel il puisse pretendre la primauté, authorité de puissance de commander à toutes les Eglises du monde, comme s'il estoit Dieu en terre, ou le chef de toute l'Eglise vniuerselle?

Il est temps de venir au Concile d'Ephese qui est le troisiesme general. De Sponde dit, que Cyrille y presida au nom du Pape Celestin. Où prend-il cela? En vn titre qu'il y a au commencement de ce Concile, où il y a ainsi *Cōcilium Ephesinum tertium œcumenicum sub Cœlestino Papa cuius vices gerebat Cyrillus Alexādrinus.* Mais qui a fait ce titre? N'est-ce pas vn Romain, adulateur du Pape, lōg temps apres? Celestin n'y estoit pas. C'estoit vne dispute principalement entre les Grecs & les Romains. Et ceux qui ont tourné ces Conciles Grecs en Latin, leur ont donné tels tiltres, qu'il leur a pleu, & à l'auantage de l'Eglise Romaine. Comme si lors l'Euesque de Rome

eust tout gouuerné, où il n'estoit pas,& comme si tout y eust esté fait sous son authorité? Mais quand mesme Cyrille y auroit presidé, au nom de Celestin Euesque de Rome, seroit-ce à dire, que l'Euesque de Rome auroit toute authorité sur la Religion, & qu'il pourroit ordonner & resoudre de tout, sans qu'on peust disputer au contraire? Si ainsi estoit, que ne mandoit ce Celestin son aduis & iugement de ceste matiere, dont on disputa si long temps? Cela eust esté terminé en peu de heures; là où on fut plusieurs mois en longues disputes & facheuses. Mais comment le Synode ne requit-il la resolution du Pape, si c'est à luy de determiner de tous les poincts de la Religion, & s'il s'en faut tenir à ce qu'il dira, comme s'il estoit sorty de la bouche de sainct Pierre, ainsi que vous dites? Cyrille y estoit comme Euesque d'Alexandrie, & y defendoit sa propre cause: Car les Euesques de Grece ne luy estoyent pas affectionnez; ains luy mettoyent sus que pour fuyr l'heresie de Nestor, il entroit en celle d'Apollinaris. Celestin eust-il bien donné Cyrille pour president? Ie dy si c'estoit à Celestin lors Pape (dites-vous & Euesque de Rome) de donner vn president en sa place au Concile? Mais Liberatus, Archediacre de l'Eglise de Carthage (ainsi qu'il est rapporté dans les actes du Concile) dit, que c'estoit à Cyrille Euesque d'Alexandrie de traicter cela au Synode: & voicy les mots, comme on nous les a mis en Latin,

quod

quod cùm audisset Cyrillus Episcopus, cui dabatur primatus de talibus agendi. Et voulez-vous sçauoir qui luy donna ceste primauté, à fin que vous ne pensiez pas que ce fut l'Euesque de Rome. Liberatus dit, que de Constantinople on vint à Cyrille, pour luy faire entendre ce que Nestor & Anastase enseignoyent en l'Eglise de Constantinople: & qu'il escriuit audict Nestor & à son Prestre, pour les retirer de leur erreur. Où estoit lors Celestin Pape? Pourquoy ne luy escriuoit-on plustost qu'à Cyrille, & pour auoir son aduis sur cela? Mais, dira quelqu'vn, peut-estre que Celestin auoit donné ceste charge à Cyrille. Vous dites pourtant, que c'est le Pape qui a en garde le S. Esprit, qu'il est seul l'oracle du ciel, que seul il ne peut mentir ny errer, & que c'est à luy non à autre de resoudre toutes difficultez de Religion. Pensez-vous que Celestin eust lors aduerty Cyrille, de l'heresie qui estoit en Constantinople? Cyrille en estoit plus pres, & fut aduerti d'y mettre la main. Et qui plus est, Cyrille ne prenoit point charge de Celestin: mais ce furent ceux de Constantinople mesmes qui aduertirent Cyrille, & n'eurent recours qu'à luy, qui en l'Orient faisoit teste aux heretiques (comme celuy de Rome en l'Occident.) Cyrille auoit traicté ceste mesme matiere en assemblee Synodale: & auoit limité temps audict Nestor de se rauiser, ou d'estre excommunié, c'est à dire, declaré heretique, & de là retranché de

la communion des fideles. A quoy les Euesques de Grece souscriuirēt tous d'vn accord pour la Grece, comme on auoit fait à Rome pour l'Occident ; pour extirper ceste heresie & de l'Orient & de l'Occident. Si vous me dites encore, que par là l'Euesque de Rome estoit recognu le premier des Euesques. Ie respon, qu'il ne s'ensuit pas ; Car vne Eglise ou plusieurs,& leurs pasteurs, trouuerōt l'aduis d'vn autrePasteur bon,& le suyuront,& si ne luy donneront pas titre de primauté, ny d'authorité sur toutes les autres Eglises,& moins sur la parole de Dieu.

Quant au Concile de Calcedoine, cela est faux;que Vincentius, Paschasius, & Sabinus y ayent presidé,& tenu la place de Leon Pape de Rome. Ils ont eu leur voix, & à leur rang, comme les autres : & ont fait place, ou sont sortis, & se sont tenus deuant la compagnie pour estre iugez, au cas qu'il y eust faute de leur costé, en ce qu'ils proposoyent contre Dioscorus. Il est vray que ces trois, à sçauoir Vincentius, Pascasius & Boniface, faisoyent au nom de Leon,qui se faisoit principale partie contre Dioscorus. Car Leon l'auoit reprins, confuté sa doctrine, & par ses escrits reprouué & condāné les actes d'iceluy: dont, quoy qu'il fut absent, on luy donna titres de grand' loüange ; mais titres particuliers à sa personne, non hereditaires à ses successeurs. Le Concile fut assemblé par l'authorité de l'Empereur Martian, non par l'Euesque de

Rome, non plus que les autres Conciles generaux, & les Cőciles des Gaules, d'Affrique & d'Espagne ne s'assemblent non plus, ny ne se sont assemblez par l'authorité de l'Euesque de Rome. L'Empereur Martian & le Senat estoyent à ce Concile pour y presider, & faire que tout s'y fist d'ordre.

Outre ce que dessus, ie respon encor aux titres qui sont donnez à Leon en ce Concile. Premierement il fut dit tout haut, *post Deum iudicat Leo*; c'est à dire, Leon iuge, ou parle apres Dieu, à sçauoir en cest affaire, dont lors estoit question. Car on ne vouloit pas dire qu'il ne pouuoit errer en rien; mais qu'il n'erroit pas en cest affaire. Cela est donc dit pour la chose dont estoit question, & non indifferemment pour tout, ou en tout & par tout: tesmoing que le Synode ordonna bien autrement que n'eust voulu Leon au 28. & dernier article. Au reste, si on donna ceste loüange à Leon, il auoit aussi escrit & traicté de ceste matiere tres-excellemment, comme son epistre en fait foy: on l'auoit en main, elle seruit & aida beaucoup à la compagnie, elle fut leuë, approuuee & suiuie en ceste matiere. C'est là qu'il faut rapporter ses loüanges, & non pas pour faire du Pape vn Dieu en terre qui ne peut errer; & moins pour en dire autant de tous ses successeurs, comme si ceste grace estoit attachee à la chaire de Leon. Car cela n'a esté dit qu'à Leon, & pour ce seul poinct de doctrine. Et quant à ce qu'on di-

soit; *Leoni multos annos*, c'est à dire, viue Leon, ou que Leon viue longuement. On disoit le mesme aux autres Patriarches, & l'Eglise de
Epist. 110. Hippone disoit le mesme à sainct Augustin. Leon est appellé, dira-on, Archeuesque catholique, & Patriarche de la grand' Rome: mais pourquoy, que pour le preferer à celuy de Constantinople? non que Dieu l'eust ordonné, mais à cause de Rome, tenu le premier lieu du monde. Et quant à ce titre d'Archeuesque vniuersel, qui luy donne ce titre? Est-ce le Concile? il luy desnie cela: ains c'est vn Diacre qui met ce titre en vn liure qu'il presente audict Leon & au Concile. De ce liure & de son titre, nous ne sommes tenus de croire, que ce que nous voudrons. Au Synode, dira-on, il fut crié, viue Leon Archeuesque vniuersel. Ie respon, que le Concile reprouua ceste voix par l'article 28. & en ce qu'il ordonna le mesme à l'Archeuesque ou Patriarche de Constantinople sur l'Oriẽt, qu'à celuy de Rome sur l'Occident, & non de droict diuin; mais à cause que c'estoyent les deux villes de l'Empire, & Rome la premiere. Et puis ce mot Catholique se prenoit, pour dire, qui suit la foy catholique & sans heresie, à l'opposite des heretiques & schismatiques. Vne ou deux voix ouyes parmy vne multitude cõfuse, que fait cela? Peut estre cela estoit fait à dessein, & par quelques vns attitrez exprez: car les Euesques de Rome ont affecté ceste primauté; mais Leon plus que tous ceux qui

ont esté deuant luy, & luy donne-on d'auoir plus fait en cela que pas vn d'eux. Et pour tesmoigner comment l'Eglise Romaine affectoit ceste primauté, ce Cõcile icy a esté falsifié par l'Eglise Romaine: & par des actes de ce Concile falsifiez par eux, ils ont voulu se preualoir pour leur primauté sur toutes les Eglises: mais on eut recours à l'original, qui estoit gardé en l'Eglise de Calcedoine, & furent conuaincus de leur fausseté.

Il y a aussi en ce Concile, qu'apres que lecture eust esté faite de l'epistre de Leon, cent Euesques s'escrierent, disans; S. Pierre a parlé par la bouche de Leon: mais c'est pour dire, que ce que disoit Leon en cela, estoit doctrine Apostolique. On en dira autãt de tout homme qui parlera apres S. Pierre, ou apres vn autre Apostre: & faut cõioindre ces mots aux precedens & aux subsequens. Ces Peres s'escrierent, c'est la foy des Peres, à sçauoir, du Concile de Nicee, c'est la foy des Apostres; & puis nous croyõs tous ainsi. Et apres, *Petrus per Leonem loquutus est*; & pour la fin, *Apostoli ita docuerunt*: c'est à dire, les Apostres ont ainsi enseigné. Cela se refere, non à faire Leon Dieu en terre, mais que sa doctrine estoit pure. Ce n'estoit pas pour dire qu'il ne pouuoit errer, mais qu'il n'erroit pas en cela. Ce n'estoit pas aussi pour dire, que iamais le Pape n'errera: mais que ce que Leon auoit escrit, deuoit estre suiuy touchant ce poinct icy, & contre l'heresie d'Eutiches, & contre

Nestor. Quant au titre de Pape que luy dõne Ætius, ce n'est rien; c'est vn seul : ela n'est pas couché aux articles : mais les Archeuesques estoyent appellez Papes en Italie, & en France, comme nous lisons en Gregoire de Tours, Lib.3.c.26 qu'Heraclius prestre de Bordeaux vint saluër le Roy Charibert : & comme il eut dit au Roy que le siege Apostolique, à sçauoir de Bordeaux le salüoit; le Roy ne sçachant quel siege c'estoit, luy demande s'il ne venoit pas de Tours, *vt inde* (dit-il) *Papæ illius salutem nobis deferas :* c'est à dire, s'il le salüoit au nom de l'Euesqe de Tours, lequel le Roy mesmes appella Pape. L'Euesque de Rome donc pour auoir esté appellé Pape, quand mesme c'auroit esté par tout le Concile, cela ne conclud pas que le gouuernement de l'Eglise soit en sa main, qu'il ne puisse errer comme s'il estoit Dieu, ny qu'il faille croire tout ce qu'il dira, & se gouuerner par luy en la Religion.

Les Euesques du Concile, dira-on, encore demanderent que Leon confermast leurs decrets. Mais pourquoy non? il estoit absent. Il falloit qu'il tesmoignast ainsi, qu'il cheminoit d'vn mesme pié auec les autres. Ce n'estoit pas d'authorité qu'il eust sur le Synode, mais que le Synode auoit authorité sur luy. Et la fin c'estoit, pour se maintenir en l'vnion de la doctrine, contre les heretiques & schismatiques.

Leon pourtant, dira-on, ne voulut pas receuoir le dernier & 28. article. Ie respon,

pource qu'il eſt cõtraire à la primauté & authorité Papale, il ne voulut l'accorder :mais pour luy, il n'en fut ne plus ne moins ; & l'Egliſe de Conſtantinople a eu ſon rãg ordonné par le Synode : car le Pape ne vouloit pas que le patriarche de Conſtantinople euſt authorité ſur ceux d'Antioche & d'Alexandrie, comme luy la pretendoit ſur l'Occident; ains vouloit tout pour luy, & s'efforçoit de mettre vn pié en l'Occidẽt & l'autre en l'Orient. C'eſtoit ce que Leon a le premier plus ouuertement cerché & pretendu. Le Concile luy refuſa cela ; comme appert par ce 28. article & par le 9. Vous auez retranché le 28. car il vous eſt contraire ; qui fait ſoupçonner que beaucoup de choſes qui y ſont à la loüange des Papes, peuuent eſtre de vos additions. Quoy qu'il en ſoit, les articles du Concile vous ſont contraires, & le reſte ne fait rien pour vous. C'eſt comme nous croyons plus à cent teſmoins ; à ſçauoir, à tous ces ſaincts Eueſques, que non pas au teſmoignage d'vn Pape:car il rend teſmoignage de ſoy-meſme, & faux : & n'y a eu que luy qui ait teſmoigné de ſon authorité Papale ; que luy, dy-ie, qui là touſiours briguee. Mais eſt-il dit par ce Concile,ny par autre, qu'il doyue iuger par deſſus la parole de Dieu, & contre icelle ? & qu'il ne doiue eſtre iugé par icelle, ny ce qu'il dira,fera, & ordonnera? Le Concile de Conſtance, il n'y a pas deux cens ans, en iugea autrement. Il fit ſon procez au Pape, le iugea,

Platine.

le condamna, & le deposa; quoy qu'il criast qu'il auoit le S. Esprit, & qu'il ne pouuoit errer. Et quand le Concile auroit donné authorité à l'Euesque de Rome par dessus la parole de Dieu, le faudroit-il croire, ny le Pape, contre la parole de Dieu?

Page 85. Pour venir maintenant à S. Gregoire, nous tenons qu'il a escrit contre la primauté, & la condamnee en mots & termes exprez. Sponde dit que non; si ce n'est en la personne de Iean Patriarche de Constantinople, en ce qu'il vouloit estre seul Euesque de tout l'vniuers, sans qu'il y eust autres Euesques au monde que luy.

Il faut voir si ce que dit de Sponde est fonde en quelque raison. Et premieremẽt voyõs le faict. Le premier lieu entre les Patriarches a esté donné à l'Euesque de Rome, le second à celuy de Cõstantinople, & parce que Constantinople est la seconde Rome. Or comme Rome estoit tenue le premier lieu du monde, & le premier siege de l'Empire: quand les Empereurs commencerẽt de faire leur principale residence en Constantinople, & que Rome demeuroit vn peu en arriere, le Patriarche de Constantinople voulut seul auoir toute la preeminence & la primauté, & non seulement de Rome & de Constantinople; mais aussi de tout l'Orient & de tout l'Occident. Brief il voulut auoir cela mesme, que ses successeurs ont tousiours pretendu, & pretendent encore; cela mesme que le Pape pre-

tend auoir: à sçauoir, la Papauté, primauté & superintendance sur toute l'Eglise de Dieu, qui est en tout le monde. Lors Maurice, qui tenoit l'Empire, estoit assez indulgent, & aussi Augusta sa femme audict Iean; tellement que peu s'en fallut qu'il ne se fist Pape. Mais sainct Gregoire escriuit audict Maurice, & à Constance Auguste l'imperatrice, & par plusieurs raisons condamne le faict dudict Iean; & prie l'Empereur de reprimer l'audace effrenee de ce Iean, Patriarche de Constantinople.

Il faut voir maintenant ce que dit sainct Gregoire contre Iean, qui vouloit estre ce que se dit le Pape; à sçauoir, Euesque vniuersel. Premierement il dit, que Pelage auoit reietté ce titre d'Euesque vniuersel, & l'auoit refusé auec bonnes raisons, & s'y estoit opposé contre Iean Grec. Apres cela en l'epistre 76. & 78. il dit, que Iean vsurpoit le nom d'vniuersel contre la sentence de l'Euangile, contre sainct Pierre, & contre toutes les Eglises, & contre tous les decrets des Conciles. Et en l'epistre 30. liu. 5. *Ego autem fidenter dico, quod quisquis se vniuersalem sacerdotem vocat, vel vocari desiderat, in elatione sua Antichristum præcurrit: quia superbiendo, se cæteris præponit, nec dispari superbia ad errorem ducitur. Quia sicut peruersus ille Deus videri vult super cæteros homines: ita quisquis iste est, qui solus sacerdos appellari appetit, super cæteros sacerdotes se extollit:* Or ie dy hardiment, que quiconque s'appel-

le prestre vniuersel, ou desire d'estre ainsi nõmé, qu'en son orgueil il est le precurseur de l'Antechrist : Car par son orgueil il se prefere aux autres, & par vne mesme ambition que celle de l'Antechrist, il est mené en erreur: car comme ce peruers (à sçauoir l'Antechrist) veut estre veu Dieu par dessus les hommes: ainsi celuy qui seul veut estre le prestre, s'esleue sus les autres prestres.

Et en l'epistre 38. du liu. 4. *Tu quid Christo, vniuersalis scilicet capiti Ecclesiæ, in extremi iudicij examine es dicturus, qui cuncta eius membra tibimet conaris vniuersalis appellatione submittere?* c'est à dire, à sçauoir-mon que tu diras à Iesus Christ, qui est le chef de l'Eglise vniuerselle, en l'examen du dernier iugement: ie dy toy, qui t'efforces de t'assuiettir tous les membres d'iceluy, par ce titre d'Euesque vniuersel? Et là mesme, *Quibus dum cupis temetipsum elationis vocabulo præponere, eorumque nomen tui comparatione calcare, quid aliud dicis, nisi in cœlum conscendam, super astra cœli solium meum exaltabo?* c'est à dire, Quãd par ce mot orgueilleux (à sçauoir Euesque vniuersel) tu te veux preferer aux autres, & fouler leur nom en comparaison du tien, que fais-tu autre chose que de dire ; Ie monteray au ciel, i'esleueray mon throne sur les astres?

Item là mesme; *Quid ergo, frater charissime, in illo terribili examine venientis iudicis dicturus es, qui non solum pater, sed etiam generalis pater in mundo vocari appetis?* c'est à dire, Que diras-tu

donc, mon trefcher frere, en ce terrible examen du iugement aduenir, toy qui ne veux pas feulement eftre appellé pere, mais pere general de tout le monde? Et là mefme, *Nemo fe vnquam vniuerfalem nominari voluit*; c'eft à dire, Aucun n'a iamais voulu eftre nommé l'vniuerfel, c'eft à dire, le pere de tous, ou le pafteur vniuerfel, ou l'Euefque vniuerfel. Il confte donc que fainct Gregoire a reprouué cefte authorité & preeminence, que vous donnez au Pape, & laquelle il pretend fur toutes les Eglifes; telle la pretendoit ce Iean Patriarche de Conftantinople. Car encore lors il ne eftoit pas queftion d'efleuer cefte primauté iufques-là, que ceft Euefque des Euefques, ou ce primat, auroit authorité fur la parole de Dieu, & feroit comme Dieu en terre: que de ce qu'il diroit en faict de la Religion, qu'on s'en arrefteroit à fon dire, comme s'il eftoit forti de la bouche de Dieu. Ce que demandoit ce Iean Patriarche, c'eftoit feulement qu'il feroit le premier des Euefques, & Euefque ou Preftre vniuerfel, & fur tous les autres preftres & Euefques: & c'eft ce que Gregoire reprouue, en l'Euefque & Patriarche de Conftantinople.

De Sponde refpond à cela, premierement que Iean ne pretendoit que fur l'Orient; ce qui eft faux, comme fe verra apres. Secondement, qu'il vouloit y eftre feul Euefque, ou fingulier, c'eft à dire, fans qu'il y euft pluralité d'Euefques, ce qui eft faux auffi. Item, que

sainct Gregoire se portoit luy-mesme pour le primat, & pour le recteur de toute l'Eglise Catholique: & allegue pour preuue ces mots de sainct Gregoire, *Quum ego indignus ad regimen Ecclesiæ adductus sum*: c'est à dire, Quand moy indigne, fu appellé au gouuernement de l'Eglise. Car il prend cela, cóme si sainct Gregoire se portoit pour gouuerneur de toutes les Eglises du monde, ou de l'Eglise vniuerselle, là où sainct Gregoire ne parle qu'en regard de l'Eglise Romaine. Quoy qu'il en soit, il n'y a pasteur qui n'en puisse autant dire: car ayant prins la charge de son Eglise, il peut dire, qu'il a esté appellé au gouuernement de l'Eglise. Et sainct Gregoire ne l'a pas entendu autrement.

Or quant à ce qu'il dit, que l'Euesque de Constantinople ne pretendoit la superiorité que sur l'Orient: Cela apparoist faux, en ce que sainct Gregoire dit, n'estre pas raisonnable que l'Eglise de Rome, qu'il appelle l'Eglise de sainct Pierre, soit suiette à celle de Constantinople. Et comment y eust-elle esté suiette, si Iean n'eust eu domination sur toutes les Eglises de l'Occident, aussi bien que sur celles de l'Orient? De Sponde pense auoir bien satisfait à cela, en disant que Gregoire craignoit qu'ayant mis vn pié en l'Orient, il ne mist l'autre en l'Occident. A quoy ie respon, que sainct Gregoire ne parle pas comme d'vne crainte, mais comme d'vne chose asseuree. Dauantage le mot vniuersel, ou sin-

gulier Euesque, ne se rapporte pas au seul pays d'Orient, comme l'Orient n'est pas seul l'vniuers, ny seul pays où il y auoit Euesques: ains se rapporte à tout le monde, & sur autant d'Euesques & Eglises qu'il y en pouuoit auoir, sur lesquels cestuy-là vouloit estre chef president, ou superintendant: & vouloit que Constantinople fust le siege de l'Eglise, comme de l'Empire; c'est que de mesme il commanda aux Eglises, que l'Empereur aux peuples, pays, & royaumes. Et c'est notamment vne telle Monarchie & authorité sur les Eglises, & sur les Euesques d'icelles, que S. Gregoire reprouue en qui que ce soit. Et pourtant il dit, que Leon refuse cela au Concile de Calcedoine, & que Pelage son predecesseur l'auoit aussi refusé auāt luy: encore qu'ils y peussent pretendre plus de droict, à cause que Rome estoit le siege de sainct Pierre. Page 86.

De Sponde fait icy vne fausseté: Car il dit, que Iean Euesque de Constantinople vouloit seul estre l'Euesque de tout le monde, & oster aux autres Euesques leurs Eueschez. Où a-il trouué cela? sur ce mot de singulier (dit-il) mais ce mot se dira d'vn Euesque entre plusieurs, pour Euesque singulier, ou par excellence, ou sur les autres, & qui est seul en cela. Là où lors il y auoit plusieurs primats, à sçauoir de Rome, de Constantinople, d'Alexandrie, de Ierusalem & d'Antioche, & tous Euesques. Mais celuy de Constantinople vouloit estre singulier Euesque, & que tous les au-

tres, demeurans neantmoins en leurs Eueſchez, luy fuſſent ſuiets. Et autrement, pourquoy euſt dit l'Empereur Maurice, que Gregoire ſe trauailloit l'eſprit de peu de cas, & pour vn titre vain? Maurice euſt-il dit cela, ſi Iean euſt voulu qu'il n'y euſt Eueſque que luy au monde? ſainct Gregoire a-il dit, que Iean vouloit leur oſter leurs Eueſchez? s'eſt-il plainct de cela? Mais n'eſt-ce pas ce dont il ſe plaignoit, que ſon aduerſaire vouloit eſtre le ſuperlatif, le premier, & l'Eueſque vniuerſel de tous les Eueſques; & en cela ſeul Eueſque ou ſeul preſtre ſur les autres? Choſe qui ſembloit à Maurice peu de cas.

Et c'eſt pour reſpondre à vne queſtion qu'il nous fait, à ſçauoir, dequoy ſainct Gregoire ſe fut tant empreſſé, & plus qu'vn autre, ſi Iean ne les euſt voulu priuer de leurs Eueſchez? Ie reſpon, que ce que l'Empereur diſoit, que ce n'eſtoit qu'vn titre vain preſuppoſé, qu'il n'attentoit pas à leurs Eueſchez, ains ſeulement au titre. Et de faict, il ſembloit à l'Empereur, que Gregoire ne deuoit tant s'empreſſer pour cela. Ce que craignoit Gregoire, & pourquoy il s'empeſchoit tant, c'eſt que cela luy deſplaiſoit: & que luy qui ſe diſoit ſucceſſeur de ſainct Pierre, ne vouloit eſtre ſuiect & tenir ſon Eueſché de celuy de Conſtantinople. Ie pourroy' bien dire, & volontiers auec bonne raiſon, que Gregoire aimoit mieux cela pour luy, que pour Iean. Et de faict, ſes propos en monſtrent quelque

chose. Pourquoy aussi enuoyoit-il les manteaux aux Archeuesques des Gaules, & d'ailleurs? Ioint qu'il auoit desia cela, qu'il estoit l'Euesque du premier siege: & ce siege auoit voulu s'asubiettir celuy de Constantinople & les autres, & mesmes sous Leon premier. Au reste, on ne doute pas que Gregoire ne fist aussi par l'aduis des autres Euesques, qui ne vouloyẽt non plus estre subiets à Iean Euesque de Constantinople, qu'à Gregoire Euesque de Rome. Car, comme aduouë de Sponde, ils estoyent compagnons. Qui est celuy qui veut faire de son compagnon son maistre?

Quant aux menaces de Gregoire contre Iean, cela n'est pas à dire que Gregoire fut superieur, & Iean inferieur: Car ils faisoyent cela de compagnon à compagnon. Comme Vitalianus excommunia Maurice Archeuesque de Rauenne, & Maurice excommunia Vitalian Pape de Rome; Reparatus en fit autant. Les Euesques de Frãce escriuirẽt à Anastase & aux Euesques d'Italie, qu'ils auoyent dequoy leur faire sentir leur seuerité, de mesme que luy de les prouoquer sans cause. Voicy les mots; *Si cauterium suum aduersus nos mouere disponunt, Gallicam in se seueritatem sentient, quam sine causa prouocant.* Louïs le Debonnaire menacé d'estre excõmunié par Gregoire 4. les Euesques de France dirẽt de son Legat, que s'il estoit venu pour excõmunier le Roy, qu'il falloit qu'il s'en retournast excõmunié.

Sigon. de regn. Ital. liu. 2. l'an 657.

Les Euesques d'Orient faisoyent ainsi enuers celuy de Rome,& celuy deRome enuers eux. Cela donc que Gregoire menaçoit d'excommunier Iean, ne conclust pas qu'il fust superieur de Iean, ny qu'il se portast pour Euesque souuerain; encore que, peut estre, il y aspirast: Mais ce n'estoit pas son plus court, de dire que cela luy appartenoit; car il n'auoit droict qu'à cause de Rome,le premier lieu du monde. Et Rome auoit perdu cela, & Constantinople le tenoit; car c'estoit le siege de l'Empire pour lors.

Page 87. Il veut que nous pesions ce que dit sainct Gregoire. *Quum ego indignus ad regimen Ecclesiæ sum adductus*: c'est à dire, Quand moy indigne,ay esté amené au gouuernement de l'Eglise. Nous pesons aussi cela, & y auons respondu;à sçauoir, que sainct Gregoire n'a pas dit cela, pour se dire Euesque vniuersel: Car il eust peché contre ce qu'il a escrit, & qu'il reprenoit en son aduersaire,& se fut dit le precurseur de l'Antechrist. Mais il fut appellé au gouuernement de l'Eglise, quand il fut appellé au gouuernement de l'EgliseRomaine; comme a esté dit cy dessus de Damase. Et de Sponde prend ce mot d'Eglise, pour l'Eglise vniuerselle. Pelage(dit de Spõde) estoit autre qu'vn Euesque particulier: Car autrement il n'eust pas entrepris de renuerser le Synode de Iean Grec, de sa propre authorité; volontiers le fit-il par aduis d'autres Euesques. Mais, cõme a esté dit, cela estoit vsité. Ce qui s'arrestoit

reſtoit en Oriẽt, eſtoit caſſé par les Eueſques d'Occident, s'il ne leur plaiſoit, & par le premier Archeueſque ou Eueſque en ſon Dioceſe. L'Eueſque de Rome pouuoit cela, & chacun Eueſque auſſi en ſon Eueſché pour lors, que le Pape n'auoit point encore aſſerui les Eueſques ſous ſa domination. Le Cõte d'Artois fit bruſler publiquemẽt en la cour du Palais la bulle du Pape. Le parlemẽt l'a fait. Les Eueſques de France s'oppoſerent à Boniface, & annichillerẽt ſes faicts, & n'ont point douté d'excõmunier les Papes. La Sorbõne meſme n'en a pas autresfois fait grãd eſtat. Pelage a dõc peu & deu faire cela cõtre Ieã Grec: & n'y a Eueſque en Frãce qui n'en puiſſe autant faire contre le Pape, & à bon droict.

De Sponde nous demande auſſi, que veut dire S. Gregoire, quand il dit, que Iean vſurpoit le nom d'vniuerſel, contre la ſentence de l'Euangile, contre S. Pierre, contre toutes les Egliſes, & contre tous les decrets des Conciles? Nous reſpondons, que S. Gregoire, reprouuoit l'authorité papale, telle que pretendoit Iean, & telle que le Pape a vſurpé: & qu'il veut dire que telle authorité eſt cõtre la ſentence de l'Euangile; Vous ne vous appellerez aucun pere en la terre, ou maiſtre: Car vous auez tous vn Pere au ciel qui eſt Dieu: & vn Seigneur qui eſt Chriſt; & vous eſtes tous freres. Item, Les Rois dominent ſur les nations, mais il n'en ſera pas ainſi de vous. Item, Le plus grãd ſoit comme le moindre. Or cela

Matt. 23.

Luc 22.

n'eſt pas de nom, mais de faict. S. Gregoire vouloit dire cela,& que la doctrine de S.Pierre le porte ainſi; quand il dit: Vous ne dominerez point ſur l'heritage du Seigneur, ains le paiſtrez cõme le troupeau de Chriſt. C'eſt ce que Gregoire a voulu dire ſelon l'Euangile,& ſelon les Decrets. Car Gregoire ſouſtenoit, qu'il ne faut pas qu'il y ait de Pape, ou Eueſque vniuerſel au monde.

1.Pier.5.v. 1.2.3.4.

Mais,dit-il, que me dites-vous à ces mots de S. Gregoire,où il prie Conſtance l'Imperatrice, de ne le deſpriſer pas?Car encore(dit ſainct Gregoire)que les pechez de Gregoire ſoyent ſi grands, qu'il doyue endurer ces indignitez, toutesfois il n'y a point aucun peché de S.Pierre,qui merite qu'il les endure de ſon temps. Ie reſpon encore, que s'il prend cela pour dire que S. Gregoire pretendoit la primauté luy appartenir: ſi eſt-ce, quoy qu'il en ſoit, que S. Gregoire a condamné ce titre d'Eueſque vniuerſel, & par l'authorité de ſes predeceſſeurs qui l'ont refuſé. Mais S. Gregoire diſoit tout ce qu'il pouuoit, pour n'eſtre ſubiect à Iean. Et combien qu'il euſt raiſon de n'accorder à Iean ce qu'il demandoit,neãtmoins il vſe de beaucoup de raiſons ridicules; comme, que l'Imperatrice doit recercher la faueur de S.Pierre, que ſon honneur ne ſoit amoindry enuers elle (encore qu'il le ſerue indignement)& afin que S.Pierre la puiſſe aider en toutes choſes, & luy pardonner ſes pechez.De Sponde demãde ſi ces

Page 88.

mots ne nous piquent pas, ou bien si nous sommes insensibles?Mais se moque-il pas de la cause du Pape, de mettre cecy en auāt?Certes les Iesuites diront, qu'il veut nous faire rire. Quel estat faisons-nous du dire de Gregoire, quand il parle sans la parole de Dieu; & quoy quand il parle contre icelle? Faut-il recercher la faueur des morts, ou de Dieu? Seruons-nous aux morts, ou à Dieu? Où est le commandement de tout cela? A vous ouyr parler, il s'emble que Dieu ait quitté tout son droict de l'Eglise à S.Pierre, que Dieu n'y ait plus rien, qu'il ne face rien, & que S.Pierre face tout: que mesmes il pardonne les pechez, tienne la porte du ciel ouuerte ou fermee comme il voudra. Estes-vous sages?

Ce titre d'vniuersel, dit de Spōde, a despleu à S.Gregoire, pour ce qu'il sent le prophane: comme l'Empereur Antonin s'appelloit Seigneur du mōde & de la mer, qui estoit autant qu'Oecumenique & vniuersel. Ie demande, n'en dites-vous pas autant du Pape, & plus? Car vous esleuez son throne sur le ciel & sur toute la terre, & accordez qu'il peut en disposer, donner, & oster. Vous parez le Pape de ces titres. Or s'il a esté trouué mauuais en vn Empereur (ce que la police permet) commēt donnerez-vous à vn pasteur, ce que la pieté defend? Car vn seul Iesus Christ nostre Seigneur est nostre Pasteur souuerain, comme dit S. Pierre 1. cha. 5. v. 4. Dauantage dit de Sponde, ce titre d'vniuersel deplaisoit à Gre-

goire, par ce qu'il sentoit le fast & l'arrogance diabolique. Ie demande donc, comment en vse le Pape, qui s'appelle la saincteté? Cõment le luy dõnez-vous? *C'estoit, dit-il apres, au preiudice des autres Patriarches & Euesques, & notamment de celuy de Rome que Iean prenoit ce titre.* Cela n'est-il plus à craindre? Non, dit de Spõde, veu que c'est à l'Euesque de Rome à qui appartient proprement le legitime sens de ce nom : cest à dire, ceste domination, & qu'il n'y reçoit plus aucun preiudice, mais en a l'honneur. On luy nie cela. On luy monstre que ceste primauté n'est deuë qu'à nostre Seigneur. Pelage predecesseur de Gregoire, n'a esté de cest aduis, nõ plus que Gregoire : ains disoit, qu'on ne luy pouuoit donner cest houneur, d'estre plus grand que les autres Euesques, sans leur faire tort. Si ce titre appartient à l'Euesque de Rome, pourquoy l'ont refusé Leon, Pelage, & Gregoire, ainsi que vous dites ? Mais ie demande, par quel droict, cest honneur appartient proprement au siege de Rome ? ferez-vous en l'Eglise de Dieu le siege de l'Euesque de Rome, par dessus le siege du Fils de Dieu ? Cela se peut-il faire? Car l'Euesque de Rome change en la Religion, & enseigne comme s'il donnoit le salut autrement que ne porte l'Euangile du Fils de Dieu, & ouure le ciel par d'autres clefs que celles que nostre Seigneur a donnees à S. Pierre ; à sçauoir, par autre doctrine que celle de S. Pierre & des Apostres.

Il dit apres, que Leon, Pelage, & Gregoire, ont refuſé le titre d'vniuerſel par humilité d'eſprit. Dira-il cela de Leon, le plus ambitieux de tous, cõme a eſté touché ? Mais s'ils l'ont refuſé par humilité d'eſprit, les autres l'ont receu par orgueil. Non, dit-il, mais autant iuſtemẽt, que les autres l'ont refuſé modeſtement. Si Vitellius par modeſtie a refuſé d'eſtre Cæſar, & Antonin & Auguſte d'eſtre appellez Seigneurs, comme dit de Sponde; le Pape combien plus doit-il par modeſtie & crainte de Dieu, refuſer d'eſtre appellé le S. Pere, le Seigneur du ciel & de la terre; & des enfers, qui deſlie & lie tout dedans les cieux meſmes ? Ceſte arrogance n'eſt-elle pas diabolique ? Il s'eſleue par deſſus tout ce qui eſt de Dieu, & ce n'eſt pas l'Antechriſt ?

Mais il eſt bon quand il dit, *qu'ainſi noſtre Seigneur ne vouloit pas que ſes diſciples s'appellaſſent Rabbi, à ſçauoir, par modeſtie & douceur.* Veut-il dire que de droict & iuſtement ils le pouuoyent faire ? Quoy ? dira-il, que ce que Dieu a defendu ſe peut faire, & encore iuſtement ? Il diſpence donc, de ce que Dieu defend. *Noſtre Seigneur ne defend cela* (dit-il) *que quand il y a vne ambition extraordinaire & illegitime.* Que direz-vous de ceſte homme, qui preſuppoſe vne ambitiõ legitime, & vne permiſe: mais y en a-il de plus effrenee que celle du Pape ? Outreplus, il ne nous eſt pas defendu d'appeller nos peres & nos maiſtres par ces noms-là, & de les recognoiſtre pour tels:

mais en faict de Religion, & de ce qui est de nostre salut, & pour nostre instruction, nous
Matt. 23. 8.9. auons vn seul Christ; duquel on disoit auant sa venue : Quand le Messias sera venu, il nous enseignera toutes choses; Escoutez-le, dit le Pere. Aurons-nous donc autre doctrine que la sienne, pour nostre instruction? Les mots sont exprez. Aussi au Cõcile de Reims, les Euesques des Gaules prindrent ainsi ces mots, pour reprouuer la superiorité du Pape, comme nous faisons : & luy demanderent, pourquoy ils deuoyent preferer l'Episcopat du Pape à tous les autres; veu qu'aux Chrestiens la sentence de nostre Seigneur doit suffire, Que nous auons tous vn seul maistre, & que tous sommes freres.

Mais cela, dit de Sponde, *n'empesche pas que nous n'ayons nos peres & nos maistres.* Cela est vray, & les honnorons de ce nom. Et Ioseph mesmes a esté appellé pere de nostre Seigneur. Mais icy il est question d'vne autre paternité, à sçauoir, de ce qui est de nostre salut, où nous auons vn seul Dieu pour Pere, & vn seul Christ pour Maistre, pour Docteur.
Hebr. 2. Matth. 17. Iean 4. Nous auons des Docteurs, & des Pasteurs; mais iceux parlent apres nostre Seigneur, il nous enseigne par leur bouche : & ainsi nostre Seigneur au faict de nostre salut, est seul nostre Maistre.

Page 89. De Sponde soustient, que ce titre d'vniuersel appartenoit à S. Gregoire, & qu'il l'a ainsi entendu, quand il dit; que combien que ce

titre appartinst à S. Pierre, neantmoins par modestie il n'en a pas vsé. Ie respõ, que quelle qu'ait esté l'intention de S. Gregoire, si a-il reprouué ce titre, aussi bien que son predecesseur. Et quant à S. Pierre, il a esté Apostre pour prescher par tout l'vniuers : mais pourtant ce titre de grand Pasteur de toute la bergerie du Seigneur ne luy appartenoit, mais au seul Seigneur. Ce qu'il dit du Concile de Calcedoine, est faux : nous voyons le Concile aussi bien que S. Gregoire. Leon n'a pas refusé cela, car on ne luy a pas offert : le dernier article dont Leon se mit en colere, fait foy du contraire. Ce qu'il dit aussi, que l'Euesque de Rome a esté tousiours, & de tout temps recognu Euesque vniuersel est faux, par le dire de S. Gregoire, de Pelage, & des Conciles, comme cy deuant nous auons fait paroir, & le ferons encor.

Il dit, *que l'Eglise est vne vniuersalité, qu'elle a plusieurs membres distincts, chacun a sa function: mais que si elle n'auoit vn chef commun à tous, qu'autremẽt ce corps mystique de nostre Seigneur seroit vn horrible & miserable monstre.* Mais puis que c'est le corps mystique de nostre Seigneur, qui en est le chef que Iesus Christ ? vn autre que luy sera-il le chef de son corps? Dieu a-il donné plus d'vn chef à son Eglise? C'est vn chef ministerial (disent-ils.) Mais, dit l'Apostre, Dieu a dõné nostre Seigneur pour chef à son Eglise en toutes choses, en salut, en vie, en doctrine, & seul nous est fait sagesse.

Page 90.

Colos. 1. 18

Il est la lumiere des Gentils, le messager de salut, l'Ange du grand conseil, l'Apostre de nostre confession, le grand Prophete, & le Christ, le grand Pasteur: & nous ne parlons, n'enseignons, & ne paissons le troupeau que par luy.

Ce qu'il dit, que S. Pierre a esté recognu pour le prince des Apostres, est faux; quoy que S. Gregoire & autres l'ayent voulu dire: car il n'a esté que comme vn autre Apostre,
Galat. 2. S. Paul luy a resisté, l'a reprins. S. Pierre ne luy a rien appris. Les autres Apostres luy ont fait
Act. 11. rendre raison de son faict: Et il ne leur a iamais commandé, ny ne les a enuoyez, mais
Matt. 8. bien eux luy. Et S. Iean & S. Iaques estoyent estimez colomnes comme luy.

S'il n'y a vn Pape (dit-il) *tous voudront estre compagnons, & chacun voudra faire du maistre.*
Matt. 23. 8. 9. Il y a bon remede. Dieu veut que nous soyõs entre les ministres tous freres. Nostre Seigneur l'a dit, & que luy seul soit nostre Maistre. Il ne faut pas donc que rien soit resolu en l'Eglise pour nostre salut, que par sa parole. Mais, dira-on, comment se pourra faire cela? Ou comment sçaurez-vous qu'il n'y a rien resolu que par sa parole; s'il n'y a quelqu'vn qui ait le sainct Esprit, & soit par dessus tous, pour faire ceste resolutiõ & en asseurer? Ie respon, que plusieurs pasteurs la feront suyuant la parole de Dieu, & l'asseureront aussi bien & mieux qu'vn seul; y verront, iugeront, cognoistront & discerneront par la

parole de Dieu : & n'auront moins la grace du S. Esprit qu'vn seul ; & ne verront moins, ains mieux les difficultez qu'vn seul. Lors chacun consultera la bouche de Dieu en sa parole. Nostre Seigneur n'a pas donné d'autre reigle en tel cas, & n'a pas esté autrement pratiqué par les Apostres en l'Eglise primitiue.

Il veut disputer de la Monarchie, & la preferer à tous autres gouuernemẽs. Nous n'entrons pas en ceste dispute : car i'accorde franchemẽt que la Monarchie auec raison, a tousiours esté tenuë pour le premier & plus noble gouuernement : mais nous nions fort & ferme, qu'au faict de nostre salut, il y ait autre Monarque que nostre Seigneur. Ie dy que luy seul preside en son Eglise par sa parole, & rien n'y doit estre conclu que selon qu'il est sorty de sa bouche, & comme nous l'auons en sa parole. Celuy est seul le Monarque de l'Eglise que Dieu y a constitué prince, fait Seigneur, & par la parole duquel l'Eglise doit estre regie. Or Dieu a cõstitué nostre Seigneur seul prince sur tout son Israël, l'en a fait Seigneur, le Christ, Roy, Prophete, & Sacrificateur: l'a fait soir à sa dextre, luy a donné toute domination & puissance au ciel & en la terre, l'a fait le prince & le pere de ce siecle, luy a assuietti le monde, à luy vray Dieu & vray hõme: Et l'Eglise doit estre gouuernee par l'Euangile de nostre Seigneur, pource appellee la parole du Royaume, comme pour cela aussi

Act. 3.
Psea. 110.
Heb. 1.
Esa. 9.5.
Matth. 13.

Matth. 17. le Pere a dit, Escoutez-le. Nostre Seigneur est donc seul le monarque de son Eglise, comme aussi pour cest effect nous l'appellons nostre Seigneur: qui nous sera present par son Esprit iusques à la fin du monde, sans qu'il nous faille autre lieutenant. Il nous sera present (di-ie) Matth. 28. comme chef, Seigneur, Roy, & Dieu auec le Pere, & le sainct Esprit, vn seul Dieu, si nous-nous reglons à sa parole. Que de Sponde sache donc, que nous voulons qu'vn seul Christ soit ouy en l'Eglise de Dieu, où Dieu l'a constitué Prince: & qu'il sçache aussi, que nous ne voulons pas introduire d'Aristocratie au Royaume; non plus que de Prince estranger comme font les Iesuites, & non plus que de principauté en l'Eglise. Nostre Seigneur n'a pas voulu, que ny sainct Pierre, ny pas vn de ses Apostres, fussent comme Rois, ou Princes, ou Empereurs; ny comme le Pape, qui est plus que tout cela.

Ieani 4.23. & 15.10.

Luc 22.24. 25.26.

Si sainct Gregoire & sainct Hierosme ont appellé sainct Pierre le Prince des Apostres, est-ce l'antiquité? Nous sçauons que les Apostres ne l'ont pas ainsi appellé, ny tenu pour tel. S'il est nommé le premier, S. Hierosme dit la raison contre Iouinian; c'est qu'il estoit le plus ancien: Et n'a pas esté nommé le premier, à ce qu'il fust leur prince, pour auoir & laisser au Pape vne authorité de commander à toute l'Eglise, outre & par dessus la parole de Dieu. Nostre Seigneur auoit defendu cela, Que nul ne se diroit le premier, ou le

plus grand, ou le prince entr'eux. L'Euangile Luc 22.26.
dit cela, qui est plus ancien que sainct Hierosme, ny sainct Gregoire, & plus ancien que les Conciles. Nous disons donc, que l'Eglise se gouuerne par Monarchie, quand Dieu y preside par sa parole, comme a esté dit. Les Ministres y sont tous seruiteurs, & ambassadeurs pour Christ, & l'vn autant que l'autre. Il dit, *que ce sont les schismatiques, qui ne veulent receuoir vn Euesque de tous les Euesques & vniuersel.* L'antiquité pourtant n'en a pas voulu: Et quatre cens ans apres nostre Seigneur, ne ont tenu l'Euesque de Rome que comme vn des primats ou Archeuesques: & ne luy ont donné le premier lieu qu'à cause de Rome; & non qu'il fust primat & pasteur de toutes les Eglises. S. Gregoire dit, que, *sic scinditur ecclesia*; c'est à dire, ainsi se fait le schisme en l'Eglise, à sçauoir, quand il y a vn chef vniuersel. Vous pensez qu'auoir vn Pape, soit le lien d'vnité: vous-vous abusez, & sainct Gregoire vous dit, que c'est ce qui fait le schisme, Voulez-vous disputer cela contre S. Gregoire? Ce qu'il a dit en cela est vray; & depuis la Papauté, on n'a veu que troubles, diuision, & schismes en l'Eglise; ie dy par tout le monde. Or vous auez vn Pape, & vn chef vniuersel & le soustenez, vous estes donc schismatiques: (ie dy au dire de sainct Gregoire) & nourrissez le schisme, que faussement vous nous imposez.

De Sponde nous cõpare *à Coré, Dathan, &*

Abiron:mais nous ne tenõs rien d'eux. Nous nous submettons à Dieu & à sa parole. Nous ne nous esleuons ny contre Dieu, ny contre son Christ, comme fait ce Coré de Rome. C'est luy qui fait comme Dathan & Abiron. Il prend l'encensoir de la main de nostre Seigneur, & veut estre le grand Prestre, & icy,& au ciel. Au lieu que nous auons nostre Seigneur, nostre chef, seant & intercedant pour nous à la dextre de Dieu, & gouuernant icy son Eglise par sa parole : c'est le Pape qui s'esleue contre Moyse, au moins contre sa doctrine,& iette sa chaire à bas: Et pour y poser la sienne,& seul iuger l'Eglise, il iette bas celles des Apostres : qui assis sur douze sieges, iugent les douze lignees d'Israël; c'est à dire, toute l'Eglise par leur doctrine,quand elle est conduite par icelle. Le Pape met hors de l'Eglise la doctrine de nostre Seigneur, pour y faire receuoir la sienne toute contraire, en ce qu'elle annonce salut autrement que l'Euangile, par mille & mille faux, ridicules, & detestables moyens ; & non par vn seul Iesus Christ,seul l'Agneau de Dieu, qui oste les pechez du monde. Quelqu'vn dira,que Moyse a esté Pape ; cela est faux : Moyse n'a iamais rien fait de ce que le Pape fait. Il a tousiours interrogué la bouche du Seigneur, n'a rien commandé ny ordonné,que Dieu ne luy eust dit. Le Pape a la parole de Dieu en l'Escriture saincte, & si ordonne & commande contre icelle, & sans icelle.

Nostre aduersaire nous impose aussi, *que nous sommes Aëriens*. Il luy a esté respondu cy dessus: mais icy il veut dire, que nous ne voulons pas de superieur en la Religion. Nous respondons que non, de ceux qui ordonnent contre la Religon & la parole de Dieu. Il dit que nous ne mettons pas de difference entre les ministres de l'Eglise. Aussi sainct Hierosme dit, qu'anciennement n'y en auoit pas: Et que l'Euesque d'Egube pouuoit autant à Egube, que celuy de Rome à Rome. Et Gregoire Nazianzene deplore le mal qu'a apporté en l'Eglise de mettre Euesques sur Prestres, & Archeuesques par dessus les Euesques. Qu'eust-il dit, s'il eust veu vn Pape sur tout cela, & se faire adorer comme Dieu? En cela donc nous suyuons l'antiquité: Et ne nous chaut que ç'ait esté l'opinion des Aëriens. Pleust à Dieu qu'en eux n'y eust à reprendre que cela! En ce qu'ils ont erré, nous ne les suyuons pas. Nous ne sommes pas Aëriens, graces à Dieu; ny ne refusons la communion aux mariez: ny n'enioignons le vœu de virginité, ny de s'abstenir des viandes pour estre sauuez. Mais vous purgez-vous de cela? vous ne pouuez. Vous demeurez donc Aëriens, & suyuez en cela leurs maximes. Sur l'epist. à Tite.

Vous nous alleguez volontiers (dit de Sponde) *le Canon du Concile d'Affrique*. Pourquoy non? Il cõste par ce Canon, que les Euesques d'Affrique ont reietté la Papauté. Car voicy les mots, comme les met de Sponde mesme. Page 91.

Primæ sedis Episcopus non appelletur Princeps sacerdotum, aut summus sacerdos, aut aliquid huiusmodi : C'est à dire, que l'Euesque du premier siege ne s'appelle point Prince des Prestres, ou souuerain Prestre, ou de quelque terme semblable : mais seulement Euesque du premier siege ; cela est clair en quelque siege que ce soit. Il dit, qu'il ne sçait à quoy nous pensons, si nous ne prenons garde au titre sous lequel ce Canon est colloqué; à sçauoir, sous le titre des primats. Ie respõ, que c'est là où nous le voulõs. Mais soit ou pourra: Où auoyent l'esprit ceux qui l'ont là mis, veu qu'il vous est tout cõtraire? Mais Dieu a voulu, que vous ayez là posé vn bastõ pour vous battre: Car l'Euesque de Rome, n'est-il pas de ces primats? Ce titre donc ne luy est-il pas interdit? De Spõde loge les primats où estoyẽt les sieges des officiers des Empereurs ; comme Rome, Constantinople, Alexandrie, & ailleurs. Et, dit-il, selon l'epistre d'Anaclet, & de sainct Clement à S. Iaques : comme si de ce temps-là les primautez s'establissoyent, veu que l'Eglise n'osoit encores paroistre, ny à Rome, ny ailleurs, ny cent ans apres. Nous auons monstré la fausseté de ceste epistre de sainct Clement cy dessus : mais puis qu'ils estoyent entr'eux en esgale dignité, il n'y auoit pas donc de superiorité. Il dit apres, qu'il y auoit plusieurs primats en Affrique ; il faudroit prouuer cela. A ce qu'il dit, que ce Canon a esté, de peur que les primats ne se debordassent con-

tre les Archeuesques: Ie dy, quelle insolence y a-il plus grande, que celle du primat de Rome, non pas sur & contre quelques Archeuesques seulemét, mais sur ceux de tout le monde? Il nie cependant, que ce Canon soit contre le Pape, & puis le concede. Mais au sens qu'il a dit cy deuant; à sçauoir, qu'Euesque ou prestre vniuersel, c'est qu'il n'y ait ny prestre, ny Euesque qu'vn en tout le monde, & que tous les autres soyent desmis de leurs Eueschez; comme si le Concile auoit voulu dire cela: ce qui est faux & ridicule. C'est ce que de Sponde veut dire. Et puis quant & quant s'en desdit, disant; qu'au moins Pelage l'a ainsi entendu, & S. Gregoire aussi, quand ils ont reietté ce mot d'vniuersel. Ce qui est totalement faux. Car quand ils ont reietté ce titre vniuersel, ils ont reietté ce que defend ce Canon, qui est ce que le Pape tient & vsurpe; c'est vne domination sur toutes les autres Eglises. Pour preuue il dit, que Pelage s'est porté pour Euesque vniuersel, & sainct Gregoire aussi. Ie dy qu'encore vn autre coup, il monstre icy son impudence: car Pelage ne vouloit pas qu'on luy deferast ce titre d'vniuersel, & l'abominoit, qui estoit estre ce qu'est le Pape maintenant, & non pas oster aux autres Euesques leurs Eueschez, ou qu'il n'y eust que luy Euesque. Sainct Gregoire de mesme, comme il se voit en l'epistre 30. du liu. 5. Car l'Empereur se complaignoit (comme il dit) & disoit, *pro appellatione friuoli no-*

Page 92.

minis inter nos scādalum generari non debet: c'est à dire, pour vn nom friuole, faut-il qu'il y ait si grand scandale entre nous? L'Empereur Maurice sçauoit bien donc, qu'il n'estoit pas question d'oster aux Euesques leurs Eueschez: mais seulement de nommer Iean Euesque vniuersel, ou Euesque sur tous les autres Euesques, comme est le Pape. Maurice appelloit cela vn nom friuole: Car Iean ne monstroit pas les cornes si grandes, que depuis sous ce nom le Pape les a prises, quand de ce nom qu'on estimoit friuole, il se fait Dieu en terre. Mais s'il eust esté question d'oster aux autres Euesques leurs Eueschez, eust l'Empereur dit que c'estoit vn nom friuole? qui l'eust enduré? Que veut donc dire de Sponde?

Sainct Gregoire l'interprete ainsi, disant; *quibus dum cupis temetipsum elatione vocabuli præponere, eorumque nomen tui elatione calcare: quid aliud dicis, nisi in cœlum conscendam?* c'est à dire, Quand par vn mot si enflé, tu te preferes aux autres, & veux fouler leur nom en comparaison du tien, que fais-tu que dire, Ie monteray au ciel? Par là sainct Gregoire ne parle pas que de cōparaison, comme de nous pour faire l'vn plus grand que l'autre, & n'est pas question de despoüiller aucun de son Eueské. Mais que vouloit ce Iean, qu'estre preferé à tous en nom? comme dit le mesme

Lib. 4. epist. 38. Gregoire en ces mots, *qui non solum pater, sed etiam generalis pater in mundo vocari appetis*: c'est à dire, qui ne veux pas seulement estre appellé

appellé pere, mais le pere general au monde.

De Sponde ameine apres vn Canon de Pelage; par lequel il monstre, que Pelage recognoissoit son siege pour le premier en rang & en authorité par dessus tous. Le Canon c'est, que Pelage ordonne, que dans trois mois le Metrapolitain vienne prendre le manteau de la main de l'Euesque de Rome, & apporte sa confession de foy, & autrement soit priué de son Euesché, & à iceluy prouueu par les autres Euesques, & selon l'aduis de l'Euesque de Rome. Tout cela monstre, que l'Euesque de Rome estoit l'Euesque du premier siege: mais cela n'estoit que pour l'Occident: cela se pouuoit faire, & se faisoit sans que l'Euesque de Rome eust ceste authorité papale dōt il se vante maintenant; tesmoin que le Metropolitain rebelle, estoit priué par les Euesques, & vn autre esleu en sa place par eux-mesmes, & auec l'aduis de l'Euesque de Rome: Car il auoit aussi son droict en ceste election du Metropolitain. Celuy qui estoit esleu, deuoit apporter sa confession de foy; c'estoit pour n'en receuoir qui ne fut orthodoxe, & fermer la porte aux heresies. Il la deuoit apporter à l'Euesque de Rome, car c'estoit l'Euesque du premier siege en l'Occident: & auoit le premier ceste charge d'examiner ceste confession de foy. Si celuy qui estoit esleu ne faisoit cela, il estoit priué de son Euesché, comme suspect en la foy; non par l'Euesque de Rome, mais par les autres

Euesques,qui aussi en eslisoyẽt vn autre,auec l'aduis de l'Euesque de Rome. Quãt au manteau que donnoit l'Euesque de Rome au Metropolitain,c'estoit pour tesmoignage de son premier siege, & le siege de Rome s'est bien sceu seruir de cela, pour monter à la papauté. Car Satan a par ce moyen couué, esclos, & assis l'Antechrist sur le siege de Rome.

Page 93. Quant à ce que S. Gregoire se plainct sur le Pse. 5: que ce Iean Patriarche vouloit aussi s'assubiettir l'Eglise de Rome, qu'il appelle le chef de toutes les Eglises, & l'Eglise de sainct Pierre:& dit que nostre Seigneur la luy auoit donnee specialement, en disant; *Ego dabo tibi ecclesiam meam*. Nous respõdons,qu'il conste assez, que Gregoire ne vouloit pas estre suiect à Iean Patriarche ou Euesque de Constantinople: Au contraire, que plustost il luy sembloit que ceste primauté estoit deuë il ne dit pas à luy, mais à l'Eglise de Rome laquelle pour cela il appelle le chef de toutes les Eglises. Mais où trouuoit il cela? car l'Escriture saincte ne donne pas aux Eglises autre chef, que nostre Seigneur. Et les Anciens ne ont donné aux Eglises autre source, ou mere,ou matrice, que l'Eglise de Ierusalem. Au surplus, sainct Gregoire l'appelle l'Eglise de S. Pierre, & dit que nostre Seigneur la luy a donnee en disant; *Ego dabo tibi ecclesiam meam*. Cela ne se list point, sainct Gregoire en aduance trop.

De Sponde dit, *que ce seul passage monstre que*

S. Gregoire n'a pas voulu aneantir la primauté de l'Eglise Romaine. Cela eſt vray, telle qu'elle l'auoit lors, à ſçauoir d'eſtre le premier ſiege; dont S. Gregoire prenoit beaucoup d'auantage, cõme chacun peut voir : & ſemble qu'il vueille dire, que ce que briguoit le Patriarche de Conſtãtinople, appartenoit à l'Egliſe de Rome, & à ſon Eueſque : Toutesfois il a condamné cela. Au demeurant, s'il a iugé cela luy appartenir; il ne ſera pas iuge en ſa cauſe : ſon iugement n'eſt rien, s'il n'y a paſſage exprez en la parole de Dieu.

De Sponde dit, *que ſi S. Gregoire viuoit, & qu'il veit nos fureurs, qu'il perdroit patience, auſſi bien que S. Paul.* Quoy? ce miſerable trouue-il que S. Paul ait perdu patience, ou qu'elle luy ſoit eſchappee? *Ouy*, dit-il, *Pource qu'on reuoquoit en doute ſon pouuoir; & il s'eſtoit fait ſeruiteur de tous, cõbien qu'il ne fut obligé à perſonne.* Veut-il dire, que le Pape ſe fait ainſi ſeruiteur de tous? qui ne voit que c'eſt vn Maiſtre valet? De Sponde ne parle que de pouuoir, & dit qu'on reuoquoit en doute le pouuoir de S. Paul. Il s'imagine en l'Apoſtre vn pouuoir fier, eſclattant & ſuperbe, à la meſure de la grandeur du monde, & comme celuy du Pape : & non vn miniſtere foible en apparence, mais plein d'efficace en puiſſance, par la vertu du S. Eſprit au ſalut des eſleus, & en condamnation aux rebelles.

Nous deuons (dit-il) *craindre le courroux des ſucceſſeurs de Gregoire, & non abuſer de ſon humi-*

lité.Quelle ?Qu'il deuoit & pouuoit ſe porter pour ſuperieur de tous les Eueſques comme fait le Pape,& ne le faiſoit pas? Comment? S. Gregoire diſoit, que celuy qui feroit cela,ſeroit ſemblable au Diable ; comment donc euſt-il peu & deu faire cela ? Il veut que nous craignions la malediction du Pape. Nous n'auons-pas peur de cela , & toutesfois ne craignons que trop le courroux des Papes à cauſe des troubles & confuſiõs dont ils ſont les autheurs en pluſieurs Royaumes, & les voudrions bien appaiſer ſans offenſer Dieu: Dieu amoliſſe leurs cœurs , leur vueille donner repentance pour leur faire miſericorde. Au reſte, S.Gregoire n'a parlé que du Concile de Calcedoine, qui ne fait pas l'authorité du Pape ſur toutes les Egliſes , non plus que les autres trois premiers Conciles , comme nous auons veu.

Page 94. Pour prouuer derechef l'authorité de l'Eueſque de Rome,ſur tout ce qui eſt de la religion,il dit, *que les Conciles aſſemblez ſans ſon authorité eſtoyẽt nuls*. Cela eſt faux & impudent: Les quatre premiers Conciles ne furent pas aſſemblez par ſon authorité. Il s'eſt aſſemblé en Aſie, en Affrique , en Eſpagne , en France pluſieurs Conciles , & preſque tous,ſans ſon ſceu & authorité : & s'y en eſt aſſemblé contre luy à Lyon, à Piſe, & à Conſtance, là où le Pape fût depoſé, voire deux, & vn eſleu. Que veut donc dire de Sponde?

Afin de prouuer cela meſme,il va derechef

à Athanaſe. *Quel teſmoing* (dit-il) *voulez-vous plus irreprochable de l'authorité de l'Egliſe Romaine, que ce grand Athanaſe en ſes lettres tant au Pape Marc, qu'au Pape Libere; là où il appelle l'Egliſe Romaine la mere & le chef de toutes les Egliſes, & de la vraye foy?* Ie confeſſe qu'il y a en ſes epiſtres beaucoup de titres, des loüanges, aſſez de demandes ineptes, mais vn ſtyle diſſemblable à celuy d'Athanaſe. Au reſte, il appelle l'Eueſque de Rome *vniuerſæ Eccleſiæ Papa.* C'eſt cõtre ce que S. Gregoire a eſcrit, & long temps apres. Marc auoit fait confeſſion de ſa foy à Athanaſe; il demande à Athanaſe la ſienne, pour eſtre fortifié de plus en plus en ſa foy: & nõ pour authorité qu'il euſt ſur les Egliſes d'Epypte: car il y auoit en Egypte, le Primat d'Alexandrie. Mais ne cõmuniquons-nous pas ainſi entre nous de nos eſcrits en nos Egliſes reformees, ſans prendre d'authorité l'vn ſur l'autre? Quant à l'epiſtre qu'il dit d'Athanaſe, chacun la peut voir; mais ce n'eſt pas texte d'Euangile.

Cependant c'eſt ſur cela que de Sponde ſe perſuade, que du temps des Apoſtres meſmes l'Eueſque de Rome a eſté en authorité, toute telle qu'eſt auiourd'huy le Pape. Ie vous demande ſi de Sponde eſt ſage? ce que dit Gregoire fait foy du contraire.* De Sponde ſe plainct auſſi fort & s'eſcrie contre nous, de ce que nous diſons, que *Phocas (meſchant hõme) a eſté le premier qui a eſtably ceſte primauté eccleſiaſtique à Rome en faueur de Boniface.* Mais

cela n'eſt-il pas vray? S'il le veut nier, qu'il face donc bruſler toutes les hiſtoires de ce tẽps-là. Phocas voulut eſtre aidé par Boniface pour auoir l'Empire: il luy rendit la pareille, en le faiſant Eueſque vniuerſel; c'eſt à dire, le conſtituant Eueſque ſur tous les Eueſques. Auant luy, nul ne s'eſtoit oſé dire Eueſque vniuerſel: & notamment Pelage & Gregoire, ſes deux predeceſſeurs, auoyent refuſé ce titre. De Sponde (pour ſe monſtrer bien fin) dit, *que Phocas appaiſa le different*; *auquel* (dit-il) *Maurice s'eſtoit monſtré laſche*. Ie demande, en quoy laſche? A eſtablir Gregoire Eueſque de Rome. Quoy? contre ſa volonté? le faire Diable par force? Gregoire n'en requeroit pas Maurice, il abhorroit cela. Comment donc fut Maurice laſche, de ne le faire pas Pape? C'eſt l'ignorance & l'impudence de Sponde. Et cependant nous ſommes malicieux, ignorans, & groſſiers, ſi nous ne confeſſons que Maurice denioit d'eſtablir pour chef vniuerſel de l'Egliſe Gregoire, qui abhorroit cela comme d'eſtre Diable, ainſi qu'il dit luy-meſme. Maurice luy a-il deſnié ce qu'il n'a iamais demandé, & qu'il a abominé?

Il s'esforce de prouuer par la nouuelle conſtitution du Canon de Iuſtinien, que ceſte primauté d'Eueſque vniuerſel, appartient à l'Eueſque de Rome. Et le Canon comme il l'allegue, ne porte rien de cela, ſinon que l'Eueſque de Rome ſeroit l'Eueſque du premier ſiege, & celuy de Conſtãtinople apres. Eſtoit-

ce pour cõstituer l'Euesque de Rome par dessus tous les Euesques,& luy non suiect à eux? Les Conciles y contredisent, & notamment celuy de Constance. L'Euesque de Rome estoit le premier, se seoit le premier. Ce rãg luy estoit concedé à cause de Rome, le premier lieu du monde : mais non pour commander aux autres, entreprendre rien de son authorité, ou contre la parole de Dieu, & contre les Conciles & les aduis des autres Euesques. Cependãt apres qu'on a eu donné ce premier lieu à l'Euesq̃ de Rome, il a peu à peu gaigné l'authorité sur toutes les Eglises, au moins de l'Europe. Et Phocas qui a estably cela, ne l'a pas fait selon le Canon de Iustinien. De Sponde met ce Canon en Grec, mais il ne luy sert pas plus qu'en Latin : car l'Empereur ne vouloit pas que l'Euesque de Rome eust de domination sur les Eglises d'Orient, comme il se voit par ce Canõ. Ie dy donc que ce Canon, est contraire à ceste authorité vniuerselle du Pape sur toutes les Eglises : & ne porte nul pouuoir de changer ny ordonner en la Religion, sans pouuoir errer. Le Canon ne dit rien de cela : & quand il le diroit, ce seroit horreur, voire si les Anges mesmes le disoyẽt. Il dit *que Iustinien n'ordonna rien en cela contre les anciens Canons. Toutefois*, dit-il, *n'entendez pas que ces Canons soyent ceux du Concile de Nicee*. Il ne veut pas de ceux-là; Pourquoy? *Car* (dit-il) *le 6. Canon, qui distingue les Patriarchats selon la coustume de l'Euesque de Rome, parle en-* Page 95.

core des coustumes anciennes. Ie respon, que tant mieux, & que c'est ce que nous voulons que l'antiquité, voire la plus ancienne. Cela luy est cõtraire, de distinguer les Patriarchats & en donner aux autres autãt qu'à l'Euesque de Rome, ou les faire cõme celuy de Rome, comme dit le Canon, *Sicuti in Ecclesia Romana par mos est* : c'est à dire, comme pareille est la coustume en l'Eglise Romaine. C'est donc que l'Euesque de Rome auoit cõmencé ceste primauté à Rome ; & vers ces quartiers : les autres voulurent tenir leur rang aussi, & en faire autant. Mais de Sponde nous demande, d'où est venue ceste coustume de l'Eglise Romaine ? *Cerchez* (dit-il) *monstrez-nous en l'original ; cottez les autheurs ; & nous esclarcissez les tenebres de ceste antiquité*. Il veut dire, que nous ne sçaurions : & partant qu'il faut dire, que cela estoit du temps de sainct Pierre ; & allegue sainct Augustin, qui dit, qu'il faut rapporter aux Apostres ce qui se fait en l'Eglise de telle ancienneté, qu'on n'en sçait pas le commencement, & qui n'a point d'approbation. Sainct Augustin a-il dit cela des choses, qui repugnent à la parole de Dieu ? Non : mais de celles qui y conuiennent ; encore qu'elles n'y soyent point couchees en termes exprez. Car de celles qui ne conuiennent à la parole de Dieu, S. Augustin contre Faustus lib.23.ch.9. contredit, qu'il les faille rapporter aux Apostres ; encore qu'elles ayent esté introduites en l'Eglise. Nous ne receuons

donc rien en l'Eglise, que ce qui eſt ſelon l'Eſcriture ſaincte; comme nous enſeigne S. Auguſtin au lieu allegué. Et S. Hieroſme, ce qui n'a authorité des Eſcritures, eſt auſſi facilement reietté que prouué.

Apres cela, de Sponde n'ayant rien gaigné pour toutes ſes belles raiſons, eſſaye de l'emporter par blandices. C'eſt *que les ames les plus blanches leur accordent, que l'Eueſque de Rome a eſté appellé l'Eueſque du premier ſiege*. Ie reſpon, qu'il faut dõc maintenãt en venir à ce poinct, & ſe contenter de cela, qu'autresfois l'Eueſque de Rome a eſté tenu l'Eueſque du premier ſiege. Que ſert donc d'auoir tant debatu de ſa primauté & authorité vniuerſelle, pour maintenant le quitter ſi honteuſement, & ſe contenter de ſi peu? Mais il veut que nous luy accordiõs, que de touſiours, l'Eueſque de Rome a eſté tenu l'Eueſque du premier ſiege: & nous diſons, que ce n'a eſté que depuis Iuſtinien qui en fit la conſtitution. Quoy qu'il en ſoit, il ne nous en conſte rien de plus ancien: car au cõcile de Nicee fut aduiſé, que les autres primats ſeroyent en leurs Egliſes, & ſeroyent comme l'Eueſque de Rome eſtoit à Rome. Et là ſon pouuoir luy eſt limité; à ſçauoir dans les limites de Rome, & lieux adjacẽts, & non par tout; nõ pas meſmes en toute l'Italie. Et voilà la gloſe qu'il attend, *ſoit pour l'ordre, ſoit pour le pouuoir*. Car du tẽps des Apoſtres, on ne parloit point, ny long temps apres, d'Eueſque du premier ſiege: Et Page 96.

n'en a esté parlé iusques au premier Concile de Constantinople, comme a esté dit. Et l'Eglise de Ierusalem estoit tenue pour la mere des Eglises. Et apres les Euesques, se debattans de la preseance, pour l'ordre, l'Euesque de Rome fut tenu pour l'Euesque du premier siege, à cause de Rome le premier lieu du monde, comme a esté dit plusieurs fois. Cest ordre estoit, qui iroit le premier, opineroit le premier, & auroit entr'eux le premier honneur. Car Satan les menoit à debatre de cela; & pour couuer & en fin esclorre l'Antechrist, & le poser par ceste primauté en quelqu'vn de ses sieges, comme il a fait à Rome. Sainct Pierre pour estre nommé le premier, n'a pas eu plus qu'vn autre Apostre : ny aussi l'Euesque de Rome plus qu'vn autre Euesque, pour estre nommé l'Euesque du premier siege : car ils auoyent charge & authorité esgale, quand ils estoyent ensemble. L'vn n'auoit ou n'eust eu lors plus de voix que l'autre. Et au demeurant, chacun estoit premier en son climat, combien que l'Euesque de Rome fust le premier entre tous eux, à cause de Rome le premier lieu, & non de droict diuin.

Page 96. *Le mot* (dit-il) *de paistre les brebis du Seigneur, ne signifie* entre nous de la Religion reformee *autre chose, que prescher & bailler les Sacremens.*

Le deuoir du vray Pasteur. Ie respon, qu'aussi le reste qui s'en ensuit; cōme la cēsure des mœurs, la visitation des malades, les exhortations, reprehensions, & consolatious particulieres, soit par escrit, soit de

viue voix, ſoit au Conſiſtoire, ſoit aux maiſons qui ſe font à ceſt effect par les Miniſtres & Surueillans. Bref, c'eſt mener les brebis du Seigneur paiſtre és paſturages de la vie eternelle, les mener aux viues fontaines des eaux, ramener les brebis deſuoyees, guerir les malades, porter & ſupporter celle qui ne peut ſuiure, ſeparer la galeuſe, chaſſer le loup de la bergerie, y auoir l'œil, & touſiours regarder ſi on a ſon conte.

Mais, dit-il, *que deuiendront donc les glaiues ſpirituels des excommunications, & tout le reſte du pouuoir eccleſiaſtique, en l'agencement du temple de Dieu?* Cela eſt auſſi en ce que i'ay dit. Mais ils ne parlent que de glaiue & de pouuoir; pour frapper, excommunier, tonner & foudroyer, pour dire, faire & ordonner tout ce qu'il leur plaira: & ne ſe penſent armez d'vn ſeul glaiue, mais de deux, l'vn ſpirituel, l'autre temporel: & diſent, que noſtre Seigneur les a donnez au Pape, & comme pour les porter tous deux en vne guaine, & les tirer contre tous ceux qui luy contrediſent, ſoyent Rois ou autres, iaçoit qu'ils ſoyent appuyez de la raiſon, & de la parole de Dieu. Où trouuét-ils que noſtre Seigneur leur ait baillé ces deux glaiues? Eſt-ce en ces mots de noſtre Seigneur; Qui n'a point de glaiue, vende ſa robe & s'achette vn glaiue: & que lors l'vn des aſſis Luc 32.36. 38.
dit, Seigneur voicy deux glaiues, & que noſtre Seigneur dit, c'eſt aſſez? C'eſt là leur fondement. Mais noſtre Seigneur parloit par

similitude, laquelle pour lors les Apostres n'entendoyent pas : nostre Seigneur vouloit qu'ils se preparassent à vn combat d'afflictió, & leur en parle comme s'il falloit aller à la guerre : car lors on vend iusques au manteau pour s'acheter des armes. Et quãd quelqu'vn eut dit, voicy deux glaiues, nostre Seigneur dit, c'est assez:non pas pour dire qu'il y auoit des armes prou, mais pour dire qu'il estoit temps de se leuer de table, & d'aller où Dieu l'appelloit ; à sçauoir, se donner à la mort pour nous. Y a-il en cela où fonder leur pouuoir, leur iustice ecclesiastique, temporelle, leurs Baronnies, Comtez, Duchez, Estats, Principautez & Royaumes:voire de pouuoir mesmes mettre le pied sur la gorge des Empereurs, de les despoüiller de leurs estats, & de mettre les Rois en blanc:& le reste du pouuoir que le Pape se donne, comme de fulminer,de citer en cour de Rome, & prẽdre puissance sur les corps & sur les ames?C'est comme Gregoire septiesme en faisoit à l'Empereur Henry 4.C'est ce que de Sponde appelle l'agencement du temple de Dieu.S.Pierre ne faisoit-il pas cela ? Mais la beauté de l'Eglise de Dieu, & ce pouuoir Ecclesiastique est en guerroyant contre Satan, contre le peché, ostant le mal, liurant l'impenitent à Satan, humiliant le pecheur, en l'amenant à repentance & à salut, luy asseurant la remission de ses pechez par la predication de l'Euangile.

Il dit apres, *si Phocas n'a rien ordonné, sinon*

que le Pape tiendroit le premier rang, le taxez-vous de cela, & le Pape de l'auoir pris? Mais qui dit que Phocas n'ait ordonné que cela, ny Boniface rien fait que cela? Cela estoit auant Boniface: nous disons, que Boniface a esté estably Pape, & non qu'il seroit le premier entre les prelats, ou entre les Patriarches. Rome auoit cela d'estre le premier siege de l'Occident, & Phocas en fit le siege de toute la Chrestienté, pour commander à toutes les Eglises. Et quand tous ces primats estoyent ensemble auparauant Phocas, celuy de Rome ne tenoit que le premier rang; mais il ne commandoit pas aux autres: & ainsi il n'estoit pas seulement question entre Iean & S. Gregoire d'aller l'vn deuant l'autre, mais Iean vouloit commãder à Gregoire: & Phocas fit que Boniface successeur de Gregoire, commanderoit à Iean, & l'Eglise de Rome à celle de Constantinople. Nous disons donc, que la tyrannie de la Papauté, prend son origine de Phocas, & ne disons pas que Phocas ait rien establi pour la preseance seulement: cela estoit auparauant, & auparauant la constitution de Iustinien, le siege de Rome estoit tenu le premier siege; mais sans commander aux autres. Nous ne disons pas aussi, que cest estœuf de Papauté fut balloté (comme dit de Sponde) entre Gregoire & Iean seulement pour la preseance: car c'estoit pour la domination de l'vn par dessus l'autre, & pour estre sur toutes les Eglises de l'vniuers. De Sponde

trouue estrange, que d'autres n'ayent voulu pretendre cela comme Iean & Gregoire: Ils n'estoyent pas aux lieux celebres, ausquels on iugoit cela appartenir: car ils n'ont eu primauté qu'à cause des lieux. Mais pourquoy dit de Sponde cela? car veut-il contredire que ces deux n'ayent debatu de cela, aumoins que Iean ne l'ait pretendu, & Gregoire reprouué; quoy que sur le Psea.5.il semble se le vendiquer?

De Sponde dit apres, *que Phocas n'auroit pas prononcé Boniface pour chef de l'Eglise, s'il eut pensé que ce chef ne deut auoir les functions, qui luy sont propres en l'Eglise.* Quoy? estoit-ce à Phocas d'ordonner vn chef sur toutes les Eglises? Dieu en a ordonné vn. Nostre Seigneur n'a pas voulu qu'il y eut autre que luy, Seigneur & maistre sur sa maison. Et puis que Phocas en a ainsi ordonné, de Sponde veut dire que cela est bon, & qu'il faut que ce chef ait ses
Matth. 23. 11.21. functiōs sur le peuple de Dieu & y dominer.
Luc 22. 26 Mais nostre Seigneur a defendu cela, & sainct
1. Pier. 5. 3. Pierre escrit à l'encontre, nous fonderons-nous sur le faict de Boniface & de Phocas? De Sponde l'a appellé meschant; & conste qu'il ne fit Boniface Pape, que pour estre iustifié du massacre qu'il auoit commis sur les personnes de l'Empereur, de l'Imperatrice, & de leurs enfans. La Papauté est fondee sur le sang, & sur vn parricide (auparauant il n'y auoit ny Pape, ny Papauté comme depuis.) Que peut donc la Papauté estre que malheu-

reuse,veu mesme qu'elle est contre l'Euãgile? & deSponde nous veut faire croire,que Phocas n'eut pas ordonné le Pape pour chef sur les Eglises, s'il n'y deuoit commander. Ie dy qu'il se moque de la cause du Pape.

Mais (dit de Sponde apres) *veu qu'on ne veut recognoistre le Pape, ny pour l'Euesque du premier siege, ny pour Euesque, & qu'on le tient pour l'Antechrist: que sert-il de disputer qu'il a esté iadis l'Euesque du premier siege?* Ie demande, pourquoy donc en dispute de Sponde, s'il ne veut faire paroir que celuy qui est auiourd'huy l'Antechrist, a esté iadis l'Euesque du premier siege, pour faire voir l'œuf dont l'Antechrist s'est esclos? Page 96.

Nous tenons de vray, le Pape de Rome pour l'Antechrist: non pas pource que Martin Luther & Iean Caluin l'ont dit; mais parce que nous voyons aussi qu'il est Antechrist. Car le Pape fait, ce que la parole de Dieu dit que feroit l'Antechrist. La parole de Dieu ne dit pas que l'Euesque de Rome sera l'Antechrist:mais elle dit,que l'Antechrist s'esleuera sur tout ce qui est dit de Dieu, & se soira au temple de Dieu, comme Dieu. Le Pape fait cela, n'est-ce pas l'Antechrist? l'Eglise est le temple de Dieu,il y est assis,& y preside : ie dy en l'Eglise Romaine, & de là veut commander par tout. Le Pape commande & ordonne comme s'il estoit Dieu, veut que ce qu'il dira soit receu pour parole de Dieu, & comme s'il estoit sorty de la bouche de Dieu. 2.Thess.2. 3.4.

Vous dites,qu'il ne peut errer:eſt-il pas donc Dieu? Il change en la parole de Dieu,ordonne par deſſus icelle, diſpenſe de ce que Dieu a defendu, permet le mal que Dieu defend,& defend le bien que Dieu cōmāde:& fait cela en l'authorité de Dieu, & comme s'il eſtoit Dieu. C'eſt en l'Egliſe de Dieu meſme qu'il fait cela. Le voilà aſſis au temple de Dieu, pour y preſider comme Dieu, où nul ne doit preſider que Dieu. Le voylà aſſis en la place de Dieu; & ce n'eſt pas l'Antechriſt? Il eſt aſſis & prend domination ſur l'Egliſe vniuerſelle; dit que c'eſt à luy d'y commander en authorité de Dieu, & comme Dieu: n'eſt-il pas donc Antechriſt? Martin Luther & Caluin nous ont monſtré ceſt Antechriſt, & pluſieurs autres auec eux. Nous auons les vns penſé,qu'ils nous trompoyēt; ne le pouuions croire non plus que vous: mais maintenant nous ne voyons pas mieux que la nuict eſt nuict, que nous voyons que le Pape eſt vn Antechriſt.

De Sponde s'eſcrie, *ô ſiecles aueuglez, qui nous auez deuancé! où nous auez-vous precipitez par faute de ces bons guides?* Il fait du plaiſant en ſon exclamatiō ironique. Mais quoy qu'il die, par le moyen de Martin Luther & de Caluin, Dieu a eſclairé à beaucoup, voire à pluſieurs royaumes. Ils ont eſté de vray(auec bon nōbre d'autres) de bons & vrais guides, pour tirer milliers de millions d'ames des tenebres & de l'ignorance de la Papauté:& ont

fait

faît cognoiſtre le ſalut, par le benefice de la mort de noſtre Seigneur. Vous-meſmes en eſtes eſclairez; car les Docteurs qui vous preſchent, apprennent d'eux, vous en donnent ce que vous auez de bon, & ce qu'eſperez de voſtre ſalut; & ſi vos Docteurs en mediſent, ſi ſeroyent-ils ſans eux muets comme poiſſons, ou ne donneroyēt qu'inepties & bayes. Sans ces lumieres de verité, vos tenebres ſeroyent cēt fois plus horribles quelles ne ſont. Mais les hiſtoires nous font foy, qu'il y a eu touſiours quelqu'vn és ſiecles paſſez, qui a deſcouuert les abus du Pape, & monſtré qu'il eſt l'Antechriſt; pluſieurs Eueſques, Preſtres, Abbez, Moines, Docteurs, & autres, ont fait cela.

Il veut que nous luy mōſtrions par l'Eſcriture ſaincte, que le Pape eſt Antechriſt; nous l'auons fait. Il ne veut pas que nous y employons l'Apocalypſe. Pourquoy; puis que c'eſt vn liure Canonique? Il eſt trop difficile à ſon aduis. Caluin, dit-il, n'y a pas oſé toucher: Ie reſpon, qu'il ne luy a pas eſté donné, Dieu l'a employé ailleurs. Ce ſont Propheties, dit-il; Ie reſpon, que nous les expoſons ſelon les propheties, & par les autres propheties, leſquelles nous addreſſent en celles-cy, & nous ſeruēt en beaucoup de difficultez pour l'expoſition. Mais (dit-il en ſe moquant) auez-vous l'Eſprit de prophetie? Pourquoy non, s'il plaiſt à Dieu? qu'on voye, & qu'on en iuge. Nous expoſons la parole de Dieu par la

Page 97.

parole de Dieu;& partãt par l'Esprit de Dieu, & selon l'analogie de la foy. Nous est-il defendu ? Il ne veut pas aussi que nous vsiõs des
2.Pier.3. 16. escrits de S.Paul.Pourquoy? S.*Pierre* (dit-il) *dit qu'il y a dans toutes les epistres de S.Paul quelques choses difficiles à estre entendues, lesquelles les indoctes & inconstans corrompent comme les autres Escritures à leur propre perdition*. Il s'abuse, S.Pierre ne parle pas du total des Epistres de S.Paul mais de quelques choses difficiles. Or ce qui est de l'Antechrist n'est pas difficile, comme il en parle 2. Thess. 2. & nous l'auons cy deuant fait paroir. Au reste, graces à Dieu, nos Docteurs ne sont ny indoctes ny inconstans; vous les voyez, & ne corrompent pas l'Escriture saincte: mais l'exposent fidelement & par elle-mesme, & selon l'analogie de la foy, & à l'edification de l'Eglise, à sa resiouïssance, salut & consolation; & non à la perdition d'eux, ne d'autruy.

Il se doute que S. Pierre entend cela de difficile qui est en S. Paul, de ce qu'il dit de l'Antechrist. Mais doute n'est pas preuue. Sa raison c'est, *que sainct Pierre parle là de nouueaux cieux & de nouuelle terre que nous attendons. Ce qui doit estre* (dit-il) *procedé de la venue & tyrannie execrable de l'Antechrist.* A quoy ie respon, que l'Antechrist estoit du temps de S. Paul sur le poinct d'arriuer, & que ce mystere d'iniquité commençoit de se couuer. Satan estoit sur cela; il est venu, chacun l'a veu, il est descouuert, & tantost descõfit par le glaiue de la bouche

de noſtre Seigneur, par l'Eſprit de ſes leures: c'eſt par la parole de Dieu,& par la puiſſance du ſainct Eſprit.

Il dit apres, *que s'il eſt vray que l'Antechriſt ſoit deſia venu,& des le temps de ſainct Gregoire, que nous luy donnons vn long temps pour exercer ſa tyrannie*. Ie reſpon, que nous parlons par la parole de Dieu,& que comme a eſté dit, ce myſtere d'iniquité ſe couuoit du temps de S. Paul meſme. Satan y trauailloit; voire meſmes du temps de noſtre Seigneur: & lors meſmement que les Apoſtres diſputerent entr'eux, qui ſeroit le plus grand ou le premier entre eux. S.Paul voyoit bien par eſprit de prophetie, que Satan machinoit cela de ſon temps en quelque lieu,& le tenoit certain, comme ſi deſia il euſt veu la beſongne aduancee. Du temps de ſainct Iean il y auoit plusieurs Antechriſts.

Page 98.

Marc 9. 34

On repliquera, que S. Iean dit que celuy eſt l'Antechriſt, qui nie Ieſus Chriſt eſtre venu en chair; que le Pape ne nie pas cela, partant qu'il n'eſt pas l'Antechriſt. Ie reſpon, que ſi le Pape n'eſt Antechriſt en cela, qu'il l'eſt en autre choſe ;à ſçauoir, en ce qui a eſté cy deſſus dit.Mais quoy? le Pape ne nie-il pas aſſez la venue de noſtre Seigneur en chair, quand il nie la fin de ceſte venue ; à ſçauoir pour eſtre ſeul le Sauueur & Redempteur du mõde?Ne dit-il pas qu'il y a vn autre moyen de ſalut?Là où noſtre Seigneur eſt venu pour eſtre ſeul le ſalut, le Pape dit qu'il y a ſalut

par la Messe, que l'eau benite sauue, qu'on est sauué par les bõnes œuures, que les ames font leur penitence & sont purgees és peines de Purgatoire, que la Vierge & les Saincts nous reconcilient à Dieu, nous donnent entree au ciel, sont nos Aduocats, que le Pape pardonne tous pechez; là où nostre Seigneur est venu pour faire tout cela. C'est donc autant que nier la venue de nostre Seigneur en chair, & la faire inutile, où qu'il est venu pour neant.

Quant à ce qu'il dit, *que nous luy donnons vn temps bien long pour exercer sa tyrannie; à sçauoir depuis le temps de S. Paul iusques à la ruine de cest Antechrist.* Ie respon, qu'aussi y a-il bien du temps en ces 42. mois, ou mille deux cens soixante iours qui sont specifiez en l'Apocalypse, pour le temps de la tyrannie de l'Antechrist. C'est vn temps definy pour vn temps indefini; & voire pour vn long temps: & toutesfois limité, qui a certains iours, & mois, & ans, pour dire qu'il prendra fin. Et depuis le 9. cha. où est representee la naissance de l'Antechrist, par la cheute de l'estoile, iusques au 20. chap. où est representee la ruine de l'Antechrist, sont representees tãt de choses, qu'on peut dire que son temps est long, & non petit, comme vous dites de trois ans & demy.

Pour respõse au 24. de S. Matthieu, il n'est pas là parlé de l'abregemẽt du temps de l'Antechrist; mais des iours de la calamité de Ierusalem, dont est parlé au mesme lieu aussi,

comme du iour du iugement. Ceſt abregement ſe rapporte à la calamité de Ieruſalem; nous monſtrons qu'il eſt exprez pour cela: car noſtre Seigneur dit, Priez que voſtre fuite ne ſoit au iour du Sabbat. Car ce iour-là les Iuifs faiſoyent conſcience de faire beaucoup de chemin, meſme en fuyant. Puis donc que cela ſe rapporte à la calamité de Ieruſalem, la queſtion qu'il nous fait, *où eſtoit noſtre Egliſe*, & qu'elle n'ait abregé ce temps, ne merite aucune reſponſe. Car ce qu'il dit qu'à cauſe des eſleus, ſes iours ſeront abregez, ce n'eſt pas des iours de l'Antechriſt, mais de la ruine & ſiege de Ieruſalem. Il demande encore, *où nous eſtions, pour ſauuer ces eſleus dont noſtre Seigneur a tant de ſoin*? Et quoy? penſe-il qu'aucun des eſleus de Dieu periſſe? ou s'il penſe que nous les ſauuions, ou s'il veut que nous ayons eſté mille ans deuant que Dieu nous ait fait naiſtre?

Il nous demande encore, *où eſtoyent ces paſteurs à qui nous auõs ſuccedé*? Si ce n'eſtoit pour l'honneur du pays de ſa naiſſance, ie diroy' qu'il eſt natif du pays des Andabates: car il combat à tort & à trauers; auſſi il n'en peut plus. Ils eſtoyẽt en l'Egliſe Romaine, & faux paſteurs; ſi ce n'eſtoit en tout & par tout pour la forme de leur vocation, c'eſtoit pour leur doctrine. Car ils eſtoyent ignorans, mal inſtituez & corrompus en vie, en mœurs, & le pis en Religion; & toutesfois ils auoyent quelque forme de vocation. A ceux-là, gens Page 98.

inutiles & ſans doctrine pour la pluſpart: nos paſteurs ont ſuccedé, douëz de tous dons & graces de Dieu, & propres pour endoctriner leurs Egliſes: qui les ont appellez & mis en leurs charges, par bons & legitimes moyens; encore que le Pape n'y ait eſté ny appellé, ny ouy. Qu'auons-nous affaire de luy?

Or ce n'eſt point de honte à nos Paſteurs d'eſtre ſortis, ou bien comme vous dites, auoir tiré commiſſion des voſtres & de ceſte race illegitime de l'Antechriſt; non plus qu'à des enfans genereux d'eſtre iſſus de parens corrompus, ou à des enfans craignans Dieu & religieux, d'eſtre iſſus de parens idolatres. Car que tiennent au reſte nos paſteurs de voſtre Pape? C'eſt tout autant cōme ſi vn docte medecin ſuccedoit à des Empyriques, ou ignares medecins, & en prenoit ſes degrez: ou comme vn docte Theologien ſuccede à des preſtres ignorans, & vn bon Iuriſconſulte à des Iuges iniques, & vn bō Prince à vn tyran. Au reſte, nos propos ne portent pas (comme il nous impoſe) *que le Chriſtianiſme ait eſté du tout aboly*. Il faudroit qu'il ne fut donc demeuré ny loy, ny foy, ny parole de Dieu, ny bapteſme, ny memoire de la mort & paſſion de noſtre Seigneur, ny Egliſe de Dieu en terre. *Il ſeroit bien* (dit-il apres) *encore plus contre nous, mais d'autres y ont prou trauaillé*. Qui ne ſera donc d'auis qu'il ſe repoſe? Cependāt il nous
Page 99. mōſtreroit biē que nous *ne faiſons parade que de baillons*: & nous impoſe *que nous auons mis*

par pieces la robe de noſtre Seigneur, l'auons toute dechireee,& ſi ne la viſmes iamais. Mais ce poure homme eſt à excuſer; car il ne ſçait pas qu'ils la gardent en reliquaire. C'eſt vne allegorie qu'il fait icy (dira quelqu'vn.) Ie reſpõ, qu'il reſue donc. Car l'Egliſe, l'Eſcriture ſaincte, & la robe de noſtre Seigneur ſont plus de deux choſes, puis que ce ſont trois; & nous ne deſchirons pas vne de toutes celles-là. Deuinez donc qu'il veut dire.

Il nous renuoye *à noſtre Daniel, à S. Paul, & à l'Apocalypſe, pour y regarder de pres; & que nous n'y trouuerons pas que le Pape ſoit l'Antechriſt*. A quoy nous reſpõdons, que nous l'auons veu & reueu, & ſçauons bien (ſoit par quelques vns de ces autheurs-là, ou par d'autres) que le Pape eſt l'Antechriſt. Ie l'ay deſia fait voir cy deſſus. *Quoy qu'il en ſoit* (dit-il apres) *ie ne trouue rien de ſi ferme & d'immobile que ceſte Rome*. Argumentons donc ainſi; de Sponde ne trouue rien ſi ferme, ſi conſtant,& immobile que ceſte Rome; il s'enſuit donc que Rome n'eſt pas le ſiege de l'Antechriſt. N'eſt-ce pas bien argué? Pourquoy ne prendrons-nous ſon aduis pour vn oracle du ciel? Mais où trouue-il ceſte fermeté? Il dit que S. Pierre la appellee Babylon; quelle fermeté y a-il donc? Car Babylon perira. Elle eſtoit Babylon, dit-il, du temps de Neron, mais maintenant c'eſt le ſanctuaire de Dieu; c'eſt ce qu'il veut dire. Nous arreſtons-nous à ſon iugement? S. Pierre eſcriuit de Babylon en

Egypte pres d'Alexãdrie, où ſa femme mourut martyre, & où il maria ſes deux filles, dit Clement Alexandrin. Et il nous veut faire accroire que S. Pierre a eſcrit de Rome, & qu'il n'y a rien ſi conſtant que Rome.

Rome a changé plus de dixſept fois de face; Rome n'eſt plus la Rome qui a eſté, elle a changé ſon lieu, & ſa gloire s'en eſt allee. Ce n'eſt plus qu'vn bordeau, vne taſniere de preſtres, & de putains, vn ſiege d'impieté. Et où eſt ſa fermeté? Son throne eſt auiourd'huy renuerſé en tous les royaumes de l'Europe, oſté en deux ou trois. Elle branle, & s'en va en ruine, comme vn vieil mur tout panchant. *Et le ciel* (dit de Sponde) *n'eſt pas plus ferme*, au moins il luy ſemble qu'il ne voit rien ſi aſſeuré. Il dit apres, *qu'auant que les Empereurs en deſlogeaſſent, c'eſtoyent les lys de Salomon entre les eſpines.* Quoy? Les Empereurs eſtoyent les eſpines, & l'Egliſe Romaine les lys de Salomon? Il allegue S. Hieroſme; mais S. Hieroſme appelle Rome, ceſte Babylõ dont eſt parlé Apocalyp. 18. & ainſi S. Hieroſme fait Rome le ſiege de l'Antechriſt. Il dit que S. Pierre a appellé Rome Babylon: Ie luy reſpon donc, que ça eſté par eſprit de prophetie, & preuoyant que Rome ſeroit ceſte Babylon, le ſiege & domicile de l'Antechriſt. Mais i'ay mõſtré cy deſſus, que S. Pierre a eſcrit de la ville du Caire en Egypte, qui lors s'appelloit Babylon ſelon Ioſephe Strabo & Ptolomee. *Conſtantin*, dit-il, *a arraché cela.* Il veut dire que

Constantin luy a fait donation. Ce qui est faux, comme monstre Laurent-Valle. Mais quand les Empereurs s'en sont retirez, le Pape s'est mis au large, a estendu ses coudees: & lors Rome a esté faite, dit-il, la maison de Dieu. Hé miserable! c'est tout le contraire; car alors elle a esté faite vne maison de peché, & de toute saleté, quand elle a eu secoüé le ioug de l'Empire: & n'y a eu iniquité, trahison, empoisonnement, que ces lieutenans de Dieu en terre, n'ayent commis l'vn contre l'autre; ny inceste, ou autres vilainies execrables qu'ils n'ayent perpetré, iusques à vendre l'Empereur, & la cause des Chrestiens au Sarrasin, & trahir l'Eglise Chrestienne. Et il dit encore de Rome, que c'est la maison de Dieu?

L'Eglise Romaine, dit-il, *a terrassé plus de deux cens heresies*. Quand? veut-il parler du vieux temps? vn sainct Augustin, vn sainct Cyprien, vn S. Irenee, estoyent-ils Romains? Epiphanius estoit-il Romain? Theodoret estoit-il Romain non plus? Qui des Romains a escrit contre les heresies? *Leon premier du nom a escrit contre Nestor & contre Eutiches*. A la verité l'Eglise de Rome, & celles de l'Occident, n'ont pas esté tant trauaillees d'heresies que les autres. Et ie ne veux pas dire, que la diligẽce des bons Euesques ny ait beaucoup fait: mais nostre aduersaire donne à l'Eglise de Rome l'honneur de tout; & c'est elle qui a le moins fait. Quoy? Athanase, Cyrille, Irenee Euesque de Lyon, sainct Hilaire, & au-

tres des Gaules, & tant de bons Euesques Grecs, n'ont rien fait? Et de nostre téps qu'a fait le siege de Rome contre les heretiques, Arriens,& autres,que de dire,Ie vous excommunie? Si quelques vns ont escrit, c'est apres que nos Docteurs leur ont rompu la glace, comme a esté dit.

Page 100. Il se plainct apres, *que nous reprochons à l'Eglise Romaine les chappes, les chandelles, les images, les Saincts, les Croix, les processions, les autels, & le sacrifice*. Cela est vray: Et disons, que tout cela n'est que bagage, & auec vne autre infinité de fatras qu'elle a inuenté, & dont elle vse, & y constitue son salut, contre la parole de Dieu, & à l'aneantissement de la mort de nostre Seigneur. N'est-il pas vray que vous dites, que la Messe ouïe, ou dite, donne le mesme salut que nous pretendons de la mort du fils de Dieu? Cependant si elle estoit dite sans vne chappe, elle ne vaudroit rien (dites-vous.) Vous donnez ainsi toute la vertu de la Messe à vne chappe deschiree, ou non. Vous portez des chandelles aux images, en voyent-elles mieux? vous priez les images & les Saincts, qui ne vous voyent pas, ny ne vous oyent. Vous adorez &priez la croix,& l'appellez la seule esperance de vostre salut, luy en chantez des chansons. Que faites-vous en vos processions,que babiller,mesdire, & exercer en fin maquerellages, danses,paillardises, & souuent des massacres, comme les choribantes de Bacchus?

Si vous y chantez, c'est sans sçauoir quoy ; & souuent tout n'est qu'hymnes & chansons idolatres. Et toutesfois nous n'auōs plus d'autel, ny de sacrifice, ny de Sacrificateur qu'au ciel ; qui vous a donc commandé tout cela? Dieu, qui a aboly les ceremonies du vieil Testament, a-il ordonné celles-cy ? Il ne nous en appert point: & s'il les falloit auoir, il nous en eust informé. Ne pensez pas que de Sponde approuue toutes ces choses. *Mais* (dit-il) *on parle en telle sorte ; que si ce qu'on dit est vray, l'Eglise Romaine n'est plus que le receptacle de toutes ordures & abominations.* Ce que nous confessons. Ce n'est donc plus Eglise, dira-il? car c'est ce qu'il veut que nous luy concedions. Mais nous luy respondons tousiours, que c'est Eglise idolatre, fausse, corrompue, desloyale, paillarde & adultere, comme disoyent les Prophetes d'Israël, qui estoyent le peuple de Dieu. C'est ce que nous en prononçons, apres auoir bien veu & reueu leur dire, & toutes leurs raisons.

Toutesfois il pense auoir bonne raison, pour soustenir tous ces fatras de l'Eglise Romaine, en disant *qu'en la sacrificature d'Aaron, il y auoit beaucoup de choses qu'on ingeroit auiourd'huy vne bastelerie ; & neantmoins que sans doute on y estoit bien sauué.* Quoy ? estoit-on sauué par ces choses? Au contraire, quand on pretendoit salut par là, Dieu abhorroit tout cela. Qui vous a commandé cela, di- Esaie 1.
soit Dieu, en regardant à la fin pour laquel-

le ils les faisoyent. Inuoque moy, disoit Dieu en la necessité. Laisse tes sacrifices; Qu'en ayie à faire, ny de vos encensemens ? Glorifie moy, dit Dieu. C'estoyent donc Sacremens, qui les menoyent à esperer salut au sang de l'Agneau qui oste les pechez du monde, & pour les faire approcher de Dieu par luy, se croire reconciliez par luy (le Messias promis) au Pere celeste: & pour prier Dieu, demander pardon, attendre salut, s'en asseurer, en rendre graces, & glorifier Dieu par œuures & par paroles, & non pour y cercher & constituer salut. Cela deuoit durer iusques à la venue de nostre Seigneur, qui a tout accomply; cela le figuroit. Il est la verité, il a tout aboly: & de cela il ne faut parler qu'en reuerence, cōme de choses sainctes, où nostre Seigneur estoit representé, & sa mort & passion à venir; c'estoyent ainsi gages vrais du salut eternel. Et de Sponde y procede en homme profane, en parlant si irreueremment de cela, que de l'accomparer à des basteleries.

Apres cela de Sponde adiouste, *que Dieu a voulu* (dit-il) *qu'on vist du lustre & de l'esclat en la Religion.* C'est bien parlé ! Ains plustost Dieu a iadis ordonné ces belles & sainctes choses, pour autre fin que vous ne dites. Et ses saincts Sacremens n'ont esté comme vn fard, ou parement pour attrayer les simples; au moins Dieu auoit ordonné cela. Mais a-il ordonné ce que vous faites ? Il escheoit la mort à Moyse, s'il y eust rien mis & ordonné

que Dieu n'euſt dit, & s'il euſt rien fait autrement; comme à Nadab & Abiu. *Ie ne puis croire* (dit de Sponde) *que Dieu vueille que la Religion ſoit ſi ſimple, ſi deſnuee, & ſi peu embellie que nous la voulons faire, contre le perpetuel vſage de l'Egliſe.* Ie dy, que ſi Dieu euſt voulu l'Egliſe du nouueau Teſtament plus embellie de ceremonies, il l'euſt ordonné; & n'euſt remis cela aux hõmes. Il n'en remit rien à Moyſe; Dieu ſçait ce qu'il faut, il veut eſtre ſeruy ſelon ſa volonté. Mais veut-il farder ſa verité? Non. Le myſtere de noſtre redemption eſt de ſoy aſſez admirable, ſans y apporter autre luſtre, n'y autre eſclat, pour le faire receuoir & admirer. Il eſt à nud & à clair; chacun le voit: la grace de Dieu paroiſt, la vertu de l'eſprit de Dieu s'y voit. Le ſecret de pieté eſt grand ſans contredit; Dieu manifeſté en chair, iuſtifié en eſprit, veu des Anges, preſché aux Gentils, creu au monde, & eſleué en gloire. Que faut-il pour decorer cela? Noſtre Seigneur fit ſa Cene ſimplement, & ſans chappe, ny autre ornement; & il dit, Faites cecy. Cela donc nous ſuffit; & en le faiſant, nous ne ſçaurions faillir. L'Egliſe eſt déchargee des ceremonies anciennes: à qui appartient-il de luy en ordonner d'autres, qu'à Dieu? Au moins de Sponde confeſſe, que vos ceremonies ne ſont pas de l'ordonnance de Dieu. *Mais*, dit-il, *on les interprete bien.* Et qu'en ſçait-il, luy qui n'ouyt iamais quatre Meſſes? Nous auons eſté ſi curieux des ceremonies de l'Egliſe Ro-

maine qu'il sçauroit estre, & si n'en ouïsmes iamais interpreter vne seule, d'ont l'interpretation soit valable. Qu'ils disent pourquoy ils font leurs processions; pourquoy le Prestre prend vn couurechef sur la teste, & s'en affuble? pourquoy il prend & porte vne chemise contre la façon des autres, à sçauoir sur sa robe? Pourquoy il se vest de verd, tantost de rouge, & puis de iaune dessus cela? Il est vray qu'vn Titelman escrit, que le couurechef signifie la couronne d'espines; la corde, le fouët ou le cordage dont on lia Iesus Christ; la chappe, la robe de pourpre; la croix profilee d'or, de soye ou d'argent, la croix que porta nostre Seigneur; l'esleuation, cõme il fut leué en la croix. Quoy? faut-il ainsi faire vn bastelage de la mort de nostre Seigneur? la faut-il iouër? Non, ains la prescher ainsi qu'il appartient. Mais ie demande, si de Sponde estoit prescheur, s'il exposeroit leurs ceremonies comme ils en escriuent? Il n'oseroit non plus que les Iesuites: ils ne sont pas si estourdis; car cela est trop ridicule. La plus part de vos ceremonies sont sorties des superstitions des Gentils, & de la religion de Numa Pompilius: & il pense que cela qui a esté inuenté par le Diable, ait de belles significations.

A ce que nous disons, que ces deuotions de la Papauté ne sont pas commandees en la parole de Dieu: de Sponde respond, *qu'aussi n'est-il pas necessaire*. Et pourtant il dit, *que*

comme l'Escriture saincte n'est point absoluëment & par soy necessaire à nostre salut; qu'aussi n'est-il pas necessaire qu'elle contienne tout ce qui est necessaire & requis pour nous sauuer. Mais auant que respondre à cela, il faut voir comment par vne parenthese il definist l'Escriture saincte: *C'est* (dit-il) *ceste forme visible & lisable, que les mains des hommes donnent à la parole de Dieu, vray obiect de nostre ouïe* (& encore met) *comme dit sainct Paul.* Ie respon, que ces hommes qui ont mis par escrit les premiers la parole de Dieu, sont Prophetes & Apostres, qu'ils ont parlé & escrit par le sainct Esprit. Car la parole de Dieu n'est point de particuliere interpretation ou reuelation, mais de diuine inspiration. Au demeurant, la foy est par l'ouïe, voire l'ouye de la parole de Dieu. Mais l'Escriture saincte, n'est-ce pas la parole de Dieu? En veut-il d'autre? En y a-il de plus sage, parfaite, & profonde? C'est donc celle que nostre Seigneur nomme, les profondeurs de Satan. Mais c'est la parole de Dieu qui est l'Escriture saincte, & c'est l'Escriture saincte qui est la parole de Dieu. Or qu'elle soit necessaire à salut, il conste, en ce que la foy est par l'ouye d'icelle: & que sans l'ouye d'icelle, nous ne pouuons auoir la foy, ny sans foy estre sauuez; car qui ne croira sera damné. Comment croirons-nous, si nous n'auons les promesses de Dieu? Et où les prẽdrons-nous qu'en sa parole? Et où prendrons-nous sa parole qu'en l'Escriture saincte? Et pourtant

2. Pierre 1. 21.

Apoc. 2.24.

2.Timot.3. 16.17. l'Apostre dit, que l'Escriture saincte est diuinement inspiree, à fin que nous soyons accomplis à toute bône œuure. C'est là où Dieu parle à nous; Que si elle n'eust esté necessaire à salut, & absoluëment necessaire, Dieu l'auroit-il fait mettre par escrit, & inspiré les hommes saincts pour cest effect? Les mots de l'Apostre 2. Timoth. 3. verset 15. 16. & 17. portent, que la cognoissance des sainctes lettres, peuuent nous rendre sages à salut, par la foy en Iesus Christ. Item, que toute l'Escriture (or il parle de l'Escriture saincte) est diuinement inspiree, & profitable à endoctriner, à côuaincre, à corriger, & à instruire selon iustice: à fin que l'homme de Dieu soit accomply, & parfaictement instruit à toute bonne œuure. Il s'ensuit de cela, que l'Escriture saincte est absoluëment & de soy necessaire à salut, & qu'elle contient tout ce qui est de nostre salut. Puis que Dieu y a parlé, il a dit en icelle tout ce qui est du salut.

Nostre aduersaire pour se desueloper de ceste difficulté, dit; *Qu'en la matiere de nostre salut, il y a des choses qui y sont si proprement affectees, qu'on ne s'en peut passer: & d'autres qu'il faut tenir en ce rang; non pas* (dit-il) *qu'elles soyent telles de leur nature; mais par police. Dont s'entend* (dit-il) *ce que dit sainct Paul, à sçauoir, que toutes choses se facent par ordre en l'Eglise, & decentement.* Et là de Sponde nous donne pour exemple, *que la femme ait le chef couuert en l'Eglise, l'homme descouuert, qu'on y ploye le genoüil, qu'on tourne,*

tourne, en priant, la face vers l'Orient. Si on meſpriſoit cela (dit-il) *ce ne ſeroit ſans coulpe.* Il dit *qu'il en eſt de meſme de toutes les ceremonies externes, dont l'Egliſe Romaine vſe, & qui y ont eſté introduites de toute ancienneté, & qui n'ont autre fondement exprez que le general de la bien-ſeance qu'en donne S. Paul, & la practique continuelle depuis le temps des Apoſtres pour la meilleure part: & pour l'autre, la religieuſe & deuotieuſe inſtitution de ceux qui ont eu ce pouuoir & ceſte authorité en l'Egliſe de les inſtituer.* C'eſt à cela qu'il nous faut reſpondre. Il dit, *qu'il y des choſes ſi neceſſaires en la matiere de noſtre ſalut, qu'on ne s'en peut paſſer.* Cela eſt vray: mais il les deuroit nommer, au moins quelque choſe pour exemple: Nous ſupplerons à cela. Noſtre Seigneur eſt la matiere de noſtre ſalut (ſi de Sponde & les Ieſuites le ſçauoyent, ou le ſçachans le vouloyent dire.) En luy nous conſiderons ſon incarnation, ſa natiuité, ſon obeiſſance, ſa ſatisfaction pour nos pechez, ſa mort & paſſion, ſa reſurrection, ſon aſcenſion au ciel, ſa ſeance à la dextre de Dieu le Pere, ſon regne glorieux, la foy & croyance de toutes ces choſes, la repentance de nos pechez, la remiſſion d'iceux, l'imputation de la iuſtice de noſtre Seigneur, la grace de regeneration ou nouueauté de vie, l'eſperance de la vie eternelle, & la confeſſion de foy. Ces choſes ſont ſi neceſſaires à ſalut, qu'on ne s'en peut paſſer; car autrement il n'y a point de ſalut. Mais en dirons-nous autant des Sa-

cremens, ou douïr la parole de Dieu, comme si la grace de Dieu y estoit tellemēt attachee, que Dieu ne sauuast autrement? Ce sont moyens desquels Dieu se sert, & lesquels on ne peut mespriser sans coulpe. Dieu les a ordonnez; cependant Dieu n'y est pas attaché, qu'il ne puisse sauuer sans iceux. Ce sont moyens ordonnez de Dieu, pour nous appliquer nostre salut, le nous monstrer, le nous donner, le nous faire demander, croire, esperer, nous y rendre inuincibles, nous faire luy rendre graces, & le glorifier par œuures, par parole, & par saincte conuersation: Et sans ces moyens, Dieu ne nous peut-il pas sauuer s'il veut? Mais ne sauue-il pas bien nos petits enfans, auant le baptesme, & auant qu'ouïr la parole de Dieu? N'a-il pas aussi sauué Israël en Egypte? Et ne sauue-il pas nos sourds, & nos muets aussi, sans ces moyens-là? Ne leur donne-il pas la foy, sans l'ouïe de la parole de Dieu? & à combien d'autres encore, sans pouuoir participer aux Sacremēs? Les Sacremens seellent ce salut, & sont seaux de la iustice de la foy: le salut precede donc le Sacrement, & est donné au parauant le Sacrement aux enfans de Dieu.

Nous disons donc, que la predication de la parole de Dieu, & l'administration des Sacremens, qui sont commandees de Dieu, ne sont pas causes si proprement affectees en la matiere de nostre salut, & si necessaire à cela; que si on en est priué, qu'on ne puisse estre

fauué fans icelles, pourueu qu'on ne les ait en mespris. Car le S. Esprit qui agit en nous, & y forme la foy par ces moyens, y peut agir à salut sans iceux, & former la foy en nous par soy-mesme, cõme vray Dieu. Or puis qu'on peut estre sauué sans cela que Dieu a ordonné (à sçauoir, la predication & les Sacremens) ne sera-on pas bien sauué sans vos deuotions que Dieu n'a pas ordonné ? Ce qui n'est de la parole de Dieu n'est point de la foy, & ce qui n'est de la foy, est pêché. Or vos deuotions que nous reprouuons, ne sont point de la parole de Dieu, ains y contreuiennent; elles ne sont point donc de la foy : ne sont-elles pas donc peché? Ie demãde, si on ne sera pas bien sauué sans cela ? C'est ce que nous disons de vos ceremonies & deuotions, comme d'auoir des images pour s'agenoüiller deuãt, & auoir des autels, le sacrifice de la Messe, des chandelles, reuestiaires, eau benite, offrandes, baiser les reliques, gaigner les pardons, se confesser à vn prestre pour estre absouz de ses pechez, & choses semblables.

Ces choses, dit-il, *ne sont pas telles de leur nature, ne si proprement affectees a nostre salut, qu'on ne s'en puisse passer.* Helas ! si on s'en peut passer, faut-il que nous soyons bruslez, bannis, massacrez, desheritez, pillez, rançonnez desenterrez, pour ne les vouloir receuoir ? De Sponde dit plus, *c'est qu'encor qu'on s'en puisse passer, qu'il les faut tenir en mesme rang que celles qui sont de la nature de nostre salut, & dont on ne*

ſe peut paſſer pour eſtre ſauuez. Quoy? on tiendra l'inuocation des Sainɛ̃ts,les images, l'eau benite, la Meſſe, la croix, en meſme rang que la mort de noſtre Seigneur, que ſa reſurreɛ̃tion, ſon aſcenſion au ciel, & le reſte de noſtre ſalut? *Ouy*, dit-il, *mais par police*. Quelle police va cercher ceſt homme, en la matiere de noſtre ſalut? Il nous veut ſauuer, à ſon dire, par police. Ce profane accompare la police, qui ne ſera que pour les lieux, le temps, & les perſonnes, & qui ſe peut changer à ce qui eſt de la nature de noſtre ſalut, qui eſt à iamais immuable. Mais oſe-il bien mettre ces choſes impies, que maintenant nous auons nommees, & que Dieu n'a commandees, ains defendues; & qui, comme on en vſe, contreuiennẽt au benefice de la mort de noſtre Seigneur,& à noſtre ſalut? Les veut-il, di-ie, mettre au meſme rang que la mort & paſſion de noſtre Seigneur? Ie demãde encore, ſi ce ſont choſes qui ſoyent de la police de l'Egliſe, ordõnee par les Apoſtres? S. Paul dit, que tout ſe face decentement, & par ordre, en l'Egliſe. Il parle là de la prophetie qui ſe faiſoit en l'Egliſe de Corinthe, & vouloit que l'vn parlaſt apres l'autre. Si on dit que cela ſe doit referer à tout ce qui ſe fait en l'Egliſe; ſoit: mais mettra-on ce qui eſt contre la foy, contre la parole de Dieu, & le benefice de la mort de noſtre Seigneur, entre les choſes qui ſe doyuent faire en l'Egliſe?

Des exemples amenez par luy, le quatrieſ-

me eſt faux. Car les trois premiers ſont expreſſément portez par la parole de Dieu ; à ſçauoir, que la femme prie le chef couuert, l'homme deſcouuert, & qu'on ploye le genoüil en priant. Mais de prier en ſe tournant la face deuers le ſoleil leuant, a eſté expreſſément condamné, & tenu pour grand peché, Ezec.8. Et Dieu auoit ordõné exprez, que la porte du tabernacle ſeroit deuers l'Orient, & non l'oratoire, ains du coſté du ſoleil couchant. C'a eſté, dira-on, à fin qu'on n'adoraſt le ſoleil leuant, il eſt vray : mais pourquoy nous tournerriõs-nous pluſtoſt, en priant, deuers le ſoleil leuant ; eſt-ce que Dieu n'eſt pas du coſté du ſoleil couchant? Dieu n'eſt-il pas par tout ? Ie confeſſe que maintenant il ne nous eſt pas defendu de prier la face tournee vers Orient ; mais auſſi ne nous eſt-il pas commandé de nous tourner pour prier pluſtoſt de ce coſté, que de quelque autre.

De Sponde dit, *que ces ceremonies parẽt l'Egliſe*. Quoy ? ces impietez ? mais pluſtoſt la deguiſent. Il dit, *qu'elles ont eſté introduites de toute ancienneté* ; cela eſt faux. Les Prophetes, les Apoſtres, la Vierge, noſtre Seigneur, n'en ont iamais vſé. La parole de Dieu n'ordonne pas cela. Il dit, *qu'auſſi elles doyuent eſtre gardees, à cauſe de la religieuſe deuotion de ceux qui les ont inſtituees ayans ce pouuoir*. Ie reſpon, que la deuotion n'eſt pas religieuſe, ſi elle n'a fondement en la parole de Dieu. Item, que nul que Dieu n'a pouuoir d'ordonner en l'Egliſe Page 102.

de Dieu, aucunes loix & deuotions pour nostre salut. Qui ordonnera en la maison de Dieu, que Dieu mesme ? Il dit, *que ces choses sont honorables*. Ie les dy toutes autres; puis qu'elles contreuiennent, comme on en vse,& comme on les a ordonnees, au benefice de la mort de nostre Seigneur. Il dit, *qu'il faut dépendre du iugement de l'Eglise qui a ordonné cela.* Ie dy qu'il faut dépendre de Dieu. L'Eglise à vostre aduis se comportera, comme s'il n'y auoit point de Dieu, & cõme si Dieu n'auoit pas parlé ; & se fera ses loix telles qu'elle voudra ? C'est à elle seulemẽt d'ouïr ce que Dieu dit. Mes brebis, dit nostre Seigneur, oyent ma voix. Ce n'est pas à l'Eglise de iuger, mais d'estre iugee par la parole de Dieu: & en ce qu'elle parle par la parole de Dieu, nous l'oyons, & non si elle parle au contraire.

Mais ils repliquent cõtre cela, que quand l'Eglise parle, c'est le S. Esprit qui parle,& ainsi que c'est la voix de Dieu; & partant que l'Eglise n'erre point: dont il s'ensuit (disent-ils) qu'il faut croire tout ce que l'Eglise dit. Que sera-ce si elle se contredit? ce qu'elle fait, comme apparoist, soit en l'article des images, de la Transsubstantiation, de la defense du mariage aux pasteurs de l'Eglise, & en d'autres poincts. Mais nous mõstrons, qu'en tout ce que nous reprouuons de l'Eglise Romaine, ils parlent & enseignent cõtre l'Escriture saincte, en laquelle parle le S. Esprit. Ils ne parlent donc pas par le S.Esprit. Le sainct

Esprit ne se desdiđt point, ny ne change point d'aduis,& ne se contredit iamais. Mais encore diroit-il quelque chose de meilleur par le Pape & par les Iesuites, que par les Prophetes, par nostre Seigneur & ses Apostres, par qui il a parlé & escrit en l'Escriture saincte? De Sponde craint ceste absurdité, & ne veut pas qu'on entre en ceste recerche. Et pourtant il dit, *s'il est permis à chacun de contreroller ainsi l'Eglise* (Romaine veut-il dire; car il ne parle pas que de celle-là) *qui se pourra sauuer?* Ie luy confesse qu'il n'y a aucun moyen; que ny Pape, ny Euesque, ny Curez se puissent sauuer, qu'on ne voye qu'ils errent, si leur doctrine est controllee par l'Escriture saincte comme se doit. Sponde confesse assez, qu'il y a à reprendre & contreroller en l'Eglise Romaine; voire que si on en vient là, qu'on ne la peut sauuer, que sa turpitude ne se voye. Mais si on ne la controlle point, si on se fait accroire qu'elle parle par le sainct Esprit, & qu'elle n'erre point, en serons-nous mieux? Pour ne voir ses erreurs, on n'en errera pas moins, & elle n'en sera pas plus pure. Vous n'aimez que l'ignorance, vous hayssez la lumiere,& ne cerchez que les tenebres. Et puis que vous fuyez le iugement de la parole de Dieu,& d'estre remõstrez par icelle, vous n'estes pas de Dieu en cela. Il dira, qu'il n'est pas permis à chacun de la contreroller. Et quoy? quand ce sont graduez, Prestres, Docteurs, Curez, Euesques & Cardinaux? Quand ce

ſont Princes, Rois, Empereurs, Eſtats, Parlemẽts & Magiſtrats qui ſe plaignent, qui criẽt, & qui remonſtrent? Quoy donc, quand tant d'eſcholes, de peuples, de Rois, de Royaumes, & de nations parlent, & en l'authorité de l'Eſcriture ſaincte, n'eſt-ce pas la voix de Dieu? Tout cela d'vne voix crie contre l'Egliſe Romaine, & non vne perſonne particulierement. Mais quand il n'y auroit qu'vn ſeul particulier, ou lay, ou autre, s'il parle par la parole de Dieu; n'eſt-il pas plus croyable que le Pape meſme s'il parle contre Dieu?

Quand nous alleguons ce que dit ſainct Pierre, qu'il faut pluſtoſt obeïr à Dieu que aux hommes, Actes 3. verſet 29. Les Ieſuites repliquent, que là ſainct Pierre n'entend pas par les hommes, l'Egliſe. Qui donc, que tous ceux qui parlent contre l'Eſcriture ſaincte, ſoyent de l'Egliſe, ou non? A qui parloit S. Pierre, ſinon aux Sacrificateurs & Preſtres, que noſtre Seigneur auoit appellez les edifians, & les Scribes & Phariſiens aſſis ſur la chaire de Moyſe; & dont il auoit dit, Faites ce qu'ils vous diront; (à ſçauoir, ſelon la doctrine de Moyſe?). Vous direz encor, qu'ils eſtoyent la Synagogue, & non l'Egliſe. Mais ils auoyent vocation, ſucceſſion, & doctrine, & ceremonies de Moyſe. Et ce peuple eſtoit encore Egliſe de Dieu, & eux les premiers membres. Si ce peuple & ſes Paſteurs n'euſſent eſté Egliſe de Dieu, il n'y euſt pas eu de ſalut pour eux. Or il leur eſtoit offert, & la

parole de Dieu s'addressoit à eux. Et ceux à qui sainct Pierre parloit, gardoyent & gouuernoyent la vigne du Seigneur, & estoyent edifians (comme a esté dit.) Si ont-ils erré & reietté nostre Seigneur, voire liuré à la mort. L'Euesque de Rome, & son Clergé, ne sont pas mieux l'Eglise que ceux-là. Car ils n'ont ny vocation, ny doctrine, ny succession fondee en l'Escriture saincte, cõme ceux-là. Que direz-vous, qu'ils ont reietté Iesus Christ? & vous aussi: en ce que vous reiettez sa iustice, pour establir la vostre. Vous ne le receuez que de nom. Ce n'est pas en sa iustice que vous cerchez d'estre sauuez; mais en la vostre. Vous pretendez salut en vos bonnes œuures, & en faites la cause de vostre salut, & non le tesmoignage & l'effect. N'est-ce pas errer? Le salut est-il de nostre merite, ou de celuy de nostre Seigneur? En nostre salut il n'entre rien du nostre: veu qu'il consiste en la remission des pechez, & en l'imputation de la iustice de nostre Seigneur, qui a esté fait peché, à fin que nous soyons faits iustice de Dieu par luy; c'est à dire, que sa iustice nous soit imputee, comme nos pechez luy ont esté imputez: & que par ceste imputation de sa iustice, nous soyons faits iustes, reconciliez à Dieu, & ayons la vie; cõme pour l'imputatiõ de nos pechez il a souffert la mort, porté l'ire de Dieu, la peine eternelle de nos pechez; l'a vaincue, & y a satisfait pour nous sauuer. Veu donc que vous voulez estre sauuez au-

trement que par la remiſſion des pechez (où Dauid, & ſainct Paul conſtituent la beatitude) & que par l'imputation de la iuſtice de noſtre Seigneur, où giſt noſtre iuſtification? n'errez-vous pas, quelque Egliſe que vous ſoyez? Vous ne parlez, ne croyez, ny ne faictes rien en celà par le ſainct Eſprit: ains voſtre doctrine eſt en ce poinct contre ce que dit ſainct Iean, que le ſang de Chriſt nettoye de toute iniquité. Et que ſi nous confeſſons nos pechez; Dieu eſt fidele pour les nous pardonner. Que ſi nous auons peché, nous auons vn Aduocat enuers Dieu, Ieſus Chriſt le iuſte; & qu'iceluy eſt l'appoinctement pour nos pechez. Voſtre doctrine auſſi eſt en cela contre ce que dit S. Paul: que l'homme eſt iuſtifié par foy, ſans les œuures de la Loy. Qu'Abraham a eſté iuſtifié par foy en croyát en Dieu, qui iuſtifie le meſchant, à ſçauoir, en imputant au pecheur la iuſtice de ſon Fils, & en luy pardonnant ſes pechez: comme nous en auons l'exemple au larron, qui demanda pordon à noſtre Seigneur en la croix. Eut-il ſalut ou par grace, ou par les œuures? C'eſt donc ſans contredit, qu'en cela, comme en vn grand nombre d'autres poincts de doctrine, l'Egliſe Romaine erre, parle contre l'Eſcriture ſaincte, & partant ne parle par le S. Eſprit; au contraire, elle luy contredit. Ainſi ce n'eſt pas Dieu qui parle en cela par ceſte Egliſe, ains les hommes. Or eſt-il que ſainct Pierre dit, qu'il faut pluſtoſt obeïr à Dieu

qu'aux hommes. Il faut donc pluſtoſt ſuyure la doctrine de l'Eſcriture ſaincte, que la doctrine de l'Egliſe Romaine, en ce qu'elle eſt contraire à la parole de Dieu, & aux articles de noſtre foy.

Il s'enſuit apres *ceſte maxime* (à ſçauoir) *que l'Egliſe ne peut errer, eſt rude* (dit-il) *à ceux qui voudroyent que l'Egliſe bronchaſt à toute heure.* Qui ſont ceux-là, que ceux qui la veulent gouuerner non par la parole de Dieu, mais par les conſtitutions des hommes, qui ne ſont que vanité? *Si*(dit-il)*ceſte maxime n'eſt vraye, à ſçauoir que l'Egliſe ne peut errer, ie ne ſçay quel appuy ils veulent que i'aye en ce qu'ils diront.* Il veut dire, qu'il en croira autant de nous; à ſçauoir, que nous errons, ou pouuons errer. Qui doute que nous ne puiſſions errer? Nous errons de faict, ſi nous-nous fouruoyons de la parole de Dieu; & en cela nous ne voulons pas que vous nous croyez. Mais monſtrez-nous nos erreurs, & quand nous parlons par la parole de Dieu, croyez; non pas pource nous le diſons, mais parce que Dieu le dit, & que c'eſt ſa parole que nous vous alleguons.

Pour preuue que l'Egliſe ne peut errer, *il amene que la parole de Dieu eſcrite & non eſcrite, ne dit iamais que l'Egliſe puiſſe errer.* Mais que fait donc l'Eſcriture ſaincte, qui eſt la parole de Dieu eſcrite, quãd elle le mõſtre apparemment? n'eſt-ce pas le dire tout ouuertement? L'Egliſe a erré en Adam & en Eue, que Dieu auoit creez à ſon image, & où il n'y auoit

point de peché. Les Anges ont erré au ciel, où il n'y auoit point aussi de peché. Qui n'erre point, si ce n'est Dieu? L'homme est vanité; le monde est en peché. L'Eglise erra du temps de nostre premier pere; luy viuant, elle erra en ses enfans. Elle erra du temps de Noé, elle erra en Egypte (dit Amos) au desert auec Aaron son souuerain Sacrificateur (& toutesfois elle auoit ouy de Dieu la defense de ce qu'elle fit là.) En Canaan elle a erré, en Ierusalem de mesme, du temps de nostre Seigneur. Les edifians n'ont-ils pas reietté Iesus Christ pour fondement de l'Eglise? Elle a erré du temps des Apostres, 1. Corinth. 11. Galat. 1. Apoc. 2. & 3. & il est predit qu'elle errera, 1. Timot. 4. & 2. Pier. 2. La parole de Dieu monstre donc en cela, comme en vn tableau, que l'Eglise peut errer, & qu'elle a erré. Les exhortations, les menaces, les reprehensions, qui sont en l'Escriture saincte, seroyent autrement vaines, & faites pour neant.

Mais vous voulez que l'Eglise Romaine ait plus de priuilege que les autres; & dites, que ceste-là ne peut errer. En auez-vous lettres? sur quoy vous fondez-vous? C'est volontiers sur ce que dit sainct Paul, Rom. 11. verset 20. là où il l'exhorte de craindre, & se donner garde, que ce qui est arriué aux Iuifs la gent saincte, ne luy arriue aussi; à sçauoir, qu'elle ne soit retranchee de l'alliance de Dieu, comme elle le merite, ayant fait de mesme que l'autre; quand elle a reietté la iustice de Dieu

pour eſtablir la ſienne. C'eſt quand ils veulent (comme a deſia eſté dit) eſtre iuſtifiez & ſauuez par leurs œuures, & non par la iuſtice imputee de Ieſus Chriſt noſtre Seigneur. Mais Dieu la ſupporte encores,& rend là admirable ſa patience. Noſtre aduerſaire fait icy de deux ſortes de parole de Dieu, *l'vne eſcrite, & l'autre non eſcrite*; & dit, *que ny l'vne ny l'autre ne dit pas, que l'Egliſe puiſſe faillir.* (Il veut dire errer;) à quoy nous auons reſpõdu. Mais où eſt ceſte parole non eſcrite? qui la garde? quel moyen d'y lire? où la prendrons-nous? que ſçauons-nous que c'eſt? C'eſt, diſent-ils, *ce que l'Egliſe Romaine enſeigne, outre l'Eſcriture ſaincte.* Eſt-ce la parole de Dieu? on le leur nie; comment le prouueront-ils? Nous ne ſommes pas tenus de croire outre & contre & par deſſus la ſaincte Eſcriture; non pas meſme quand ce ſeroit vn Ange qui parlaſt. Ils mettent ceſte parole non eſcrite, en la teſte de l'Eueſque de Rome & du Clergé. Qui verroit là dedans, qu'y trouueroit-il que vanité & tenebres?

Dieu a donné ſa parole & toute ſa volonté en l'Eſcriture ſaincte; & en y aura quelque autre encore qui ne ſera pas eſcrite: & ce ſera ce qu'il vous plaira de dire, & faire croire au peuple? N'eſt-ce pas pour authoriſer vos ceremonies, deuotions, idolatries,& traditions que vous ne pouuez prouuer par l'Eſcriture ſaincte? Qui ne vous aura pour ſuſpects en cela, au lieu de vous en croire? Mais quand

vostre parole non escrite contredist à l'Escriture saincte, que vous cõfessez estre la parole de Dieu escrite, qui croira donc que la vostre non escrite soit parole de Dieu? Dieu se contrediroit-il? cela ne se peut faire. Vous direz encore, que les Apostres n'ont pas tout escrit, & qu'ils ont dõné quelques traditions à l'Eglise, qui ne sont pas en l'Escriture saincte. Ie vous nie que ce soyent les vostres, comment le prouuerez-vous? (comme disoit S. Augustin à quelques heretiques qui en disoyent autãt.) Les Apostres n'ont point donné à l'Eglise des traditiõs contraires à l'Euangile, ny ceremonies & deuotions pour y cercher salut, & le meriter; cõme est vostre Messe & le reste de vos traditiõs. Si vous les voulez monstrer, & prouuer par l'antiquité estre des Apostres, vous le perdrez. Car nous vous monstrons, quand & cõment, & par qui cela a esté fait & introduict aux Eglises. Les Espagnes auoyẽt retenu leur ancien seruice, selon qu'Isidore le leur auoit dressé iusques à l'an 186. que l'Euesque de Rome leur fit prendre le Gregorien. Et estant en debat sur cela, s'accorderẽt de ietter les deux liures, à sçauoir le Gregorien & l'Isidorien dans le feu, & de receuoir pour le meilleur, celuy qui subsisteroit dans le feu sans brusler. Ce que fit l'Isidorien (qu'on appelle aussi le musa rabique) & l'autre sauta hors du feu: mais l'authorité du Pape l'emporta. Iusques à Pepin & Charlemagne, les Eglises des Gaules demeurerent en

En l'histoire d'Espagne l'an 186.

leur ancien seruice: mais lors elles receurent les ceremonies de l'Eglise Romaine, & son seruice fait en ceremonies, à la maniere de celuy des Payens, & en la langue Latine, laquelle les Romains auoyent garde, receu, & authorizé entr'eux pour l'estat de leurs affaires, & en leurs ceremonies & religion : tant pour la beauté de la langue, que pour captiuer la beneuolence des Latins, & se les rendre plus fideles & affectionnez subiects; & de là elle a esté tousiours en vsage souz tout l'Empire Romain.

Ce qui l'empesche aussi de nous croire, dit-il, *c'est que nous n'auons ny face ny authorité d'Eglise.* C'est ce qu'il auoit dit vne autre fois en son premier liuret, en ces mots : *Faites moy voir ceste maiesté d'Eglise, & ces liens & deslaisons qui lient & deslient dans les cieux.* Quoy ? nous n'auõs pas vn Pape, des Cardinaux & des Põtifes, nous n'auons ny Abbez, ny Moines, ny Nonnains, ny Iesuites ny inquisitiõ: Nous ne faisons pas citer en cour d'Eglise comme eux ; Nous n'auons pas donc ny face, ny authorité d'Eglise? Ie dy que si ainsi est, il n'y a eu iamais d'Eglise auant nostre Seigneur, de son temps, ny du temps des Apostres, ny long temps apres. Car de long temps apres, il ny a eu ny Pape, ny Cardinal, ny le reste de ceste cour de Rome. Si nous n'auons vne telle maiesté que le Pape, & quelqu'vn qui face ainsi le superbe tyran, qui mette le pied sur la gorge des Empereurs, en face ses pallefre-

niers, nous n'aurons ny maiesté, ny face, ny authorité d'Eglise? Appelle-il cela face & authorité d'Eglise?

Au surplus, nous auons face & authorité d'Eglise de Dieu, en ce qu'en nos assemblees s'annõcent ses bontez, se chantent ses loüanges, s'addressent cris & prieres à Dieu; vn seul Dieu y est inuoqué, vn seul Christ reclamé pour Mediateur, Aduocat, & Intercesseur enuers Dieu. Là les cœurs sont touchez, les ames amenees à Dieu, les pecheurs à repentance, le salut asseuré, les gages du salut donnez en la main, les ames arrachees de l'enfer. Par la predication de l'Euangile le ciel est ouuert entre nous, & d'autre costé le contempteur de Dieu espouuanté, l'obstiné estonné, l'atheiste foudroyé. Là se publient les iugemens de Dieu, là on retranche, on excommunie, on liure à Satan au nom & en l'authorité de nostre Seigneur Iesus Christ: on y lie, on y deslie, on y retient, & on y pardonne les pechez. C'est là où est le message de salut, où Dieu se reconcilie le pecheur, le laue, & le iustifie en son Christ. C'est là où est l'authorité, la face, & la maiesté de l'Eglise, où ainsi on tend à vn seul Dieu les mains ioinctes.

Pour monstrer encore que l'Eglise ne peut errer, il allegue qu'elle est colomne & establissement de verité: mais cala ne se voit pas en l'Eglise Romaine, ny n'est dit d'elle seule. Cela est dit de l'Eglise, contre toute idolatrie & fausse religion; car tousiours Dieu y suscite quel-

quelques bôs & fideles teſmoins pour maintenir la verité,& iamais n'y peut eſtre du tout eſteinte. Mais Dieu y conſerue la lumiere de ſalut, en telle meſure que bon luy ſemble, en vn temps & en vn lieu plus, & en vn autre temps & en vn autre lieu moins.

De Sponde ne veut pas que nous alleguions *que l'Egliſe eſt colomne & appuy de verité, par ce qu'elle garde les Eſcritures.* Soit; nous ne voulons pas que pour cela ſimplement elle ſoit colomne & appuy de verité. Vn Libraire les gardera, vn garde de Bibliotheque, & vous auſſi, & ſi n'eſtes pas colomne & appuy de verité, quoy que ce ſoit qu'en peu de poincts: car en pluſieurs, vous combattez la verité: & ſi pourtant ne laiſez d'eſtre en l'Egliſe, & de l'Egliſe. Vous aurez l'Euangile en vos liures dorez, & couuerts de velours, luy faites encenſemẽt,& le gardez en vos armoires, & ſi luy reſiſtez; tant s'en faut que vous ſoyez colomne & appuy de verité. Mais où prenez-vous ceſte verité, dont vous voulez eſtre l'appuy & l'eſtabliſſement qu'en vous-meſmes? Que voulez-vous eſtablir ſinon voſtre fauſſe doctrine,& vos inuentions? Et c'eſt là le menſonge. Il n'eſt pas dit que l'Egliſe & ce quelle ordonnera, ſoit la verité; cela eſt dit de Dieu & de ſa parole: mais il eſt dit que l'Egliſe en eſt colomne & appuy, c'eſt qu'elle appuye & eſtablit la verité; ie dy la verité que Dieu a dit & ordonné, & non l'Egliſe dit ny ordonné. Dieu a fait ceſte verité; ce n'eſt l'E-

glise qui l'a faite, comme vous voulez que le Pape la face. Tout homme est menteur, & Dieu seul veritable. Dieu est l'autheur de ceste verité, & l'Eglise colomne & establissement d'icelle. Les saincts hommes ont parlé inspirez par le S. Esprit. C'est ceste verité que nous auons en l'Escriture saincte dont l'Eglise est colomne : car elle la presche, la maintient, l'appuye, & l'establist.

Page 103. Au reste, trouue-il que ce soit nouueauté, que l'Eglise garde la verité? Si est-ce que S. Paul Rom. 3. v. 2. dit, qu'à l'Eglise des Iuifs les oracles de Dieu ont esté commis. Et il exhorte Timothee, de garder le depost qui luy auoit esté commis. L'Eglise est donc depositaire, & a en garde la verité de Dieu. Qui donc? De Sponde adiouste apres cecy, *que S. Paul ne parle pas des Escritures*. Ie respon, qu'il parle de la verité, qui n'est, & ne se trouue qu'en l'Escriture saincte. Nous ne nions pas, que ce ne soit plus, que l'Eglise soit colomne & appuy de verité, qu'estre gardienne des Escritures; mais l'vn est auec l'autre: car l'Eglise garde la verité, quand elle l'appuye & l'establist, quand elle maintient, enseigne, & interprete les Escritures sainctes, qui sont ceste verité de Dieu. Les Escritures sainctes s'interpretent en l'Eglise de Dieu : là s'en donne le vray sens, là s'esclaircit, s'asseure & se fortifie ceste verité. C'est en l'Eglise que l'heresie est combatue, l'idolatrie abbatue, le faux reprouué, l'aduersaire rembarré; que la

verité fleurist, le cours de l'Euangile prospere,& le regne du Fils de Dieu est aduancé, là foy maintenue, l'ignorance chassee: que le salut s'asseure, que les fideles sont consolez, resiouys, fortifiez, & persistent immobiles, edifiez & fondez sur Iesus Christ, le but de la loy, des Propheties, & de l'Euangile, perseuerans constamment en ceste verité de Dieu iusques à la fin. Cela font les fideles Docteurs, Pasteurs,& Ministres de l'Eglise. Et ainsi l'Eglise est appellee colomne & appuy de verité; voire si ses Pasteurs enseignent & suyuent la parole de Dieu, autrement non. Aussi l'Eglise est là appellee la maison du Dieu viuant; il faut donc qu'il y soit le maistre. Et commét, s'il n'y commande? Et comment y commandera-il s'il n'y parle? Mais commét y parlera-il, que par la doctrine des Prophetes & Apostres, par qui il a parlé & donné sa parole? C'est là qu'est ceste verité, c'est de là qu'il la faut prendre. C'est là dessus qu'il se faut fonder; & non sur l'authorité de l'Eglise, pour prendre de l'Eglise autre doctrine que celle que Dieu a donnee par ses Prophetes & Apostres,& y fonder salut.

De Sponde nous donne vne autre interpretation de ce passage; à sçauoir, que l'Apostre veut dire, que pour nostre regard la verité de nostre foy s'appuye sur l'authorité de l'Eglise; c'est à dire, sur l'authorité du siege de Rome: c'est ce qu'il appelle l'Eglise; & que ce que ceste Eglise approuue est tout vray,&

ce qu'elle reprouue aussi tout faux: que la verité consiste en ce qu'elle dit & ordõne, comme si Dieu y auoit parlé: Que nous deuons approuuer ce qu'elle approuue, & reprouuer ce qu'elle reprouue. Son interpretation se trouue fausse, mais Dieu nous a donné, non pas vn Pape de Rome, ou son siege, ou l'Eglise Romaine, mais sa parole pour reigle de nostre foy? c'est là où se fonde la verité de nostre foy. Nostre Seigneur l'a dit, & n'a pas voulu qu'on fondast la foy sur ce qu'il disoit luy-mesme (en cas de contrarieté) sinon qu'il parlast par la parole de Dieu escrite és Prophetes: ses Apostres nõ plus, & l'ont tousiours alleguee à l'exẽple de nostre Seigneur, & l'ont prise pour appuyer la foy de l'Eglise, mesmes l'Eglise des Prophetes & Apostres, n'a esté, ny n'est colõne & appuy de verité, q̃ par la parole de Dieu. Sondez les Escritures,
Iean 5.39. vous pensez par icelles auoir la vie eternelle; elles rendẽt tesmoignage de moy, dit nostre Seigneur. Que voulez-vous de plus clair? Il dit, Ils ont Moyse & les Prophetes, qu'ils les oyent. Dieu veut donc que sa parole ait l'au-
Luc 16. thorité en l'Eglise, & non l'Eglise; sinon en parlant par la bouche de Dieu, c'est à dire selon que Dieu a parlé par Moyse, par les Prophetes, par nostre Seigneur, & par ses Apostres. Bien-heureux, dit nostre Seigneur, sont ceux qui oyent la parole de Dieu & qui la gardent. C'est donc là que nous sommes renuoyez pour appuyer nostre, foy & non à l'au-

thorité,soit de l'Eglise Romaine ou autre, sinon en ce,qu'elle parle par ceste parole de Dieu. S. Paul preschoit,& on croyoit à sa parole; parce qu'on trouuoit que ce qu'il disoit estoit escrit és prophetes, dit S. Luc chap.17. Act. 17.11.
C'est dõc sur l'Escriture saincte que s'appuye nostre foy, & non sur l'Eglise. Les Pasteurs de l'Eglise n'ont authorité,que ce que leur en donne l'Escriture saincte; c'est à dire, qu'en ce qu'ils parlent par icelle. S'ils parlent au contraire,on les doit reietter, & fissent-ils miracles,Deute.13. & fussent-ils Anges, Galat. 1. Les Pharisiés estoyent les edifians, nostre Seigneur les appelloit ainsi. Ils reprouuerent Iesus Christ,& la doctrine de l'Euangile: Estoit-elle donc fausse,la faloit-il reietter pour leur dire? Ils vouloyent que la foy des fideles s'appuyast sur leur authorité, qu'on reprouuast ce qu'ils reprouuoyent cõme faux,qu'on approuuast ce qu'ils approuuoyent comme vray.Le faloit-il faire ? Mais nostre Seigneur auoit dit, Donnez-vous garde du leuain des Phariſiés.Si on replique,que nostre Seigneur auoit dit,Faites ce qu'ils vous dirõt:Ie respõ, qu'il auoit premierement mis, eux assis sur la chaire de Moyse; c'est à dire,ayant la doctrine de Moyse, & suyuant icelle. Car Dieu n'a iamais voulu qu'ils fussent ouïs autrement. Et si ainsi estoit, veu qu'ils ont reietté l'Euangile,les Apostres & l'Eglise d'alors,auroit-elle bien fait de se separer des Pharisiens? C'est donc la parole de Dieu qui iuge, & non l'E-

Iean 5. glife. Moyfe vous accufera difoit noftre Seigneur aux Pafteurs de l'Eglife : &difoit à fes Apoftres, Vous ferez affis fur douze chaires,
Matth. 19. 28. iugeans les douze lignees d'Ifraël. Les Apoftres iugent par leur doctrine les vrais Ifraëlites:car l'Eglife tenãt, fuyuant, gardant,enfeignant & interpretant fidelement la doctrine des Apoftres, eftaye & appuye, ou eftablit la verité de Dieu,qui eft en cefte parole deDieu où s'appuye noftre foy ; non fur les hommes qui font fubiets à errer.Les Apoftres ont parlé & efcrit par le fainct Efprit,ou le fainct Efprit par eux : & ainfi ils gouuernent l'Eglife par leur doctrine,en iugeant de tout different de Religion.

De Sponde veut que nous-nous reffouuenions de ce qu'il a dit cy deuant ; à fçauoir, *que l'Eglife a efté colomne & appuy de verité auant les Efcritures fainctes* : pour dire, qu'elle peut bien encore l'eftre, & qu'elle l'eft fans icelles. Il nous fouuient de cela, & d'y auoir refpondu,à fçauoir que l'Eglife lors a efté colomne & appuy de verité par la mefme parole de Dieu que maintenant; iaçoit qu'elle ne fut efcrite comme à prefent & en la mefme forme. Ce n'eftoit alors que la promeffe, & ores nous auons & la promeffe & l'accompliffement en bonne forme & bien authentique,de peur que les broüillons heretiques & fauffaires ne falfifient la parole de Dieu, en y changeant, adiouftant,ou diminuant,comme le Pape s'eft vãté d'auoir cefte puiffance;

voire mesme a ordonné par dessus la parole de Dieu,& contre icelle.Au reste, veulent-ils dire,qu'auant que la parole de Dieu fut couchee par escrit par Moyse, que l'Eglise a esté colomne de verité,en enseignant le purgatoire, l'inuocation des Saincts, la Messe, le merite des œuures,& le reste de la Papauté? Cela n'estoit pas encore,ny les Papes,ou les Cõciles qui ont ordonné cela. Que si sans cela l'Eglise a esté Eglise de Dieu, colomne & appuy de verité, pourquoy ne le sera-elle maintenant, qu'elle a la mesme parole de Dieu par escrit, & l'enseigne fidellemẽt? Mais sera-elle colomne & appuy de verité, si elle enseigne les abuz & impietez de la Papauté?

De Sponde veut, que nous luy permettiõs de croire, *que tout n'est pas compris en l'Escriture saincte.* Ie demande que s'en faut-il? qu'il le nous monstre. *Cela se iustifie*, dit-il, *clair comme le iour*. En quoy? *En ce*, dit-il, *que ceste Eglise (il entend la Romaine) a plusieurs regles & obseruances qui dependent d'vne ancienne & generale tradition des Apostres*. Mais quelles regles & obseruãces? qu'il les nous monstre. C'est, dira-il, le cœlibat, le vœu de virginité, le salut par l'eau benite & par la Messe, que le Pape est Dieu en terre,& le reste de vostre religion qui n'est cõtenu en l'Escriture saincte. Nous vous respondons par S. Hierosme, qui dit contre Heluidius, comme nous ne nions pas les choses qui sont escrites; aussi nous nions celles qui ne sont point escrites. Et sur

le 23. de S. Matthieu; Ce qui n'a point d'authorité des Eſcritures, auſſi facilement eſt meſpriſé comme approuué. *Il veut que nous luy permettions de croire, que tout n'eſt pas compris en l'Eſcriture ſainƈte*; c'eſt donc à dire qu'il faut croire que noſtre Seigneur n'a pas tout enſeigné, contre ce que dit ſainƈt Iean 4. verſ. 25. Que ce n'eſt luy qu'il faut ouïr en tout ce qui eſt de noſtre ſalut, qu'il n'eſt pas l'Apoſtre de noſtre confeſſion, que ſes Apoſtres ont eſté fauſſaires ou malicieux, & que ayant le S. Eſprit pour tout enſeigner, ils ne l'ont pas fait; ains ont eſté deſloyaux à Dieu & à l'Egliſe, & caché le conſeil de Dieu, contre ce qui eſt aux Aƈtes 20. verſ. 27. C'eſt ce qu'il nous demande congé de croire. Or ſi tout n'eſt en l'Eſcriture ſainƈte, elle ne ſera pas parfaiƈte, & pour nous rendre parfaiƈts & accomplis à toute bonne œuure. Quoy? la parole de Dieu ne ſera pas entiere? Dieu nous aura-il voulu enſeigner, & n'aura pas tout dit, ains n'aura parlé qu'à demy? Si eſt-ce qu'il a defendu d'aller à d'extre ou à ſeneſtre de ce qu'il a dit: & a cõmandé de ſuiure & faire ce qu'il a ordonné. Dieu ne veut pas qu'autre voix que la ſienne s'oye, ou s'entende en ſa maiſon, ny qu'il s'y preſche autre Euangile, fut-ce par vn Ange, non plus qu'il y ſoit ſerui par autres commandemens que les ſiens, & reprouue cela. Qui a requis ce-
Gal. 1. 8. la de vos mains (dit-il) vous me ſeruez pour
Eſaie 29.
Matth. 15. neant, n'ayant pour doƈtrine que les com-

mandemens des hommes.

De Sponde nous demande preuue, ou vn passage clair, euident & exprez, que tout est compris en l'Escriture saincte. Mais en veut-il plus que cela que nous auons allegué n'agueres de sainct Iean 4. 25? qu'il lise le Psa: 19. & le Pseau. 119. La loy de Dieu est pour nous, & pour nos enfans, Deut. 29. Dieu a Act.20. Heb.3.1.
parlé, pourquoy sinon pour nous enseigner Mat.17.30
nostre salut: & a donné pour cest effect le S. Esprit à ses Prophetes & aux Apostres plus solennellemẽt: & iceux tous ont parlé & escrit par le sainct Esprit qui n'a rien oublié, comme a dit cy dessus de Sponde en sa premiere partie, autrement il n'auroit suggeré toute la verité de Dieu. S'il n'estoit loisible de rien adiouster au vieil Testament, moins au nouueau & au vieil maintenant. Tout y est donc compris: Et autrement nostre Seigneur ne seroit l'Amen, & le fidele tesmoing. L'Eglise est edi- Apoc. 3.14
fiee sur le fondement des Prophetes & des A- Eph. 2.20
postres, & non sur ses traditions. L'Eglise est colomne & appuy de verité; mais ensuyuant & enseignant la parole de Dieu, qui est la verité seule, & tout homme menteur.

De Sponde dit, *que si nous ne prouuons que tout y soit compris, il prouuera que tout n'y est pas.* Mais sera-ce de ce qui est necessaire à salut, ou qui est de la substance, essence, cause, matiere, forme, fin, & moyen d'iceluy? Il allegue pour preuue, *que manger l'Eucharistie à ieun n'y est pas*: & toutesfois que nous la man-

geons à ieun. Ie luy respon, que l'Apostre dit que tout se doit faire decẽtement en l'Eglise: & que cela à present où l'Eglise est libre, est plus decent. La raison mesmes porte de le faire ainsi, si faire se peut. Les Apostres l'ont faite de nuict, Actes 20. vers. 7. qui n'estoit pas l'heure qu'ils n'eussent mangé auparauant. NostreSeigneur la fit apres auoir mangé l'Agneau Paschal, & y receut ses Apostres. En l'Eglise deCorinthe la Cene se faisoit auec & apres les Agapes. c.conuiues de charité. Cela est libre. En temps de persecution, nous ne faisions difficulté de la celebrer sur le soir, ou de nuict.Et si aucun a necessité de manger il le peut faire;moyennant que sobre il se presente à ceste saincte action. Il dit aussi, *qu'il n'appert point en escriture quelconque de rebaptizer ceux qui sont baptizez par les heretiques*. Ie respon,qu'aussi ne faut-il. Car ce seroit rebaptizer ceux qui auroyẽt esté baptizez en l'Eglise. Il suffit que l'Escriture face foy, que cest assez d'auoir esté baptizé, cõme circoncis vne fois : car c'est nostre entree en l'Eglise, ou le tesmoignage & sacremẽt d'icelle entree. Qui vne fois y est entré, c'est pour n'en sortir:le Baptesme est Sacrement qu'on y est à iamais. Il ne faut pas dõc reïterer le baptesme,qui a esté dõné &receu vne fois en l'Eglise. Au demeurãt,les heretiques sont en l'Eglise:ceux-là sont dõc baptizez en l'Eglise,qui y ont esté baptizez par les heretiques. L'Escriture saincte,dira-il, mõstre-elle,ou porte-elle

cela? Elle porte q̃ telle eſt la fin du bapteſme; à ſçauoir de teſmoigner q̃ nous ſommes naiz en l'Egliſe, veu que nous y ſommes baptizez. Elle monſtre dõc qu'il ne faut pas rebaptizer ceux qui y ont eſté vne fois baptizez, quand meſme le paſteur qui auroit baptizé, & toute l'Egliſe feroyent heretiques, ſinon q̃ l'hereſie fut telle, q̃ ces heretiques fuſſent hors l'Egliſe, & leur Bapteſme non bapteſme. Pour exẽple, cõme celle des Arriens, qui eſtoit ſi monſtrueuſe, que les Arriens n'eſtoyẽt pas en l'Egliſe: Et partãt ceux qui eſtoyẽt baptizez par eux, n'eſtoyent baptizez en l'Egliſe; & falloit, s'ils vouloyent eſtre receus en l'Egliſe, qu'ils fuſſent baptizez, car le bapteſme des Arriens n'eſtoit pas vray & legitime bapteſme; veu, dy-ie, qu'il n'auoit eſté dõné en l'Egliſe. Il dira encore, où c'eſt que la parole de Dieu enſeigne cela? Ie reſpon, q̃ la parole de Dieu le dit aſſez, quãd la raiſon y eſt, & prinſe de la parole de Dieu; à ſçauoir d'eſtre baptizez au nom du Pere, & du Fils, & du S. Eſprit, au nom de Chriſt vray Dieu & vray homme. Car là où n'eſt ceſte croyãce, ce n'eſt point Egliſe: & le bapteſme receu ſans ceſte foy, n'eſt teſmoin de bonne conſcience, ny de ſalut, ny ſeau de la iuſtice de la foy (comme dit ſainct Paul Rom.13.4.) de la Circoncifion.

De Sponde allegue auſſi l'abolition du Sabbat, & dit, *qu'elle n'eſt portee par la parole de Dieu.* Elle a eſté faite par les Apoſtres, partant par le ſainct Eſprit. Le premier iour de

la sepmaine on s'assembloit, & se faisoit la collecte pour les poures en l'Eglise, comme entre nous, & entre vous. Ce iour se faisoit la Cene, Act. 20. Et ce iour fut appellé du temps des Apostres, le iour du Seigneur, Apocal. 1. verset 10. Le Sabbat fut aboly, comme le reste des ceremonies de Moyse, Actes 15. Et les Apostres ont escrit, de n'obseruer rien de toutes les ceremonies que Moyse auoit ordonnees. Et aussi ce seroit encore iudaïser. Et
Col. 2. 16. pourtant l'Apostre dit, Que nul ne vous condamne en l'obseruation des iours; l'Escriture saincte porte donc l'abolition du Sabbat.

Sur le poinct de l'adoration du sainct Esprit, dont il dit, *que l'Escriture saincte n'en parle pas*. Ie respon, que c'est malice & ignorance en de Sponde, & en ceux qui l'enseignent. Car adorons-nous le sainct Esprit, croyons-nous en luy, l'inuoquõs-nous vn seul Dieu auec le Pere & le Fils, que nous ne croyõs suyuant toute la parole de Dieu; qu'il n'y a qu'vn Dieu, que le Seigneur nostre Dieu est vn? Il nous est dit, Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & à luy seul tu seruiras. Là donc ne nous est-il pas commandé d'adorer le sainct Esprit? Car il est vn seul & vray Dieu auec le Pere & le Fils. Nous sommes baptizez au nom du sainct Esprit, comme du Pere & du Fils. C'est donc qu'il est vray Dieu & l'Eternel, que nous adorons. Les Iesuites ne doyuẽt ainsi reuoquer cela en doute, & dire (pour trouuer place à leur Messe) que si elle n'est en

l'Escriture saincte, qu'aussi ny trouuons-nous le commandement qu'il faille adorer le S. Esprit. Ils se monstrent en ce lieu & ailleurs insupportables, & horribles blasphemateurs. Il faut adorer le Dieu des armees, les Anges l'adorent, Esa. 6. Sainct Paul dit, qu'iceluy est le sainct Esprit. Il est là porté que le S. Esprit Act. 28. 25. n'est point creature, ains vray Dieu, & Createur auec le Pere, & le Fils vn seul Dieu.

De Sponde dit aussi, pour monstrer son impertinence, *que le symbole des Apostres n'est pas en l'Escriture saincte.* Il a ouy dire cela à quelque poure prestre & docteur ignorant. Et s'il a quelquefois leu l'Escriture saincte, il n'y a iamais rien entendu, ou il ne sçait pas sa croyance: car y a-il aucun article au symbole des Apostres, qui ne soit couché cent & cent fois, par maniere de dire, en l'Escriture saincte. *Il ne se trouue pas aussi en l'Escriture* Page 104. *saincte* (dit-il) *que les Apostres ayent esté baptizez,* & neantmoins nous le croyons. Il y peut donc bien auoir autres choses que nous deuons croire, encore qu'elles ne soyent pas escrites. Mais quelles? Si vous dites que ce soit vostre monarchie Papale, q̃ le Pape soit Dieu en terre, ou comme Dieu, & le reste de vostre religion que nous condamnons par la parole de Dieu, où en serez-vous? faut-il croire cela qui est contre l'Escriture saincte? Mais quelle raison y a-il de dire, que l'Escriture saincte ne dit pas que les Apostres ayent esté baptizez? Car elle dit que plusieurs d'eux estoyent di-

sciples de Iean, & puis qu'ils baptizoyent? Auroyent-ils bien mesprisé le baptesme, que nostre Seigneur a voulu receuoir? Auroyent-ils refusé le gage de leur salut, eux qui l'administroyent aux autres? Incredule est celuy qui reuoque cela en doute, pour en requerir vn tesmoignage plus ample en l'Escriture saincte. Mais prouuez-nous qu'il y ait telle verisimilitude de vostre Papauté à l'Escriture saincte, que du baptesme des Apostres. Veu que le baptesme est commandé par icelle? vous ne sçauriez. L'Escriture saincte condamne & reprouue ouuertement vos erreurs.

De Sponde replique apres, *que si l'Escriture saincte luy auoit dit, qu'il ne faut rien tenir que ce qui est contenu en icelle, qu'il n'y auroit plus à repliquer.* Qu'il se taise donc, & les Iesuites aussi : car puis que l'Escriture saincte est la parole de Dieu (ce qu'on ne peut nier qu'auec vne impudence diabolique) & puis que Dieu, parle en l'Escriture saincte, & pour nous instruire de tout nostre salut ; en cela ne nous est-il pas assez dit, qu'il nous faut tenir à icelle seule ; & qu'il ne faut rien tenir que ce que elle contient, ou qui se peut prouuer par bonne raison fondee en l'Escriture saincte? Car si Dieu a parlé pour nous instruire, il n'a rien laissé à dire. L'Escriture saincte est parole de Dieu parfaite en soy, & parfaictement parfaite, tenant de la nature de Dieu duquel elle procede, & pour nous faire entierement par-
2.Timot. 3. 17. faicts & accomplis à toute bonne œuure. Et

ſi outre ce qui eſt en l'Eſcriture ſaincte il defailloit quelque choſe à l'Egliſe, quel moyen de le trouuer? Car l'vn dira, c'eſt cecy qui defaut; l'autre dira, c'eſt encore cecy: chacun ce qui luy plaira, & ce ne ſeroit iamais fait. Le Pape dit qu'il defaut ce qu'il veut adiouſter; les autres de meſme. Dieu nous en a-il laiſſez là? Ce n'eſt iamais fait en l'Egliſe Romaine, il y a touſiours ou nouueaux pardons, ou nouueaux pelerinages, ou nouuelles deuotions. Que ſi on ne trouue tout ce qu'il faut en l'Eſcriture ſaincte, où le trouuera-on? Si Dieu ne dit tout ce qui eſt de ſon ſeruice & de noſtre ſalut, qui le dira? Si Dieu ſeul le ſçait, qui le declarera? l'homme n'y entend rien. Si le dire de Sponde auoit lieu, ce ſeroit le temps des heretiques, qui ne ſe veulent gouuerner par la ſeule parole de Dieu, non plus que les Catholiques Romains. Mais quel aduantage nous ſeroit-ce d'auoir l'Eſcriture ſaincte pour parole de Dieu, s'il eſtoit loiſible à chacun d'apporter ſes ſonges, & ſes inuentions pour la parole de Dieu? S'il n'eſtoit loiſible auant la venue de noſtre Seigneur, de rien croire à ſalut que comme portoit le vieil Teſtament, auſſi maintenant n'eſt-il permis, que comme il eſt porté par le vieil & nouueau Teſtament. Mais s'il veut vn paſſage exprez pour ne repliquer plus, qu'il oye ce que noſtre Seigneur dit & eſcrit à l'Egliſe de Thyatire & à nous tous. Mais ie dy à vous, & aux autres qui ſont en Thyatire, à tous ceux

qui n'ont point ceste doctrine, & n'ont point
Apoc.2.24 cognu les profondeurs de Satan (comme ils parlent.) Ie ne mettray point sur vous autre charge, mais retenez ce que vous auez iusques à ce que ie vienne. C'est nostre Seigneur qui parle là de la dextre de Dieu son Pere : & parle à nous tous, en escriuant à l'Eglise de Thyatire, où il y auoit des heretiques: & notamment vne autre Iesabel, qui se disoit auoir vne autre doctrine & parole de Dieu, que l'Euangile & la doctrine des Prophetes: & appelloyent leur doctrine plus profonde que l'Euangile, & que les oracles des Prophetes. Or nostre Seigneur appelle cela les profondeurs de Satã. Là mesme nostre Seigneur dit, qu'il ne mettra point sur nous autre charge, & que nous tenions ce que nous auons, à sçauoir sa parole, iusques à ce qu'il vienne: c'est à dire, iusques au dernier iour du monde, qu'il viendra en sa gloire pour iuger les viuans & les morts. Veut-il encore autre preuue, qu'il ne faut rien tenir que ce qui est en l'Escriture saincte ? Il est dit en sainct Iean chap. 4. Nous sçauons que le Messias viẽdra, & qu'il nous annoncera toutes choses. Et là nostre Seigneur se dit estre le Messias venu pour cela. Il a enseigné, & donné le sainct Esprit à ses Apostres, pour nous enseigner ce qu'il auoit commandé : & ont tout enseigné, ou ils n'ont pas esté fideles en leur charge, ou le sainct Esprit ne les a pas conduits en toute
Act.20. verité. Ie vous ay annoncé tout le conseil de

Dieu dit l'Apostre. Nostre Seigneur est appellé l'Amen, le tesmoin fidele, & l'ambassadeur de nostre confession ; il a donc tout enseigné. Les Apostres qui ont escrit, n'ont escrit, que comme eux & les autres Apostres ont presché ; & s'ils ont tout presché, ils ont aussi tout escrit: & en croyant selon qu'ils ont Iean 20.31
escrit,nous auons la vie eternelle.Ie dy donc, qu'ainsi il est monstré en l'Escriture saincte, qu'elle seule suffit pour tout ce qui est de nostre foy & salut. Dieu parle là, que tout se taise.Que Dieu parle,& les cieux & la terre escouteront ; & l'Eglise non? A qui parle Dieu, n'est-ce pas à l'Eglise ? C'est donc à elle d'escouter, non d'en ordonner par dessus la parole de Dieu.Sera-elle plus sage que Dieu, & se feraelle ses loix & ses deuotions elle-mesme, comme a esté dit ?

Pour prouuer que tout le vray seruice de Dieu, n'est ny contenu ny declaré en l'Escriture saincte,il allegue *que l'Eglise se seroit entierement liee les mains, si elle auoit receu l'Escriture saincte pour la seule parole de Dieu.* O ciel! O terre ! Qu'est-cecy ? Est-ce à l'Eglise de capituler auec Dieu, & de ne receuoir la parole de Dieu,pour la reigle de son seruice;si ce n'est à cõdition qu'elle y ordõnera & adioustera du sien ? C'est pour cela qu'il dit, que l'Eglise se seroit liee les mains entierement,si elle auoit receu l'Escriture saincte pour seule parole de Dieu. Mais quel danger qu'elle ait les mains liees pour ne rien ordonner, & desliees pour

faire ce que Dieu a commandé? Dieu le veut ainsi. Qu'elle escoute donc, qu'elle face, & qu'elle obeïsse. Dieu luy en a assez ordonné, & ne veut pas qu'elle ordõne autre chose. La femme sage obeït aux bons & saincts commandemens de son espoux, & n'y chãge rien. Dieu n'a rien laissé à nostre discretion, il a ordonné de tout; tenons cela iusques à ce qu'il vienne. Quel besoin est-il que l'Eglise parle, que ce que luy est commãdé de dire? Ce n'est à elle de parler, ny d'ordonner apres Dieu, ne d'y apporter son aduis, ne d'en prẽdre & d'en laisser à sa volonté, ne d'en dire sa sentẽce par dessus ce que Dieu a vne fois dit & estably. Si vous voulez que l'Eglise se prescriue ses loix elle-mesme, qu'elle face de la maistresse, que deuiendra l'authorité de Dieu en sa maison? N'est-ce pas le mettre dehors, & faire comme s'il n'y auoit point de Dieu? Et si cela ne vous est permis, voicy de Sponde qui s'escrie, qu'on vous serre la bride de trop court. Mais c'est Dieu qui ne veut pas, que vous ordonniez en sa maison autre chose que ce qu'il y a ordonné, il veut que vous obeïssiez. Il a taillé aux pasteurs leur besongne, leur a donné le pain qu'ils doyuẽt couper en sa maison: c'est sa parole, le pain de vie, le salut par son seul Christ. Il veut qu'on obeïsse aux Pasteurs, direz-vous. Il est vray: mais c'est quãd ils annoncent ceste doctrine & selõ icelle; autremẽt, nõ. Car vn aueugle meneroit vn autre aueugle, & tous deux tõberoyent en la fosse.

Mais de Spõde dit,*que nous ſerrons les mains à l'Egliſe de trop court, pluſtoſt par preiugé, que par raiſon.* C'eſt ce que Dieu en a ordonné, eſt-ce vn preiugé? Mais c'eſt vn arreſt ferme & irreuocable à iamais. Car c'eſt bien la raiſon que quand Dieu parle, que tout ſe taiſe; qu'il ſoit ſeul ouy, que ſeul il parle, commande ſeul, ſoit le maiſtre & le plus grand chez ſoy. Qui donc, le Pape? Mais ſeruirez-vous Dieu autrement qu'il n'a commandé? il vous dira, Qui a requis cela de vos mains? Itẽ, c'eſt pour neant que vous me ſeruez; Dieu eſt ſeul ſage, l'homme vanité. Dieu ſeul ſçait ce qu'il veut, & ce qu'il nous faut, & l'a ordonné.

Apres il donne vn moyen qu'il ſe dit prendre de S. Auguſtin, *pour ſçauoir ce que l'Egliſe enſeigne hors la parole de Dieu. C'eſt que quand quelque choſe eſt obſeruee de touſiours, par tout, & de tous, c'eſt la vraye marque des traditions verbales des Apoſtres, auſquels notamment il fut dit, l'Eſprit de verité vous enſeignera toute verité.* Il deuoit cotter où S. Auguſtin a dit cela. Mais poſons le cas qu'ainſi ſoit, cela n'aide rien à ſa cauſe: Car la Meſſe n'a eſté obſeruee de touſiours par tout, & de tous, ny le reſte de la Papauté. Le Pape de Rome n'a eſté adoré de touſiours de tous, & par tout, ny tenu pour Dieu en terre. Ce n'eſt donc vne tradition verbale des Apoſtres. Ils n'ont meſme ſceu, ny eſcrit rien de toute voſtre idolatrie. Et nous ſçauons & vous diſons, qui a fait & ordonné la Meſſe, & commẽt l'Eueſque de Ro-

me s'est emparé de la tyrannie qu'il vsurpe: les Apostres ont escrit contre cela, comment l'auroyent-ils ordonné? auroyent-ils ordonné le contraire de ce qu'ils ont escrit?

Au reste, ce n'est pas le tout qu'vne chose soit ancienne; mais il faut auec cela qu'elle soit veritable, & fondee en la parole de Dieu. Coustume sans verité, dit sainct Cyprien, est vieillesse d'erreur, ou ancien erreur. Et Tertullien aussi dit; Ny les espaces des temps, ny les defenses des personnes, ne peuuent mettre perscription à la verité, ny les priuileges des pays. Mais, cõme il a esté dit, s'il veut dire que le Purgatoire, baiser les reliques, adorer les images, & le reste de vostre idolatrie ait esté de tousiours, & par tout recognu de tous: nous le nierõs auec plus de raisõ, qu'il n'aura de le prouuer; aussi ne le sçauroit-il prouuer. C'est assez que la parole de Dieu, qui est de tousiours recognue de to⁹ les vrais fideles, & par tout, n'en dit rien. C'est là qu'on peut recognoistre & voir, si ce qui s'enseigne en l'Eglise, est selon la parole de Dieu. Car c'est à la parole de Dieu que nous-nous reglõs, & non à l'antiquité, ny à la multitude, ny à la continuité, de ce qui n'est en la parole de Dieu, ou y contreuient? Quoy? Dieu cedera-il à cela? & où sera dõc son authorité, & dequoy seruira sa parole? Pourquoy l'a-il donnee, si ce n'est pour y regler nostre foy, nos mœurs, nos deuotiõs, son seruice, & toute nostre vie?

Ad Pompeium contra literas Stephani.

De Sponde ne voudroit point d'Escriture

saincte : elle ne luy plaist pas, quelque bonne mine qu'il face. Et pour preuue de mon dire, ie n'ameneray que ce qu'il dit icy ; à sçauoir *qu'il a bien esté commandé aux Apostres d'enseigner ceste verité, & de la prescher à tout le monde ; mais non pas de l'escrire*. Sus, Iesuites, mettez la main sur vos consciences, & parlez en verité. Ne voudriez-vous pas q̃ les Apostres n'eussent point escrit? mais ne dis-tu pas, *qu'ils ont fait plus qu'il ne leur estoit commandé*? Ne dis-tu pas *qu'on se fut bien passé de l'Euangile, comme tu dis faussement qu'on s'estoit passé des liures des Prophetes, iusques à Esdras?* C'est bien tacitement condamner l'Escriture saincte: en quoy vous-vous mõstrez pires que les diables, qui recognoissent son authorité & verité. Quoy? auãt Esdras n'auoit-on ny Moyse, ny les Prophetes? D'où les a eu donc Esdras, s'ils n'estoyent entre les mains des fideles? Iosias ne fit-il pas lire le liure de la Loy deuant soy? Nous ne disons pas, *que Dieu ne sauue que ceux qui sçauent lire*. Mais nous disons, que Dieu a donné sa parole par escrit pour nostre instruction, & que nous la deuons puiser de là : & que de là on doit enseigner l'Eglise ; & non des traditiõs que vous appellez parole non escrite. Nostre Seigneur a allegué les Prophetes ; Ils ont Moyse & les Prophetes, qu'ils les oyent. Moyse, c'est celuy qui vous accusera. Item, sondez les Escritures. Item, vous errez, ne sçachans les Escritures. Item, N'auez-vous pas leu? On croyoit ce que S. Paul di-

Luc 16. Iean 5. Matt. 21. Matth. 19. Act. 17. 11.

ſoit, car on voyoit qu'il eſtoit eſcrit és Prophetes. Noſtre Seigneur a eſcrit du ciel, ou dicté à S. Iean pour eſcrire aux Egliſes. Les Docteurs anciens ſe ſont reiglez au vieil & nouueau Teſtamẽt: & n'ont voulu croire que ſelon qu'il eſt là porté, & par là ont combatu les hereſies. Et cependant de Sponde dit, que les Apoſtres ont eſcrit ſans en auoir commiſſion; pour dire, qu'on s'en fut bien paſſé, que ce n'eſt pas choſe tant neceſſaire en l'Egliſe qu'elle ſoit neceſſaire à ſalut. Il veut dire cela. La lettre y eſt groſſe, pour le voir aſſez clair.

Cependant de Sponde ſe iuſtifie fort, *qu'il ne veut pas eſtouffer l'authorité des Eſcritures.* Mais pourquoy a-il donc cy deuant dit, que l'Egliſe eſt auant l'Eſcriture ſaincte, qu'il y a eu Egliſe ſans Eſcriture ſaincte, qu'on a eſté ſauué ſans icelle, qu'auant qu'Eſdras la miſt en euidence, que l'Egliſe s'en eſt paſſee pluſieurs ſiecles, qu'il y a parole de Dieu eſcrite, & parole de Dieu non eſcrite? Pourquoy tient-il que la non eſcrite eſt plus ſeure, & qu'elle ne peut errer; & qu'il s'y faut tenir? Pourquoy luy, & les Ieſuites tiennẽt-ils que l'Eſcriture ſaincte, vieil & nouueau Teſtament, n'a d'authorité qu'autant qu'il plaira au Pape luy en donner, & luy en rendre teſmoignage? Au Pape, dy-ie, & à l'Egliſe Romaine, où il conſtitue & met ſa parole non eſcrite? Si les Ieſuites ne veulẽt eſtouffer l'authorité de l'Eſcriture ſaincte, pourquoy par-

lēt-ils en ceste sorte?Et pourquoy a-il dit icy, que les Apostres ont escrit sans aucũ cõmandement de ce faire ; bien (dit-il) de prescher? Mais nostre Seigneur leur auoit commandé d'enseigner. Ce qui se fait, non seulement par predication; mais aussi par escrit,& auec plus de fruict: Car la doctrine en demeure à la posterité à iamais. Pourquoy (dira-il) n'ont-ils pas tous escrit?Les escrits de ceux qui ont escrit, suffisent: Dieu l'a ainsi voulu. Nous auons là tout, & vne chose dite plusieurs fois. Nous y auons tout ce qui est de nostre salut; encore que rien de vostre Papauté n'y soit. Mais si les Apostres n'eussent escrit, où en serions-nous ? nous ne sçaurions pas ce que les Apostres auroyent presché. Vos Curez l'ont oublié: encore mesme qu'il soit escrit,ils n'en sçauent rien. Mais au nouueau Testament nous voyons ce qu'ils ont presché ; comme au vieil, ce que les Prophetes ont enseigné, & nous arrestons à ses saincts escrits. Car l'Eglise est fondee sur la doctrine des Prophetes & des Apostres, & non pas sur vos traditions que vous appellez Apostoliques,pour les faire receuoir, ny sur vostre parole de Dieu non escrite. Vos traditions, & vostre parole non escrite, nous les confrontons à la parole de Dieu escrite, elles ne s'y rapportent pas, ains y contreuiennent ; vous le voyez . Nous les reiettõs par l'authorité de l'Escriture saincte, & vous voulez estouffer ceste authorité, à fin de les faire receuoir, & que le Pape soit au

haut bout, & Dieu au bas:que vous soyez les maistres, & faciez ce que voudrez en la maison de Dieu. Et pour cela il dit apres, *qu'il reçoit l'Escriture saincte pour parole de Dieu, sous le solennel tesmoignage que l'Eglise luy en donne.* (Il n'entend que l'Eglise Romaine, car il ne pense pas qu'il y ait autre Eglise au monde) c'est à dire, qu'il reçoit l'Escriture saincte, entant que le Pape luy dit que c'est la parole de Dieu, autrement non. C'est donc en luy donnant authorité sur la parole de Dieu, pour raualler tousiours l'authorité d'icelle, & faire receuoir les additions, interpretations, diminutions, & modifications que le Pape en fait; comme feroit & veut faire vne cour de Parlement des Edicts du Roy. Et c'est ainsi qu'ils donnent lieu aux traditions des Papes, qu'ils appellent les traditions des Apostres, & les traditions de l'Eglise, & parole non escrite. Ils sont plus ialoux de cela, que de l'Escriture saincte.

Page 105. Mais dit de Sponde, *ie nie fort & ferme que tout l'estat de l'Eglise soit tellement reglé en l'Escriture saincte, qu'il n'en faille recognoistre quelque chose hors des Escritures.* Ie respon, qu'à la verité ce qu'ils cherchent en l'Escriture saincte, ny est pas; à sçauoir cest estat superbe & magnifique de la cour Romaine; vn Pape qui se face adorer ne s'y trouue pas, mais bien vn S. Pierre qui ne veut pas estre adoré. Vous n'y trouuez ny Cardinaux, ny Euesques mitrez, ny Abbez, ny Moines, ny leurs frocs, ny

Messes,ny processions,ny autres de vos deuotions:mais vous y voyez l'estat de l'Eglise des Apostres.Ceste simplicité nous plaist,&nous la suyuons, & vous voulez chercher quelque autre chose hors l'Escriture saincte, comme plus lucratiue pour vous;quelques autres deuotions, comme si Dieu n'en auoit sçeu assez enseigner. *Mais toutesfois* (dit de Sponde) *iamais rien contraire aux Escritures.* Qu'est-ce donc de tout ce que vous faites, que nous reprouuons par l'Escriture saincte? Qu'est-ce de vos images, de vostre Purgatoire, de l'inuocation des Saincts,du salut par les œuures, des bulles du Pape, du salut par la Messe,de la defense du mariage,du vœu de virginité,& de l'authorité du Pape?

Pour dire qu'ils n'ont rien qui contreuienne à l'Escriture saincte, en toutes leurs ceremonies & traditions ou reiglemens,il dit,*que l'esprit qui a presidé à l'escrit & à la tradition, ne est point contraire à soy-mesme.* Ie respon, que nous sçauons bien que le sainct Esprit a presidé à l'Escriture saincte,& sçauõs bien qu'elle n'est pas de reuelation humaine, ains que les saincts Prophetes & Apostres ont escrit inspirez de Dieu. Mais que ce mesme esprit de Dieu ait presidé en vos traditions,nous disons que non, & nous fondons sur la mesme raison que de Spõde met en auant, à sçauoir, que le sainct Esprit n'est point contraire à soy-mesme: ce que seroit si vostre parole non escrite, vos traditions que vous appellez A-

postoliques, vostre Messe, & le reste de vostre faux seruice & Papauté estoit procedé du S. Esprit : car vous mettez vostre salut en ces choses, & le sainct Esprit par toute l'Escriture saincte n'enseigne point le salut qu'en vn seul Iesus Christ. Le S.Esprit n'a pas donc ordonné la Messe, ny vostre Papauté, & vos traditions, & vostre parole non escrite ne procedent pas de luy. Puis que tout cela est cõtraire à l'Escriture saincte, où parle le S.Esprit, ou bien il faut dire que le sainct Esprit se contredit comme a esté dit cy dessus.

Or pour faire voir comment de Sponde veut estouffer l'authorité de l'Escriture saincte, examinons vne obiection qu'il fait par apres, à sçauoir; *Quoy, dira quelqu'vn, si l'Eglise me disoit quelque chose fausse, faut-il que ie la croye?* Il respond, *Ie te dis que cela n'aduiendra iamais.* Il veut donc qu'on croye tout ce que l'Eglise Romaine dira, & qu'on croye qu'elle n'erre ny n'errera iamais, & qu'õ se repose là. Conioignez cecy à ce qu'il a dit cy deuant, *que l'Eglise s'est bien passee de l'Escriture saincte; qu'elle a esté escrite sans commandement, qu'on a bien esté sauué sans elle.* Qu'en pouuez-vous inferer, sinon qu'il se faut arrester à l'Eglise plus qu'à l'Escriture saincte?

Il dit, *que iamais il n'aduiendra que l'Eglise erre.* Quoy? nous ne voyons que cela, & qu'elle a erré de siecle en siecle, & que l'Eglise Romaine erre. Ie ne sçay que veut donc dire cestuy-cy. Il dit icy, *qu'il n'est iamais aduenu*: &

il a cy deuant dit luy-mesme, *que toutes les Eglises que les Apostres ont planté, ont erré; celles que sainct Pierre a planté aussi, horsmis l'Eglise Romaine*. Quel priuilege a ceste-cy plus que les autres, & où en sont ses lettres? C'est la ville de sainct Pierre, où il est mort, où sont ses os, où il a fait son testament, & estably le Pape son heritier: ne voilà pas de belles raisons, pour croire que l'Eglise Romaine ne peut errer? Mais les Anciens n'ont conferé à l'Eglise Romaine d'hôneur & preseance plus qu'à vne autre, sinon à cause de Rome qui estoit la premiere ville de l'Empire. Cela empeschera-il l'Eglise Romaine d'errer? Pourquoy luy a donc escrit l'Apostre, qu'elle craigne qu'il ne luy arriue comme à l'Eglise d'Israël? L'Eglise de Iuda a erré, Ierusalem erré, Samarie erré, Israël erré, les Eglises d Asie erré, celles de la Grece & la Romaine erré. Nous le faisons voir clair comme le iour, en ce que elle cerche salut ailleurs qu'en Christ, & par autre chose auec luy; là où il est dit, qu'il n'y a salut en autre qu'en luy. Mais en la 1. à Timo. chap. 4. la defense du mariage, & la defense d'vser des viandes que Dieu a creees pour en prendre auec action de graces, est appellee doctrine des diables, defaillir de la foy, & s'amuser aux esprits d'erreur, & auoir la conscience cauterisee. L'Eglise Romaine fait cela n'erre-elle pas donc?

Pour dire encore que l'Eglise Romaine ne peut errer, il se fonde sur ce que nostre Sei-

gneur a dit, Donnez-vous garde des faux Prophetes : Mais de l'Eglise qu'il a dit ; Qui vous escoute, il m'escoute : qui vous reiette, il me reiette. Item, faites tout ce qu'ils vous diront. Item, s'il ne daigne escouter l'Eglise, qu'il te soit comme Payen & Peager. Il pense que tout cela soit dit pour l'Eglise Romaine. Tout ce qu'il y a de beau au ciel, de puissance en Dieu, de grace en ses misericordes, est tout pour le Pape, toute la gloire de tous les Royaumes de la terre luy appartient, & à son Eglise Romaine. Comme si l'Escriture saincte ne disoit rien que pour luy: c'est comme vous en vsez; mais nous-nous y opposons. Pensez-vous que quand nostre Seigneur a dit, Qui vous escoute, m'escoute : qu'il ait dit cela pour l'Eglise Romaine, & pour son Euesque? Surquoy vous fondez-vous? que nostre Seigneur a dit cela à sainct Pierre, & que le Pape est son successeur & l'Eglise Romaine son Eglise? Ie vous respon, que sainct Pierre a bien eu d'autres Eglises, & d'autres Docteurs que le Pape pour successeurs, & que vostre dire n'a lieu ny preuue, ny raison. Et en tout cas, il eut donc fallu que nostre Seigneur n'eust dit cela qu'à sainct Pierre, là où il disoit cela à tous les Apostres : & encore qu'il eust dit, Qui t'escoutera Pierre, & l'Euesque de Rome ton successeur, il m'escoutera. Mais Dieu veut-il qu'on escoute le Docteur & le pasteur en l'Eglise, s'il ne parle par la parole de Dieu? Sera-il autremẽt la bouche

de Dieu? Quel droict a donc le Pape en cecy ny son Clergé? Car s'ils crient qu'ils parlent au nom de Dieu, ne voyons-nous pas qu'ils ne parlent pas par la parole de Dieu, mais contre icelle?

Au surplus, quand nostre Seigneur a dit, Qui vous escoute, il m'escoute; il a dit cela non au Pape, mais à ses Apostres & disciples, & à leurs vrais successeurs qu'il enuoye, & qui portent sa parole, & parlent en son Nom, parlent par sa bouche & non autrement. Cela ne compete ny au Pape, ny à ses Clercs; quãd ils parlent sans la parole de Dieu, contre icelle, & mesmes lors qu'ils ne parlent que du Pape, en son nom, & pour luy, & pour establir son throsne, & debouter nostre Seigneur du sien. Ce qu'ils font, quand ils reglent l'Eglise à la doctrine du Pape, & non à l'Euangile de nostre Seigneur, qui est la parole du royaume. Ils ne parlent pas (en ce qu'ils pretendent touchant l'authorité de l'Eglise Romaine) par la bouche du Seigneur. S'ils alleguent quelques mots de l'Euangile, comme cecy, ils l'vsurpent faussement: Car nostre Seigneur ne l'a pas dit à ceste fin, de faire le Pape Dieu en terre, & qu'il ne puisse errer: & que quand il parlera, ce sera Dieu qui parlera; & que qui l'escoute, escoute Dieu. Nostre Seigneur n'a pas dit cela à ceste fin; ains pour authoriser le message de salut en son Eglise, & se declarer le garant de ses seruiteurs, & le iuge des contempteurs de l'Euangile.

Psea. 110. 2
Esa. 23.
Matth. 13. 19.

L'autre passage qu'il allegue, *c'est que nostre Seigneur dit des Pharisiens, Faites tout ce qu'ils vous diront.* Cela ne compete pas au Pape, ains aux Pharisiens, qui auoyent vocation en l'Eglise; le Pape non. On dira, que le Pape est assis sur la chaire de sainct Pierre, comme eux sur celle de Moyse, & qu'il le faut ouïr, & faire tout ce qu'il dira. Ie respon, que le Pape ne suit pas la doctrine de sainct Pierre; il y contreuient, comme a esté monstré: car il enseigne le salut autrement que par Iesus Christ. C'est contre la doctrine de sainct Pierre: Il n'est pas donc assis sur sa chaire; c'est à dire, il n'a pas sa doctrine ny vocation en l'Eglise. Les Pharisiens enseignoyent la doctrine de Moyse, ils auoyent vocation en cela, & en leur succession. Il les falloit escouter, & faire ce qu'ils disoyent, conuenant à la doctrine de Moyse; autrement non: Car s'ils enseignoyent autrement, nostre Seigneur disoit, Donnez-vous garde du leuain des Phariſiés. Si ceux-là, ayant Moyse & la Loy deuant eux, & vocation en l'Eglise, ont erré; le Pape qui n'a aucune vocation en l'Eglise, ne peut-il pas errer? Dieu a-il ordonné de Pape, & tel monarque en son Eglise? Dieu l'a defendu. Il vsurpe cela; & en cela n'erre-il pas donc? Ne peut-il pas errer au reste? Nous voyons les erreurs, le croirons-nous donc?

En l'autre passage qu'il allegue, pour prouuer qu'il faut ouïr l'Eglise Romaine, il n'est point parlé de l'Eglise Romaine. Cela ne

cōpete ny à elle,ny au Pape, pour en faire ce que pretend ceſtuy-cy. Car il eſt là queſtion de reprendre le pecheur. C'eſt que celuy qui ſçait que ſon frere peche, il le reprendra entr'eux deux : s'il n'eſcoute, qu'il prenne auec luy deux ou trois teſmoins ; s'il ne ſe corrige pour cela, qu'il ſoit deferé à l'Egliſe;à ſçauoir pour eſtre reprins & admonneſté au nom de toute l'Egliſe, comme s'il eſtoit admonneſté par elle. Que s'il n'oit l'Egliſe;c'eſt à dire s'il ne ſe corrige; lors qu'il ſoit tenu pour Payen & Peager, c'eſt à dire retranché de la communion de l'Egliſe: qu'on luy deſnie la familiareté accouſtumee, comme faiſoyent les Iuifs aux Payens & Peagers. Et de Sponde veut dire, que nous deuons eſtre excommuniez, ſi nous n'eſcoutons le Pape & l'Egliſe Romaine, en tout ce qu'ils diront, & qu'il ne faut pas craindre que ceſte Egliſe Romaine erre, ny ſon Pape; que cela n'eſt iamais aduenu. Quoy ? le Pape qui mit le pied ſur la gorge de l'Empereur, qui dit que les Rois & Empereurs ſont ſes eſcuyers, qu'il eſt par deſſus les Rois, comme le ſoleil par deſſus la lune, que luy & Dieu n'ont qu'vn conſeil, que quād il meneroit les ames par bādes en enfer, qu'il ne le faut reprendre. Le Pape qui deſpoüilla le Roy de Nauarre de ſon Royaume, qui a expoſé ce Royaume en proye. Boniface 8. qui ſe diſoit auoir toute puiſſance ſur ce Royaume, tous ceux-là n'ont pas erré ? Si eſt-ce que Boniface ſe retracta, & ſon ſucceſſeur en fit la

Diſt. 40. Can. Si Papa.

Clementine,& fut d'autre aduis. Mais quoy? N'y a-il pas eu entr'eux des sorciers inuocateurs de Diables,Athees & Epicuriens ?ceux-là n'ont-ils pas erré ? l'Eglise Romaine ne se plaist qu'en erreur, idolatrie, superstition & heresie ; comme nous auons fait voir mille & mille fois cy deuant.

De Sponde adiouste, *qu'il peut bien glisser de l'ignorance en l'Eglise, mais non pas des erreurs & sur tout en la foy*. Quelle est l'ignorance de leur Clergé ? on ne fait contes que de cela, il ne la peut nier. Mais ce n'est pas erreur en la foy, dira-il. Helas ! mon amy, la plus part d'eux ne sçauent que c'est de la foy, non plus que les Turcs ; ce n'est pas dequoy il se soucient. Ie ne m'arreste pas à ce qu'il dit, qu'en la foy, en l'esperance, & en la charité, consiste le seruice de Dieu. Car l'exercice de la vraye religion, sera-il excluz du seruice de Dieu, comme la priere, ouïr la parole de Dieu, la lire, chanter les loüanges de Dieu, & participer aux Sacremens, cela ne sera pas du seruice de Dieu? Mais ie vien à ce qu'il dit, *que ce doit estre nostre resolution, ou qui nous doit seruir pour la resolution de toutes les disputes particulieres qui peuuent estre, pour le faict de la religion*, à sçauoir *que l'Eglise ne peut errer*. Et de faict cela resolu, la dispute cesse. Mais Dieu perd son droict, car ainsi il faudra dire, que le Pape & l'Eglise Romaine n'ont iamais erré (encore que l'ignorance y ait esté espaisse comme les tenebres en Egypte) & faudra receuoir toutes les abominations

abominations de l'Eglise Romaine pour seruice de Dieu. Cela fait, le Pape ne criera plus: mais les consciēces seront aux effrois de l'enfer. Il nous veut monstrer par apres, que de faict l'Eglise Romaine n'a point erré, & voicy comment: *Chacun sçait* (dit-il) *ce que l'Eglise Romaine a enseigné; nul n'en peut douter legitimement.* De vray nous sçauons ce qu'elle a enseigné, & voyons qu'elle a erré, & vous le faisons voir plus clairement que le iour. Mais vous voulez estre aueugles. *Qui* (dit-il) *enseigne au contraire de ce qu'enseigne l'Eglise Romaine, rend ses doutes suspectes, & tout ce qu'il peut alleguer là dessus.* Ie respon, que nous enseignons au contraire de l'Eglise Romaine en plusieurs poincts, & si sommes asseurez de la verité de nostre doctrine. Nous n'auons pas de doutes en cela; Il se trompe, s'il le pense. Qu'il ne se face pas accroire cela, ny à d'autres non plus: nous auons la parole de Dieu pour nous, en ce que nous parlons contre le Pape. Nous ne suyuons point ny nostre sens particulier, ny celuy de l'Eglise Romaine, ny d'aucun homme. Nous abhorrons là le sens de la chair. Nous sçauons que la parole de Dieu doit estre interpretee par elle-mesme, & par le S. Esprit qui parle en icelle, qui s'interprete par elle-mesme: Et, comme il dit, *la raison naturelle le veut*; car c'est la parole de Dieu. Il faut dōc que Dieu l'interprete. Elle est de diuine inspiration, il faut que son interpretation soit de diuine inspiration. Mais vous prēnez ceste

inſpiration en l'interpretation de vous-meſmes, de vos Moines, & Curez, & en l'intelligence & au ſens tel que luy donne l'Egliſe Romaine ; quoy que contreuienne à l'Eſcriture ſaincte. Et faites le S. Eſprit (entãt qu'en vous eſt) ſe contredire en vn lieu, à ce qu'il aura dit en l'autre. Ceſte inſpiration n'eſt pas diuine, elle eſt diabolique ; nous l'abhorrons : & nous prenons ceſte inſpiratiõ, par laquelle l'Eſcriture ſaincte doit eſtre interpretee, en l'Eſcriture ſaincte meſme, où les ſaincts hommes inſpirez de Dieu ont parlé. Mais puis que de Sponde confeſſe, que comme l'Eſcriture ſaincte eſt diuinement inſpiree & procedee du S. Eſprit, qu'auſſi elle doit eſtre interpretee par le ſainct Eſprit. Cõment la veut-il interpreter par l'Eſprit du Pape, & des hommes ? n'a-il pas le S. Eſprit qui parle en toute l'Eſcriture ſaincte ? Qu'il puiſe là l'interpretation, là le ſainct Eſprit la luy donnera ; & s'il l'y cerche, l'inſpirera pour l'y voir, & la trouuer. Mais il la penſe plus ſeure en ceux qui n'en parlent, ny ne l'expoſent que comme vient à leur aduantage ſelon leur l'affection, c'eſt par la volonté de la chair, pour faire ſeruir l'Eſcriture ſaincte à leur gain deshõneſte, & à leur ambition. Leur paſſion les meine, non le zele de la gloire de Dieu, & du ſalut du peuple Chreſtien.

Page 106. De Sponde met apres *que nul ne ſe peut vanter d'auoir ceste diuine inſpiration en ſon particulier ; à tout le moins plus que l'Egliſe à qui le ſainct*

Esprit a esté promis principalement. Nous ne disons pas, qu'aucun se doyue vanter d'auoir ceste diuine inspiration, ou que particulierement il s'en puisse vanter : mais nous disons, que par ceste saincte inspiration, les Prophetes & Apostres ont escrit; que le S.Esprit s'interprete là, & ses escrits par ses escrits, & nous en ouure & donne l'intelligence. A ceux qui y cerchẽt auec reuerence la seule volonté de Dieu, & leur salut, le sainct Esprit reuele cela & inspire : non tous en general, ou toute l'Eglise visible, ou plustost les plus grãds & plus apparens en lustre que les autres ; mais ceux qu'il luy plaist, & plustost particulierement que generalement. Car les dons de Dieu ne sont pas departis à tous egalement (tous ne sont pas Prophetes) ains sont departis aux Iean 3.
vns plus, aux autres moins, selon qu'il semble bõ à Dieu, qui est libre de ses graces, sans qu'il doyue rien à personne, ny plus au grãd qu'au petit. Sa grace n'est point attachee à l'apparence des personnes, comme veut dire de Sponde. Le S.Esprit a esté principalement promis à l'Eglise ; cela est vray : à qui donc? aux Turcs. Mais il luy a esté donné (comme a esté dit) en la personne des Prophetes & des Apostres : & luy est donné en la personne de chacun croyant, & en la personne de chacun Pasteur faisant fidellement sa charge. Mais ce n'est pas ce que veut dire de Sponde ; ains il entend par l'Eglise, les gens d'Eglise, les prestres, le Clergé du Pape, des moines & Car-

dinaux, & ſur tout l'Eueſque de Rome; & dit que le S. Eſprit leur a eſté principalement promis. Ie demande, où ? Mais où eſt l'accompliſſemēt de ceſte promeſſe? Car ils parlent contre l'Eſcriture ſaincte, veulent eſtablir vne doctrine contraire à icelle, en leurs images, Purgatoire, inuocation des Saincts, en leur Meſſe, & en leur idole de Pape, & au reſte de la Papauté. Mais puis qu'ils parlent contre l'Eſcriture ſaincte, parlent-ils par le ſainct Eſprit? l'Eſprit de Dieu ſe contrediroit ſi ainſi eſtoit. Ont-ils dōc en cela le S.Eſprit? Il ſemble que de Sponde veut dire, que le Pape & ſon Clergé ne parlent que par le ſainct Eſprit, ne crachent ny ne touſſiſſent que par iceluy, que tout ce qu'ils diſent en leur doctrine quoy que ce ſoit, que c'eſt du S.Eſprit; il eſt la lié, leur a eſté promis, ils ne peuuent errer. Tout ce qu'ils font, c'eſt du S.Eſprit; ouy, ſi vous le voulez croire. Quand ils preſchēt, ils ne diſent ny n'aduācent rien que par le S.Eſprit. Brief, à les ouyr parler, vous diriez que le S. Eſprit n'eſt qu'en l'Egliſe Romaine: & nous voyons bien qu'il n'y eſt plus, commme diſoit le Cardinal Hoſtienſis, diſant que le corbeau a tué la colōbe, laquelle ſouloit apporter le S.Eſprit au Concile. Voila pourquoy volontiers vn gros chathuant ſe preſenta deuant Iean 24. en vn Concile, ainſi que dit Nicolas des Clemāges: ce que voyās les Cardinaux, ſe regardāt l'vn l'autre ſe prindrent à rire, & dirēt entr'eux, *In ſpecie bubonis*

ſpiritus adeſt; c'eſt à dire, le S. Eſprit eſt icy en la forme d'vn hibou. Là où ce docteur de Clemanges dit cela, il ſouſtient que ceux qui tiennent le Concile, ne doyuẽt pas s'appuyer ſur ceſte raiſon, *Generale concilium ſumus, fidenter agamus, errare nõ poſſumus*; c'eſt a dire, nous ſommes vn concile vniuerſel, faiſons hardiment, aſſeurez que nous ne pouuons errer.

De Sponde s'aſſeure, que *ſans doute il trouuera là plus de ſeureté, qu'en tout ce qu'vne perſonne priuee pourra dire à ſa fantaſie*. Mais ie te dy, autãt en l'vn qu'en l'autre. Qui parle à ſa fantaſie, nous qui ſuyuons la parole de Dieu, ou le Pape qui y cõtredit? voulez-vous dire que Dieu luy donne le S. Eſprit pour parler contre ſa parole? Qui vous a enſorcelez? Et puis de Sponde nous appelle particuliers, pour ce que nous ne ſommes pas du coſté du Pape (où il conſtitue l'Egliſe) & dit que nous parlons à noſtre fantaſie. Nous vous monſtrons la parole de Dieu; trouuez-vous plus de ſeureté en ce que le Pape auec le Concile, dit contre l'Eſcriture ſaincte? Car en ce qu'il s'accorde à icelle, nous ne ſommes pas en different.

Ainſi dit de Sponde, *Quand il ſera queſtion d'vn paſſage de l'Eſcriture ſaincte, qui ſera obſcur pour moy, i'auray recours à l'Egliſe*. Ie reſpon, & nous à Dieu, à la Loy, au teſmoignage, à l'Eſcriture ſaincte, où Dieu parle & s'explique. Au reſte à qui s'addreſſera-il pour aller à l'Egliſe? aux anciens Docteurs? Ils ne s'accor-

dét pas:& puis ils ne sont pas lePape,que vo' appellez la bouche de Dieu, ou Dieu en terre. S'addressera-il aux Scolastiques? Ce sont confusions en la plus part. Ira-il aux Modernes,ou Moynes,ou Iesuites? à qui que ce soit d'entr'eux, il ne sera pas l'Eglise, ny le Pape non plus: c'est pourtant au iugement de cestuy-cy,que de Sponde pretend de s'asseurer, & se veut arrester. Mais qui que ce soit qui parlera, s'il parle contre l'Escriture saincte,& que le Pape l'approuue, le faut-il croire? Trouuez-vous là vostre seureté? De Sponde dit *qu'ouy*. Et la raison *c'est que nostre Seigneur a dit à l'Eglise en la personne des Apostres, Vous estes la lumiere du monde*. Nostre Seigneur a dit cela aux Apostres, par qui il a esclairé à tout le monde, & y esclaire encore auiourd'huy par leur doctrine. Vous serez assis sur douze sieges, iugeans les douze lignees d'Israël. Cela ne se peut dire du Pape, ny de son Clergé, qui n'a que tenebres & ignorance,& qui estouffe tant qu'il peut la lumiere des Apostres, l'Escriture saincte. Faut-il que cest ennemy de Dieu s'vsurpe,luy qui contredit à la doctrine des Apostres, ce qui ne conuient qu'aux Apostres?Le Pape & son Clergé sont-ils Apostres,pour aller prescher l'Euangile à toute creature, & planter les Eglises par tout le monde, à fin d'estre ceste lumiere du monde comme ont esté les Apostres? Comment ont esté les Apostres la lumiere du monde, qu'en annonçant par le S. Esprit la parole de

Dieu ? Et le Clergé du Pape veut estre la lumiere du monde, en allant contre la parole de Dieu : c'est estouffer la lumiere de salut, & non esclairer au monde. Au surplus, en l'exposition que nous donnons des passages de l'Escriture saincte, nous ne reiettons pas les expositions des Docteurs de l'Eglise, soit de l'Eglise Grecque, ou Latine, ou Gallicane, ou autres : ains comme a esté dit, regardons soigneusement à leur dire, & les suyuons, si leur exposition est analogue, & suyuãt le symbole des Apostres, & suiuant l'Escriture saincte, & conuenable au lieu qu'on expose ; ainsi que nous auons monstré cy dessus.

De Sponde dit apres, *qu'il fera bien d'auantage que de s'arrester en toutes doutes au iugement de l'Eglise Romaine.* C'est que mesmes il ne s'enquerra pas si auant *de La plus profonde raison à cause de la difficulté. c'est qu'il s'en rapportera à l'Eglise,* c'est à dire, à la foy du Curé, & croira tout ce qu'on voudra, & tout ce que ses gens d'Eglise (à sçauoir Prestres & Moines) croirõt, encore qu'il ne sçache pas q̃ c'est. Et que sera-ce s'ils ne croyent rien? Ils viuent la plus part cõme gens qui ne croyent pas qu'il y ait vn Dieu au ciel. Mais pourquoy dit cela de Spõde ? Veut-il se dõner à nous pour exẽple? il fera tel marché de son ame qu'il voudra, mais nous ne croirons pas en incertitude; ce ne seroit pas foy. Nous sçauons ce que nous croyõs, & ce qu'on croit en l'Eglise Romaine, & que nostre croyãce est selon Dieu, la

vostre non. Nous sommes enseignez de croire en certitude, & non en incertitude. Car nous disons, Ie croy en Dieu: & là est rapportee la foy que chacun a particulierement en soy; ce qu'il faut qu'il croye en sõ ame, sans se rapporter à la foy ny du Curé, ny de l'Eglise,
Abac. 2. ny d'autre: Car le iuste viura de sa foy. Chacun sera sauué en sa foy. L'exemple qu'il allegue n'est pas à propos : car il dit, *qu'au concile d'Ephese, on demanda à Nestor, s'il ne croyoit pas comme les Euesques d'Orient & d'Occident*. Ie respon, que Nestor sçauoit que c'estoit, à sçauoir, tout le cõtraire de ce qu'il tenoit. Il tergiuersoit, ne vouloit pas venir au poinct pour recognoistre nostre Seigneur vray Dieu & vray homme en vne seule personne, comme il sçauoit que tenoyẽt les Euesques d'Orient & d'Occidẽt. Et à fin de le tirer de ses cachettes & ambages, & qu'il ne tergiuersast plus, on luy dit qu'il souscriuit à la confession de foy & croyãce de tous les autres, en ce poinct dont estoit question. Nestor sçauoit donc que c'estoit qu'õ vouloit qu'il dist tout haut, s'il le croyoit. Mais de Sponde veut que nous croyons sans sçauoir que c'est. Au demeurant ce qu'on vouloit que Nestor creust, estoit vn article de foy, & selon la parole de Dieu & pour nostre salut : & ce que l'Eglise Romaine veut que nous croyons, est contre les articles de nostre foy, le Symbole des Apostres, la parole de Dieu, & nostre salut. Et puis on vouloit que Nestor creust selon tous

les Euesques d'Orient & d'Occidét,selon l'Eglise catholique. Et les Iesuites veulent que nous ne croyons que selon l'Eglise Romaine, contre & la doctrine & confession de foy de l'Eglise vniuerselle, à sçauoir que le salut est de Dieu & de l'Agneau, Apocal.7.

De Sponde retourne à la duree de l'Eglise Romaine. Il trouue qu'elle a le plus duré, & partant que c'est la vraye Eglise. *Car ie trouue* (dit-il) *que l'Eglise qui a le plus duré, est la vraye Eglise.* Où trouue-il cela; en Belarmini & en Panigarole? La duree est-ce marque de verité? Il dit que c'est suyuãt la promesse de Iesus Christ, à sçauoir, que les portes d'enfer ne seront pas les plus fortes à l'encontre de l'Eglise, comme est tourné en la version vulgaire. Nostre Seigneur a fait ceste promesse; est-ce à l'Eglise Romaine seulement? l'Eglise Grecque n'a-elle pas autant duré que l'Eglise Romaine? Nous confessons encore, que nostre Seigneur a fait selon ceste promesse à l'Eglise Romaine mesme. Car elle a esté accablee d'erreur, de tenebres, d'ignorãce, & d'heresies: tout cela n'a pas encore peu la ruiner; car elle est encore en l'alliance de Dieu. Nostre Seigneur n'a pas voulu dire, que les puissances d'enfer ne pourront rien contre l'Eglise, mais bien que ne seront pas les plus fortes, à sçauoir pour la ruiner du tout: Cõme nous voyons (par la grace de Dieu) que Satan n'a peu du tout esteindre la lumiere du salut en l'Eglise Romaine, ny en oster la memoire de

mort & paſſion de noſtre Seigneur, faire du tout perdre la veuë du benefice d'icelle,& en bannir l'Eſcriture ſaincte. Il y a quelque predication d'icelle, & des diſputes & traictez touchant le ſalut eternel. Car Dieu y a ſuſcité de ſiecle en ſiecle de ſes teſmoins fideles, qui ont puiſſamment combatu l'ignorance, confuté les hereſies, contredit au Pape meſmes, & monſtré qu'il eſtoit l'Antechriſt. Mais la bonté de Dieu a fait cela de noſtre tẽps, plus puiſſamment & apparemment que iamais: & maintenant nous fait voir les Royaumes en pluſieurs nations de l'Europe, reduits à Dieu & à ſon Chriſt. Dieu a fait cela, & la verité a eſté victorieuſe en l'Egliſe Romaine meſmes, & contre icelle. Pource que l'Egliſe Romaine a plus duré; *c'eſt*, dit de Sponde, *la vraye Egliſe*. Ie reſpon, qu'elle a erré, qu'elle eſt idolatre,& a duré en beaucoup d'erreurs:& qu'elle eſt Egliſe qui a beſoin de la reformation qui eſt és Royaumes qui ſe ſont retirez de ſes abominations. Et quant à ce qu'il dit, *qu'il luy preſtera l'oreille pour la foy, & l'ame pour la charité, & encore le cœur & la bouche, le cœur pour y croire, & la bouche pour en faire confeſſion à ſalut.* Nous reſpondons,que nous ne ferons pas cela,& que nous ne voulõs ſuyure ſon exemple: car il monſtre en parlant ainſi, qu'il n'aduiſe pas quelle eau il boit. De nous, nos oreilles ſont à Dieu & aux paſteurs de l'Egliſe, s'ils parlent par la bouche de Dieu; c'eſt ſelon l'Eſcriture ſaincte, autrement non. Mes brebis,

dit noſtre Seigneur, oyent ma voix. Il veut preſter à l'Egliſe Romaine ſon oreille pour la foy: mais la foy eſt-elle que par l'ouïe de la parole de Dieu? Nous oyons les paſteurs de l'Egliſe, & leur preſtons l'oreille, voire pour la foy: mais s'ils parlent à nous contre la parole de Dieu, ils ſont redarguez, voire depoſez. Or les paſteurs de l'Egliſe Romaine, en ce dont eſt queſtion, & où il leur veut preſter l'oreille, parlẽt contre l'Eſcriture ſainɫte. S'il leur veut preſter l'oreille, ce ſera donc contre la foy, & non pour la foy.

Quand il dit, *qu'il preſtera ſon ame à l'Egliſe Romaine pour la charité, qu'il ſe garde de la vendre.* Il n'y a point de charité, où on ne ſe lie pas en Dieu, où le ſainɫt Eſprit ne lie & n'vniſt point. Il veut dire, qu'il n'y a pas de charité en ceux qui ſe ſont ſeparez de l'Egliſe Romaine, & qu'ils ont troublé toute la feſte. La charité eſt en Dieu, a ſon fondement en ſa crainte, & non à s'vnir auec ceux qui parlent, ſentent, & diſputent contre Dieu pour aneantir ſa verité, comme font les doɫteurs de l'Egliſe Romaine. Si nous ne ſõmes liguez auec eux en cela, nous ſommes vnis auec Dieu. Au reſte, ſelon la doɫtrine de l'Egliſe Romaine laquelle eſt controuerſe entr'eux & nous, il ne ſçauroit croire de cœur à iuſtice, ny faire confeſſion de foy à ſalut. Car ils reiettent la iuſtice de Dieu pour eſtablir la leur. Ils reprouuent l'imputation de la iuſtice de noſtre Seigneur, qui nous eſt imputee, pour en eſtre

faits iustes; parce qu'ils veulent estre faits iustes par leurs propres œuures. Mais est-ce faire confession de foy à salut, de confesser, de croire, que le salut est d'ailleurs que de Dieu, & de Iesus Christ nostre Seigneur; & qu'on est sauué par la Messe, & par les superstitions & idolatries de l'Eglise Romaine, où il n'y a que damnation, sans la misericorde infinie de Dieu? Nous ne nions pas, que de ces deux parties-là, à sçauoir, de croire de cœur à iustice, & faire confession de bouche à salut, soit composé le deuoir du vray Chrestien, au moins pour sa croyance: mais que cela se puisse faire en faisant profession de la fausse doctrine de l'Eglise Romaine, nous le nions. Comment seroit cela, veu qu'ils cerchent leur salut, autrement que ne porte l'Euangile, & laissent la parole de Dieu, pour suyure leurs inuentions?

De Sponde veut aussi, *que cela luy serue pour prouuer que l'Eglise n'est point inuisible*. Qui luy dit cela? Nous disons que l'Eglise est visible, qu'elle se voit, soit corrompue & impure, ou reformee & pure: Mais de recognoistre parmi ce corps general de peuple (où nous prenons l'Eglise de Dieu) qui sont ceux qui sont escrits au liure de vie, & font la vraye Eglise, ainsi que dit sainct Bernard, & qui sont le grain parmi la paille, nous disons qu'au vray vn seul Dieu les cognoit. C'est en quoy nous disons que l'Eglise est inuisible, & non autrement, comme a esté dit cy dessus, car elle est

visible en son corps, en ce qu'elle est d'hommes: mais non pas en ce qui concerne l'election à salut, où on constitue la vraye Eglise. Beaucoup d'appellez, & peu d'esleuz, dit nostre Seigneur. Dieu cognoist ceux qui sont siens. Au champ du Seigneur il y a de l'yuroye & du froment, & son filet tire des poissons, des bons & de mauuais; Dieu seul voit cognoist & discerne tout cela. C'est-ce que nous en monstre l'Escriture saincte. Au reste, là où nous voyons la predication de la parole de Dieu, les Sacremens administrez, là nous voyons l'Eglise de Dieu. Cela a esté disputé cy dessus.

Apres cela de Sponde adiouste, *Toutes ces choses ainsi presupposees & confessees*, c'est à dire, (presupposé & cõfessé que l'Eglise Romaine est seule la vraye Eglise) car il p̃suppose cela; & qu'elle ne peut errer, qu'il l'a faut suiure & ouïr en tout & par tout, qu'il se faut tenir à elle, & ne croire q̃ ce qu'elle croit: *Quelle dispute y pourra-il auoir, qui ne soit tout aussi tost resolue?* Mais on luy nie tout cela qu'il veut qu'on luy accorde, & qu'il presuppose qu'on luy doit accorder. Et puis qui resoudra la question, l'Eglise Romaine? Elle est partie, seraelle iuge? C'est elle qui erre, nous le monstrons. C'est à l'Eglise de resoudre par la parole de Dieu, & non par son sens, comme fait l'Eglise Romaine. C'est Dieu qui resoud par sa parole, il iuge là du different, il parle à nous par ses Prophetes & Apostres. C'est donc la

Page 107.

doctrine de l'Euangile, qui doit iuger, non l'Eglise Romaine auec sa parole non escrite, contraire à la doctrine de l'Euangile. Il dit, *que si nous prononçons nos opinions contre l'Eglise, que nous reiettons Dieu mesme.* c'est de l'Eglise Romaine qu'il parle. Nous prononçons nostre opinion contr'elle, quand elle erre: ce n'est pas nostre opinion, mais la sentence de Dieu; car nous parlons apres Dieu, & comme par sa bouche. Nous ne mettons en auant que sa parole; nous ne parlons pas donc contre Dieu. Il allegue ces mots de nostre Seigneur, *Qui vous mesprise, il me mesprise.* Nostre Seigneur a dit cela non au Pape, ny à l'Eglise Romaine qui parle contre la parole de Dieu; mais à ses Apostres qui annonçoyent sa parole. Qui mesprise celuy qui parle par la parole de Dieu, en ce qu'il amene de la parole de Dieu, il mesprise Dieu. Mais qui mesprise le faux Prophete, en ce qu'il annonce fausse doctrine, il fait selon Dieu. Ainsi en est-il de nous, en ce que nous contredisons à l'Euesque de Rome.

Ce qu'il allegue apres, *que nous voulons que on face cas de nous, que nous n'en faisons pas de l'autruy; que nous pensons qu'il n'y a de sages ny d'entendus que nous, & ce qu'il dit que la parole de Dieu n'est pas procedee de nous, que nous ne voulons apprendre que de nous;* tout cela, dy-ie, n'est que du babil indigne de responce. Et nous auons dit, & monstrés, que nous reuerons les anciens Docteurs, apprenons d'eux, les suy-

uons en ce qu'ils accordent auec l'Escriture saincte & que nous tenons l'Escriture saincte des Prophetes & Apostres, & de l'Eglise de Ierusalem, plustost que de l'Eglise Romaine.

Ce n'est aussi que babil, quand il s'escrie, *qui nous sommes?* & quand il veut sçauoir, *à qui il appartient de parler de l'Escriture & de l'exposer*. Il s'en mesle aussi. *Mais il veut qu'on se restraigne à quelqu'vn d'entre nous, ou à Luther, ou à Zuingle, ou à Caluin: Et veut qu'on luy monstre celuy qui enseigne.* Or pour vn Pape qu'il nous monstrera, nous luy monstrerons plus de vingt mille bons seruiteurs de Dieu, qui enseignent purement l'Eglise en l'Europe, & selon nostre reformation, & tous (de quelque Royaume & nation que ce soit) d'vn bon accord, en cecy qui est le principal, & fait le tout; à sçauoir, que le salut est de Dieu & de l'Agneau: mais il ne veut ouïr parler que d'vn qui soit chef; nous auōs nostre Seigneur pour chef, il nous est commandé de l'ouïr. Il nous a enseigné toutes choses: c'est l'Apostre de nostre confession, le grand Pasteur. Les miliers de nos pasteurs prennent de luy, parlent par luy, & en son Nom. Nous auons sa parole & le S. Esprit qui parle en icelle à nos Eglises. Page 108.

Mais de Sponde a bonne grace de dire, *que vn Saxe fera de Martin Luther vn Pape, le Suysse de Zuingle, & que Caluin sera celuy de Geneue.* Ces bons Docteurs ont enseigné l'Eglise, & l'enseignent encore par leurs escrits, mais

nous n'appellons pas vn d'eux maistre ny Pape; vn seul Christ nous est pour maistre. *Quāt aux contrarietez qu'il se fait accroire, qu'il y a en leurs escrits, il ne luy faut point de filet pour l'en tirer*: car il n'y a point de l'abrynthe. Ils menent droict à Iesus Christ, & ne laissent point de pierre en leur chemin; & d'vn bon accord monstrent, qu'il n'y a salut qu'en luy, & vous font voir que vous estes abusez, de le cercher en vos ceremonies & merites; il n'y a point en eux de fausseté. Ils suyuent la verité, l'Escriture saincte y parle, & non le sens de la chair. Il trouue des passages exposez d'vne nouuelle façon; c'est tout vn, pourueu qu'ils soyent fidelement exposez selon l'Escriture saincte, l'analogie de la foy, & selon que porte le lieu où ils sont. C'est vne nouuelle grace de Dieu; & cela desplait à de Sponde, & toutesfois nous trouuons encore nos expositions és anciens Docteurs pour la plus part.

Page 109. De Sponde fait encore son effort, pour monstrer qu'il n'y a pas de moyen que la Chrestienté se puisse passer de Pape. Et pourtant il parle maintenāt à ceux qui disent hardiment *qu'ils ne suiuent ny Luther, ny Zuingle, ny Caluin, ains l'Escriture saincte*. Il dit, *que c'est bien fait, & que c'est la parole du Dieu viuant.* Quoy? vous pensez volontiers qu'il se vueille desdire, de ce qu'il a dit cy dessus. Non: c'est Dieu qui en arrache la verité maugré luy, & cependant il vise à son but: & c'est icy qu'il

qu'il dit qu'on a besoing du Pape. *Car* (dit-il, *parlant à ceux qui ne suyuet que l'Escriture saincte) si les mesmes difficultez qui ont trauersé les esprits de ces Docteurs vous trauaillent, qui vous esclaircira; l'Esprit de Dieu? Non*, dit-il, *Chacun qui l'allegue ne l'a pas. Tel le demande, à qui Dieu ne l'accorde pas; il n'est pas expedient.* Ie respon, que si est-ceque Dieu a promis de ne le refuser pas, à ceux qui le demanderont; & ne lisons pas que Dieu l'ait refusé à personne. Si vous (dit nostre Seigneur) qui estes mauuais, sçauez donner les choses bonnes à vos enfans, combien plus vostre Pere celeste donnera-il le S. Esprit à ceux qui luy demanderont? Demandez, il vous sera donné; heurtez, il vous sera ouuert: cerchez, & vous trouuerez; qui demande, reçoit. Il dit, *qu'il n'est pas expedient que Dieu donne le S. Esprit à tous ceux qui le demandent*: mais ie dy, qu'il est tres-expedient; & autrement nul ne seroit sauué. Nous croyons, nous prions, nous crions à Dieu, nous-nous retirõs du mal, nous cognoissons le bien, & la volonté de Dieu en sa parole, & y sommes fortifiez par le S. Esprit. Il inspire les lettrez & non lettrez, les sçauans & ceux que vous iugez ignorans. De Sponde dit, *qu'il n'est pas expedient que Dieu le donne à tous.* Il veut dire, qu'il n'est expedient de le donner qu'au Pape, & que luy gouuernera tout: & pourtant ils l'appellent le grand vicaire de Iesus Christ; mais c'est le S. Esprit qui fait cela. C'est luy qui gouuerne & inspire les cœurs

des fidelles, & les enseigne par sa parole; il gouuerne au nom de Iesus Christ & par tout. Il prendra du mien (dit nostre Seigneur.) Il touche au fonds des cœurs de tous, comme de ses creatures, & y est, & en tout l'vniuers comme vray Dieu. Que de Sponde nous responde si le Pape feroit bien cela? Cependant ils ne veulent que le Pape pour interprete, & son rescrit ou son aduis pour sainct Esprit.

Et pourtant de Sponde dit icy, *qu'aux difficultez, l'Escriture saincte ne nous resoudra pas, ny le S. Esprit*. Sa raison, *qu'il n'est pas donné à tous ceux qui le demãdent, & qu'il n'est pas expedient*. Il veut dire, qu'il faut venir ailleurs, à sçauoir à l'Eglise Romaine, & à son Euesque, pour tout oracle, & pour estre resolu par le sainct Esprit. Et ainsi il fait le Pape iuge de tout: & semble bien qu'il voudroit que ces trois Docteurs, Luther, Zuingle & Caluin, l'eussent fait iuge. *Quand leurs esprits furẽt* (dit-il) *embarassez de ces difficultez*. Ie respon, qu'ils ne se sont point trouuez empeschez, l'Escriture saincte les a resolus, l'esprit de Dieu fortifié & inspiré, & donné des yeux pour voir; ils n'ont eu que faire du iugement du Pape. Ils ont veu ses abus, symonie, idolatries & tyrannie; l'en falloit-il faire iuge? L'Eglise Romaine en seroit plus à son aise, l'idolatrie en vogue, l'ignorance en regne, & plus d'ames en enfer. Dieu a fait cest œuure, & a fait merueilles deuant nos yeux, quand il a reduit à soy & à son Christ plusieurs Royaumes de la terre, &

a ramené en plusieurs nations son Eglise des tenebres à la lumiere; & les portes d'enfer ne l'ont pas surmontee.

Apres cela, de Sponde veut dementir ceux qui disent, *qu'ils ne suyuent ny Luther, ny Zuingle, ny Caluin, ains l'Escriture saincte*; & au lieu de les desmentir, il ment luy-mesme : car il dit, que nous n'oserions amener vne exposition, qui ne fut de l'vn de ces trois-là. Qui luy a dit cela ? il en parle comme mal informé. Il est vray que le plus souuent nous trouuons leurs expositions bonnes, & sainctes, & propres à la parole de Dieu, conuenables aux lieux qu'ils traittẽt : Et en peu de lieu se trouue que nous ne suyuions ou l'vn ou l'autre, & celuy qui aura à nostre iugement mieux touché au poinct: mais si Dieu nous dõne mieux, nous le mettons en auant. Theodore de Beze l'a fait Caluin l'oyant, & luy a contredit. Ie sçay homme qui censura vn autre en la presence, de Caluin de chose qui estoit familiere & commune à Caluin : & auec raison fit ceste censure, & fut bien prinse ; tout est-il donné à tous ? Dauantage, nous ne mettons pas de nouueautez en auant : nous auons tous vne mesme confession de foy en substãce, & sommes libres pour nous accorder auec Melancthon, auec Brence, auec Theodore de Beze, auec Tremelius, auec Zanchius, & auec qui que ce soit; comme auec Luther, Zuingle ou Caluin. Mais que ne sçait dire de Spõde, pour nous rendre odieux?

Il s'ensuit, *nous ne sommes point en debat de l'Escriture. Ie la confesse toute depuis vn bout iusques à l'autre, pour les raisons que i'ay desia alleguees. Nous ne sommes en peine que pour le sens, soit en la lettre, soit en la figure.* De Sponde veut dire, qu'il receura l'Escriture saincte pour parole de Dieu, & que telle il l'a croit; pourueu que le Pape luy en donne le sens & pour la lettre, & pour la figure. *Nous ne sommes* (dit il) *en peine que de cela.* Il dit vray; car ils accordent que l'Escriture saincte est parole de Dieu : mais ils ne veulent pas qu'on l'interprete autrement que fait l Eglise Romaine, à fin de luy faire dire ce qu'ils voudront. Et de vray, c'est sur l'interpretation que nous-nous debatõs: car en la lettre, si nostre Seigneur parle à S. Pierre, ils veulent que ce soit au Pape. Quand nostre Seigneur dit, Pais mes agneaux ; il veulent que ce soit autant que s'il eut dit, Sois pour Dieu en terre. Quand nostre Seigneur dit à S. Pierre, Ie te donne les clefs du royaume des cieux, ils veulent que ce ne soit qu'à S. Pierre, & au Pape : & qu'il ne soit sauué ny Roy, ny autre, si le Pape ne le veut. Quand il dit, Ce que tu lieras en terre, sera deslié au ciel: Ils veulẽt que si le Pape oste à vn Roy son Royaume, & le donne à vn autre, que faire le peut, & que Dieu l'a reuestu de ceste puissance. Et quand nostre Seigneur a dit du pain en la Cene, Cecy est mon corps; ils veulẽt qu'on se tienne à la lettre, & n'y veulent admettre aucune figure comme nous, & comme sainct

Page 210.

Auguſtin, & les anciens Docteurs. Et ainſi nous ſommes en peine pour le ſens, ſoit en la lettre, ſoit en la figure. Et d'autant qu'ils ne peuuent prouuer par l'Eſcriture ſaincte ce qu'ils veulent, & que la lettre, le ſens, & les figures leur ſont contraires: ils veulent qu'il leur ſoit permis de luy donner tel ſens qu'il leur plaira; à fin qu'ils gagnent par leur interpretation, ce qu'ils ne peuuent par le texte de l'Eſcriture. Ie dõneray encore ceſt exemple: Dieu mit deux grands luminaires au ciel; le plus grand c'eſt le ſoleil, c'eſt à dire, dit le Pape, l'Egliſe: le moindre c'eſt la lune, c'eſt à dire la iuſtice. Item, voicy deux glaiues. Il faut donc, dit le Pape, que l'Egliſe ait glaiue ſpirituel & glaiue temporel. Ils ſçauent bien que l'Eſcriture ſaincte eſt la parole de Dieu, que tous la reçoyuent: que leur reſte-il que de faire croire, que ce qu'ils veulẽt y eſt? C'eſt en cela qu'ils ſe penſent faire prou fors: Et pour ceſt effect, ils veulent ſeulement en auoir l'interpretation, la forcent, & l'interpretent contre ſon vray ſens, & à leur aduantage. Tout cela eſt-ce reuerer l'Eſcriture ſaincte, la confeſſer, & l'approuuer depuis vn bout iuſques à l'autre? Au cõtraire, c'eſt la falſifier, la corrompre & reprouuer ſon vray ſens, & ſa droicte intelligẽce. C'eſt le ſens de l'Egliſe, dira-il, ouy de l'Egliſe Romaine, non de l'Eſcriture ſaincte. C'eſt leur paſſion, & non ce que Dieu a voulu dire.

Auſſi quand il approuue & cõfeſſe l'Eſcri-

ture saincte; *c'est* (dit-il) *pour les raisons qu'il a cy dessus alleguees.* Quelles? nous n'en auõs pas veu, sinon qu'il dit, *qu'il reçoit l'Escriture saincte soubs le solennel tesmoignage que l'Eglise, à sçauoir la Romaine luy donne* : c'est a dire, qu'il la reçoit pour ce que l'Eglise Romaine la tient pour Escriture saincte, & qu'autrement il ne la receuroit pas. Est-ce la recognoistre, ou le Pape par dessus icelle? Et quoy? si le Pape la cõtredisoit, de Sponde la cõtrediroit aussi. Si est-ce que Dieu y parle, & en toute icelle, & faut que Dieu ait son authorité, quãd tout le monde y cõtrediroit. S'il n'a autre raison que cela, pour confesser l'Escriture saincte estre parole de Dieu, n'est-il pas bien fondé? Qui ne croira qu'il se moque?

Ce qu'il dit apres aussi, en rend quelque tesmoignage : car il dit, *que les Arriens ne faisoyent bouclier que de l'Escriture saincte; & que de tousiours, presque tous les heretiques en ont fait autant. Et qu'au concile de Nicee, les Peres anciens ne fussent iamais venus à bout des heretiques par l'alleguation des seules Escritures* : car l'Arrien l'alleguoit aussi, mais il l'entẽdoit tout au rebours. Il tient donc, que l'Escriture saincte est le bouclier des heretiques, qu'ils ne peuuent estre cõfutez par icelle, qu'ils l'ont aussi pour eux. Mais comment se defendoyent les Peres, que par les Escritures? Nous auons leurs traictez & leurs disputes, touchant la deité de nostre Seigneur: ils n'ont eu recours à l'Euesque de Rome, ny n'ont sommé les

Arriens de se sousmettre à son aduis, & à l'interpretation qu'il leur donneroit des passages que les Arriens entendoyent mal. Ces Peres ont interpreté l'Escriture saincte, sans que l'Euesque de Rome y fut ny appellé ny ouy : & ont par icelle confuté les Arriens, & bien & doctement par plusieurs passages, combien qu'ils en ayent allegué quelques vns peu à propos. Cependant cestuy-cy dit, que ces bons Peres n'en fussent iamais venus à bout, par la seule Escriture saincte. Mais si l'Arrien a esté obstiné, si a-il esté confuté par l'Escriture saincte, & suffisamment cõuaincu & aueré heretique deuant toutes les Eglises, ne plus ne moins que vous, qui n'auez que la seule opiniastreté pour refuge.

Pour exemple, que les Euesques du Concile de Nicee, n'ont peu confuter les Arriens par l'Escriture saincte, il nous amene deux passages de deux cens. Le premier, de la premiere Epistre de S.Iean chap. 5. Il en y a trois qui rendent tesmoignage au ciel, le Pere & la Parole, & le S. Esprit, & ces trois sont vn. Le second, du 10. de sainct Jean ; Moy & le Pere sommes vn. Pourquoy allegue-il ces deux passages seuls, que pour faire trouuer Caluin Arrien? & luy est aduis qu'il a beaucoup fait. Mais cecy n'est pas de son inuention ; car il y a trente ans, qu'on a reproché cela mesme à Caluin, qui n'en a fait estat, que comme l'aigle d'vn moucheron. Il dit que les Peres entendoyent cela de l'essence, & l'Arrien du

consentement comme Caluin. Mais entre les Docteurs de nostre temps, qui a le premier & plus vigoureusement soustenu, prouué & maintenu la deité de nostre Seigneur, contre Seruet & les autres Arriés, que Caluin? Quelle impudence donc est-ce aux Iesuites d'alleguer cela; comme si Caluin eust nié la deité de nostre Seigneur, la distinction des trois personnes en vne seule & simple essence? S'il a dit sur ces deux passages libremẽt son aduis, il a rendu raison de son dire. Les Docteurs de nostre temps l'ont tous, horsmis nos aduersaires, laissé libre en son aduis. Car ils l'ont veu traicter excellemment ceste matiere, par autres passages de l'Escriture, & en bon nombre, où il n'a pas iugé ces deux lieux si propres. Et vous luy imposez qu'il estoit Arrien, & qu'il a vendu nostre cause aux Arriens, & leur a liuré ces deux lieux, où vous mal-aduisez constituez toute vostre defense: là où nul n'a combatu plus doctement que luy & Zanchius, contre les Arriens.

Mais voyons comment les Peres au concile de Nicee combatirent les Arriens: *Non pas* (dit-il) *par l'Escriture*. O homme impudent! *Mais par la tradition successiue de ceste intelligence depuis les Apostres*. Quelle intelligence de ces deux passages? Il n'est icy question que de ceste là. Cest homme inuenteur malicieux, ne sçauroit dire où il a trouué qu'ils apportassent vne successiue tradition, que les Apostres les auoyent ainsi entendu, eux qui

estoyent tous decedez, quand sainct Iean escriuit cecy. Il allegue pourtant Athanase, S. Ambroise, & Theodoret; nous le renuoyons à son Calepin: qu'il nous cotte le lieu. Mais il leur en preste biẽ d'autres. Outreplus, nous ne nions pas, que les Euesques n'ayent mis en auant, que depuis le temps des Apostres iusques à Arrius, les Eglises auoyẽt persisté fermes en la croyance de la Deité de nostre Seigneur. Il dit, *que si on n'eust amené vne tradition necessaire de ceste intelligence, qu'il n'eust iamais esté iour, parmy tant de tenebres, ny de resolution parmy tant de presomption*; & ainsi il retombe sur son asne: c'est que la tradition est à preferer à l'Escriture saincte; & prend pour tradition apostolique la Messe, & le reste de leur idolatrie. Si est-ce que le sainct Esprit appelle la parole de Dieu, flambeau. Les Apostres sont appellez la lumiere du monde; la doctrine des Prophetes, la belle chandelle: là Dieu parle, là il met la resolution de toutes difficultez. C'est presomption de les vouloir vuider autrement que par l'Escriture saincte, où Dieu qui parle en icelle, ne veut iuge que sa parole, pour vuider & determiner ce qui est de nostre salut. Vous serez assis sur douze thrones, iugeans les douze lignees d'Israël. Dieu iuge & parle par leur doctrine. Matth. 19. 28.

Apres qu'il a presupposé vne chose fausse; à sçauoir que la Deité de nostre Seigneur fut aueree au concile de Nicee par la tradition Apostolique, & non par l'Escriture saincte; il

ſe renforce de ceſte fauſſeté, pour encor plus fort eſtouffer l'authorité de l'Eſcriture ſaincte. Et pourtant il dit, *qu'il reſte de iuger ouuertement, que nous n'entendons iamais l'Eſcriture, que dans l'Egliſe.* Nous n'en parlons pas autrement, nous ſommes en l'Egliſe. Mais il entend l'Egliſe Romaine, & nous l'Egliſe vniuerſelle. Il veut dire, qu'il n'y a qu'eux, & les docteurs de l'Egliſe Romaine, qui entendent l'Eſcriture ſaincte: & nous leur monſtrons, qu'ils ſont les plus mal-habiles en cela.

Il dit, *qu'en l'Egliſe il n'y a qu'vn eſprit, & par conſequent vne ſeule & ſimple intelligence.* Veut-il dire cela de l'Egliſe Romaine? Qu'il voye les expoſitions de leurs Docteurs, puis qu'il a prins leur party. Qu'il ne prenne qu'vn ſeul lieu, à ſçauoir le 3. de la premiere aux Corinthiens, où on fonde le Purgatoire. L'vn l'expoſe en vne ſorte, l'autre en l'autre: Et de tous les Docteurs anciens preſque, chacun a ſon ſens, ſon eſprit, & ſon intelligence: Meſmes voſtre ſainct Gregoire y fait pluſieurs diuerſes expoſitions. Mais comment oſez-vous dire, qu'il n'y a qu'vn eſprit, vn ſens, & vne intelligence en voſtre Egliſe? Vos Docteurs diſputent les vns contre les autres, debatent, diſcordent, & ont à peu pres chacun ſon opinion.

Page 111. Apres il dit, *que ceſte intelligence ſe recognoit de tant mieux eſtre de Dieu, que par tant de ſiecles en tãt de lieux, où les vns n'auoyẽt pas bien ſouuent nouuelles des autres, tant de grands Docteurs*

se sont tellement rencontrez en vn mesme sens, des plus grands & plus douteux passages qui concernent nostre foy, lors qu'il n'y auoit point d'Imprimerie pour rendre les liures communicables, que c'est vn euident tesmoignage de la verité. Mais de quelle intelligence veut-il parler ; de ce qui est de la Papauté, & de l'accord de leurs Docteurs en leur doctrine impure? Helas! mes amis, vous fiez-vous en cela? Prenez-vous cela pour vn miracle? Dites donc que c'estoit vn miracle, que les Arriens dispersez par tous les endroicts du monde, sans communiquer les vns aux autres, & auant qu'il y eust Imprimerie, pour rendre les liures communicables eussent vn mesme sens & intelligẽce. Et vous prenez celà pour vn tesmoignage de verité; car il y a autant de raison que de vostre Papauté. Ils estoyent heretiques (direz-vous,) aussi estes-vous ; encore que ce ne soit formellement comme eux, & en mesme poinct de doctrine. Car encore que vous recognoissiez nostre Seigneur pour vray Dieu, si n'auez-vous pas le sens, ny l'esprit, ny l'intelligẽce de vous seruir de ceste foy & croyance, à salut & consolation: & pretendez d'auoir entree à Dieu par autre que par nostre Seigneur ; comme si autre que Dieu nous pouuoit donner entree à Dieu. Mais dites-en autant des Donatistes, Manichees, & autres heretiques, qui se sõt, & trop, trouuez d'accord, quoy qu'esloignez les vns des autres. Et que direz-vous de l'accord en la doctrine de Ma-

homet, en vne grande part du monde: & d'vn Iupiter, qui a esté adoré pour vray Dieu par tout le monde sans contredit, fors qu'en vn petit anglet de la Palestine? Et d'vne paillarde de Venus adoree en tout le monde? Ce n'estoit qu'vn cœur, vne voix, mesmes hymnes, mesmes chansons, mesmes vœuz, mesmes sacrifices, & mesmes deuotions. Que si vous y trouuez de la diuersité des Grecs aux Latins, ainsi y a-il de la diuersité aussi entre vous, soit en vos deuotions, temples, idoles, seruices, Messes, heures, Messels, & Breuiaires; chacun Eueſché a son vsage: l'accord se trouue assez, & plustost au mal qu'au bien. Les Herodiens, Scribes, Pharisiens, & Saduciens s'accordoyent tous contre nostre Seigneur. Encores donc que vos Docteurs se s'accordent tous à maintenir la Papauté, ce n'est pas pourtant à dire, que ce soit là la verité, & ne faut pas prendre cela pour vn miracle. Il se faut regler à la parole de Dieu.

De Sponde appelle *le Clergé & le Pape*, *les belles lumieres de l'Eglise*: & dit, *qu'il se tiendra à eux tant qu'il les verra de bon accord. Et que s'il a quelque perplexité*, à sçauoir en ces differens de la Religion, *qu'il leur en demandera la resolution. Car* (dit-il) *tous ces Docteurs du nouueau Testament, sont-ils plus delaissez de Dieu, que ceux de l'ancien Testament?* Ie luy respon, que tout vn: & que comme ceux d'Israël ont erré, ont esté souuent gens ignares, ventres paresseux, n'ont eu pour Dieu que leur ventre;

aussi les pilliers de l'Eglise Romaine. Appel-le-il ceux-là les Docteurs de l'Eglise du nouueau Testament? N'en y a-il pas eu d'autres, & auant que l'Euesque de Rome eust estably sa primauté? Lequel de tous les anciens Docteurs a dit, qu'il se faut plustost arrester au iugement du Pape, qu'à l'Escriture saincte? Ont-ils combatu, comme a esté dit, les heresies, autrement que par la parole de Dieu?

Mais voyons si la condition de l'Eglise du nouueau Testament, est autre en cela que celle de l'ancien. Celle de l'ancien ne deuoit estre conduite que par la Loy de Moyse: les Sacrificateurs, Docteurs, Leuites, Rois, Princes, ne deuoyent iuger que par elle, notamment en faict de Religion. Quand ils s'en sont destournez, ils ont erré, & Dieu les a maudits. Dauantage, ils ont souuent erré, & fait errer l'Eglise. Nous auons monstré, qu'il en est tout ne plus ne moins de l'Eglise du nouueau Testament, & qu'il a esté ainsi prophetizé par sainct Pierre 2. Pierre 2. verset 1. & 2.

Les lieux par luy alleguez, ne sont pas à propos de ce qu'il veut, ains contraires: Car tous trois se rapportent là, qu'on n'aura en l'Eglise que la loy, & parole de Dieu pour regle, en ce qui est de la Religion, & seruice de Dieu. Et premierement quant à Moyse, il Deut. 17.
dit que ceux qui presideront, au lieu que le Seigneur aura esleu, enseigneront selon la Loy. Quelle Loy, que celle que Dieu auoit donné à Israël? C'est donc ce que Dieu auoit

ordonné par la bouche de Moyse ; à sçauoir, qu'on ne iugeroit en Israël que par la loy de Dieu, qui estoit la parole de Dieu escrite ; & vous voulez iuger par vne parole non escrite. Dieu auoit dit à Israël tout ce qu'il luy falloit, & auoit donné au Sacrificateur loy de tout, iusques à discerner entre lepre & lepre: & n'estoit loisible au Sacrificateur d'en iuger que par la parole de Dieu escrite. Dieu nous a-il moins declaré sa volonté, & de tout, au nouueau Testament? Nostre condition seroit pire que celle de l'Eglise Iudaïque. Comme donc lors le Sacrificateur ne pouuoit iuger ny enseigner que par la parole de Dieu, ny aussi maintenant.

Agee 2. Quant au Prophete Agee, il dit de vray; Demande touchant la Loy au Sacrificateur. Mais quelle Loy, que celle que Dieu auoit donnee par Moyse? Estoit-il loisible au Sacrificateur d'en donner vne autre, ne d'y rien changer ? non à peine de sa vie. Moyse mesmes n'a rien voulu dire ny enseigner, que Dieu ne luy eust commandé. Le Sacrificateur deuoit estre garde & depositaire de la Loy & parole de Dieu, & n'enseigner qu'icelle à l'Eglise, à fin que l'Eglise fust colomne & appui de verité. Et ainsi Agee dit, qu'il faut s'enquerir de la Loy par la bouche du Sacrificateur, qui ne deuoit respondre que par la loy de Moyse.

Page 112. Ie vien au passage de Malachie ; Il dit que les leures du Sacrificateur gardent la science,

& qu'on demandera la Loy de sa bouche ; car c'est l'Ange du Seigneur des armees. Le Sacrificateur estoit gardien & depositaire de la Loy de Dieu, & de la science de salut: c'estoit à luy d'instruire & d'instituer, mais selon la parole de Dieu. Et pourtant le Prophete dit, qu'on demandera de sa bouche la Loy. Mais quelle Loy ? telle qu'il plairoit au Prestre de faire, ou celle que Dieu auoit faite ? Dieu n'a iamais voulu, qu'autre Loy que la sienne fust ouye en son Eglise, ou qui ne fust en tout & par tout conforme à icelle. Le Sacrificateur est appelé l'Ange du Seigneur des armees, pour dire, qu'il ne deuoit parler que par la bouche de Dieu; ne plus ne moins que les Anges, qui ne s'estudient qu'à la seule volonté de Dieu. Si quelqu'vn eust annoncé autre doctrine que de la Loy de Dieu, Dieu l'auoit destiné à la mort, sans exception mesme du souuerain Sacrificateur; voire & quand vn tel eust fait miracles pour preuue de sa doctrine. Nadab & Abiu furent tuez, par ce qu'ils auoyent offert à Dieu du feu estrange: Dieu ne veut pas qu'en son seruice nous luy offrions, & employons rien que du sien. Sera-il dōc permis à ceux de l'Eglise Romaine, d'annoncer autre doctrine, que celle que Dieu a fait mettre en l'Escriture saincte, par ses Prophetes & Apostres?

Malac. 2. 7.

Deut. 13.

Quelqu'vn dira, que de Sponde veut dire, que comme les Docteurs de l'ancien Testament n'ont pas esté delaissez de Dieu ; ny

aussi les Docteurs du nouueau Testament. Ie respon, que ceux de l'ancien Testament, ostez les Prophetes, ont esté delaissez de Dieu, sinon tous, au moins partie. Cela ne se peut nier, & se voit Esaye 29. où est monstree l'ignorance des Sacrificateurs ; & qu'en vain on sert à Dieu, n'ayant pour doctrine que les commandemens des hommes. Et S. Pierre dit en sa seconde chap. 2. Que comme en l'Eglise de l'ancien Testament il y a eu de faux docteurs, qu'aussi en y auroit-il en l'Eglise du nouueau Testament. De Sponde se trouue icy prins ; car il ne peut nier, que les anciens Sacrificateurs n'ayent erré, qu'ils ne ayent esté reprins par les Prophetes. *Mais* (dit-il) *les Prophetes les ont reprins en general.* C'est donc que le mal estoit general & grãd; dira-il qu'en cela ils n'ayent esté delaissez de Dieu? *Non pas tous* (dit-il.) Ie respon, que non ny tousiours, ny en tout. Autrement si tous, & Sacrificateurs, Docteurs, & tout le peuple eussent en tout failli, il n'y eust eu plus d'Eglise. Il dit, *que leurs vices n'empeschoyent pas qu'ils ne fissent leur charge.* Ie respon, que les Prophetes ont crié contre cela, & le iugement de Dieu en a esté sur tout ce peuple. De Sponde se trompe donc de dire, que leurs vices n'empeschoyent pas qn'ils ne fissent bien leur charge.

De Sponde dit, *que du temps de nostre Seigneur, qui estoit le temps le plus corrompu, ils estoyent encore assis sur la chaire de verité, & qu'il falloit*

falloit faire ce qu'ils enseignoyent. Ie respon, que ouy selon la verité & la doctrine de Moyse, comme nostre Seigneur auoit dit. Et leur doctrine estant autre & contraire à Moyse, nostre Seigneur disoit; Donnez-vous garde du leuain des Phariſiens. Ils erroyent donc. Et quāt à Caïphe qu'il allegue, veut-il dire qu'il n'erra pas? Il prophetisa que la mort de nostre Seigneur seroit leur salut. Il fut en cela plus heureux que sage. Il disoit vray: & s'il l'affermoit, il ne mentoit pas. Cependant n'erroit-il pas, en disant que nostre Seigneur blaſphemoit, de dire qu'il estoit le Christ, & que de cela il meritoit la mort? N'erroit-il pas de luy procurer la mort, ne le recognoissant pour le Christ? Il eut ce don de prophetie dit de Sponde pour marque, que l'Esprit de prophetie n'abādonne iamais du tout son Eglise. Cela est vray, & pourtant S. Iean dit, qu'il estoit souuerain Sacrificateur ceste annee-là. Aussi ne disons-nous pas, que l'Esprit de Dieu ait du tout & en tout poinct de doctrine abandonné l'Eglise Romaine, ny mesme son Pontife. Car aussi il tient que la mort de nostre Seigneur est nostre salut, & le dira, voire n'oseroit dire le contraire; & si en parlera s'il veut, bien mieux que Caïphe. Mais si ne cerche-il pas son salut, au moins tout, en la mort de nostre Seigneur. Et y a bien plus, qu'il parle de la mort de nostre Seigneur, pour la faire valoir à vn gain deshonneste; & cōme Caïphe pour mieux asseurer son estat

& son reuenu de souuerain Sacrificateur. Car si les Sacrificateurs pretendoyent s'establir par la mort de nostre Seigneur, ceux-cy n'en ont pas moins fait: tesmoing le Pape Paul 4. qui disoit, que la fable de Iesus leur auoit apporté vn grand profit. Nous voyons quelle estoit la corruption de l'Eglise du temps de
Matth. 23. nostre Seigneur; comment il reprenoit les Docteurs de la loy, les Scribes, & Pharisiens en leur doctrine, & aduertisoit qu'on se donnast garde de leur leuain. Vne partie d'entre eux estoyent Saduceens, qui nioyent la resurrection; mesmes aucuns des Sacrificateurs. Nostre Seigneur leur disoit, Vous errez, ne sçachans les Escritures. Nous voyons comment eux qui estoyent les edifians reiettoyẽt le Christ, la pierre angulaire, & le fondement de l'Eglise. Aussi lisons-nous qu'ils vouloyẽt tuer l'heritier de la vigne, à fin que la vigne leur demeurast. C'estoit le conseil de Caïphe. Et cependant de Sponde dit, *que l'Eglise n'erroit pas. Combien qu'en ces derniers deportemens* (dit-il) *Dieu minutast son depart d'entr'eux, pour ce que leur sacrificature estoit à bout de son terme, à la venue de celuy qui estoit descendu du ciel pour accomplir la loy: Nonobstant cela* (dit-il) *encore pour lors l'Eglise n'erroit point*. Est-il vray? Il conste du contraire. Il ne le peut nier; il faut qu'il le confesse: & pourtant il adiouste, *Que ce que Dieu se departoit d'entr'eux, & que leur Sacrificature estoit à bout de son terme, sera pour respondre* (dit-il) *à ce qu'on me pourroit opposer de*

ces mesmes exemples. Car puis que l'Eglise Iudaique a si lourdement failly au poinct principal de son salut, par faute d'entendre les Escritures, que mesmes ils ont fait mourir leur Redempteur ; il s'ensuit ce semble, qu'il n'est pas inconuenient que l'Eglise presente, que nous alleguons, ne tombe en pareilles fautes ; voire en la foy mesmes, dont nous la faisons vne si ferme colomne. Il cōfesse dōc que l'Eglise de Ierusalem a erré, en reiettant Iesus Christ. *Mais* (dit-il en cotte) *leur faute ne suffit pas, pour dire que l'Eglise peut faillir.* Il recognoist donc de l'erreur & de la faute en ceste Eglise-là, lors la seule Eglise de Dieu. Comment donc a-il dit qu'elle n'a point erré ; voire combien (dit-il) que leur Sacrificature fut au bout de son terme ? Qui ne voit qu'il ne sçait où il en est ? Car pourquoy dit-il, que Dieu s'en alloit quitter ceste Eglise, sinon pour se couurir, quand on luy mōstre qu'elle a erré? Et ainsi il confesse ce qu'il a nié.

Et pourtant il adiouste, *que si l'Eglise d'Israël & de Iuda a erré, on ne peut dire cela de l'Eglise Romaine.* Voicy ces mots ; *Mais outre ce qu'il faudroit iustifier q̃ la mesme chose, à sçauoir errer en la foy, soit aduenue à ceste-cy*, à sçauoir à l'Eglise Romaine, *comme il ne l'est point du tout*, dit-il. Mais ne tient-il qu'à iustifier cela? Nous auons cy dessus cent & cent fois iustifié, & monstré qu'en plusieurs poincts l'Eglise Romaine erre en la foy, que mesmes elle ne reçoit nostre Seigneur *que nomine tenus*, de nom seulement, qu'elle ne le prend pour le Page 113.

ſeul fondement de ſon ſalut, le cerche ailleurs qu'en luy : Et que l'Egliſe Romaine reiette la iuſtice de Dieu pour eſtablir la ſienne, comme ont fait les Iuifs. Ne faut-il donc iuſtifier que cela?nous le tenõs pour iuſtifié. *Outre cela* (dit de Sponde) *il eſt aiſé de ſatisfaire à tout cecy, en diſant que l'Egliſe de Dieu prinſe en general a ceſte vertu propre, de ne quitter iamais Dieu, cõme Dieu ne la quitte iamais. Car ce ſont effects reciproques*(dit-il)*de Dieu & de ſon Egliſe.* Qui luy niera tout cela, où ſont ſes preuues?il ſe trompe tout du long. *L'Egliſe de Dieu* (dit-il)*prinſe en general, a ceſte propre vertu de iamais ne quitter Dieu, comme Dieu ne la quitte iamais.* Comment prẽd-il l'Egliſe en general en ceſt affaire icy, où il eſt queſtion particulierement de l'Egliſe des Iuifs, & de l'Egliſe Romaine auſſi particulierement ? Il ſe iuſtifie que l'vne & l'autre ont erré ; où eſt donc ceſte vertu propre de iamais ne quitter Dieu, cõme Dieu ne la quitte iamais ? l'Egliſe eſt-elle comme Dieu ? A-elle ceſte propre vertu comme Dieu ? *Ce ſont effects reciproques de Dieu & de ſon Egliſe*, dit de Sponde. Cela eſt faux; Nous delaiſſerons Dieu, & Dieu ne nous delaiſſera pas encore, & ſera ferme en ſa bonté, & nous

Rom.3.v.3. & 9. infirmes, & il nous rameine. Si nous ſommes

2.Timot.2. v.13. incredules, noſtre incredulité ne peut aneãtir la foy de Dieu. Si nous ſommes deſloyaux, il demeure fidele, & ne ſe peut renier ſoy-meſme. Ce ne ſont pas donc meſmes effects, que de Dieu & de ſon Egliſe. Il en eſt comme il

plaiſt à la bonté de Dieu. S'il veut nous faire miſericorde, encore que nous le delaiſſions, il ne nous delaiſſe pas, mais nous rameine. S'il veut faire voye à ſes iugemens, & les exercer; comme nous luy faiſons, il nous fait. Nos effects ne ſont pas comme les ſiens, mais comme il veut. Nos effects ſont humains, infirmes, & poures: mais les effects de Dieu ſont diuins, fermes, & la fermeté meſmes. Si l'Egliſe a ceſte propre vertu de iamais ne laiſſer Dieu, comme Dieu de ne la laiſſer, comment s'eſt fait le depart de l'Egliſe de Ieruſalem d'auec Dieu? Comment le Royaume de Dieu leur a-il eſté oſté, à eux la gent ſaincte, & donné à la gent pechereſſe des Gẽtils? Qui a fait cela que Dieu? Ne pouuoit-il pas tenir la race d'Abraham en ſon alliance, auſſi bien que d'y amener les Gentils? Qui le meritoit mieux? Ny auoit-il pas place pour les deux? Mais pourquoy Dieu a-il fait cela, que pour monſtrer qu'il ne doit rien à perſonne? que tout noſtre ſalut eſt de ſa pure grace, que nous ne nous tiẽdrons à luy, qu'autant qu'il luy plaira nous y maintenir? Où eſt dõc ceſte propre vertu qu'à l'Egliſe, de iamais ne quitter Dieu? Vous deſpoüillez donc Dieu de ſa gloire, pour en reueſtir la creature, & attribuez comme propre à l'Egliſe, ce qu'elle n'a que de la grace de Dieu, & pour autant de temps que bon luy ſemble. Il conſte en cela que l'Egliſe n'a pas ceſte propre vertu que vous dites, de iamais ne laiſſer Dieu. Et Dieu

s'y tient selon qu'il luy plaist, & en chacune Eglise fait sa demeure, autant & comme il a ordonné en son conseil eternel. S'il en est autrement, comment est-ce que l'Eglise Romaine a erré? iusqu'a en venir là, que d'estre proche du retranchement? Il dirá que l'Eglise n'a pas toute erré, ny en tout. Nous respondons, que l'Eglise Romaine qui tiẽt les abuz de la Papauté, a en cela toute erré. Mais qu'elle ait erré en tous les poincts de la doctrine Chrestienne, nous ne le disons pas. Et que l'Eglise soit prinse en general comme il veut, nous disons qu'elle n'erre pas toute; c'est à dire, toutes les Eglises, dont est composee l'Eglise vniuerselle, n'errent pas: Car il y a plusieurs Eglises reformees selon la parole de Dieu, & qui se sont retirees de vos erreurs: & auant la reformatiõ il y auoit au mõde nombre infini de vrais fideles, vrais membres de l'Eglise vniuerselle. Et à Rome mesme, non vn seul Laurent-Valle: mais plusieurs autres, qui ont reprouué vostre Papauté: en ceux-là se voit que l'Eglise vniuerselle n'a pas toute erré, en vos plus grandes tenebres mesmes. En cela donc nous confessons, que l'Eglise prinse en general, n'erre pas toute: mais que l'Eglise Romaine, prinse particulierement ou à part, & separee des Eglises reformees, face de mesme nous le niõs, & disons qu'elle erre en plusieurs poincts de la religiõ Chrestienne. Si de Sponde veut nier cela, qu'il nie donc qu'il soit iour à midy, & qu'il prouue que les

tenebres sont lumiere ; ou bien qu'il reiette l'Escriture saincte, & ne recognoisse pour parole de Dieu, que leur parole non escrite.

Et quand à ce qu'il dit, *qu'au mesme momẽt que les Iuifs failloyent si lourdement, que ce n'estoit plus Eglise*. Ie luy demande, si leur faute n'a esté que d'vn moment, pourquoy nostre Seigneur leur a dit, qu'ils edifioyent les sepulchres des Prophetes, que leurs peres auoyent occis? que le sang espãdu depuis Abel iusques à Zacharie fils de Barachie, leur seroit redemandé ; qu'ils combloyẽt la mesure de leurs peres ? Quoy ? pense-il qu'ils n'ayent erré qu'au iour de la mort de nostre Seigneur, qu'il appelle cela vn momẽt ? Ie demande encore, si lors l'Eglise de Ierusalem n'estoit plus Eglise, où estoit donc l'Eglise? Dieu estoit-il sans Eglise lors ? Non : Mais qu'il confesse plustost que tant de miracles qui s'y firent, tant de graces de Dieu qui y resplendirent, rendoyent suffisant tesmoignage, que ceste Eglise estoit Eglise de Dieu. Le Temple est appellé sainct, la Cité, saincte. Nostre Seigneur prie pour eux, y celebre la Pasque, & y institue sa Cene. Que dira-il ? Nous fera-il icy vn procez en philosophie ? Il le semble, quand il dit qu'il se faisoit vn manifeste changement : comme s'il vouloit dire que l'Eglise fut *in fieri & non in esse*; c'est à dire, en priuation, à sçauoir, la matiere chãgeant & se tournant en autre forme. Cela ne se peut dire; car ceux qui se rangeoyent en l'Eglise du

nouueau Testament, ne s'estrangeoyét point si tost de celle de l'ancien Testament : ains y adheroyent encore ; & des deux, Dieu n'en
Actes 19. faisoit qu'vne Eglise. Et aussi encore que l'Eglise des Apostres eust corps à part, les Apostres alloyent au temple, & y adoroyent. Et ce fut en Ephese que premierement les disciples, par l'exhortation de S. Paul, ou à sa parole, se separerent des Iuifs, pour ce qu'ils blasphemoyent contre nostre Seigneur. Quand donc les Prestres de Ierusalem erroyent, les Apostres n'erroyent pas ; & puis qu'il conste que l'Eglise Romaine erre, tout ce qu'il dit est de neant. Au reste Iesus Christ n'estoit point la fin de l'Eglise des Iuifs, ains elle se renouuelloit en luy. Il est la gloire d'Israël, & a esté le fondement de l'Eglise du vieil Testament, comme de celle du nouueau. Et l'Eglise se deuoit considerer en Iesus Christ comme en son chef : &(comme dit de Sponde) Iesus Christ mõstroit que la vraye Eglise estoit celle, qui auant sa venue auoit tousiours esperé en luy, & celle qui le voyant, croyoit ouuertemét en luy, ne faisans tous qu'vne Eglise de Dieu. Mais cela n'empescha pas que les edifians en l'Eglise du vieil Testamẽt n'ayent erré, ny les Eglises plantees par les Apostres de faillir, ny n'empesche l'Eglise Romaine d'errer, comme a esté monstré.

De Sponde veut dire que non, & que l'Eglise Iudaïque n'a iamais esté appellee l'Eglise vniuerselle. Ie demande, si l'Eglise Romai-

ne eſt appellee l'Egliſe vniuerſelle, & ou ? Et ſi l'Egliſe Iudaïque, ſeule Egliſe de Dieu au monde, du temps de noſtre Seigneur, n'eſtoit pas plus en titre d'Egliſe, que l'Egliſe Romaine? Il appelle par meſpris l'Egliſe de Ieruſalem, la Synagogue; il l'a appellee Egliſe cy deuant, ſe veut-il deſdire, & contredire à Moyſe, qui l'a ainſi appellee ? Car congregation & Egliſe (comme auſſi le mot de Synagogue) ſignifie vne meſme choſe. Et quand l'Egliſe des Iuifs euſt eſté appellee l'Egliſe vniuerſelle, euſt-elle moins erré? L'Egliſe Romaine erre-elle moins, pource que vous l'appellez, ou qu'elle s'appelle vniuerſelle ? mais en cela meſmement elle erre. Et l'Egliſe vniuerſelle erre auſſi aux Egliſes particulieres, dont elle eſt compoſee, alors que ces Egliſes errent.

Il dit que l'Egliſe Iudaïque, n'eſtoit pas l'Egliſe vniuerſelle, & toutesfois il la fait luymeſmes Egliſe vniuerſelle : car il dit, qu'on ne laiſſoit pas d'eſtre fidele, encore qu'on n'y fuſt pas. Puis donc que de tout l'vniuers on eſtoit incorporé en icelle, il ſemble qu'elle eſtoit Egliſe vniuerſelle auec tous ſes membres. Il n'y auoit auſſi foy que la ſienne ; c'eſtoit la premiere foy du monde : & ne pouuoit-on eſtre fidele ſans tenir la foy de ceſte Egliſe, & par foy & eſprit eſtre incorporé en icelle. Ce que ne ſont pas les autres Egliſes en l'Egliſe Romaine, car elles ne croyent en tout ſelon que l'Egliſe Romaine croit : ny ne

doyuent; car sa croyance n'est pas pure, elle erre.

Il nous donne par apres vne plaisante rencontre; *C'est qu'encore que l'Eglise sembloit faillir* (c'est à dire errer, car il le prend ainsi) *qu'elle ne defailloit pas pourtant*. Et qui doute que faillir (prins pour errer,) & defaillir prins pour se perdre du tout, ne sont deux? L'Eglise Iudaïque failloit ou erroit, & ne defailloit pas pourtant : car encore estoit-elle Eglise, mais non pure & sans erreur; autant est-il de l'Eglise Romaine, elle faut & erre en plusieurs poincts, & si demeure nonobstant encore Eglise, mais impure & corrompuë. Il dit (qui est plus enorme) *que quand l'Eglise Iudaïque failloit, elle changeoit son estat en meilleur*. Voicy ses mots: *voire à parler proprement, l'Eglise encore qu'elle sembloit faillir ne defailloit pas pourtant, mais changeoit son estat en meilleur*. Veut-il prendre le mot de faillir pour perir ou cesser d'estre? C'est encore pire qu'errer; & de faict l'Eglise a cessé d'estre en la nation Iudaïque par son erreur. S'il prend le mot faillir pour errer, comme que ce soit que ceste Eglise Iudaïque ait erré, ou cessé de estre Eglise: comment a-elle changé son estat en meilleur? Cõment? errer & reietter nostre Seigneur, est-ce châger en vn meilleur estat? L'Eglise des Iuifs a reietté la iustice de Dieu, pour establir la sienne. A-elle ainsi changé son estat en meilleur; quand d'Eglise de Dieu qu'elle estoit, elle a esté faite, non plus Eglise

de Dieu, ains synagogue de Satan? S'il dit Apoc.2.9.
qu'il parle de l'Eglise en general prinse des Iuifs,& des Gentils,& qu'elle n'a pas peri, encores que la Iudaïque ait erré, ains que Dieu l'a lors renouuellee,&espãdue par tout le mõde, l'a faite plus belle qu'elle n'estoit auparauant,nous le confessons. Nous ne disons pas aussi, que iaçoit que l'Eglise Romaine ait erré, que l'Eglise vniuerselle se soit perdue; ains qu'elle s'est renouuellee par toute l'Europe: Non pas que cela soit venu de l'erreur de l'Eglise Romaine, ains de la bonté de Dieu, qui l'a remise & repurgee en beaucoup de lieux. Mais c'est sortir du propos:car il est question de dire,si l'Eglise Romaine a erré ou non,&si l'Eglise Iudaique a erré ou non: & nõ de parler de toute l'Eglise en general (comme a esté dit) Car pour dire que l'Eglise Iudaïque a erré, nous ne disõs pas que les vrais fideles qui stoyent en icelle, comme Lazare,Marie,Marthe, & les autres,ayent erré, ny l'Eglise des Apostres suyui leur erreur.

De Sponde a affermé vne fois,que l'Eglise Page 114.
Iudaïque n'auoit pas erré; non pas mesmes quand elle reietta Iesus Christ, combien que elle fust à bout de sa sacrificature. Mais il s'est desdit de cela, non vne fois, mais plusieurs,& s'en desdit encore maintenant, en disant; *que les Prestres de l'ancienne Loy, n'eurent iamais ce priuilege ny ceste promesse de n'errer iamais*. Ie respon, qu'ils l'ont eu plus que l'Eglise Ro- Esa.59.21.
maine, & toutesfois ont erré. Où trouue-il Malac.2.7.

Deut.18.18. Agee 2.10. que les Prestres de la nouuelle Loy, qu'il appelle les Prestres de l'Eglise Romaine, ayent ceste promesse & ce priuilege de n'errer iamais? C'est volontiers aux Rom.chap.11.où sainct Paul dit, que ce qui est aduenu à l'Eglise d'Israël, à sçauoir, d'estre retranchee, doit faire que l'Eglise Romaine pense à soy, qu'autant ne luy en aduienne. Tant y a que nous monstrons qu'elle a erré, & erre. Si elle veut dire du contraire, il faut donc qu'elle face que l'Escriture saincte, par laquelle nous la conuainquons d'erreur, ne soit plus parole de Dieu. C'est aussi où les Iesuites & de Sponde bandent tous les nerfs de leurs esprits; mais en vain.

De Sponde adiouste, *encore que les Prestres de l'ancienne loy n'ayent eu la promesse de n'errer iamais, pourtant on ne s'est pas separé d'eux qu'auec malediction, iusques au temps ordonné de Dieu & accomply.* Que se fit-il donc, quand le Sacrificateur Vrie eust mis l'autel profane dans le temple du Seigneur, que les sacrifices cesserent; mesmes que le temple fut fermé (car il est dit qu'Ezechias l'ouurit.) Et au desert, quand on se separa d'Aaron & de sa compagnie, comme firent les Leuites, ausquels Moyse commanda d'exterminer les chefs de ceste Apostasie? Ne dira-il pas, qu'en cela ces Sacrificateurs erroyent, & qu'il estoit loisible de s'en separer? Le Pape & ses prestres n'errent pas moins, mais plus; en cela donc, qu'il nous soit loisible de nous en separer. Car

2.Rois 16. 11.12.13. 14.15.16. 17.

ce dont nous-nous separons, n'est non plus commandé de Dieu. Cercher le salut ailleurs qu'en Dieu, & autrement que par son Christ, c'est l'impieté des impietez.

Où est donc cest exemple si particulier, & plein de mystere, ainsi qu'il dit; *qu'il ne tire à nulle consequence pour le moindre esceruelé qui se voudroit faire bande à part, & se retrancher de l'Eglise?* C'est pour dire, que comme il n'estoit pas loisible de se separer de l'assemblee des fideles, & de mespriser le seruice de Dieu qui se faisoit au temple, ny de faire bande à part, qu'aussi il n'est maintenant loisible se separer de l'Eglise. Nous respondons, que cela est vray; & que nous ne nous sommes pas separez de l'Eglise, pour nous estre separez de vos faux seruices que Dieu n'a pas commãdé, non plus que les Leuites, quand ils se separerent du grand prestre de la Loy, & du corps general de l'Eglise qui adoroit le veau d'or au desert. Nous n'auons pas laissé le seruice de Dieu, pour auoir laissé l'idolatrie de la Messe & de vos temples: Au contraire, nous auons restauré le vray seruice de Dieu entre nous, sans nous attendre au Pape: Et si demeurons auec l'Eglise Romaine, en ce qu'elle croit selon l'Escriture saincte, & le Symbole des Apostres. Nous ne sommes pas donc retranchez de l'Eglise; au contraire nous y sommes mieux, que si nous estions en l'Eglise Romaine. Et quoy? si nous ne nous separons de vous en ce qui est de l'idolatrie, & adorons vos

Exode 32.

images, il y a malediction de Dieu pronõcee contre nous. Pour estre donc vraye Eglise & obeïssante à Dieu, il nous a fallu separer de vous: pour auoir fait cela, sommes-nous esceruellez? Les Leuites au desert, les fideles en Ierusalem & en Israel, estoyent des escer-uellez: car ils se sont retirez des Sacrificateurs idolatres, quelque vocation qu'ils eussent. Pour dire qu'il ne se faut pas retrancher de l'Eglise Romaine il dit, *que le regne du fils de Dieu n'aura point de fin.* Nous le croyons: mais nous nions que la Papauté soit le regne du fils de Dieu; c'est celuy de l'Antechrist: c'est celuy du Pape, & non le Royaume des
Matth.13. 19. cieux. La parole du Royaume en est bannie.

Nostre Seigneur est appellé nostre Emanuel, dit-il, Cela est vray: car il est Dieu auec nous, ayant prins du nostre, à sçauoir, noste humanité, & estant fait chair de nostre chair, ayant esté conceu par le sainct Esprit: & par le mesme Esprit nous donnant du sien, en nous faisant chair de sa chair: & nous est present par
2.Pierre 1. 4. la grace de son Esprit, & en luy sommes faits participans de la nature diuine. Mais cecela n'empesche pas qu'il n'y ait en nous de l'ignorance, de l'erreur, de l'infirmité, & du peché: car nous ne sommes pas icy parfaits. Dieu est present & assiste à son Eglise, & est auec elle, mesmes en la releuant, la ramenant, la remettant, la nettoyant, & luy pardonnant. Et le fait maintenant en l'Eglise Romaine mesme, en la personne de beaucoup qu'il sau-

ue de là. Dieu en a tousiours auparauãt, & dés le cõmencemẽt du mõde fait ainsi à son Eglise. Mais où est-ce qu'il l'a tousiours gardee, sans iamais errer? Non pas en Ierusalem, où ailleurs, ny du temps des Apostres mesmes.

Il dit, *que nostre Seigneur est du tout & tousiours auec son espouse, par vne perpetuelle assistance de sa vertu, auec laquelle il est du tout auec son espouse.* Ie respon, que l'Eglise Romaine n'est pas donc son espouse: car elle a erré, & erre de present, & se soüille auec les adulteres, s'accointant auec autre que Iesus Christ, à sçauoir auec le Pape, & cerchant salut ailleurs qu'en vn seul Dieu son seul espoux, & par autre moyen que celuy du benefice de la mort & passion de nostre Seigneur. Mais s'il veut dire, que le mariage d'entre Dieu & son Eglise, soit en tout & par tout semblable à celuy d'entre le mary & la femme, il s'abuse. Ce mariage de nostre Seigneur & de son Eglise est spirituel; il n'y a rien de charnel, ou selon nos passions, & qui se doyue mesurer à nostre aulne. Quoy qu'il en soit, il faut icy renoncer à nostre sens: car ce qui est de Dieu le surpasse, & nostre sens humain ne le peut comprendre. L'Eglise d'Israël estoit Eglise de Dieu & son espouse, Ezec.16. Et toutesfois Dieu luy reproche ses adulteres, & neantmoins il l'appelle son espouse, iusques à dire où, & comment il l'espousa. Où estoit cest espoux, qui la laissa paillarder? Vous perdez icy l'entendement, & ne pouuez croire que Dieu ait vne

Eglise, & qu'il la laisse idolatrer. Et que l'Eglise Romaine ait peu errer; & nous vous monstrõs qu'elle erre, en quoy, & comment.

De Sponde dit, *qu'elle est si saincte, qu'elle ne se soüille iamais dans les adulteres*. Nous disons, que ceste sainctété n'est pas naturelle à l'Eglise, qu'elle vient de Dieu, & autant qu'il luy plaist: que l'Eglise de sa nature est corrõpue, nee en peché, conceuë en iniquité, nous sommes tous enclins à mal, inutiles à bien,
Rom. 7. vendus souz peché, ne pouuans que nous destourner de Dieu. Et nostre sainctété c'est, (comme sera dit cy apres) que nos pechez nous soyent pardonnez, la iustice de Christ imputee. La sanctification & nouueauté de vie, & mortification du peché est quant & quant: mais elle ne sera iamais parfaicte que nous ne soyons au ciel auec Iesus Christ nostre espoux; ains aurons icy tousiours besoin de demander pardon de l'idolatrie ou d'autre peché. Il ne faut pas donc dire, que l'Eglise soit si saincte, qu'elle ne se soüille iamais dans les adulteres, s'alliant auec autre qu'auec son espoux. Nous vous monstrons le contraire par le 32. du Deuteron. par le 16. d'Ezechiel, par tout Osee, & par les autres Prophetes. Si vous dites, que cela n'est pas dit de l'Eglise du nouueau Testament, nous vous monstrons que si, par le 10. de la 1. aux Corint. & le 6. de la 2. & par le 5. de la 1. de sainct Iean. Nous vous monstrons que l'Eglise Romaine, que vous appellez la sainctété, s'est polluee dans les

les plus infames adulteres qui iamais ayent esté en idolatrie, dont Dieu l'a rappelle, & la veut nettoyer & sanctifier si elle vouloit.

Vous me demanderez, pourquoy Dieu laisse ainsi errer son Eglise, soit en celle des Iuifs, ou en l'Eglise Romaine, ou en celles de l'Asie, ou autres. Ie respon, que ce sont ses iustes iugemens sur les Eglises. Car si vne Eglise est fiere, se mescognoist, veut parler deuant l'espoux, se faire ses loix elle-mesme, y assubiettir son espoux, luy faire trouuer bon ce que son Prelat voudra, & ce qui plaira à elle; que merite-elle que d'estre delaissee? Et si Dieu la laisse errer, c'est pour faire les autres plus sages, comme dit S. Paul d'Israël. Rom.11.20.
Mais vous imaginez, que puis que nostre 1.Corinth.10.
Seigneur est l'espoux de l'Eglise, qu'il l'a à son costé, la met entre ses bras la mignarde. *Quoy*, dites-vous, *souffriroit-il bien cela, qu'entre ses bras & à ses propres yeux elle paillardast?* Il ne l'aimeroit pas, direz-vous: & ne vous pouuez persuader que l'Eglise soit Eglise de Dieu, & qu'elle puisse errer. Ie respon, que ce qui est de Dieu, surpasse infiniment nostre sens. Il ne faut pas mesurer en tout & par tout, cõme a esté dit, l'amour de Dieu enuers son Eglise, à l'amour d'vn mary enuers sa femme. Dieu l'ayme bien quand il luy pardonne, mais il ne se mesure pas à nostre aulne. Nous auons nos douleurs, nos passions, nos ialousies, nos affections & la chair; mais cela ne tombe pas en Dieu. Il est appellé ialoux, il s'ensuit donc

que l'Eglise son espouse, paillarde ; comme il monstre en Ezechiel 16. & en Osee 1. & 2. Mais ceste ialousie ne tõbe pas en Dieu, comme elle est en l'homme ; ains il y a en Dieu (sans passion cependant, sans changement & perturbation d'esprit) quelque chose que nous ne sçaurions dire que c'est, sinon qu'il hait l'idolatrie, en punit griefuement son Eglise, lors qu'elle cerche salut ailleurs qu'en luy. Qui est le pere qui voudroit voir, que on iettast son enfant au feu ou en l'eau, qu'on l'escorchast, & qu'on le iettast aux chiens? & Dieu a veu faire cela de ses enfans, & espandre leur sang comme eau iettee à l'auenture, Psal. 79. Dieu luy-mesme, quoy qu'il soit nostre Pere, nous reduit là, & pourtant nous ne nous degoustons pas de luy. Le mary veut-il voir sa femme pleurer, & estre battue en sa presence ? Nostre Seigneur voit cela de son Eglise, & la reduit à ceste extremité ; direz-vous pourtant qu'il ne l'aime pas ? Ne iugez pas dõc de cest amour de Dieu enuers son Eglise, comme si c'estoit ainsi que [redacted] de l'amour d'vn mary enuers sa fẽme: mais laissons a Dieu ce qui nous est incomprehẽsible. Qui est le mary, dit Dieu, qui vueille reprendre sa femme quand elle a paillardé ? Tu as paillardé, dit Dieu à Israël ; reuien à moy, & ie te reprendray. En cela il plaist à Dieu de monstrer ses bõtez, & qu'elles sont abysmes sur abysmes. Pourquoy, dit-il dõc, *que Dieu ne permet pas que son Eglise se soüille dans les adulteres?*

Ierem. 3.

De Sponde nous viẽt apres diſcourir comment l'Egliſe eſt ſaincte, & en tels termes, qu'il ſe deſdit de cela qu'il a dernieremẽt dit: Car il veut dire & le dit, *que l'Egliſe eſt le corps de Chriſt, ſainct en ſon tout, & non pas ſeulement en ſes parties; qu'il eſt ſainct, nõ pas que tous ceux qui en ſont les mẽbres viſibles ſoyent ſaincts.* Mais accordez tout cela, que l'Egliſe ſoit saincte en ſon tout & en toutes ſes parties; & cependant non pas en tous ſes membres: ces membres, ne ſont-ce pas ſes parties? Il veut dire, qu'il en y a qui errent, idolatrent, ſont pecheurs, & ſe rẽdent profanes; & c'eſt cela meſme que nous diſons. Nous diſons qu'il n'y a Egliſe qui ne puiſſe errer, que toute l'Egliſe vniuerſelle erre, ou peut errer en toutes ſes Egliſes particulieres. Car que ſont les Egliſes particulieres, que les mẽbres de ce corps myſtique de noſtre Seigneur? Ce ſont les membres qui la conſtituẽt, deſquels nous diſons auſſi qu'il y en a (& dans Rome meſme) qui ne recognoiſſent pas le Pape, & abhorrẽt ſes idoles: ou s'ils le recognoiſſẽt maintenãt, l'abhorreront cy apres. Ceux-là ſont vrais membres de l'Egliſe, & en la communion des ſaincts: en ceux-la l'Egliſe n'erre pas, ou s'ils errent, Dieu les ramene par ſon Eſprit és ſentiers de ſa parole leur donne repentance, cognoiſſance de leurs fautes, & leur fait pardõ.

Apres cela de Sponde ſort de ſon propos, & veut nous dire quelque choſe de la ſainctеté de l'Egliſe, & ſi ne ſçait pas quoy. Mais

c'est comme l'Eglise est saincte, à sçauoir à son aduis: *par ce que tout ce dont elle est composée est sainct, comme le baptesme, la profession chrestienne, de la foy, des mœurs, & de la doctrine Chrestienne, l'vnion des membres entr'eux & auec leur chef*, au moins (dit-il) *exterieure, & en ce qui concerne la Religion: que ceste vnion est saincte, que les saincts qui y sont donnent à bon droict le nom de sainct à ce corps d'Eglise, à fin qu'il soit honoré de ses parties les plus honorables; outre que c'est le propre de l'Eglise, & non d'autre compagnie, d'auoir les saincts auec soy: mais d'y auoir les meschans, ce n'est point le propre de l'Eglise. En fin est-ce pas proprement l'Eglise qui est saincte, puis qu'elle est du tout vouee & consacree à Dieu, & que son chef Iesus Christ est le sainct des saincts?* A quel propos tout cela? l'Eglise est saincte, qui le croit, si nous ne le croyons? mais est-elle sans pechez? Nous croyons l'Eglise & la remission des pechez, en ceux que nous appellons saincts. S. Paul disoit de soy;
Rom.7. Ie ne fay pas le bien que ie veux, & fay le mal que ie ne veux pas faire. S. Ieã dit, si nous confessons nos pechez, Dieu est fidele pour nous
1.Corin.10 les pardonner. Sainct Paul appelloit les fide-
2. Cor. 6. les de Corinthe saincts; & si les reprend d'idolatrie, & les exhorte de s'en garder impolus. Et S. Iean aduertit toute l'Eglise de Dieu,
1.Iean 5. de se garder des idoles. Ie demande, si les Apostres auroyent dit cela, si l'Eglise ne pouuoit errer, paillarder par idolatrie, & s'allier
Psal.106. à autre qu'a Dieu; aussi bien qu'Israël à Baal-

pheor?Les Apoſtres ſe ſeroyent-ils ainſi abuſez, d'exhorter l'Egliſe de fuir l'idolatrie, ſi elle ne pouuoit errer, ny eſtre ſurpriſe en cela, comme veulent faire croire les Ieſuites, & de Sponde apres eux ?

C'eſt pour cela que noſtre aduerſaire dit, que tout ce corps de Ieſus Chriſt, à ſçauoir l'Egliſe, eſt ſainct ; pour dire qu'il n'idolatre point,& que noſtre Seigneur ne laiſſeroit pas paillarder ſon corps qui eſt l'Egliſe.Il faut icy diſcerner le corps naturel de noſtre Seigneur (qui eſt tout glorieux au ciel) d'auec ſon corps myſtique, qui eſt l'Egliſe, laquelle bataille cõtre le peché en terre:noſtre Seigneur eſt le chef de l'Egliſe, & l'Egliſe eſt ſon corps & ſes mẽbres,car il vit en nous par ſonEſprit, comme le chef auec ſes membres: & ſommes vnis à luy, & viuons en luy, comme les membres auec le chef, ou mieux : Car ceſte vnion & vie ſe fait par le S. Eſprit qui eſt Dieu, & ſurpaſſe toute vnion naturelle ou humaine,& corporelle & terreſtre. Mais noſtre Seigneur viuifie ſon Egliſe en la mort,la retire de l'enfer, la laue du peché, la nettoye de la ſoüillure, la ramene de l'idolatrie, la releue de ſa cheute, la guerit de ſon infirmité,la ſanctifie, la laue,la iuſtifie tous les iours pour la ſauuer. C'eſt comme il ſauue ſon Egliſe. Ce corps de noſtre Seigneur, qui eſt ſon Egliſe, idolatre ſouuent & paillarde: vous trouuez cela eſtrange ; que ſçauez-vous que c'eſt ? S. Hieroſme ne l'a pas trouué eſtrange, quand il a

dit que l'Eglise paillardoit lors, qu'elle engendra les Luciferiens. L'Eglise a paillardé quand elle a engendré le Pape & la Papauté. Et auiourd'huy nostre Seigneur la guerit de ceste infirmité, la nettoye de ceste immondicité, & la sanctifie en la separant de ceste impieté & idolatrie, en la personne de ceux qui sont vrais membres de son corps. D'où est-ce que Dieu retire son Eglise, que du peché? Qu'est-elle de sa nature que peché? Mais Dieu se la sanctifie, & y a tousiours la main, tousiours sa grace, tousiours son Esprit; autrement elle retourneroit à pecher, & neantmoins elle y tôbe, & y a tousiours du peché, & nostre Seigneur l'en nettoye; non vne fois, mais tousiours, non d'vn seul peché, mais de tous, & d'vn peché plusieurs fois, & la bonté de Dieu y demeure eternellemẽt. Autrement qui seroit sauué? Voulez-vous dire, vous autres Iesuites, que la regeneration soit parfaite du premier iour: & que l'Eglise apres auoir esté faite Eglise, & incorporee en Iesus Christ, ou faite son corps, ne peche plus? S. Iean dit au contraire; Que si nous confessons nos pechez, Dieu est fidele pour les nous pardõner. Item, Si nous auõs peché, nous auons vn Aduocat. Item, Enfans, gardez-vous des idoles. Tout cela presuppose, q̃ l'Eglise (le corps de Christ) peut pecher, voire en idolatrie, qui est paillardise spirituelle. C'est de cela aussi & de tout peché que nostre Seigneur la laue, la purifie, & par remissiõ des pechez, & par l'esprit

de regeneration, comme S. Paul dit; Ne vous abusez point, ny les paillards, ny les idolatres, &c. n'heriteront point le royaume des cieux. Et telles choses estiez-vous quelques vns; mais vous en auez esté lauez, vous en auez esté sanctifiez, mais vous en auez esté iustifiez au nom du Seigneur Iesus, & par l'Esprit de nostre Dieu. Or S. Paul exhorte ceux-là mesmes qui auoyent esté lauez, sanctifiez, & iustifiez, & qu'il appelle le corps de Christ ou ses membres, de se garder de la paillardise & de l'idolatrie. Ne dites plus donc, que l'Eglise ne peut tõber en paillardise d'idolatrie, car vous voyez le contraire: & encore qu'elle soit le corps de Christ qui est sainct. 1. Cor. 6. 10. 11.

Mais, dit de Sponde, *ce corps s'entend en son tout, & non pas seulemẽt en ses parties l'vne à part de l'autre*. Que veut-il dire, que quelques membres de ce corps pecheront, & non tout le corps? C'est ce que nous disons, que l'Eglise n'erre iamais en tous ses membres, nõ plus en tous les poincts de la religion Chrestienne. Mais cependant en ceux-là qui errent, & en ces Eglises lesquelles errent, & en ces poincts de doctrine où on erre, l'Eglise nerre-elle pas? Si quelques vns, ou quelques Eglises idolatrẽt, ne paillarde-elle pas? *Tout le corps* (dit-il) *est sainct, mais non pas pour ce que tous ceux qui en sont les membres visibles soyent saincts.* Que sçait-il qu'il dit? Car tous ceux qui en sont membres sont saincts; & non seulement eux, mais le mary infidele est sanctifié

en la femme fidele : & la femme infidele eſt
1.Cor.7.14 ſanctifiee au mary fidele ; autrement vos enfans ſeroyent pollus, mais maintenãt ils ſont ſaincts, dit S. Paul. Tous ceux donc qui ſont les membres de ce corps ſont saincts ; c'eſt à dire, recenſez pour peuple ſainct, & eux & les leurs, comme a eſté dit. Il eſt vray qu'il y a vne autre ſanctification plus ſpeciale, & qui n'eſt qu'à ceux qui ſont en Ieſus Chriſt, chair de ſa chair, & os de ſes os. De Spõde ne dit pas l'Egliſe ſaincte, ny pour l'vne ny pour l'autre ; c'eſt à dire, ny pource que c'eſt le peuple de Dieu qui a l'alliance, ny pour la grace de regeneration, qui eſt l'œuure interieure du ſainct Eſprit en nos ames, & qui par apres ſe demonſtre en tout noſtre corps, pour faire nos membres, membres de iuſtice : mais il veut que ce corps de Chriſt ſoit ſainct, pour ce que tout ce dont il eſt compoſé eſt ſainct. Et ſi on luy demande dequoy ce corps eſt compoſé, il dit que c'eſt du bapteſme, & ce qu'il a dit cy deſſus.

De Sponde veut dire, que la ſainctetè de l'Egliſe conſiſte au bapteſme, à faire profeſſion d'eſtre Chreſtien à la mode de l'Egliſe Romaine, auoir leurs mœurs, leur doctrine, eſtre vni auec eux, & à leur chef qui eſt le Pape, qu'il a appelé le lien d'vnité. Car d'eſtre autrement vni à Ieſus Chriſt, il ne le penſe pas. Mais ſoit ou le Pape, ou bien Ieſus Chriſt qu'il prend icy pour chef (Car à l'Egliſe qui n'eſt qu'vn corps, ils dõnẽt deux chefs)

il veut que du moins, ceſte vnion ou profeſſion ſoit exterieure. Du cœur il vous en permet autant qu'à luy, à ſçauoir de croire ce que vous voudrez; pourueu que vous faciez bonne mine d'eſtre de la religion du Pape, & dit que cela eſt ſans doute vne vnion ſaincte. Dauantage, que ce corps de noſtre Seigneur eſt ſainct, à cauſe des Saincts qui y ſont, & luy donnent ce titre de Sainct: & dit pour la fin, que c'eſt le propre de l'Egliſe, & non d'autre compagnie de quelque religion que ce ſoit, d'auoir les Saincts auec ſoy. Mais la ſaincteté nous vient d'auoir veſtu Chriſt, d'eſtre de ſa communion, & entez en luy, d'eſtre ſes membres, chair de ſa chair & os de ſes os. Luy ſeul nous eſt fait iuſtice, ſageſſe, ſanctification & redemption. Nous ſommes, comme 1. Cor. 6.
dit l'Apoſtre, ſanctifiez en Ieſus Chriſt par 11.
l'Eſprit de noſtre Dieu. Le Bapteſme eſt bien teſmoignage de ceſte ſanctification, & la confeſſion de foy, & demeurer en l'vnion de l'Egliſe, & de noſtre Seigneur (non du Pape) & en faire confeſſion d'ame & de corps. Mais cela ſimplement ne nous fait pas ſaincts, encore que nous ſoyons ainſi ſanctifiez dauantage, & auerez ſaincts & declarez tels; moins les Saincts (ſoyent ou morts ou viuans) ny auſſi que les ſaincts ſoyent en l'Egliſe, & non ailleurs. Cela, dy-ie, ne fait pas l'Egliſe ſaincte: mais elle l'eſt, parce qu'elle eſt le corps de noſtre Seigneur, où il vit par ſon Eſprit comme le chef en ſes membres, & ſe la ſan-

ctifie. Mais, dira-on, si nous ne nous sanctifiõs nous-mesmes, pourquoy dit Dieu soyez saincts, car ie suis Sainct? Ie respon, que Dieu nous sanctifie par son Esprit; & que nous-nous sanctifions, quand par son Esprit luy-mesme nous inspire d'acquiescer aux bons mouuemens, au bien; & nous donne la volonté & la vertu de le faire, & y appliquer tous nos efforts: Car lors il y a du nostre, ce que Dieu nous donne d'y mettre. En l'œuure de nostre sanctification, nous ne sommes pas stupides, mais y apportõs tout le nostre, comme Dieu nous donne. Pourtant nostre Seigneur dit, Qui est sainct se sanctifie encore. Et à ce propos, Sans moy vous ne pouuez rien faire.

Iean 15.5. Page 15. Quant à ce qu'il dit, *que ce n'est pas le propre de l'Eglise, d'y auoir des meschans*: Ie luy demande, s'il n'en y a point de tels en l'Eglise? Il l'a dit cy dessus, s'en veut-il desdire maintenant? Nostre Seigneur dit, Que le Royaume des cieux (c'est l'Eglise) est comme vn filé qui tire des bons & mauuais poissons. Mais à quel propos dit-il tout cecy, sinon que l'Eglise ne peut errer; qu'elle est saincte en tout & par tout & en tous ses membres? Cependant les Patriarches qui vendirent Ioseph, les Beniamites, Dauid, Iudas, Aaron, Vrie, Caïphe, estoyent en l'Eglise; ils ont peché, fait de meschans actes. Dieu iustifie le meschant, dit sainct Paul; & où qu'en l'Eglise? Qu'elle n'idolatre point, nous auons plusieurs fois

Rom. 4.5.

monstré le cõtraire. Là se separe la paille d'auec le grain. Là nostre Seigneur dit, Departez-vous de moy, ouuriers d'iniquité. C'est à l'Eglise que sainct Paul dit, Le Seigneur cognoit ceux qui sont siés. Quicõque inuoque le nom de Christ, qu'il se retire d'iniquité. 2. Timoth. ch. 2. v. 15.

De Sponde adiouste en fin, *Est-ce pas proprement l'Eglise qui est saincte, puis qu'elle est du tout voüee & consacree à Dieu, & que son chef Iesus Christ est le sainct des Saincts?* Nous confessons que l'Eglise est saincte, pource que Dieu l'a separee du reste du monde, que Dieu se l'est mise à part, pour estre recensee son peuple, & auoir salut; & pource que Dieu luy pardonne ses pechez, luy impute la iustice de son Christ, la regenere par son Christ, & se la sanctifie, la viuifie en son chef Iesus Christ nostre Seigneur, à qui elle est appropriee, en qui elle vit, & à qui elle est vnie par le sainct Esprit, mieux que les membres ne sont vnis au chef. Mais est-ce à dire qu'elle ne puisse errer, comme le veut de là inferer de Sponde? Qu'il attende qu'elle soit au ciel, pleinement cõioincte en tout & par tout, sans infirmité aucune, à son chef Iesus Christ nostre Seigneur. Car ce qu'icy elle est saincte, est plus d'imputation de la iustice de nostre Seigneur, apres auoir obtenu pardon, que d'action, c'est à dire, que de bonnes œuures qu'elle ait fait. Qu'est-elle de sa nature? Que peut-elle faire de soy? le S. Esprit l'inspire, la redresse, la rameine, la remet, la nettoye, la mene en la

crainte de Dieu, & la releue quand elle est cheute (cõme a esté dit) la guerit en son mal, la viuifie en la mort, luy donne repentance, cognoissance de ses erreurs, & de plus en plus elle se sanctifie par ceste grace de Dieu. Sanctifiez-vous, dit Dieu, car ie suis Sainct. Item qui est sainct se sanctifie encore. Pense-il que l'Eglise soit saincte d'vne sainctеté infuse tout d'vn coup? qu'il n'y ait plus besoin d'additiõ, & qu'elle ne puisse plus errer? Quand Dieu dit, Qui est sainct se sanctifie encore; Qui est
Apo.22.11 iuste se iustifie encore : il parle de ceste saincteté & iustice actiue, sans laquelle nul ne peut voir Dieu, laquelle n'est pas en nous toute du premier iour, ains s'acquiert peu à peu, & non sans beaucoup de cheutes, d'erreurs, de fautes & de pechez par chacun iour. Quoy dõc que l'Eglise soit appelee saincte, si est-elle pecheresse; aussi elle croit la remission de ses pechez : qui presuppose qu'elle y tombe iournellement, soit en vne sorte ou en l'autre, & en l'idolatrie; mesmes les Eglises reformees, & ne fust-ce que par l'auarice, & erre en la doctrine souuẽt. Il appelle l'Eglise proprement saincte, sa saincteté n'est pas propremẽt d'elle, mais vient de Dieu, qui est proprement sainct, & la saincteté (non l'Eglise Romaine, ou son Euesque, que vous appellez la saincteté.) Nous formerons donc son argument; Ceux qui sont voüez à Dieu, & qui sont le corps de Christ le S. des Saincts, sont saincts. Or l'Eglise est voüee à Dieu, c'est le corps de

Chriſt; l'Egliſe eſt donc ſaincte. Nous l'accordons,& le croyons.Mais apres il veut former vn autre argument en ceſte ſorte: Ceux qui ſont saincts, ne pechent point, n'idolatrent, & n'errent point; l'Egliſe eſt saincte, l'Egliſe donc n'erre point, ne peche point, & n'idolatre pas.Nous nions la concluſion;car, comme nous auons dit, l'Egliſe quoy que saincte,croit la remiſſion des pechez,demande tous les iours pardon, chante que la miſericorde de Dieu demeure eternellement. Et nous voyons au vieil Teſtament,que Dieu a ramené de l'idolatrie le peuple ſainct, à qui il auoit dit,& diſoit; Soyez ſaincts, car ie ſuis ſainct. Et les exhortations, menaces, conſolations qui ſont au nouueau Teſtament monſtrent que l'Egliſe peut errer,ou par idolatrie ou autremẽt, & qu'elle n'eſt pas icy parfaite. Si vous voulez ſouſtenir le contraire,comme fait de Sponde apres Belarmin, allez donc auec les Anabaptiſtes vos couſins. Au ſurplus, à quoy faire s'eſt voüee l'Egliſe Romaine à Dieu? Eſt-ce pas pour manger le crucifix, iouïr des benefices, ſe donner du bon temps, & faire du monde vn bordeau. Et puis ceſtuy-cy nous voudra faire croire,qu'elle s'eſt dediee à Dieu. En vn mot, à qui eſt-ce que Dieu pardonne les pechez, les erreurs, les ignorances, qu'à ſon Egliſe qui eſt ſon corps? elle erre donc, ſi elle ne ſuit la parole de Dieu. Ceux auſſi auſquels Dieu pardonne les pechez, pechent: Or Dieu les pardonne à l'E-

glise; l'Eglise peche donc.

Apres qu'il a mis en auant la sainɛteté de l'Eglise, & presupposé (mais faussement) qu'elle ne peut errer; il dit, *qu'il cerchera en icelle la sainɛteté de la doɛtrine*. Nous respondons, qu'à la verité la sainɛteté de la doɛtrine est l'Escriture sainɛte, qui est la parole de Dieu laquelle est en l'Eglise; & qu'ainsi il faut cercher la sainɛteté de la doɛtrine en l'Escriture sainɛte, & en l'Eglise, entãt qu'elle suit l'Escriture sainɛte, & non autrement. Or quant à luy, il ne veut pas prendre la sainɛteté de la doɛtrine des Prophetes, de nostre Seigneur, & des Apostres, mais de l'Eglise Romaine; & encore telle qu'elle est prononcee de la bouche de ceux qui l'enseignent. C'est qu'il ne veut croire que ce que les Doɛteurs de l'Eglise Romaine enseigneront (car il se persuade; selon les arguties de Belarmin, que puis que l'Eglise Romaine est sainɛte, & seule l'Eglise, qu'elle ne peut errer.) Et il oppose ceste doɛtrine prononcee par les Doɛteurs de l'Eglise Romaine à la parole de Dieu. Il reiette donc l'Escriture sainɛte, & ne veut doɛtrine que celle que les Doɛteurs de l'Eglise Romaine prononceront. Quoy ? cela est-il plus seur que l'Escriture sainɛte? Dieu nous a-il donné ces Doɛteurs pour dependre d'eux, & apprendre de leur bouche, non des Prophetes & des Apostres? Compare-il les Doɛteurs de l'Eglise Romaine à l'Escriture sainɛte? Il fait plus, car il les prefere à icelle, disant; que puis que l'E-

glise Romaine est saincte, que la saincteté de la doctrine y est, & qu'il la veut prendre non en l'Escriture saincte, mais en la bouche des Docteurs qui enseignent en l'Eglise Romaine. Il reiette donc les Prophetes, les Apostres, les docteurs anciẽs mesmes, & ne veut doctrine q̃ de la bouche de ceux qui parlẽt auiourd'huy par la bouche du Pape. N'est-ce pas faire le Pape l'Antechrist, l'opposer à Dieu, sa parole à la parole de Dieu, & l'esleuer par dessus Dieu, & le faire Dieu en terre ? & encore il nous menace de faire vn liure, pour prouuer que le Pape n'est pas l'Antechrist. Nous fera-il desmordre de cela, luy qui le fait par ses ꝓpos l'Antechrist, & l'assied au tẽple de Dieu, pour y commander comme Dieu ? Au reste, nous auons suffisammẽt respondu à tout cela, quãd nous auõs mõstré que l'Eglise (quoy q̃ saincte) peut errer, & que l'Eglise Romaine erre, & qu'elle contredit à l'Escriture saincte.

Mais faut-il prendre l'Eglise, ou les Docteurs d'icelle pour Docteurs & Maistres; ou Dieu qui parle à son Eglise, & aux Docteurs d'icelle en sa parole ? Vous n'appellerez aucun en la terre vostre pere, car vous auez tous vn seul Pere qui est és cieux ; ny aucun vostre maistre, car vous auez vn seul Maistre qui est Christ, & estes tous freres. Il est l'Apostre de nostre confession ; c'est l'Ange du grand conseil, le Christ, le Prophete, le Messias, qui deuoit enseigner toutes choses, il nous est commandé de l'ouyr. Les Apostres

Matth. 23. Heb. 2. Mal. 1. 6. Iean 4. Matth. 17. Act. 20.

ont enseigné tout le conseil de Dieu. Et n'est
Galat. 1. loisible d'annōcer autre doctrine en l'Eglise,
non pas à vn Ange; non plus n'estoit-il loisible
aux Apostres. Sera-il donc permis au Pape
& aux Iesuites, & autres qui parlent par sa
bouche, d'annoncer en l'Eglise doctrine contraire
à celle de l'Euangile comme est la leur?
Quel fondement a-il donc de dire, qu'il ne
veut receuoir la doctrine de salut, que de la
bouche de ceux-là? & qu'il ne croira que ce
que les Docteurs de l'Eglise Romaine en
prononceront, sans excepter si d'auenture ils
ne contredisent à l'Escriture saincte?

Il dit, *que pour tout cela il ne cerche pas l'Eglise aux Docteurs, mais plustost les Docteurs en l'Eglise*. Il veut dire, qu'il ne veut pour tous Docteurs que l'Eglise Romaine (quelle autre Eglise entēd-il que la Romaine?) & à ce conte il ne tiēt pas pour Docteurs en l'Eglise, ny nostre Seigneur, ny les Prophetes, ny les Apostres, ny sainct Augustin ou autre, s'il enseigne autrement que l'Eglise Romaine. C'est pour cela qu'il dit, qu'il cerche les Docteurs en l'Eglise; c'est à dire, qu'il veut l'Eglise Romaine pour Docteurs.

Il allegue Lirinense, Bazile, & Gregoire Nazianzene; mais ce n'est pas de mesme: ceux-cy cerchoyent les Docteurs en l'Eglise, & nō l'Eglise aux Docteurs, car ils vouloyēt que les heretiques ne suyuissēt pas leurs Docteurs; ains suyuissent la doctrine de l'Eglise des Apostres, & telle qu'ils l'auoyent annoncee &

cee & escrite au nouueau Testament ; & non telle que l'annõce l'Eglise Romaine, qui parle contre l'Escriture saincte. Lors de ces Docteurs, l'Eglise estoit plus pure en doctrine, qu'à present n'est l'Eglise Romaine. Ainsi ces 3. Docteurs anciens & aussi Irenee, & les autres auoyent raison, quand ils reiettoyent les Docteurs qui enseignoyent autre doctrine, que celle que l'Eglise auoit tenue depuis les Apostres iusques alors; & cerchoyẽt les Docteurs en l'Eglise, voire en ceste Eglise pure des Apostres, & la prenoyent pour tous Docteurs; & ne cerchoyent pas l'Eglise aux Docteurs impurs & heretiques, qui enseignoyẽt doctrine cõtraire à la doctrine des Apostres. Ce que disoyent Lirinense, Nazienzene, & Basile, c'est bien ce que nous disons, & voulons ; mais vous ne le voulez pas. Car nous ne voulons que l'Eglise des Apostres, leur doctrine, la doctrine de leur Eglise, qui est la doctrine des Propheres & des Apostres pour Docteurs; & vous non: mais vous voulez l'Eglise Romaine qui y contredit. Lirinense & Gregoire vouloyẽt donc, que les heretiques ne se fondassent pas sur leurs Docteurs, mais qu'ils cerchassent les Docteurs en l'Eglise des Apostres, & les prinsent auec nostre Seigneur pour Docteurs, & qu'ainsi l'Eglise des Apostres leur fut pour Docteur. Telle estoit lors la doctrine de l'Eglise. Si l'Eglise Romaine auoit ceste doctrine, & si les Docteurs d'icelle l'enseignoyẽt, de Sponde auroit quel-

Qq

que raiſon, de cercher les Docteurs en l'Egliſe, & de receuoir leur doctrine, & l'Egliſe Romaine pour Docteur. Mais veu qu'il conſte que la doctrine de l'Egliſe Romaine eſt impure, & que ſes Docteurs enſeignent contre l'Eſcriture ſaincte, nous ne cerchons pas les Docteurs en l'Egliſe Romaine, ny elle pour Docteur.

La raiſon qu'il a de cercher les Docteurs en l'Egliſe, & de ne croire les Docteurs, mais l'Egliſe: *C'eſt* (dit-il) *que là où eſt l'Egliſe, là eſt l'Eſprit de Dieu; & là où eſt l'Eſprit de Dieu, là eſt l'Egliſe, & toute grace. Or* (dit-dit) *l'eſprit de Dieu c'eſt la verité, teſmoin Irenee.* Ie reſpon, qu'il faut donc argumenter ainſi; Là où eſt l'Eſprit de Dieu, là eſt l'Egliſe de Dieu: or l'Eſprit de Dieu eſt en l'Egliſe Romaine, l'Egliſe Romaine eſt donc Egliſe de Dieu. On leur nie, que l'Eſprit de Dieu ſoit en l'Egliſe Romaine, en ce qu'elle contredit à Dieu & à ſa parole. Que l'Egliſe Romaine ſoit Egliſe de Dieu impure, nous le confeſſons: qu'il la faille croire en ſon impureté, nous monſtrons que non (elle, ny autre, ne domine point ſur noſtre foy.) Nous monſtrons auſſi, qu'il faut croire l'Eſprit de Dieu, qui parle en l'Eſcriture ſaincte, & n'y contredit iamais comme fait l'Egliſe Romaine. *Là où eſt l'Eſprit de Dieu*, dit-il, *y a toute grace; l'Eſprit eſt la verité.* Preſuppoſe-il que l'Eſprit de Dieu ſoit en l'Egliſe Romaine? On luy a monſtré que non, en ce qu'elle erre. Mais formons ſon argument;

Là où eſt l'Eſprit de Dieu, là eſt toute grace & toute verité, & là on ne peut errer : or l'Eſprit de Dieu eſt en l'Egliſe Romaine, il y a donc en l'Egliſe Romaine toute grace & verité, & partant elle ne peut errer. Nous nions que l'Eſprit de Dieu ſoit en l'Egliſe Romaine, en ce qu'elle contredit à l'Eſcriture ſaincte. En cela donc elle erre, & n'a pas toute grace, ny ne ſuit la verité. Il faudra maintenãt diſputer, ſi l'Eſprit de Dieu qui habite en nous tous, ſoit aux Paſteurs, ſoit aux troupeaux, y met tout d'vn coup, en tous & touſiours, toute grace & verité. Dauid, S. Pierre, les Prophetes, Moyſe, & les Apoſtres, nous monſtrent que non. Et le S. Eſprit ſera en nous, & ſi y aura du peché ; car la regeneration n'eſt pas l'œuure d'vn iour. Les Apoſtres auoyent receu le ſainct Eſprit, & ſi ignorerent vn temps le myſtere de la vocation des Gentils.

De Sponde dit apres, *que tous ceux qui ſont hors de l'Egliſe de Dieu, ne ſont armez d'aucune authorité, pour ſe defendre cõtre tous ceux, qui leur reprocheront leur attentat & preſomption de s'en eſtre ſeparez.* Cela eſt vray. Mais s'il veut dire, que nous-nous ſoyons ſeparez de l'Egliſe, nous le nions ; & monſtrons par noſtre confeſſion de foy, que nous ſommes en l'Egliſe, & que nous ſommes Egliſe de Dieu. Nous n'auons croyance que ſelon l'Eſcriture ſaincte, ſelon le Symbole des Apoſtres. C'eſt noſtre confeſſiõ de foy, que le ſalut eſt de Dieu & de l'Agneau ; Que la ſemence de la femme

brisera la teste du serpent. Et comme a esté dit, nous ne nous separōs pas de l'Eglise Romaine mesmes, qu'en ce qu'elle erre. Formōs son argument; Ceux qui ne sont point enuoyez, dit S. Paul, ne peuuent prescher: or vous n'estes point enuoyez, vous ne pouuez pas donc prescher. Ie respon, Nous sommes enuoyez de Dieu. C'est l'enuoy dont parle là S. Paul. Nous auons graces & dons de Dieu pour nostre ministere; vous le pouuez voir: Car nostre Seigneur dit, Vous les cognoistrez à leurs fruicts. Par là on peut voir, que nous seruons à Dieu, vous ne le pouuez ignorer. Nous auons donc enuoy, voire de Dieu, pour prescher; autrement nous ne sçaurions. Dieu s'est seruy de nos ministres pour renouueller, par maniere de dire, la face de la terre, repurger son Eglise, la ramener de l'erreur, du peché de l'ignorāce, & de l'enfer; & par leur ministere a reformé la plus grand' part de l'Europe. Il dira, que nous ne sommes pas enuoyez du Pape. Aussi S. Paul ne dit pas, qu'il faille auoir enuoy de luy, ou de l'Euesque de Rome. Nous sommes cependant enuoyez, de ceux à qui il appartient de nous enuoyer, qui nous ont employé: &, comme il se doit faire, apres bonne cognoissance & de la vie & de la doctrine. Nous auons donc enuoy, & de Dieu & des hommes.

Tous ceux ausquels Dieu a donné graces pour seruir au ministere, & qui y sont legitimement appellez par l'Eglise qui les em-

ploye, ont legitime vocation. Or nos miniſtres ont dons de Dieu, & graces pour ſeruir au miniſtere, & ſont appellez au miniſtere par les Egliſes qui les employent, apres bons teſmoignages de leur vie & de leur doctrine. Nos Miniſtres ont donc bõne & legitime vocation; Quoy qu'on vueille dire que nous ne puiſſions pas preſcher, ſi le Pape ne nous donne nos licences. On preſchoit auant qu'il y euſt de Pape à Rome, ny que Rome fut.

Il argumente encore ainſi, *Il n'appartient point aux perſonnes priuees, de s'eſleuer contre vn eſtat eccleſiaſtique, receu & maintenu de long tẽps.* Veut-il dire que nous ſoyõs en noſtre reformation perſonnes priuees? que l'eſtat du Pape ſoit vn eſtat eccleſiaſtic & de touſiours? on luy nie tout cela; car ceux qui ont fait la reformation en tant de Royaumes, communautez, eſtats, & principautez eſtoyent Rois, Princes, Parlemens, Conſeillers, Magiſtrats, Docteurs, Eueſques, Curez, & autres perſonnes publiques. Quant à l'eſtat du Pape, il eſt tyrãnique, brutal, cruel, & non eccleſiaſtique. Il n'a d'Egliſe que la mine, encore pas. Il n'eſt pas ſi vieil que Dieu l'ait ordõné. Il n'eſt pas du temps des Apoſtres. Il n'eſt que depuis Phocas en l'an 607. de noſtre Seigneur. Et quand il ſeroit plus ancien, & receu de plus long temps, il n'y a pas de preſcription contre le droict de Dieu, & cõtre ſa parole. Nous formons donc noſtre argument en ceſte ſorte; Les Rois, les Princes, les Magiſtrats, les

Docteurs, Conseillers & Prelats ne sont pas personnes priuees, & peuuent reformer les Eglises,& ont ce droit: Or ceux-là ont fait la reformation de l'Eglise; ils auoyent donc authorité & droict de ce faire. Ce ne sont pas donc personnes priuees, qui ont fait la reformation de nostre temps.

Il dit apres, *que la paix & la tranquillité ne doit auoir moins de place en la maison de Dieu, qu'ailleurs*. Cela est vray, & y doit auoir plus de lieu; Mais ce n'est ny paix ny tranquillité où Dieu est offensé: or Dieu est offensé en l'idolatrie, il n'y a point donc en cela de paix, ny d'alliance à garder la paix auec les idolatres, mais s'en faut separer, 2. Corinth.6. La paix est maudite,où on s'vnit contre Dieu. La tranquillité est vn enfer, où on cerche repos en offensant Dieu. Et puis appelle-il la cour du Pape la maison de Dieu? C'est la maison de Bacchus, on y fait tous les iours caresmeprenant, saincte mere Eglise se pourmene par Rome en masque; Venus y va en carosse, on y paillarde comme on veut. Auoir la guerre contre cela, est-ce rompre la paix en la maison de Dieu? Mais le pire est,que par leur fausse doctrine, ils font plus de mal que par leur meschante vie.

Page 116. Il dit, *que si nous n'auons pouuoir que de nous-mesmes, que sans doute nous deuons estre tenus pour iniustes vsurpateurs du droict d'autruy*. Mais nous auōs pouuoir de Dieu, de la loy, & de la principauté. Qu'auons-nous fait ny contre

Dieu, ny contre le droict? Et qui a fait la reformation, que ceux qui pouuoyent & deuoyent la faire? Et dauantage, qu'auons-nous vſurpé? A qui auons-nous rien prins? *Nous auons depoſſedé ceux qui poſſedoyent.* Ie reſpon, que le Pape ne poſſedoit pas de bonne foy; il auoit vſurpé. Il a tenu long temps ſans droict; il n'y a pas de preſcription contre la verité. Les Rois luy ont oſté ce qu'ils luy auoyent donné, Dieu l'a ainſi voulu; a mis cela en leurs cœurs. Dont de meſmes ont eſté depoſſedez ces ignares, & ventres pareſſeux, & d'autres mis en leur place. *Cela ſe deuoit faire par iuſtice*, dit-il. Auſſi a-il eſté fait par iuſtice & à bon droit. *On les en a tirez par force*, adiouſte-il. C'eſt qu'ils ne vouloyent volontiers pas ſortir ſelon le commandemẽt du Magiſtrat leur ſuperieur, ou bien ne pouuoyent, ny ne ſçauoyent mieux faire: on les a oſtez de là, mis de bons Paſteurs en leur place, pour le ſalut des ames. Eſt-ce mal fait? C'eſt tout ce qui vous fait ennuy. Apoc. 17.

De Spõde nous impoſe apres d'auoir tout troublé. Ie reſpon, comme fit Helie à Achab, que ce ſont ceux qui ont fait le mal, qui ont laiſſé le Seigneur; qui ont eſtably l'idolatrie, & qui reſiſtent à Dieu; qui ont tout troublé. Ie confeſſe que la predication de l'Euangile vous a troublé (ſelon qu'en parle noſtre Seigneur) car parauant vous faiſiez feſte. Il vous le ſemble, mais vous dormiez en la mort. Il vous falloit reſueiller, combien que, Mat. 10. 34 Luc 12. 51.

comme vous dites, tout fut en liesse. *C'est orage a esclatté*, dit de Sponde. Ie respon qu'ouy: & sur Babylon, cõme auoit esté predit. *Mais*,
Apoc.17. & 18. dit-il, *le droict naturel n'est point iniuste*. Il veut, *que le detenteur soit preferé au demandeur, iusqu'à l'esclaircissement du droict des vns & des autres*. Aussi a ce droict esté bien esclaircy, & auant que de depossеder personne. Les demandeurs n'y sont pas receus, mais ceux qu'on iuge dignes de la charge du ministere y sont appellez. Demander ceste place, c'est s'ingerer: entre nous cela est repouué & honteux. La requeste en rebute. *Ils ont bien veu*, dit-il, *les parties, mais non les iuges*. Quoy? que voudroit-il, que le Pape en eust iugé? il estoit partie. Il suffit que Rois, Princes, Estats, Docteurs, Parlemens en ayent iugé. Le Pape n'y a aucun droict, cela est à ceux à qui la iustice appartient. C'est à ceux-là d'en iuger chacun sur ses lieux. Mais il dit, *que nous, pour toute responce disons, que Dieu y a procedé extraordinairement*. Cela est faux: Car nous ne disons pas cela, ains le contraire, qu'on y a procedé par la voye ordinaire, & selon la parole de Dieu, lequel a mis au cœur de ses seruiteurs d'y proceder ainsi; & c'a esté bien & legitimement: car c'a esté selon la loy diuine & ciuile.

Ce donc qu'il dit apres, *que quand vn mal aduient, ce n'est pas à dire que Dieu l'approuue*, est vray. Mais quel mal a-on fait en la reformation? On a depossedé le Pape. De quel

droict? de mener les ames en enfer, comme il dit, *qu'encore qu'il le face, que nul ne l'en peut ny doit reprendre*. Quel droict a-il sur les Eglises, si ce n'est sur celle de Rome, & non encore que pour la conduire selon la parole de Dieu? Au reste, s'il est aduenu du mal, ce n'est point par nostre faute. Nous n'auons que bien fait en la reformation de l'Eglise. Et s'il en est aduenu du trouble, nous n'en deuons pas donc respondre; ouy bien ceux qui se sont opposez, & s'opposent à la reformation. Mais les Iesuites, comment se deschargeront-ils deuant le iugement de Dieu, d'auoir troublé la Chrestienté, & les derniers bouts du monde, & d'auoir incité ce Royaume à la guerre, & l'auoir mis au feu, au sang, & à la faim, & de l'auoir voulu liurer à l'Espagnol? diront-ils que Dieu l'a ainsi voulu? cela peut-il seruir d'excuse? Dist. 40. Can. Si Papa.

Il dit, *que l'Eglise n'a pas moins de priuilege qu'vn Royaume*. L'Eglise de vray est le Royaume des cieux. Mais que veut-il dire, que nous l'auons spoliee & troublee? Nous n'auons pas prins ses richesses, ne nous sommes pas emparez de ses estats, mesmement en ce Royaume. Vous auez encore tout, & partant vous criez contre nous à tort. Aux autres Royaumes, les Rois & Seigneurs ont fait comme ils ont veu bon; demandez-leur-en raison, & non à nous.

De Sponde adiouste après, *que quand nous-nous sommes premierement presentez, que l'Eglise* Page 117.

Romaine estoit en pied, auoit face & authorité d'Eglise, que nous n'estions pas sinon en ses entrailles, & que nous l'auons deschiree pour en sortir. Que veut-il dire, que l'Eglise Romaine est l'Eglise de Dieu, & nous schismatiques? Formons donc son argument; L'Eglise qui est en pié, a face & authorité d'Eglise, & est de long temps en possession, & où on vit en paix, est l'Eglise de Dieu : Or telle estoit l'Eglise Romaine, quand vous en estes sortis, l'Eglise Romaine est donc l'Eglise de Dieu, & vous hors d'icelle, & perturbateurs d'icelle, & schismatiques. Mais on luy nie qu'estre en pié, auoir face & authorité d'Eglise, & estre de long temps en possession de cela, face l'Eglise. Tout cela sera aussi tost vn masque & faux visage d'Eglise, qu'Eglise. Ce qui fait l'Eglise, c'est auoir la parole de Dieu, qu'elle soit leuë, ouïe, interpretee, receuë, & creuë : que les saincts Sacremens y soyent administrez, qu'vn seul Dieu y soit inuoqué, & Dieu seruy selon ses commandemens. Quelqu'vn dira, que puis que ces choses ne sont pas en l'Eglise Romaine, que donc elle n'est plus Eglise. Ie respon, que par ce qu'elles n'y sont pas purement, qu'elle est Eglise impure & corrompue : mais qu'encore l'alliance de Dieu y est, comme elle estoit en Israël idolatre. L'Eglise Romaine estant telle, nous en sommes sortis, pour nous garder de ses idoles, & pour seruir Dieu selon ses commandemens. Si quelque Eglise, dit sainct Ambroise, n'a la doctrine

Sur le 9. chap. de S. Luc.

des Apoſtres, il la faut laiſſer & s'en retirer. Saincт Ambroiſe (dira-on) ne dit pas cela, l'entendant de l'Egliſe Romaine. Ie reſpon, que nõ pas lors, car elle eſtoit plus pure qu'à preſent; elle s'eſt corrompue depuis. Mais S. Ambroiſe pretend parler de toute Egliſe qui n'a la doctrine des Apoſtres, quelque Egliſe que ce ſoit, ou Romaine, ou Gallicane. Quoy? obeïr à Dieu, ſe retirer de l'idolatrie pour inuoquer vn ſeul Dieu, eſt-ce eſtre ſchiſmatique & ſortir de l'Egliſe? Mais nous demeurons auec l'Egliſe Romaine meſme, en ce qu'elle croit ſelon l'Eſcriture ſaincte. Cela a eſté traicté cy deuant, & le ſera encore; car de Sponde nous y mene ſouuent.

Maintenant nous examinerons ce qu'il dit, *Quand vous-vous eſtes preſentez, ceſte Egliſe que vous cõbatez, eſtoit en pied auec face & auec contenance & authorité d'Egliſe*. Il ne ſçauroit rien dire de meilleur pour no⁹, & cõtre ſon party. L'Egliſe Romaine eſtoit en pied (dit-il) mais Toute plante q̃ Dieu n'a point plãtee ſera arrachee, cõme la Papauté. Nous cõbatons l'Egliſe Romaine, nõ en ce q̃'elle eſt Egliſe, mais en ce qu'elle eſt idolatre & obſtinee en ſon idolatrie & erreur. Il dit, qu'elle auoit face & contenãce & authorité d'Egliſe. Nous reſpõdons qu'ouy, qu'elle faiſoit bõne mine; mais que ce n'eſtoit q̃ faſt, piaffe, & vn faux viſage: car qu'elle euſt vne vraye face d'Egliſe, faites-le nous voir? qu'auoit-elle que ce qu'elle a? Eſt-ce vraye face d'Egliſe? en quoy? q̃lle in-

ſtruction? quelle conſolation? quelle exhortation?quelle eſperãce de ſalut?quelle crainte de Dieu? chacun dormoit en ſon ignorance; ce n'eſtoit lors qu'ignorance. Les liures des Docteurs de ce temps-là nous en font foy. Ce n'eſtoit que moyneries & hermitages, fondations,anniuerſaires,iuſnes,frocs,& monaſteres, pour aſſoupir les effrois de la conſcience, mais en vain. Les exhortations, c'eſtoyent legendes & vies des Saincts, & ſe recommander à eux, & leur porter chandelles, chacun ſe deffioit de ſon ſalut. On l'achetoit à pris d'argent, en achetãt du Pape quelque bulle. Mais c'eſtoit, comme dit le Pro-
Iſaie 55. phete, Employer ſon argent en ce qui ne nourrit point. Ie demande, ſi de Sponde ne doit pas dire,que c'eſtoit vne belle contenance d'Egliſe? Quant à ſon authorité, elle a eſté grande; mettre le pied ſur la gorge à l'Empereur, ſe faire tenir l'eſtrieu par luy, appeller
Hildebrãd, ou Greg. 7 l'Empereur maſtin,le faire demeurer iours & nuicts à la porte de la Comteſſe Maltide en
Henry 4. 1057. hyuer, en froid extreme, luy, l'imperatrice, leurs enfans, pieds nuds & iambes nues. Ie ſçay bien que les Ieſuites appellent celà authorité & maieſté d'Egliſe, & nous appellons cela le ſiege de la beſte,ſiege cruel,inhumain, brutal, plein d'ignorance,& ſans mercy. Il dit pourtant, qu'on y viuoit lors,qu'on y a veſcu par centaines d'aages,& que meſmes on y vit encore. Ouy, ſi mourir eſt viure, ſi l'enfer eſt le ciel. Quelle eſperance y a-il en la Papauté?

c'eſt le deſeſpoir meſmes. C'eſt là qu'on ſe fouëtte, qu'on s'eſcorche, comme les Preſtres de Baal. C'eſt là qu'on donne tout aux Ieſuites pour auoir ſalut. C'eſt là qu'on penſe acheter paradis, & on ſe voit en enfer: qu'on prend Ieſus Chriſt pour vn iuge ſans mercy: qu'on ſe cache és creux des rochers & hermitages: qu'on crie, Rochers & mõtagnes tombez ſur nous, & nous couurez de l'ire de l'Agneau. C'eſt là qu'on deſire de mourir, & on ne peut, & qu'õ voudroit n'auoir iamais eſté. Eſt-ce viure? vous-vous trompez, ſi vous le penſez. Appelez-vous viure, cercher la vie hors Ieſus Chriſt, qui eſt ſeul la voye, la verité, & la vie? Eſt-ce la vie, vouloir eſtre ſauué contre le conſeil, la volonté, & l'ordonnance de Dieu, en idolatries, en fatras, en la Meſſe, aux pelerinages, & non en la mort & paſſion de noſtre Seigneur, qui eſt l'vnique ſatisfaction pour nos pechez?

1. Rois 19.

Apoc. 6.

Iean 14.6.

L'Egliſe Romaine, dit de Sponde, *eſtoit, & nous n'eſtions point: ou ſi nous eſtions, c'eſtoit en elle, & dans ſes entrailles, que nous auons deſchiree pour en ſortir*. Eſt-ce l'antiquité dont il nous penſe combatre? Nous luy reſpondons par Tertullien, les eſpaces des temps, la defenſe des perſonnes, ny les priuileges des pays, ne peuuent mettre preſcription à la verité. Et n'y a antiquité comme celle de l'Euangile, qui eſt la premiere predication faite au monde apres le peché; à ſçauoir, La ſemence de la femme briſera la teſte du ſerpent. C'eſt no-

Tertul. de velan. virg.

ſtre ſalut en vn ſeul & par vn ſeul IeſusChriſt; la premiere choſe preſchee au monde & la plus ancienne. C'eſt là l'antiquité qui le doit emporter,& non la Papauté contraire à ceſte antiquité. Nous eſtions pluſtoſt que la Papauté : noſtre doctrine eſtoit auant celle de de la Papauté, & auant la Papauté, és liures des Prophetes, au nouueau Teſtament, & au Symbole de la foy. Il dit que nous n'eſtions point; ou que ſi nous eſtions, c'eſtoit en l'Egliſe Romaine, & dãs ſes entrailles,que nous auons deſchiree pour en ſortir. Nous eſtions en icelle preſques comme Abraham en Vr des Chaldeẽs,comme Iſraël en Egypte,comme les Iuifs en Babylon; nous en ſommes ſortis de meſme. Nous eſtions en la gueule du puits,en la mort, en la perdition,en l'enfer meſmes, eſtant en l'idolatrie; Dieu nous a tirez de là.Nous auons laiſſé les biens,la peau, & pluſieurs la vie, pour en ſortir. Ils ſe ſont ruez ſur nous, fait du pis qu'il ont peu. Ils ont veu la bonté de Dieu ſur nous, noſtre bonne volonté enuers eux : ils en ſont deuenus tous etiques, ont grincé les dents de colere, de rage & de deſpit, & en ont ſeché ſur leurs pieds. Eſt-ce cõme vous dites,que nous auons deſchiré vos entrailles pour en ſortir? Mais nous eſtions preſque comme Noé dans les eaux du deluge, comme Ionas en la mer, commeSydrac & ſes compagnons en la fournaiſe, comme Daniel en la foſſe des Lions, voire pirement : Car nous periſſions en vos

entraillles, vous nous auez depuis fait du pis que vous auez peu. Loué ſoit Dieu,qui nous a ſauuez de vous, de voſtre Papauté, de vos idoles, & de l'enfer. Brief,nous ſommes le tiſon recoux du feu.

De Sponde pourſuit encore ſon argumẽt, de l'antiquité qu'il pretend de ſon coſté. *Car* (dit-il) *l'Egliſe Romaine eſtoit, & nous non: elle a donc*, dit-il,*l'auantage du temps ſur nous*.Nous reſpondons, que nous ne combatons que la fauſſe doctrine de l'Egliſe Romaine, & que l'Euangile eſt pluſtoſt que cela:que l'Euãgile eſt noſtre croyance & noſtre doctrine;qu'en Religion, nous l'emportons par l'antiquité, ſur la Papauté. Quant à la preſcription, la cour Romaine n'en peut pretendre contre nous; veu qu'il n'y a point de preſcription contre Dieu & ſa verité(comme a eſté dit.)Et qu'elle eſt auant qu'il y euſt ny Pape, ny Cardinal à Rome,& auant que Rome fut au monde. Nous ne parlons pas des perſonnes, mais des religions; la noſtre precede la Papauté. Si pour quelque temps la Religion Chreſtienne que nous ſouſtenons, a eſté comme foulee & cachee, ſon droict, ſon excellence, & ſa nobleſſe ne ſe perdent pas pour cela; ceſte preſcription donc eſt nulle. Mais veut-il ſçauoir quel droict nous auons d'interrompre leur preſcription? Celuy de Dieu, celuy que porte ſa parole, l'Eſcriture ſaincte; c'eſt de fuyr l'idolatrie,& de nous en retirer.

Il dit, *que nous auons depoſſedé noſtre mere de*

auoit prinſe pour eſpouſer, & qu'elle engendroit des enfans à Dieu : car ils eſtoyent en ſon alliance ; & comme les enfans de la femme adultere, qui naiſſent ſous le lien de mariage, & heritent : pourtant Dieu menaçoit, diſant ; Ie deſtruiray & la mere & les enfans. Oſee 4.5.6
Mais de l'Egliſe Romaine nous ne tenõs rien, & moins tenons-nous la Papauté ſa baſtarde pour noſtre mere. Nous ſommez naiz en l'Egliſe Catholique, qui eſt eſpandue en France & par tout l'vniuers, & non ſeulement à Rome ; autrement elle ne ſeroit vniuerſelle. Et ſi nous ſommes quelques vns naiz de parens idolatres, loué ſoit Dieu qui nous a fait miſericorde; nous renonçons à l'idolatrie.

De Sponde nous fait parler comme il veut. Il ſe forge des monſtres, & puis les combat; car il prend plaiſir à combatre ſon ombre. Nous diſons de vray, que Dieu eſt noſtre pere. Mais nous ne nions pas qu'il n'ait traicté ſon alliance auec ſon Egliſe : que l'Egliſe ne ſoit l'eſpouſe de Ieſus Chriſt noſtre Seigneur; comme dit ſainct Iean Baptiſte, Celuy qui a l'eſpouſe, eſt le marié. Nous ne nions pas, que nous ne ſoyons naiz de ceſte eſpouſe, ſous ceſte alliance, & de ce ſacré mariage, & en ce cas-là ceux qui naiſſent & ſont fidellement inſtituez en l'Egliſe, ont l'Egliſe pour mere. Au demeurant, ſi faut-il qu'il ſçache, que ceux-là meſmes qui ſont appellez l'Egliſe, ſont les enfans, ſont la vierge chaſte; tous, le peuple ſainct; tous, ce corps myſtique de

Iesus Christ nostre Seigneur : tous, ses membres & chair de sa chair : tous, la communion des saincts & l'Israël de Dieu. De sorte, que ceux-là mesmes que nous appellons l'espouse de nostre Seigneur, nostre Seigneur les appelle ses enfans, en disant ; Me voicy, & les
Esa.8.18. Hebr.2.13. enfans que tu m'as donnez. Et pourtant le
Esa.9.5. Prophete a dit de luy, On l'appellera le Pere du siecle a venir. Et vous, pour vous maintenir en vostre dire, que vous estes saincte mere Eglise à laquelle nous deuons obeïr, & qui nous a engendrez : vous dites, que vous prenez ceste saincte mere Eglise és mẽbres plus honorables d'icelle, comme le Pape, ses Prelats, & son Clergé; & dites, que c'est là la mere, & saincte mere Eglise. Et qui (dites-vous) ne l'a pour mere, n'a pas Dieu pour Pere. Vous-vous trompez, si vous pẽsez que sainct Augustin & S. Cyprien ayent dit cela de l'Eglise Romaine : car ils n'ont iamais parlé de ceste-là plus que d'vne autre ; ains tous deux l'entendoyent de l'Eglise de Dieu, qui estoit lors en l'vniuers, soit en Italie, és Gaules, en l'Affrique (dont ils parloyẽt specialement) ou en Espagne, ou ailleurs. Car ils ne tenoyent Rome, ny son Euesque, que comme l'Eglise de Carthage, & son Euesque. Et on vous monstre vostre menterie, en ce que vous dites, que S. Cyprien appelle l'Eglise Romaine la racine, & la mere des autres Eglises; & que cela a esté plustost donné à l'Eglise de Ierusalem, de laquelle est nee iadis ceste premiere

belle & floriſſante Egliſe de Rome. S. Cypriẽ n'a iamais tenu l'Eueſque de Rome que pour ſon compagnon: & de ceſte cour de Rome, il n'y en auoit point pour lors.

Mais de Sponde veut rire quãd il dit apres, *Que ſi les aſſemblees ſeparees que nous auons faites, ſont ceſte Egliſe, qui n'auoit iamais eſté, ou pour le moins depuis long temps, que Ieſus Chriſt doit bien auoir gemy ſur ſon veufuage.* De Sponde appelle nos aſſemblees ſeparees; & l'Egliſe Romaine s'aſſemble-elle tout en vn corps? veut-il dire donc, qu'il n'y a Egliſe, que celle qui s'aſſemble à S. Pierre de Rome? Et nous diſons, que toutes les Egliſes de tout l'vniuers, font l'Egliſe vniuerſelle, & la communion des ſaincts; & n'en y eut volontiers iamais tant de ſi pures qu'à preſent. Noſtre Seigneur n'a point donc gemy, ny ne gemiſt ſur ſon veufuage: car il a touſiours ſon eſpouſe, icelle cõpoſee, comme i'ay dit, de toutes les Egliſes de l'vniuers, où s'annoncent les bontez de Dieu, ſe chantent ſes loüanges, où chacun crie à Dieu, reclame ſa ſeule puiſſance, & n'y chante-on que de ſa grace, où ſon ſeul Nom eſt inuoqué, & Chriſt ſeul tenu pour Sauueur, pour Aduocat & d'interceſſion & de redemption; ſeul Redempteur, ſeul l'appoinctement pour nos pechez. Touſiours y a eu de telles Egliſes, mais nõ pas toutes touſiours pures: maintenant il y en a plus que iamais; maintenant, di-ie, que les Royaumes de la terre ſont reduits à Dieu & à ſon Chriſt, & ont ſecoüé

le ioug de l'Antechriſt.

De Sponde dit apres, *que Ieſus Chriſt nous doit vne bonne recompenſe, de luy auoir trouué & rendu ſon eſpouſe, laquelle il ayme tant, & ne la toutesfois ſceu conſeruer. C'eſt*(dit-il) *reprocher à Dieu ſon impuiſſance, & luy faire parade de nos infirmitez.* Ieſus Chriſt ne nous doit pas de recompenſe, auſſi n'en demandons-nous pas, comme vous: c'eſt à vous qu'il la doit; ie dy à vous, qui faites plus qu'il ne vous commande, & ne vous demande, ainſi que diſent vos docteurs. Auſſi il a luy-meſme trouué ſon Egliſe, & ne l'a cerchee loin de luy: il eſt Dieu, il l'a touſiours veuë, & Dieu en a fait ce qu'il a voulu. Il ne la ſceu conſeruer (dites-vous) & ſi l'aime tant. C'eſt pour rire que de Sponde dit cela, & pour dire la verité, ſes propos ſentent vn peu ſon atheiſte, & en approchent fort. Car vous dites que c'eſt choſe abſurde, que Dieu ait laiſſé paillarder ſō eſpouſe (c'eſt à dire, idolatrer) & ne pouuez digerer cela. Or eſt-il qu'elle a idolatré & idolatre entre vous. Si vous ne le confeſſez, ſi en eſtes-vous conuaincus en voſtre conſciēce, & ne le pouuez taire entre vous, & le nous confeſſez ſi nous familiariſons auec vous. Vous ſçauez bien que ceſte idolatrie, eſt vne paillardiſe ſpirituelle. Voyant cela, & ne pouuant digerer comment Dieu le permet, vous concluez ou qu'il n'y a point de Dieu, ou que s'il en y a, qu'il ne ſe ſoucie pas de ce monde, & comme que ce ſoit qu'on le ſerue. Mais trouuez-vous

estrange, que l'Eglise idolatre (que Dieu appelle paillarder spirituellement) lisez Ezechiel 16. & les Prophetes par tout. Pourquoy est Dieu appellé ialoux, sinon que l'idolatrie est comme l'adultere au mariage? Mais pourquoy s'appelle Dieu ainsi, si l'Eglise ne tombe iamais en la paillardise de l'idolatrie, & s'il l'en empesche comme vous dites? Dieu veut que tout nostre amour soit à luy, que ne demādions salut que de luy, ny ioye, ny contentement qu'en luy. Pourtant il a dit, Tu n'auras pas d'autres dieux deuant moy. S'addresser pour son salut à vn autre qu'à Dieu, c'est faire comme l'adultere, qui laisse le mary pour le ruffien.

Mais dit de Sponde, *Nostre Seigneur ayme tant son Eglise.* Ie respon, qu'il l'ayme vrayement, & tant que cela ne se peut dire. Car il est mort pour elle; voire en sa mort a souffert les peines de la damnation eternelle, qu'elle auoit meritee. *Quoy donc*, dit-il, *ne la-il sceu conseruer qu'elle n'idolatrast pas?* Ie respon, qu'il la sauue de l'idole, de la mort, du peché, & de l'enfer: & le monstre en ce qu'il l'a ramenee de l'idolatrie, & la sauue du milieu des idoles, les luy faisant en fin abhorrer, & parlant à elle selon son cœur, Ozee 2. & luy donnant ses premieres amours par sa parole, & par son Esprit tout ensemble, & la diuertissant de l'erreur. Tout cela se fait en la personne de ceux lesquels il sauue, qui sont la vraye Eglise. Mais pourquoy permet-il qu'elle idolatre,

(qui eſt paillarder) veu que c'eſt ſon eſpouſe? Ie reſpon, qu'il fait voir en cela noſtre corruption, ce que nous pouuons, ce que nous meritons, pour voir l'amour & la bonté de Dieu enuers nous. Dieu fait en cecy tout ce qu'il veut : & s'il veut mettre en euidence noſtre infirmité & ſa bonté, eſt-ce à nous de corriger ſes iugemẽs? Tout ce qui eſt dit de Dieu, à la maniere & façon de faire des hommes prens-le, & l'entens ſpirituellement, & non charnellemẽt : & à la façon de faire des hommes, prens-le & l'entens comme eſt conuenable à la Maieſté glorieuſe de Dieu. Et quãd Dieu s'abbaiſſe pour s'approcher de nous, & ſe faire mieux entendre, n'abbaiſſons pas ſa Maieſté, pour l'approcher & faire ſemblable à noſtre nature pleine d'infirmité.

Nous ne reprochons point d'impuiſſance à Dieu, ny ne luy faiſons parade de nos infirmitez. Nous croyõs que Dieu eſt tout-puiſſant, & qu'il n'y a en nous que peché. Quelle parade faiſons-nous de nous, qui recognoiſſons n'auoir que peché? Mais nous diſõs, que ſa ſageſſe ſurpaſſe noſtre capacité, & que ce n'eſt pas à nous de luy demander, pourquoy ſon Iſraël de iadis eſt auiourd'huy reietté, veu que c'eſtoit ſon eſpouſe, & qu'il l'a pouuoit bien conſeruer : Et pourquoy il permet que la nation des Iuifs ſoit ſi opiniaſtre ; veu que c'eſtoit ſon eſpouſe, qu'il eſt d'eux ſelon la chair, qu'il eſt leur gloire, & premierement venu pour eux, & qu'il les doit vn iour rap-

peller en l'alliance. Il nous doit suffire qu'ils ont merité cela, que Dieu ne doit rien à personne : & que là, comme en vn tableau, nous voyons, que nul n'est sauué que de grace. Ro. 11. 35.

Nostre aduersaire veut retourner à son propos, cõme s'il en estoit sorti, & si ne chante qu'vne mesme chanson, à sçauoir de l'Eglise. Il demãde *si l'Eglise si long temps enseuelie, ne fait que d'estre ressuscitee par ceste voye extraordinaire, que Dieu a choisi entre nous.* Nous respondons, qu'il y a eu tousiours Eglise. Nous ne l'auons pas ressuscitee, Mais le peuple qui gisoit en tenebres & en l'ombre de mort, a veu la lumiere. Seulement nous disons, que Dieu l'a nettoyee de beaucoup de corruptions, où elle s'estoit souillee. Il dit, *que nous y auons procedé par voye extraordinaire.* Nous auons monstré que non. C'est donc en vain qu'il dispute que nous faisons Dieu autheur de nostre reuolte ; veu que nous ne nous sommes pas reuoltez de l'Eglise, ains l'auons reformee, & n'auons rien fait contre Dieu ; mais selon que Dieu a commandé en sa parole. Il n'y a rien de nostre faict semblable au meurtre de Caïn, mais bien en vostre faict : ny riẽ de semblable au faict de Moyse, quand il tua l'Egyptien. Car il nous conste du commandement de Dieu fait aux Rois, aux Princes, & aux Magistrats, de paistre l'Eglise & de la conseruer. Ce qui se fait par la reformation principalement, & les anciens Rois l'ont fait. Mais il ne constoit pas ainsi

Esai. 9. 1. Page 118.

pas cela; nous auons monſtré du contraire,& que noſtre beſongne (qu'il appelle) eſt faite ſelon la parole de Dieu. Il dit auſſi, que ſouz ombre que nous auons esbrâlé tout le monde, & remply tout de confuſions,nous diſons que noſtre reformation eſt approuuee. Ses mots ſonnent cela. Que veut-il dire qu'auoir reduict tant de monde, de peuples & nations à Dieu,ſoit esbranler tout le monde? ſoit:Ce ſont voix, cris, eſclairs,tonnerres,& tremblemens de terre,voire remuement; comme ſi vn Royaume ſautoit d'vn lieu en vn autre:Comme ſi la Iudee iadis ſaincte, & la montagne de Sion eut ſauté en France, & ailleurs. Il auoit eſté predict par les Prophetes.Le monde s'en eſtonne: Ieruſalem & Herodes s'eſtonnerent à la naiſſance de noſtre Seigneur,& ſe troublerent.Mais pourquoy? Quel mal? l'Euangile preſché en vn Royaume y met le feu. Ie ſuis venu mettre le feu en la terre, dit noſtre Seigneur; il eſt deſia allumé.Mais ce que le monde ſe trouble c'eſt ſa malice: il ne veut pas que Dieu regne, il s'y oppoſe. Les confuſions & troubles ne viennent pas de l'Euangile. En cela Dieu met en euidence noſtre corruption & peruerſité naturelle. Et la predication de l'Euangile eſt touſiours agreable à Dieu; encore que les grands du monde y contrediſent, comme du temps des Apoſtres.

Apoc. 16, 17.18.

Ie reſpon donc à ſa nouuelle obiection, qu'il apparoiſt de la volonté de Dieu, en ce que nous auons fait de reformation (qu'il ap- Page 119.

pele nos deportemens) parce qu'en tout cela nous-nous sommes comportez selon la parole de Dieu. Mais apres il dit, *Ie vous demande, & pour Dieu respondez-moy, si quelqu'vn se soufleuoit parmy vous qui changeast vostre ordre, & contredist à vostre doctrine, luy demanderiez-vous point son pouuoir? Et sans entrer plus auant en cognoissance, opposeriez-vous point vostre authorité receuë à son outrecuidance nouuelle?* Ie respon, qu'en tout cas ce n'est pas de mesme. Nostre ordre est bon, nostre doctrine est bõne; nous le sçauons: & de vous, il n'est pas ainsi, vous errez & horriblement; nous vous le faisons voir. Il faut changer cela selon la parole de Dieu, mais vous ne voulez pas. Dauantage, à vn tel que dit de Sponde, nous ne demanderions point son pouuoir: mais nous luy remonstrerions tout doucement sa faute, comme bien asseurez: ce que vous ne sçauriez, ny ne pourriez faire, car vous errez. De vous ce n'est que fureur, quand on vous remonstre vostre erreur. Nous le reduirions si nous pouuions. Nous l'entendrions auec patience, le traicterions en frere, ne mettrions pas en auant nostre authorité, mais la parole de Dieu; & s'il le falloit condamner, ce seroit par icelle: S'il nous alleguoit la vocation extraordinaire, nous luy ferions voir qu'il ne seroit pas sage, & qu'il n'y a aucune vocation ny ordinaire ny extraordinaire contre la parole de Dieu. Que nous ayons voulu que vostre ordre fust chãgé, c'estoit la raison; Il n'est

pas bon,ny ce que vous faites,'n'eſt ſelõ Dieu & ſa parole : cela eſt idolatrie, honte & ſcandale;nous le faiſons paroir.

De Sponde dit, *que nous ſçauons bien garder noſtre droict, mais non celuy de l'autruy.* Quoy? ſi nous auons voulu que l'Egliſe Romaine fuſt reformee, rauiſſons-nous au Pape ſon droict? A qui faiſons-nous tort? Si nous deboutions le Pape,pour en faire vn autre,peut eſtre auroit-il quelque raiſon. Mais nous ne voulons ny de luy, ny de ſa mitre, ny de ſon eſtat pour nous.

Mais dit-il apres, *Si vous entriez en conference des Eſcritures auec vn tel, s'il entendoit vn paſſage tout diuerſement de vous, & qu'il ne ſe peuſt conuaincre par vn autre paſſage manifeste; de quel bouclier voudriez-vous defendre voſtre interpretation,que de l'vſage qui eſt receu en voſtre Egliſe?* Page 120.
Mais, mon amy, que ſeroit-ce, ſi le ciel tomboit? c'eſt tout de meſmes. Il met en auant ce qui n'eſt non plus à craindre ; l'Eſcriture ſaincte eſt ample & ſpacieuſe, il y a que reſpondre à tout: & s'il y a vn paſſage obſcur, il en y a cent pour l'eſclarcir.Nous garentiſſons nos interpretatiõs par l'Eſcriture ſaincte,& par le ſymbole des Apoſtres. C'eſt noſtre vſage, & ne nous gouuernons pas en cela à la mode & vſage de l'Egliſe Romaine,qui ſe rapporte de tout,du tout au Pape.

Il confeſſe maintenant, *que les maximes de l'Eſcriture ſaincte ſont certaines; mais que les reſolutions des difficultez qui ſortent de ſon ambigui-*

té, ne sont pas si certaines par la mesme Escriture. Cest homme est miserable. Il dit que l'Escriture saincte est croyable, ses maximes certaines; & cependant qu'elle est ambiguë. S'il dit bien de l'Escriture saincte, au mesme instant il en mesdit: Que sçauroit-il dire de pire? la parole de Dieu est-elle ambiguë? Dieu est-il ambigu? Dieu va-il par ambages? La parole de Dieu est claire; c'est la claire lumiere, la pure clarté, la belle chandelle, dit sainct Pierre 2. Epist. 1. Tout y est, rien à redire. Si nous n'y entendons, l'obscurité est en nos entendemens, & non en la parole de Dieu. Elle s'interprete clairement. Mais où est son esprit? N'est-il pas frappé d'aueuglement? Car si l'Escriture saincte est croyable, & ses maximes; les maximes les plus certaines, les resolutions qui se feront par l'Escriture saincte de quelque lieu difficile d'icelle, ne seront-elles pas aussi certaines? Vn passage dit sainct Augustin, explique l'autre, comme nous auons dit cy dessus.

Si ainsi est, dit-il apres, *pourquoy est-ce que tout le monde s'y trompe?* Ie respon, que tout le monde ne s'y trompe point. Nous sçauons bien, que nous ne nous y trompons pas, & en rendons graces à Dieu. Mais pourquoy est-ce que tous ne voyent le soleil, de mesme, & à mesure, les vns que les autres? Ceux-là voyent, & ne se trompent point, à qui Dieu a donné des yeux pour voir, oreilles pour ouïr, & cœur pour comprendre. Dieu a donné aux

vns de voir les ſecrets du Royaume des cieux, Matth. 13.
aux autres non. Dieu cache aux vns, & reuele Matth. 11.
aux autres. L'eſprit ſouffle où il veut. Au reſte, Iean 3.
nous ne faiſons pas grand eſtat, de ceux qui n'ont recours qu'à leur ceruelle, & veulent remuer quelque meſnage entre nous. On les tient pour des inſenſez ; s'ils amenent quelques raiſons, on leur ſatisfaict.

Il demande derechef, *A quoy il pourra cognoiſtre qu'en noſtre reformation, nous ſommes pouſſez de Dieu* ? Il eſt importun ; il veut venir aux miracles, comme il ſe verra bien toſt. Nous auons reſpondu, que noſtre œuure eſt ſelon Dieu, puis que nous n'auons rien fait que ſelon la parole de Dieu, & que là il le pourra cognoiſtre, ie dy s'il veut croire l'Eſcriture ſaincte. Tous ceux qui font la reformation de l'Egliſe, ſelon que porte la parole de Dieu, ſont pouſſez de Dieu : or nous auons entre nous fait la reformation de l'Egliſe ſelon la parole de Dieu, en cela donc nous auons eſté pouſſez de Dieu. Il veut ſçauoir, ſi ceux qui ont fait ceſte reformation, auoyent ceſte charge. Nous auons monſtré qu'ouy. Mais quoy ? *il a peur que Dieu les deſaduouë*. Qu'il ne craigne pas cela, nous l'en garentirons : nous qui auons fait cela, n'en auons pas de peur, & ſommes bien aſſeurez de noſtre pouuoir, & de n'auoir rien fait contre Dieu. Les Rois, Princes, Eſtats, Clergé, & autres qui ont fait celà, l'ont deu faire. Quel mal ont-ils fait de repurger la maiſon de

Dieu de l'idolatrie, de chasser l'heresie, l'ignorance, les tenebres, & faire voir la lumiere en l'ombre de mort? Ils deuoyent appeler le Pape, dira-il : Ie respon, qu'ils l'ont bien appelé, mais qu'il tardoit trop à venir. L'Empereur, & les Rois, ne se sont-ils pas assemblez en concile sans le Pape, & contre le Pape mesme? Il dit, *qu'il ne se doit rien manier en l'Eglise, que par ceux qui y ont charge.* Si nous ne sommes en different que de cela, nous serons tost d'accord. Les Rois, & autres Magistrats y ont charge, & de faire cheminer droict les Pasteurs mesmes, s'ils s'oublient : & les Empereurs Chrestiens ont fait cela aux Papes, iusques à ce qu'ils ont esté si forts, qu'on ne les a plus peu ployer. Mais quoy? quand c'estoit le Clergé qu'il falloit reformer, & qu'il n'a pas voulu venir, ains s'est opposé à la reformation, n'en falloit-il pas faire pourtant? C'est ce que veut dire de Sponde; Il merite quelque bon benefice, & si en a besoing.

Au surplus, que voudroit-il? que nous remissions les choses comme elles estoyent il y a 100. ans, & que le Pape nous feroit vne bonne reformatiõ? Ils disent, que le Pape ne peut errer; quelle reformation donc attendrions-nous de luy, que la poison, le feu, le glaiue, & la mort? On a bien veu cela : Et pourtant, les Seigneurs, à qui principalement ceste œuure appartiẽt, l'ont fait, comme les Rois en Iuda. Et là où les Rois ont refusé, ils ont peu estre requis & suppliez, & interpellez de ce faire

par les Magiſtrats ſubalternes, & le peuple: & là où cela n'a ſeruy de rien, les fideles ont deu & peu ſe ſeparer, des idolatries & blaſphemes de la Papauté, à l'exemple des autres Egliſes reformees, & auoir leurs aſſemblees ſeparees. Les Apoſtres, & l'Egliſe de leur temps, & long temps apres, en ont fait ainſi; & meſmes ſans que les Chreſtiens en ayent demandé congé aux Sacrificateurs, ny aux Empereurs Payens & perſecuteurs, & n'ont pas attendu leur reformation. Mais quelle charge a le Pape en l'Egliſe, pour attendre ſa reformation? Dieu n'a point ordonné de Pape, ainçois l'a defendu, comme a eſté dit cy deuant. S. Paul dit Epheſ. 4. quelles charges Dieu a eſtablies en ſon Egliſe pour l'inſtituer & ne parle pas de Pape. Et où a Dieu dit, qu'il donneroit à ſon Egliſe vn ſiege Romain pour fondement? Si l'Egliſe deuoit dependre de ce ſiege, & en prendre toute ſa doctrine & gouuernement, Dieu l'auroit dit. Mais pourquoy nous auroit-il donné ſa parole en l'Eſcriture ſaincte, ſi nous deuions cercher & doctrine, & Docteurs au Pape, & en ce que luy & ſon Clergé (qui ne parle que par l'Eſprit de ceſt Eueſque de Rome, & ſelon qu'il veut) nous diront, quoy qu'il ſoit contre la parole de Dieu? Il n'a pas donc de charge legitime en l'Egliſe, qui porte que ce ſoit à luy d'y faire la reformation, ains on la peut faire ſans luy.

Quelqu'vn dira, qu'en ce Royaume nos Egliſes n'ont eu aucune authorité de faire ce

que nous faisons, c'est d'auoir nos assemblees à part. Ie dy que si : Car nostre confession de foy a esté presentee au Roy, & à son conseil, & plusieursfois, auec requestes, supplications & remonstrāces. Nostre doctrine a esté ouïe & preschee deuant Rois, Princes, & plus proches du sang, qui ont presenté la cōfession de foy, laquelle n'a peu estre contredite. Et par le Roy, son Conseil, ses Princes, Seigneurs, Parlemens, & Estats, le libre exercice de nostre Religion nous a esté accordé en tout le Royaume par Edict public. Que si depuis par violence il a esté rompu, perdrons-nous nostre droict? Mais encore nous a-il esté rendu, & iuré irreuocable plusieursfois. C'est assez pour faire apparoir, qu'en nostre reformation, nous n'auons rien fait par voye ou vocation extraordinaire.

De Sponde adiouste apres, *que puis qu'il y va de nostre salut, duquel Dieu a accoustumé d'estre si ialoux, que c'est merueille qu'il se soit* (dit-il) *contenté de vous en reueler, comme vous pretendez interieurement sa volonté, & qu'il ait voulu qu'elle nous fust cachee en vn temps qu'elle nous estoit si necessaire, pour respondre à ceux qui la voudroyent debattre*. Ie respon, que Dieu est ialoux de sa gloire, & aussi du salut de ses enfans, entant qu'il est conioinct à sa gloire ; mais qu'estre enfant de Dieu, n'est pas donné à tous. Dieu se reuele aux siens, ou tost ou tard : & encore se reuele à d'autres, & les rend conuaincus de sa verité, mais ils n'en font pas leur profit ; il ne

ne leur eſt pas donné. Ce qu'il trouue en cela merueilleux, l'eſt auſſi à nous. Mais ce ſont les merueilles de ſa bonté enuers nous. Nous luy en rendons graces auec ioye d'eſprit. Et ainſi eſt-il dit, que noſtre Seigneur ſe reſiouit en eſprit, diſant; Ie te rends graces, ô Pere, Seigneur du ciel & de la terre, que tu as caché ces choſes aux ſages & entendus, & les as reuelees aux petits. Il eſt ainſi, Pere; pourtant que tel a eſté ton bon plaiſir. Luc 10.21. Math.11.25.

De Sponde ſe faſche-il de cela? il a eu luymeſme ceſte cognoiſſance, ou en a fait ſemblant. Mais, vous Ieſuites, demandez-vous pourquoy Dieu s'eſt pluſtoſt reuelé à nous, qu'à vous? Helas! vous n'auez pas voulu ouïr, vous auez eſtoupé vos oreilles. De Sponde a ouuert les yeux, & puis les a fermez. Vous ne haïſſez rien tant que la cognoiſſance de la verité. On vous parle des choſes ſainctes; vous-vous ruez ſur nous, & nous voulez mordre comme chiens. On vous porte les paroles de vie, & vous, encore plus vous veautrez en voſtre ordure, & vous reuirez contre nous, pour nous deſchirer. A qui tient-il donc qu'à vous, que vous ne cognoiſſiez cõme nous? Au parſus, ſi vous voulez entrer au conſeil de Dieu, nous ne pouuons vous dire, que ce que dit noſtre Seigneur Matth. 11. Il a ainſi pleu à Dieu; c'eſt aſſez pour nous arreſter. Mais demandez pourquoy Dieu a pluſtoſt manifeſté par les Anges aux paſteurs, qu'aux Sacrificateurs, la naiſſance de noſtre Seigneur?

pourquoy aux ſages d'Oriẽt, pluſtoſt qu'aux Scribes & Phariſiens ; pluſtoſt à Simeon, qu'aux Sacrificateurs ? mais pourquoy pluſtoſt à Nicodeme qu'à Caiphe? pourquoy a-il laiſſé les Iuifs,& a pluſtoſt reuelé ſonChriſt aux Gẽtils,qui eſtoyent ſans cõparaiſon plus pecheurs que les Iuifs ? Pourquoy ſe reuele-il auiourd'huy à des natiõs groſſieres & ſimples, pluſtoſt qu'aux plus ſages & prudens du monde?pourquoy eſt-ce qu'en la Chine où il y a nõbre de Royaumes, & vn peuple ſi ſage, ſi bien policé,ſi prudent,& circonſpect : & au demeurãt où rien de beau & de riche ne manque en quelque choſe que ce ſoit, & meſmes en la iuſtice : on n'a encore la cognoiſſance de Dieu comme nous ? Vouloir ſçauoir cela, ce ſeroit entrer au conſeil de Dieu: ſi tel eſt le plaiſir de Dieu,quel mal ? le diable diſputera-il cõtre Dieu, de ce que luy & ſes anges n'ont eſté affermis de Dieu comme les Anges bienheureux, pour demeurer en leur premiere origine ? Dieu fait ſelon ſon bon & ſainct plaiſir, de luy, par luy, & pour luy ſont toutes
Ro.11.36. choſes, dit l'Apoſtre. A luy honneur & gloire à iamais ; Dieu ne doit rien à perſonne. Il a mis les Iuifs en aueuglement, & a ouuert les yeux aux Gentils. Il n'a point fait de tort à ceux-là, non plus qu'aux anges qui ſont cheuz du ciel;ils le meritoyent:& Dieu à fait grace à ceux qui ne ſont pas cheuz, & a fait miſericorde aux Gentils.

De Sponde nous baille vn petit brocard en

passant, quand il dit; *que nous pretendons que Dieu nous a declaré sa volonté interieuremẽt, pour dire que nous auons eu quelque vocatiõ particuliere en nostre reformation.* Ie respon, que Dieu nous a declaré & fait cognoistre sa volonté, & à l'œil, & à l'oreille, & au cœur, & à l'esprit: & ne cognoissons pas mieux que nous sommes creatures humaines, que nous cognoissons la volonté de Dieu en cela. Car Dieu la nous declare en sa parole, pour tout ce qui est de nostre salut. Dieu no⁹ fait croire en nos esprits, & nos ames toutes ioyeuses s'en asseurent, & en respõdons à ceux qui le veulẽt debatre cõme de Sponde. Il a ainsi pleu à Dieu, & au contraire, que de Sponde fut ennemy.

Il se plainct apres, disant; *Il faut que nous vous croyons, sans autre tesmoignage. Car de miracle vous-vous moquez si l'on vous en demande.* Ie respon, qu'aussi ne nous faut-il autre tesmoignage, que ce que nous auons dit, pour preuue que nous auons deu faire: & auõs fait bien & par moyens legitimes, ce que nous auons fait en nostre reformation. Dauãtage, le faict en soy preuue, que nous auons bien fait, veu le bien qui en est sorty: & que cela est vne ferme & irreprochable preuue, que nostre vocation est legitime. Car comme nous auons esté legitimement appellez, ainsi qu'a esté dit; aussi consté-il qu'en nos Eglises reformees nos ministres seruent vrayement à Dieu, tesmoins tant de peuples reduits à Dieu & à son Christ, & tesmoin qu'on vit, qu'on naist,

qu'on meurt à Dieu en nos Eglises, les pecheurs sont amenez à repentance, les peuples à l'obeissance de Dieu, vn seul Dieu y est inuoqué, l'ignorance ostee, l'heresie conuaincue, la lampe de salut allumee, les peuples asseurez de leur salut au benefice de la mort de nostre Seigneur. Chacun en rend graces à Dieu, & meurt ioyeux, voyant la porte du ciel luy estre ouuerte; ce sont tesmoignages que nous seruōs à Dieu. Vous les cognoistrez, dit nostre Seigneur (parlant des vrais pasteurs) à leurs fruicts. Cueille-on des grappes des chardons, & des figues des buissons? Que le fruict donc de nostre ministere, auec ce que nous auons dit cy dessus, soit tesmoignage que nostre vocation est bonne, & nostre reformation selon Dieu.

Page 121. Il voudroit que nous fissions des miracles, & dit; *que quand on nous en demande, que nous-nous en moquons.* Nous ne nous moquons pas des miracles, que les Prophetes, nostre Seigneur, & les Apostres ont fait. Mais nous disons, que vous n'auez pas droict de nous en demander. Car pourquoy ne regardez-vous, si ce que nous disōs est en l'Escriture saincte, ou non? s'il y est, croyez; c'est la parole de Dieu. En doutez-vous? Elle est aueree & iustifiee telle, par les miracles des Prophetes, de nostre Seigneur, & des Apostres. Et veu que nous n'auōs, & ne preschons que l'Escriture saincte pour doctrine, & qu'elle est si bien prouuee par tant de miracles estre la pa-

role de Dieu, commẽt voulez-vous que nous en facions encore ? Ne ſeroit-ce pas ſe iouër & moquer de la puiſſance de Dieu, vouloir prouuer encore par miracles, que la parole de Dieu eſt parole de Dieu ? Non, dira-il, mais ſi voſtre doctrine eſt de Dieu, faites-le nous voir par miracles. Ie reſpon, que vous le pouuez voir ſans employer la puiſſance de Dieu, & remuer le ciel & la terre par miracles. Regardez (comme a eſté dit) ſi nous parlons par l'Eſcriture ſaincte, ou non : ſi ce que nous diſons eſt en la parole de Dieu, pourquoy ne croirez-vous que noſtre doctrine eſt ſelon Dieu ? Au reſte, pourquoy demandez-vous des miracles ? Car quand nous en ferions, nous croiri[illegible]luſtoſt diriez-vous que nous ferions des ſorciers : & que le diable feroit cela par nous, ou nous par luy, & nous courriez ſus, auſſi bien que vous faites, & plus furieuſement. Quoy ? penſez-vous que les miracles facent croire ? c'eſt Dieu ; Dieu donne de croire. Noſtre Seigneur faiſoit des miracles aſſez, & ſi on ne le croyoit pas. On diſoit, qu'il faiſoit cela par Beelzebub. Que ſeruoyent donc les miracles ? C'eſt de confermer aux fideles la verité des promeſſes de Dieu, & que noſtre Seigneur eſtoit le Chriſt. Les incredules eſtoyent bien eſtõnez de cela, mais pourtant touſiours obſtinez : & les fideles, & ceux qui deuoyẽt croire, cõfermez & amenez à la foy. Et à cela lors les miracles ont eſté neceſſaires, pour croire que Dieu parloit

par les Prophetes, par nostre Seigneur,& par les Apostres. Nous croyons que Dieu a parlé par eux, nous auons leur doctrine en l'Escriture saincte. Nous croyons donc que c'est la parole de Dieu, sans qu'il soit plus de besoin de faire miracles. Quelle autre preuue nous en faut-il,& quel besoing?

C'est, dit-il, *que les miracles sont les preuues des actions extraordinaires de Dieu*. I'ay respondu, qu'il n'y a rien d'extraordinaire en nostre faict. C'est qu'il ne s'y est rien fait contre la voye ordinaire de Dieu, & de sa parole, & du droict par tout receu & approuué. I'ay monstré cela cy dessus. *Mais*, dit-il, *C'est sur tout que les miracles sont necessaires, quand il est question de renuerser [illegible] doctrine qu'on croyoit auoir esté establie par tant de miracles de Iesus Christ, de ses Apostres, & d'vne infinité de ses successeurs.* Ie respon, que si vous croyez que vostre doctrine ait esté establie par les miracles de Iesus Christ & des Apostres, que vous-vous abusez. Vostre croyance est fausse. Mõstrerez-vous que ce que vous croyez du Purgatoire, de la Messe, de l'inuocation des Saincts, des images, & de les adorer, soit en l'Escriture saincte; pour laquelle authoriser nostre Seigneur & les Apostres ont fait tant de miracles? vous ne pouuez. Puis donc que tout cela, & le reste de vostre religion (ie dy ce que nous ne reprouuons par la parole de Dieu) ne se trouue en l'Escriture saincte, ce n'est pas parole de Dieu: & pourtãt cela n'est

pas authorizé par les miracles des Prophetes, ny de nostre Seigneur ny des Apostres. Et aussi le prouuez-vous par d'autres miracles que ceux de l'Escriture saincte, à sçauoir par faux miracles, visions, & apparitions. Ce sont les preuues que vous auez de vostre Purgatoire, & des images, inuocatiõ des Saincts, & de vostre Messe. Vostre doctrine, que nous reprouuons, n'est pas en l'Escriture saincte; au contraire elle y est defendue, comme nous le faisons paroir. Et si vous eussiez esté iadis en Israël annõcans telle doctrine, nonobstant vos miracles, vous estiez condãnez à la mort par le 13. du Deuteronome.

Toute l'histoire (cõme il dit) *du vieil & nouueau Testament, est pleine de miracles, pour authoriser les mysteres de nostre redẽption.* Ouy : mais non pas pour authoriser ce qui est contraire au mystere de nostre redemptiõ, comme vos superstitions, que Dieu n'a iamais commandees : & ces miracles, n'ont iamais esté donnez, pour authoriser vostre fausse croyance. Et voicy comme nous argumentons. Tous les miracles du vieil & nouueau Testament, n'ont esté faits que pour authoriser la doctrine qui est au vieil & nouueau Testament. Or vostre doctrine de la Papauté, du Purgatoire, de l'inuocation des Saincts, du sacrifice de la Messe, & du reste contraire à l'Escriture saincte, n'est pas du vieil & nouueau Testament. Les miracles donc de l'anciẽ & nouueau Testament, n'authorisent pas vostre doctrine.

Il dit apres, *Iusques à ce dernier temps nous auions occasion de croire, que nous ne nous estions point esgarez de l'Eglise, en laquelle ces preuues nous auoyent esté donnees, ausquelles nous auons ancré nostre foy*. Nous ne disons pas, qu'ils soyent sortis ou esgarez de l'Eglise, mais bien qu'ils se sont esgarez en l'Eglise: Car ils y idolatrent, offensent Dieu, & le seruent autrement qu'il n'a ordonné. Qui plus est, ces miracles ne leur ont pas esté donnez, pour preuue de leurs superstitions & abus. Car Dieu qui a fait les miracles par ses seruiteurs, n'a pas commandé leurs idolatries. Comment donc auroit-il fait les miracles, & les auroit donnez pour preuue de cela? Mais faut-il ancrer sa foy, ou aux miracles, ou en la parole de Dieu? Les miracles estoyent pour authoriser la parole de Dieu, & non pour faire croire quelque chose contre icelle. Si quelqu'vn en Israël, cōme a esté dit, eust apporté doctrine contraire à la parole de Dieu, il estoit condamné à la mort; voire quand encore il eust fait miracles, pour preuue de sa doctrine. Car c'est à la parole de Dieu escrite qu'il faut croire, & non aux miracles.

Il veut encore, *que pour luy faire croire vne autre doctrine que la leur, si ancienne* (dit-il) *que nous facions quelques miracles pour preuue; veu mesme que S. Paul fait grand estat des miracles qu'il a faits en sa vocation, combien qu'il ne preschast point autre doctrine que les autres Apostres.* Ie respon, que pour leur faire croire vne autre

doctrine que la leur, & qui soit selon Dieu, qu'il faut venir à l'Escriture saincte, & nõ aux miracles: qu'ils trouueront que nostre doctrine a fondemẽt en l'Escriture saincte, & non la leur; & que l'Escriture saincte (regle infallible de verité) en est la preuue manifeste, & la seule preuue. Il dit, *que nous le deuõs faire à l'exemple de S. Paul.* Ie respon, q̃ nous ne sommes pas Apostres. Mais pour prouuer, dit-il, vostre vocation, cõme luy pour prouuer la siẽne. Nous auons donné les preuues de nostre vocation, bonnes & receuables deuãt toutes personnes de bon iugement, sans qu'il soit besoin de miracles pour cela. Mais n'est-il pas bon, qu'il nous amene que S. Paul a bien fait miracles pour preuue de sa doctrine & vocation, encore qu'il ne preschast pas autre doctrine que les autres Apostres. Tous les Apostres en ont fait, il falloit q̃ S. Paul en fist aussi, pour preuue de sa doctrine où il estoit, cõme les autres où ils estoyent, estans distans les vns des autres en diuers Royaumes & natiõs. Il veut dire, que puis que sainct Paul l'a fait ainsi, que nous le deuons faire semblablement; encore que nous ne preschions que comme S. Paul & les autres Apostres. Mais Iesus Christ n'estoit pas encore aueré, ny receu pour Christ par tout. Dieu par les Apostres faisoit miracles çà & là, & par sainct Paul, en diuers endroicts du monde, où on ne sçauoit pas ce que faisoyent & preschoyent les autres Apostres, ne volontiers qu'il y en eust. Ne falloit-

il pas donc que là où sainct Paul estoit, sa doctrine fust aussi confermee par miracles comme des autres Apostres? Nous ne nions pas, que sainct Paul n'ait fait estat des miracles, pour la fin qui a esté dite. Mais si est-cè qu'il n'en a pas tousiours fait, & où mesmement il a veu q̃ sa doctrine estoit receuë pour doctrine de Dieu. Là il n'estoit pas besoin de miracles pour y cõfermer les fideles; ils croyoyẽt que sa doctrine estoit de Dieu. Il n'a pas guery Epaphras par miracle, ny Timothee. A cestuy-cy il a conseillé d'vser des remedes naturels: & pour l'autre, il a vsé de la seule priere, attendant la volonté de Dieu.

Nostre aduersaire nous demande des miracles, & a peur que nous luy en fournissions deux. Il les met en auant & dit, *que ce ne sont pas miracles: le premier, d'auoir tantost conuerti presque toute l'Europe à nostre Religion; l'autre, que nous ayons peu tant subsister contre tant de malheurs.* Il voit bien en cela quelque chose de merueilleux: *Mais*, dit-il, *nous ne deuons pas prendre cela pour miracle.* Nous respondons que si on regarde bien au temps, aux difficultez & resistance qu'on nous a fait, & par qui ceste resistance a esté faite, & que nostre doctrine est selon la parole de Dieu; il faudra croire que cela que nous auons fait, & ce que nous subsistõs, est œuure de la main de Dieu, qui a ainsi maintenu sa verité, laquelle nous preschons. Tant de peuples reduits, tant de superstitions abolies, & contre tant d'efforts:

voir l'Euangile victorieux, ceux qui sont morts viure, & ressusciter en leur doctrine, le siege de la beste de iour en iour s'obscurcir, & estre fait tenebreux, par de petis moyens & ridicules en apparence, cela n'est pas œuure de Dieu ? Mais si vous ne voulez en cela rien recognoistre des merueilles de Dieu, nous cependant y recognoissons la main de Dieu, & voyons qu'il a exaucé nos prieres. Il nous allegue icy les Arriens, les Manicheens, les Donatistes, & plusieurs autres; & dit qu'ils en ont fait autant, & plus sans comparaison. Cela est faux : tous ensemble n'ont iamais gagné tant de Royaumes, ny vn seul entier. Au reste, leur doctrine estoit contre l'Escriture saincte, la nostre non. Et puis, ont-ils esté persecutez comme nous ? mais les fideles les persecutoyent-ils ? Au contraire, ces infideles persecutoyent les fideles, comme vous nous persecutez. Ie dy, vous, qui les auez en cela pour parens. Quelles sont les cruautez dõt vous auez vsé contre nous? Voulez-vous que nous en facions des liures ? Mais cela est fait, vous n'auez eu esgard ny à sexe, ny à aage. Vous auez prins vostre plaisir à faire auorter les femmes enceintes par vos cruautez : vous auez assommé les meres & les enfans dans les eaux : vous auez teinct les plus beaux fleuues du Royaume de nostre sang: vous auez obscurcy l'air de nos cendres, vous auez massacré les forts du Royaume, & occis : & voulu occire Rois; voire seulement

pour ne vouloir estre cruels comme vous. Nous subsistons encore parmi tous ces malheurs. Loüé soit Dieu. C'est œuure de sa bonté, & merueille, comme alors qu'Israël subsista en Egypte, ainsi que la paille dans le feu sans brusler.

Il dit, *que les Arriens mirent la Chrestienté tant à l'estroict, que toute la foy Chrestienne ne paroissoit qu'en Athanase, Hilaire, Eusebe Euesque de Verselles & Libere Pape.* Cela est faux: Et quand ainsi seroit, où auroit lors esté l'Eglise, du moins elle eust esté ou inuisible, ou en quatre seules testes, contre ce qu'il a tant disputé cy dessus, & encore de ces quatre, ne s'en trouuera-il que trois? Car il faut rabattre Libere. Il ne le veut pas confesser: Si est-il vray, non pas simplement qu'il fut surprins, mais en fin fut Arrien, & mourut tel; voire apres s'estre bien porté en son exil. Et puis dites que l'Euesque de Rome ne peut errer.

Apres il dit, *que nous deuions faire miracles auant que prescher, ny faire nostre reformation.* Nous respondons, outre ce qui a esté dit, que c'est sans raison de demander des miracles: Que ceux qui en ont fait, n'ont pas commencé par les miracles, mais par la doctrine. Son exemple *des lettres & des seaux* est mal prins. Car la lettre du Roy precede les seaux, & les seaux y sont apposez apres. Aussi la doctrine precedoit les miracles, qui venoyent apres, pour seeller & confermer la doctrine. Nous n'en sommes plus là: Car nous croyons que

l'Escriture saincte est la parole de Dieu.

Il voudroit que nous ressuscitassions des morts, guerissions des maladies desesperees, & que nous fissions autres miracles par lesquels Dieu (dit-il) *a volontiers accoustumé, (dans les pouuoirs qu'il donne sur les corps) faire voir ceux qu'il donne sur les ames.* De Sponde ne chante ny ne sonne que pour le Pape, Nous ne pretendons pas de pouuoir sur les ames, nous disons qu'vn seul Dieu y domine par sa parole. Mais si nous demandions à l'Euesque de Rome (qui pretẽd ceste domination sur les corps & sur les ames) qu'il nous ressuscite quelque mort pour preuue de son pouuoir,& qu'il est heritier de sainct Pierre,& a autant de pouuoir(ou bien qu'il nous monstre le testament de S. Pierre, mieux garenti que ce qui est de l'Epistre supposee à sainct Clement) que diriez-vous à cela? Car si vous voulez que nous qui ne pretendons aucun pouuoir, ny sur les corps ny sur les ames, ny sur les biens,estats, thrones,& Royaumes, facions preuue de nostre pouuoir en ressuscitant les morts : Pourquoy le Pape n'en fera-il autant pour prouuer son pouuoir tel qu'il pretend, soit au ciel soit en la terre, soit aux enfers : Car il ne sçauroit prouuer par l'Escriture saincte, que Dieu luy ait donné ceste authorité & puissance?

De Sponde dit, *que nous sommes venus par execrations contre le Pape*. Ie respon, que c'est plustost par remonstrances, prieres & sup-

plications : & que nos petis commencemens ont esté les fers aux pieds, les chaisnes au corps, & au fonds des prisons, deuant les Inquisiteurs, ou autres autant cruels, & dans les flammes & aux supplices. *Il nous prie de l'excuser s'il dit la verité.* Il deuroit plustost s'excuser de ce qu'il ment, quand il dit; *que nous auons seduict le mõde, comme fit le serpent.* Le serpẽt parloit comme le Pape, contre la parole de Dieu, & nous par la parole de Dieu. Le serpent promettoit de deïfier nos premiers parens, cõme le Pape de canoniser. Ce serpent, ou le diable qui parloit par luy, sçauoit tout le conseil de Dieu à l'ouïr parler, & parloit d'asseurance, & trompoit, comme le Pape : Le serpent faisoit offenser Dieu, & persuadoit contre la verité, comme fait le Pape. Faisons-nous cela? Nous parlõs par la parole de Dieu: si nous seduisõs, c'est dõc Dieu qui seduit. Le diable promet-
Page 123. toit de faire nos premiers parens sçauans, & les fit ignorans. Qu'y a-il, soit au ciel (au conseil de Dieu mesmes) soit ailleurs, dont vous ne parliez, que vous ne sachiez ? A vous ouïr parler, que faut-il faire que vous ne vous vantiez de l'auoir en vostre parole non escrite: & cepẽdant quelle est vostre doctrine, & qu'enseignez-vous qu'abuz ? Qu'est vostre Eglise, où vous enseignez, qu'vne eschole d'ignorance ? Nous trouuez-vous en cela coulpables? Graces à Dieu nos enfans à 7. ans rẽdent plus pertinente raison de leur foy, que vos Docteurs à 70. Mais nos enfans n'entendent pas

(dit ailleurs de Sponde) ce qu'ils disent. Ie respon, qu'ils l'entendent pour leur aage. Et au reste, c'est la doctrine de nos Eglises; y a-il d'ignorance? Mais les Docteurs de l'Eglise Romaine, ne trouuent rien de bon pour se faire valoir, que ce qu'ils ont appris de nos escholes. Aussi constituent-ils (comme Michas) toute leur richesse & felicité, à corrompre & desbaucher quelqu'vn de nos Leuites, pour le faire escrire contre nous, comme de Sponde. Mais en sont-ils plus forts? non: Car en tout leur faict, ils ne descouurẽt que plus fort leur turpitude; comme fait ce nouueau venu, qui n'a rien escrit qu'à leur plus grande confusion.

Il fait sa conclusion, *ou que nous n'auons pas de pouuoir pour prescher & reformer l'Eglise; ou que nous n'en faisons pas paroir*. Que veut-il, des miracles? C'est par ce qu'il sçait bien que nous n'en faisons pas. Ce que Dieu a beny nostre ministere & nostre vocation, que nous monstrons estre legitime, ne luy est rien, non plus que l'authorité & le pouuoir des Rois, Princes, Parlemens, & Estats des Royaumes qui sont auiourd'huy reformez, & les Edits faits pour cela. Mais si cest affaire se vuide par miracles, que nous & eux deuions faire: si nous l'auons perdu, eux aussi. S'ils viennent à l'antiquité, pour dire que nous les depossedons, nous sommes plus anciens qu'eux, & ce sont eux qui nous auoyent depossedez. Nous monstrons nos titres bons & vallables, Page 113.

à ſçauoir la parole de Dieu toute pour nous. Que veut-il donc, des miracles? C'eſt ce que diſoit ce Iacopin, qu'on appelle ſainct Dominique, quand il diſputoit cõtre les Albigeois: Eſcriuez-leur, diſoit-il, vos raiſons, & iettez-les dans le feu; ſi le feu ne les bruſle pas, nous vous croirons. Mais nous auons meilleures preuues de noſtre croyance que cela, ny que tous les miracles que vous ſçauriez demander: car nous auons l'Eſcriture ſaincte, où Dieu parle: Et par là vous conſte (au moins ſi vous voulez voir) que noſtre doctrine & la reformation de nos Egliſes ſont ſelon Dieu.

Encore il retourne à noſtre vocatiõ, & dit; *Ce que vous preſchez la parole de Dieu, ce n'eſt pas aſſez, il faut auoir charge de la preſcher: autrement il ſeroit loiſible à chacun de monter en chaire.* Nous auons monſtré cy deſſus, que nos miniſtres ont bonne charge de preſcher la parole de Dieu. Leur vocation eſt legitime ſelon la parole de Dieu, ſelon les anciens Canons: & meſme ne repugne en rien aux ordonnances du Royaume, en l'election des Eueſques. Car nul n'eſt eſleu, ny appellé au miniſtere, que capable, de bonnes mœurs, & agreable tant à la Nobleſſe, Magiſtrats, & plus apparens de l'Egliſe, qu'aux Paſteurs, Diacres & Anciens, qui tiennent lieu de Glergé entre nous, qu'à tout le peuple qui acceptent tous le Paſteur qui leur eſt preſenté, apres l'auoir ſuffiſamment ouy. Que s'il n'eſt agreable à toute l'Egliſe, il ne luy eſt pas donné. Si quel-

ques

ques vns cõtredisent, ils sont ouïs: & le Consistoire auec les plus apparés de l'Eglise, porte respect & estat au dire des contredisans, autant que de raison. Et n'est pas permis entre nous (cõme entre vous) à chacun de monter en chaire. *Nous entendons bien, que tous ceux qui entendent les loix, ne peuuent pas decider les difficultez des parties, s'ils ne sont Magistrats & n'ont l'authorité legitime de leur Souuerain.* Mais que veut-il dire pour cela? Que nous n'auõs point d'authorité legitime, puis que nous ne l'auons pas du Pape? Il le deuroit donc dire, mais il n'ose; la honte le retient quelque fois. Or ie respon, que nous ne tenons pas le Pape pour nostre Souuerain, que nous n'auõs que faire de ses licences, non plus que les anciens Euesques de ce Royaume: qui au 2. Concile de Reims, tenu l'an 992. escriuirẽt au Pape Iean 16. en ces mots; *Cur inter cæteros Apostolatus vestrum preferre debeamus; sed sufficiat nobis Christianis, vna Christi sententia. Vnus est magister vester, vos autem omnes fratres estis:* c'est à dire, qu'y a-il, pourquoy nous deuions preferer vostre Apostolat entre tous les autres? mais à nous Chrestiens ceste seule sentence de Christ nous suffise, vn seul est vostre Maistre, & vous estes tous freres. Quelqu'vn dira, que le Pape n'a pas approuué ce Synode & qu'il n'est pas auec les autres. Ie respon que non, parce qu'il est tout contraire au Pape: mais il me suffit que cela ait esté, & de mõstrer que les anciens Prelats de ce Royaume

Abbas Vespergen.

ont contredit au Pape, auſſi bien que nous, & fait peu d'eſtat de ſon ſiege Romain. Pour preuue de cela, ie diray encore, qu'en ce Concile fut depoſé Arnulphe Eueſque de Reims, pour auoir fait factions contre Hugues Capet, pour les Carlouingiens (car il eſtoit de leur ſang & Neueu de Charles Duc de Lorraine) ſans l'authorité du Pape. Là eſtoit Arnulphe Eueſque d'Orleans, qui dit tout haut, qu'il faiſoit eſtat du Pape, comme d'vne ſtatue de marbre. En l'an 842. Charles le Chauue commença à regner: il voulut faire ſoir en vn Concile le Legat du Pape le premier; les Prelats debouterent ce Legat (nommé Anſegiſe) de cela. Le Pape Innocent 2. enuoya vn certain Pierre, pour eſtre Archeueſque de Bourges, le Roy Louys le Gros le renuoya. On ne prenoit iadis congé de l'Eueſque de Rome pour preſcher, ſi ce n'eſtoit en ſon diocese, qui n'eſt pas tout le monde; mais, comme dit le Concile de Nicee, eſtoit à Rome, & lieux adiacents. Pour n'auoir pas donc prins authorité de luy, nous ne nous ſommes pas ingerez, ny noſtre miniſtere n'eſt vain, ny les ames que nous amenons à Dieu moins ſauuees. Quoy? ne ſeruira Dieu, ne preſchera l'Euangile, ny ne reduira les pecheurs à Dieu, ny n'annoncera la grace de noſtre Seigneur, le benefice de ſa mort, la miſericorde, & les bontez de Dieu, que celuy que le Pape voudra? Il oſtera les clefs du royaume des cieux à ceux qui l'ouurẽt, & les donnera à ceux qui

Aymon li. 5. c. 33.

Sigibert l'an 1130.

le ferment, & s'en fera le maistre? luy qui ouure l'enfer, & qui se vante, que quand il y meneroit les ames par bandes, que nul ne l'en doit reprendre? Que fait-il luy & son Clergé, que fermer le ciel, quand ils empeschent tant qu'ils peuuent, qu'on ne presche l'Euangile, & le salut par vn seul Iesus Christ? Que font-ils qu'ouurir l'enfer, quand ils enseignent le salut par leurs superstitions, ceremonies, & fausses deuotions, & autrement que par vn seul Iesus Christ? Où est-ce que Dieu a dit, que nul ne preschera sa parole, que par le congé de l'Euesque de Rome, & de ses Prelats? Où est la loy qui le dit? Où est le Concile qui l'a ordõné, si ce n'est vos derniers Conciles? Où est l'ancien Docteur qui en a parlé? Que voulez-vous donc?

De Sponde se chatoüille icy pour se faire rire, & se persuade que nous n'auons pas dequoy respondre à cela: que nous ne pouuons prescher la parole de Dieu, & que tout nostre ministere est nul, si nous n'auõs l'approbatiõ du Pape. *Il vous fasche*, dit-il, *& ie le sçay fort biẽ, quãd on vous presse de ce costé*. N'a-il pas raison? ne sommes-nous pas bien empeschez? *Mais*, dit-il apres, *si se faut-il defendre: car ce n'est pas le tout de nous l'auoir ainsi persuadé, & s'estre si soupplement ioué de nostre credulité. Il faut conuaincre les incredules, & cela ne se peut sans alleguer quelque raison*. Ie respon, que nous ne parlons que par raisons, prinses de la parole de Dieu, prinses du droict diuin & humain.

Nous auons loix, nous auons conciles, nous auons vos anciens Canons ; mesmes nous auons les anciens Docteurs. Tout cela n'a iamais donné l'authorité souueraine de la monarchie, sur toute l'Eglise de Dieu, à l'Euesque de Rome; mais tout cela y contredit: La raison y est. Dieu veut que luy seul soit maistre en sa maison, que son Eglise soit conduite par sa parole, par ses pasteurs chacun en son Eglise, & non qu'vn seul commande à tous, les face tous parler, & que tous ne parlẽt que par sa bouche. Cela n'est-il pas deu à vn seul Dieu ? Dieu y a prouueu aussi, & a donné sa parole pour la conduite de toutes ses Eglises, qui sont toutes ceste Eglise vniuerselle, la maison où Dieu habite. En vn mot, nous parlons par raison ; & ceux sont sans raison, qui ne nous peuuent entendre : & comme il dit, sont bien incredules & gẽs malicieux, qui ne peuuent estre conuaincus comme luy, qui dit apres; *Prouuez-nous que Dieu vous ait chosis pour cest effect, au preiudice de ceux qui l'estoyent deuant vous.* Ie luy respon, que puis que nous sommes appellez legitimement, & que nous faisons l'œuure de Dieu, que c'est assez prouué que Dieu nous a appellez à cest effect ; à sçauoir pour prescher sa parole, annoncer l'Euangile, traicter la doctrine de repentance, la remission des pechez, amener les ames à Dieu, les asseurer de leur salut, leur en donner les gages, dispenser les mysteres de Dieu, fermer l'enfer, & ouurir les cieux. Nous le

faisons;nostre œuure se voit.Nos Eglises toutes ioyeuses en chantent loüanges à Dieu,en chantent halleluja, c'est à dire, louëz l'Eternel. Ainsi s'en incitent les vnes les autres,bien Apoca.19. asseurees de la grace de Dieu, & de leur salut: 1. vous ne voyez pas cela: De Sponde a esté parmi nous, & ne l'a pas veu. Qu'y ferions-nous? C'est vn nom, que nul ne cognoist que celuy à qui il est donné; c'est vne chose que nul ne voit que ceux qui l'ont. Quand Dieu vous fera misericorde, vous verrez cela, & lors vous receurez nos preuues. Mais en quoy sommes-nous au preiudice de ceux qui estoyent deuant nous,si Dieu se sert de nostre ministere pour le salut de son Eglise? Quel interest, & quel preiudice y reçoit le Pape & son clergé? N'est-ce pas ce qu'ils doyuẽt desirer? Nous les auons ostez de leur place, dira-il. C'est qu'ils ne faisoyẽt pas bien;ils abusoyent,on l'a veu,& tout à clair. Ceux qui ont deu & peu(à sçauoir les Rois,Princes,Potentats,& chacun chez soy)y ont pourueu.Mais si n'ont-ils pas osté ceux qui estoyent dignes de la charge du ministere. Helas! ce n'est pas le tout, ne le pis qu'on leur a fait; c'est qu'on leur a osté les benefices, c'est le preiudice: c'est ce qui leur fait mal, mais nous n'auons pas fait cela en ce Royaume, aussi nous n'y pretendons pas.

Il proteste apres *qu'il ne se departira iamais de ceste instance, que nous ne luy ayons satisfait*; Page 124. c'est à dire, monstré nostre pouuoir. Quel

pouuoir veut-il meilleur,que celuy qu'ont eu de Dieu les Rois, & les autres, de prouuoir chacun à son salut,& de sa posterité,& d'oster à la paillarde la puissance qu'ils luy auoyent donnee, de la despoüiller,de manger sa chair, & la brusler?Que veut-il?quelques lettres du ciel pour cela, qui monstrẽt que Dieu l'a dit, le leur a commandé, & mis au cœur de le faire,& que c'est sa volonté? En voila les lettres & la prophetie dictees à S.Iean Apoc.17. en ces mots; Que les dix cornes sont dix Rois, qui donnerõt leur puissance à la beste, & qui apres haïront la paillarde, la rendront desolee & nue, mangerõt sa chair & la brusleront au feu. Car,dit l'Ange de Dieu à S.Iean,Dieu a mis en leurs cœurs,qu'ils facent ce qui luy plaist, & qu'ils arrestent vn mesme propos,& qu'ils donnent le Royaume à la beste,iusques à ce que les paroles de Dieu soyent accomplies. Il conste par là, que les Rois n'ont que bien fait de despoüiller la paillarde, & qu'ils en ont eu bon pouuoir. Voudroit-il vn miracle sur cela? C'est aussi vn miracle que cela se soit fait;veu le pouuoir de la paillarde, & veu comme elle les auoit ensorcellez, & qu'ils ont tous paillardé auec elle. Mais elle a eu le salaire de la paillarde; c'est qu'elle a esté haïe: Aussi les auoit-elle ensorcelez, en les faisant boire en la couppe de ses abominations; & elle aussi s'est enyuree du sang des saincts. Aurons-nous maintenant satisfait à de Sponde? Si cela est la porte pour entrer au palais de

verité, elle est ouuerte, nous sommes dedans; ie dy dans le palais de la verité de la parole de Dieu, qui est l'Escriture saincte.

De Sponde a crié fort & ferme, *que nous ne luy alleguions point les exemples des Prophetes entre les Iuifs : & que ces exẽples-là n'ont la force de raison, ny ne sont la mesme chose*. Pourquoy non, en vn semblable faict, & où il est question de la Religion? Nous viuons de vray par les loix; mais quoy? quand nous parlons par les loix, & par les exemples, & les appelons pour preuue en mesme cas. Mais pourquoy alleguez-vous donc ces exemples? Car ne dites-vous pas notãment, quand vous voulez nous exterminer, que nous sommes Chananeens? *Les exemples*, dit-il, *des Prophetes, ne seruent de rien aux pretendus Reformez*. Nous n'en voulons que ce qui est de raison. Mais tout vous seruira cõtre toute raison: Et par ce que vous estes en grand nombre, vous dites que vous auez tout pour vous, au moins le Pontife Romain. Suyuant cela, apres qu'il nous a interdit les exemples du vieil Testament, il s'en empare. *Car*, il dit, *que l'estat de l'Eglise Iudaique consistoit en la sacrificature de Leui, en adoration faite en vn seul temple de Dieu, aux sacrifices, en l'obseruation de la loy de Moyse*, cela est vray. *Or quand les Prophetes* (dit-il apres) *ont esté extraordinairement suscitez de Dieu entre le peuple, ont-ils iamais fait quelque schisme en l'Eglise? Ont-ils basti autel contre autel, ont-ils degradé les Sacrificateurs ordinaires? Se sont-ils fourrez en*

leur place? Où se trouue iamais chose semblable en l'histoire saincte? Ie respon, que chose semblable en tout & par tout, ne se trouue pas au vieil Testament. Aussi lors il n'y auoit pas de Pape, qui se ventast d'auoir seul Dieu en sa manche, d'auoir le ciel à son commãdement, les enfers sous sa puissance, les Royaumes de la terre en sa dispositiõ; comme l'Euesque de Rome se vante de tout cela. Dauantage, quelle occasion iuste de se separer, veu qu'il n'y auoit point d'idolatrie au temple, ny rien que Dieu n'eust ordonné? Il n'est pas ainsi de vous; vous estes idolatres, nous le prouuons: nous ne pouuons adorer auec vous, sans idolatrer: Ferons-nous cela, veu que Dieu le defend? Les Sacrificateurs n'ont pas esté degradez, ils estoyent meilleurs que les vostres: en leurs seruices ils n'auoyent rien que Dieu n'eust commandé; Dieu les auoit ordonnez, & tout leur estat aussi. Mais de l'estat de vostre Eglise, où trouuez-vous que Dieu l'ait ordonné? On ne s'est pas fourré en la place des Sacrificateurs, ny ne leur a-on pas osté leurs chaires: Car la Sacrificature leur appartenoit, leurs chaires estoyent pour eux. Mais les Prophetes n'õt-ils pas enseigné hors leurs chaires dans le temple, ou hors du temple, en leurs maisons & ailleurs, & eu leurs disciples
Esaie 8. à part? Toutesfois tous assistoyent au temple; car (comme a esté dit) il n'y auoit point d'idolatrie. Au parsus, si fut le temple fermé, qui presuppose que pour l'idolatrie qu'A-

chas y auoit introduite par le Souuerain Sacrificateur mesme, que nul n'y vouloit plus adorer.

Apres il dit, *que s'il falloit ensuyure ces exemples du vieil Testamẽt, qu'encore il faudroit laisser le chois de ces Prophetes à la seule main de Dieu, qui les nous bailleroit à son plaisir, sans conuertir nostre vocation extraordinaire en vne ordinaire succession.* Que veut-il dire? Dieu nous donne tous les Prophetes du vieil Testament, pour Prophetes & pour docteurs, y a-il là de chois? Mais volontiers veut-il dire, que si Caluin & Martin Luther ont esté Prophetes, que pour cela ne falloit pas rien changer en l'estat de l'Eglise : & qu'au contraire, nous conuertissons nostre vocation extraordinaire en vne succession ordinaire. Ie respon, que Martin Luther & les autres, nous ont esté pour lumieres, en ce temps tenebreux; Leur doctrine estant selon la parole de Dieu, elle deuoit estre suyuie. Et en nostre reformation, nous n'auons pas employé leur authorité, ains la parole de Dieu. Quant à ce qu'il dit de la vocation extraordinaire, nous auons monstré que nostre vocation est selon Dieu, la loy, & le droict. Quant à ce qu'il dit de la succession ordinaire, il semble à ce pauure homme, que les ministres en nos Eglises, succedent les vns aux autres par resignation, comme on impetre les benefices en cour de Rome. Cela n'est point. Mais chacun Ministre a sa vocation, comme a esté dit. Au demeurant, sainct Au-

gustin escriuant contre les Donatistes, a bien à propos remarqué, que les Prophetes ne se sont pas separez du temple, des ceremonies, & seruice diuin : car ils n'ōt pas esté enuoyez pour abolir ce que Dieu auoit commandé, & qui estoit au temple sans idolatrie. Mais vos autels, vostre seruice & sacrificature, ne sont pas de l'ordonnance de Dieu, & ne sont qu'idolatrie : & partant nous-nous en separons, comme a esté souuent dit.

Page 125. Pour impugner nostre vocation il dit, *que c'est en vain que nous la pretendons de l'authorité de l'Eglise Romaine mesme.* Nous ne nous fondons pas là ; & toutesfois quand ainsi seroit, vous ne pourriez reprouuer nostre vocation, que vous ne reprouuiez la vostre. Et voicy comment; Martin Luther & d'autres, auoyēt selon l'ordre de l'Eglise Romaine, vocation de prescher la verité & l'Euangile. Sur cela ils ont veu les abus de l'Eglise Romaine, les ont remonstrez ; n'ont-ils pas fait leur charge? Ils ont veu qu'en vostre seruice il n'y auoit qu'horreur, superstition & idolatrie; & qu'on n'y pouuoit assister en bonne conscience; ils s'en sont separez. Les Princes & çà & là ont là dessus aduisé de restablir le vray seruice de Dieu, chacun en ses païs. Là Martin Luther & les autres ont esté appelez, comme Docteurs ou Pasteurs, pour prescher selon la parole de Dieu. N'auoyent-ils pas vocation? *Non,* dit-il, *pour prescher contre l'Eglise.* Aussi n'ont-ils presché que contre les abuz de l'E-

gliſe Romaine. *Ils ont excedé*,dit-il, *leur charge ne portoit pas cela : & depuis qu'ils ont exce dé ils n'ont plus eu d'authorité.* Ie reſpon, que leur charge portoit ſimplement de preſcher la verité & purement l'Euangile, & qu'on ne leur fit iamais iurer de maintenir le Pape contre l'Eſcriture ſainƈte.Et quand ils l'auroyent iuré,ils n'y eſtoyent pas obligez,cognoiſſans la verité.Il dit *que le Pape les a deſauoüez,& qu'ils n'ont eu plus d'authorité.* Ie reſpon, que quoy qu'il les ait deſauoüez, ceſt tout vn; leur authorité n'eſtoit pas toute de luy. Dieu eſtoit là appelé, & elle eſtoit au nom de Dieu, qui a toute authorité en ſon Egliſe. Le Pape n'y a eu aucune legitime authorité : ſon authorité Papale n'eſt pas que par vſurpation,& tyrannie; ſa longue poſſeſſion eſt ſans titre, & n'a aucun droiƈt contre Dieu, ſa verité,& le ſalut de l'Egliſe,il n'eſt pas le ſouuerain;c'eſt Dieu. Martin Luther,& ceux qui l'ont ſuiuy,ont eu, apres s'eſtre retirez de la Papauté, meilleure vocation en l'Egliſe, leur miniſtere eſtant approuué & receu par tant d'Egliſes,dePrinces, Rois, Magiſtrats, & autres. Et ainſi Martin Luther n'a perdu ſa vocation; mais elle a eſté meilleure, & plus ferme qu'auparauãt, eſtant mieux approuuee,& ſa doƈtrine mieux recognue. Auſſi ne diſõs-nous pas que noſtre vocation prenne ſa force de celle de Martin Luther; de luy nous ne faiſons pas vn Pape. Noſtre vocation eſt bonne d'ailleurs, encore qu'elle ait commẽcé par là en nos Egliſes. Et

partãt ce qu'il dit apres, ne merite pas de respponse, à sçauoir, *que Martin Luther n'estoit que Prestre, & qu'il ne pouuoit conferer les ordres*; car aussi il ne les a pas conferez (quoy que soit) à la maniere de vos Euesques, où vn seul cõfere ces ordres. Vn seul en nos Eglises n'admet pas au ministere, ains plusieurs: & Martin Luther y a procedé en ceste sorte, à sçauoir, par l'aduis de toute son Eglise, & des Pasteurs prochains.

Page 126. A ce que dit de Spõde, *que selon le Canon des Apostres, il n'appartient qu'aux Euesques d'imposer les mains*: Ie respon, que Martin Luther, Caluin, & tous nos Pasteurs ont esté, & sont vrais Euesques. Et selon sainct Hierosme, Euesque & Prestre estoit iadis tout vn. Aussi selon que dit sainct Paul à Timothee, les Anciens imposoyent les mains: mais cy apres nous verrons que ceux qui sont appelez prestres, sont appelez Anciens. Ne mets point à nonchaloir le don, que tu as receu par l'imposition des mains des Anciens, dit S. Paul.

De Sponde dit apres, *si vous n'auez donques pouuoir de Dieu, ne de ceux dont vous-vous estes separez, dites-moy quelque tiers au monde de qui vous l'ayez peu prendre? Si c'est de vous-mesmes, il ne faut que vostre confession pour vous acheuer de condamner. Mais vous me direz, que c'est du peuple; auquel pour vne signalee marque de confusion, vous donnez la charge d'eslire ses Pasteurs.* Ie respon, qu'il conste que nous auõs pouuoir & enuoy de Dieu; ie l'ay monstré. Nous n'en

voulons pas, ny du Pape, ny des siens : aussi ne nous en donneroyent-ils pas, ny n'en ont le pouuoir, leur enuoy ne seroit pas legitime. Nos Ministres ne s'ingerent pas; vous le sçauez bien, ils ont bon enuoy. Et selon le Decret du Cõcile de Laodicee, le peuple y a son droict voirement : Car on ne luy donne pas de Pasteur, qu'il ne l'ait ouy, & bien suffisamment, & qu'il ne luy agree. Nous auons nos Consistoires, Colloques, Synodes, où se fait l'election, vocation, & l'imposition par nos Euesques & Pasteurs. Le peuple n'impose pas les mains: mais il accepte, & agree & consent: ou refuse & dissent, & est ouy en ses raisons, sans que luy soit fait tort; car c'est le peuple de Dieu. L'imposition des mains est ancienne, & ne se trouue pas pourtant, que Dieu l'ait ordonnee en cecy. Nostre Seigneur mesme a vsé d'vne autre ceremonie. Il est vray que les Apostres ont vsé de l'imposition des mains, & les Anciens apres eux, comme S. Paul dit à Timothee; N'impose point hastiuement les mains sur aucun. Ceste ceremonie estoit pour monstrer, que celuy à qui on imposoit les mains, estoit dedié à Dieu, & retenu au seruice de l'Eglise : & ainsi toute l'Eglise prioit Dieu luy departir toutes les graces necessaires, car cela se faisoit en la presence de toute l'Eglise. Mais l'election, & la vocation, & la priere, se peuuent bien faire sans ceste imposition. Et la plus part de nos ministres n'en ont point, car au lieu de cela

Iean 20.

1. Timot. 5. 22.

on a donné la main pour teſmoignage d'aſſo-
Gal. 2.9. ciation. Nous laiſſons l'impoſition libre à qui en veut vſer, ſans autrement y aſtraindre aucun; veu qu'il n'y a pas de commandement exprez. Ce donc qu'il dit, *qu'auãt nos premiers paſteurs, à noſtre dire, il n'en y auoit point de legitimes pour nous impoſer les mains: & partant que nous n'auons pas de vocation; n'eſt rien.* Car la vocation ne dépẽd pas de l'impoſition, qui n'eſt qu'vne ceremonie qui ne fait pas la vocation; ains c'eſt l'election du Conſiſtoire, l'approbation des principaux, & le conſentement du
Leon epiſt. 54. peuple, comme dit Leon: ayant ouy, cognu, & agreé le paſteur, cõme digne de ſa charge.

Il dit apres, *que de tout ce qu'il a deduict cy deſſus, ſe tire ceſte concluſion claire, que nous n'auons nulle Egliſe, puis que nous n'auons point de Paſteurs, au moins*, dit-il, *legitimes; nõ plus qu'Iſraël quand il ſe fut diuiſé de Iuda, & que n'ayant ny paſteur ny Egliſe, nous n'auons point de ſalut.* Mais nous auons mõſtré cy deſſus, que nous auons Egliſe, que nous auons Paſteur; voire Egliſe reformee & Paſteurs legitimes, que la voix d'vn ſeul Dieu s'entend en nos Egliſes, vn ſeul Dieu y eſt inuoqué, l'idolatrie bãnie, l'hereſie exilee par la grace de Dieu, la pure doctrine annoncee, les ſaincts Sacremẽs adminiſtrez purement. Les promeſſes de ſalut s'y annoncent, s'y acceptent par foy, tous demandent pardon à Dieu par vn ſeul Chriſt, & en ſon nom Dieu y promet le ſalut; il y a dõc Egliſe au milieu de nous. Nos Paſteurs ont

legitime vocation, si ce que Leon en a escrit Epist. 54.
est le vray moyen de legitimer la charge & vocation des Pasteurs: car nous-nous y comportons selon qu'il en a escrit, & qu'il se pratiquoit anciennement; & mesmes selon le Concile de Laodicee. Mais que veut-il dire, que nous n'auons pas de legitimes Pasteurs, non plus qu'Israël quand il se fut diuisé de Iuda? Quoy? Rome sera Ierusalem, le Pape le souuerain Sacrificateur, son Clergé les Leuites, le peuple qui suit le Pape Iuda, & nous l'Israël Apostat? Si est-ce que Dieu qui auoit ordonné Ierusalem pour son siege, le temple pour sa maison, les Sacrificateurs & les Leuites pour Pasteurs, n'a pas ainsi nommé ny ordonné Rome, ny le temple de sainct Pierre, ny le conclaue de Cardinaux, ny le Clergé & les Iesuites pour Leuites. Au reste, il n'y auoit pas d'idoles au tẽple, ne rien que Dieu n'eust ordonné. Mais vos temples sont pleins d'idoles; & n'y a rien (ie dy rien du tout) de ce que Dieu a ordonné, aumoins comme Dieu l'a ordonné. C'est donc vous, qui tenez de l'Apostasie d'Israël, & non nous; & estes sans salut, encore que vous soyez comme Israël en l'alliance; si vous ne cognoissez & recognoissez auec repentance vos erreurs, & si n'en demandez pardon.

De Sponde dit, *que nous ne sommes pas la maison ou se mange l'Agneau, ny l'Arche ou on se saune.* Mais à la verité c'est vous, qui n'estes pas ceste maison. C'est Iesus Christ qui est nostre

Pasque, l'Agneau de Dieu qui oste les pechez du monde. Vous ne viuez pas de luy; car vous ne cerchez pas le salut en luy; ie dy en luy seul. Vous le cerchez ailleurs qu'en luy, & en d'autres choses auec luy. Iesus Christ ainsi ne vous profite de rië, car il vous sauuera seul, où il ne vous sauuera pas. Notez ce q̃ dit S. Paul, Si vous estes circoncis, Christ ne vous profite de rien. La Circoncision estoit ordonnee de Dieu, on vouloit l'obseruer, & croire en Iesus Christ tout ensëble pour auoir salut, & la Circoncision gastoit tout: combien plus vostre Messe & le reste que Dieu n'a point ordonné, & que vous obseruez pour auoir salut, & par Iesus Christ ensemble? Pensez-vous estre ceste Arche, dans laquelle on se sauue des eaux du deluge? vous-vous trompez. Dieu auoit ordonné & mesuré l'Arche de Noé, & Noé la fit ainsi; & s'y gouuerna en tout comme Dieu auoit dit, Noé n'outrepassa de rien sa volonté. Mais qui a basti vostre Papauté? Ce n'est pas Dieu. En cela vostre croyance n'est pas selon la parole de Dieu; ains y contreuiët, en ce que vous cerchez salut ailleurs qu'en luy, & autrement que par son seul Christ. Il y a plus, c'est que vous n'estes ny ceste Arche de salut, ny en icelle; sinon que comme Cham estoit en l'Arche de Noé. Et n'y a nul salut pour vous, si vous ne vous rangez aux pauillons de Sem; c'est à dire, ne cerchez salut en vn seul Christ, ainsi que tous vrais fideles font, & sont instruits en nos Eglises, qui

Gen. 9. 27.

sont

sont les pauillons où Dieu habite.

Mais puis que vous parlez ainsi, de l'election & vocation de nos pasteurs; parlons de vostre vocation & election, & voyons quelle elle est, & si elle est legitime : car là nous verrons quelle Eglise vous estes, & si vous estes ceste maison où on mange l'Agneau, & l'Arche où on se sauue des ondes de l'enfer. Quât à vostre doctrine, nous vous faisons voir à tous coups, qu'elle est fausse, erronee, & heretique; où la parole de Dieu ne contiendroit pas verité. Et puis que vostre doctrine est fausse en plusieurs de ses poincts ; auez-vous enuoy de Dieu ? Sans la doctrine, quel enuoy a vostre Clergé ? car la doctrine est le principal, & sans icelle l'enuoy est nul. Mais quel enuoy a le Pape ? Dieu a-il ordonné de Pape? Quel enuoy ont vos Euesques ? qui n'en ont que de celuy qui n'en a pas? quel enuoy ont les prestres, qui n'ont pouuoir ny enuoy que de ceux qui n'en ont point? Quelle voix ont la Noblesse, le Clergé, & le peuple, en l'election du Pape, des Euesques & des prestres? La noblesse, la iustice, le peuple, ny sont ny appellez ny ouïs. Et tout cela se fait par brigues, faueurs, & menees, & mesmement du Pape, & des Euesques. Appellez-vous cela election & vocation legitime ? vous n'en auez point en vostre Eglise Romaine. Quelle Eglise estes-vous donc? Cependant nous vous recognoissons en l'Eglise, entant que vous estes encore en l'alliance. Que s'il y a Eglise entre vous,

ou la corruption est espouuantable comme l'enfer ; Pourquoy n'en y aura-il entre nous, où tout est dressé selon la parole de Dieu, où vn seul Dieu est inuoqué par son seul Christ, où on croit le salut estre de Dieu & de l'Agneau : c'est de la seule misericorde de Dieu, & par le benefice de la mort & passion de nostre Seigneur.

De Sponde demande, *si nostre authorité le retiendra en nostre Eglise : Eglise*, dit-il, *iadis inuisible, & maintenant visible*. Ie respon, que nostre Eglise est maintenãt visible, faisant vn corps à part de la vostre: & qu'elle estoit visible en la vostre, lors que nous & vous ne faisions qu'vn corps d'Eglise. Quant à nostre authorité, elle est de Dieu, puis qu'elle est selon sa parole. Pour le Pape la reprouuer, il n'en est ne plus ne moins ; il n'a point d'authorité contre, ny par dessus Dieu; Nous parlons par la parole de Dieu.

De Sponde dit aussi, *que nostre doctrine ne le retiendra pas, & que nous n'en auons point, parce que nous n'auons pas d'authorité*, dit-il. Quoy? nous n'auons doctrine que de la parole de Dieu; ceste doctrine n'a-elle point d'authorité? En cela où Dieu nous authorise, nous n'auons pas d'authorité, & n'en aurons point si le Pape ne le dit ? le Pape prẽdra donc authorité sur Dieu, & vous la luy donnerez ? c'est comme vous le faites Dieu en terre, voire par dessus Dieu.

Aussi, dit-il, *que nostre bonne vie ne le retien-*

dra pas. Ie respon, qu'il faut qu'il regarde à nostre doctrine ; elle est de Dieu, elle le doit retenir. Quant à la vie, qu'on viue mieux que nous, c'est ce que nous desirons. Il dit, *que les Encratites & Nouatiens reluisoyent tous de sainteté exterieure.* Iuge-il ainsi de nous ? ce n'est pas en charité. Il nous suffit que nous sachiōs que Dieu fait son œuure en nous. S'il a peur d'estre trompé, il ne le peut estre, s'il regarde à la doctrine : par icelle, & non par nostre vie, il cognoistra que nous sommes Eglise de Dieu & sa maison. La maison d'Adam estoit Eglise, & y a eu parricides, & autres maux. En la maisō de Noé, y a eu des pechez aussi. La maison d'Abraham n'a esté sans ses pechez, ny celle d'Isaac & de Iacob : l'inceste de Ruben, le peché des Patriarches qui vendirent Ioseph, monstre que l'Eglise n'estoit lors sans peché ; autant d'Israël & de Iuda. En la maison de Dauid, quel forfaits ? en la maison de nostre Seigneur, il y a eu vn Iudas : les Apostres n'ont esté sans leurs infirmitez, nostre Seigneur les a reprins. Du temps de S. Iean, l'Eglise auoit des Nicolaites, & estoit infectee d'vne si horible saleté ; mais les fideles ne laissoyent pas de s'y ranger. La doctrine c'est où il faut regarder, & non s'arrester ny aux mœurs, ny à la vie, qui pourra estre mauuaise, là où la doctrine sera pure. Tertullien voyant les dissolutions de l'Eglise Romaine fit ceste faute, car il enclina à l'heresie des Nouatiens. Nous ne tenons rien de ces Noua-

tiens, & ne fuyōs pas l'Eglise Romaine pour les dissolutions que nous y voyons, comme fit Tertullien; mais pour sa fausse doctrine.

Il demãde apres, *si ce sera l'authorité du Magistrat qui le retiendra en nos Eglises; & puis demande où est ce Magistrat*. Veut-il dire qu'il n'y a point de Magistrat en nos Eglises? Et qu'est-ce donc de tant de Royaumes reformez? Et en ce Royaume mesme, n'y a-il point de Magistrats subalternes? Mais faut-il dependre de là, ou de Dieu? Quel Magistrat y auoit-il en l'Eglise à Rome, ny ailleurs, du temps des Apostres? Dōc il n'y aura pas d'Eglise, & nous ne serons pas Eglise de Dieu, si tous les Rois ne sont de nostre Religion? Ie demande si ce conseiller est sage?

Il dit, qu'il ne recognoist pas le Magistrat pour maistre souuerain de sa foy, mais le Pape. C'est ce qu'il veut dire, disant *que nostre Seigneur a baillé la conduite de son troupeau aux Pasteurs, & non au Magistrat simplemēt*. Nous respondons, que nous ne recognoissons ny le Magistrat, ny le Pape, ny les Pasteurs, pour maistres souuerains de nostre foy; ains vn seul Seigneur Iesus, qui a dit; Vous ne vous appellerez aucun en terre vostre maistre, car vous auez tous vn Maistre qui est Christ. Ce n'est pas à l'homme de dominer sur nostre foy; c'est à vn seul Dieu. Nostre Seigneur est l'Apostre de nostre confession. Ce qu'il allegue d'Asa, n'est rien à propos. Le Magistrat & la Sacrificature estoyent estats distincts, & cha-

Matth. 23.

cun figure de Christ en attendant sa venue. Ozias cõfondoit cela,&Dieu le frapa.Il vsurpoit ce qui n'appartenoit qu'à Iesus Christ, d'estre Roy & Sacrificateur tout ensemble. Le Pape fait cela,& dispose des Royaumes de la terre & du ciel, que merite cela ? Il se donne toute puissance au ciel & en l'enfer, qui n'appartient qu'à nostre Seigneur; Dieu le frappera. Aussi veut-il sçauoir,si nous voulons qu'il soit de nostre costé, pource que nous sommes le plus grãd nombre, ou pource que nous sommes le petit nombre. Nous respondons, que ce sont des inepties,& qu'il n'a que faire de se ioüer à nous haranguer là dessus. Car nous ne voulons pas qu'il demeure auec nous,en consideration du grand nombre, ni en consideration du petit nombre: car lors que tout le monde adoroit Iupiter, Dieu n'estoit cognu qu'en vn petit anglet de païs, à sçauoir en la Iudee; que fait le nombre à cela ? La verité est en la parole de Dieu, & la faut suyure,& non la multitude,non plus que l'opinion du Pape,ou de la Cour de Rome,& de ses prestres.

Mais quel homme est cecy ? Il debat ces deux poincts, comme si nous disions que nous sommes l'Eglise, par ce que nous sommes le grand nombre : & comme si nous disions aussi, que nous sommes l'Eglise, parce que nous sommes le petit nombre. Nous ne disons ny l'vn ny l'autre ; c'est donc vn homme sans iugement. Il est vray que quand ils

nous reprochent, que nous sommes vn petit nombre : nous leur disons, qu'il y a plus de Royaumes & de peuples reformez, que de royaumes Papistes ; & que de deux ou trois ou quatre Royaumes Papistes qu'il y a, vne partie des subiects gemit soubs la cruauté de l'Inquisition, & souz les persecutions, & abhorre vostre Messe & vos idoles. Que s'il y a d'autres Royaumes qui ne soyent du tout reformez, nostre Cõfession de foy y est receuë. Mais disons-nous, que le grand nombre ou le petit, nous face Eglise de Dieu, ou empesche que nous ne le soyons? Ils nous mesurent à eux : car ils se disent l'Eglise, parce qu'ils se font accroire, qu'ils sont le plus grand nombre. Et si nous leur disons, que nous sommes autant & plus qu'eux, ils pensent que nous concluõs, que nous sommes l'Eglise. Et pourtant cestuy-cy dit, *que nous ne montons pas vne poignee au regard de l'Europe, de l'Asie, & de l'Affrique.* Quoy? toute l'Europe est tantost à nous ; & vous, qu'auez-vous eu l'Asie & en l'Affrique plus que nous ? vous-vous trõpez donc, si par le grand nõbre, vous pensez estre l'Eglise de Dieu vniuerselle. Car vous n'estes pas le plus grand nombre, au regard des autres nations : & vostre Religion n'est pas par tout, ny receuë de tous; mais cela, ny le grãd nombre n'y font rien.

Ils nous demandent aussi, *où nous estions & nostre Religion auant Martin Luther?* Ie luy ay respondu, que nous estions en l'Eglise Ro-

maine,en ceste Babylon, faisans corps visible d'Eglise auec elle, & d'où (à cause de ses idoles & faux seruices) nous-nous sommes retirez, pour faire vne Eglise reformee, comme nous sommes par la grace de Dieu. De là il s'imagine nostre Eglise petite; Nous respondons, qu'elle a esté plus petite en l'Arche de Noé,en la famille de Sem, d'Abraham, & en Israël,& à la venue de nostre Seigneur. Nous disons, que l'Eglise est grande & populeuse quand Dieu veut, & petite & de peu de personnes, quand il luy plaist.Mais vous & nous estâs ensemble, estiõs tous Eglise;& separez, le sommes encore, mais vous Eglise impure.

De Sponde dit, *que nostre petit nombre n'est pas pour respondre à ce titre de Catholique,ouVniuersel, que le S.Esprit donne à l'Eglise.* Mais leur nombre est-il si grand, qu'il y puisse respondre? l'Eglise Romaine peut-elle estre l'Eglise vniuerselle? elle est particuliere & nõ vniuerselle, comme dit le Canon, combien qu'elle soit de l'vniuersalité:mais où dõne le S.Esprit ce mot de Catholique à l'Eglise? Ie demande, en quel lieu c'est de l'Escriture saincte? Mais depuis quand a esté ce titre donné à l'Eglise, & pourquoy? si ce n'est pour discerner par iceluy, les vrais fideles des chismatiques, qui se departoyent de l'Eglise, où estoit la vraye foy, laquelle deuoit estre receuë en tout l'vniuers?l'Eglise n'est plus enclose dans les limites de la Iudee; elle est par tout l'vniuers, & tiree de tous peuples & nations;

Cano. nullus. distin. 99.

& non vn ſeul peuple des Iuifs,Et ſa foy(à ſçauoir,Que le ſalut eſt de Dieu & de l'Agneau, où eſt comprins tout ce qui eſt de noſtre ſalut) eſt la foy catholique qui doit auoir lieu en tout l'vniuers: & ne fuſt-elle tenuë que de trois perſonnes, car c'eſt la foy Catholique. Mais penſe-il que tous peuples & natiõs tiennent ceſte foy? l'Egliſe Romaine meſmes ne la tient pas vrayement. Car elle cerche ſalut ailleurs, & autrement que de Dieu & de l'Agneau; à ſçauoir, comme a eſté monſtré pluſieurs fois, en mille ſuperſtitions, idolatries, & folles deuotions: en quoy au lieu de trouuer ſalut, ils ne peuuent trouuer que la mort & l'enfer.

De Sponde dit, *que nous ne deuons pas prier que nos Egliſes groſſiſſent: & que ſi nous eſtions grand nõbre, nous ne ſerions pas Egliſe.* Ie demande, s'il n'eſt pas vray qu'il ne ſçait que dire, & qu'il veut rire, & ſe moquer en vne choſe ſerieuſe. *Mais pourquoy*, dit-il, *encore que les Anabaptiſtes les Triteites, Schenfeldiẽs & Dauidiſtes ſeroyent pluſtoſt Egliſe que nous, puis qu'ils ſont moins en nõbre?* pour ſon plaiſir il nous impoſe & dit, que nous diſons ce que nous n'auons pas penſé. Il eſcrime ainſi contre ſon ombre & ſon imagination; car diſons-nous que nous ſoyons l'Egliſe de Dieu, à cauſe que nous ſommes moins en nombre?

Il nous en donne d'vn autre, *c'eſt que nous dirons que nos commencemẽs ſont petis, mais qu'ils s'enfleront.* Iugez-en, il veut dire que ſi c'eſt v-

ne raiſon bien ſolide, que d'eux il en eſt de meſme, & en meſme affaire : ce qui ne peut eſtre, pource que la verité eſt de noſtre coſté. Il dit donc, *Ceux qui ont eu ceſt auantage deuant vous, n'ont-ils rien gagné ? Et tout le trauail qui a eſté employé en la ſubuerſion du paganiſme & du Iudaïſme pour l'eſtabliſſement de la Chreſtienté, ne doit-il de rien ſeruir ?* Le Pape a-il fait cela, ny la Cour de Rome ? Eſt-ce là l'œuure des Moynes mendians, qui ſont depuis trois cens ans, ou des Ieſuites qui n'ont pas cent ans? Mais qui a fait cela que les Apoſtres, & leurs vrais ſucceſſeurs? Ce ſont volontiers les Cardinaux, Abbez & Eueſques, qui viuent à leur aiſe, aſſis ſur les ſepulchres & ſur les cendres des martyrs? Il demande, ſi cela fut iamais exploicté ſouz noſtre doctrine, de laquelle, dit-il, on n'auoit iamais ouy parler. Ie reſpon, que cela a eſté exploicté ſouz noſtre doctrine voirement : car cela a eſté exploicté ſous la doctrine des Apoſtres, laquelle eſt noſtre doctrinen ; nous n'en auons ; ny n'en voulons d'autre. N'eſt-ce pas ce qui vous faſche, que nous ne la voulons pas changer pour celle du Pape? & vous faiſons paroiſtre, que nous n'auons aucun poinct de doctrine, qui ne ſoit fondé en la doctrine des Apoſtres, qui eſt l'Euangile. Il dit, *qu'on n'auoit pas encore ouy parler de noſtre doctrine.* Ie reſpon, qu'on n'auoit pas donc ouy parler de celle des Prophetes, de noſtre Seigneur, de celle des Apoſtres; car nous n'auons rien qu'ils n'ayent eu, ne diſons

rien qu'ils n'ayent dit, & le vous monſtrons par l'Eſcriture ſaincte; mais le Pape y contredit : il eſt voſtre Dieu, car il n'y a rien de bon pour vous que ce qu'il dit; c'eſt ce que vous croyez. Penſez-vous que la doctrine du Pontificat, du merite des œuures, du chappeau de Cardinal, & du Purgatoire, de l'inuocatiõ & adoration des creatures, des images, & du franc arbitre, le cœlibat, le vœu de virginité, & telle autre doctrine, ait ſubuerty le Paganiſme ? c'eſt le Paganiſme meſme. Mais penſez-vous que la doctrine de la defenſe des viandes, la doctrine d'auoir des autels, des temples, des encenſemens, & d'vn ſacrifice ordinaire ait aboly le Iudaïſme? cela eſt du Iudaïſme. Nous vous monſtrons, que noſtre doctrine eſtoit du tẽps des Apoſtres; noſtre doctrine eſt leur doctrine. Vous le voyez, & il n'y a rien qui vous deſplaiſe tant. C'eſt donc noſtre doctrine, & celle meſme des Apoſtres, qui a ſubuerty le Paganiſme & le Iudaïſme : car c'eſt vne meſme doctrine que la noſtre, & celle des Apoſtres.

Apres il dit, *que ce ne ſeront pas nos preiugez qui le retiendront auec nous* : & dit, *que par nos preiugez nous auons condamné tout le monde ſans l'ouïr*. Nous n'auons rien fait que ſelon la parole de Dieu; ſi en cela, & en nos confeſſions de foy, Catechiſmes, Commentaires, & traictez nous les auons condamnez, c'eſt par la parole de Dieu. Nous n'auons rien dit, qui ne ſoit fondé en icelle : c'eſt donc Dieu qui les

condamne par ſa parole, qu'ils paſſent condamnation. Il dit, *que nous les auons condamnez ſans les ouïr*. Quoy ? où Dieu parle, y a-il de replique ? Apres qu'il aura donné ſa ſentence, attendrons-nous ce que quelqu'vn voudra dire à l'encontre ? Dieu en a iugé par ſa parole, qu'il a donnee pour la reigle de verité. Qui en iugera apres luy ? Mais nous auons appellé, & qui a voulu s'y eſt trouué. Le tout a eſté bien diſcuté par gens doctes, & de tous eſtats; chacun ouy. Nous auons voulu eſtre ouïs. Le Pape & ſon Clergé, quelle replique ont-ils apportee que l'opiniaſtreté, & leur authorité par deſſus la parole de Dieu? y a-il en cela de raiſon qu'on doyue ouïr?

Apres il dit, *que nous-nous ſommes introduits de telle ſorte, que nous les auons faits trembler, que nous leur auons dit que ce n'eſtoit qu'abus, de ce qu'ils ſont hors de nous, qu'à ce mot ils en ont apprehendé l'effect, mais le tout ſans raiſon, autant à nous de le dire qu'à eux de le croire; & qu'apres auoir ouy les parties, ils croyent bien tout autremẽt.* Page 130. Mais, comme a eſté dit, quelles parties y a-il icy à ouïr, ny quelle replique à faire? Qui ſera partie contre Dieu ? Qu'on oye & qu'on voye ſi ce que nous diſons, eſt fondé en la parole de Dieu ; vous ne le pouuez nier, vous le voyez. N'eſt-ce pas la cauſe que vous recuſez la parole de Dieu ; & ne voulez point Dieu pour iuge, mais pluſtoſt vous faire parties contre luy ? Qu'ils recuſent l'Eſcriture ſaincte, il a eſté vèu cy deſſus, & noſtre aduer-

faire le redit encore icy. Et dit, *que c'eſt vn treſ-faux fondement que nous auons prins, de dire que nous ne ſommes tenus de rien croire, que ce qui eſt expreſſément porté par Eſcriture ſaincte, laquelle ſeule,* dit-il, *nous recognoiſſons pour ſeule parole de Dieu, comme il eſt vray.*

C'eſt de faict, en nous retirant de voſtre Papauté; & autrement, pourquoy nous en ſeriõs-nous retirez? Le Pape nous aimoit, nous laiſſoit faire tout ce que nous voulions, nous en bailloit aſſez volontiers l'abſolution, touſiours on en eſtoit quitte pour de l'argent, & pour moins; car il n'y auoit peché qu'il ne pardonnaſt. On auoit aſſez bon conte de bulles, & d'indulgences competemment. Euſt-on bien changé cela (s'il y euſt eu ſalut) en la rigueur d'vn Conſiſtoire, qui veille & doit veiller exactement ſur les vices? Cent mille perſonnes ſont mortes en ce Royaume, ſur ceſte reſolution & fondement, qui ont mieux aymé la mort, que viure en tels abuz. Nous-nous offrons à ſubir toute ſorte de maux, apres auoir abandonné maiſons, eſtats, familles, & honneurs, & nous offrons à eſtre voſtre riſee, pluſtoſt que de ne nous departir de voſtre croyãce, en ce qu'elle eſt fauſſe & contre Dieu. Quitterions-nous les delices de Rome, pour encourir tant de pauuretez, ſi nous n'eſtions bien aſſeurez d'auoir bon fondement de noſtre faict en la parole de Dieu? Trouuez-vous que ceux qui font cela; ſoyent impertinens aux autres affaires de ce monde? ne

penſez pas que ce ſoit folie, qui nous face faire cela.

C'eſt donc noſtre fondement, qu'il ny a parole de Dieu que l'Eſcriture ſaincte : que par là ſe doyuent vuider toutes les difficultez de la Religion, & toutes les matieres de noſtre foy, & de l'eſtat de l'Egliſe de Dieu ; qui ne doit auoir rien qui ſoit contraire à l'Euangile du Fils de Dieu. Et le fondemẽt de Sponde, c'eſt que l'Egliſe Romaine (car il parle de ceſte-là) peut reſoudre toutes nos difficultez: & qu'il n'aduiẽdra iamais qu'elle mette en auant choſes fauſſes; q̃ la parole de Dieu ne dit iamais que l'Egliſe peut faillir, qui eſt vne impudence infernale: car c'eſt dementir les Prophetes, & noſtre Seigneur, & les Apoſtres, & Dieu meſme, comme a eſté dit cy deſſus. C'eſt la parole de Dieu qui eſt noſtre fondement, il n'eſt point faux; au contraire, il n'y a rien ſi vray, car Dieu l'a poſé. De là l'Egliſe eſt colomne & appuy de verité, quand elle ne croit que ce que Dieu a dit & ordonné, & n'ordonne rien par deſſus. C'eſt là où nous reſtraignons toutes les matieres de noſtre foy, de noſtre ſalut, & de l'eſtat de l'Egliſe.

Quant à noſtre diſcipline eccleſiaſtique, il dit, qu'elle n'eſt point en l'Eſcriture ſaincte. Ie reſpon, qu'elle y eſt aſſez, veu qu'elle ne repugne point en rien à ce fondement, qui eſt la parole de Dieu, contenue en l'Eſcriture ſaincte, ains y conuient entierement ; ce que vous ne pouuez dire de vos deuotions & ce-

remonies, esquelles vous constituez vostre salut. En nostre discipline, il n'y a pas vn seul article, qui ne puisse estre prouué par la parole de Dieu, necessaire, bon & honneste, d'edification, & propre pour la conduite & gouuernement de l'Eglise, & conseruation de la doctrine de salut en nos Eglises. Mais pourquoy appelle-il nostre discipline ou police ecclesiastique, *tradition secrette*; veu que la peut voir qui veut? Pense-il que ce soit comme les mysteres d'Eleusine, ou les rituailles de Numa, ou bien les cauteles de la Messe, qu'on cache autant qu'on peut, & comme les conformitez de sainct François? Toutesfois il ne nie pas que nostre police ne soit en l'Escriture saincte, mais non expresse, dit-il. Ie respon, que c'est assez qu'elle y conuienne, & qu'elle ny contreuienne en rien. Mais nous en sçauroyent-ils dire autant de leurs deuotions & fausses ceremonies? Elles y contreuiennent, soit en la fin, soit en la forme & substance.

Apres cela il se plainct. Helas, qu'il a de choses à dire! *que nous les auons tirez de ceste Ierusalem celeste*, c'est à dire de Rome, *& les auons menez en Samarie.* Ie respon, que Ierusalem ne respond pas à Rome, ouy bien Samarie l'idolatre. Ierusalem auoit la loy de Dieu pour reigle, quād Samarie fut destruite. Nous vous auons laissé en vostre Samarie adorer vos reliques, & faire vos abominables sacrifices, & adorer le bois, & la pierre, la paste, l'argent, l'eau, le feu, en y cerchant salut. En nous

retirant de vos temples, nous ſommes ſortis d'vne autre Samarie ; nous ne reclamons qu'vn ſeul Dieu, & ne chantons que de ſes bontez en l'affaire de noſtre ſalut, comme a eſté dit cy deſſus.

Il dit, *que nous-nous deuions porter tout autrement*. Quoy donc, que deuions-nous faire ? idolatrer auec eux ? Dieu l'a defendu, nous auons ouy la voix de Dieu. Adorez celuy qui Apoc. 14.
a fait le ciel & la terre, & les fontaines des eaux. Item, Sortez d'icelle mon peuple, à fin que ne ſoyez participans de ſes pechez, & que ne receuiez de ſes playes. Mais que deuions-nous donc faire ? *Guerir ce corps malade, & non pas le deſmembrer.* Ie reſpon, que la Papauté ne ſe gueriſt pas, qu'il la faut retrancher, & s'en eſloigner, comme de la peſte; ſi on ne la peut ietter au loing, l'anneantir & l'enuoyer en enfer, d'où elle eſt ſortie. Car toute doctrine qui n'a point de fondement en la parole de Dieu, eſt ſortie de l'enfer. Or la doctrine de voſtre Papauté & idolatrie Papale, n'a pas de fondemẽt en la parole de Dieu; cela eſt donc de l'enfer. Quant à ce qu'il dit de leur corps d'Egliſe malade, nous le diſons ; & eſt vray. Nous l'auons veu bien malade, & tant que nous en auons eu pitié: & ne nous en ſommes pas retirez par faute de compaſſion enuers vous. Mais le moyen de vous guerir n'eſtoit pas de demeurer auec vous, de faire comme vous, & de nous perdre auec vous. Vous nous vouliez donner voſtre mal. C'eſt vn mal que

nous auons eu, nous-nous en ſentons gueris, graces à Dieu; & apres l'auoir cognu, nous le fuyons plus que la mort, & comme l'enfer. Qui ne craint la contagion? l'haleine du peſtiferé eſt-elle bonne? mais l'accointance d'vn qui enrage de dõner ſon mal, & veut tuer celuy qui ne le veut prendre? Tels eſtes-vous, & ne nous voulez retenir auec vous, que pour nous faire tels, ou pires que vous. Que vous importe-il, que nous aillions à la Meſſe ou non? pour y aller, en ſerions-nous meilleurs? nous ne ſerions que tels que vous. Quant à vous guerir, a-il tenu à nous? Nous vous auons preſenté de bons remedes, pour vous faire vrayement viure; & vous nous voulez offenſer, ſi nous ne voulõs perir comme vous. Vous eſtes le frenetique, qui ſe rue contre ſon medecin.

Il dit, *que nous auons deſmembré ce corps qu'il falloit guerir, & l'auons rendu plus malade.* En quoy, en nous ſeparant d'auec vous? Nous vous auons laiſſé en vos idolatries, ne vous en pouuant retirer, & auons gardé vn membre en le gardant de voſtre gangrene, quand nous-nous ſommes retirez; non de voſtre ciuille conuerſation, mais de vos ſuperſtitions, Y a-il gangrene pire que cercher ſalut hors Ieſus Chriſt? c'eſt l'enfer; telle eſt voſtre ſuperſtition. Si nous beuuons auec vous en la coupe de vos abominations, & vous & nous mourrons. Le Paſteur fera-il mal de ſeparer les brebis ſaines, d'auec les galeuſes, & en faire vn

re vn troupeau à part? Qui trouuera mauuais que la femme pudique, fuye le paillard; & l'haleine de la maquerelle, & le bordeau? Ainsi vous fuyons-nous, & nous sommes retirez de vous: non en ce qui est de l'amitié naturelle, des deuoirs de charité & de la police (comme font vos moines) ny de l'honnesteté que nous vous deuons; mais des temples de de vos idoles.

Ce desmembrement (dit-il) *estoit vne espece de mort, plustost qu'vn remede à ce membre, que vous auez arraché de ce corps.* Ie respon, qu'au contraire, c'est vie d'entre les morts; c'est arracher l'ame de l'enfer: quãd dy-ie, on se retire de vos idoles. Demeurer auec vous, c'estoit nous perdre & vous aussi, & vous faire mourir en vos pechez, & nõ pas vous guerir. Mais si nous-nous retirons de vos idoles, vous y pensez. Pensez-vous que nous-nous fussions retirez de vous, si nous n'eussions veu Dieu offensé, & l'enfer ouuert au milieu de vous? quel plaisir estimez-vous que nous puissions prendre, à perdre la vie, & les biens auec, & quitter les delices dont vous ioüissez: sinon que nous voyons que ce sont les delices de peché, & vos deuotions, les superstitions qui meinent à l'enfer? Mais quel corps est vn corps idolatre, où il n'y a salut qu'à ceux qui se repentent de leurs idolatries, qui s'en retirent & demandent à Dieu pardõ? C'est donc salut & santé aux membres qui se sont retirez de ce corps infect, & qui maintenant sont vn

corps de peuple sainct à Dieu, où vn seul Dieu est inuoqué, sa parole purement annoncee, les gages de salut donnez en la main du croyant, & où le salut n'est tenu que de Dieu & de l'Agneau.

A vn arbre rongé de vers, dit-il apres, *il ne faut pas couper les branches, mais faire mourir les vers, comme la cause de sa ruïne.* Auons-nous fait autrement? Car pour nous, nous auons fait mourir ce ver de Papauté, qui fait mourir les belles plantes de la maison de Dieu: & ce ver ne vit plus en nous; il ne nous ronge plus. Nous viuons entez en cest arbre de vie, qui est au milieu du paradis de Dieu, viuons en luy & en mangeons. Nous en auons autant voulu faire pour vous, & faire mourir vostre Papauté; mais non vos personnes, ny vostre corps de peuple: mais l'amas de vos superstitions, heresies & abominations, & vous nous auez voulu faire mourir. Nostre Seigneur a dit, Si on vous persecute en vn lieu, fuyez en l'autre. Nous-nous sommes gardez de vous, & auons renoncé à vos idoles, & n'auōs coupé aucune branche de l'oliuier de Dieu; mais y en auons enté plusieurs, & y en entons tous les iours: au moins Dieu fait cela par nostre ministere; combien que plusieurs s'en retranchent, comme de Sponde.

Les Iuifs en ont bien esté retranchez. Vous n'estes point l'oliuier de Dieu; peu s'en faut que ie ne vous die que vous estes à peu pres comme estoyent les Gentils, quand par la

predication de l'Euangile, ils furent entez en Iesus Christ. Vous estes à peu pres sauuageõs comme les Turcs, ou comme quelque arbre pourry, qui ne porte plus de fruict. Il vous faut estre entez en Iesus Christ, & n'auoir, ny pretendre vie, salut, & fruict qu'en luy, ou vous perissez.

Ce n'est pas, dit-il, *nettoyer la source, que de luy retrancher ses ruisseaux. Car* (dit-il) *c'est autant de ruisseaux perdus par nostre indiscretion.* Cela est bien dit, mais non à propos contre nous: car si nous auõs voulu nettoyer l'Eglise Romaine, ou monstrer les moyens de ce faire, & d'en oster tant de bourbe; quels ruisseaux auons-nous retranchez, au lieu de vous en fermer vn, ou le retrãcher? nous vous en auons ouuert vn million. Qu'estoit-ce de vos Docteurs, quel sçauoir, quelle erudition, quels presches auiez-vous autrefois? Si on les faisoit maintenant tels entre vous, qu'on faisoit quand M. Luther commença à prescher, qui y prendroit ny goust ny plaisir? Et vous dites qu'il a tout gasté. Nous auons des sermons tels que les faisoyent les plus doctes prescheurs de lors, & nous & nos aduersaires ne les lisons que pour rire. Si vos prescheurs ont quelque chose de bon, d'où l'ont-ils que des liures des nostres? Quelle methode ont-ils que la nostre? quel langage qui vous plaise, que quand ils parlent comme nous? Nous ne vous auons point donc fait de tort, ny retranché aucuns ruisseaux de doctrine en vos Egli-

ses; au cõtraire vous nous deuez ce que vous auez de bon. De demeurer auec vous, comme a esté dit, nous ne pouuons sans offenser Dieu. Il ne le vous semble pas, mais c'est le remors de nos consciences; nous sommes asseurez de cela, & le sçauons bien. Que s'il ne sort plus si grosses foules de peuple de vos tẽples, vous plaignez-vous de cela ? ostez-en vos idoles & superstitions, establissez-y de fideles prescheurs, qui n'annoncent que le salut par vn seul Christ selon l'Euangile, & y seruons Dieu tous ensemble; vous ne l'auez pas voulu, ny ne le voulez. Il a fallu vous laisser, pour puiser en ioye des fontaines du Sauueur, l'Agneau qui nous repaist, & nous meine aux viues fontaines des eaux, & fait ruisseler les
Isa. 12. ruisseaux de vie gratuitement au milieu de nous, & en toute abondance.

Page 131. Apres cela il nous demande; *Comment, si nous n'estions que de simples membres de ce corps, duquel nous-nous sommes separez, que nous luy disions au nom de Dieu, quel corps nous auons peu faire de nous-mesmes.* Il veut dire, que nous auons laissé le Pape, & qu'il est le chef; Que nous separans du Pape, nous ne sommes plus que simples membres: partant que nous ne sommes pas vn vray corps, veu que nous n'auons pas de chef, & par consequent que nous ne sommes pas corps, faisant corps d'Eglise. Il presuppose que nous ayons tenu le Pape pour chef, & lors mesmes que nous-nous en sommes departis; le poure homme s'abuse.

Mais bien ; nous auons laissé le Pape, nous n'auons pas donc de chef? n'auons-nous pas Iesus Christ pour chef? Nous auons laissé le Pape, pour auoir vn vray chef, à sçauoir le chef de vie, le Dieu viuant, celuy qui viuifie; Iesus Christ nostre Seigneur, vray Dieu & vray homme: luy seul viuifie nos ames, nous paist, & nous mene aux viues fontaines des eaux; le Pape non. Ce corps donc que nous faisons, c'est le corps mystique de nostre Seigneur: ce corps qu'il lie & vnist à soy, & viuifie par son Esprit, mieux que nos membres ne sont vnis à nostre chef naturel, & qu'ils ne sont viuifiez de luy. Nous sommes ce corps auquel il vit & regne par son Esprit, car nous sommes ainsi chair de sa chair, & os de ses os: & pour estre ce corps sacré de nostre Seigneur, nous-nous sommes retirez de vostre Papauté & idolatries.

Il dit apres, *que ce corps est composé de tous ses membres*. Cela est vray; Il dit, *que nous ne sommes pas tous les membres de ce corps*. Cela est vray aussi; car Dieu en a ailleurs qu'en France, en a eu d'autres cy deuant au monde, & en aura tousiours autant qu'il luy plaira d'en appeller, de loing, & de pres, de tout le monde. Mais que veut-il dire, que nous auõs laissé en la Papauté vne partie de ses membres, & partant que nostre corps n'est pas parfaict, & ainsi que nous ne sommes pas Eglise? Ne voila pas de belles arguties? ce sont celles de Bellarmin. Ie dy que ce corps est parfaict, que

Dieu le parfaict, qu'il sera tout totalement parfaict au ciel. Que si nous auõs laissé quelques mẽbres de ce corps en la Papauté, Dieu les ramenera aussi, & les vnira à ce chef de vie, & parfera ce corps; nul de ses membres ne perira. Mais ce corps est à present & tousiours en telle perfection que Dieu le veut,
1. Cor. 15. attendãt queDieu soit toutes choses en tous, & que nostre Seigneur ait rẽdu le royaume à Dieu son Pere, où sera lors toute la parfaicte perfection de tout ce corps. Mais si nous fussions demeurez en la Papauté, serions-nous vn corps d'Eglise plus parfaict au Seigneur? mais plustost vn corps indigne de luy, vn corps ladre & infect, indigne de ce chef, qui ne vit qu'ẽ ceux qui sõt menez de son Esprit, croyent, viuent, & seruent à Dieu selon sa parole: ce qu'on ne fait pas en l'Eglise Romaine, comme nous auons amplement monstré.

Nous sommes(dit-il apres) *sans charité, en ce qu'en nous retirant d'auec eux, nous sommes cause de la mort de ceux que nous y auons laissé. Si tant est*, dit-il, *que vous ayez emporté l'ame, & la vie, & les membres de ce corps; de quelle charité auez-vous esté poussez, d'estre cause de la mort de ce que vous y auez laissé?* Pour nous retirer de vos erreurs & idoles, sõmes-nous cause de vostre mort? Quelles arguties sont cecy? Au contraire, nous vous auons monstré le chemin de vie, & le moyen de vous sauuer de la mort. Nous vous auons laissé tels que vous estiez; encore vous auons-nous fait vn peu plus en-

tendus ; mais vous tournez tout cela en malice. Au reſte, nous n'auons rien emporté de voſtre Papauté, ny n'en voulons. L'ame, la vie que nous auons, & ce que nous ſommes membres de noſtre Seigneur, nous ne l'auons pas de l'Egliſe Romaine, ains de l'Eſprit de Dieu. Si quand nous eſtions auec vous, vous eſtiez Egliſe, vous l'eſtes encore ; mais corrompue comme alors, & plus rebelle auſſi. A la verité noſtre depart d'auec vous, vous condamne, & nous monſtrons que vous eſtes en la mort. Mais quand nous ſerions demeurez auec vous, en viuriez-vous mieux ? ains vous & nous peririons enſemble. Voulez-vous viure? faites donc comme nous.

Il dit, *que nous euſſions mieux fait de ranimer de noſtre feu leur froideur que nous y recognoiſſiõs, & fomenter le corps de leur Egliſe de noſtre vnion, luy donner courage de participer à noſtre bien, pluſtoſt que le laiſſer languir ſi miſerablement*. De Sponde penſe ſe moquer ; c'eſt tout ce que nous auons voulu, & y auons fait tout ce que nous auons peu: mais nous auons trouué que ce qu'il appelle froideur, eſtoit vne glace plus forte que le diamant. Nous ne l'auons peu eſchauffer ; c'eſtoit vn ſerpent, & vn venin trop pres de nous. En ce corps nous n'auons veu q̃ fureur & frenaiſie : ce corps enrageoit contre nous, que nous ne prenions ſon mal ; & nous faiſoit-on mourir ou damner comme luy en cela. L'euſſiõs-nous fomenté de noſtre vnion ? fait-il bon eſchauffer vn peſtiferé ou

guerir vn phrenetique, s'il n'eſt attaché? Tels eſtes vous. Nous vous auõs appellé pour participer à noſtre bien; vous nous auez couru ſus comme tigres. Vous nous auez aſſommé dans les eaux, quand nous auons inuoqué vn ſeul Dieu; vous nous auez ietté dans les feux. Et puis ceſtuy-cy dit, que nous vous auons laiſſé languir miſerablemẽt: languiſſez-vous pour noſtre departement d'auec vous? recerchez-nous, vous viurez. Mais que deuions-nous faire, que nous departir d'auec vous? *ſubir pluſtoſt la mort* (diſent ils) *& eſtre couronnez du triomphe du martyre?* Nous l'auons fait, car pluſieurs d'entre nous ont paſſé par là, & par leur ſang ont teſtifié de la verité de noſtre croyance: & nous qui furuiuons, vous en teſtifions par l'Eſcriture ſaincte. Si nous auons fuy à voſtre cruauté, trouuez-vous cela mauuais? Noſtre Seigneur a dit, Si on vous perſecute en vn lieu, fuyez en l'autre. Ie voy bien, vous nous quittez le ciel, pourueu que vous ayez ce plaiſir de voir noſtre ſang par terre: vous en eſtes inſatiables, & ne voulez que le ſang, que le feu, & que la mort en regne. Maudite Papauté! ta gueule, c'eſt l'enfer.

Il va apres au deuant d'vne obiection laquelle il ſe forme, & à ſa couſtume y reſpond comme il veut. *On nous a chaſſez*, dites-vous, *mais ſi ceux que vous-meſmes auez chaſſez, vous oyoyent, vous ne ſeriez pas ſans reſpõſe.* Ie reſpon cõme deſſus, qu'on nous a fait du pire qu'on

a peu, qu'on ne nous a pas chassez que cõme on chasse les pigeons de la fuye, quand on en veut prendre. Qu'au contraire, on nous a appellez par de beaux edits iurez, irreuocables à iamais : mais pour nous faire venir & s'en saisir, & auoir le plaisir de nostre mort, ou de nostre reuolte, & de nous voir à la Messe comme eux ; ce que nous auons estimé pire que la mort.

Nous auons, dit-il, *chassé les autres*. Il se trompe, ou bien c'a donc esté pour leurs ligues & conspiratiõs, contre l'estat & la paix du païs. De dire qu'on nous ait chassez par raison, on ne peut : nous sommes nets d'auoir attenté à la vie, à l'estat, & à la personne du Prince, & nets quant à la doctrine. Nous vous monstrons qu'elle est de Dieu ; contredisez si vous pouuez par raison, & laissez l'espee. Nous-mesmes nous sommes retirez, vous ne nous auez pas chassez. Vous nous conuiez pour venir à vous, & les plus execrables que nous chassons, & retranchons de nos Eglises, sont vos delices ; nõ pas pour faire leur salut, mais pour estre vos compagnõs de la gehenne. Ie dy si vous tous ne vous repentez. Encore se plainct-il de nous, comme de gens sans charité en nostre reformation ; & pourtant il dit, *Qui est celuy qui ne voit que vos premiers mouuemens, n'ont esté que de tresmauuais outils de la charité?* En quoy ? si c'est en ce que nous-nous sommes retirez de la Papauté, qu'auons-nous fait en cela contre la charité?

leur doctrine porte, que la premiere charité commence à soy-mesme : ce que nous auons fait c'a esté pour nostre salut, & pour le leur mesme. Il dit, *que ce n'estoit pas assez de gratifier les vns, qu'il en falloit autant faire aux autres.* Que veut-il dire (car il faut icy deuiner) si ce n'est qu'il ne falloit pas faire de reformation, pour gratifier plus aux vns, à sçauoir à ceux de la religion, qu'aux autres? Quoy donc? *laisser tout en vn corps & attendre qu'il se fit vne reformation par le Pape & son Clergé, & non se departir de l'Euesque de Rome?* Ie respon, qu'on ne deuoit pas plus attendre, que l'affaire requeroit celerité, & qu'on ne differast pas dauantage : car il en alloit du salut de l'Eglise, & de restaurer le vray seruice de Dieu. Mais qui eut-on attendu, le Pape? on l'y attendroit encore : vne bonne reformation n'est pas ce que le Pape veut (comme il l'a bien fait voir depuis.) On n'a rien fait en nostre reformation, qu'on puisse reprouuer. Quel preiudice leur a-on fait, pour reformer l'Eglise? Se plaignent-ils que nous ayons fait cela sans eux? c'est leur faute, que ne se sont-ils ioincts à nous? on les a appelez; mais que n'en font-ils autant entr'eux? Que s'il se plaint qu'on leur a osté les benefices, & qu'on les a donnez aux Euangeliques: Ie respon, que le iugement en a esté fait selon le droict, par ceux à qui appartenoit, sans attendre le Pape : qu'il n'y auoit que voir, & qu'on a trouué leurs prestres incapables. Rien ne leur a fait tort que leur

fausse doctrine, leur ignorance, leur malice, leur perfidie, leur inimitié contre nous, & le despit qu'ils auoyent de voir la reformation. Les eut-on baillé pour pasteurs aux Eglises? on leur a donné ceux qu'on a iugé capables & dignes de ceste charge, sans regarder s'ils estoyent prestres, ou autres. Il faudroit improuuer la reformation, on ne peut; si elle est de Dieu, elle est bonne. Or elle est de Dieu, & selon sa parole, elle est donc bonne; & partant il l'a falloit faire. Il veut dire que non, & qu'il falloit laisser les choses comme elles estoyẽt. *Mais*, dit-il apres, *Vous sçauiez bien qu'vn si grand mal n'eust pas esté souffert, à sçauoir de nous laisser auec eux*. Mais quel mal, que nous vous eussions gaigné? nous ouurions le moyen de salut & pour nous & pour vous, & vous-vous estes retirez contre nous; vous serez plus sages quand Dieu voudra. *Mais*, dit-il, *que c'eust esté vn grand mal que nous fussions demeurez auec eux!* Pourquoy dit-il donc, que nous ne deuions pas nous en departir, & nous accuse de peu de charité, pour nous en estre retirez?

Il s'esbahist, *comment des personnes priuees que nous sommes* (au moins à ce qu'il dit) *nous ayons fait vn scandale si public*? &, dit-il, *de nostre teste, & que tout le monde ait beu de nostre calice*. Ie vous demande, s'il est sage de demander cela; & s'il n'a pas perdu l'entendement, apres auoir beu en la coupe des abominations de la Circé de Rome, de ceste paillarde infame, que nous appellons la Papauté? Quel scanda-

le auons-nous fait ? la reformation ? Il faut voir premierement ſi elle eſt ſelonDieu,comme il a eſté dit. Quel homme eſt cecy?Appelle-il ainſi ce que nous auons fait? & (dit-il)*de noſtre teſte?* Pluſieurs Rois,Princes,Potẽtats, Eueſques, Docteurs, Iuriſconſultes & Magiſtrats ont fait cela ;& n'eſt pas l'œuure de quelques teſtes priuees. Appelle-il les Rois, Princes,Ducs,& autres Magiſtrats teſtes priuees? *Tout le monde*, dit-il, *a beu de noſtre calice.* Ainſi fuſt. Noſtre calice, eſt celuy de loüanges & de ſalut, de loüanges que nous donnons à vn ſeul Dieu,& vous beuuez en la coupe des abominations de la grande paillarde, vous viuez ſelon vos deuotions, contraires à la parole de Dieu.

Page 132. Mais il veut dire,que nous ne pouuiõs faire ceſte reformatiõ de noſtre teſte. Et quoy? Si le Pape y euſt eſté, elle euſt eſté bonne? Mais s'il y euſt eſté, il s'y fuſt oppoſé, euſt crié. Pour le Pape ne plus ne moins ; la parole de Dieu ne depend pas de luy : que ſi elle euſt eſté bonne faite par le Pape, elle eſt bonne faite ſans luy,puis qu'elle eſt comme Dieu a ordonné par ſa parole. Dieu n'a pas dit, que l'Egliſe ne ſera iamais reformee que par l'Eueſque de Rome, & ainſi qu'il dira.

Outreplus, quel ſcandale pretend-il que nous ayons fait, & en quoy?S'il y a du mal au monde, qui en eſt la cauſe ? ou nous qui voulons le bien,ou le monde qui le rebute,le fuit, & abhorre ſon propre ſalut? Ie ſuis venu met-

tre le feu en terre,disoit nostre Seigneur. A sa naissance Herodes fut troublé,& Ierusalem auec luy. Helie auoit troublé Israël, au dire d'Achab. Nous auons remply le monde de maux, pour auoir reietté le Pape ; & autrement il n'y auroit que ioye & paix ; c'est leur dire. Ainsi disoit-on des premiers Chrestiens, qui auoyent reietté le Paganisme, C'est qu'ils estoyent la cause de tous les mauxd'alors. Et sainct Augustin au liure de la cité de Dieu mõstre,que le monde auoit eu encore plus de maux auparauant, qu'il n'auoit eu depuis la predication de l'Euangile. Nous vous monstrons aussi, qu'auant nostre reformation, il y a eu plus de maux qu'à present. On nous impute la ruïne du Royaume, & il y a trente ans que nous auõs gardé le Roy,le Royaume, & l'Estat, au dire des plus sages d'entr'eux. Le mal qui est au Royaume, ne procede pas de la Religiõ, mais de ceux qui s'y opposent. Qu'ainsi ne soit, qu'est-ce des Royaumes tous reformez, que toute paix & ioye? Mais les Royaumes où on resiste à la reformation, c'est l'enfer. De Sponde dit, *que la separation de l'Eglise : est faute de charité*, nous l'accordons. Mais nous ne nous sommes separez que de l'idolatrie de l'Eglise Romaine,comme a esté dit cy dessus : & n'auons en cela en rien forfaict cõtre la charité. Au cõtraire, en ce faict, nous auõs fait suyuãt la charité enuers nous, enuers vous, & enuers l'Eglise ; & selon l'amour que nous deuons à la gloire de Dieu.

Page 132 Apres cela, *il se contente d'auoir fait diuorce d'auec nous, encore que cela luy acquiere quelque mauuais bruit*: & dit, *que Dieu luy rendra selon son merite*; & le met en cotte. Item, *qu'il n'a iamais esté bien conioinct auec nous*: ce que nous croyons, & croyons qu'il est sorty d'entre nous, pource qu'il n'estoit pas des nostres. Au bout, s'il veut que nous ne trouuions pas estrange qu'il ait abiuré nostre Religion: aussi ne faisons-nous, au moins pas tant que ce qu'il dit, *que Dieu luy rendra selon son merite*. Ne se cognoist-il pas? quel merite pretend-il?

Il a encore vn poinct à dire, à sçauoir, *qu'il en y a beaucoup entre nous, qui ne se defendent que de leurs prescheurs: & neantmoins font contenance d'estre bien resolus en leur foy, de laquelle ils ne sçauroyēt auoir rendu raison, que sous la foy d'autruy*. A quel propos tout cela, sinon pour obuier que nous ne leur reprochions leur ignorance? & pourtant est cotté. C'est la responce qu'on fait volontiers (mais en vain) pource qu'on ne la pas voulu souffrir aux Catholiques. Et puis apres il dit, *que c'est l'ignorance qu'on leur reproche, mais à tort: veu qu'elle est honorablement couuerte de la science de leurs Docteurs, & laquelle* (dit-il) *on peut iustement reprocher à ceux qui en font vn bouclier contre les autres*: c'est à dire, que les nostres ne seront pas receuz, en disant qu'ils croyent ce que le ministre croit; puis que nous-nous moquons d'eux, qui disent qu'ils croyent ce que croit le Curé. Soit que ceste responce ne soit pas re-

ceuë: de Sponde n'a encore rien dit qui ait plus de raison. Mais ie luy demande, qui a-il veu respondre ainsi? Nous confessons qu'il n'y a que trop d'ignorãce aux nostres: & aux vostres non? *On la leur reproche à tort*, dit-il, *veu qu'elle est honorablement couuerte de la science de ses Docteurs*. Et celle des nostres, n'est pas si honorablement couuerte de la science de nos Docteurs? nous n'en auons pas volontiers de tels que vous? Osez-vous parler? nos enfans & les femmelettes de nos Eglises rendent confus vos Docteurs, & vos Prestres, & Inquisiteurs. Qu'vn Docteur des vostres soit ouy par vn homme sans lettres de nos Eglises, si iugera-il de sa doctrine, & la redarguera. Et quand vn ministre mesme prescheroit fausse doictrine en nos Eglises, si sera-il reprins, & reprouué par le peuple de nos Eglises. Nostre peuple sçait bien de quel costé est la verité, encore que tous ne se puissent exprimer, & respondre à tous vos sophismes. Vous ne sçauriez leur oster leur croyãce que par menaces & infirmité: & sont resolus, q̃ le salut est de Dieu & de l'Agneau: qu'il est de nostre costé & non du vostre, non plus que du costé du Turc, à cause de vostre idolatrie. Ie dy si vous ne vous repentez de vos erreurs, pour prendre vn seul Iesus Christ pour Sauueur.

C'est maintenant qu'il nous faut voir l'impieté des Iesuites, & de Sponde leur patrocinant. *On a* (dit-il) *voulu auoir la Bible en François, les Pseaumes en rithme chanter à plein gosier*,

prier Dieu en Frãçois: *Mais ie n'ay point remarqué*, dit-il, *que le peuple en ſoit deuenu plus ſçauãt ſi ce n'eſt comme on apprend vne eſpece de iargon à force de couſtume.* Eſt-il vray de Sponde? l'Eſcriture ſaincte leuẽ & ouïe auec reuerence en langage entendu, eſt-ce vn iargon? Elle ne t'a iamais eſmeu. Tu as eu le cœur trop dur. Se cõſoler en oyãt la parole de Dieu, s'y inſtruire, y mediter les bõtez de Dieu, y baigner ſon ame comme dans les fleuues de paradis (par maniere de dire) y boire comme dans les fontaines viues des eaux, s'y viuifier; & à ſa lecture tremper ſa face en larmes de ioye, eſt-ce vne eſpece de iargon? Cela ſe fait ainſi en nos Egliſes deuant les milliers de perſonnes, où telle fois on lira vn ou deux Prophetes, ou tout vn Euangeliſte. De Sponde l'a veu ainſi; mais volontiers que lors il batiſſoit des chaſteaux en Eſpagne.

Au reſte, trouue-il mauuais qu'on ait mis la Bible en François? On a bien mis l'ancien Teſtament en Grec, le Grec en Latin: la Bible, n'eſt-ce pas la parole de Dieu, le Teſtament du Pere? N'appartient-elle pas à tous les enfans de Dieu? Que veut-il, qu'elle ne ſoit leuẽ qu'en Latin? pourquoy donc ont eſcrit les Prophetes en Hebrieu, & les Apoſtres en Grec? Il veut que les Preſtres ſeuls en ayent la cognoiſſance, qu'elle nous ſoit cachee, & ils nous en diront ce qu'ils voudront, & s'ils veulent nous creueront les yeux en pleine lumiere; nous feront accroire ce qu'il leur plaira.

L'Eſcriture

L'Escriture saincte leur fait mal en François; parce qu'on voit à descouuert les abuz de l'Eglise Romaine. Ils sont ennemis du salut du genre humain. Dieu veut qu'on parle en son Eglise langage intelligible 1. Corinth. 14. Si vous estes Eglise de Dieu, commẽt faites-vous autrement? qu'entend-on en vostre Messe? Comment dira le peuple Amen à ta benediction, s'il ne l'a entẽdue, dit l'Apostre? 1.Cor.14.
Dieu veut que sa parole soit ouïe,& entendue en son Eglise auec edification: & de Sponde se moque de cela; il est donc vn moqueur de Dieu. *On a voulu*, dit il, *auoir les Pseaumes en rithme, chanter à plein gosier, & prier Dieu en François*. Est-ce mal fait de chanter les Pseaumes? ils sont faits pour cela; l'Eglise Hebraique les a chantez en Hebrieu. Lisez ce qu'en dit S. Hierosme; que sert-il de les chanter, si on ne les entend? quelle consolation, quel fruict, & quelle edification? C'est bien vn iargon cela: c'est comme vous en faites, & vous moquez de Dieu & du peuple. Vous demandez, si nous pensons que Dieu n'entende pas le Latin? Nous sçauons bien qu'ouy: mais nous disons, que le peuple, ne les prestres, pour la plus part, ne l'entend pas. On l'interprete au peuple, dites-vous; cela est faux: on n'y interprete ny Messe ny Matines; les Vespres encore moins. Mais en tout parlez François, & vous n'aurez que faire d'interpreter, & aurez plustost fait, & le peuple sera plus edifié. Nous prions Dieu en François; Nous

ſçauons bien que Dieu l'entend, & ne l'aime moins que le Latin, & nous l'entendons mieux. Toute langue confeſſe le Seigneur.

Il dit, *que nous n'en ſommes ny plus ſçauans, ny plus gens de bien.* Cela eſt faux : mais que vous ont fait les Pſeaumes, que vous les haiſſez
Epheſ. 5. tant ? Il y a commandement de Dieu à tous, de les chanter.

Page 133. *De Sponde n'a pas encore remarqué* (dit-il) *que le peuple ſoit venu plus ſçauãt, pour auoir l'Eſcriture ſaincte en Fraçois.* C'eſt mẽtir à plaiſir. Le peuple eſt venu plus ſçauãt, & plus que vous ne voudriez. *Quand il eſt queſtion,* dit-il, *de profonder vne diſpute, nous n'auons que du ſilence.* Quelle impudẽce! Où a-il diſputé cõtre nous depuis ſa reuolte, qu'il ne ſe ſoit rendu ridicule, ſoit à la maiſon de Madame, où il a eſté contrainct de confeſſer, qu'il n'entendoit pas le poinct dont on diſputoit, ſoit en broüage, ſoit ailleurs ? Il ſe pourra bien adreſſer à tel, auec tels ſophiſmes, ſi on ne les ramene à vn certain poinct de l'Eſcriture ſaincte, qu'il pourroit bien troubler l'eſprit de quelqu'vn. Les diſciples de noſtre Seigneur, ne pouuoyent pas reſpondre de tout, aux Scribes & Phariſiens.

Ce qu'il dit de S. Hieroſme eſt vray, que les ſainctes Eſcritures ne conſiſtent pas à les lire, ains à les entendre : mais comment les entendrons-nous, ſi nous ne les auons chacun en ſa langue naturelle ? Il veut qu'on s'en rapporte à ſaincte mere Egliſe. Et qui eſt-elle, le

Pape? mais il ne parle pas à nous. L'Euesque ne nous dit rien, le Curé ny entend rien ; c'est vn peuple d'ignorance, que la plus part du Clergé. Si quelques vns preschent, c'est contre la verité, nous le voyons. Nous-nous en rapportons donc à l'Escriture saincte, que nous croyons. Que voulez-vous donc que nous fassions? que nous ne croyons rien, ou que nous croyons à credit, comme bestes? Nous disons donc que puis que l'Escriture saincte est la parole de Dieu, que là Dieu parle à tous, que tous la doyuent entendre, pour sçauoir chacũ ce qui est de son salut; que nul ne s'en doit fier en vn autre: partant que chacun la doit auoir, lire, ou ouïr en sa propre langue: qu'autrement, Si vn aueugle meine vn autre aueugle, tous deux tombent en la fosse: Et que l'ignorant perira en son ignorance. Partant nous concluons, que les Escritures sainctes, doyuent estre traduites en toutes langues.

Il dit aussi, *que nous ne sommes pas plus deuotieux pour auoir les sainctes Escritures en François*. Ie respõ, que plus qu'à ne les auoir qu'en Latin, où la pluspart n'entendent rien. Mais qu'il iuge de cela en luy-mesme, & nous le croirons: il y a plusieurs milliers d'ames qui sentent le cõtraire. Veut-il desmentir S. Paul, qui a dit qu'on sera sans deuotion, si on n'entend ce qu'on dit? comme, Que nul ne se preparera à la bataille, si la trompette baille vn son incertain. 1. Cor. 14.

Il demande apres, *quel profit il y a donc de ce remuement, puis que nous n'en sommes ny plus sçauans, ny plus deuotieux, ny plus gens de bien?* Il se trompe, comme a esté dit, autrement Dieu auroit ordonné le ministere & predication de sa parole en vain. Ce profit reuient de nostre reformation, que là où estoyent les bordeaux, ils y sont interdits; là où le peché regnoit, il est reprimé; là où il n'y auoit pas de crainte de Dieu, on sçait ses cōmādemens; là où estoit l'ignorance, Dieu est cognu pour Pere; où Iesus Christ n'estoit cognu ny apprehendé que pour iuge sans mercy, il est recognu pour Redempteur & pour Aduocat; où estoit la superstition, là est la vraye Religion; où il n'y auoit que frayeur, desespoir, & deffiance, on voit Iesus Christ pour la propitiation & satisfaction de nos pechez au iugement de Dieu, & par luy la porte du ciel ouuerte.

Cependant il dit, *que nous ne disons pas que nous soyons plus sauuez que les autres.* Car (dit-il) *ie n'ay encore peu faire confesser à aucun d'eux, que tous ceux qui sont hors leur Eglise soyent damnez.* Ie respon, que nous sommes certains de nostre salut, & du vostre incertains. Comment, dit-il, *que nous ne nous tenons pas plus sauuez qu'eux*: veu que nous-nous separons d'eux, de peur de la damnatiō, dont Dieu menace les idolatres? Nous ne disons pas voirement que vous soyez tous damnez; car que sçauons-nous si Dieu donnera repentance

à quelques vns? mais nous l'esperons. Nous disons bien asseurément, que si vous ne vous repentez de l'idolatrie, que vous commettez à la Messe & en vos folles deuotions, qu'il n'y a point de salut pour vous. C'est la parole de Dieu 1. Cor.6. Les idolatres n'heriteront pas le Royaume des cieux.

C'est vn poinct resolu, dit-il, *de la foy, que tout ce qui est hors de l'Eglise catholique, ne peut estre sauué.* Cela est vray, mais il y a salut pour tous ceux qui par foy & repentance acceptent vn seul Iesus Christ pour Sauueur. Tous ceux qui font cela, & fussent-ils en Turquie, & Turcs de nation, sont receus par ceste foy en l'Eglise catholique, & sont sauuez.

De Sponde veut debattre, *qu'il n'y a point de salut pour nous, pas mesmes quand nous baillerions nos corps pour estre bruslez*. Pourquoy? *pource que nous sommes sans charité, de laquelle*, dit-il, *S. Paul fait si grand estat, qu'il dit que sans icelle, la foy & l'esperance ne sont rien du tout.* Mais en quoy sommes-nous sans charité? En ce que nous sommes schismatiques, que nous sommes separez de l'Eglise, auons rompu son vnion, & auons desmembré ce corps (dira-il) C'est ce qu'il veut dire: & pourtant il a dit cy deuant, *que tout ce qui est en l'Eglise catholique, n'est pas precisement sauué, mais au moins que hors d'icelle nul ne le peut estre.* Cest hôme nous feroit peur, si nous ne sçauions bien qu'il ne sçait qu'il dit. Il dit que tout ce qui est dans ceste Eglise catholique, n'est pas sauué. Nous

ne diſons pas auſſi, que les hypocrites & reprouuez (qui ſont meſlez parmy le corps de l'Egliſe) ſoyent ſauuez. Mais nous diſons, que tous ceux qui ſont ceſte ſaincte Egliſe vniuerſelle, & la communion des ſaincts, que S. Bernard appelle les eſleuz, ſont preciſément ſauuez : car ce ſont ceux qui ſont ordonnez à ſalut, & eſcrits au liure de vie. C'eſt la vraye Egliſe de Dieu, le corps myſtique de noſtre Seigneur, où il vit & habite par ſon Eſprit: ceux qu'il ſanctifie, laue de toute iniquité, & iuſtifie de tout peché, en le leur pardonnant, & leur imputant la iuſtice de ſon Chriſt. Il criera, q̃ ie fay l'Egliſe inuiſible. Ie dy qu'elle eſt compoſee d'hommes qui ſont viſibles; mais qu'au vray, ie dy au vray, vn ſeul Dieu cognoiſt ceux qui ſont ſiens; partãt, Quiconque inuoque Dieu, ſe recule arriere de toute iniquité, dit ſainct Paul. Tous ceux qui me diront Seigneur, Seigneur, n'entreront pas au Royaume des cieux, dit noſtre Seigneur.

Serm. 78.

Nous ſommes, dit-il, *ſans charité, pource que nous-nous ſommes retirez de l'Egliſe Romaine; & eſtans ſans charité, nous ſommes ſans ſalut.* Il conſtitue la charité à baiſer des marmouſets, à courir apres le bois & la pierre, à reuerer le Pape & ſa pantoufle, à nourrir ſon Clergé, à conſtituer noſtre ſalut en la Meſſe d'vn preſtre. Nous ne trouuons point en cela de charité, c'eſt inimitié de Dieu, prouoquer ſon ire ; le ſalut n'eſt pas là : au contraire, c'eſt la mort, l'enfer, & la damnation. Nous ne ſom-

mes pas donc ſans charité ,ny ſans ſalut pour nous eſtre ſeparez du mal, de l'erreur, & du complot cõtre Dieu. Mais en cela que nous-nous en ſommes ſeparez,nous auons la vraye charité & le ſalut : car nous auons fait ſelon Dieu, & pour noſtre ſalut, & de noſtre prochain.

Quant au paſſage de S. Paul, l'Apoſtre ne parle pas comme de Sponde, & ne dit pas ſi hardiment que luy, que la foy iuſtifiãte dont nous parlons, & l'eſperance ſans la charité ne ſont rien.Ce ſeroit parler improprement;veu que la foy iuſtifiante, & l'eſperance ne ſont iamais ſans la charité en l'ame du vray fidele : la foy iuſtifiante, & l'eſperance & la charité vont enſemble. Sainct Paul parle de la foy de faire les miracles, des dons des langues,de cognoiſſance,& de reuelation &pr o pheties, qui eſtoyent lors dons temporels en l'Egliſe. Aucuns s'en glorifioyent (comme la ſcience enfle) mais comme la charité edifie, S. Paul prefere la charité à tout cela. Car elle a auec ſoy la foy iuſtifiante, & la vraye eſperance ; & y a ſalut où eſt la charité. Pourtant S. Iean dit, Que la charité nous aſſeure pour le dernier iour. C'eſt vn teſmoignage de la remiſſion de nos pechez, comme dit noſtre Seigneur Luc 7. Qu'à ce que la femme pechereſſe aimoit beaucoup, ſe pouuoit voir que beaucoup luy eſtoit pardonné. Et que ſi elle auoit eſté grandement pechereſſe, qu'elle auoit trouué vn grand & vn vray par-

don. Et au 25. de S. Matthieu nostre Seigneur monstre, à quoy icy nous pouuons cognoistre, que nous serons sauuez au dernier iour, à sçauoir si nous auons charité. La charité est vn embrasement du S. Esprit en nos cœurs. Le S. Esprit n'est donné qu'aux enfans de Dieu; c'est l'Esprit d'adoption, le seau de nostre adoption, & l'arre de nostre heritage. A la charité nous voyons que l'Esprit de Dieu habite en nous. A la charité donc nous cognoissons, que nous sommes enfans de Dieu, & qu'il y a salut pour nous. Pourtant S. Paul prefere la charité aux dons tẽporels, qui lors estoyent en l'Eglise: mais là il ne l'oppose pas à la foy iustifiante, ny à la vraye esperance; car l'vne n'est iamais sans l'autre. S. Paul dit bien, que la charité est plus grande que la foy & que l'esperance: non pas que la charité iustifie; ains c'est la foy, entant qu'elle apprehende le salut. Car nostre Seigneur nous est offert, & le salut en luy, à condition que nous le receuions par foy en croyant en luy; à sçauoir en croyant que comme nos pechez luy ont esté imputez, & il en a enduré la mort, & les peines & angoisses de l'enfer: qu'ainsi sa iustice nous est imputee, & que nous en auõs la vie, le salut, & la gloire eternelle. Et pourtant il est dit; Qui ne croira, sera condamné. Item, Qui croit en moy, est desia passé de la mort à la vie. La charité n'est pas la cause de nostre salut, mais l'effect d'iceluy, comme a esté dit. Et ce que la charité est plus grande

que la foy & l'esperance, c'est parce qu'elle demeure à iamais; & la foy & l'esperance ne sont que pour ceste vie. Car apres que nous aurons obtenu la vie eternelle, nous n'aurons que faire de foy, ny d'esperance; mais la charité demeurera, & parce aussi que la foy & l'esperance, ont leur accomplissement en la charité. Mais ie demande, si les Iesuites pensent que l'Apostre ait voulu dire, qu'il faut renoncer la vraye Religion, suprimer la foy, & contredire à la verité: adherer à l'idolatrie pour gratifier aux ennemis de la verité, & viure en paix auec eux, est-ce la charité dont parlé est en ce lieu-là? Si donc nous assistions à la Messe, & à vos autres deuotiõs (que nous sçauons & croyons estre contre Dieu) pour vous gratifier, & auoir paix auec vous, seroit-ce charité? y a-il de charité en ce qui est contre Dieu, contre sa loy, contre sa gloire, contre la vraye confession de foy, contre nostre salut & du prochain? Seroit-ce là le lien de perfection (comme l'appelle de Sponde) & la paix de Christ? ce seroit bien la paix auec l'Antechrist. Il seroit content, les siens ne remueroyent plus; tout cela seroit à son aise, & l'accord seroit fait. C'est la paix, l'amour & la charité que de Sponde veut que nous ayons auec eux. Mais ce seroit auoir la guerre à Dieu, encourir son ire, & seroit cõtre la vraye charité. Ce seroit vn cõplot contre Dieu pour aneantir sa verité. Qui croira que sainct Paul ait preferé la charité à la foy, pour dire que

nous deuons plus aimer nos ennemis, auoir paix auec eux, que non pas nous retirer de leur fauſſe religion, de peur de les irriter? Mais l'Apoſtre a preferé la charité, à la foy des miracles,& autres dons temporels: parce qu'aucuns s'en glorifioyẽt pardeſſus leur freres, & contre la charité; qui eſt le but & l'accompliſſement de toute la Loy. Car la Loy eſt toute charité, & la charité eſt le lien de perfection, Coloſſiens 3.14.

Page 134. Apres de Sponde fait vne concluſion, à ſçauoir, *que nul n'a la charité qui n'eſt vny en l'Egliſe; que nul n'eſt vny en l'Egliſe, qui ne l'eſt viſiblement quand il peut, & d'eſprit pour le moins, quand la diſtance des lieux luy en empeſche la veuë*. Item, *que nul ne peut eſtre viſiblement vny à l'Egliſe, qui ne la cognoiſt; que nul ne la cognoiſt que par ſes vrayes marques*. Mais à quel propos tout cecy? Nous luy accorderons tout cela, que fera-il apres? Conclura-il de là, que l'Egliſe Romaine eſt ſeule l'Egliſe de Dieu? qu'il n'y a Egliſe que ceſte-là? que pour eſtre ſauué; il s'y faut adiondre? Comment donc, les Egliſes d'Aſie n'ont-elles recognu l'Egliſe Romaine? Et comment, ſi cela eſtoit ſi neceſſaire, que ſans cela il n'y a point de ſalut, noſtre Seigneur n'en a-il rien eſcrit aux Egliſes d'Aſie? Apocal. 2. & 3.

Nul, dit-il, *ne peut eſtre viſiblement vni à l'Egliſe, qui ne la cognoiſt*. Cela eſt vray: *Or nul ne la cognoiſt que par ſes vrayes marques*; Cela eſt auſſi vray. *Ces marques*, dit-il, *ſont l'antiqui-*

té:& c'est,dit-il,*la plus signalee; & apres,la succession, & le consentement vniuersel.* Ie respon, que nous n'excluons pas ces marques, mais ie dy qu'il en y a d'autres; à sçauoir,celles de la doctrine & des Sacremens, qui sont les vrayes marques, par lesquelles l'Eglise est cognue de ceux qui s'y adioignent. L'antiquité, la succession, & le consentement, n'est rien sans la doctrine.C'est la doctrine qui fait l'Eglise, & la fait recognoistre,recercher,desirer;&s'y adioindre. L'antiquité,la succession,& le consentemt, se trouueront en l'idolatrie d'vn Iupiter & de ses prestres. Ne trouuez-vous pas là l'antiquité, succession,& consentement du monde, & de tousiours, pour le moins qui a trois fois plus duré que vostre Papauté, & en trois fois plus de païs ; voire en tout le mõde? Mais ces trois marques sont en l'idolatrie de la Chine,& d'ailleurs. Aug. contra Eplã fũdament.

Ce sont les mots de sainct Augustin, dira quelqu'vn, qui baille l'antiquité,la successiõ, & le consentement vniuersel & cõtinuel pour marques de l'Eglise. Ie respon, que lors cela estoit bon à dire: car lors l'Eglise regardoit au temps des Apostres, comme à l'antiquité; & aussi la doctrine auoit esté conseruee par leurs successeurs, & toutes les Eglises y consentoyent; ce qui n'est pas à present de mesmes en l'Eglise Romaine. Dauantage ie dy aussi, que sainct Augustin ne se fie pas en ces marques-là, & qu'il en donne bien de plus seures apres, à sçauoir la verité,& la doctrine

de l'Escriture sainɥte,auec laquelle les autres marques sont valables,autrement non. Mais la verité (tesmoin sainɥt Augustin) est valable sans icelles. Monstrez-nous, disoit-il aux Manicheens, que l'antiquité soit de vostre costé, quelle succession auez-vous? Où est ce consentement vniuersel ? vous n'auez pas cela. Et bien, monstrez-nous la verité, & que la parole de Dieu est de vostre costé. C'est le sens des mots de sainɥt Augustin, vous n'y pouuez contredire: & en cela S. Augustin monstre, que la verité est plus seure marque de l'Eglise, que ny l'antiquité, ny la succession, ny le consentement vniuersel. Mais quand on vous auroit accordé, que l'antiquité,& la succession, sont les marques de l'Eglise, auec le consentement vniuersel, que vous seruiroit cela? Car de tout cela vous n'auez rien pour vous,& nous l'auõs tout pour nous. Pour l'antiquité elle est de nostre costé, car nous auons l'Euangile eternel. Ceste parole, La semẽce de la femme brisera la teste du serpent; est nostre fondement, & nostre confession de foy;c'est que le salut est de Dieu & de l'Agneau.Iesus Christ est l'Apostre de nostre confession, & le Pape de la vostre; qui est le plus ancien ? Vostre doɥtrine n'est pas celle de l'Euangile, elle est venue depuis; vous n'auez pas donc l'antiquité.

Chap. 3. contre l'epist. du fondement.

Quant à la succession,elle gist en la doɥtrine,non aux personnes.Et vous n'auez que des personnes, ou des masques sans la doɥtrine

de la parole de Dieu. Vous la recusez, & nous auons la doctrine, en tout & par tout selon l'Escriture saincte. Et quant au cõsentement, il n'est pas deuers vous : car le consentement doit estre en la parole de Dieu, autrement c'est dissentir. Or vous ne consentez pas à la parole de Dieu, ains y dissentez: vous n'auez pas donc le consentement vniuersel ny de tousiours ; car vous dissentez de la foy des Apostres & des anciens Docteurs, en cerchant salut par autre moyen que par vn seul Iesus Christ : vous n'auez pas donc le consentement de tous les fideles, & lequel a tousiours esté en l'Eglise. Cela n'est pas donc de vostre costé, & n'auez ny antiquité, ny succession, ny consentemẽt vniuersel, ny ne pouuez en auoir; veu que vostre doctrine est nouuelle, & n'a aucun fondement en la parole de Dieu. Vostre succession, sans ceste doctrine, est vne imposture & vn vray masque : & vostre consentement contre la doctrine de salut, vn complot contre Dieu.

Ie dy donc, que tout ce qui n'a point de fondement en la parole de Dieu, qui est l'antiquité, & la parole de l'ancien des temps; n'est pas l'antiquité, ny n'est de l'antiquité. Or vostre doctrine de la Papauté n'a pas de fondement en la parole de Dieu, qui est la vraye antiquité: vostre doctrine de la Papauté n'est par donc l'antiquité, ny de l'antiquité. 1

Tout ce qui a fondement en la parole de Dieu, l'ancien des temps, est la vraye antiqui- 2.

té & l'ancienneté. Or noſtre doctrine a fondement en la parole de Dieu, l'ancien des temps: noſtre doctrine eſt donc l'ancienneté.

3. Pour la ſucceſſion, ceux qui ſe diſent ſucceder aux Apoſtres, ſans auoir leur doctrine, & ont vne doctrine contraire à la leur, ne ſont pas vrais, ains faux ſucceſſeurs des Apoſtres. Or vous-vous dites ſucceder aux Apoſtres, & n'auez pas leur doctrine, mais vne contraire à la leur, & à l'Euangile; vous eſtes donc faux ſucceſſeurs des Apoſtres, & abuſeurs.

4. Ceux qui annoncent en l'Egliſe auec legitime vocation la doctrine des Apoſtres, ſont leurs vrais ſucceſſeurs. Nous faiſons cela; nous ſommes donc leurs vrais ſucceſſeurs.

5. Pour le conſentemẽt, ceux qui conſentent à la parole de Dieu, & aux articles de la foy, ont conſentemẽt auec tous les fideles de tout l'vniuers, & ont le conſentement qui a eſté de touſiours entre les vrais fideles. Or nous conſentons à la parole de Dieu, & aux articles de la foy: nous auons donc le conſentement vniuerſel, & qui a touſiours eſté entre les vrais fideles.

6. Ceux qui diſſentent de la parole de Dieu, n'ont pas le conſentement vniuerſel de tous les fideles, & de touſiours. Or vous en l'Egliſe Romaine, diſſentez de la parole de Dieu; vous n'auez pas dõc en l'Egliſe Romaine le cõſentement cõtinuel & vniuerſel de tous les fideles. Vous direz, que de tout temps on a creu, ce que vous croyez en l'Egliſe Romaine.

Il conste du contraire, & du temps que cela a esté introduict, & par qui, en l'Eglise Romaine; l'enten tousiours en ce que vous errez.

De Sponde adiouste apres, *qu'en ces trois marques, consiste visiblemẽt la promesse que Dieu a fait a l'Eglise, de ne l'abandonner iamais.* Ie respon, que i'ay monstré le contraire; à sçauoir que l'Eglise Romaine n'a ny l'antiquité ny la succession, ny le consentement vniuersel: Et partant conste, que Dieu n'a iamais promis à l'Eglise Romaine particulierement, de ne l'abandonner point en cela. Car elle y a esté abandonnee (encore que ce ne soit de tout en tout; veu qu'elle est encore en l'alliance de salut, & peut estre sauuee si elle se repent, & quitte ses idoles.) Et dy d'auantage, que l'Eglise Romaine n'est point distinguee des autres par ces marques-là, qu'elles luy manquent, & que Dieu ne veut pas que nous viuions là, sinon qu'il vueille que nous soyons idolatres. Ce que non.

Fin de la seconde partie.



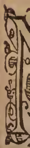
CC

D

de

tie

T



feffio

Dieu,

point

tole c

le;no

Au

ftrine

le nou

du fe

nous



LA CONFVTATION

DES DECLARATIONS de M. Iean de Sponde, & des Argu-ties de Robert Belarmini Iesuite.

TROISIESME PARTIE.



Nostre confession de foy nous iustifie assez, de l'heresie qu'on nous impose: veu qu'il n'y a eu aucune heresie que nous ne condamnions, & ny en peut auoir que nous ne reiettions par nostredicte confession. Ceux qui croyent selon la parole de Dieu, & ne croyent que suyuãt icelle, ne sont point heretiques. Or nous croyõs selon la parole de Dieu, & ne croyons que suyuant icelle; nous ne sommes point donc heretiques. Page 136. 137. 138.

Aussi la difference qu'il y a de nostre doctrine à celle de l'Eglise Romaine, de laquelle nous-nous sommes departis, nous iustifie du schisme qu'on nous met sus. Car nous ne nous en sommes pas retirez pour leurm au-

uaiſe vie, mais pour leur fauſſe doctrine, croyance & idolatries. Pour ſe ſeparer des abuz & idolatries d'vne Egliſe, on n'eſt point ſchiſmatique, ny ſeparé de l'Egliſe Catholique. Or nous ne nous ſommes ſeparez que des abuz & idoles de l'Egliſe Romaine: nous ne ſommes point donc ſchiſmatiques, ne ſeparez de l'Egliſe Catholique.

Quant à l'vnité, dont parle icy de Sponde, nous diſons qu'elle eſt de noſtre coſté, & non du coſté de l'Egliſe Romaine. Nous ſommes tous vnis en vn ſeul Dieu, en vn ſeul Chriſt, & par vn ſeul Eſprit, en vne foy & doctrine; veu que nous croyõs tous d'vn accord ſelon la parole de Dieu, Que le ſalut eſt de Dieu & de l'Agneau. Ceux-là ne ſont point ſchiſmatiques, qui ne ſe ſeparent point de la foy, & vnité de l'Egliſe Catholique. Or nous ne nous ſeparons point de la foy, ny de l'vnité de l'Egliſe Catholique; nous ne ſommes point donc ſchiſmatiques.

C'eſt au contraire de l'Egliſe Romaine: car on y croit le ſalut, la reconciliation auec Dieu, & la ſatisfaction pour nos pechez, autremẽt que par vn ſeul Ieſus Chriſt; à ſçauoir par œuures, ceremonies, deuotions, & idolatries, ce qui eſt cõtre la parole de Dieu: vous n'auez point donc vn meſme ſentiment & conſentemẽt, & n'eſtes point vnis en vn meſme eſprit. Il n'y a point ny d'vnité de foy, ny d'vnité d'eſprit, en ceux qui ne croyent le ſalut ſelon la parole de Dieu, & par vn ſeul Me-

diateur. Or en l'Eglise Romaine, on ne croit pas le salut selon la parole de Dieu, & par vn seul Mediateur; il n'y a point donc d'vnité de foy, ny d'vnité d'esprit en l'Eglise Romaine. Cela soit dit pour responce à la Preface que fait de Sponde, auant qu'entrer en ceste tierce partie de ses declarations.

Pour mieux commencer son inuectiue & declamation, de Sponde s'inscrit du beau commencement en faux contre Caluin, & doit faire rage d'arguer contre luy; se fait asseuré d'emporter la victoire: non pource qu'il scait bien que Caluin ne luy repliquera pas(car il n'ignore pas que quelqu'vn respondra pour luy)mais pource qu'il le trouue fort foible, & sur tout en ce qu'il dit que le Papat n'est pas l'Eglise. Ie luy respon pour Caluin, qu'il ne scait pas que nous appellõs Papat; il pense que ce soyẽt les hõmes: & nous disons que ce sont les erreurs, l'heresie qui est en l'Eglise Romaine, les folles deuotions, les abuz, l'idolatrie, la tyrannie, le fast, la pompe, & la fausse doctrine, que les Papes ont amenee en ceste Eglise Romaine, qui a esté autresfois & belle & pure; mais maintenant corrompue, & impure. Nous disons, que quand ce Papat sera l'Eglise, la peste en vn homme sera l'homme, la ladrerie d'vn ladre sera l'homme, & en vne femme l'adultere sera la femme: car la Papauté s'est mise en l'Eglise Romaine, comme la peste en vn homme. Et comme la ladrerie fait d'vn homme sain vn homme la- Page 137.

dre ; ainſi la Papauté a fait l'Egliſe Romaine de ſaine malade. Et comme l'adultere fait la femme impure ſale & deſloyale : ainſi l'idolatrie du Papat de l'Egliſe Romaine,l'a fait impure & idolatre. Nous diſtinguons ce qui corrompt l'Egliſe, d'auec ce qui eſt l'Egliſe; c'eſt à dire, d'auec les hommes, qui ſont & font l'Egliſe : car elle eſt des hommes fideles. Oſtez voſtre Papat, & ce qui en depend, & vous & nous ne ſerons qu'vne meſme Egliſe ; car nous n'aurons qu'vne meſme confeſſion de foy. Lors l'Egliſe de Rome, & l'Egliſe de Geneue, ſe rencontreront en vnité de foy, & pour eſtre chacune membre pur de l'Egliſe ſaincte vniuerſelle, ou Catholique, que vous dites, où eſt la communion des Saincts. Ce qui corrompt l'Egliſe n'eſt pas l'Egliſe : or le Papat corrompt l'Egliſe;le Papat n'eſt point donc l'Egliſe.

Il ſe plaint que ſi Caluin a dit, *que le Papat n'eſt point l'Egliſe, qu'il ne dit pas laquelle c'eſt.* Que veut-il? ſçauoir ſi c'eſt l'Egliſe de Geneue, ou celle de Rome qui eſt l'Egliſe? Toutes deux ſont Egliſe,membres de l'Egliſe Catholique : mais l'Egliſe Romaine impure & idolatre,& l'Egliſe de Geneue plus pure & reformee par la parole de Dieu. Ie dy donc que ceux ſont en l'Egliſe Catholique, ſont vrais membres d'icelle, & ſont Egliſe de Dieu, qui croyent, & confeſſent que le ſalut eſt de Dieu & de l'Agneau; c'eſt à dire, par la miſericorde d'vn ſeul Dieu,& par la ſeule grace du Media-

teur. Or nous en nos Eglises, croyons ainsi le salut; Nous donc en nos Eglises, sommes en l'Eglise Catholique, nos Eglises vrais membres d'icelle, & Eglises de Dieu. Item, Ceux qui estans en l'alliance & Eglise de Dieu, ne croyent toutesfois le salut, & ne le confessent estre de Dieu & de l'Agneau seulement: ains veulent estre sauuez par leurs œuures, deuotions, & autres moyens que Dieu n'a commandé, errent & sont Eglise impure. Or vous en faites ainsi en l'Eglise Romaine; car vous pretendez salut par la Messe, & vos autres superstitions: vous errez donc en l'Eglise Romaine, & estes Eglise impure.

Il se plaint *que Caluin le laisse irresolu, pour ce qu'il ne dit pas à quelle Eglise il se faut ranger*. Ie respon, que de Sponde a dit vn peu auparauant, que puis qu'il estoit Ministre de Geneue, on peut bien par là veoir, que c'est à celle-là qu'il entendoit qu'il se falloit ranger. Que luy faut-il donc? que Caluin deuoit dire que c'estoit à Geneue, que c'estoit luy, qui estoit le vray Docteur de l'Eglise, & non le Pape. Quel besoin estoit-il de dire cela? Il n'a pas voulu (nõ plus que M. Luther) enuahir la Papat, & se seoir au siege du Pape, quoy que de Sponde le leur impose. Il a laissé à chacun le iugement de sa doctrine, & a monstré l'Eglise par ses vrayes marques, pour la cognoistre pure, & la discerner d'auec la fausse & idolatre. Caluin a mõstré que là où la doctrine est pure, selõ la parole de Dieu, & les Sacremens Page 138.

purement adminiſtrez, là eſt l'Egliſe,& pure. Leue maintenant les yeux, regarde où c'eſt qu'il y a desEgliſes;regarde-les toutes:regarde laquelle eſt la plus pure,&en iuge toy-meſme par la parole de Dieu. Là où vn ſeul Dieu eſt inuoque,là où eſt vn ſeul Chriſt pour Mediateur,& le ſalut annoncé par le ſeul merite de ſa mort & paſſion, là il y a Egliſe de Dieu, ſoit à Geneue,ſoit à Rome, ſoit ailleurs.

Il nous impoſe que nous diſons, *qu'il n'y a point d'Egliſe Catholique*. Diſons-nous cela? Nous la croyons. Mais voicy ſes mots; *Poſons le cas*, dit-il, *que l'Egliſe ait eſté quelquesfois obſcurcie, maintenant que vous eſclairez, enſeignez-nous où elle eſt: car de Catholique, vous dites quelle n'eſt point*. Ie reſpon, que nous auons dit où eſt l'Egliſe, à quoy on la cognoiſt; & que ces Egliſes où vn ſeul Dieu eſt inuoqué, & par vn ſeul Mediateur, ſont Egliſes de Dieu chacune,& chacune membre de l'Egliſe Catholique, qui eſt par tout l'vniuers compoſee de toutes ces Egliſes, qui ſe rendent là comme tous fleuues & ruiſſeaux en vne mer. Si nous diſons que l'Egliſe Romaine n'eſt pas l'Egliſe; Ie dy vniuerſelle (car elle eſt particuliere) diſons-nous qu'il n'y a point d'Egliſe vniuerſelle? Si ceſte-là ne l'eſt, il n'en y aura point? Dites vous donc qu'il n'y en a pas, & ne nous impoſez point vos erreurs: car vous tenez que ſi l'Egliſe Romaine n'eſt l'Egliſe Catholique, qu'il n'y a point d'Egliſe Catholique, c'eſt à dire vniuerſelle. Ceux qui

croyent & cõfessent la saincte Eglise vniuerselle, confessent qu'elle est, & ne nient pas qu'elle ne soit: or nous croyons & confessons l'Eglise Catholique ou vniuerselle;nous confessons donc l'Eglise Catholique, & ne nions pas qu'elle ne soit. Comment donc dit de Sponde,que nous disons qu'elle n'est pas?

Au reste, ceux qui disent que l'Eglise Romaine est l'Eglise Catholique, ne recognoissent point d'Eglise Catholique. Les Iesuites disent, que l'Eglise Romaine est l'Eglise Catholique; les Iesuites donc ne recognoissent point d'Eglise Catholique: l'Eglise Romaine est Eglise particuliere, elle n'est point dõc vniuerselle ou Catholique. Dieu a-il dit qu'il n'y apoint de salut, que pour ceux qui croiront selon la croyãce de l'Eglise Romaine, & qu'il se faut de par tout ranger là? Où a-il dit qu'il se faut ranger, qu'où sa parole est preschee,ouïe & suyuie?

De Sponde s'escrie apres, *Ne nous enuiez point nostre mere, puis que nous voulons estre ses enfans.* Helas! mon amy, qui la cache? où es-tu? Où sont tes parens? Les vois-tu? en eux tu vois l'Eglise; (Ie dy si tu n'es né de parens Turcs ou Sarrazins:) Car en l'Eglise où tu es né, nourri & instruit, tu vois l'Eglise. Si tu es né & baptizé en l'Eglise Romaine,en icelle tu vois l'Eglise, mais impure & idolatre; & il te faut departir de ceste impureté & idolatrie,& t'adioindre à l'Eglise plus pure prochaine de toy: Car les idolatres n'heriteront point le

Royaume de Dieu. La Papauté de l'Egliſe Romaine,ne donne plus que de la poiſon, ſa doctrine eſt fauſſe, ſon ſeruice idolatrie, ſa religion ſuperſtition. Elle conſtitue le ſalut en l'idolatrie; ils aneantiſſent la iuſtice de Dieu entant qu'en eux eſt, pour eſtablir la leur: car ils veulent eſtre iuſtifiez & ſauuez par la iuſtice de leurs œuures. L'Egliſe Romaine idolatre, a engendré comme vne paillarde, des enfans à ſon mary; les enfans enſuyurōt-ils les forfaits de leur mere adultere. Ainſi nous retirons-nous de l'idolatrie de l'Egliſe Romaine, & ſi demeurons Egliſe de Dieu,plus pure qu'elle n'eſt.

Caluin, dit de Sponde, *deuoit crier que c'eſtoit luy, qui eſtoit le vray Docteur, & ſes compagnons auſſi, & que c'eſt à Geneue qu'eſt l'Egliſe.* Ie reſpon, que Caluin s'eſt porté pour vray Docteur en l'Egliſe de Dieu, a tenu Geneue pour Egliſe de Dieu: il a remply le monde de ſa doctrine, & en a laiſſé le monde iuge, & s'eſt fait entendre plus loin que vous ne voudriez. Que voudrois-tu? qu'il ſe fuſt porté pour Pape,& Geneue pour Rome? Il euſt eſté auſſi fol que le Pape. Mais reſpon moy,Pourquoy n'a crié S. Pierre, C'eſt moy, c'eſt moy, qui ſuis Pape, prince des Apoſtres, le chef de l'Egliſe, & ſon fondement? I'ay ſeul les clefs des cieux,& l'Egliſe Romaine eſt l'Egliſe Catholique, ou vniuerſelle: c'eſt à l'Egliſe Romaine qu'il ſe faut ranger, où on ne ſera iamais ſauué; & ne faut croire que ce que les

Papes mes ſucceſſeurs & l'Egliſe Romaine diront ; & faut tenir pour article de foy, tout ce que le ſiege de l'Egliſe Romaine eſtablira. S. Pierre a-il dit cela ? mais s'il ne l'a pas deu dire, pourquoy euſt crié Caluin, c'eſt moy, c'eſt moy, qui ſuis le Docteur de l'Egliſe? Caluin a enſeigné ſelon les eſcrits des Prophetes & Apoſtres, & aura touſiours ce tiltre, d'auoir eſté fidele entre les Docteurs de l'Egliſe.

Nous diſons (dit-il) *que l'Egliſe n'eſt plus à Rome, & demande où nous l'auons emportee, puis que Rome n'en eſt plus que le tombeau.* Il veut rire; Nous n'auons rien emporté de Rome: Ce que nous ſommes Egliſe de Dieu, nous ne le tenons pas de Rome, ains de Dieu, & l'auons de l'Egliſe & doctrine des Apoſtres ; nous laiſſons Rome & ſa Papauté. Rome n'eſt pas pure en religion comme elle a eſté, & diſons qu'il n'y a à Rome Egliſe qu'impure ; au moins en ceſte Egliſe Romaine, qui ſe porte comme la mere des Egliſes, qui ſe dit ne pouuoir errer, & que ne ſera iamais vefue; & toute adultere, ſe dit la ſeule eſpouſe pudique de noſtre Seigneur. Page 139.

Apres cela, *il impoſe à Luther & à Caluin d'auoir voulu chacun d'eux ſe faire Papes: & que cela a empeſché Caluin de ſe dire le vray Docteur:* car (dit-il) *il craignoit Luther.* Ne voila pas bien declamé contre Caluin ? Sus, que Meſſieurs qui portent l'eſcarlate, couronnent de lauriers ceſt Orateur ! Mais n'y a-il pas plus

de iugement en vn enfant, plus de raiſon en vn fol? Car qu'eſt-ce que Luther & Caluin ont eu en horreur, que la Papauté? & cependant il dit, qu'ils ont voulu ſe faire Papes. Au reſte, Caluin & Luther ont eu vne meſme eſperance, & ſouſcrit d'vn bon accord à la confeſſion de foy de l'Egliſe Catholique, qui
Apoc. 7. 10 eſt; Que le ſalut eſt de Dieu & de l'Agneau. En ce qu'ils ont diſcordé d'ailleurs, nous auons amplement reſpondu cy deſſus. Vous auez par vos artifices aigri les matieres; la maiſon d'Eſpagne ne ſçauroit nier, pour deſunir nos Egliſes: & ne regardez pas que vous deſuniſſez la Chreſtienté, & l'expoſez en proye au Turc. Caluin & Luther n'ont point eu de different, & Caluin a eſté de meſme aduis auec Luther, ayant ſuyui ſa doctrine en ce qu'elle a eſté cõforme à la doctrine des Prophetes & Apoſtres, & des articles de noſtre foy. Si au reſte il a contredit, ne le deuoit-il
Page 140. pas faire? *Luther* (dit-il) *a donc eſté vn affronteur, s'il n'a tout entendu*. Dy donc que ſainct Pierre a eſté affronteur, puis qu'il auoit preſché long temps l'Euangile, & n'auoit pas tout entendu, & meſme qu'il deuſt eſtre preſché aux Gentils: Car il a ignoré cela iuſques à ce que Dieu le luy ait enſeigné par reuelation, Act. 11. & les autres Apoſtres l'ignoroyent iuſques à ce que S. Pierre leur euſt declaré ce qui luy en auoit eſté reuelé, & leur euſt rendu raiſon pourquoy il auoit preſché aux Gentils.

Il confeſſe auſſi, qu'en cela Martin Luther peut eſtre ſupporté: pourquoy l'a-il donc appellé affronteur? Qu'y a-il plus? *Que Luther,* (dit-il) *a appellé ſa doctrine ſon Euangile.* Sainct Paul en a fait autant; mais Martin Luther ne la peu ne deu dire, ny ne l'a dit comme Apoſtre, mais comme celuy qui adheroit au ſeul Euangile, l'aimoit & embraſſoit de tout ſon cœur, ne preſchoit autre choſe que l'Euãgile du Fils de Dieu,& s'y conſoloit entierement. Cela n'eſt ny inſupportable, ny ſeduction:au contraire, c'eſt remettre au bon chemin, lequel Luther a enſeigné & vniquement aimé..

Les marques, dit de Sponde, *que Caluin donne à l'Egliſe, ſont captieuſes, entant qu'elles nous cachent les perſonnes, par l'adminiſtration deſquelles nous deuriõs receuoir leſdites marques pretendues, qui ne ſont qu'Idees ſans ſolidité.* C'eſt le ſommaire de ce qu'il dit en deux pages de ſon liure. Il veut dire,que la predication de la parole de Dieu, & l'adminiſtration des Sacremens, ne ſont pas vrayes marques de l'Egliſe. Pourquoy? *Pource,*dit-il *qu'elles cachent le predicateur & adminiſtrateur des Sacremens.* Ie vous prie, iugez ſi ceſt homme eſtoit en ſon bon ſens! La predication eſt-elle ſans predicateur, ny l'adminiſtration des Sacremens ſans miniſtre? L'vn ne monſtre-il pas l'autre? à ſçauoir la predication le preſcheur, la participation aux Sacremens, les participans & l'adminiſtrateur? Ne ſe voit-il pas ainſi en nos Egliſes, & en l'Egliſe Romaine auſſi?

Il parle des Idees : C'est bien luy qui fait des Idees, s'il pense que la parole de Dieu se presche sans prescheur, ou que les Sacremens s'administrent sans ministre. Que veut-il ? que nous constituions les marques de l'Eglise en la personne, qui aura vn froc, vn bonnet cornu, & lettre de couronne? Et qu'est cela, sans la pure predication de la parole de Dieu, & les Sacremens, sans l'inuocation d'vn seul & vray Dieu, & au nom de son seul Christ? Mais nous auons respondu à cela cy dessus en la dispute ; si la doctrine, ou les Docteurs sont marques de l'Eglise : C'est la mesme dispute, mais vn peu desguisee pour faire icy ce qu'il n'a peu faire là. N'est-il pas digne de risee, de nous imposer que nous disons, que la predication de la parole de Dieu, & l'administration des Sacremens, subsistent sans predicateurs, & sans ministres ? Il nous veut enseigner, que ce sont effects de personnes visibles. Qui le nie? volontiers il veut dire, que nous ne sommes ny predicateurs ny ministres, & que nous vanter d'auoir la parole de Dieu & les Sacremens, c'est vouloir faire subsister la predication & les Sacremẽs sans predicateur ne ministre, d'autant que nous ne sommes ne predicateurs ne ministres, veu que le Pape ne nous a pas enuoyez. Nous luy auons respondu à tout cela cy dessus, & amplement. Aussi auons-nous monstré, que nostre vocation est legitime, & le monstrerons encores en son lieu, & que nostre ministere est tel que Dieu

le veut en ſon Egliſe, & que les Apoſtres l'ont eſtably. A quel propos allegue-il Caluin, pour prouuer que le miniſtere n'eſt commis ny aux Anges, ny aux perſonnes inuiſibles? Nous diſons-nous ou Anges, ou fantoſmes, ou autres qu'hõmes viſibles & bien cognus?

Il demande apres, *ſi Caluin n'a point en main quelques vns, qui preſchent ceſte parole, & adminiſtrent les Sacremens.* N'en vid-il iamais? On en voit en toutes nos Egliſes, graces à Dieu: c'eſt Dieu noſtre Seigneur qui les a en main, & en pouruoit nos Egliſes; & là tu trouueras ces marques, & non és Idees de Platon. C'eſt pour certain que de Sponde reſuoit en eſcriuant cecy, ou il vendoit la cauſe du Pape. Nous n'oſtons pas les marques de l'Egliſe, quand nous vous monſtrons la ſainƈte predication de la parole de Dieu & l'adminiſtration des Sacremens, & qu'on voit nos miniſtres faire leur deuoir: nous monſtrons le threſor, le moyen de l'auoir, & les hommes qui le diſtribuent. Nous portons ce threſor en des vaiſſeaux de terre. S'il cerche l'Egliſe, & le ſalut qui eſt en icelle, nous la luy monſtrons en ceſte compagnie où ſe preſche la parole de Dieu, & où viſiblement on communique aux Sacremens: & s'il cerche la parole & les Sacremens, nous luy monſtrons cela en nos Egliſes. Que cerche-il? Le ſalut? l'Egliſe, la parole, les Sacremens, la predication, l'adminiſtration, ceux qui preſchent & adminiſtrent? Nous auons tout cela, vous le mon-

Page 141.
Page 142.

ſtrons,& ne vous en cachons rien; & ſommes bien marris que vous ne venez pour voir & ouïr: nous vous mõſtrons (dy-ie) tout, corps & ame (qu'appelle ceſtuy-cy) au moins tout ce qui ſe peut voir du miniſtere de l'Egliſe.

Page 143. *Mais*, dit-il, *toutes les Egliſes pretendent ces marques-là, & s'en ornent: faut-il que ie les croye toutes?* C'eſt donc ce qu'il falloit diſputer, & non pas conſumer le temps en babil vain & inutile. Ie te reſpon donc par ta ſimilitude, que comme quand tu cerches vn vray homme, ſans nommer qui, & qu'on te monſtre vn homme, tu te dois contenter: Auſſi quand tu cerches l'Egliſe, & qu'on te monſtre vne Egliſe, ou aſſemblee où ſe preſche la parole, & s'adminiſtrent les Sacremens comme Dieu a ordonné, tu te dois contenter auſſi, & croire que toutes celles qui ont ces marques, ſont Egliſes de Dieu. Si quelques aſſemblees n'õt ces marques pures, ce ſont Egliſes impures, & corrompues, qui ont beſoin de reformation (comme vous:) mais celles qui ont ces marques en toute pureté, comme Dieu l'a ordonné, ſont Egliſes de Dieu pures.

Au reſte il dit, *que crier contre le Pape & ſon eſtat, & ne dire point ſpecialement où eſt ceſte eſpouſe de noſtre Seigneur, n'eſt pas aſſez*. Helas! mon amy, nous la monſtrons en nos Egliſes, qui ſont membres de l'Egliſe vniuerſelle, & font ceſte Egliſe, ceſte eſpouſe, qui eſt par toute la terre. Où la verray-ie, diras-tu? Iette l'œil ſur telle Egliſe que tu voudras, tu la ver-

ras en vn de ſes membres ; tu la vois en plu-ſieurs & par ſes parties. Comment ſe peut voir vn grand corps, qui occupe tout l'vni-uers ? ainſi eſt l'Egliſe, laquelle pour cela eſt appellee vniuerſelle. Et combien qu'elle con-ſiſte de pluſieurs Egliſes, comme de parties, elle n'eſt pourtant qu'vn corps, dont noſtre Seigneur eſt le chef, cõme tous les membres ne ſont qu'vn corps, & les parties vn tout. C'eſt la communion des Saincts, tous viuans d'vn eſprit à vn Dieu, par vn Chriſt, en vne meſme foy, & eſperance & vnion. Que veut-il? que de toutes les Egliſes on luy nomme, laquelle il faut prendre? Celle que tu voudras; la plus pure ſi tu le peux & le ſçais faire, & te retirer en ſa croyance, & tu ſeras mieux adreſſé qu'en l'Egliſe Romaine, où eſt la corru-ption plus grande qu'en aucune Egliſe qui ſoit.

C'eſt le conſeil que Caluin a donné, & donne par ſes eſcrits à de Sponde & à ſes ſem-blables: & il crie que nous n'auons pas pitié de luy ; & que ſi nous ne luy voulons mon-ſtrer l'Egliſe, que nous luy monſtrions au moins les guides. Mais pourquoy pleure-il? nous luy monſtrons toute l'Egliſe & les gui-des : car nous luy monſtrons l'Egliſe en plu-ſieurs Egliſes, & les guides qui y amenent, à ſçauoir les Prophetes & Apoſtres, par leur doctrine: pluſieurs bons Docteurs, Martyrs, & Confeſſeurs, tant anciens que modernes. Qu'il eſſuye ſes larmes pour mieux voir; Cal-

uin mesme luy sera pour guide bien plus seure que Belarmin (qui luy a broüillé l'entendemẽt) que du Perron mesme, ny que l'Euesque de Rome. *Caluin ne luy a pas dit, qu'il luy seroit pour guide*, dit-il. C'est vn grand cas qu'il ne s'en est aduisé! Mais bien, il n'y a rien de perdu; qu'il visite ses escrits, son catechisme, formulaire des prieres ecclesiastiques, & des Sacremens, & autres exercices de pieté; qu'il lise ses sermõs, traitez, Institution, commentaires & leçons, il sera contenté: car Caluin ne tient en perplexité, que ceux qui ne le veulent voir ny ouïr.

Mais qu'est cecy? Il ne veut pas Caluin pour guide; il dispute contre luy. Pourquoy se plaint-il donc, que Caluin ne se soit offert à luy pour guide, & qu'il l'a trop tenu en perplexité? Cest homme consume le temps en vaines declamations, & est indigne de responce. Ne soustient-il pas bien la Papauté? il merite la sepulture au pied du crucifix, ou du grand autel.

Doy-ie croire (dit-il à Caluin) *ce que tu me dis, pource que tu le dis; ou pource qu'il est vray du tout en soy-mesme? Du premier, tu ne le diras pas: Si tu dis le second, d'où vient que tout le monde ne croit vne si ferme & si certaine verité, qui est vraye d'elle-mesme?* Y a-il eu raison de faire estat de cest homme, comme du plus grand pilier de l'Eglise Romaine, veu que iamais homme ne resua si exorbitamment? l'Euangile n'est-il pas vray? Pourquoy dõc le Turc, le

le Tartare, le Perſan, & le Chinois, ne l'embraſſent-ils? Ce que noſtre Seigneur diſoit, n'eſtoit-il vray, & la verité meſme? Pourquoy ne l'ont creu tous les Iuifs, Grecs & Romains? Pourquoy l'a-on condamné d'eſtre faux Prophete, & l'a-on appellé ſeducteur? Ne prend-il pour verité, que ce que tout le mõde croit? Il n'y a donc point de verité; La Meſſe n'eſt pas verité, ny la Papauté: car tout le monde ne la croit pas, ny ne la reçoit. Au reſte, Caluin n'a rien dit qui repugne à l'Euangile, qui n'y ſoit, & qui n'y conuienne: & quand l'Euangile ſera creu & receu de tout le monde, la doctrine de Caluin n'en ſera pas bannie; au contraire elle ſera admiſe. Il allegue vne ſimilitude, *que ſi quand le ſoleil luit, tout le monde voit, qu'auſſi tout le monde doit croire la doctrine de Caluin, ſi elle eſt vraye, & luy docteur en l'Egliſe.* Mais la doctrine de Caluin ne laiſſe pas d'eſtre bonne, encores que tous ne l'approuuent pas, de meſme que de la doctrine de noſtre Seigneur. Et quand on voit que le ſoleil luit, on en peut bien eſtre certain: mais voit-on la verité de la doctrine de Caluin par tout, comme on voit la clarté du ſoleil? Qu'il face donc la doctrine de Caluin auſſi haute, & auſſi claire à tous que la lumiere du ſoleil, & qu'õ ait des yeux pour la voir de meſme. Dieu a donné des yeux pour voir le ſoleil; mais il n'a pas ouuert les yeux de l'Eſprit à tous, pour voir les ſecrets du royaume des cieux. En cela Dieu donne les yeux pour

voir, oreille pour ouyr, & cœur pour cōprendre. Pourquoy ne croyoit Caïphe comme S. Pierre? Pourquoy ne voyoit-il auſſi bien que la doctrine de noſtre Seigneur eſtoit vraye, comme il voyoit le ſoleil luire? Dieu fait-il croire & recognoiſtre à tous ſa parole, comme il fait voir le ſoleil à tous?

Page 144. Il dit, *que ſi la doctrine de Caluin eſtoit de ſoy-meſme veritable, qu'elle auroit eſté deuant luy: car ce qui eſt de ſoy, ne depend point d'autruy.* Ie reſpon, que la doctrine de Caluin a eſté deuant luy, preſchee & annoncee par les Prophetes & Apoſtres: que c'eſt l'Euangile, ie dy l'Euangile qui eſt appellé Eternel, nō ſeulement pour ce qu'il demeure à touſiours, mais par ce que c'eſt le conſeil eternel de Dieu, de ſauuer le monde & ſe le reconcilier en ſon ſeul Chriſt. Caluin n'a preſché ny eſcrit que cela; toute ſa doctrine ſe rapporte là. Il n'a dit ny eſcrit rien qui y repugne, rien qui n'y conuienne: & en ce cas ſa doctrine n'eſt point de luy, mais c'eſt la doctrine de Ieſus Chriſt ſeul noſtre maiſtre, Roy & Legiſlateur, & ſeul l'Apoſtre de noſtre confeſſion: Cela donc que dit de Sponde eſt faux; à ſçauoir, *qu'vne infinité de choſes que dit Caluin, n'eſtoyent point deuant qu'il ouurit la bouche.* Car la doctrine de Caluin eſt ſelō le vieil & nouueau Teſtamēt: c'eſt Que le ſalut eſt de Dieu & de l'Agneau, qu'vn ſeul Chriſt eſt noſtre paix, noſtre redemption & noſtre vie, ſatisfaction, & lauement: & que ſi nous ne cerchons tout noſtre

falut en luy feul, nous ne ferõs iamais fauuez. Si vous eftes circoncis, dit l'Apoftre (à ceux qui cerchoyẽt falut en la Circoncifiõ) Chrift ne vous profite de rien. Si la Circoncifion, (que Dieu auoit ordonnee) n'aidoit point au falut, mais y nuifoit quand on l'y cerchoit, beaucoup moins aide à falut, ains pluftoft y nuit la Meffe, & le refte de la Papauté, que Dieu n'a point ordonné, & que les hommes ont inuenté.

Caluin parle felon cela : Ce donc qu'il dit eft recognu en l'Efcriture fainɛ̃te; les Prophetes & Apoftres l'ont dit & efcrit, les anciens Doɛteurs l'ont tenu auant luy, il le monftre en leurs efcrits : Cela eft donc faux que de Sponde dit, à fçauoir, *Que Caluin vient de l'efclorre tout fraifchement*. Il dit, *que Caluin a renouuellé beaucoup de chofes, que l'Eglife auoit caffé*. Ie refpon, que l'Eglife ne peut caffer, ce que Dieu a ordõné : or Dieu a ordonné que le falut feroit par fon feul Chrift; cela dõc ne peut eftre caffé par le Pape & fon Clergé. Ils ne peuuent ordonner le falut par autre voye ny moyen, foit Meffe, Pape, ou autre chofe; ce n'eft ny à eux ny à l'Eglife d'ordonner du falut. Cela appartient à vn feul Dieu, qui l'a ordonné en fon feul Chrift; Caluin n'a renouuellé ne remis que cefte fainɛte doɛtrine, que l'Eglife Romaine auoit prefque eftaint, obfcurci & corrompu, par vne infinité de fuperftitions & fauffes deuotions.

Au refte Caluin n'a point accufé d'afnerie

l'antiquité, ny les anciens Docteurs d'ignorance. Il parle par eux, & a l'antiquité pour soy: mais il condamné vostre Papauté, & vos erreurs, qui ne sont pas de l'Eglise ancienne des Apostres, ny des premiers & plus anciens Docteurs, car cela a esté depuis introduit en l'Eglise contre la parole de Dieu.

De Spõde, pour faire mieux paroir ses inepties, parle à Caluin, & luy dit; *Dy nous donques que tu es nostre Prophete, mais plustost nostre Pasteur, l'office duquel comprend toutes les parties necessaires a la conduite de l'Eglise, comme tu dis.* Quoy? n'est il pas vray que tel est l'office du Pasteur? qui en doubte? & de tout Pasteur en son Eglise? que penses-tu? qu'vn seul Pape ait toutes ces parties? Tu te trompes, il n'en a pas vne. Mais que veut de Sponde? que Caluin se porte pour Pape? Il seroit vn fol, aussi fol que le Pape, (ce fol Pasteur & inhumain, qui casse les ongles des brebis, au lieu de les mener paistre.) Et quand Caluin se diroit Pape, & que tout le monde le receuroit & recognoistroit pour tel, seroit-il en cela ny Prophete ny Docteur, non plus que le Pape? & ceux qui le croiroyẽt, seroyent-ils la vraye Eglise? Au reste, Caluin a monstré & monstre suffisammẽt, sans qu'il le faille faire crier par les trompettes, & bruire par l'artillerie de Rome, qui il est: à sçauoir vn vray & fidele Docteur en l'Eglise de Dieu; mais pourtant le recognoissez-vous pour tel? Que demande donc cestuy-cy, sinon ce qu'il ne veut pas:

Zach. 11. 16.

& ſe faire valoir par declamations pueriles?

Il ne fait plus ſes apoſtrophes à Caluin ; il parle à nous, qui liſons ſes eſcrits, & dit *que nous-nous pẽſerions parricides, ſi nous l'auions reprins d'vn ſeul terme couché de trauers.* Theodore de Beze luy a contredit en ſa preſence, & en ſes eſcrits, en l'expoſition de l'epiſtre de S. Pierre, comme a eſté dit cy deſſus. Ioint que nous ne mettons pas ſes eſcrits, au rang de ceux des Prophetes & des Apoſtres, & ne les ſuyuons, ſinon entant qu'ils ſont conformes à l'Eſcriture ſaincte. Vn ſeul Seigneur eſt noſtre Maiſtre, & n'auons pas iuré qu'aux paroles d'iceluy, comme a eſté dit cy deſſus. Il veut que quand nous aurons leu tout ce premier chap. du 4. liu. de l'Inſtitutiõ de Caluin, nous luy rendions quelque raiſon de noſtre ſeparation de l'Egliſe Catholique. Cela eſt fait, à ſçauoir que nous ne nous ſommes pas ſeparez de l'Egliſe Catholique, que nous y ſommes ; que noſtre confeſſion en fait foy: que nous ne nous ſommes ſeparez que de l'Egliſe Romaine fauſſement pretendue Catholique, & que nous ne nous ſommes ſeparez de l'Egliſe Romaine qu'en ce quelle eſt idolatre, & tient de ce qui n'eſt pas de la foy de l'Egliſe vniuerſelle, ou Catholique. De Sponde retourne ſouuent à cecy: Car il n'a rien à crier que le ſchiſme, à quoy nous n'auons reſpondu que trop amplement.

Page 145.

Matth. 23.

Et quand Caluin a dit que c'eſt crime de ſe ſeparer de l'Egliſe; il n'a pas entendu l'Egliſe

Page 146.

Romaine, mais celle qu'il tenoit pour vraye & pure Eglise, *Il deuoit donc dire reformee*, dit de Sponde. Voila vne grande faute, comme si cela ne s'entendoit pas, sans le dire : mais se separer de l'Eglise Romaine, est-ce crime? C'est selon Dieu, qui a defendu l'idolatrie. *Si l'Eglise Romaine*, dit-il, *est idolatre, l'Eglise a donc fini.* Cela est faux : Car l'Eglise Romaine n'est pas toute l'Eglise ; ce n'en est qu'vne poure, & la plus chetiue partie, ou membre plus corrompu: & toutesfois peut estre Eglise, encore qu'elle soit idolatre, veu qu'encore l'alliance de Dieu y est, comme Iuda estoit idolatre, & Eglise de Dieu: Tout Iuda n'estoit pas idolatre, dira-on, ne tous ceux de Iuda n'estoyent pas idolatres ; aussi ne sont tous ceux de l'Eglise Romaine ou qui sont à Rome, & où le Pape est recognu. En fin l'alliance de Dieu y est, quelque idolatrie qui y soit; & ainsi l'Eglise n'y a pas du tout fini.

De Sponde nous veut respondre, en ce que nous-nous vantons (à ce qu'il dit) d'auoir reformé l'Eglise. Nous donnons gloire à Dieu, & ne nous vantōs de rien comme vous, qui dites, que vous ne pouuez errer auec vostre Pape, comme si vous & luy estiez autant que Dieu. Mais voyons ce qu'il dit. *Ie vous oy* (dit-il) *vous dites que l'Eglise estoit toute abastardie, toute corrompue, toute idolatre, toute fourree de peaux de l'Antechrist.* Ie respon, que cela est vray, & est encore ainsi en l'Eglise Romaine. *Vous l'auez donc* (dit-il apres) *legitimee, purifiee,*

ſanctifiee, & deſcouuerte au iour. Cela eſt vray: Nous l'auons fait entre nous, & Dieu l'a fait par nous ; nous vous auons laiſſé en voſtre idolatrie : faites comme nous,& nous ſuyuez, & lors l'Egliſe ſera toute legitimee, ſanctifiee, repurgee, & purifiee entre nous & vous, & claire comme le iour. *L'Egliſe a donc fini,* dit-il,il ne s'enſuit pas. Comment fait-il ceſte cõcluſion cõtre ſon principe, qui eſt que l'Egliſe a eſté abaſtardie,toute corrompue, toute idolatre,& toute fourree de peaux de l'Antechriſt ? Tout ce qui eſt abaſtardi, tout corrompu, tout idolatre, & tout fourré, comme il dit, n'eſt pas pourtant tout perdu, tout eſteint, tout fini,& qu'il n'y ait plus rien. Eſaie dit, qu'en Iuda n'y auoit rien de ſain, depuis la plante du pied iuſques au ſommet de la teſte,ou du plus petit iuſques au plus grand. C'eſtoit l'Egliſe de Dieu pourtant,elle auoit beſoin de gueriſon; de vous ainſi.

Ce qu'il demande apres, n'eſt que babil vain & importun, à ſçauoir qui nous a gardé ceſte verité ſi l'Egliſe à fini ; mais elle n'a pas du tout fini,& ceſte verité s'y eſt gardee:nous l'y auons trouuee, à ſçauoir és ſaincts eſcrits des Prophetes & Apoſtres, & des bons & anciens Docteurs, & és articles de noſtre foy; là elle s'eſt gardee, & non en la teſte du Pape. Pour la trouuer, nous n'auons pas ouuert la teſte d'vn ſeul Pape, mais la ſaincte Bible où Dieu parle. Et puis il s'eſt touſiours trouué quelques vns en l'Egliſe Romaine meſmes,

qui en ont parlé, presché & enseigné, l'vn en vn poinct, l'autre en vn autre; l'vn en vn tẽps, l'autre en vn autre, tant és temples, qu'és escoles, & qu'en leurs escrits. En fin nous auons tout trouué; car Dieu nous a monstré & nous a fait en cela vn siecle d'or, & bien-heureux. Nous ne disons pas que le Pape ny la Papauté ait gardé ceste verité, ains a fait tout son effort de la perdre, & n'a peu. Les portes d'enfer ne peuuent rien contre l'Eglise, pour la surmonter du tout; & l'enfer ne sera iamais le plus fort contre l'Eglise de Dieu: cela se void auiourd'huy; & c'est Dieu qui garde sa verité. Cy dessus il a esté parlé de cela, & aussi comment c'est que l'Eglise est l'appuy, l'establissement & gardienne de la verité. Ce qu'il dit, *que ceste gardienne n'a pas esté fidele, que nous l'auons charmee*, n'est qu'vn vain babil, indigne de response. Il y a eu Eglise ailleurs qu'à Rome, où la verité s'est gardee mieux que dans le Capitole. A ce qu'il dit, *que l'Eglise Romaine auoit face d'Eglise*, nous auons respondu. A ce qu'il dit, *que Caluin y recognoist des traces essentielles d'Eglise*, nous repliquons que de Sponde a donc tort de nous imposer, que nous n'y recognoissons plus d'Eglise, ny rien d'Eglise, ains qu'elle y a du tout fini; & qu'il est vn resueur en cela.

Page 147. Mais n'est-ce pas vn braue Docteur, *de nous aduertir de nous donner garde de la resuerie de Pythagoras, touchãt la transmigration des ames d'vn corps en autre?* A quel propos, dit-il cela, s'il

ne se veut faire declarer vn resueur luy-mesme? L'Eglise Romaine a erré, & nous auons la verité. Les ames de ceux de l'Eglise Romaine, qui auoyent iadis la verité, sont donc venues en nos corps? Où est son iugement? Dieu le luy a osté, depuis qu'il s'est bandé contre sa verité; & ses sectateurs (qui en font vne idole) ne le peuuent pas voir. La verité ne saute pas d'vn corps en l'autre: Dieu l'a donne, & ouure les yeux à qui il luy plaist; c'est Dieu qui donne des yeux aux aueugles. Dieu n'a pas promis au Pape & à son Clergé qu'ils n'erreront iamais, il a dit; *Ie suis auec vous iusques à la fin du monde*. Item, *Où seront deux ou trois assemblez en mon Nom, ie suis au milieu d'eux*; mais il a dit cela à ses Apostres & disciples. Le Pape ne son Clergé, ne sont ny Apostres ne disciples de nostre Seigneur: car le Pape enseigne formellemẽt contre, outre & par dessus la parole de Dieu, & la deboute, & fait le maistre en l'Eglise & le Clergé, & l'Eglise Romaine sont ses disciples, & non de nostre Seigneur. Ceste promesse n'est pas donc pour eux, ny ne leur compete aucunement; pourquoy n'auront-ils donc erré? S'assemblent-ils pour esclaircir la verité, & au Nom de nostre Seigneur? mais au contraire, c'est pour l'obscurcir & l'esteindre, & pour fulcir l'authorité du Pape. Ce n'est pas donc au Nom de nostre Seigneur, & pour l'auancement de son regne, comme a esté dit cy dessus. Qui ne voit aussi qu'ils errent, en ce qu'ils

idolatrent, & cerchent d'estre sauuez autrement que par Iesus Christ, ou par quelque autre chose auec luy, comme plusieurs fois nous l'auons dit? Que sert donc qu'il nous commence le corps de l'Eglise aux Apostres, & puis qu'il file cela de chaisnon en chaisnon iusques à present? Pense-il que le Pape, sa Papauté, sa doctrine & son Clergé, soyent de ces chaisnons? Il se trompe, ces chaisnons de doctrine Papistique n'ont rien des Apostres. Qu'en ont-ils? La mitre, les chappes, les chapeaux, les bulles, la succession, la doctrine, l'election, la vocation, leurs ceremonies, la Messe, l'inuocation des Saincts, l'adoration de la croix, & des images, les prieres pour les morts, leur doctrine qui enseigne le salut ailleurs qu'en Iesus Christ? En tout cela, ils n'ōt du tout rien des Apostres, comme a esté dit. Ils ont tout le contraire; ce qu'ils ont en cela n'est ny Eglise, ny de l'Eglise, ce n'est que corruptions: ils sont pourtant en l'Eglise, en l'alliance de Dieu, & y a salut pour eux, s'ils se repentent & demandent pardon, en abhorrant la Papauté, autrement non. Et quand nous-nous sommes separez d'eux, nous ne nous sommes separez ny de l'vnion, ny de ce qui estoit vni, comme il dit, mais de Babylon, de la Papauté & de la confusion horrible, comme celle de l'enfer. *Qui se separe*, (dit-il) *se separe de ce qui estoit vni, autremēt comment se separeroit-il.* Ie demande, qui se separe des Turcs des Payens, d'vne compagnie de brigands, des

ligues, d'vn bordeau, se separe-il de l'vnion? Qui se rendroit donc là, se rẽdroit en l'vnion; où en serions-nous? Nous ne nous sommes pas separez de l'Eglise où est l'vnion: car nous tenons la foy des Apostres, leur Symbole, le vieil & le nouueau Testament, & la confession de foy de l'Eglise vniuerselle, à laquelle tous les Anges du ciel souscriuẽt, en disant Amen: & qui est (cõme a esté dit) Que le salut est de Dieu & de l'Agneau. Nous-nous sommes separez de la desunion qui est en l'Eglise Romaine, cõtre l'vniõ de la foy de l'Eglise. Pour donc nous estre separez de l'Eglise Romaine, nous ne nous sommes pas bandez contre l'vnion, ny attaquez contre icelle: ains auons quitté vn amas de tenebres, & vn enfer d'erreurs, pour estre en la vraye vnion de l'Eglise: laquelle vnion consiste en vnité de foy, d'esprit de doctrine, & d'esperance, comme de charité.

Il dit, *que le corps de l'Eglise Romaine a tousiours esté, puis qu'il a tousiours eu ses aduersaires & a tousiours vaincu, & demeure immobile*, dit-il apres. Il se trompe en tout ce qu'il dit; car pense-il que ceux qui ont esté aduersaires à S. Pierre, aux autres Apostres, aux premiers Docteurs, & à l'Eglise Romaine, lors qu'elle estoit en sa pureté, ayent lors combattu, ou eu affaire contre le Pape & la Papauté? mais lors il n'y auoit ne Pape ne Papauté. C'est de ceux-là qui ont combattu contre la doctrine des Apostres, & l'Eglise primitiue qu'est nee

Page 140.

la Papauté, & de l'ambition, de l'ignorance, de l'heresie,& de la fausse doctrine. Les Apostres & les plus anciens ont combatu la Papauté & sa fausse doctrine; & ceux qui auiourd'huy combattent la Papauté, c'est par la doctrine des Apostres, de quelques vns des Euesques de Rome mesmes, & des anciens Docteurs. On rãge tout cela en bataille contre le siege du Pape & sa fausse doctrine. Il dit *que ce corps d'Eglise Romaine, a esté tousiours victorieux*. Ie respon, qu'en ce qui est d'auoir quelque trace d'Eglise, & quelque reste de doctrine, soit: mais en ce qui est de la Papauté, non. *On a tousiours* (dit-il) *crié contre cest estat de l'Eglise Romaine*. Ie respon qu'ouy, depuis qu'il est tel qu'on le voit à present, & que ce n'ont pas esté du tout des coups perdus: Dieu a fait son œuure, autant qu'il a voulu. La beste a esté blessee & puis guerie, mais
Apoc. 14. à present il en y a tant apres, qu'elle ne peut plus eschapper; faut qu'elle meure. Cõment dit-il q̃ cest estat de la Papauté demeure comme vn rocher immobile, veu que presque par tout on crie; Elle est cheute, elle est cheute la grande Babylon, la mere des fornications de la terre? Qu'il passe par tous les royaumes de
Apoc. 14. 8.9. l'Europe, il verra en la plus grande part la Papauté chassee, & le Pape desniché; & ailleurs on luy en procure autant. Pourquoy donc, dit-il, *que ce rocher demeure immobile?* Il est poussé, cassé, froissé, & tantost tout foudroyé. S'il est immobile, pourquoy crie tant de Spõ-

de ? dequoy a-il peur ? Mais quelles fantaſies veut-il que nous digerions? Graces à Dieu, il n'en y a pas en nous en cecy, où nous ne ſuyuons que ce que porte ſa parole, qui nous enſeigne de fuir l'idolatrie : qu'ils monſtrent qu'ils ne ſont pas idolatres ; mais i'ay cy deſſus monſtré cent & cent fois qu'ils le ſont.

Ces chaiſnons de l'Egliſe rompus, dit-il, *comment ſont-ils renoüez en vous?* Ie reſpõ, que l'Egliſe Romaine a erré, les Eueſques de Rome ne tiennent pas en tout & par tout la doctrine de S. Pierre & des autres Apoſtres ; en ſont deſcheuz en la pluſpart despoincts de la religion Chreſtienne, ne ſont plus chaiſnons liez aux Apoſtres. L'Eueſque de Rome ne porte plus que les clefs d'enfer, & du puits de l'abyſme, Depuis qu'il eſt Pape, il a rempli l'Egliſe d'erreur, d'ignorance, & fauſſes deuotions. Nous l'auons recognu, Dieu nous la eſclairé, retiré de là, & remis la doctrine de ſalut entre nous, & ſommes chaiſnons bien liez & vnis à S. Pierre & à S. Paul, & aux autres Apoſtres, tenans leur doctrine & meſme foy & eſperance. Eſt-ce vne fantaſie ? mais l'œuure de Dieu. Il dit, *que nous ſommes les ſinges des autres.* Il deuroit dire en quoy, ſi c'eſt en ce que nous-nous ſommes ſeparez de l'Egliſe Romaine. Qui s'en eſt ſeparé que nous tous, & tous en meſme temps, de pluſieurs lieux, & païs & royaumes, qui ſont reformez? Où a-il veu, ny ouï parler d'autres Egligliſes dreſſees, comme ſont les noſtres d'au-

Page 148.

Apoc. 9. 1. 2 &c.

iourd'huy, de qui nous soyōs les singes? fait-il sortir les Lutheriens des Anabaptistes? Les autres Iesuites font sortir les Anabaptistes des Lutheriens: nous ne sommes point sortis des Anabaptistes, pour estre leurs singes, ny ne sommes Anabaptistes. Ils n'ont ennemy que nous: mais ils sont des vostres, & tollerez entre vous.

Il dit apres, *que quand il seroit vray, que des chaisnons de l'Eglise auroyent esté rompus pour estre renouez en nous, & en nous plustost qu'en tous les autres (ce qu'il tient à blaspheme, voire le penser seulement) que nous auons allumé contre nous le feu de toutes les sectes de ce temps, qui nous tiennent desia pour retranchez de l'Eglise.* Ie respon, que dire que la Papauté n'est pas vn chaisnon de l'Eglise des Apostres, & de ceste primitiue Eglise, n'est point blaspheme: ains que dire que cela soit de l'ordonnance de Dieu, qu'vn homme mortel comme le Pape puisse ordonner contre les commandemens de Dieu, & enfraindre sa parole, comme vous dites qu'il le peut, est impieté & horrible blaspheme, & aneantir la parole de Dieu. Quant au feu, que nous auons allumé, c'est comme nostre Seigneur dit; Pensez-vous que ie soye venu mettre la paix en terre? mais vn glaiue, & allumer le feu; & dit qu'il estoit desia allumé. Il sera vn but, disoit Simeon, auquel on contredira. Au reste, il va bien pour nous, que nous sommes chaisnons liez aux Apostres, puis que nous sommes vnis à eux en doctrine, foy & espe-

Bald. in l. vlti. C. sent. rescind. in l. Barbar. de offic. præt.

rance ; nous-nous ſoucions peu de ce qui tempeſte contre nous : car, comme tu dis, ce ne ſont que ſectes auec la Papauté & les Ieſuites, qui ſont bandez contre nous ; Dieu eſteindra ce feu. Si vous ne ioüiez point des couſteaux, & ne ſuſcitiez les troubles, on ne verroit que paix. Mais qui nous tient pour retranchez de l'Egliſe que vous, qui (quoy que vous ſoyez en l'Egliſe) eſtes ennemis de l'Egliſe, autant qu'Eſau, qui perſecutoit ſon frere au ventre de la mere?

Il trouue blaſpheme, de penſer que l'Egliſe ſoit pluſtoſt reformee, & ces chaiſnons d'Egliſe (par luy imaginez) pluſtoſt renoüez en nous, qu'en quelques autres. Mais pourquoy? Dieu eſt libre de ſes biens. Il cacha à Caïphe, & reuela à Nathanael : aux bergers, Ican 1. & non aux plus grands de la Iudee, il reuela Luc 2. la naiſſance de noſtre Seigneur. Tu as caché ces choſes aux grands & aux ſages du monde Matth. 11. & les as reuelees aux petis, diſoit noſtre Seigneur.

De Sponde entre encore en ſes vehemences. *Que dites-vous*, dit-il, *l'Egliſe a laiſſé perdre la verité? vous l'auez trouuee errante & vagabonde: vous l'auez hebergee & recueillie?* Il en a dit cy deſſus autant; ſi ce n'eſt en meſmes termes, c'eſt vne meſme choſe. Luy faut-il autre reſponſe maintenãt, ſinon qu'au lieu de parler ſerieuſement, il ſe moque, comme feroit vn contẽpteur de Dieu? Qui appelle-il l'Egliſe, le Pape? c'eſt le chef, le Paſteur, le vicaire de

Dieu, le grand pere, la mere qu'ils appellent saincte mere Eglise, c'est l'espouse, & si est l'Espoux de ceste espouse. Que voulez-vous plus? c'est tout: car il a seul tout, & tous les droicts diuins & humains au cabinet de sa poictrine: il est Dieu en terre, luy & Dieu n'ont qu'vn conseil. Il ne peut errer, non pas quand il auroit damné vne grande partie du monde; vous dites tout cela. Si vous le voulez nier, bruslez auparauant vos liures. Commét cestuy-là auroit-il laissé perdre la verité, luy, qui ne dit rien que comme si Dieu parloit, ou comme si sainct Pierre le disoit? I'adiure icy ciel & terre, si vous, si vostre Pape, si vostre Clergé insensé, n'auez pas perdu la verité! s'il y a menterie impudente & effrontee cõme la vostre. Vous n'errez pas en vos idoles? vous n'errez pas en disant qu'vn prestre fait autant & plus pour nostre salut en chãtant vne Messe, que nostre Seigneur en a fait en mourant? vous n'errez pas, en disant que si le prestre est marié, la Messe ne vaut rien, mais qu'encore qu'il soit dissolu en sa vie elle est bonne; là où iamais elle ne vaut rien, non pas quãd vn Ange la chanteroit? Vous n'errez pas de donner à la Messe, la mesme vertu qu'à la mort de nostre Seigneur? Et de dire que la mort de nostre Seigneur ne peut sauuer sans la Messe, sans l'eau benite, & sans le reste de vos insulses deuotions? L'Eglise Romaine n'a pas seulement laissé perdre la verité, en tant de poincts fondamentaux de son salut: mais elle a chassé ceste

In C. quoniam de immunit. in 6.
Dist. 96. C. satis.
Bald. in l. vlti. c. sentent. rescid
Abb. in c. licet de el.
Dist. 40. c. si Papa.

cefte verité, la bannit, l'eftrangle, la met au feu, & plufieurs fait brufler la faincte Bible. Nous auons recueilli la verité, & elle demeure auec nous, & l'aimons vniquement,& plus que nos vies mefmes.

Ce qu'il dit, que cefte Eglife (que nous difons auoir laiffé perdre la verité) nous couuoit, eft infulfe. L'Eglife Romaine ne nous euft iamais efclos, ny ne nous a efclos ce que nous fommes; moins cefte falle befte de Papauté. Dieu nous a fait ce que nous fommes, le troupeau de fa pafture. Il nous a engẽdrez par la femence incorruptible de fa parole, & par icelle nous appellé fouz fes ailes. Nous ne tenons rien de la papauté, ne du Pape. Au lieu de nous efclorre à Dieu, la Papauté nous couuoit, eftouffoit, & fuffoquoit à l'enfer. Loué foit Dieu qui nous en a fauué. Si quelques docteurs prefchans en leur tẽples nous ont par fois donné quelque bonne inftruction, & efclairé; c'a efté en ce qu'ils prefchoyent cõtre la Papauté & fes erreurs, & felon l'Euangile.

Apres cela, il retourne encore au fchifme, & demande; *pourquoy nous auons fait diuorce d'auec la Papauté: & fi en l'Eglife Romaine on ne prefchoit pas, & fi on n'y admniftroit pas les Sacremens?* Il fe refpond, *qu'ouy bien: mais non pas a noftre guife.* Ce qu'il appelle noftre guife, c'eft cõme Dieu a ordonné. Nous n'y mettons ne plus ne moins, car fi on celebre la Cene autrement, S. Paul dit que ce n'eft pas la 1.Cor. 11.

Cene du Seigneur. Pour cela donc, & pour leurs horribles idolatries, nous auons fait ce diuorce.

Apres cela il demande, *d'où nous auons apprins, qu'on faisoit mal en l'Eglise Romaine?* & puis se respond, *que nous dirõs que c'est de la parole de Dieu.* Quelle (dit-il?) & puis respond, *celle qui est en l'Escriture saincte. Et commẽt* (dit-il apres) *Caluin dit que la predication s'estoit esuanouie durant quelques siecles par l'artifice du diable.* Quoy? Bellarmin a-il fueilleté toute l'Institution de Caluin, pour y trouuer ces trois mots, à fin de nous prendre là au guichet? Est-ce tout ce qu'il y a cerché? Ie luy demande, s'il pense qu'on ne puisse pas bien-apprendre aussi par la lecture de l'Escriture saincte, lors que la predication defaut? Son-
Iean 5. dez les Escritures, dit nostre Seigneur, vous pensez par icelles auoir la vie eternelle; elles
Luc 16. rendent tesmoignage de moy. Ils ont Moyse & les Prophetes, qu'ils les oyent. La predication est vn beau don de Dieu, & necessaire à l'Eglise; mais Dieu supplee au defaut d'icelle par la lecture des sainctes Escritures, y ouurant par la grace de son Esprit, la fontaine de clarté.

Page 149. C'est de là que Caluin a peu apprendre, & Martin Luther aussi, & des Docteurs anciens, des Conciles, des Canons des Papes, dont on vous a combatu, & batu de vostre baston mesme. Item, on a peu apprendre des Scholastiques. Et quant à ce qu'il dit, que Caluin

tient les anciens Docteurs pour des bestes, cela est faux (comme a esté dit:) & aussi ce qu'il dit que Caluin s'est forgé sa doctrine luy-mesme, il l'a puisee des Prophetes & des Apostres qui ne voudra croire, lise ses œuures. Ie laisse ce qu'il impose à Caluin, que s'il eut osé, il eust dit que la lumiere de l'Euangile auoit esté ralumee par luy. Comment iuge-il de ce qu'il ne sçait pas? c'est qu'il void biē que les trauaux de Caluin sont dignes de louange, & le don de Dieu admirable en luy. Et de vray il a esté vne lumiere à l'Eglise, & le sera à iamais. Celuy qui l'a appellé soleil, a en cela ensuiuy l'exemple de Gregoire Nazianzene, qui en a autant dit de Basile, excellent seruiteur de Dieu, mais non sans erreurs.

Pour voir maintenant que de Sponde ne sçait qu'il cerche cōtre Caluin; il dit, *que Caluin leur laisse vn grand doute en l'esprit.* Comment? tu ne crois rien de ce qu'il dit, tu luy contredis en tout: te pourroit-il donc laisser de doute en l'esprit? Mais en quoy? *En ce*, dit de Sponde *qu'il ne limite point le temps certain, durant lequel il dit que ceste predication s'est esuanouïe.* Es-tu bien en peine de cela? que te seruiroit de le sauoir? si tu penses que cela te soit de si grande consequence, regarde quel a esté le temps de la plus grande ignorāce, & quand ce fut que Curez & Euesques cesserent de prescher; & que les moynes commencerent de monter en chaire, sans auoir vocation, & lors qu'ils n'estoyent tenuz que pour laics. Page 150.

Apoſtres porte, que ſi aucun Paſteur ſe reti-
roit de la compagnie & lict du mariage, pen-
ſant viure plus ſainctement au celibat & hors
le mariage, qu'il ſoit depoſé de ſa charge. A
nos Paſteurs nous donnons des Anciés pour
1.Timot.5.17. aides & Surueillans, des Diacres pour la ſub-
uention des pauures, pour recueillir les de-
Act.6.7. niers, & les diſtribuer aux neceſſiteux. Ainſi
faiſoit-on du temps des Apoſtres. Vos Dia-
cres, Archediacres, Souſdiacres ne font que
chanter, de quoy on n'a que faire; les pauures
ne viuent pas de châſons. Les Apoſtres n'ont
pas ordonné ceſte charge pour cela, ny d'E-
xorciſtes auſſi. Nous auons nos Propoſans au
lieu des Acolytes, qui aſpirent au miniſtere,
s'eſſayent à traiter l'Eſcriture ſaincte, & de-
uant qui veut, & le font auec edification en
la preſence des Paſteurs, & autres qui les peu-
uent redreſſer, & rẽdre teſmoignage de leurs
eſtudes, pour eſtre promeus au miniſtere en
tẽps & lieu. Nous auõs nos lecteurs qui liſent
l'Eſcriture ſaincte deuant toute l'Egliſe, auec
vne treſgrãde edification, reuerence, & crain-
te de Dieu. Nous ſommes tous chantres, &
tous chantons les loüanges de Dieu, comme
le S. Eſprit nous en a donné les Cantiques és
Pſeaumes; Vous n'auez rien de tout cela.
Nous auons auſſi nos portiers, & portes, &
verrouz, tant que faire ſe peut. Mais d'Arche-
ueſques, de Primats, Patriarches, Pape, ny de
primauté, nous ne voyons pas que Dieu en
ait rien ordonné en l'Egliſe du nouueau Te-

ſtament,& voyons que noſtre Seigneur l'a defendu. L'Apoſtre au 4. des Epheſiens, où il parle des charges, du gouuernemẽt de l'Egliſe, ne dit rien de cela, ny de Pape, ny de Papauté. Ce qu'il n'euſt omis, ſi l'authorité du Pape eſtoit ſi neceſſaire en l'Egliſe que vous dites; Ie dy vous qui conſtituez là le ſalut, la Chreſtienté, & toute la religion, comme ſi ſans Pape on ne pouuoit pas eſtre ſauué. Mat. 18.4. & 20. 25. 26. Mat. 23.7. 8.9.10.11. Marc 9.35. Luc 9.46. & 22. 24. Iean 13.13 14.15.16.

De Sponde ſe faſche *que Caluin confonde le mot de Preſtre auec le mot d'Eueſque, & qu'il trouue que celuy qui eſtoit Preſtre eſtoit auſſi appellé Eueſque:* mais qu'il ſe faſche donc contre S. Hieroſme, qui la dit mil ans auant que Caluin fut né. Et au reſte Caluin dit vray, & le prouue bien: car S. Paul eſcriuant à Tite, pour ordõner des Preſtres en chacun lieu, adiouſte quant & quant, Qu'il faut que l'Eueſque ſoit irreprehenſible. S. Paul donc appelle là Eueſque, celuy que parauant il auoit nommé Preſtre ou Ancien. Il ſaluë auſſi les Eueſques de l'Egliſe de Philipes, qui eſtoyent pluſieurs en vne meſme ville; dont faut dire que c'eſtoyẽt Preſtres, & que ceux qu'õ appelloit Preſtres & Anciens eſtoyẽt auſſi nommez Eueſques: & S. Luc apres auoir dit que S. Paul conuoqua les Preſtres d'Epheſe, il les appelle quant & quãt Eueſques. Par ces trois paſſages, Caluin a prouué, qu'Eueſque & preſtre lors eſtoit vne meſme charge en l'Egliſe. Tu as veu cela, quoy qu'il en ſoit, Belarmin, qui te fait parler, l'a veu. Comment oſez-vous en cela con- Page 151. Tite 1.5. Tite 1.5.7. Phil. 1.1. Act. 20.17.

tredire à Caluin, veu qu'il parle par l'Escriture saincte. Comment appelles-tu cela mensonge, veu que l'Apostre a ainsi parlé ? Comment dis-tu que les Anciens ont esté aueuglez de ne l'auoir veu?car S.Hierosme la veu: ceux qui ne l'ont veu, de vray ont esté aueugles comme toy.

Inst. liu.4. ch.4. sect.4 • Mais tu trouues que Caluin a dit, *que si nous y voulons prendre garde de pres, nous verrons que les anciens Euesques n'ont voulu establir vne autre forme d'Eglise, que celle que Dieu auoit prescript par sa parole*. Mais il faut noter, que ce que Caluin dit là, de l'ordination des Archeuesques, & des Patriarches par le Concile de Nicee, à ce qu'ils fussent par dessus les Euesques en dignité & hõneur, q̃ cela fut ordonné pour la confirmation de la police; & monstre cõment c'est; que ce qui ne se pourroit vuider par les Euesques, passast par les Archeuesques, & ce qui ne se pourroit vuider par ceux-cy, qu'il se vuidast par les Patriarches; & si par ceux-cy ne se pouuoit vuider, il failloit aller au Synode general. Caluin veut dire, qu'en cela ils n'ont pas voulu forger vne forme de gouuerner l'Eglise, diuerse de celle que Dieu a ordonnee par sa parole. Car ce n'estoit pas pour ordonner en la Religion (Dieu en a ordonné) mais pour la censure des delinquans, pour pacifier les troubles, empescher les scandales, conseruer le ministere, pour retrancher de l'Eglise, & pour y reünir & reconcilier; & telles autres choses qui sont de la conduite

de la paix, & du gouuernement de l'Eglise. Mais ce Concile a-il en cela ordonné de Pape par dessus tout? qui ne voit que non?

Il se plaint apres, *pourquoy Caluin a renuersé l'ordre ecclesiastique, en mettant les Diacres, qui sont* (dit-il) *proprement les ministres, au premier rang: les prestres(par lesquels il entend les anciẽs) au second: les Euesques, qui signifient les Surueillants, au dernier.* Ie respon, que Caluin n'a pas fait cela, & qu'il met les Pasteurs ou Euesques au premier rang: les Anciens adioints aux Pasteurs, pour veiller sur les mœurs & reprendre, au second; & ceux qui ont le soin des pauures apres. C'est vne imposture que ce que dit de Sponde: il le sçait bien. Et cependant il dit, *dites moy deuant Dieu & son Eglise, n'est-ce pas mettre le tout c'en dessus dessous?* Ose-il ainsi adiurer deuant Dieu pour vne imposture, que luy ou Belarmin ont bastie? Et quand mesme Caluin auroit fait cela, pour monter du dernier au premier; qui ne sçait qu'il a preferé traiter la parole, à amasser pour les pauures, & leur distribuer? Qui dira que de Sponde ait eu quelque rondeur en son ame? Mais cõment dit-il cela, veu qu'il asseure que Caluin a bien gardé sa primauté dans Geneue? & si luy (le Docteur, le Pasteur, & le ministre a esté le premier) comment auroit-il donc mis les Diacres au premier rang, & luy & ses compagnons au dernier? Pourquoy impose-il donc à Caluin d'auoir renuersé cest ordre, veu qu'il dit *qu'il l'a conserué toute sa vie*

Inst. liu. 4. chap. 3. sect. 8.

dans Geneue? Ceste hierarchie Romaine y estoit abolie, auant que Caluin preschast ny escriuit. Pourquoy donc est-ce qu'il impose à Caluin de l'auoir abolie, & d'en auoir vsé? Ce qu'il dit que l'Angleterre a moins alteré ceste vieille hierarchie, est vray; mais elle n'est pas si vieille, qu'elle soit Apostolique. Au reste, Caluin a vescu en bonne vnion auec les Euesques & Eglises d'Angleterre, & n'a rien troublé, ny voulu remuer aux Royaumes reformez, ny n'a entreprins d'y faire de reformation, non plus que l'enfant qui ne fait que naistre. Comment dit-il donc, que les mains & le cœur luy ont demangé, de remuer mesnage à sa poste? est-ce pource que des ministres que l'Eglise de Geneue a enuoyé, il n'en a pas fait les vns Euesques, les autres Archeuesques, les autres Primats, Patriarches, Prestres, Archiprestres, & le reste de vostre sequelle? où est le reuenu pour nourrir *cela?* mais cela n'est pas de l'institution des Apostres, & n'est que charge, dissolution, & vn faix intollerable au monde; ie dy comme il est en l'Eglise Romaine. Mais puis qu'il parle de l'Angleterre, pourquoy les Euesques de France n'ont-ils fait eux-mesmes la reformation comme ceux-là? C'est qu'ils n'en auoyét ny le sçauoir, ny l'esprit. Ceux qui en ont eu quelque volonté, ont eu peur; l'ignorance qui est tousiours cruelle, les a intimidez: car la plus part des Euesques se sont monstrez plus loups que Pasteurs, & gens ignorans.

De Sponde confesse, *que toutes ces distinctions ne sont pas particularisees en l'Escriture saincte, toutesfois qu'il semble que cela ait esté en vsage du temps des Apostres*. Il allegue pour preuue de son dire, *que sainct Paul escriuoit à Timothee, Euesque d'Ephese, de ne receuoir accusation cõtre le Prestre, sinon que souz deux ou trois tesmoins*: mais il a luy-mesme respondu à cela, en disant qu'en l'Escriture saincte les Euesques semblent quelquefois estre cõfondus auec les Prestres, comme a esté veu cy dessus, que ceux qui sont appellez Euesques, sont appellez Prestres; & en ce passage ne sont point distinguez. Car si Timothee estoit Euesque, ceux qui sont appellez Prestres, estoyẽt aussi appellez Euesques. Il semble bien que sainct Paul luy donne authorité, ou la preeminence en ceste Eglise sur les Prestres: mais sainct Paul escriuoit à luy, & autant à chacun des autres Prestres ou Euesques; & puis Timothee estoit là le premier, le plus ancien, il conduisoit & gouuernoit ceste Eglise. Tite aussi auoit charge d'establir des Anciens: mais ceux qui sont appellez Anciẽs au verset 5. sont appellez Euesques au verset 7. & Tite n'auoit en cela, que comme chacun des autres Pasteurs en son troupeau, à sçauoir d'eslire à la charge du ministere, comme se faisoit lors par l'aduis & par les voix du peuple, comme sera dit en son lieu. Pour cela donc Tite n'estoit point esleué en plus grãde authorité, que ceux qu'il establissoit, apres qu'ils auoyent e-

Page 152.
Act. 20. 17.
Phil. 1. 1.
Tite 1. 5.
Page 153.
Tite 1. 5. 7.

ſté eſtablis. Car tous eſtoyẽt Preſtres, ou Anciens, & tous Eueſques; ſainct Paul le monſtre ainſi. Quant à ce qu'il allegue de ſainct Clement & d'Anaclet: cela eſt ridicule,& indigne de reſponce, & eſtant l'Epiſtre fauſſe (comme a eſté veu, & ſuppoſee à ſainct Clement) le dire d'Anaclet eſt donc nul, s'il n'a authorité que de là. *Les Apoſtres*, dit-il, *n'ont pas executé leur charge auec confuſion.* Ie reſpon que non, que nous le voyons, & eſliſons à leur exemple & regle, & auſſi ſans aucune confuſion. Quant au 6. Canon du Concile de Nicee, il y a eſté reſpondu, & a eſté dit pourquoy fut fait ce Canon, & qu'il n'eſt pas des Apoſtres, ains des Eueſques dudict Concile. *C'eſt vne ancienne couſtume*, dit de Sponde, ſoit: mais non Apoſtolique; le Canon le porte & le declare aſſez, c'eſtoit vne couſtume iuſques alors comme incognue aux autres Egliſes. Elle auoit prins ſon commencement en l'Egliſe Romaine, pour eſclorre l'Antechriſt, qui en eſt auſſi finalement ſorti, & par ce moyen s'y eſt aſſis, & par l'authorité de Rome ſur tout l'Occident. Au demeurant, on ne doit rien raporter aux Apoſtres qui contreuienne à leurs eſcrits: ceſte primauté y contreuient, & à noſtre Seigneur, elle ne doit point donc eſtre raportee aux Apoſtres. Il dit, *que les Anciens ont appellé ſainct Pierre le prince des Apoſtres.* Ie reſpon, qu'il ne leur a iamais rien commandé, n'a eu que ſa voix: ils l'ont enuoyé, & non luy eux: ils l'ont reprins, non luy eux: luy

ont fait rendre raison, & non luy à eux ; & n'a iamais rien ordõné contre la parole de Dieu. Et si a esté le premier d'entr'eux ; ou que ce fut cõme le premier venu à nostre Seigneur, ou comme le plus apparent, ou comme le plus ancien : mais sans auoir authorité ny domination ou commandement sur eux.

Il dit, *que l'Eglise a fleuri & subsisté sous ceste hierarchie vn long temps, que ce sont les promesses d'eternité, & ce que disoit Gamaliel, que le cõseil ou l'affaire de Dieu ne se peut rompre.* Ie respon que cela est faux, que l'Eglise ait fleuri ny prosperé sous cesté hierarchie Romaine, si ce n'est en fast, en pompe, en bordeaux, dissolution, gloire du monde, en temples, idoles, ignorance, tyrannie, cruauté, mespris de Dieu, & atheisme, est-ce fleurir ny prosperer? l'Eglise a cuidé perir sous ceste Hierarchie, peu s'en est fallu, & y a esté comme esteinte : l'Eglise a subsisté dans les heresies, schismes, impietez, erreurs, ignorance, & idolatrie de la Papauté: non comme la rose dans les espines, ou comme le grain souz la paille seulement : mais comme vn petit lumignon de clarté dans vne fornaise d'obscurité, & souz les tenebres de l'enfer. Les portes de l'enfer ne peuuent tant contr'elle, que la puissent surmonter, & du tout destruire. Ce conseil de Dieu ne peut estre desfait. L'affaire de la Papauté n'est pas de Dieu, il sera desfait, & l'est desia en la plus part des Royaumes de l'Europe, où on crie Que Babylon est cheute, que les Royaumes

Page 154. / Apoc. 14. 8

Cene du Seigneur. Pour cela donc, & pour leurs horribles idolatries, nous auons fait ce diuorce.

Apres cela il demande, *d'où nous auons apprins, qu'on faisoit mal en l'Eglise Romaine?* & puis se respond, *que nous dirōs que c'est de la parole de Dieu.* Quelle (dit-il?) & puis respond, *celle qui est en l'Escriture saincte. Et commēt* (dit-il apres) *Caluin dit que la predication s'estoit esuanouïe durant quelques siecles par l'artifice du diable.* Quoy? Bellarmin a-il fueilleté toute l'Institution de Caluin, pour y trouuer ces trois mots, à fin de nous prendre là au guichet? Est-ce tout ce qu'il y a cerché? Ie luy demande, s'il pense qu'on ne puisse pas bien apprendre aussi par la lecture de l'Escriture saincte, lors que la predication defaut? Sondez les Escritures, dit nostre Seigneur, vous

Iean 5. pensez par icelles auoir la vie eternelle; elles

Luc 16. rendent tesmoignage de moy. Ils ont Moyse & les Prophetes, qu'ils les oyent. La predication est vn beau don de Dieu, & necessaire à l'Eglise; mais Dieu supplee au defaut d'icelle par la lecture des sainctes Escritures, y ourant par la grace de son Esprit, la fontaine de clarté.

Page 149. C'est de là que Caluin a peu apprendre, & Martin Luther aussi, & des Docteurs anciens, des Conciles, des Canons des Papes, dont on vous a combatu, & batu de vostre baston mesme. Item, on a peu apprendre des Scholastiques. Et quant à ce qu'il dit, que Caluin

tient les anciens Docteurs pour des bestes, cela est faux (comme a esté dit :) & aussi ce qu'il dit que Caluin s'est forgé sa doctrine luy-mesme, il l'a puisee des Prophetes & des Apostres qui ne voudra croire, lise ses œuures. Ie laisse ce qu'il impose à Caluin, que s'il eut osé, il eust dit que la lumiere de l'Euangile auoit esté ralumee par luy. Comment iuge-il de ce qu'il ne sçait pas? c'est qu'il void biẽ que les trauaux de Caluin sont dignes de loüange, & le don de Dieu admirable en luy. Et de vray il a esté vne lumiere à l'Eglise, & le sera à iamais. Celuy qui l'a appellé soleil, a en cela ensuiuy l'exemple de Gregoire Nazianzene, qui en a autant dit de Basile, excellent seruiteur de Dieu, mais non sans erreurs.

Pour voir maintenant que de Sponde ne sçait qu'il cerche cõtre Caluin; il dit, *que Caluin leur laisse vn grand doute en l'esprit.* Comment? tu ne crois rien de ce qu'il dit, tu luy contredis en tout : te pourroit-il donc laisser de doute en l'esprit? Mais en quoy? *En ce,* dit de Sponde *qu'il ne limite point le temps certain, durant lequel il dit que ceste predication s'est esuanouïe.* Es-tu bien en peine de cela? que te seruiroit de le sauoir? si tu penses que cela te soit de si grande consequence, regarde quel a esté le temps de la plus grande ignorãce, & quand ce fut que Curez & Euesques cesserent de prescher, & que les moynes commencerent de monter en chaire, sans auoir vocation, & lors qu'ils n'estoyent tenuz que pour laics. Page 150.

Mais quoy? tu dis apres, que Caluin mesme te resout de cela quand il dit, que les premiers cinq cens ans l'Eglise se porta assez bien. Pourquoy te plains-tu donc qu'il te laisse irresolu, & qu'il te laisse vne grande doute en l'esprit? de ce que tu dis contre luy, tu te desdis quant & quant. Caluin a dit voirement, que lors qu'on alleguoit la succession personnelle contre les heretiques & schismatiques, que la doctrine n'estoit point corrompue: cela est vray, & notamment en ce dont estoit questiō, & qu'on debatoit cōtre les heretiques & schismatiques. Lors donc & du tēps de S. Gregoire, il y auoit doctrine & predication en l'Eglise Romaine: es-tu content? ne te plains plus en cela de Caluin. Mais pourtant Caluin n'a pas dit, que lors l'Eglise Romaine fut du tout sans erreur. Les escrits de S. Gregoire fort impurs font foy du contraire, & S. Gregoire se plaint aussi en ses homelies sur Iob, que lors la predication cessoit en beaucoup d'Eglises.

De Sponde voudroit du moins, *que l'Eglise fut remise comme elle estoit du temps de S. Gregoire; & demande pourquoy Caluin ne la reformee à ce modelle*. Ie respon, que Caluin n'a pas fait la reformation, qu'elle estoit faite à Geneue, mesme auant que Caluin y mit le pied. Il a dressé le formulaire Ecclesiastique des prieres, du sainct Baptesme, & de la saincte Cene: vous n'auez iamais sceu y rien reprendre, ny en celuy de la benediction du mariage: & au

este, nostre reformation est selon la simplicité de l'Eglise du temps des Apostres, & selon la pureté de leur doctrine.

Mais dit nostre aduersaire, *dans ceste antiquité ie ne voy rien que des Primats, des Archeuesques, des Euesques, des Prestres, des Archediacres, des Diacres, des Sousdiacres, des Acolytes, des Exorcistes, des Lecteurs, des Chantres, & des portiers.* Ie respon, que cela n'est pas de l'institution des Apostres, ny n'a esté de leur tẽps, mais long temps apres. Nous sommes mieux qu'auec tout cela, qui couste trop, & ne fait que despendre, & ne sert de rien à l'edification de l'Eglise. Estes-vous pour tout cela ny mieux, ny plus sages, ny plus gens de bien? C'est l'ambition qui a amené ces primautez, ces Archeuesques, ces Patriarches; & a apporté de grands troubles entre les principaux sieges, & aux villes des sieges de grãdes confusions, & fait espandre beaucoup de sang; tesmoignage que Dieu reprouue cela. Et de ces primautez est né vn Pape, qui a voulu voler sur l'Orient, le Midy, le Nort, & le Couchant; mais il luy a fallu se contenter de l'Occident. Quant à nous, nous auons de tout cela, le peu qu'il nous en faut. Nous auons nos Pasteurs, qui sont nos Euesques & Prestres, & Ministres, qui nous administrent la parole de Dieu, & les Sacremens. Sainct Hierosme dit, qu'anciennement Prestre & Euesque estoit tout vn. Les nostres sont mariez, si estoyent les Anciens: & mesmes le Canon des

Apoſtres porte, que ſi aucun Paſteur ſe reti-
roit de la compagnie & lict du mariage, pen-
ſant viure plus ſainctement au celibat & hors
le mariage, qu'il ſoit depoſé de ſa charge. A
nos Paſteurs nous donnons des Anciẽs pour
1.Timot.5.17. aides & Surueillans, des Diacres pour la ſub-
uention des pauures, pour recueillir les de-
Act.6.7. niers, & les diſtribuer aux neceſſiteux. Ainſi
faiſoit-on du temps des Apoſtres. Vos Dia-
cres, Archediacres, Souſdiacres ne font que
chanter, de quoy on n'a que faire; les pauures
ne viuent pas de chãſons. Les Apoſtres n'ont
pas ordonné ceſte charge pour cela, ny d'E-
xorciſtes auſſi. Nous auons nos Propoſans au
lieu des Acolytes, qui aſpirent au miniſtere,
s'eſſayent à traiter l'Eſcriture ſaincte, & de-
uant qui veut, & le font auec edification en
la preſence des Paſteurs, & autres qui les peu-
uent redreſſer, & rẽdre teſmoignage de leurs
eſtudes, pour eſtre promeus au miniſtere en
tẽps & lieu. Nous auõs nos lecteurs qui liſent
l'Eſcriture ſaincte deuant toute l'Egliſe, auec
vne treſgrãde edification, reuerence, & crain-
te de Dieu. Nous ſommes tous chantres, &
tous chantons les loüanges de Dieu, comme
le S. Eſprit nous en a donné les Cantiques és
Pſeaumes; Vous n'auez rien de tout cela.
Nous auons auſſi nos portiers, & portes, &
verrouz, tant que faire ſe peut. Mais d'Arche-
ueſques, de Primats, Patriarches, Pape, ny de
primauté, nous ne voyons pas que Dieu en
ait rien ordonné en l'Egliſe du nouueau Te-

ſtament,&voyons que noſtre Seigneur l'a defendu. L'Apoſtre au 4. des Epheſiens, où il Mat.18.4. & 20. 25. 26.
parle des charges, du gouuernemẽt de l'Egliſe,ne dit rien de cela,ny de Pape,ny de Papauté. Ce qu'il n'euſt omis,ſi l'authorité du Pape Mat.23.7. 8.9.10.11. Marc 9.35.
eſtoit ſi neceſſaire en l'Egliſe que vous dites; Luc 9.46. & 22. 24.
Ie dy vous qui conſtituez là le ſalut, la Chreſtienté,& toute la religion,comme ſi ſans Pape on ne pouuoit pas eſtre ſauué. Iean 13.13 14.15.16.

De Sponde ſe faſche *que Caluin confonde le mot de Preſtre auec le mot d'Eueſque, & qu'il trouue que celuy qui eſtoit Preſtre eſtoit auſſi appellé Eueſque:* mais qu'il ſe faſche donc contre S.Hieroſme,qui la dit mil ans auant que Caluin fut né. Et au reſte Caluin dit vray, & le Page 151.
prouue bien:car S.Paul eſcriuant à Tite,pour ordõner des Preſtres en chacun lieu,adiouſte quant & quant, Qu'il faut que l'Eueſque ſoit irreprehenſible. S. Paul donc appelle là Eueſque, celuy que parauant il auoit nomme Preſtre ou Ancien. Il ſaluë auſſi les Eueſques de l'Egliſe de Philipes,qui eſtoyent pluſieurs en vne meſme ville; dont faut dire que c'eſtoyẽt Preſtres, & que ceux qu'õ appelloit Preſtres & Anciens eſtoyẽt auſſi nommez Eueſques: & S. Luc apres auoir dit que S..Paul conuoqua les Preſtres d'Epheſe,il les appelle quant & quãt Eueſques. Par ces trois paſſages,Caluin a prouué,qu'Eueſque & preſtre lors eſtoit vne meſme charge en l'Egliſe. Tu as veu cela, quoy qu'il en ſoit, Belarmini, qui te fait parler,l'a veu.Comment oſez-vous en cela con- Tite 1.5. Tite 1.5.7. Phil.1.1. Act.20.17.

tredire à Caluin, veu qu'il parle par l'Escritu-
re saincte. Comment appelles-tu cela mensonge, veu que l'Apostre a ainsi parlé? Comment dis-tu que les Anciens ont esté aueuglez de ne l'auoir veu? car S. Hierosme la veu: ceux qui ne l'ont veu, de vray ont esté aueugles comme toy.

Inst. liu. 4. ch. 4. sect. 4. • Mais tu trouues que Caluin a dit, *que si nous y voulons prendre garde de pres, nous verrons que les anciens Euesques n'ont voulu establir vne autre forme d'Eglise, que celle que Dieu auoit prescript par sa parole*. Mais il faut noter, que ce que Caluin dit là, de l'ordination des Archeuesques, & des Patriarches par le Concile de Nicee, à ce qu'ils fussent par dessus les Euesques en dignité & hõneur, q̃ cela fut ordonné pour la confirmation de la police; & monstre cõment c'est; que ce qui ne se pourroit vuider par les Euesques, passast par les Archeuesques, & ce qui ne se pourroit vuider par ceux-cy, qu'il se vuidast par les Patriarches; & si par ceux-cy ne se pouuoit vuider, il failloit aller au Synode general. Caluin veut dire, qu'en cela ils n'ont pas voulu forger vne forme de gouuerner l'Eglise, diuerse de celle que Dieu a ordonnee par sa parole. Car ce n'estoit pas pour ordonner en la Religion (Dieu en a ordonné) mais pour la censure des delinquans, pour pacifier les troubles, empescher les scandales, conseruer le ministere, pour retrancher de l'Eglise, & pour y reünir & reconcilier; & telles autres choses qui sont de la conduite

de la paix, & du gouuernement de l'Eglise. Mais ce Concile a-il en cela ordonné de Pape par dessus tout? qui ne voit que non?

Il se plaint apres, *pourquoy Caluin a renuersé l'ordre ecclesiastique, en mettant les Diacres, qui sont* (dit-il) *proprement les ministres, au premier rang: les prestres* (*par lesquels il entend les anciẽs*) *au second: les Euesques, qui signifient les Surueillants, au dernier.* Ie respon, que Caluin n'a pas fait cela, & qu'il met les Pasteurs ou Euesques au premier rang: les Anciens adioints aux Pasteurs, pour veiller sur les mœurs & reprendre, au second; & ceux qui ont le soin des pauures apres. C'est vne imposture que ce que dit de Sponde: il le sçait bien. Et cependant il dit, *dites moy deuant Dieu & son Eglise, n'est-ce pas mettre le tout c'en dessus dessous?* Ose-il ainsi adiurer deuant Dieu pour vne imposture, que luy ou Belarmin ont bastie? Et quand mesme Caluin auroit fait cela, pour monter du dernier au premier; qui ne sçait qu'il a preferé traiter la parole, à amasser pour les pauures, & leur distribuer? Qui dira que de Sponde ait eu quelque rondeur en son ame? Mais cõment dit-il cela, veu qu'il asseure que Caluin a bien gardé sa primauté dans Geneue? & si luy (le Docteur, le Pasteur, & le ministre a esté le premier) comment auroit-il donc mis les Diacres au premier rang, & luy & ses compagnons au dernier? Pourquoy impose-il donc à Caluin d'auoir renuersé cest ordre, veu qu'il dit *qu'il l'a conserué toute sa vie*

Inst. liu. 4. chap. 3. sect. 8.

dans Geneue? Ceste hierarchie Romaine y estoit abolie, auant que Caluin preschast ny escriuit. Pourquoy donc est-ce qu'il impose à Caluin de l'auoir abolie, & d'en auoir vsé? Ce qu'il dit que l'Angleterre a moins alteré ceste vieille hierarchie, est vray; mais elle n'est pas si vieille, qu'elle soit Apostolique. Au reste, Caluin a vescu en bonne vnion auec les Euesques & Eglises d'Angleterre, & n'a rien troublé, ny voulu remuer aux Royaumes reformez, ny n'a entreprins d'y faire de reformation, non plus que l'enfant qui ne fait que naistre. Comment dit-il donc, que les mains & le cœur luy ont demangé, de remuer mesnage à sa poste? est-ce pource que des ministres que l'Eglise de Geneue a enuoyé, il n'en a pas fait les vns Euesques, les autres Archeuesques, les autres Primats, Patriarches, Prestres, Archiprestres, & le reste de vostre sequelle? où est le reuenu pour nourrir cela? mais cela n'est pas de l'institution des Apostres, & n'est que charge, dissolution, & vn faix intollerable au monde; ie dy, comme il est en l'Eglise Romaine. Mais puis qu'il parle de l'Angleterre, pourquoy les Euesques de France n'ont-ils fait eux-mesmes la reformation comme ceux-là? C'est qu'ils n'en auoyēt ny le sçauoir, ny l'esprit. Ceux qui en ont eu quelque volonté, ont eu peur; l'ignorance qui est tousiours cruelle, les a intimidez: car la plus part des Euesques se sont monstrez plus loups que Pasteurs, & gens ignorans.

De Sponde confesse, *que toutes ces distinctions ne sont pas particularisees en l'Escriture saincte, toutesfois qu'il semble que cela ait esté en vsage du temps des Apostres.* Il allegue pour preuue de son dire, *que sainct Paul escriuoit à Timothee, Euesque d'Ephese, de ne receuoir accusation cõtre le Prestre, sinon que souz deux ou trois tesmoins*: mais il a luy-mesme respondu à cela, en disant qu'en l'Escriture saincte les Euesques semblent quelquefois estre cõfondus auec les Prestres, comme a esté veu cy dessus, que ceux qui sont appellez Euesques, sont appellez Prestres; & en ce passage ne sont point distinguez. Car si Timothee estoit Euesque, ceux qui sont appellez Prestres, estoyẽt aussi appellez Euesques. Il semble bien que sainct Paul luy donne authorité, ou la preeminence en ceste Eglise sur les Prestres: mais sainct Paul escriuoit à luy, & autant à chacun des autres Prestres ou Euesques; & puis Timothee estoit là le premier, le plus ancien, il conduisoit & gouuernoit ceste Eglise. Tite aussi auoit charge d'establir des Anciens: mais ceux qui sont appellez Anciẽs au verset 5. sont appellez Euesques au verset 7. & Tite n'auoit en cela, que comme chacun des autres Pasteurs en son troupeau, à sçauoir d'eslire à la charge du ministere, comme se faisoit lors par l'aduis & par les voix du peuple, comme sera dit en son lieu. Pour cela donc Tite n'estoit point esleué en plus grãde authorité, que ceux qu'il establissoit, apres qu'ils auoyent e-

Page 152.
Act. 20. 17. Phil. 1. 1. Tite 1. 5.
Page 153.
Tite 1. 5. 7.

ſté eſtablis. Car tous eſtoyét Preſtres, ou Anciens, & tous Eueſques ; ſainct Paul le monſtre ainſi. Quant à ce qu'il allegue de ſainct Clement & d'Anaclet : cela eſt ridicule,& indigne de reſponce, & eſtant l'Epiſtre fauſſe (comme a eſté veu, & ſuppoſee à ſainct Clement) le dire d'Anaclet eſt donc nul, s'il n'a authorité que de là. *Les Apoſtres*,dit-il, *n'ont pas executé leur charge auec confuſion.* Ie reſpon que non,que nous le voyons,& eſliſons à leur exemple & regle, & auſſi ſans aucune confuſion. Quant au 6. Canon du Concile de Nicee, il y a eſté reſpondu, & a eſté dit pourquoy fut fait ce Canon, & qu'il n'eſt pas des Apoſtres,ains des Eueſques dudict Concile. *C'eſt vne ancienne couſtume*,dit de Sponde,ſoit: mais non Apoſtolique ; le Canon le porte & le declare aſſez,c'eſtoit vne couſtume iuſques alors comme incognue aux autres Egliſes. Elle auoit prins ſon commencement en l'Egliſe Romaine,pour eſclorre l'Antechriſt,qui en eſt auſſi finalement ſorti, & par ce moyen s'y eſt aſſis, & par l'authorité de Rome ſur tout l'Occident. Au demeurant, on ne doit rien raporter aux Apoſtres qui contreuienne à leurs eſcrits : ceſte primauté y contreuient, & à noſtre Seigneur, elle ne doit point donc eſtre raportee aux Apoſtres. Il dit, *que les Anciens ont appellé ſainct Pierre le prince des Apoſtres.* Ie reſpon,qu'il ne leur a iamais rien commandé,n'a eu que ſa voix : ils l'ont enuoyé,& non luy eux : ils l'ont reprins,non luy eux: luy

ont fait rendre raison, & non luy à eux ; & n'a iamais rien ordõné contre la parole de Dieu. Et si a esté le premier d'entr'eux ; ou que ce fut cõme le premier venu à nostre Seigneur, ou comme le plus apparent, ou comme le plus ancien : mais sans auoir authorité ny domination ou commandement sur eux.

Il dit, *que l'Eglise a fleuri & subsisté sous ceste hierarchie vn long temps, que ce sont les promesses d'eternité, & ce que disoit Gamaliel, que le cõseil ou l'affaire de Dieu ne se peut rompre.* Ie respon que cela est faux, que l'Eglise ait fleuri ny prosperé sous ceste hierarchie Romaine, si ce n'est en fast, en pompe, en bordeaux, dissolution, gloire du monde, en temples, idoles, ignorance, tyrannie, cruauté, mespris de Dieu, & atheisme, est-ce fleurir ny prosperer? l'Eglise a cuidé perir sous ceste Hierarchie, peu s'en est fallu, & y a esté comme esteinte : l'Eglise a subsisté dans les heresies, schismes, impietez, erreurs, ignorance, & idolatrie de la Papauté: non comme la rose dans les espines, ou comme le grain souz la paille seulement : mais comme vn petit lumignon de clarté dans vne fornaise d'obscurité, & souz les tenebres de l'enfer. Les portes de l'enfer ne peuuent tant contr'elle, que la puissent surmonter, & du tout destruire. Ce conseil de Dieu ne peut estre desfait. L'affaire de la Papauté n'est pas de Dieu, il sera desfait, & l'est desia en la plus part des Royaumes de l'Europe, où on crie Que Babylon est cheute, que les Royaumes

Page 154.
Apoc. 14. 8

Apoc. 11. 15. de la terre sont reduits à Dieu & à son Christ. Que si ceste Papauté ou Hierarchie triomphe & triomphera tousiours indubitablement, pourquoy crient tant de Sponde, & les Iesuites, & le Pape? que ne dorment-ils à leur aise? Pourquoy remuẽt-ils tant? Mais pourquoy pour fulcir ceste Papauté, qui panche de tous costez, la cimentent-ils de tant de sang? Ces promesses d'eternité, dõt il parle, sont faites à l'Eglise, & non à la Papauté: & s'accõplissent en l'Eglise Romaine mesme, en ce que Satan ne l'a peu toute estaindre, subuertir, ny submerger par la Papauté.

Ce qu'il dit apres, qu'il failloit guerir leur corps malade, & non s'en retirer, a esté discuté cy dessus, & la responce se void. Comment eussions-nous gueri ceux qui nous iettoyent au feu, quand nous apportions nos remedes, si mieux nous n'aimions aller au feu d'enfer auec eux? Tout leur estat, c'estoit lors de nous faire idolatres comme eux. Les idolatres sont excluz du Royaume des cieux. *L'Eglise primitiue seroit* (dit-il) *bien estonnee de nous voir.* Ie respon, qu'elle seroit bien plus estõnee de les voir: de voir dy-ie vn Pape, des Cardinaux, des Euesques mitrez, & telle ignorance: tant d'idoles, tant d'autels, tant de Prestres qui se vantent de faire autant pour nostre salut, en chantant sur vn autel, que nostre Seigneur a fait pour nous en mourant sur le bois de la croix. Et de faict, que diroit l'Eglise primitiue, si elle voyoit vos temples pleins d'autels,

vos images deſſus, vos preſtres braire à l'enuiron,le peuple leur eſclairer de iour la chandelle au poing, les baiſer, les porter? Mais ſi l'Egliſe primitiue voyoit vos preſtres parer leurs images, eſtaler leurs reliques, tendre là leurs gluaux pour prẽdre de l'argẽt,ou autres offrandes,& le preſtre affamé eſtre là prompt pour ſouffler les chandelles, ne ſeroit-elle pas bien eſtõnee de cela? & d'ouïr le bruit de vos cloches, de vos orgues, & les madrigales que vous y iouëz, & meſmes à l'eſleuation du Dieu de la Meſſe?Que diroit l'Egliſe primitiue, ſi elle voyoit des Preſtres, voire non mariez,&des moines auſſi confeſſer les femmes, & ſouuent en quelque coing ſecret du temple, & parler aux plus belles bec à bec, cõme on dit? Mais quoy? ſi l'Egliſe primitiue les voyoit veſtir la chemiſe ſur la robe, & là deſſus encore ſe veſtir de rouge, de verd, ou de iaune, & pour repreſenter la mort de noſtre Seigneur cõme vous-vous dites faire à la Meſſe?Mais quoy?de vous ouïr dire q̃ la mort de noſtre Seigneur ne ſauue pas ſans ceſte Meſſe, & de voir vn Pape manier tout,s'aſſeoir en la place de Dieu, ordonner vn autre ſeruice diuin,& en vn langage qu'on entend pas, debouter les Rois de leurs Royaumes, defendre ce que Dieu a permis, permettre ce que Dieu a defendu, & encore forcer l'Egliſe de croire, que ce Pape ne peut errer?Ie demande ſi l'Egliſe primitiue ne ſeroit pas bien eſtonnee de voir tout cela?Et de Sponde dit,qu'el-

le seroit bien esbahie de voir nostre reformation, n'a-il pas raison? mais ie luy respon, qu'en nostre reformation l'Eglise primitiue se reuerroit, & se recognoistroit entierement: car elle ny verroit que son ancienne simplicité, & sa premiere face.

De Sponde veut, *que nous posions le cas que les prelats (qu'il appelle les legitimes successeurs & heritiers de l'Eglise) la dissipassent toute, comme prodigues & perdus:pourtant*, dit-il, *de quel droict entreprendra vn estranger de les dechasser de leur bien?* Ie respon qu'il se trompe, s'il pense que les prelats soyent les seuls legitimes successeurs & heritiers de l'Eglise: Il se trompe aussi s'il pense, que les benefices & reuenus ecclesiastiques, soit ce dequoy nous sommes en dispute. Si on les a deboutez de là, pourquoy s'en prend-il à Caluin, qui ne la fait, ny fait faire, non plus que nous? Il voudroit qu'on leur rendist le benefice, quand ils seroyent plus sages: mais est-ce chose preste, ny d'vne part ny d'autre? Ie dy à eux d'estre plus sages, ny à ceux qui tienent de rendre; nous n'en tenons rien. Mais cest homme pense, qu'il ne soit question que de piaffer en l'Eglise, & ioüir du riche benefice: que cela osté, tout est perdu, c'est de cela qu'il se plaint, c'est où il regarde, & non à l'erudition du peuple. Et pourtāt il se plaint, qu'ō a spolié les prestres (qu'il appelle les legitimes heritiers & successeurs de l'Eglise) comme si l'heritage & succession de l'Eglise consistoit au reuenu de vingt mille ou cent

mille

mille escuz,& que d'en ioüir pour faire bõne chere cõme ils fõt,fut le vray seruice de Dieu.

Il dit apres, *que leur prendre cela, & ne restituer iamais rien, qui le pourroit prendre en patience?* Ce sont ses mots:& de faict,cela leur fait mal; mais si est-ce qu'il confesse *qu'on leur a prins cela iustement, puis qu'il dit qu'on leur doit rendre quand ils seront sages.*

De Sponde proteste apres deuant Dieu & ses Anges, *qu'il ne nous peut tenir pour ses Docteurs*, & pourtant il crie comme à pleine teste, *Rendez-moy mes Docteurs, mais plustost ramenez-les à l'Eglise de Dieu*. Helas, mon amy,les auons-nous? vous auez les escrits des morts, & si auez leurs os; des viuans nous ne les gardons pas.Que veut-il?que nous les restituions en leurs chaires, d'où ils ont esté ostez? S'ils viuoyent, on ne pourroit en bonne conscience: qu'il les demande,non à Caluin, mais à ceux qui les luy ont ostez; cela estoit fait auant que Caluin escriuit, comme a esté dit. Il dit que c'est iouër trop à descouuert: si est-ce qu'on n'a rien fait par ieu, mais le tout à bon escient.On a bien mis le tout à descouuert, quel remede? il le falloit. Quoy donc? croupir en l'idolatrie sans rien dire, & laisser le peuple de Dieu en erreur, en ignorance,& en l'enfer? Il se plaint aussi, *qu'on le meine à vn nouueau apprentissage*. S'il parle de luy particulierement,c'est luy-mesme qui à nostre grand regret s'y est mis.Mais,peut estre,veut-il dire, que leurs Prestres ne sont pas apprins à trai- Page 156.

ter la doctrine, & catechiser & conduire l'Eglise,cõme se fait entre nous, que ce seroit vn trop long apprẽtissage pour eux, apres auoir prins beaucoup de peine au leur. C'est vn autre tort qu'il dit que nous auõs fait à saincte mere Eglise; qui luy en fera raison? Ce qui n'est selon Dieu & sa parole,& ce qui est contre Dieu en l'Eglise,quoy qu'il y soit de long temps,& par plusieurs establi, doit estre chãgé. Or leur seruice n'est selon Dieu & sa parole,ains contre Dieu; car il est idolatrie:leur seruice deuoit donc estre changé. Mais ne veut-il pas nous faire rire,quãd il dit;*que nous luy auons esteint ses belles lumieres,à sçauoir d'Euesques,de Chanoines,de Curez,& de Prestres,& ceste autre vnique lumiere*, à sçauoir *le Pape,qui luisoit sur toutes les autres. Pourquoy auez-vous fait cela*,dit il? Et apres il se respond comme en nostre nom,*pource que c'estoyent des fumeuses & obscures lumieres; ie n'en crois riẽ(faites que ie les reuoye, car i'ay des yeux aussi clairs-voyans que vous.* Escriuoit-il cecy sans rire tout son soul,quoy qu'il face le catholique zelé?vn tel homme n'a peu escrire en ceste sorte, sans se moquer de la Papauté.

Apres cela il adiouste, *qui estes vous si hardis, qu'il faille que toutes les consciences tremblent sous les allarmes que vous leur donnez?* Ie respon, que nous parlons au nom de Dieu, auons sa parole en main: quand Dieu parle,qui n'aura peur? Que le lion bruye, qui ne s'espouuantera? Le lion de Iuda a brui, vous auez ouy

ſa voix, & vous demeurez obſtinez: mais ſi eſtes vous eſtonnez, & tremblez en vos conſciences. Il n'y a point de fort où Dieu n'entre, ne face ſentir ſa vertu, & ne vous face trẽbler, & fuſſiez-vous dans le chaſteau ſainct Ange, & dans les plus forts boulevards de Rome. Pourquoy tremblez-vous, ſ'il n'y a dequoy? le iuſte eſt aſſeuré comme le lion.

Il nous demande; *Si tout l'Orient, tout l'Occident, tout le Septentrion, tout le Midy eſt damné, pour avoir ſes Primats, ſes Archeueſques, ſes Eueſques, & tout le reſte des officiers de l'Egliſe?* Ie luy reſpon, que ceux qui ſont damnez en l'Egliſe Romaine, le ſont chacun pour ſes pechez, ſoit d'idolatrie ou autres. A quoy n'ont que trop aidé ces Archeueſques, Eueſques, & autres tels officiers d'Egliſe (qu'il appelle) par leur fauſſe doctrine, ignorãce, & meſchãs exemples. Mais ſur tout a aidé à cela, celuy qu'il ne nomme pas entre les officiers d'Egliſe (auſſi l'appellent-ils le ſainct pere, & Dieu, Dieu en terre) qui a ordonné du ſeruice de Dieu à ſa volonté, outre & par deſſus & contre la parole de Dieu. Le monde n'eſt pas ſauué, pour auoir vn tel pilote, mais pluſtoſt dãné, pour les erreurs & corruptions qu'il a introduit en la Religiõ. Les Primats, Archeueſques & Eueſques & Paſteurs, ſeruoyent à l'edification de l'Egliſe au cõmencement qu'ils furẽt eſtablis, qui fut pluſieurs cẽtaines d'ans apres la mort de noſtre Seigneur. Car cela ne fut eſtabli qu'au Concile de Nicee (& à

Steucus de donatione Conſtan. Pag. 141.

l'exemple de l'Euesque de Rome, qui auoit desia commécé, & prins son siege le premier) ce fut trois cens ans apres les Apostres. *On a esté*(dit-il) *Chrestien, sans nostre remuement*. Ie respō, qu'aussi l'a-on esté du temps des Apostres, & auant vostre Hierarchie Romaine, auant qu'il y eust Pape; voire auant la Papauté, le Christianisme a esté plus pur que depuis. Nous voulons reuenir à cest estat d'alors, pour le plus seur; à qui faisōs-nous tort? au Pape, & aux Euesques de les auoir depossedez? Les Estats & Princes qui ont fait cela, respōdent de leur faict, & disent que c'est selon le droict, que ce qu'on leur a osté on le leur auoit donné pour en mieux vser. Mais quelle chrestienté auoit-on auparauant la reformation? quelle foy? quelle religion? que tout meslé de superstitiō, mesmes depuis que les Papes ont eu congé d'introduire tout ce qu'ils ont voulu en l'Eglise, & d'y commander? Car c'est de là & depuis que les Pasteurs ont esté muets, que l'ignorance a gaigné, que les tenebres ont chassé la lumiere, & l'idolatrie la pieté; on a depuis esté plus Chrestien de nom que de faict. La reformation estoit necessaire pour oster le mal, amener le bien, bānir l'ignorance, restablir la doctrine, casser les fols Pasteurs, en establir de meilleurs, oster la corruptiō, les abuz & la superstition, & ramener l'Eglise de la mort à la vie. Où est la reformatiō plus necessaire qu'en la Religion, si la corruption y a entré? Les Rois Iosaphat,

Ezechias, & Iosias,ont bien reformé l'Eglise, eust-il fallu dire lors,à quoy ce remuëment? De Sponde dit,qu'il aime la reformation, & non la dissipation : qu'il sache, qu'on n'a rien dissipé de l'Eglise,ny de la Religiõ ; mais que le tout a esté remis en sa pureté autant qu'on a peu, & selon qu'on a veu par la parole de Dieu, & par le droict se deuoir faire.

Ce qu'il allegue de sainct Hierosme ne fait rien pour luy : car S. Hierosme parle de choses nouuelles, & contraires à la parole de Dieu, qu'on vouloit introduire en l'Eglise, & dit ; N'auons-nous pas iusqu'auiourd'huy esté Chrestiens sans cela?Mais voicy ses mots; *Cur post quadringentos annos docere nos niteris quod antè nesciuimus? Cur profers in mediũ quod Petrus & Paulus edere noluerunt? vsque ad hunc diem sine ista doctrina mundus Christianus fuit.* c'est à dire, il y a quatre cens ans q̃ nous sommes Chrestiens, & Eglise de Dieu, & n'auons point sceu ce que tu nous veux maintenãt enseigner ; pourquoy te trauailles-tu en cela? Pourquoy mets-tu en auãt ce que S.Pierre & S.Paul n'ont iamais voulu enseigner?Iusques à ce iour, sans ceste doctrine, le monde a esté Chrestien. Ce passage est contre vous. Car pourquoy mettez-vous en auãt autre doctrine,que des Prophetes & des Apostres?Pourquoy vous trauaillez-vous de nous faire croire,ce que Dieu n'a pas commandé de croire; & que les Apostres n'ont pas enseigné, ny leur Eglise creu ? Ne serons-nous pas Chre-

ſtiens ſans cela ? ne l'a-on pas eſté auant que cela fut introduit. Exemple, du temps de S. Hieroſme il n'y auoit ny Primat, ny Patriarche, ny Archeueſque : car il conſtitue toute l'Egliſe en ces cinq ſortes de perſonnes, à ſçauoir, d'Eueſques (Preſtres qui preſchoyent auec les Eueſques) Diacres, le peuple, & ceux qui ne ſont point baptiſez. N'eſtoit-on pas donc Chreſtien ſans voſtre Hierarchie de Pape, Primat, Archeueſque Patriarches, Abbez, Prieurs, Mendians, Exorciſtes, Officiaux Protonotaires, & autres ? pourquoy crie donc tant ceſtuy-cy, de ce qu'on a reformé cela ? mais pourquoy s'en rue-il ſi furieuſement contre Caluin, comme s'il auoit fait cela, où il n'a pas touché?

S. Hieroſme ſur le 9. d'Eſaie.

Page 157. Il dit, *nous deuions reprẽdre ces Prelats eſtant parmi eux, & non pas en ſortir pour huer contre eux.* On les a reprins, mais combien en ont-ils fait mourir, de ceux qui leur ont voulu remonſtrer ? Et en Boeſme, & en l'Anguedoc il y a pres de quatre cens ans ? & en France depuis cent ans ? Il a fallu ſortir d'entr'eux pour ſauuer nos vies, & pour n'idolatrer auec eux, & ſeruir Dieu au milieu de nous ſelon ſa volonté, & loin de voſtre idolatrie.

Nous n'auions pas pouuoir de les reprẽdre (dit-il) pourquoy nous blaſme-il donc de ne les auoir repris. Nous pouuõs touſiours prier, remõſtrer, requerir, & ſupplier de ce qui eſt de l'edificatiõ de l'Egliſe, du ſalut, & de la gloire de Dieu: ce que nous auõs fait en toute reue-

rence,& ſans hucr: mais en fin voſtre cruauté a fait crier plus haut qu'on n'eut fait. Que peut-on dire que du mal le mal, comme du bien le bien? Au reſte, nous ſommes ſortis d'entre vous comme brebis d'entre les loups, & comme Iſraël d'Egypte.

De Sponde ſe plaint que Caluin dit, *que le gouuernement eccleſiaſtique de la Papauté eſt auec tel deſordre, auec tant d'abus que qui voudra conſiderer la face de ce gouuernement, trouuera qu'il n'y a nulle briganderie tant deſordonnee au monde.* (Inſtit. liur. 4. chap. 5. ſection 13.) De Sponde n'y contredit pas beaucoup. Car il adiouſte apres, *& en y eut-il encore plus qu'il ne dit: pour le moins les trouue-il dans ce deſordre reueſtus de leurs charges, & fuſſent-ils plus brigans qu'il ne penſe; eſt-il leur iuge pour les deſpoüiller ou pour les punir?* Ie reſpon, que Caluin ne les trouue pas reueſtus de leurs charges: au contraire, ne faiſant aucunement leur charge, ains en abuſant du tout. Et Caluin trouue qu'on ne ſçauroit faire vn plus grãd deshonneur à Ieſus Chriſt, que de prẽdre ſon Nom, pour colorer vn regime tant confuz & desbordé: & que la ſucceſſion perſonnelle dont ils ſe vantẽt, n'eſt qu'vn badinage, en ce qu'ils penſent qu'ils ont l'authorité des Apoſtres. Caluin mõſtre auſſi, qu'ils n'ont rien de commun auec les Apoſtres, & qu'il n'eſt point queſtion d'vne dignité hereditaire, qui vient en dormant, mais de la charge de preſcher la parole de Dieu. Item, que les Anciens en tenant l'ordre de l'Egliſe ordonné par les Apo-

ſtres n'õt point ſongé à traiter l'eſtat du Clergé du Pape, ſi difforme qu'il eſt auiourd'huy. Et quant aux moynes, il auoit monſtré en la ſection huictieſme du 5 [illegible] cha.4.liure qu'ils n'ont, ny ne peuuẽt auoir charge en l'Egliſe, non plus que les laics: & que par leur profeſſion, cela leur eſt deffendu, & qu'ils ſont ſouz le regime des Preſtres cõme les laics; & cela dit-il apres S.Gregoire. Des Chanoines, ils ſe preparoyent anciennemẽt pour ſeruir au miniſtere, & preſcher la parole de Dieu, à quoy pour le iourd'huy on ne les employe pas. Il demande, *ſi Caluin eſt leur iuge, pour les deſpoüiller ou pour les punir*. Mais pourquoy ſe prend-il à Caluin, qui n'ẽ a deſpoüillé ny puni aucũ?

De Sponde adiouſte apres, *quand le feu eſt à la maiſon, quand l'ennemi eſt ſur les murailles (dites vous) tout le monde voire les moindres ont aſſez de vocation pour eſteindre ce feu, & pour s'oppoſer à ſes ennemis*. Il ne reprouue pas cela, car il ne peut; toutesfois ceſte ſimilitude ne luy plaiſt pas. Mais s'il eſt ainſi, que chacun ait vocation pour eſteindre le feu, crier au feu, repouſſer l'ennemi; n'a-on pas de vocation pour eſteindre le feu d'enfer de la maiſon de Dieu, & repouſſer l'ennemi qui l'enuahiſt, & crier cõtre luy? n'eſt-il pas loiſible de s'oppoſer à ceux qui en font vne cauerne de brigans? Il n'eſt pas loiſible d'eſcrire & de preſcher contre cela? nul n'oſera parler que par le cõgé du Pape & de ſon Clergé? Qui ſont ceux qui mettent le feu en la maiſon de Dieu & la deſtruiſent?

Cependant nous ne disons pas, ny ne souffrons, que tous montent en chaire.

Mais il replique à cela, *qu'au lieu d'esteindre le feu de la maison, nous auons ietté le maistre dehors, & nous sommes faits maistres de la maison, & les plus forts en la ville, sous pretexte de repousser l'ennemi.* Ie respon, qu'en beaucoup de païs nous auõs esteint le feu, & mis dehors l'ennemi qui allumoit le feu: q̃ l'Euesque de Rome n'est pas le maistre, mais l'ennemi de la maison de Dieu, & son Clergé auec luy. Nous auons prouueu apres à la maison de Dieu. Les Rois, Princes, & estats ont fait cela, & le deuoyent faire. Nous auõs, dit-il, *raui leurs troupeaux.* Ie respon, que les troupeaux sont à Dieu, ils les paissoyent mal. Les troupeaux souz eux, estoyent les brebis d'occision: nous les faisons viure par nostre ministere. Nous auons bonne vocation (cõme a esté veu, & sera veu encore) tant de la part de Dieu, que de la part des hõmes, à qui il appartient de nous cõmettre ceste charge. En tout cela n'a esté fait aucũ mal, ains tout bien, & n'en sort que bien. Page 158.

Mais voyons, dit-il, *que dit Caluin; la vocation des Euesques ne luy plaist, en ce qu'on y met des ignorans, des vicieux, des enfans bien souuent, & en ce que les Chanoines eslisent, & non le peuple, comme anciennement; & qu'au reste leur ordination n'est qu'vn badinage. Corrigeons ce qui se peut, ce qui se doit*, dit de Sponde. *Il veut qu'on y mette des hommes doctes, sages, & d'aages competant*; & puis demande, *Si Caluin en*

voyoit vn tel à Geneue, s'il luy quitteroit la place qu'il a emblee. Helas, mon amy, il l'a desia quittee; mais il ne l'a iamais tenue sinon que pour prescher : mais vous ne parlez pas de cela, ains du reuenu duquel Caluin n'a iamais ioui. Y voudrois-tu bien estre Euesque à ce pris? La Seigneurie de Geneue s'en estoit saisie, auãt que Caluin y mit le pied, & distribué tousiours ce reuenu à l'entretenemẽt des escholes, des hospitaux, à la nourriture des pauures, & à l'entretenement du ministere. Caluin les deuoit-il diuertir de cela, ou plustost les y exhorter? S'il eut dit le contraire, qu'eut-il aussi gaigné? Lors que de Sponde estoit à Geneue, il leur deuoit remonstrer cela.

Page 159. Il demande, *s'il en entroit vn à Geneue homme d'aage competant, docte, & sage, si Caluin luy quitteroit sa place?* Il veut dire, si on le feroit Euesque. Et puis respond luy-mesme que non, *pource qu'il n'auroit pas fueilleté les escrits de Caluin, & sceut-il toute la Bible, & tout S. Cyprien, & tous les autres anciens Docteurs.* Est-ce la cause qu'il ne seroit pas receu, ou plustost ne seroit-ce pas qu'ils ne l'auroyent ny esleu, ny nõmé ny cerché, & qu'ils n'en veulent pas à Geneue de la main du Pape? Et quant aux escrits de Caluin, ils sont beaux & saincts, & ne mourront iamais; & nul digne d'estre Euesque, ne les desdaigne pas.

De Sponde entre au poinct de l'election, *le trouue le plus scabreux, dit que Caluin fait l'e-*

lection populaire, pour gagner la faueur du peuple. Peut-il dire cela, veu que Caluin ſuit le Canon du Concile de Laodicee, a eſlire les Paſteurs? L'election & nomination ſe faiſoit par le Clergé, ou par les Paſteurs. Iceux offroyent les eſleuz, & nommez aux Gouuerneurs, & s'ils l'approuuoyent, on rapportoit le tout au peuple, qui approuuoit ou reprouuoit: quelquefois les Paſteurs ſcauoyent du peuple celuy qu'on aimeroit le mieux; & le nommoyent aux Gouuerneurs, qui confirmoyent le tout. Leon dit ainſi, qu'on eſliſe celuy qui aura eſté demandé du Clergé & du commun, au moins de la plus grande multitude. Item, il faut auoir les voix des bourgeois & citoyens, le teſmoignage du peuple, l'authorité des Gouuerneurs, l'election du Clergé. Item, qu'on ait le teſmoignage des Gouuerneurs, la ſuſcription du Clergé, le conſentement du Senat, & du peuple. Nous auons donc Leon & ſainct Cyprien pour nous, & ſuyuons leur aduis. Caluin allegue cela, & de Sponde dit qu'il ne ſe couure que de haillons. Qui ne void en cela, que l'electiō anciennement eſtoit populaire, & par l'aduis de toute l'Egliſe? Mais de Sponde ne le peut nier; il le confeſſera cy apres. Que luy faut-il donc à diſputer icy? *Caluin* (dit-il) *n'a pas cotté ces paſſages.* Cela eſt faux: car il les a cottez en la ſection 11. & 12. du 4. chap. du liure 4.

Leon epiſt. 9. cap. 2.

Epiſt. 57.

Il dit apres, *que Caluin n'allegue aucun* Page 160.

passage de l'Escriture saincte, pour prouuer que l'election des Pasteurs doit estre populaire: partant qu'il n'est pas tenu de croire Caluin; & que quand il l'aura conuaincu en cela de fausseté, qu'on ne le croira pas au reste. Sus donc, & quand Caluin aura prouué qu'en l'election des Pasteurs ou Euesques, le peuple a son droict & sa voix, & l'aura monstré par l'Escriture saincte; au moins alors le croiras-tu en cela, & au reste? Pourquoy ne le croiras-tu quand il parlera, non de soy, mais par la parole de Dieu? Or au 4. liu. chap.3. section 15. il allegue le 14. des Actes vers. 23. où les Apostres eslisoyent par les voix & suffrages du peuple, & en leur faisant à chacun leuer la main. Le mot dont vse sainct Luc, signifie cela. Caluin allegue aussi le premier chapitre des Actes verset 26. quand l'Eglise en eslisoit vn, pour estre en la place de Iudas, & que des deux nommez, Dieu en approuua l'vn par sort, ietté sur eux pour cela: car ils estoyent concurrens en voix, comme est vraysemblable, & falloit aussi que ceste election Apostolique se fit en telle sorte, que Dieu seul en fut l'Autheur. Caluin allegue aussi le 6. chapitre des Actes verset 3. où les Apostres commandent que l'assemblee eslise sept Diacres, & l'assemblee en a fait l'election, & non les Apostres; ains seulement la confirment. Il allegue aussi le premier à Tite verset 5. & le 5. de la 1. à Timothee verset 22. & monstre, comme est vray, que Tite & Timothee n'or-

donnoyent pas seuls,ny n'essisoyẽt; mais seulement recueilloyent les voix,presidoyent en l'election pour moderer le tout. Puis imposoyent les mains,confirmoyent l'election, & constituoyent les Euesques, qui sont aussi nommez Prestres, & qui sont les Pasteurs en l'Eglise. Caluin prouue donc, que lors l'election estoit populaire.Croiras-tu maintenãt, de Spõde?Mais n'auoit-il pas leu cela en Caluin? n'a-il pas perdu toute honte,de dire que Caluin n'auoit allegué vn seul texte de l'Escriture saincte,pour prouuer que le peuple ait voix & droict en l'election de ses Pasteurs?

Cy deuant en la page precedẽte,pour conuaincre que le peuple n'a aucune voix en l'election des Pasteurs,il dit;*que le peuple n'est pas l'Eglise, & condamne Caluin d'appeller si hardiment le peuple, l'Eglise*. Caluin ne dit pas que le peuple soit seul l'Eglise; mais qui ne sçait que les Ministres & Docteurs sont les Pasteurs? l'Eglise ne consiste moins au peuple, en la Noblesse, qu'au Clergé. Pourquoy ne sera le peuple Eglise? le peuple n'est-il pas baptizé? ne sera-il pas sauué? n'est-il pas le corps de Christ, la communion des Saincts? Cõmmẽt dit donc cest homme auec son Belarmin,que le peuple sainct n'est pas l'Eglise? Mais qu'appellent-ils l'Eglise, que la peste de l'Eglise, & ce qui est le moins l'Eglise, à sçauoir le Pape, la cour de Rome & son Clergé? c'est à cela que les Iésuites donnent le droict, & l'authorité de prouuoir l'Eglise de Dieu de

Pasteurs. Ne l'assignent-ils pas bien, car ils ne veulent pas que le peuple y ait ne voix, ny droict, ny suffrage.

C'est icy où de Sponde se roidit cõtre Caluin. *Le peuple dis-tu a droict d'eslire les Euesques. Si Iesus Christ ou les Apostres me l'eussent dit, ie le croiroy; mais toy seul comment te garderas-tu de fausseté, & moy de legereté si ie te croy? mais si tu as failli, ie ne veux pas faillir; & prie tout le monde de prendre garde à toy: car si ie te puis conuaincre de faux en cecy, on te croira moins, comme on doit au reste.* Ie respon, que Caluin a monstré, que le peuple a droit en l'election des Euesques & Pasteurs, l'a prouué par l'exemple des Apostres: son dire n'est pas donc faux, il n'a en rien failli en cela, il a parlé selon la parole de Dieu & la raison. Croire à la parole de Dieu, sera-ce legereté? Au reste, nous auons veu cy dessus, que nous n'excluons pas les Pasteurs, les Gouuerneurs, les Nobles, non plus que le peuple: ains que les Pasteurs y ont leurs voix, & le peuple en son lieu: & auons monstré, que les Estats du Royaume en ont ainsi à peu pres ordonné à Orleans (s'il estoit obserué) pour l'election des Euesques. C'est comme nous tenons, que se doyuent eslire les vrais Pasteurs & Euesques de l'Eglise.

Page 161. De Sponde replique à cela, *que nostre Seigneur a esleu ses Apostres sans le consentement du peuple*. Cela est vray: mais la vocation de l'Apostolat deuoit estre de Dieu immediatemét;

Galat. 1. 1. & c'est ainsi que S. Paul dit qu'il a esté appellé

à estre Apostre, non de par les hommes, ny par homme, mais par Iesus Christ nostre Seigneur. Les Pasteurs & Euesques ne sont pas appellez à estre Apostres : Leur vocation ne doit pas donc estre cõme celle des Apostres immediatement de Dieu. Cela ne se fait plus (non pas mesmes en l'Eglise Romaine.) Il y faut proceder à l'exemple des Apostres, qui y ont procedé par les voix & suffrages de toute l'Eglise. Il replique, *que nostre Seigneur auoit donné à ses Apostres la mesme puissance qu'il auoit*; & allegue ce que dit nostre Seigneur, *Comme mon Pere m'a enuoyé ie vous enuoye*: mais estoit-ce pour eslire des Apostres comme il en auoit esleu ? ou pour eslire les Pasteurs, de mesmes qu'il auoit esleu les Apostres? Pourquoy est-ce donc, que les Apostres ne l'ont pas ainsi fait ? Car ils ont esleu par les viox, & approbation du peuple, & de l'Eglise. Mais pour eslire comme nostre Seigneur, il eut fallu qu'ils eussent esté Dieu ; autrement les Pasteurs ne peuuent estre esleuz immediatement comme les Apostres. Nostre Seigneur n'a pas enuoyé ses Apostres en tout & par tout, comme le Pere l'auoit enuoyé, & pour faire en tout & par tout de mesmes ; autremẽt il les eut enuoyez pour racheter le monde. Mais comme le Pere auoit enuoyé nostre Seigneur pour prescher le salut, & recueillir l'Eglise à Dieu, ainsi nostre Seigneur les a enuoyez. C'est vne argutie de Belarmin, que nous appellons, *à dicto secundum quid, ad di-*

Act. 14. 23.

ctum simpliciter. Car nostre Seigneur n'a enuoyé ses Apostres que pour prescher le salut, nous dõner le nouueau Testament, & recueillir l'Eglise à Dieu. Et vous voulez que c'ait esté pour faire tout ce que nostre Seigneur a fait; comme si ce qui est dit pour vn regard, estoit dit pour tout. Si nous argumentions ainsi, comment nous réuoyeriez-vous? voicy vostre sillogisme: Comme le Pere a enuoyé nostre Seigneur, ainsi nostre Seigneur a enuoyé ses Apostres. Or le Pere a enuoyé nostre Seigneur pour eslire ses Apostres immediatement, de luy seul, & non par l'aduis des hommes. Les Apostres ont donc deu seuls essire les Pasteurs, & non par l'aduis des hommes; & les ont esleuz seuls sans y demander l'aduis d'aucun. Ie respon, que ceste conclusion est fausse, absurde, impossible, & que cela ne s'est iamais fait. Fausse, car nostre Seigneur n'a pas enuoyé ses Apostres pour cela, ny ne leur a donné ceste authorité; ils n'en ont aussi iamais vsé. Absurde, car il leur eust fallu donc eslire des Apostres comme nostre Seigneur; ce que non. Impossible, car il eut fallu que chacun Apostre eut esté Dieu comme nostre Seigneur pour eslire comme Dieu, & immediatement, & les Apostres ont esleu Act. 14. 23. autrement; à sçauoir, par les aduis, voix, & suffrages des fideles, en leur faisant leuer la main, & en donnant aux Eglises ceux, dont les Eglises rendoyent bon tesmoignage, & que chacun iugeoit propres & dignes à ceste charge,

charge & agreable à l'Eglise.

Apres cela il demande, *si Matthias fut esleu par le peuple, ou par les Apostres*; & respõd *que ce furent les Apostres qui en presenterẽt deux, & que Dieu en esleut l'vn par sort.* Ie respon, qu'il fut esleu auec Ioseph, par l'assemblee qui estoit là, laquelle estoit de six vingts hommes, & non par les seuls Apostres: que cela fut fait en l'assemblee, à laquelle toute S. Pierre parloit pour cest affaire; & ils en presenterent deux, à sçauoir Ioseph & Matthias. Qui fust-ce qui les presenta, que ceux à qui S. Pierre parloit? qui estoyent-ils que ces six vingts qui estoyent là assemblez, à qui S. Pierre auoit proposé cela, & non aux seuls Apostres? Car il est dit nommément, qu'ils estoyent là six vingts, & que S. Pierre leur proposa ceste affaire; voila donc l'electiõ des deux, faite par ceste multitude, la presentation par les Apostres faite à Dieu, & l'acceptation que Dieu fit de Matthias par le sort. Mais pour preuue que les Apostres l'esleurent, il dit *qu'ils les presenterent*. I'ay dit que ce fut à Dieu, que les Apostres firent ceste presentation, & que ce fut Dieu qui esleut Matthias, & non les Apostres. Dieu fit ceste election par sort, à fin qu'elle fut immediate, & non faite par homme: comment la veut-il donc rapporter aux Apostres?

De Sponde dit, *que ce sort est vn tesmoignage indubitable que le droict d'election est tout diuin.* Ie le confesse, mais en ce qui est de l'apostolat

dont eſt icy queſtion, non de l'epiſcopat ou paſteur ſimple en l'Egliſe, dont n'eſt pas queſtion. Vous argumentez touſiours mal; eſlire & appeller à la charge de Paſteur, & à la charge d'Apoſtre ſont deux. Si vous voulez eſlire les Eueſques & Paſteurs, comme noſtre Seigneur a eſleu les Apoſtres diuinemẽt, & non par les hommes, il faudroit que cela ſe fit ſans vous, & que nul que Dieu ne fit l'election des Paſteurs.

Il dit, *que Ieſus Chriſt confère aux Paſteurs qu'il a ordõnez en ſon Egliſe le droict de l'election.* Il n'apparoit pas par ceſt exemple, car ce fut Dieu qui accepta Matthias par le ſort. Et ce fut toute l'Egliſe (& nõ les ſeuls Apoſtres) qui eſleut Ioſeph & Matthias, à fin que Dieu acceptaſt celuy qu'il luy plairoit pour Apoſtre, au lieu de Iudas. Là deſſus de Sponde parle du ſort, & le met entre les ceremonies de Moyſe, le fait aboli & illicite; ce qui eſt tout faux, cõbien qu'on n'en vſe pas en ce qui eſt de l'election & vocatiõ des Paſteurs. Ce que les Apoſtres en firent, fut choſe en cela extraordinaire, & pour ſçauoir par le ſort (car Dieu y preſide) lequel il plaiſoit à Dieu d'accepter pour Apoſtre de noſtre Seigneur.

De Sponde dit, *que cela a eſté caſſé peu à peu par l'introduction d'vn autre moyen, de meſme nature & de meſme authorité. Apres la pleine reception du S. Eſprit* (dit-il) *qui fut apres l'election de Matthias, la choſe print autre train*: c'eſt à dire, l'election ſe fit autrement que par ſort, &

demeura neantmoins tousiours(dit-il) *dãs le corps du Clergé* : c'est à dire, que l'election des Pasteurs depuis que les Apostres eurent receu le S. Esprit, s'est faite par le Clergé: ce qui est faux. Car les Apostres eslisoyent (comme a esté veu) par l'aduis & les voix du peuple mesmes, & cela a tousiours duré en l'Eglise, iusques à sainct Cyprien en Affrique, iusques à Leon en l'Eglise Romaine; ouy iusques à l'an 876. comme se verra cy apres. Les Lecteurs mesmes, ny les Diacres n'ont pas autrement esté esleuz. Et les Apostres, ny leurs successeurs n'ont pas voulu tollir au peuple son droict en cela. Que babille icy de Sponde, veu qu'il est contraint de le confesser, & le confessera cy apres? Act. 14.23.

Il se sent pressé par le 6. des Actes, où l'election des 7. Diacres est toute populaire, & confirmee par les Apostres: & à cela il respond, *que ce lieu ne iustifie pas que l'election des charges ecclesiastiques appartiẽne, de droict diuin au peuple pour trois raisons. La premiere, que ce n'est pas vne regle expresse, comme faudroit.* Mais resue-il, ou quoy? y a-il regle plus expresse que le commandement du S. Esprit qui parloit par les Apostres? En cecy, quelle autre regle demande-il, que l'exemple des Apostres, & que ce que l'Eglise a pratiqué par leur commandemẽt? En second lieu il dit, *que c'est vne particuliere permission des Apostres, lesquels pour monstrer mieux l'vnion & la correspondance qu'ils vouloyent auoir auec ces nouueaux fidelles*

leur lascherent ceste prerogatiue, qui proprement leur appartenoit, par la premiere institution de Iesus Christ, lequel auoit donné à eux seuls la conduite de l'Eglise. Ie respon, que S. Luc ne dit rien de tout cela, & que l'vnion & correspondance des Apostres & des nouueaux fideles, paroissoit assez sans cela ; comme est dit à la fin du 2. chap. des Actes : que tous les iours ils perseueroyẽt tous d'vn accord au temple, & rompans le pain de maison en maison, prenans leur repas auec ioye & simplicité de cœur, & ayant toutes choses communes, iusques à vendre leurs possessions, pour secourir ceux qui auoyent necessité. Ceste vnion n'apparoissoit-elle pas assez en cela ? & en vn baptesme, en vne communion, en vne foy, en vne loy, en vn Euangile, en vne esperance, en vn salut, en vn Christ, & en vn Dieu ? Mais commẽt prouuerez-vous ce que vous dites? car S. Luc n'en dit rien. Monstrez-nous par S. Luc (car il n'y a que luy qui parle de cecy) que les Apostres ayent concedé ceste prerogatiue, d'eslire les Diacres à tout le corps de l'Eglise, pour tesmoigner de leur vniõ & correspondance auec ces nouueaux fideles ? S. Luc ne dit pas cela, ains qu'il n'estoit pas raisonnable, qu'ils delaissassẽt la parole de Dieu, pour seruir aux tables. Item, S. Luc dit, qu'il y eust vn murmure, car les Grecs disoyent que leurs vefues estoyent mesprisees au seruice ordinaire, à sçauoir de ceste subuention; dont les Apostres dirent à la multitude, Esli-

ſez ſept hommes d'entre vous, de qui on ait bon teſmoignage, pleins du S. Eſprit & de ſapience, à qui nous commettions ceſt affaire; & quant à nous, nous pourſuyurons à vaquer à la priere, & à l'adminiſtration de la parole. Ce fut donc la raiſon pour laquelle les Apoſtres voulurent, que les Diacres fuſſent eſleuz par toute la multitude des diſciples, pour cõmettre ceſte diſtribution entre les mains de gens qui auroyent bon teſmoignage, & pour obuier au murmure, & que les Apoſtres ne fuſſent empeſchez ny à la recepte, ny à la diſtribution qui ſe faiſoit lors pour les poures, ains fuſſent du tout libres à la priere & à l'adminiſtratiõ de la parole. Cependant de Sponde dit, que les Apoſtres firent faire ceſte election à la multitude, pour mõſtrer leur vnion auec ces nouueaux fideles; où auez-vous ſongé cela? C'eſt la peine que vous prenez à reſiſter à la verité. Il dit *que ceſte election appartenoit propremẽt aux Apoſtres.* Quoy? cognoiſſoyent-ils les hõmes de tous les coſtez & endroits, en ceſte multitude, propres à cela? en pouuoyent-ils rendre teſmoignage? n'eut-on pas peu dire, quelle gens nous donne-on icy? s'y faut-il fier? Mait tout cela eſtoit oſté, quãd les Apoſtres leur dirent comme eſtoit de raiſon. Eſliſez-les vous-meſmes, qui ayent bon teſmoignage, pleins du S. Eſprit & de ſapience, & nous leur commettrons ceſte affaire. C'eſtoit donc au peuple d'eſlire, & eſtoit aux Apoſtres de commettre la charge à ceux que

le peuple auoit esleu. Mais qu'il nous prouue, que ceste prerogatiue, qu'il dit que les Apostres donnerẽt à la multitude, appartenoit seulement aux Apostres. Il ne l'a pas fait encore. Il dit que nostre Seigneur a donné aux seuls Apostres la conduite de l'Eglise. S.Paul ne dit pas cela; ains que nostre Seigneur
Ephes.4. montant au ciel, en a donné les vns pour estre Apostres, les autres pour estre Docteurs, les autres pour estre Pasteurs, les autres pour estre Prophetes, les autres pour estre Euangelistes. Il n'a pas donc donné aux seuls Apostres la conduite de son Eglise. Ouy bien à eux seuls, de planter les Eglises, & d'y establir des Pasteurs: ce qu'ils ont fait par l'aduis & du consentement des Eglises, ayant en cela leur tesmoignage & volonté, comme se void
Actes 14. 23. Actes 14.23.

La troisiesme raison qu'il met en auant, pour dire que ce passage ne iustifie pas, que l'election des charges ecclesiastiques appartiene de droict diuin au peuple, *c'est qu'il n'estoit lors question que de l'election des Diacres, desquels* (dit-il) *la charge s'estendoit à l'administration des biens communs à toute l'Eglise, tant aux Pasteurs, qu'aux troupeaux (combien qu'ils eussent aussi charge de prescher) & semble raisonable, que personne ne s'en meslast qui ne fut agreable aux vns & aux autres.* Que veut dire cest homme, qui fait commun ce qu'on recueilloit pour les poures seulement, tant aux Pasteurs qu'aux poures? ne veut-il pas iustifier les E-

uesques, & Abbez, & Cardinaux, & autres qui mangēt & leur part,& la part des poures; en mangēt tout le reuenu de leurs benefices, & en conuertissant en benefice ce qui n'estoit donné que pour les poures? Mais où a mis de Spõde son esprit?car il appelle les poures l'Eglise, aussi bien que les Ecclesiastiques & Pasteurs;&neãtmoins cy dessus il a reprins Caluin d'appeller le peuple l'Eglise. Au reste, il dit vray, qu'il n'est pas icy questiõ en ce 6. des Actes d'eslire des Euesques: mais s'il faut que les Diacres soyent esleus par le peuple, pourquoy non les Euesques aussi? n'est-il pas autant ou plus necessaire, à fin qu'il ne soit donné à l'Eglise pasteur ou Euesque que docte, approuué en vie & doctrine, & agreable à toute l'Eglise? Ceux que le peuple eslisoit, sont appellez Prestres & Euesques, comme a esté veu cy dessus. Si Caluin dit, que la vocation de vos Euesques n'est pas legitime: il monstre qu'il a raison, tãt pour la forme que vous y tenez differente de celle des Anciens, que pour l'abus enorme que vos Euesques commettent en leurs charges; & aussi tout vostre seruice n'est qu'idolatrie. Mais il cherche vn autre eschappatoire, à sçauoir, qu'il n'y a plus de sort pour l'election des charges ecclesiastiques, ny de voix ou suffrages populaires; voicy ces mots, *I'adiouste que comme le sort a esté laissé en fin pour se seruir de l'electiõ ordinaire de l'Eglise, c'est à dire du S. Esprit, aussi ces premieres permissions populaires ont esté estain-*

Phil. 1. Tite 1.5.7. Act. 20.17.

tes. Ie respon, que le sort n'est à comparer en cecy, aux voix & suffrages du peuple. Le sort a esté pratiqué au choix de Matthias & de Barsabas, & pour la necessité lors extraordinaire. Mais des voix, suffrages, & consentement du peuple, cela a esté du temps des Apostres, cõme il le confesse; & ainsi a esté pratiqué huict cens ans apres. Cela a esté laissé de tous; mais c'est en l'Eglise Romaine: & est restabli en nos Eglises, selon l'institution des Apostres. Au reste, veut-il dire que comme leurs Euesques sont appellez, soit œuure du S. Esprit? Tel est appellé à estre Euesque, qui ne sçait pas parler, commẽt peut-il prescher? Tel à prescher aux François, qui ne sçait pas trois mots de Frãçois, ou qui ne sçauroit s'expliquer en Frãçois. Tel est appellé à gouuerner l'Eglise, qu'on berce encore au berceau.

Page 63. Là où de Sponde nous renuoye, à sçauoir à l'vsage des Apostres en l'election des Pasteurs; c'est là où nous voulons estre. Nous auons veu comme ils en vsoyẽt, par le premier des Act. par le 6. & par le 14. v.23. & se void encore par le 16. chap. v. 2. & par la 1. à Timothee 4. ver. 14. par là conste que les Apostres n'eslisoyẽt pas seuls: car S. Paul exhorte Timothee, De ne mettre à nonchaloir le don qui estoit en luy, lequel luy estoit donné par prophetie, par l'imposition des mains de la compagnie des Anciẽs: & au 16. est monstré, que S. Paul l'esleut au Ministere ou Episcopat, ayant eu bon tesmoignage de luy, par les

freres qui estoyent là. Et n'est pas croyable que Timothee & Tite y ayent procedé autrement que les Apostres : que seuls ayent imposé les mains, esleu, receu, appellé & admis aucun au ministere de leur seul aduis; ny proueu Eglise de Pasteur, sans l'aduis, le gré & tesmoignage de l'Eglise : Ceste election estoit donc en partie populaire. Est-il raisonnable de donner à l'Eglise vn Pasteur incognu, sans tesmoignage, & sans le consentement de l'Eglise, non plus que sans le consentement du Pasteur ? quelle edification pourroit autrement receuoir l'Eglise? Au reste, si Tite & Timothee estoyent Euesques pour ordõner des Anciens, ces Anciens estoyẽt aussi Euesques. L'Apostre les nomme ainsi au 7. verset du premier à Tite, comme aussi le confesse de Sponde. Tournãt ainsi les mots de l'Apostre; Ie t'ay laissé en Crete, pour ordonner des Euesques de lieu en lieu.

Il veut excogiter quelque raison, pour dire que les Apostres ne pouuoyent demander l'aduis du peuple, pource que le peuple n'estoit pas rangé au Christianisme: voire, cõme si les Apostres eussent dõné des Pasteurs aux Payens, lesquels n'auoyent rien tant en horreur. Apres il se retire de ceste opinion, & dit bien qu'ils n'en ordonnoyent, que là où estoyent les Chrestiens. Et aussi apres auoir dit, que ceste election n'estoit point populaire à son commencement (ce que nous auons monstré estre faux) il s'en desdit en ces mots.

C'est vne chose donques arbitraire au iugement de l'Eglise, selon l'estat des lieux & des personnes, qui peut estre permise ou restrainte, à la mesure qu'il sera trouué raisonnable. C'est comme de Sponde est irresolu, & combat contre sa conscience, & comme il faut, contre sa volõté, qu'il recognoisse la verité. Mais si l'obscurcit-il tant qu'il peut, car il veut faire l'election arbitraire, c'est à dire, à l'arbitre & volonté de l'Euesque ou Pasteur, pour eslire de son seul aduis, ou s'il veut, par le consentemẽt du peuple, ce qui n'est point: &, comme nous auons dit, il n'est pas raisonnable de donner à vn troupeau vn Pasteur sans son consentement, & qu'il ne l'ait aussi esleu, ou accepté, & rendu de luy bon tesmoignage. C'est comme les Apostres en ont vsé.

Page 164. Il dit donc, *que l'election a esté populaire (mais cela non de droict*, ce qui est faux) *que la premiere institution a esté changee, & qu'il n'en eust esté de besoin, sinon pour cõseruer ceste vnion: que Caluin le dit ainsi, & qu'il allegue S. Cyprien à ce propos, qui a en toutes ses elections concedé au peuple aussi son droict, & non que pour conseruer la concorde des Euesques auec leurs peuples*. Ce qui est tout faux; comme aussi ce qu'il dit, que nous combatons l'Eglise; car nous ne combatons que la Papauté.

Il nous aduertit apres, *de ne penser pas que le Clergé n'entreuinst point en ceste election*; qui en doubte? ce sont les Pasteurs qui conduisent le tout. Ils sont les premiers l'election, la no-

mination ; le peuple approuue ou reprouue: s'il approuue, ils confermeut l'election, & le peuple accepte le Pasteur. Ainsi se faisoit anciennement, & se fait entre nous ; mais non en l'Eglise Romaine. S. August. epist. 110.

Il dit, *que quelque temps apres les Apostres, on commença de demander au peuple son aduis.* I'ay monstré que cela est faux, & que les Apostres ont demandé l'aduis au peuple, & ont monstré cõme on se doit en cela gouuerner, à sçauoir par leur exemple : & du temps de Tertullien il se faisoit ainsi. Pourtant il dit, *que les Anciens apres auoir esté approuuez, acqueroyent cest honneur, non a pris d'argent, mais par le tesmoignage qui leur auoit esté rendu de leurs merites, à sçauoir par le peuple.* Que veut-il plus? Il ne dit pas, que ce fut pour tenir les peuples & les Euesques en vnion. Aussi le mot *seniores* qu'il tourne Euesques, signifie ceux qui conduisent l'Eglise auec grande vigilance, que S. Paul appelle Euesq̃s & Prestres. Qu'il ne s'amuse pas au mot de presider, car le mesme est dõné aux Anciẽs : c'est aussi vne sorte de deuination, que de dire, que les Euesques estoyẽt bien Anciens ou Prestres ; mais non les Prestres Euesques. Sainct Paul dit le contraire, & sainct Hierosme aussi, sur ce lieu de sainct Paul : & dit, que c'estoit tout-vn anciẽnement que Prestre & Euesque, & que qui estoit Prestre estoit Euesque. Autant en dit Gregoire Nazianzene, & s'escrie de ce nouueau nom donné aux vns & osté aux autres, & remon- Act. 14. 23. & 16. 2. Apol. c. 39. Heb. 1. 3. Tit. 5. 8. Act. 20. En son oraison apres son retour.

ſtre le mal qui deſlors en ſortoit, diſant: *O qu'à ma volonté il n'y eut point de preſeance, ny de prelation de lieu; ny de preeminence violente, à fin que nous fuſſions recognus par la ſeule vertu! mais maintenant eſtre au coſté droit, eſtre au gauche, eſtre au milieu, & le ſiege plus haut, & le ſiege plus bas, & ceſte couſtume qu'on a introduite de marcher le premier, de ſuyure de meſme pas, ne nous ont apporté que ruine, mis pluſieurs en la foſſe, & au rang des boucs: non pas de ceux du commun peuple mais des Paſteurs, qui eſtant maiſtres en Iſraël, ont ignoré ces choſes.* I'en laiſſe beaucoup de ce que dit ceſt ancië Docteur à ce propos: où conſte que ceſte erectiõ de dignité Archiepiſcopale par deſſus les autres Paſteurs, n'eſt pas de l'inſtitution des Apoſtres, & qu'elle eſt malheureuſe à l'Egliſe. De Sponde allegue encore fauſſement Leon & ſainct Cyprien, car ils ne diſent rien de ce qu'il dit: ains ſimplement que le conſentement du peuple, ſa voix & approbation, eſtoyët requiſes aux elections: ce que nous auons, & vous non.

Leon epiſt. 87. & 88. Cyp. 33. 42. 68.

Page 165. Ce qu'auſſi il dit apres, qu'encore depuis en pluſieurs endroicts, le peuple vſurpa ce droict de ſuffrage, eſt auſſi faux & inepte: car il a eu touſiours anciennement ce droict (en leuant la main comme en l'election des Conſuls) & approuuant tout haut & de viue voix. Il allegue Chryſoſtome, mais où? 3. (dit-il) mais quoy? ou Tome, ou Homelie, ou Epiſtre? ne voilà pas vn homme diligent à cotter ces lieux, luy qui accuſe Caluin de ne-

gligence en cela? Il nous enuoye cercher vne aiguille dans vne charretee de foin, ou plustost ce qui ne se peut trouuer.

Il dit apres, *que les elections & demandes du peuple furent abolies, pour les inconueniens & les troubles qui en sortoyent*. Quels? *Ruffin*, dit-il, *les recite*; tout cela est faux, & ce qu'il dit aussi de sainct Augustin. Car quant à Ruffin il n'y trouue que l'electiõ de S. Ambroise, & qu'elle fut faite par les voix du peuple, & confirmee par l'Empereur. Il ne dit pas qu'à cause du trouble qu'il y auoit, ceste maniere d'election fut abrogee; car au contraire tout le trouble cessa, ayant pour pasteur sainct Ambroise, lequel le peuple demandoit.

Quant à S. Augustin, il proposa au Clergé & au peuple Eradius pour son successeur, le peuple l'accepta par plusieurs fois, en criant loüange à Dieu. Par 16. fois pria, & cria vie lõgue & santé à sainct Augustin: crierent par vingt fois qu'Eradius estoit digne & capable de la charge, & par six fois qu'il l'auoit merité, & par six fois Eradius fut appellé Pere & Euesque. Sainct Augustin recite bien qu'en vne Eglise d'Affrique, vn Euesque auoit nommé pour successeur vn des Anciens, & par l'aduis des autres Anciens: mais qu'aucuns du peuple n'estoyent pas contens, que cela se fit sans leur consentement. Toutesfois que sainct Augustin y estant, & ce successeur presenté au peuple pour l'accepter, il fut receu de tous; & la nomination ou election

Aug. epist. 110.

approuuee, & que lors estant approuuee du peuple, elle eut lieu, & non autrement.

Et quant à ce qu'il allegue de l'Epistre 225. c'est que le peuple de Hipone vouloit qu'vn certain Pinianus accepta la charge de Ancien, à quoy Pinianus contredisoit. S. Augustin estoit requis, voire fort importuné, de l'ordonner. Il s'excuse, & dit ne le pouuoir faire contre la volonté de Pinianus; & qu'il luy auoit iuré qu'il ne l'ordonneroit pas contre son gré, comme n'estoit raison. Si est-ce qu'en fin le peuple obtint, qu'au cas que ledict Pinianus acceptast la charge du ministere, ce seroit pour seruir en l'Eglise de Hipone. En cela conste, que le peuple auoit droict & voix, en l'election de ses Pasteurs.

Il dit, *que les demandes & les elections du peuple furent abolies, & qu'il ne leur resta que le seul tesmoignage qu'on leur demande publiquement.* Mais qui les a abolies que le Pape? & au reste sainct Augustin, ny sainct Cyprien ne disent rien de cela: mais quel tesmoignage demandez-vous en l'Eglise Romaine, ny de la vie, ny des mœurs, ny de la doctrine de vos Euesques à leur election? Le peuple est contraint de receuoir vn Euesque, qu'il n'aura iamais ny cognu ny veu, & si ne sçait ce qu'il sçait faire: & faut-il parler de la forme de les eslire, & vos prestres aussi? Il faut donc rire, ie dy si rire on peut en cela.

Car pour vn Euesque, voicy comme on y procede. L'Euesque ne sera ny esleu ny nom-

mé;on ne s'enquerra ny de sa doctrine,ny de ses mœurs:le Pape qui le baille,ne sçait qui il est,aussi peu le peuple auquel il est donné. Le peuple ne l'a pas demandé .A quoy est-il ordonné, à manger ses fruicts? Pourueu qu'il ne soit point de la religion reformee, encore qu'il fust vn chasseur,gēdarme, ou Epicurien, c'est tout vn; c'est le tout qu'il face vn seul iour bonne mine. Il est presenté deuāt le peuple, qui le voit volōtiers vn seul iour en sa vie; & encore est-il souuent pour le peuple mieux loin que pres: car que sçait-il faire, que des signes de croix deuant soy? est-ce ainsi qu'il faut benir? attend on quelque presche?rend-on graces à Dieu d'vn Euesque qu'on a de nouueau? Il laisse là vn Vicaire, prend le reuenu,& le despend à la cour, à la chasse, & en tous plaisirs & voluptez.

Pour parler maintenant de l'election de leurs Prestres; l'Euesque ayant fait quelques ceremonies,vestu & tout prest pour dire Messe, il se sied le dos tourné à l'autel. Lors l'Archediacre crie, que tous ceux qui veulent receuoir les Ordres s'approchent. Ceux qui veulent estre faits Prestres se presentent, se mettent à genoux tous en rond; l'Euesque les absout de toute excommunication, c'est à dire, les descharge de toute indignité d'estre faits prestres.L'Archediacre demāde encore, s'il y a quelqu'vn qui ne soit cōfirmé. La confirmation se fait (l'Euesque frottant le front du personnage auec le pouce, & en luy don-

nant vn petit soufflet.) Il retourne encore s'asseoir le dos tourné à l'autel,&crie,que nul ne se presente pour receuoir les ordres, qu'on n'ait receu son nom, & ne soit enrollé,examiné, approuué, & nommé, de peur que furtiuement ou en tressautant, l'Euesque ne recoyue & consacre quelqu'vn qui soit excommunié, interdit ou suspendu, ou par autre raison prohibé : comme s'il estoit d'vn autre Diocese, & n'auoit licence de son Euesque. Il faut que chacun de ceux qui veulent estre faits Prestres, ait son surplis sur son bras gauche,vne chandelle allumee en sa main (quoy que soit, de beau iour) Ils sont appellez autour du roolle, chacun respond & dit Amen. L'Euesque assis, comme a esté dit, aduertit que nul ne prenne couronne, & ne s'y aduance : apres il prie Dieu en Latin (car Dieu entend mieux ce langage que pas vn autre) & dit; Treschers freres, prions nostre Seigneur Iesus Christ pour ses siens seruiteurs, qui se hastent de se faire tondre pour l'amour qu'ils luy portét, qu'il leur donne son sainct Esprit, qu'il conserue tousiours en eux l'habit de la religion Chrestiẽne. Il n'y a là que l'Euesque & les Prestres qu'il fait ; si ce n'est quelque protonotaire,le barbier de l'Euesque,&quelque autre officier auec vn Archidiacre. Mais ie demande,l'amour que nous portons à nostre Seigneur Iesus Christ,est-ce à se faire tõdre par vn Euesque ? & l'habit de la Religion Chrestienne, est-ce de vestir vn surplis sur ses draps?

draps ? Apres on chante vne Antiphoine & partie du Pſeaume 16. en Latin; que vaudroit-il autrement? L'Eueſque cependant couppe le poil, le ſerre en vn vaiſſeau (mais ie ne ſçay pas à quoy faire) & prie derechef, que ceux qui ont là laiſſé du poil pour l'amour de Chriſt, & ont prins le ſurplis, puiſſent meriter la vie eternelle; veu qu'ils prenent le ſurplis, & portent la ſemblance de la couronne de Dieu. Mais quelle couronne ont-ils veu à Dieu, qu'ils s'en facent vne ſembable, ou en ayent la ſemblance ? Au reſte, ils ne veulent pas le ciel, qu'ils ne l'ayent bien gaigné; voire encore que Dieu le donne & l'offre gratuitement. Le veulent-ils ſans luy en eſtre attenuz? mais l'auront-ils, veu qu'on ne l'a que par grace ? Ils renuerſent la iuſtice de Dieu, pour eſtablir la leur. Ie demande, quelle election & vocation y a-il en cela? Où eſt le peuple qui doit ouïr le Paſteur, & l'aggreer, ou recuſer, & qui le doit appeler & receuoir ? Ie dy donc, qu'il n'y a ny vraye & legitime election, ny vocation en l'Egliſe Romaine; mais vn abuz au lieu de cela, & vn badinage, & que c'eſt ſe moquer de l'Egliſe.

Or que le peuple ayt eu droict en l'election & vocation des Paſteurs, nous l'auons mõſtré cy deſſus, par les Actes des Apoſtres, & par S. Auguſtin; comme cela conſte auſſi par l'Epiſtre 87. & 88. de Leon, & par les Epiſtres de ſainct Cyprien 33. & 42. & 68. en ceſte Epiſtre qu'il eſcrit aux Eueſques d'Eſ-

pagne, il dit ainsi; *propter quod plebs obsequens præceptis dominicis, & Deum metuens, a peccatore præposito separare se debet; nec se ad sacrilegi sacerdotis sacrificia miscere, quando ipsa maximam habeat potestatem vel eligendi dignos sacerdotes, vel indignos recusandi.* C'est à dire, que le peuple qui craint Dieu, & obeit à ses saincts commandemés, se doit retirer du Pasteur pecheur, & n'adherer à ses sacrifices: veu qu'il a tresgrande puissance en l'election des Pasteurs qui sont dignes, & à recuser ceux qui sont indignes. Item, que cela vient de l'authorité diuine, que le Pasteur soit esleu, *præsente plebe, & coram omnium oculis publicóq; iudicio comprobetur*: c'est à dire, le peuple present deuant tous, & approuué par l'aduis de tous. C'est comme sainct Cyprien monstre, que l'election du Pasteur se faisoit, le peuple present, acceptant, eslisant, & recusant. Mais apres cela, sainct Cyprien le monstre encore mieux, disant, que cela est vne tradition diuine & Apostolique, laquelle se doit obseruer, & presque par toutes les prouinces de l'vniuers s'obseruoit: & mesmes en Espagne, en Affrique, & à Rome, comme se void aux epistres de Leon, & y a esté obseruee iusques à Charles, & Louïs en l'an 876. & en Grece aussi selon Chrysostome liure. 3. *de sacerdotio*. Que peuuent à cela repliquer les Iesuites? mais ils le confessent aussi & notamment Pamelius, & de Sponde aussi: Car il accorde qu'on a osté au peuple les voix & les suffrages. Que si on a osté au peu-

Pamel. sur Epist. 68. de S. Cyp.

ple ce droict, il s'ensuit donc, que le peuple l'a-
uoit, & autrement cõment le luy eut-on osté?

De Sponde dit apres, *c'est que ces demandes & elections du peuple, ont esté abolies peu à peu.* Si est-ce que Pamelius cõfesse, comme est vray, qu'elles ont duré pour le moins 876. ans, à sçauoir iusques aux Empereurs Charles & Louïs. Mais qui a osté ce droict au peuple, que le siege de Rome? Car le Pape se dit seul auoir le pouuoir de conferer les benefices, & faire Euesque celuy qu'il voudra, en prenant le reuenu d'vn an: C'est ce qu'on cerche, à sçauoir tondre la brebis, & non la paistre.

Quand au canon 13. du Concile de Laodicee, il ne porte pas que le peuple doyue faire l'election, ains il porte le contraire: cependant il n'exclud pas le peuple de son consentement & approbation: & ce Canon estant conioinct auec le precedent porte, que l'election ne se doit faire autrement; & entre nous se faict ainsi. Car le Clergé, qui sont les Pasteurs, choisissent homme propre pour seruir à l'Eglise: le proposent, luy font traicter l'Escriture, font l'examen, le nomment, & le peuple l'accepte & declare l'auoir pour agreable (si tant est qu'il l'aggree) s'il dit qu'il ne l'a pour agreable, il ne luy est pas donné contre son gré. Et ainsi selon le Cõcile de Laodicee, le Clergé nommoit celuy qu'il auoit esleu, le peuple le receuoit, consentoit & approuuoit l'election, & rendoit graces à Dieu. L'Eglise de Hipone souhaittoit longue vie à S. Augu-

ſtin d'auoir prouueu l'Egliſe d'Eradius ; & ainſi les Paſteurs confirmoyent le tout, apres l'approbation du peuple.

Il dit qu'au 6. Concile general, qui eſt le 3. de Conſtantinople (ou Honorius Eueſque de Rome fut condamné apres ſa mort, de l'hereſie des Monothelites) il fut confirmé que l'election ne demeureroit pas deuers le peuple. Il nous deuoit cotter le Canon, il ne l'a pas fait: qui le croira, veu meſmes que ce qu'il dit, ne s'y trouue pas? Et au reſte, nous ne diſons pas, que l'election ſoit toute, ny la plus part deuers le peuple; ains ſeulement qu'il y a ſon droict, ſa voix, & ſes ſuffrages, comme a eſté dit: Car l'election, la nomination, la propoſition, & la cõfirmation appartiẽt au Clergé, où deſia il y a Egliſe dreſſee. Au reſte, ce Concile fut tenu l'an 681. & l'an 876. le peuple auoit encore ſa voix aux elections Eccleſiaſtiques.

Il nous en donne apres vn autre, quand il dit; *que cela fut encore repeté au Concile tenu par le Pape Martin*. Ce Pape fut l'an 649. Et l'an 876. ſelon Pamelius meſme, le peuple auoit ſon droict & ſa voix en l'election de ſes Paſteurs: & le Concile qu'aſſembla à Rome le Pape Martin, ne fut que contre les Monothelites: & il n'y a ny article, ny mot de ce que dit de Sponde. Il y eut en ce temps trois Conciles à Tolede, à ſçauoir, le 8. & le 9. & le 10. où n'en fut non plus parlé.

De Spõde nous ramene encore au 7. Con-

cile general qui eſt le 2. de Nicee, il ſe fonde ſur le 3. article qui eſt de la vocatiõ des Eueſques, laquelle le Concile veut eſtre faicte comme eſt porté par le 4. Canon du 2. Concile de Nicee, & non par la violence & authorité des Princes: & veut que tous les Eueſques de la prouince l'a donnent: & ſi tous ne s'y peuuent trouuer, le Concile veut que les abſens donnent leur conſentemẽt par lettres, & que la donation ſoit confermee par le Primat. Cela fut contre les abus des Princes, qui vouloyẽt faire Eueſques ceux qu'il leur plaiſoit: Mais le Concile ne tollut point au peuple les ſuffrages & ſon conſentement, dont il iouïſſoit lors, & long temps apres en a iouï. Que ſi l'ordination des Eueſques n'eſt valable, ſans le conſentemẽt vniuerſel de tous les Eueſques de la prouince, comme porte ceſt article 3. du 2. de Nicee, vos Eueſques n'ont aucune vocation; car ils n'y ſont appellez que par des Chanoines, ou par le Prince & par le Pape, ſans l'aduis & teſmoignage des Eueſques, de la Nobleſſe, ny du peuple.

Ce qu'il allegue du Concile general tenu l'an 870. eſt de meſme, àſçauoir q̃ nul n'aſpire à eſtre Eueſque, & n'vſurpe le degré par l'authorité, tyrannie & puiſſance des grands. Que l'Eueſque qui auroit fait cela, ſoit depoſé: Mais en cela le Concile ne tollit ny au peuple ny aux Seigneurs leur iuſte droict. Ie dy donc, que ces compagnies n'ont pas bronché. Caluin ne les a pas releuees, ains il main-

tient qu'il se faut gouuerner aux elections Ecclesiastiques, comme ont fait ces Peres. C'est donc sans propos que de Sponde dit, que si tant de Peres n'ont peu soustenir l'Eglise, qu'il ne pense pas qu'vn seul Caluin la puisse iamais releuer. Car ces Peres l'ont ainsi bien soustenue. Et vn seul Pape en introduisant vne police toute autre, la presque ruinee. Veut-il dire qu'vn homme seul, aidé & soustenu de Dieu, ne puisse releuer l'Eglise quelquesfois? Paphnutius releua seul l'Eglise contre 318. Euesques, qui interdisoyent le mariage aux Pasteurs de l'Eglise: Car le celibat a esté vne des causes de la ruine de l'Eglise: & ce grand nombre d'Euesque suyuit bien l'aduis d'vn seul Paphnutius cōtraire au leur.

De Sponde laisse l'Escriture & l'antiquité, l'vne & l'autre luy sont contraires. Venons maintenant (dit-il) à la raison, *Les iugemens des peuples vous semblent-ils si certains & si solides, que ceux d'vne compagnie sacree; en laquelle il est plus euident que les personnes discrettes & prudentes, puissent faire choix d'vn homme de merite, que vne populace confuse, & suiette aux discordes?* Ie respon que pour venir à la raison, il faut suyure ce que les Apostres ont fait, ou bien dire qu'ils ont fait contre la raison. C'est vn exemple, dira-il. Ouy, & lequel il faut suyure; & l'Eglise l'a suiuy par huict cens ans. Mais puis qu'il parle de la raison, faut-il bailler à vn troupeau vn Pasteur, qui ne soit cognu approuué, & n'ait bon tesmoignage? Qu'il lise

Grauamina curiæ, on trouuera que du temps de Charles 5. on ſe plaignoit qu'on donnoit des Eueſques ignorans, incognus, & qui ne ſçauoyent bien parler François.

De Sponde trouue, qu'il y a plus de ſolidité au iugement d'vne compagnie ſacree, qu'il n'en y a pas au iugemēt du peuple. Ie demande, où eſt ceſte compagnie? Eſt-ce celle qui fait l'election, ſoit de l'Eueſque, ſoit du Preſtre? Penſe-il que les Eueſques s'eſliſent par quelque compagnie ſacree, non plus que les Preſtres & le reſte du Clergé? Si vos Eueſques eſtoyent eſleuz par l'aduis des Nobles, des Iuriſconſultes & du peuple, ny auroit-il pas vn meilleur iugement, qu'en l'election des Chanoines?

De Sponde craint *que les ignorans ou les turbulens (deſquels* (dit-il) *le nombre eſt touſiours le plus grand) l'emportent par la pluralité des voix.* Page 166. Ie reſpon, qu'il y a bon remede en cela, que l'Egliſe l'a ainſi practiqué par tout plus de 800. ans, & que nous en nos Egliſes auons vn ordre propre pour obuier à cela, cōme a eſté dit, & le ſera encores.

De Sponde oſe bien dire, *que l'election qui ſe fait en l'Egliſe Romaine, eſt œuure du S. Eſprit.* Nous auons veu cy deſſus commēt on y procede, & qu'il n'y a ny vocation ny election legitime, & faite en forme valable. Au reſte, les Apoſtres qui ont eu le S. Eſprit, n'ont pas eſleu les Paſteurs aux Egliſes, comme on fait en la Papauté.

De Sponde a peur pour nous de beaucoup de choses, & premierement *que selon l'aduis de beaucoup de peuples, nos Pasteurs n'ayent pas vocation legitime.* Item, *que nous ne iettions l'Eglise de Dieu en incertitude & peril, dont elle a esté sauuee* (dit-il) *par l'election telle que se fait en l'Eglise Romaine. Dauantage il a peur, & nous prie d'y penser, que concedans au peuple ce que nous luy concedons, il voudra auoir vn Euesque à sa fantasie.* Ie respon, que nous ne craignons rien de tout cela, en nous y comportant comme nous faisons : Car nous y procedons comme ont fait les Apostres, & comme a fait l'Eglise pres de 800. ans, voire plus de 1000. & sans craindre rien de tout cela. Mais depuis qu'en la Papauté on a changé ceste ancienne façon d'eslire les Pasteurs, la corruption & l'ignorance ont corrompu les Eglises, & la porte a esté ouuerte à l'idolatrie.

De Sponde craint aussi, *qu'il ne monte en la fantasie du peuple de chãger ou de s'ennuyer de son Pasteur, ou d'en desirer vn autre.* Mais nous auons monstré, que nous ne concedons au peuple que ce qui est de raison, & que toute l'election & vocation n'est pas deuers le peuple. Au reste, S. Augustin fit escrire par notaire, l'approbation & acceptation d'Eradius, qu'auoit fait l'Eglise à Hipone. Que si le Pasteur se rẽd indigne de sa charge, ou par sa doctrine, ou par sa vie, ou autrement ; quel mal de le debouter de sa charge ? Mais n'est-ce pas bien fait ? Heliodore fut deposé de l'E-

glise de Ricca,pour auoir cōposé les amours de Theagenes & Cariclea: & Arnolphe Euesque de Reims fut deposé, pour estre factieux & homme de menees,l'an 992.

De Sponde approuue la Monarchie comme il dit, & nous aussi, & ne faisons rien contre icelle,ny cōtre l'estat du Royaume, comme font, luy, les Iesuistes, & les Liguez,qui esleuent le throsne du Pape par dessus celuy du Roy en France, & comme ceux qui ont voulu faire le Royaume electif. Nous ne voulons rien establir au preiudice de la Couronne. Mais icy ce sont affaires Ecclesiastiques, qui vont par election,& non comme la Couronne de France, qui va par succession hereditaire & naturelle, selon les loix fixes du Royaume,où n'est loisible de rien changer; ie dy en ce qui est de l'Estat. Est-ce à luy bien disputé de dire, que la forme de nostre election tient de la Democratie, & que ce qui tient de la Democratie est contraire à la Monarchie; partant que nostre forme d'election est contraire à l'estat du Royaume? Ie respon, q̄ les Apostres l'ont ainsi instituee,que l'Eglise l'a ainsi long tēps pratiqué, que nul inconueniēt n'en est encores sorti. Quel Roy a perdu son estat pour cela? Les Apostres auoyent l'esprit de prudence, pour preuoir le danger, si danger y auoit. Mais les Estats du Royaume tenus à Orleans, l'ont ainsi ordonné,sans craindre que cela remuast rien en l'Estat.

De Sponde dit tout ce qu'il peut, sans re-

garder si c'est à propos, & si son argument porte ou non. Sa Monarchie ou Hierarchie
Page 167. Papale, conserue-elle mieux les Royaumes? Il n'y a rien qui les ruine plus, qui plus les mette en sedition, en feu & en sang. Ce que les Rois souffrent ceste monarchie Papale, c'est qu'eux & leur conseil aduisent mal à l'estat, ou sont trop superstitieux, ou plustost plusieurs si malitieux; que quoy qu'ils l'abhorrent, ils l'adorent pour s'en seruir à iouër au Roy despoüillé. Car le Pape frappe d'anatheme, excommunie les Rois, foudroye, les declare heretiques, & expose leurs Royaumes en proye; & puis apres (qui peut les occupe) comme s'il auoit le droict de Dieu, car le Pape, Dieu en terre, en ordonne ainsi.

Il dit apres, *que nous ne deuons pas penser que iamais l'Eglise ait pensé à se despoüiller de ce droict d'election, & que si elle en a fait part au peuple, c'a esté par indulgence maternelle, conde*[illegible] *tendres affections de ses enfans,* [illegible] *necessaire.* Mais de quelle [illegible] hierarchi [illegible]

[illegible] l'Eglise [illegible] Si [illegible]

Lis *Grauamina curiæ*, & tu verras que tous les Estats, Parlemens, & Vniuersitez du Royaume en ont autant dit, voire que la Sorbonne à tenu, que la Chrestienté se passeroit bien de Pape. Il parle des anciens heretiques & schismatiques; & veut dire, qu'ils n'ont pas esté si desbordez que Caluin contre le Pape. Mais de leur temps y auoit-il de Pape?

De Sponde dit, *qu'il y a 1200. ans qu'ils ont cest vsage.* Ainsi il accorde ce qu'aussi il a accordé cy dessus (toutesfois apres l'auoir nié & contredit) qu'en la primitiue Eglise le peuple auoit ce droict, & qu'il en a ioui pres de 400. ans. Mais si lors on a accordé cela au peuple, n'est-il pas maintenant autant de besoin? N'est-ce pas la raison? C'est le droict dont le peuple & la Noblesse ont ioui iusques en l'an 876. *Les Prelats* (dit-il) *ne dependront point du peuple, pour tout ce que vous dites.* Ie res[illegible]que nous sçauons bien qu'ils ne le veu[illegible]s. Nous ne voulons pas aussi, que l'e[illegible] des Pasteurs depende du peuple seul; [illegible]hacun y ait son droict. Les [illegible] le leur, la Noblesse le sien, [illegible]n. Que si les Apostres, & [illegible], y a ainsi procedé; pour[illegible] nous les ensuyuōs? N'est-[illegible] *Von*, dit-il, *Mais nous les vou[illegible]le nombre, puis que nous ne pou[illegible]*. I'ay dit que nous regardons [illegible]ut-il donner vn Pasteur à vne [illegible]e la volonté, aduis, & cognois-

ſance d'icelle?

De Sponde *s'esbahit comment nous parlons de ceſte forme d'election, veu que Luther, Caluin, & Farel n'ont point eſté eſleuz, le peuple y eſtant appellé, & y ayant voix*. Qui luy a dit cela? Il en parle, & n'en ſçait rien. *Quand Luther* (dit-il) *ſe deſbanda du Conuét, quel eſtoit le peuple qui l'auoit eſleu? Quand Farel fulminoit dedans Geneue, à l'election de quel peuple rapportoit-il ſa charge?* Et ne ſçauons-nous pas que Caluin ne s'arreſta iamais à Geneue, que par les horribles imprecations que Farel ietta ſur luy? Ie reſpon pour Martin Luther, quel peuple l'euſt eſleu dedans le Conuent? Il n'eſtoit pas encore ce qu'il fut apres. Quand Martin Luther ſortit du Conuent, ce fut comme quand Noé ſe ſauua du deluge, Lot de Sodome, & comme Abraham d'Vr des Chaldeens; ce fut vn tiſon recoux du feu, & vne ame retirée de l'enfer; Dieu l'en tira ainſi. Mais apres qu'il fut ſorti du Conuent, eût eſté ouï, ſa doctrine approuuee ſelon Dieu, le Prince, ſon cõſeil, ſes eſtats, Clergé, & peuple l'eſleurent, & appellerent auec d'autres, pour leur vray & legitime Paſteur. Caluin y a eſté appellé par le Magiſtrat ſouuerain, & par le peuple de Geneue. Quant au Clergé Romain, il ny eſtoit plus, & là où il eſtoit, il n'eſtoit qu'ennemi de la verité. Farel l'adiura: car il ne vouloit pas accepter ceſte charge, il s'en iugeoit incapable, comme Moyſe & Ieremie. Qui ſera capable pour ces choſes, dit l'Apoſtre? N'eſtoit-ce pas mode-

ſtie en luy ? Et tu l'en calomnies : il obeit finalement,& acquieſça aux remonſtrances de Farel. Farel n'eſtoit pas là ſans vocation, il y auoit du peuple qui l'auoit appellé, & le Magiſtrat auſſi.

Nous auons (dit-il) *fait vn grand trouble*: *Car* (comme il dit) *les peuples eſtoyent endormis en la tranquillite de l'Egliſe, & nous les auons reueillez en ſurſaut*. Ie reſpon, que de vray le peuple eſtoit endormi d'vn profond ſommeil, en la corruption & ignorãce de l'Egliſe Romaine, les peuples reſuoyent, & ne ſçauoyent ce que faiſoyent, adoroyent la creature au lieu du Createur,& les idoles mortes au lieu du Dieu viuant,& vn crucifix comme Ieſus Chriſt. On cerchoit la vie en la mort, & Paradis en l'enfer. Le diable berçoit le poure monde couché & lié en ceſte Papauté, comme en vn berceau. On l'eſueille, deſlie de là,& amene de la mort à la vie, & des tenebres à la lumiere, de l'erreur à la verité, & des reſueries à la ſageſſe de Dieu. Nous ſçauons ce que nous croyons: mais vous, que ſçauez-vous que vous adorez? Page 168.

Il dit auſſi, *que nous n'auons pas eſté eſleuz, ny approuuez & receuz par nos Egliſes*. Par qui donc? Que veut dire ceſt homme? Que nous-nous ſommes ingerez, & apres qu'on nous a contrainct de monter en chaire? Accordez cela. Mais nos Egliſes nous oyent, nous les gouuernons par la parole de Dieu, elles nous ont demandé, & honorent noſtre miniſtere: elles en iugent, & ſi nous ne les enſeignions

pas par la parole de Dieu, elles nous chasseroyent comme vos prestres & moines. Il dit, *qu'il n'a iamais veu le peuple eslire les Ministres.* Ie luy replique, que quand il est question de l'election du Pasteur, les Pasteurs & nos Anciens & Surueillans (que nous appellons) sont lors presens, proposent au peuple, & premierement aux Nobles, & autres plus qualifiez, qui sont appellez pour regarder à cela, & apres nomment publiquement, & donnent liberté à chacun d'apporter son aduis, son consentement ou dissentement, & on prend le silence pour consentement, apres plusieurs aduertissemens. Il m'ennuye de tant repeter. Ceux qui dissentent, sont ouïs en toute liberté, & à chacun est fait selon le droict. En cas de discorde, il y a les Colloques; si le Colloque ne peut decider l'affaire, il y a le Synode prouincial: si iceluy ne peut, nous auons le Synode de tout le Royaume, que nous appellons National. C'est comme on y procedoit iadis auant la Papauté. A ce qu'il dit, *qu'on va par les familles*: ie respon, que cela se fait en quelques lieux, pour sçauoir si on aggreoit le Pasteur nōmé. Mais cela ne tesmoigne-il pas que le peuple a donc sa voix en l'election de ses Pasteurs? & toutesfois il dit que non. Quel homme est cecy, qui dit & se contredit en vn mesme instant?

Page 169. Il dit, *que si nos Eglises lisoyent nos escrits, nous serions descriez.* Helas, mon amy, nous sommes bien marris qu'on ne les lit mieux! Nous

ne craignons rien, & si escriuons assez. Vous en plaignez-vous? Mais vous voudriez que nous ne sçeussiõs ny parler ny escrire. Si peu de nos Ministres escriuent, il n'est pas de besoin aussi; ils sont à excuser: car là où tu dis qu'ils sont à leur aise, ils sont bannis, exilez, & desnuez de toutes commoditez pour escrire: toutesfois il se trouue tousiours qui vous respond.

L'Eglise (dit-il) *peut estre corrigee, si en quelque chose de la forme exterieure elle s'est mesprise.* Mais par qui? *Par ceux qui en ont le pouuoir. C'est* (dira-il) *par le Pape.* Le maquereau interdira le bordeau? Et puis il veut que ceste reformation se face où elle se doit faire, à sçauoir en vn Concile de Moines, Euesques, Prestres, & Cardinaux. Et quoy? Ce sont là nos parties. Qu'ont il reformé, si ce n'est les Breuiaires? Chacun Euesque auoit son vsage; ils ont tout remis à celuy de Rome. Ne s'est-on pas presenté aux Conciles? y voulut-on ouïr ny Brence, ny les autres Allemans? On les condamna sans les ouïr. Y voulut-on faire vne reformation selon la parole de Dieu, comme requeroit le Roy Henry 2?

Caluin (dit de Sponde) *a fort offensé.* Mais en quoy? *en ses aspres reprimendes*, dit-il. Comment? *Ceste regle de nostre Seigneur est belle & obseruable, laquelle il nous commande de garder, quand nos freres ont offensé. Le passage est bien notable* (dit-il) *& vaut bien la peine de vous le rapporter tout du long. Si ton frere*

a peché contre toy, va, & le reprens entre toy & luy seul, &c. Et quoy? veut-il que nous allions reprendre le Pape à Rome? Ne l'a-on pas repris & son Clergé aussi? Combien de liures pour cela? Combien d'Euesques a-il fait mourir en Italie, pour le luy auoir signifié? Il a esté ainsi repris, se peut-il autrement faire? sommes-nous ses Pasteurs? Nous oit-il? nous l'auons signifié à l'Eglise, & le tenons pour l'Antechrist, apres le luy auoir suffisamment remonstré. Et apres, *Qui scait* (dit-il) *si sa douceur eust plus serui, que la rudesse n'a profité?* De Sponde ne se moque-il pas, de dire que Caluin deuoit aller vers le Pape, & l'excõmunier à Rome, si le Pape ne l'eust voulu ouyr? S'il ne veut dire cela, que veut-il dire? Mais pourquoy sainct Paul estant à Rome, n'est-il allé cercher le prestre de Iupiter, ou le souuerain Sacrificateur en Ierusalem, pour les excõmunier? Apres il dit, *que si les Prelats ont failli, & sont deserteurs de leurs offices, qu'il les faut remettre, & contraindre de s'y remettre, & que lors il n'y aura plus à redire*. Hèlas, mon ami, autant & plus que iamais! Ne sçais-tu pas qu'ils ne sçauent rien faire, & qu'on n'en veut plus de tels en ces lieux-là, & moins que iamais? Ils ne sont ennemis de rien, tant que de la verité de l'Euangile. On ne veut plus de cela, ny de Pape à Geneue; Que feroit-on de ce peuple-là?

Page 170.

Page 171.

Sainct Gregoire (dit-il) *& S. Bernard, n'ont pas fait vne Eglise à part*. De sainct Gregoire cela

cela est vray. Il estoit Euesque de Rome, il n'auoit tant de cognoissance ou de courage, qu'il peut reformer ceste Eglise; & puis elle n'estoit pas du tout si corrompue que maintenant: si a-il condamné le vœu de virginité; & a dit apres S. Paul, qu'il valloit mieux se marier que brusler (ny donner occasion de mal, comme on fait en faisant le vœu de ne se marier iamais.) Il a aussi condamné la primauté de vostre Papauté, & a tenu le siege de la Papauté, semblable à celuy de Satan, comme nous auons veu cy dessus. Quant à sainct Bernard, il a aucunement fait Eglise à part: car il fit vn Monastere, s'y retira auec quelques Moines: & de là n'en a pas moins dit que nous, contre l'Eglise Romaine, iusques à dire que la cour du Pape estoit vn parc de diables, & qu'il n'y apparoissoit plus rien de la succession de sainct Pierre. Caluin en a-il plus dit que cela? Mais il n'en a pas tant dit. Que si sainct Bernard n'a passé outre, c'est qu'il n'auoit pas pleine cognoissance de tous les abus de la Papauté. Au reste, Caluin ne dit pas, qu'il se faille retirer de l'Eglise, si les Euesques ne font leur deuoir; mais bien quand ils sont idolatres, & font idolatrer. Si Caluin a dit que les Anabaptistes ne se deuoyent pas separer de l'Eglise, pour la corruption des mœurs qu'ils y ont peu voir, il a dit vray: car on se peut retirer de l'erreur, & demeurer en l'Eglise. Et au reste, ce n'est pas de l'Eglise Romaine, mais de l'Eglise Reformee, dont

Bernrad en ses cõsiderations.

Page 172.

Caluin pretend parler, laquelle n'eſt pas idolatre : Et auſſi les Anabaptiſtes n'ont deu ſe retirer de l'Egliſe Romaine, pour la corruption des mœurs ſimplement. Nous ne nous en ſommes pas auſſi retirez, que pour leur fauſſe doctrine & idolatrie. Ie laiſſe ſon long diſcours qu'il fait, pour nous conuaincre que nous deuons aller à la Meſſe, & n'auoir corps d'Egliſe que le leur. Pour ceſt effect il dit, *que Caluin compare l'Egliſe Romaine à celle d'Iſraël, & qu'on alloit adorer au temple, à cauſe que les Sacrificateurs auoyent vocation.* Ie reſpon, que voſtre Clergé n'a pas telle & ſi legitime vocation que les Sacrificateurs & Leuites:Et que quand la vocation du Pape & du Clergé ſeroit auſſi legitime, que nous ne pourrions pas pourtant aſſiſter à leurs ſeruices; par ce que ce n'eſt qu'idolatrie, laquelle Dieu a defendu. Et au contraire,ce qui ſe faiſoit au tẽple,eſtoit ordonné de Dieu,& eſtoit commandé d'y aſſiſter.

Apres cela,de Sponde veut confeſſer qu'il y a idolatrie en l'Egliſe Romaine,& le confeſſe à demy ; & puis le retracte. *Il y en a*, dit-il, *qui en particulier peuuent venir bigots & ſuperſtitieux*. *Tels ſont ceux*, dit-il, *qui courent de temple en temple ; qui mangent de baiſers importuns vn autel , vne pierre , vn bois, qui marmotent inceſſamment vne meſme choſe, & qui ſe peuuent appeller fanatiques* . Il conſte qu'il ſe moque de ceux-là. Il dit, *que ce ſont quelques particuliers* . Quoy ? Le Pape

approuue cela, le commande, en baille des bulles & pardons. Cela est permis à tous en l'Eglise Romaine ; & sont-ce donc quelques particuliers ?

Aussi de Sponde iustifie ce qu'il a condãné, & dit ; *que cela se peut faire en vn homme de bien, auec vn rauissement d'esprit*. En fin de Sponde condamne cela, & encore l'approuue. *Ceste deuotion encore que ne valle rien, vaut mieux* (dit-il) *que de n'en auoir pas du toût*. Si est-ce qu'on n'est pas pourtant sauué plus par l'vn que par l'autre. Et combien que les Atheniẽs approuuassent plus Phidias, que Diagoras & Protagoras ; si n'y auoit-il pas de salut plus pour Phidias idolatre, que pour Diagoras & Protagoras qui estoyent atheistes. Il n'y a point de salut que pour ceux qui inuoquent vn seul Dieu, & par vn seul Christ. *Caluin*, dit de Sponde, *ne s'attaque pas à cela* ; à sçauoir, *de courir d'autel en autel, & de manger vn autel de baisers importuns*. Pourquoy-non ? C'est vne idolatrie ? A quoy donc se prend Caluin ? *A ceux qui establissent vne idolatrie manifeste en l'Eglise, & y contraignent ceux* (dit de Sponde) *qui participent à leur communion*. Mais vous establissez ceste idolatrie, quand vous la souffrez. Vous baillez les honneurs à ceux qui font cela, & si vous en moquez : & faites mourir ceux qui ne le font pas, & y cõtraignez ceux qui sont de vostre communion ; & nous y voulez contraindre, nous qui n'en sommes pas.

De Sponde baille la Messe pour exemple, de ce que Caluin appelle idolatrie. Mais où a-il troué que Caluin dit, *que les Prestres n'ont que l'autel des ceremonies de Moyse?* Car nous n'auons plus d'autel icy, que nostre Seigneur au ciel: & Caluin n'approuue leur autel, nõ plus que le reste de leur Messe.

Il pretend d'enueloper Caluin en contradiction, de dire que l'Eglise Romaine sacrifie au diable; & que cependant elle est Eglise de Dieu. Il iuge que cela est impossible. Mais Israël au desert de Moab, estoit Eglise de
Pseau.107.37. Dieu, & toutefois fit de ses miserables familles offrande au diable. Non tous, direz-vous: aussi tous n'ont pas idolatré durant vostre papauté. Achas fit passer son fils par le feu; & pres de Ierusalem on sacrifioit les enfans à Moloch. A qui sacrifiez-vous ceux que vous mettez en vos conuents, à Dieu? Mais vous les iettez au feu d'enfer: au feu, dy-ie, de toutes sales concupiscences, & si estes Eglise de Dieu, comme a esté dit.

De Sponde nous fait plusieurs questions au coup; *S'il y a plus d'vne Eglise au monde?* Ie luy respon, qu'il n'y a qu'vne seule Eglise saincte & catholique; mais qui consiste de plusieurs Eglises particulieres. Ceste-là est le gros de tous les enfans de Dieu, esleus à salut, & escrits au liure de vie, & font au vray la vraye maison où Dieu habite. Mais chacun Royaume a ses Eglises qui se rendent là, comme les fleuues en la mer. Qui a oreille,

oye ce que l'esprit dit aux Eglises. Item, les Apoc. 2. &
Eglises sçauront que ie suis celuy qui sonde 3. & 2.23.
les cœurs & les reins. Il demande encore, *si l'Eglise peut estre où sera l'Antechrist?* Ie respon, qu'il ne doit pas estre assis ailleurs: que 2. Thes. 2.7
S. Paul a dit qu'il seroit assis au temple de Dieu. Il demãde encore, *dequoy Caluin a basty son Eglise?* Ie respon, qu'elle estoit bastie auant Caluin, que c'est nostre Seigneur qui bastist son Eglise d'hommes, & les prend de toutes nations & peuples. Il demande encore, *sur quoy Caluin a basty son Eglise?* La responce est sur Iesus Christ: car Caluin ne se fonde pour le salut qu'en vn seul Iesus Christ. L'Eglise n'a pas d'autre fondement que Christ. Il dit, *que donc Caluin, n'a pas de fondement*, à sçauoir *pour y bastir, puis que l'Antechrist est assis dessus.* Cela est ridicule. L'Antechrist ne tient point de place sur Iesus Christ, qui ait empesché Caluin d'y bastir. L'Antechrist n'est pas assis sur ceste Eglise que tu appelles de Caluin, ny en ce temple que nous bastissons: mais en vostre Eglise Romaine, qui estant temple de Dieu, à sçauoir particulier, vous en auez fait vne cauerne de brigans. L'Antechrist ou le Pape, n'est pas fondé sur Iesus Christ, entant qu'Antechrist; mais bien entant qu'homme & baptisé en l'alliance de Dieu, & de profession Chrestien, pour estre sauué s'il appartiẽt à l'election de Dieu & s'il a repentance. L'Antechrist de faict n'a pas demoly le fondement; il est immobile. Et ce fondement, qui est

Christ, ne luy demeure pas. Le Pape n'y a rié, si Dieu ne luy fait misericorde. Il réuerse bien le fondement entant qu'en luy est; & en ce notammét, qu'il cerche le salut ailleurs qu'en Christ: mais ce fondemét demeure tousiours ferme. De Sponde dit apres, *que Caluin se contredit en ce qu'il dit, que l'Eglise Romaine n'est pas l'Eglise de Iesus Christ; & que neantmoins Iesus Christ y a conserué son Eglise.* Ie respon, qu'on ne te nie pas, que l'Eglise Romaine ne soit Eglise de Iesus Christ, rachetee par luy, baptisee en son Nom, & tyrãnisee par l'Antechrist, & Eglise idolatre. Au reste, pour ce que là Dieu a vn nombre grand d'esleuz, nous disons que tout ce corps est nommé Eglise de Iesus Christ, à cause de ce nombre d'esleuz, qui sont la vraye & saincte Eglise. C'est pour leur regard que l'Eglise Romaine est appellee Eglise de Iesus Christ: Car ils en sont vne partie, & vrais membres de l'Eglise Catholique; & en ce regard l'Eglise de Iesus Christ y est conseruee. Nous respondrõs à son traicté de l'Antechrist, ou plustost traicté de Belarmini; Dieu aidant, & le tenons pour veu.

Page 176. *Mais de Sponde iure sur l'autel de verité, que ce qu'il hait, ce sont les sophismes:* & c'est ce qu'il aime; chacun le void. Il dit, *que si l'Eglise Romaine est idolatre, tant peu que ce soit, qu'elle n'est pas Eglise de Iesus Christ.* Pourquoy non, aussi bien qu'Israël idolatre? Ceux qui sont en l'alliance de Dieu, sont en l'Eglise de Dieu, & Eglise de Dieu. A Rome, en Italie, en Espa-

gne,enFrãce,& en l'Europe,on eſt en l'alliance de Dieu, & baptizé pour teſmoignage de cela.Là dõc on eſt en l'Egliſe deDieu.La femme ſera eſpouſe, & ſi ſera adultere : elle ſera eſpouſe, iuſques à ce que le mary l'ait repudiee; de vous il en eſt ainſi.Vous eſtes Egliſe, mais idolatre : & ſerez Egliſe, iuſques à ce que Dieu vous ait du tout retranchez de ſon alliance,comme Iſraël.

De Sponde retourne encore aux images, & dit ; *que pour prier les ſaincts, & auoir leurs images,qu'ils ne ſont pas idolatres.*Nous auons cy deſſus ſatisfaict à tout ce qu'on peut dire des images, & plus qu'amplement. Il fait difference entre idole & image:mais c'eſt vne malice à vn homme Grec comme luy, de dire cela. L'Eueſque qui a traduit Plutarque de Grec en François,luy contredit: Il dit,*que qui fait vne ſtatue d'vn homme,cõme ſi c'eſtoit Dieu, fait vne idole.* Ie reſpõ, que ſi Laban appelloit des marmouſets ſes dieux, que c'eſt comme vous appellez vne image de noſtre Seigneur en l'hoſtie,& tenez que c'eſt Dieu. Vous faites dõc vne idole, vous eſtes dõc idolatres en cela. Mais qui fait vne image pour repreſenter Dieu, l'a en reuerence, & s'encline deuãt, fait ce que Dieu a defendu,& eſt idolatre. Or vous faites cela ; vous eſtes donc idolatres.

Pourueu (dit de Sponde apres) *qu'on ne ſacrifie aux images & aux ſaincts, & qu'on ne les adore de l'adoration de latrie,ce n'eſt pas idolatrie.* Mais vous leur ſacrifiez de l'encens, des par-

fums, des presens, des Messes, que vous appellez sacrifices. Vous les seruez, vous y enclinez, & vous sacrifiez vous-mesmes à des idoles; n'est-ce pas donc idolatrie? En tout cas de Sponde confesse qu'on les adore, & qu'on les doit adorer : car il dit, *que pourueu qu'on ne les adore de l'adoratiõ de l'atrie, que ce ne sera idolatrie.* Il concede de les adorer de l'adoration de dulie, qu'ils appellent seruice. N'est-ce pas les adorer, & de plus grande adoration qu'ils n'adorent pas Dieu, comme a esté dit cy dessus? quel aueuglement est cela? Mais auec cela, de Spõde, *tu dis que tu ne veux pas icy bannir la modestie.* Quelle modestie y admets-tu? Ne leur faites-vous pas plus qu'à Dieu-mesmes? vous n'adorez Dieu que d'honneur, & les images vous les adorez de seruice.

Il dit, *que l'vsage discret des images redonde à la gloire des ames bien-heureuses & de là à la gloire de Dieu.* Ie te demande, Est-ce vn vsage discret, de les adorer plus humblement que Dieu? vous le faites. Mais en quoy sont les ames bien-heureuses glorifiees? Que les saincts soyent icy deguisez, exposez en risee, facent bõne morgue en vn temple sur vn autel, facent rire les fols, que les autres idolatrent là, adorent le bois & la pierre, & que Dieu y soit offensé? est-ce vne belle gloire à l'ame de S. Pierre, de le representer par vne souche vermoulue; & à la Vierge de la representer comme vne femme fardee? Mais ces ames bien-heureuses ont-elles à faire de ceste

gloire? en sont-elles mieux? quel bien leur fait cela? Si elles sont en la gloire de Dieu, helas! leur faut-il autre gloire? celle-là ne suffit-elle pas? Que sçauez-vous que c'est ny de Dieu ny de sa gloire? cela surpasse tout; Dieu seul tient les ames bien-heureuses, elles n'ont rien ailleurs: & autrement Dieu ne seroit pas Dieu, ny le plain rassasiement en sa face. C'est ce que l'œil n'a veu, ny l'oreille ouy, & que le cœur de l'homme ne peut comprendre. Et vous voulez icy donner des esbats aux ames des saincts, en processions, festes, & offrandes que vous faites à leurs images. *Et Dieu mesme*, dis-tu de Sponde, *y est glorifié*; là où il y est horriblement offensé. Penses-tu qu'il prenne plaisir en vos esbats, & que les ames s'esgayẽt de cela au ciel, & en soyent plus glorieuses? C'est vous qui prenez là vos esbats, y faites vos ieux, vos danses, vos festes, & vous y enyurez en toutes sortes: & lors vous est bien aduis que le ciel s'en porte mieux aussi, & que tout s'y esgaye comme vous icy. *Dieu y est glorifié*, dit de Sponde; *Cependant il consent que tout cela soit aboly, pourueu que l'Eglise l'ait determiné.* Quoy? faut-il abolir cela, où tu dis que Dieu est glorifié? Au moins ainsi confesses-tu que c'est abus. Mais tu veux que l'Eglise ordonne, que cela soit aboly. Dieu ne l'a-il pas determiné en ce beau Concile qu'il tint en Sinaï, qu'il a tenu en Ierusalem, doù est sortie sa parole? Est-ce à l'Eglise d'ordõner & determiner où Dieu a parlé? Qui abbatit le ser- Exod. 20. Esa. 2.

pent d'airain qu'Ezechias? qui fit la reformation que Iosias ? Et sur la determination, non des Prestres, mais du Deuteronome ? Et de Sponde laisse la parole de Dieu en arriere, & renuoye le tout au Pape & aux Prestres, qui viuent ainsi que les Prestres de Cybele, des offrandes de leurs idoles. Attendez d'eux quelque belle determination en cela.

De l'inuocation des Saincts.

D*Efendre d'auoir recours aux Saincts, est malice*, dit de Sponde. C'est donc malice de dire qu'il faut auoir recours à vn seul Dieu. Si est-ce que Dieu l'a ainsi ordonné; Tu n'auras point d'autres Dieux deuãt moy, dit Dieu : c'est à dire, Tu n'auras recours qu'à moy pour tout tõ salut. Qui sauue que Dieu? Mais quelle raison a de Spõde, qu'ils viuẽt au ciel? Ils ne sont dõc plus auec nous, ils en sont bien loin; nostre estat leur est incognu. Nul ne void par tout, & les fonds de nos cœurs que Dieu. Ils ne sont pas Dieu; ils ne sçauent donc rien de nostre estat. *Ils sont membres de l'Eglise*, dit de Sponde. Ie respon, que nostre Seigneur Iesus Christ en est le chef, qu'il est Dieu, void tout, par tout, & que nous sommes vnis à luy: qu'il nous aime bien, qu'il est plus pres de nous, que non pas les Saincts; que nous n'auons cõmandement de prier qu'en
Pseau.110 son Nom. De luy seul il est dit, Qu'il est assis
14. à la dextre de Dieu, & que là il intercede
Rom.8,32. pour nous.

Nous prions icy les vns pour les autres, dit-il, *sans faire tort à IesusChrist*. Ie respon, que nous prions, non comme intercesseurs, ou mediateurs & aduocats; mais comme affligez en la personne de nos freres; & prians pour eux, nous prions pour nous. L'enfant prie pour son bien, s'il prie pour son pere: La femme aussi, si elle prie pour son mary: & ainsi de l'amy, s'il prie pour son amy; c'est qu'il prie comme pour soy-mesme. Le bien, la santé, la ioye de son amy, prochain, & voire de son ennemi, selon Dieu, doit estre, & est son bien, sa santé, & sa ioye; ce qui n'a lieu en ceux qui sont morts. Dieu est leur ioye & contentement entier. Puis la compassion que nous auons de voir l'affliction, si nous auons charité, nous fait prier pour eux. Ce qui n'est de la foy est peché: Recourir aux Saincts, morts, n'est pas de la foy; recourir aux saincts morts, est dõc peché. Ce qui n'est de la parole de Dieu, n'est point de la foy. Or recourir aux morts, n'est point de la parole de Dieu, Recourir aux morts n'est pas donc de la foy; partant c'est peché.

Ce qui nous trouble, dit de Sponde, *c'est que nous ne pensons pas qu'ils nous oyent*. Cela ne nous trouble point: Car nous sommes bien resolus qu'ils ne nous oyẽt, ny ne nous voyẽt. Nous argumentons ainsi. Nul n'oit, ny ne void, ny n'est par tout, ny ne peut par tout que Dieu: or les Saincts ne sont pas Dieu; ils ne nous oyent, voyent, ny sont, ny ne peu- Page 178.

peuuent donc par tout. Item, Dieu ne donne point ſa gloire à vn autre. Or c'eſt la gloire de Dieu de voir par tout, & pouuoir, & eſtre par tout. Dieu ne donne point donc ceſte gloire à vn autre. Ioinct que Dieu ne ſeroit pas ſeul Dieu. Ce qui eſt propre à vn ſeul Dieu, ne peut eſtre donné à vn autre. Or eſtre par tout eſt propre à vn ſeul Dieu: cela n'eſt point donc donné ny aux Saincts, ny aux Anges, ny à aucune creature.

Les Saincts, dit de Sponde, *ſont comme les Anges. Or les Anges voyoyent en terre: Les Saincts y voyent donc*. Ie reſpon, que les Anges voyent où ils ſont enuoyez, & non par tout: car ils ne ſont pas par tout; cela eſt à vn ſeul Dieu. Dauantage quand il eſt dit, que les Saincts ſeront ſemblables aux Anges, c'eſt apres la reſurrection, & non pluſtoſt, & encore non que pour vn regard; à ſçauoir, que comme les Anges ne ſe marient point, qu'auſſi apres la reſurrection on ne ſe mariera pas: & la femme ne cognoiſtra plus le mary, ny le mary la femme. *De Sponde a iuré qu'il hait les ſophiſmes*; Et en voilà vn de Belarmin; *à dicto ſecundum quid, à dictum ſimpliciter.*

Il dit encore; *que les Anges ſe reſiouyſſent au ciel, du pecheur qui vient à repentance*. Les Anges vont & viennent en terre, en l'air, qui eſt appellé ciel, & voyent la conuerſion du pecheur icy, & ioyeux, en rendent graces à Dieu au ciel, & louënt ſa bonté. Au reſte, les ames bien-heureuſes ne ſont pas Anges; c'eſt à dire

messagers pour estre auec nous, & sçauoir nostre estat. Il dit, *que les Saincts le peuuent sçauoir par les Anges, puis qu'ils sont en leur compagnie*. Ouy, ils le leur vont dire : veut-il faire telle communication au ciel ? Quel besoing que les Anges rapportent nostre estat aux ames qui sont au ciel ? Est-ce qu'elles prient Dieu pour les parens, apres auoir sçeu qu'on leur a porté & chandelles & offrandes ? Faut-il qu'ils sollicitent Dieu à nous bien faire, & se mettent en la place de nostre Seigneur seul nostre Intercesseur ? N'est-ce pas desroger à l'amour infinie de Dieu enuers nous, seul la cause, & la source de nostre salut, & de tout bien ? Dieu ne sauue que pour l'amour de soy-mesme. C'est moy, c'est moy, qui pardonnne tes pechez, & pour l'amour de moy-mesme. Esa. 43. 25.
C'est de là qu'est tout nostre bien ; à vn seul Dieu la gloire.

Sainct Pierre, dit de Sponde, *vid dedans le cœur d'Ananias par le sainct esprit. Par iceluy les Saincts au ciel peuuent bien voir dans nos cœurs.* Ie respon, que ce fut le S. Esprit qui voyoit au cœur d'Ananias, & conduisoit & faisoit ceste œuure. Car sainct Pierre dit, qu'Ananias auoit menti au sainct Esprit. Prouuez que ce qu'vn seul Apostre a fait icy vne fois, lors qu'il y preschoit, & pour authoriser sa doctrine (que Dieu veut que tous les esprits bien-heureux le facent au ciel) maintenant qu'ils ne preschent plus, & que nous croyons que leur doctrine est de Dieu ? Mais quel be-

ſoin eſt-il que le S. Eſprit qui eſt auec nous,& y habite, pour nous conſoler, fortifier, faire prier,& nous meine à ſalut,luy vray Dieu qui fait noſtre ſalut auec le Pere & le Fils vn ſeul Dieu; quel beſoin, dy-ie, qu'il monſtre nos maux aux Saincts, à fin qu'ils prient & ſollicitent Dieu pour nous? Dieu a-il affaire de ceſte ſollicitation? Depend-il d'eux, ou de ſoy-meſme? fait-il noſtre ſalut pour l'amour d'eux, ou de ſa ſeule bonté?

Page 179. Ie reſpon de meſmes à ſainct Gregoire; à ſçauoir, que luy, & tous ceux qui font les ames voir dedãs la clarté de Dieu, & n'ignorer rien de ce qui eſt au dehors, & qu'elles voyẽt tout par tout: que ceux-là, dy-ie, parlent de choſes qu'ils ne ſçauent pas, qu'il n'y a là rien de certain. Au contraire,que tout cela eſt impie, & contraire à la nature de Dieu,& ouure la porte à l'atheiſme. Quoy qu'il en ſoit, cela rauit à Dieu ce qui eſt du propre de la nature & gloire de Dieu, & propre à Dieu ſeulement: car ce qui eſt propre à la Deité, eſt incommunicable à la creature; ce qui eſt infiny, eſt incommunicable à la creature. Noſtre aduerſaire retourne encore cercher quelque lieu en l'Euãgile,par lequel il puiſſe prouuer que les Saincts voyent noſtre eſtat. Et pourtant il dit, *Et ſi le mauuais riche voyoit du milieu des tormens de l'enfer, la diſſoluë vie que menoyent ſes freres au mõde, & en a eu du ſoucy,que doyuent faire les fideles au ciel?* Ie reſpon, qu'il n'eſt pas dit qu'il vid de l'enfer; mais qu'il auoit laiſſé

au monde ſes freres. Cela n'eſt qu'vne parabole, d'où on ne prend pas tout ce qui eſt dit mot à mot au pied de la lettre. Car autrement il faudroit dire, que les eſprits auroyent langue, doigts, & de l'eau pour eſteindre leurs flammes, qu'ils communiqueroyẽt les vns auec les autres du ciel en l'enfer, & qu'ils voudroyent aller de l'vn en l'autre; ce qui n'eſt point. Ce propos n'eſt donc qu'vne ſimilitude. Or en icelle noſtre Seigneur veut nous enſeigner, qu'il n'y a ny remede ny redemption apres la mort: & que les morts ne peuuent rien, ny pour les morts ny pour les viuans. Et toy & Belarmin, auez-vous tout voſtre conte?

Il dit apres, *que les prieres des eſprits bienheureux ſont plus agreables à Dieu que les noſtres; car* (dit-il) *les Saincts au ciel ſont ſans peché.* Mais leurs prieres ny les noſtres n'ont eſté iamais, ny ne ſont agreables à Dieu, qu'à cauſe du Mediateur, par la main duquel nos prieres montent à Dieu. Mais touſiours te faut-il prouuer, que les Saincts voyent noſtre eſtat, en ſont eſmeus à pitié, & priẽt pour nous: qu'ils ont ceſte charge, que Dieu fait pour eux & en leur faueur, ce qui eſt de noſtre ſalut. Penſe-il que leurs prieres nous donnent entree à Dieu, ou celles de noſtre Seigneur? Nul ne peut nous donner entree à Dieu, que Dieu: Or les Saincts ne ſont pas Dieu; ils ne peuuent donc nous donner entree à Dieu. Noſtre Seigueur a dit, Demandez en mon

Nom;Tout ce que vous demanderez en mon Nom à mon Pere,il vous le donnera.Ce n'est leur pureté, qui nous donne accez à Dieu, mais vne plus grande, à sçauoir, celle de nostre Seigneur, seul l'appoinctement pour nos pechez, & seul nostre reconciliation enuers Dieu. Et quand nous prions icy les vns pour les autres, nostre Seigneur prie pour nous tous au ciel: & sommes exaucez,par ce qu'il prie pour nous, & nous donne accez à Dieu; ce que nul que luy ne peut faire. Si ie prie pour mon frere, ie prie pour moy-mesme, comme a esté dit: car en son mal i'ay mal, en sa perte i'ay perte, en sa santé ie suis sain, & si ie meurs,les miens viuent en sa vie. La charité nous lie, la necessiité nous estreinct, & la grace de Dieu nous oblige les vns aux autres; & la cognoissance de la necessité nous fait auoir pitié les vns des autres; ce qui ne peut estre és esprits bien-heureux. Au reste, nous ne disons pas que les saincts desirs de l'Eglise triomphante soyent idolatries, comme de Sponde nous veut imposer: mais nous disons que les prier,c'est idolatrie.

Ie respon,quant à Origene, n'a-il pas fait d'autres fautes? Si vous dites, qu'en cecy il n'a pas failly,il conste que si: car il a inuoqué Iob, l'a prins pour Mediateur enuers Dieu. Iob a icy prié Dieu pour ses enfans(dira quelqu'vn)c'est ce que tout pere doit. Mais Dieu nous a-il faits aduocats au ciel?Il n'y en a que vn,Iesus,seul l'appointemēt pour nos pechez, qui

qui ſeul intercede pour nous à la dextre de Dieu. Nul ne peut nous dõner entree à Dieu, que Dieu. Iob n'eſt pas Dieu, il ne peut donc nous donner entree à Dieu. Origene a failly en cela. Que ſert de cotter le temps, veu que noſtre Seigneur eſt dés le commencement, ſeul l'appointement pour nos pechez, & noſtre reconciliation enuers Dieu? Il y a treize cens ans qu'Origene a dit cela, & plus de cinq mille & cinq cens, que noſtre Seigneur eſt ſeul nõmé, pour noſtre vie,& cauſe de ſalut. Il eſt ſeul eſtably noſtre Sacrificateur ou Mediateur. Il y a vn Dieu, dit l'Apoſtre, & vn Mediateur entre Dieu & les hõmes;& ne faut pas dire qu'il ſoit là nõmé noſtre Mediateur pour la redemption. Car il eſt là queſtion de prier Dieu, où S. Paul dit, que noſtre Seigneur eſt ſeul noſtre Mediateur: & dit comment;à ſçauoir,en ce qu'il s'eſt donné en rançon pour tous. Origene parle donc en cela ſans la parole de Dieu, voire contre icelle. Le croirons-nous; & meſme veu ce qu'il dit ailleurs, à ſçauoir,qu'il ne faut croire que ſelon la parole de Dieu? Au reſte cela n'eſt pas d'Origene, mais de quelque Arrien, qui a ſemé parmy ſes eſcrits cecy; *Iob prie pour nous pecheurs, que la miſericorde de Dieu nous preſerue.* Sainct Iean prouue la Deité de Ieſus Chriſt, de ce qu'il nous donne entree à Dieu,& nous obtient miſericorde. Que ſi Iob peut faire cela, ou vn autre ſainct, l'argument de ſainct Icã eſt faux; & noſtre Seigneur n'eſt pas vray

Homel. 7. ſur Eſaye & ſur le Leuitique 5. Homel. 16. ſur le Geneſ.

Iean 14.1. 2.3.4.6.

Dieu,& aueré & recognu tel, en ce que seul il nous donne entree à Dieu,& nous obtient salut. Que direz-vous à cela, que ie vous fais Arriens? vous auez bien d'autres heresies que vous ne pensez pas.

Quant à S. Cyprien, il desire que la charité demeure tousiours entr'eux, & mesmes au ciel. Mais a-il prins Corneille pour aduocat? il auroit fait contre la parole de Dieu; & faut qu'il soit iugé par luy-mesme; car il a dit, que Christ seul doit estre ouy. Nous ne deuons pas regarder que c'est qu'aucun a pensé auparauant; mais à ce que Christ, qui est sur tous, a fait le premier. C'est au dire de nostre Seigneur que nous deuons nous tenir, non à celuy ny d'Origene ny de S.Cyprien.

Lib.1.epist. 3. Ad Pōpei. cōtrà epist. Stephani.

Ie vien maintenant à Gregoire Nazianzene; il dit ainsi, Basile comme ie pense, fait maintenant sacrifices au ciel. Il dit, comme ie pense. Il ne dit donc rien de certain, & dit d'autres choses que de Sponde & les Iesuites auroyent honte d'alleguer: comme, O toy, chef sacré & diuin, regarde nous d'enhaut;& par tes prieres arreste l'aiguillon de la chair, ou persuade-nous de le porter vaillamment, & change nostre vie en mieux, & puis reçoy nous en tes tabernacles. C'est attribuer à Basile plus qu'il ne conuient: Mais quel sacrifice faisoit Basile au ciel? disoit-il la Messe?

Gregoire Naz. en l'oraison funeb.

Basile dit, que ces 40. martyrs s'estoyent partagé le monde, & que chacun gardoit son quanton, & qu'ils estoyent autant de tours

Basil. en l'orais. des 40.mart.

munies l'vn ça & l'autre là. Cependant qu'ils sont tous ensemble & tous chez chacũ ; qu'auant l'Eglise auoit trauaillé beaucoup à trouuer qui l'a reconciliast à Dieu : mais qu'elle en auoit là 40.de conte fait. Que sçauroit-on dire de plus insulse, de plus impie, & blasphematoire, contre le benefice de la mort de nostre Seigneur,& contre son intercession & office de Mediateur au ciel? vous alleguez ceste Homelie, mais vous n'osez reciter le tout.

Quant à S. Hierosme, il dispute beaucoup de cecy contre Vigilantius ; mais il ne prouue rien par l'Escriture saincte. Il dit,que si les Apostres ont prié estant icy, qu'ils priẽt bien estant au ciel. Comme si icy & là estoit tout vn,& mesme estat & mesmes affaires,necessité & trauuaux, & cognoissance de maux & dangers. Au reste S. Hierosme dit, qu'il ne faut pas les adorer : dont s'ensuit, qu'il ne les faut pas prier; aussi ne le dit-il pas. Il dit bien à sa Paule estãt morte, *vale*; c'est à dire adieu, & qu'elle l'aide de ses prieres. C'est vn souhaict ou apostrophe de Rhetorique, qui n'a aucun fondemẽt en la parole de Dieu. Sainct Ambroise au liure des vefues dit, qu'il faut prier les Anges & les Martyrs ; & sur le premier chap. aux Romains il condamne cela. Quelle resolution prendrez-vous là, sinon de ne les croire, que quand ils parlent par l'Escriture saincte?

S. Aug. dit,que l'oraison de S.Laurent aide. Epist. 44.
Mais là il n'est parlé de prier qu'vn seul Dieu, cit.de Dieu lib.22.c.10

des confeſ. lib. 10. c. 42 & par vn ſeul Mediateur.5. non pas meſmes quand on prioit au ſepulchre des Martyrs. Si donc ce ſermon du iour de S. Laurent eſt de ſainct Auguſtin, il ſe contredit, & contredit à la parole de Dieu.

De Sponde dit apres, *qu'auāt nous, on ne ſçauoit pas que ce fuſt idolatrie d'inuoquer les Saincts.* Le Cōcile de Laodicee mōſtre du contraire; & Theodoret, auſſi ſur le 2. cha. de l'epiſt. aux Coloſſiens, où eſt defendu le ſeruice des Anges. Donnerez-vous plus aux Saincts qu'aux Anges? S. Auguſtin dit, que l'oraiſon, & le ſacrifice ſont deuz à vn ſeul Dieu; & vous le transferez à d'autres. Selon ſon dire, c'eſt donc idolatrie; & autre choſe n'eſt l'oblation que vous leur faites. S. Bernard dit ſerm. *66.* que de ſon temps aucuns ſe moquoyent de la Kyrielle & letanie, où on dit aux ſaincts, *priez pour nous.* Sainct Hieroſme en dit autant des Egliſes des Gaules. On tenoit donc cela pour idolatrie auant nous, & meſmes en l'Egliſe ancienne Gallicane.

Cōtrà Fauſtum li. 22. cap. 21.

Hieroſ. cōtrà Vigilāt.

De la Meſſe.

IL ne ſuffiſt pas à de Sponde d'auoir cy deſſus parlé de la Meſſe; il crie encore, *que Caluin l'appelle ſacrifice diabolique.* Soit: Car auſſi tout ſacrifice où ſont employez les geſtes, ceremonies, & façon de faire, & les accouſtremens & reueſtiaires des Payens, que le Diable auoit inuenté & dreſſé, eſt diabolique. Or au ſacrifice de la Meſſe ſont employees les

ceremonies, les gestes, les habits, les oublies que Numa Põpilius auoit ordõnez selon que la Fee Aegeria, c'est à dire vn diable, luy auoit enseigné: Vostre sacrifice de Messe donc est diabolique. Itẽ, tout sacrifice auquel on attribue autant de vertu, & plus, qu'au sacrifice de la mort de nostre Seigneur, est diabolique, & inuenté de Satan, pour aneantir celuy de la mort de nostre Seigneur. Or vous donnez autant de vertu à la Messe, qu'à la mort de nostre Seigneur, & dites que sans le sacrifice de la Messe, la mort de nostre Seigneur ne sauue ny ne peut sauuer: Vostre sacrifice de Messe est donc diabolic & inuenté de Satan, pour aneantir le merite de la mort de nostre Seigneur, & faire cercher salut ailleurs qu'en luy, ou en quelque autre auec luy, cõme vous faites en la Messe, & au Prestre qui la dit. Dauantage, tout autre sacrifice, qu'on dit estre le sacrifice de la mort & passion de nostre Seigneur (hors-mis icelle mort) est faux & diabolique. Or vous dites que vostre Messe est le mesme sacrifice q̃ la mort de nostre Seigneur; vostre sacrifice de Messe est donc vn sacrifice faux & diabolic. Vous dites, que c'est le mesme sacrifice que la mort de nostre Seigneur, hors-mis qu'il n'y a pas de sang espandu. Que si vous ne luy donnez la mesme vertu qu'à la mort de nostre Seigneur, pourquoy y cerchez-vous salut, constituez toute la Religion en cela, & nous tenez pour chiẽs & indignes de nos sepulchres; pource que nous cerchõs

comme les Apostres (& ainsi qu'enseignent l'Euangile, & les articles de nostre foy) tout nostre salut en vn seul IesusChrist, mort pour nos pechez, & ressuscité pour nostre iustification?

Page 80. *De Sponde ne sçait s'il doit icy desmentir Caluin. Il se resoud que non: pource*, dit-il, *qu'il ayme vne paisible decision des differens. Mais l'Eglise*, dit-il, *ne dit pas, qu'elle sacrifie au diable.* En estes-vous là? Aussi ne le disoyent ceux qui sa-
Pseau. 106. crifioyent leurs enfans au diable: mais Dieu qui parloit par ses Prophetes, le disoit. La parole de Dieu vous condamne, quand elle defend ce que vous faites, en cerchant la remission de vos pechez en la Messe, laquelle vous appellez sacrifice expiatoire, & agreable à Dieu, pour la remissiō des pechez des viuans & des morts. Tout sacrifice, où le pain & le vin sont adorez au lieu de Dieu, est diabolic. Or en vostre sacrifice de Messe, le pain & le vin sont adorez au lieu de Dieu: vostre sacrifice de Messe est donc vn sacrifice diabolic. Que vo⁹ adoriez le pain & le vin de la Messe, il conste par cecy; que vous appellez vostre hostie sainct, sainct, sainct, & le Dieu des armees. Vous châtez qu'elle ouure le ciel, vous chantez que les cieux sont plains de la gloire & de la Maiesté de ceste idole, que vous appelez l'Agneau de Dieu qui oste les pechez du monde, & l'adorez à genoux & à mains ioinctes. Pouuez-vous donc nier, que vous n'adoriez cela comme Dieu? Mais ie deman-

de, si iamais on ouït parler d'idolatrie plus horrible? D'où cela, que de l'enfer? Et cependant l'Eglise Romaine où cela se fait, est Eglise; mais idolatre & horriblement idolatre. Et les Turcs ne sont pas Eglise (encore qu'ils ayent horreur de vostre horreur) car ils ne sont pas baptizez, ny en l'alliance de Dieu, comme l'Eglise Romaine. *Toute l'Eglise primitiue a recognu* (dit de Sponde) *le sacrifice de la Messe, la pratique religieusement, la recommandé à toute la Chrestiété.* Ie respõ que cela est faux, que nostre Seigneur n'a point ordõné ce que vous faites. Et pour vous monstrer que l'Eglise primitiue n'a point cognu vostre Messe, en l'an 1212. Honorius estoit Pape; iceluy ordonna qu'on leueroit ou qu'on mõstreroit souuent l'hostie. Gelaze 2. Pape enuiron l'an 1115. mit en la Messe les Graduels & Collectes & prefaces: Thomas d'Aquin fit la prose du *Corpus Domini*: Sergius 2. ordonna qu'on mettroit l'hostie en trois pieces: le Pape Leon enuiron l'an 800. y mit l'encensemẽt: Adrian enuiron l'an 775. y mit l'Offertoire double: Sergius enuiron l'an 693. y mit *l'Agnus Dei*: Gregoire enuiron l'an 600. y adiousta le *Kyrie eleison*, & autres pieces. Pelagius qui estoit enuiron l'an 558. y mit la memoire des trepassez, & de la dire à neuf heures selon que dit Platine & Volateran: Leon l'an 444. y adiousta *Hāc igitur oblationem*: Gelaze l'an 495. y mit *verè dignum & iustum est*: Thelephore y mit le *Gloria in excelsis*: Le Pape Estienne les

Page 181.

Decis. 3. tit. 1. c. 10.

reueſtiaires : Pontian le *Confiteor:* Alexandre 1. le pain non leué: Sixte 1. le *Sanctus.* Vous direz, que le myſtere ne conſiſte pas en cela. Ie vous demande, en quoy donc? Laiſſez donc cela,& n'ayez que du pain & du vin, que ferez-vous? qui n'en rira? Les Apoſtres n'auoyent rien de tout cela, ny les Grecs, ny les Egliſes des Gaules, iuſques à Charlemagne. L'Egliſe primitiue dõc, à la prendre du temps des Apoſtres, n'a rien cognu en tout cela; meſmes il n'y a pas encore trois cens ans, que la Meſſe a eſté acheuee. Les Ieſuites s'abuſent donc de dire, que toute l'Egliſe primitiue a recognu ce ſacrifice, l'a fait & recommandé.

Page 182. De Spõde dit, *que Caluin n'allegue rien de l'Eſcriture ſaincte.* Qu'eſt-ce dõc quãd il dit, que
Heb. 10. 14 noſtre Seigneur par vne ſeule oblation (àſçauoir de ſa mort) a conſacré à perpetuité ceux qui ſont ſanctifiez, & que maintenant il ne reſte plus d'oblatiõ pour le peché? De Sponde replique non ſeulement à Caluin, mais au Prophete Dauid & à l'Apoſtre, qui diſent que noſtre Seigneur eſt ſeul eſtably Sacrificateur pour nous enuers Dieu; & dit, *que cela n'empeſche pas qu'il n'y ait d'autres Sacrificateurs auec luy: comme ce qu'il eſt appellé l'Eueſque de nos ames, n'empeſche pas qu'il n'y ait icy des Eueſques & Paſteurs.* Ie reſpon, que nous ſommes tous Sacrificateurs, pour preſenter nos prieres à Dieu; mais qu'elles montent à Dieu, de la main & par le moyen d'vn ſeul Ieſus Chriſt, par qui nous ſommes reconciliez à

Dieu, le ſang duquel eſt touſiours frais & vi- Heb. 13.
uant pour nous reconcilier à Dieu, ſans qu'il nous faille icy vn preſtre de loüage pour chãter ſa Meſſe, & par là nous obtenir la remiſſion de nos pechez & noſtre ſalut. Nous vous diſons que tous auons accez à Dieu par Ieſus Chriſt, ſans autre Sacrificateur que luy. Noſtre Seigneur, eſtant monté au ciel, a donné dons aux hommes, & a ordonné les vns pour eſtre Prophetes, les autres pour eſtre Apoſtres & Paſteurs, les autres pour eſtre Docteurs; mais il n'en a point ordõné pour eſtre tels ſacrificateurs: noſtre Sacrificateur, noſtre autel ſont au ciel. Noſtre Seigneur ſeul, à la dextre de Dieu, intercede pour nous: ſeul ſuffiſt à cela pour tous. Il eſt Dieu; il ne luy faut, ny ne peut auoir de compagnon: il a troué redemption en vne fois qu'il eſt mort, & s'eſt offert pour nous. Parlons-nous ſans raiſon? Il donne vertu à ſa mort au ciel. La Vierge & les Apoſtres ont bien eſté ſauuez ſans la Meſſe; car elle n'eſtoit pas de leur temps: elle n'eſt non plus neceſſaire maintenant, que lors des Apoſtres.

De Sponde dit, *que qui conſiderera l'intention de l'Apoſtre en ſon Epiſtre aux Hebrieux, verra aiſemẽt, qu'elle tend à monſtrer, que la ſacrificature d'Aaron a pris fin en Ieſus Chriſt, qui a reſtably ce premier & ancien ordre de Melchiſedec, ſuyuãt lequel il eſt à preſent eternel Sacrificateur.* Page 183.
Ie reſpon, que c'eſt bien le but de l'Apoſtre, de monſtrer que la ſacrificature Leuitique a-

uoit pris fin. Item, que noſtre Seigneur eſt ſeul noſtre Sacrificateur, & à iamais, ſelon
Pſea.110. l'ordre de Melchiſedec, cõme Dieu l'a iuré: & qu'il n'y a plus de ſacrifice en l'Egliſe, que
Heb. 10. pour auoir la remiſſion des pechez; & noſtre
Heb 9. 24. Heb.10.c. Seigneur l'a nous a obtenue par le ſacrifice de
10. 12. 14. ſon corps, & de ſon ſang en ſa mort: Et par ceſte oblation du corps de Ieſus Chriſt vne ſeule fois faite, nous ſommes ſanctifiez ſelon la volonté de Dieu. C'eſt donc le but de l'Apoſtre, que le ſacrifice du corps & du ſang
Heb. 9.24. de noſtre Seigneur, fait par ſa mort en la
& 10.12. croix, eſt le ſacrifice par lequel ſeul nous auons ſalut; & que noſtre Seigneur eſt le ſeul Sacrificateur, qui pour nous comparoiſt deuant Dieu.

I'accorde auſſi à de Sponde ce qu'il dit, à ſçauoir que le but de l'Apoſtre a eſté, que ce peuple ſe retiraſt des ombres de la Loy, & des Ceremonies des ſacrifices. Mais ie ne luy accorde pas ce qu'il dit, & ainſi qu'il l'entend; à ſçauoir que noſtre Seigneur mettant fin à la Sacrificature d'Aaron, a reſtably ce premier & ancien ordre de Melchiſedec. Car il preſuppoſe que Melchiſedec eſtoit Sacrificateur de pain & de vin (ce que ie monſtreray faux cy apres.) Il pretend auſſi, que noſtre Seigneur ait ordonné ſelon l'ordre de Melchiſedec vne ſacrificature de pain & de vin; ce qui eſt faux auſſi. Et ie monſtreray, que ce n'eſt pas en ſacrifice de pain & de vin que noſtre Seigneur eſt Sacrificateur ſelon

l'ordre de Melchisedec; mais seulement en ce Heb.7.1.2.
que dit l'Apostre, & aussi que nostre Sei- 3.4.
gneur n'a sacrifié à Dieu ny pain ny vin, ny en la Cene ny en la croix, mais soy-mesme : en se donnant de bonne volonté à la mort de la croix, à fin d'estre le sacrifice agreable à Dieu pour la satisfaction de nos pechez. Que voulez-vous ? que nostre Seigneur ait institué là le sacrifice de pain & de vin que fait le prestre à la Messe, où il se dit sacrifier le corps & le sang de nostre Seigneur ? A ce conte nostre Seigneur ne seroit pas le Sacrificateur, ains le prestre ; au moins nostre Seigneur ne seroit seul Sacrificateur, ains les prestres auec luy: & il ne seroit Sacrificateur à iamais, ains auroit resigné cela aux prestres.

Cela donc qu'escrit de Sponde, à sçauoir, *que ce que dit l'Apostre s'entend en deux sortes; l'vne, à fin qu'on sceust que les temporels par consequent auoyent fini; l'autre que la reïteration des anciens sacrifices figuratifs du vray sacrifice de nostre Seigneur estoit à son terme*, est vray pour l'vne, à sçauoir pour l'abolition des sacrifices Leuitiques. Pour l'autre s'il entend qu'vne autre sacrificature deust succeder à la Leuitique pour reïterer le sacrifice de nostre Seigneur, cela est faux; il ne se reïtere point, comme nous auons veu. Mais comme que soit, qu'il le prenne (car il parle en homme captieux, à deux ententes) nous disons que les sacrifices Leuitiques sont abolis, & que Dieu n'a pas estably d'autres sacrifices en l'Eglise

pour auoir la remission des pechez, le salut, la vie eternelle, & estre recõciliez auec Dieu: que nostre Seigneur a fait cela par le sacrifice de son corps & de son sang en sa mort & passion, & que ce sacrifice ne se reïtere pas ny en pain, ny en vin, ny en Messe, ny par prestre, ny n'en est besoin: qu'il est suffisant d'auoir esté fait vne fois par nostre Seigneur, & qu'vn Prestre ne le sçauroit mieux faire. Il dit, *que S. Paul ne parle point icy du sacrifice de la Messe, pour l'opposer au sacrifice de la croix; mais il oppose celuy de la croix aux Judaïques.* Ie respon, qu'il ne parle pas du sacrifice de la Messe; car elle n'estoit pas encore. Mais si l'Apostre parle des sacrifices Iudaïques, & les oppose à celuy de la croix, pour dire qu'ils n'auoyent aucune vertu à sauuer; ains que le salut est au seul sacrifice, que nostre Seigneur a fait de son corps & de son sãg en la mort de la croix, ne dirons-nous pas que si ces sacrifices Leuitiques, que Dieu auoit ordonné, ne seruoyent point à salut, ains y nuisoyent; que vostre Messe (que Dieu n'a point ordonné) ny peut seruir, ains y nuist? En cela ne sommes-nous pas fondez sur le dire de l'Apostre? Ie dy dõc que l'Apostre foudroye sur vous, sur vostre Messe, & sur le Prestre qui l'a chante, comme s'il la nõmoyet; quand il dit, que c'est nostre Seigneur qui maintenant comparoist pour
Heb. 9. 24. nous deuant la face de Dieu, que c'est luy qui intercede pour nous, & qu'il est nostre seul Sacrificateur, & à iamais, & qu'il a vne fois

comparu pour l'abolition du peché par le sacrifice de soy-mesme: & que par l'oblation vne fois faite de son corps (à sçauoir en la croix) il nous a sanctifié selon la volonté de Dieu, & nous a obtenu redemption eternelle. Heb.9.26.
De Sponde dit, *que ces mots n'ont point d'esclat.* Ie respon, qu'ils foudroyent tous sacrifices où on cerche la remission des pechez, soyent Leuitiques que Dieu auoit ordonné, soyent les Papistiques, cõme la Messe, & autres deuotions & offrandes, que Dieu n'a pas ordonné. L'Apostre ne parle pas moins contre la Messe, que s'il l'a nommoit: mais semble que par esprit de prophetie, il ait preueu ceste abomination, & escrit à l'encontre. En vn mot qu'auons-nous affaire de Messe, ny de prestre en terre, pour nous reconcilier à Dieu; veu que nostre Seigneur a fait, & fait suffisamment seul tout cela au ciel? Dieu a-il ordonné la Messe, comme moyen pour nous reconcilier à luy & auoir salut?

De Sponde dit, *que c'est autre chose comparer la sacrificature de Iesus Christ auec l'Eglise Iudaïque, & auec l'Eglise Chrestienne.* Quoy? qui fait ceste comparaison? L'Apostre compare la sacrificature de nostre Seigneur, auec celle de Leui. Lors il n'estoit pas question de vostre Messe, comme a esté dit: & nous comparons la sacrificature de nostre Seigneur, auec vostre impie & abominable Sacrificature de Messe, qui butine à nostre Seigneur la gloire de nostre salut: Et disons que si le salut est par

la ſacrificature de noſtre Seigneur, par ſa mort, par le ſacrifice de ſoy-meſme, & par ce qu'il intercede pour nous; qu'il n'eſt non plus par voſtre Meſſe que vous auez baſty, que par la ſacrificature Leuitique que Dieu auoit ordonné. *De Sponde appelle la Sacrificature Leuitique l'Egliſe Iudaïque, & la preſtriſe de la Papauté l'Egliſe Chreſtienne.* Quoy? n'y auoit-il en Iuda Egliſe, que les preſtres de Leui? Et n'y a-il Egliſe Chreſtienne, que les preſtres de la Papauté? L'Egliſe de Dieu n'eſt donc que de poures preſtres. Mais quelle preſtriſe ou ſacrificature (qu'il appelle Egliſe) penſe-il qu'il y ait maintenant icy bas, que
Heb. 7. 21. 24. 25. Heb. 5. 6. 9. Heb. 9. 24. & 10. 12. toute l'Egliſe? Noſtre Seigneur nous a tous faits Rois & Sacrificateurs, ſans diſtinction ny d'aage, ny de ſexe, pour preſenter nous-meſmes tous nos prieres à Dieu par la main du Mediateur, qui intercede pour nous, comme noſtre ſouuerain Sacrificateur, voire ſeant ſur le throne de Dieu.

De Sponde s'eſbahiſt que Caluin ait eſté le premier phare en cecy, & que les anciens Peres n'ayēt cognu cela comme luy, & ayent, dit-il, *fait naufrage.* Quoy? penſe-il que les anciens Peres l'ayent entendu autremēt? Nous monſtrerōs cy apres que non. Mais penſe-il que les anciens Peres ayēt cognu ceſte idole de Meſſe? Elle n'a iamais eſté qu'en l'Egliſe Romaine, & és Egliſes Occidentales, depuis que l'Egliſe Romaine y a eu domination. Et il n'y a pas encore trois cens ans, que la derniere piece y

fut mise, à sçauoir les *Oremus* cõtre les Turcs. Il se trompe en ce qu'il impose à Caluin d'a- Page 184.
uoir tenu à peu pres vn temps l'Epistre aux Hebrieux pour apochryphe. Caluin y a fait vn riche commentaire.

Le second argument de Caluin qu'il veut confuter, c'est qu'il ne reste apres la mort de nostre Seigneur, aucune oblation pour le peché. C'est de vray vn des argumens de Caluin contre la Messe ; mais comment confute-il cest argument ? Il consent à tout ce que dit Caluin, ou plustost à ce que dit l'Apostre, à Heb.10.18.
sçauoir; *que le sacrifice de la mort de nostre Seigneur vne fois accomply, a vertu toute eternelle & correspondante à celuy qui l'a offert, qui est Dieu, & Sacrificateur eternellement.* N'est-ce pas le mesme que nous disons ? Quel besoin (comme confesse de Sponde) a le sacrifice de nostre Seigneur d'estre reïteré ? En cela de Sponde contredit à ce qu'il a dit cy dessus, de la reïteration de ce sacrifice. Au lieu donc de confuter Caluin, de Sponde s'accorde maintenant auec luy; & toutesfois crie contre luy.

Caluin, dit-il, *ne se peut contenter, quand on luy* Page 185.
dit que ce n'est qu'vne repetition ou vne application; comme si l'vne & l'autre estoyent derogeantes à ceste vertu de Sacrifice fait vne fois en la croix, dõt l'efficace pour l'vn est perpetuelle d'elle mesme, & l'autre ne se fait qu'en la mãducation. Ie respõ pour Caluin, que de vray la Messe n'est pas ny repetition ny application du sacrifice de la mort de nostre Seigneur. Ce qui est parfaict

n'a besoin d'estre reïteré. Le Sacrifice de nostre Seigneur est parfaict; il n'a point donc besoin d'estre reïteré. N'est-il pas parfaict, puis que par iceluy nous auons redemption eternelle, & à iamais, sans qu'il soit dit qu'il le faille repeter? Qui aussi le sçauroit faire plus valable que nostre Seigneur, qui est tousiours deuant Dieu, auec la vertu de sa mort & passion, pour nous reconcilier à Dieu?

Nous reprouuons de faict la Messe, pour l'application du sacrifice de la mort de nostre Seigneur. Car il nous est appliqué par la predication de la parole de Dieu, & par la participation aux saincts Sacremens, tant du Baptesme, que de la saincte Cene, quand nous les prenons pour gages de salut, nous asseurons d'iceluy, & croyons aux promesses qui nous sont faites en l'Euangile. Nous ne disons pas, que le benefice de la *mort du* Fils de Dieu, nous soit appliqué seulement par la manducation & participation de la Cene; car nous y conioignons & le baptesme & la predication de l'Euãgile. C'est comme le sainct Esprit le nous applique; car c'est luy qui fait cest œuure en nous, par la predication de la parole, & par le baptesme, & par la participation au sainct Sacrement de la Cene: ainsi par le sainct Esprit, se fait la vraye & reelle manducatiõ de nostre Seigneur en nos ames; lors que la parole de salut y est creuë, & receuë par foy: Et autrement ceste manducation & l'application du sacrifice du Fils de Dieu

Dieu ne se peut faire, non pas à la Cene mesme. Comment donc se feroyent ceste manducation & application à la Messe, qui n'est ny la predication de la parole de Dieu, ny la saincte Cene; mais vn abuz & corruption de l'vn & de l'autre?

Au reste, de Sponde confesse, *que le sacrifice sanglant de la mort de nostre Seigneur, n'a plus besoin d'estre reiteré, mais que pour cela le non sanglant soit defendu: il le faut prouuer*, dit-il, *par d'autres textes que ceux-cy*. Ie respon, qu'il ne faut point prouuer que ce sacrifice non sanglant soit defendu, que premierement vous n'ayez prouué, qu'il y a vn sacrifice non sanglant du corps & du sang de nostre Seigneur. Mais quand nous vous prouuōs par ces mots de l'Apostre, qu'il n'y a plus de sacrifice qui se face pour la remission des pechez; ny sanglāt, Heb. 10. ny autre: & que le seul sacrifice de nostre Seigneur, fait par luy-mesme en la mort de la croix, suffist pour nostre salut; n'est-ce pas assez prouué, qu'il n'y a plus de sacrifice pour cela, & que vostre sacrifice de Messe, pretendu, non sanglant, ou comme vous voudrez l'appeller, est defendu: voire est chose fausse & horrible, en ce que vous dites, que cela a telle vertu de nous reconcilier à Dieu, que la mort de nostre Seigneur, & plus? Puis donc que leur dire est plus qu'horrible, quels textes faut-il pour le confuter? Les textes que Heb. 9. 24. & 10. 10. 12. 14. nous auons alleguez cy dessus le confutent, à sçauoir que nostre Seigneur par vne seule

Heb.10.10 9.12,7.25, 9.24,1.18. oblation nous a consacré à perpetuité, que sa mort a vertu eternelle, qu'il est seul Sacrificateur à iamais, qu'il intercéde pour nous au ciel, fait valloir seul à salut sa mort deuant Dieu,& que maintenant il ne reste plus de sacrifice pour le peché.

Il n'y a point de response à ceste distinction de sacrifice sanglant, qui est la mort de nostre Seigneur, & de non sanglant qui est la Messe, dit de Sponde, *sinon que d'opiniastreté*. Ie dy qu'il y a response : c'est qu'ils ne peuuēt prouuer leur sacrifice non sanglāt tel, en telle forme & fin qu'ils l'ont. Au reste ils veulent que la Messe soit le mesme sacrifice que la mort de nostre Seigneur,& ne veulēt pas que ce soit sa mort, ny ne veulent pas qu'il soit sanglāt,ny aucuns que le sacrifice de la mort de nostre Seigneur soit reïteré. Car c'est le mesme (disent-ils.) Comment donc sera-ce le mesme sacrifice? sera-ce en forme,ou façon, ou en matiere, ou en valeur & vertu? Ie demande,qu'ils s'expliquent. S'ils disent, que c'est en façon ou matiere, ie dy qu'il faut dōc dire que nostre Seigneur y meurt,& meurt encore tous les iours à la Messe; ou autrement,comment sera la messe en forme,façon & matiere,le mesme sacrifice,que la mort de nostre Seigneur? Que s'ils disent que c'est en valeur, vertu & efficace, i'ay desia dit par deux fois, qu'il n'y a horreur comme cela; à sçauoir,de dire qu'vn prestre fera autant pour nostre salut en beuuant, mangeant, chantant, & tournant & virant au

pres de son autel, que nostre Seigneur a fait en mourant en la croix. Osez-vous dire cela? Il y a plus, c'est que nostre Seigneur s'offre & comparoist deuant Dieu pour nous luy-mesme, comme il s'est offert luy-mesme vne fois par l'esprit eternel; & n'est besoin de payer vn homme pour l'offrir & sacrifier pour nous. Qui est digne de l'offrir, si ce n'est luy-mesme? Dauantage, il nous falloit vn sacrifice qui ne deust estre reiteré. Or ce sacrifice qu'il no⁹ falloit, c'est celuy de la mort de nostre Seigneur. Le sacrifice donc de la mort de nostre Seigneur, ne peut ny ne doit dõc estre reiteré, soit sans sang, ou auec sang. Itẽ, ce grãd, eternel, & dernier sacrifice de l'Eglise chrestiẽne, selon l'Apostre, doit estre offert par vn Sacrificateur sainct, innocẽt, separé des pecheurs, & plus haut que les cieux. Or vostre sacrifice de Messe, est offert par des hõmes pecheurs: vostre sacrifice de Messe n'est pas donc ce grand, eternel, & dernier sacrifice de l'Eglise chrestienne. Dauantage, le sacrifice que nostre Seigneur a offert à Dieu son Pere, c'est soy-mesme. Or le Prestre n'offre pas nostre Seigneur; est-il digne de cela? Ce n'est pas donc le mesme sacrifice que celuy de nostre Seigneur, ny le mesme que sa mort & passiõ. Itẽ, nostre Seigneur n'eust peu s'offrir à Dieu en reconciliation pour nos pechez, s'il n'eust esté Dieu; & pourtant il est dit, qu'il s'est offert par l'esprit eternel. Or le prestre n'est pas Dieu, il ne peut donc offrir le mesme sacrifi-

Heb. 9. 24.

Heb. 7. 26.

Heb. 9. 14.

ce qu'a offert nostre Seigneur en sa mort, ny en vertu, ny en effect, non plus qu'en forme & façon. Et de faict autre est la forme & la façon, dont nostre Seigneur a souffert & est mort; & autre la façon & forme en laquelle le Prestre fait & dit la Messe : ie dy toute autre, quelque mine qu'il y face, & quelque façon qu'il luy donne, pour representer, ou plustost contrefaire la mort de nostre Seigneur. Comment donc sera la Messe, le mesme sacrifice que celuy de la mort de nostre Seigneur? ie dy, encore que nostre Seigneur ne meure pas à l'autel cõme en la croix, ny à la Messe comme en sa mort & passion, & que son sang ny soit pas espandu. Comment donc vous aheurtez-vous là ? Y a il opiniastreté comme la vostre?

I'ay respondu au passage de Malachie, & monstré que le Prophete parle de tout le seruice de Dieu, qui luy est fait en l'Eglise du nouueau Testament, selon qu'il se faisoit en l'Eglise du vieil Testament. Comment est-ce que le Prophete en eust parlé en vne autre façon; veu que le seruice de l'Eglise du nouueau Testament n'estoit encore autremẽt reuelé? Et i'ay dit, que là il n'est pas parlé particulierement de l'Eucharistie. Sainct Hierosme, & les autres anciẽs Docteurs l'ont entendu ainsi que nous. Caluin l'a monstré, & n'a amené exposition que des Docteurs de l'Eglise.

Page 186. De Sponde appelle *les anciens Docteurs, ces*

grands fleuues; soit: mais quand il dit, *qu'il ne les laissera pas, pour aller boire en ses petits esgouts de Caluin*, Qu'il sache que les Iesuites & autres docteurs Papistes, ne sont pas si cõscientieux, & que sans les escrits de Caluin ils ne seroyent que de poures prestres. Il dit, *qu'il ne sçait si Caluin est en l'Eglise*. Il y est: Ceux qui sont baptizez, ont vestu Christ, & sont en l'alliance de Dieu; & Caluin est en l'Eglise fidele Docteur. Le Pape y est aussi, mais vn Antechrist.

De Sponde *establist Athanase iuge entre Caluin & luy*. Sus dõc, oyons la sentẽce d'Athanase. *Mais quel autre, hors-mis Iesus Christ, peuuent les Iuifs mettre en auant qui soit fait Sacrificateur selon l'ordre de Melchisedec? n'estoyẽt-ils pas tous sous la Loy? ne gardoyent-ils pas tous les Sabbats, & offroyent des sacrifices? Cela donc a esté dit tresmanifestement de Iesus Christ; Car cestuy-cy seul à la façon de Melchisedec sacrifioit en pain & vin*. Nous examinerõs cecy, & apres nous viendrons au reste de ce que dit Athanase. Là Athanase veut dire, que les Iuifs ne pouuoyent mettre en auant autre Sacrificateur enuers Dieu, que Iesus Christ seul, l'appointement pour nos pechez. Et vous, comment pouuez-vous establir vos prestres pour intercesseurs & mediateurs enuers Dieu, auec leur sacrifices de Messe? Peuuẽt-ils auec ceste Messe, faire l'appointemẽt pour nos pechez? Nos prieres monteront-elles mieux à Dieu de leur main, que de la main de nostre Sei-

Sur le 5. ch. de l'ep. aux Hebr.

gneur? Et leur Messe aura en cela plus de vertu, que sa mort & passion? Ont-ils plus d'authorité au ciel, q̃ le Fils bien-aimé nostre Seigneur, qui a icy satisfait pour nous au iugemẽt de Dieu, & là haut intercede pour nous?

Heb. 7. 25. 9. 24. & 10. 12.

Athanase met apres deux raisons, pour dire que nostre Seigneur est seul Sacrificateur. Son dire est vray, mais mal prouué; & que de Spõde en iuge. Sa premiere raison est, que les autres sacrificateurs estoyent tous souz la Loy, gardoyent les Sabbats, & offroyent sacrifices. Ie demande sur cela, si par là ils estoyent empeschez de ceste souueraine sacrificature, nostre Seigneur n'en sera-il pas aussi forclos? Car n'a-il pas esté souz la Loy, n'a-il pas gardé les Sabbats, n'a-on pas offert pour luy, n'a-il pas participé à ces Sacremens & assisté? Comment autrement auroit-il accomply la Loy? Il fut au huictiesme iour circoncis, il a esté au temple, & y a prié. Si on dit qu'Athanase a voulu dire, que la sacrificature deuoit estre establie eternelle, en vn qui l'a tint eternellement, & fut seul sacrificateur à iamais; & sans ceste repetition de sacrifices Leuitiques; ie confesse que s'il a voulu dire cela, que cela est vray, & qu'en ces sacrificateurs de Leui cela ne se pouuoit faire; veu qu'au lieu d'abolir la Loy, ils l'establissoyent, la gardant soigneusement, & y estans subiects: si que par là on n'eust eu iamais ny la fin ny la parfection de la Loy: Et partant qu'il falloit vn autre Sacrificateur & d'vne

autre lignee pour l'accomplir. Athanase ne s'est pas assez amplement expliqué en cela, comme fait l'Apostre, en ce lieu qu'Athanase allegue. Il deuoit suyure l'Apostre, peser & faire valloir ses raisons : qui sont, que ces sacrifices continuels n'amenoyent rien à perfection, qu'ils estoyent ombres des choses meilleures, que ces sacrifices ne pouuoyent sanctifier quant à la conscience, qu'il falloit que prinsent fin par vn meilleur sacrifice, par vne meilleure esperãce par laquelle nous approchõs de Dieu. Itẽ, que les Sacrificateurs estoyẽt plusieurs: car on ne pouuoit tousiours viure, qu'il falloit que la sacrificature fut parfaicte & qu'vn la tinst eternellement, & que nostre Seigneur demeure eternellement : & qu'ainsi il a vne sacrificature eternelle, & peut tousiours sauuer à plein, tous ceux qui approchent de Dieu par luy, estant tousiours viuãt pour interceder pour eux. Dauantage, qu'il nous cõuenoit vn tel souuerain Sacrificateur sainct, innocent, separé des pecheurs, qui n'eust necessité d'offrir pour ses pechez, puis pour ceux du peuple, & ce tous les iours. Ioinct que par ces sacrifices le peché n'estoit pas osté, mais nostre Seigneur là osté par le sacrifice qu'il a fait de soy-mesmes. Ces raisons, qui sont de l'Apostre, sont plus claires que celles d'Athanase, pour monstrer qu'autre que nostre Seigneur ne peut estre nostre sacrificateur à iamais enuers Dieu, & que les Iuifs n'en pouuoyent mettre en auant d'au-

Heb. 5. & 7. 8. & 9. & 10. chap.

tre pour estre Sacrificateur à iamais, selon l'ordre de Melchisedec.

Mais l'autre raison d'Athanase,doit aussi estre discutee;à sçauoir,*qu'il n'y a que nostre Seigneur qui puisse estre nostre souuerain Sacrificateur: parce que seul, à la façon de Melchisedec,il a sacrifié en pain & en vin.* Ie respon, que Melchisedec n'estoit point Sacrificateur de pain & de vin, comme dit Athanase, & quelques autres Docteurs auec luy,encore qu'il fut Sacrificateur(comme se verra en son lieu.)Ie dy aussi, que nostre Seigneur n'a sacrifié ny pain ny vin, mais soy-mesme. Et dy encore,qu'il n'est point Sacrificateur selon l'ordre de Melchisedec, pource qu'il a institué la Cene en pain & vin: mais il est Sacrificateur selon l'ordre de Melchisedec, en ce que dit l'Apostre; à sçauoir en ce qu'il est Roy de paix,& de iustice,sans pere, sans mere, sans commencement de vie, & sans fin de iours, ce qu'a aussi esté Melchisedec.L'Apostre ne parle là ny de pain ny de vin: & ne dit pas,que ny Melchisedec, ny nostre Seigneur ayent sacrifié ny en pain ny en vin, & que nostre Seigneur soit en cela Sacrificateur selon son ordre.

Ie retourne maintenant à Athanase. Il dit apres,*Comment est eternellement nostre Seigneur nostre Sacrificateur? Pource qu'à present il intercede pour nous enuers Dieu son Pere; auec son mesme corps lequel il a immolé pour nous.* C'est à dire,*il met en auãt ce qu'il a souffert pour nous, à fin qu'il nous rende le Pere plus exorable, & luy tient*

à tout propos ce langage. Ton Fils unique a enduré ces choses en sa nature humaine, aye donc pitié de ceux pour lesquels ie les ay endurees; ou bien il dit eternellemẽt, pource qu'il est offert tous les iours, ou bien l'oblation, qui a Iesus Christ pour Pontife & pour Sacrifice, est offerte tous les iours par les ministres de Dieu, lequel Iesus Christ se rompt, se sanctifie, & se distribue luy-mesme pour l'amour de nous. Car toutesfois & quantes que cela se fera, la mort du Seigneur sera annoncee. Tout cela sont Page 187.
les mots d'Athanase, comme de Sponde les a tournez. Or en ce qu'il parle de l'intercession de nostre Seigneur, nous disons, que cela surpasse nostre capacité, quant à la façon: mais bien croyons-nous qu'il prie pour nous; car il l'a dit. Athanase parle ainsi pour nous faire entendre, ce qu'autrement ne se peut comprendre. L'Apostre ne met qu'vne seule raison, pour laquelle nostre Seigneur est nostre Sacrificateur à iamais. Ceste-là seule suffist, à sçauoir que, pource que Iesus Christ demeure eternellement, il a vne Sacrificature eternelle, & qu'il peut tousiours sauuer à plein tous ceux qui s'approchent de Dieu par luy. Heb. 10.
L'Apostre ne dit pas dõc ce que dit Athanase, à sçauoir *que nostre Seigneur est Sacrificateur à iamais, pour ce qu'il est offert, ou que tous les iours il se rompt pour nous*. Mais bien; accordons-leur ce que dit Athanase: car que fait pour eux ce qui est contre eux? Iesus Christ est offert tous les jours; à qui? à Dieu, ou à l'Eglise? Ils veulent que ce soit à Dieu. Athanase veut

le contraire,& auſſi ſuffit qu'il ait eſté offert à Dieu vne fois,& par luy-meſme,y a-il là à redire?vn autre fera-il mieux? C'eſt donc à l'Egliſe qu'il eſt offert. L'oblation,dit Athanaſe, qui a Ieſus Chriſt pour ſacrifice &pour ſacrificateur, c'eſt à dire, de laquelle Ieſus Chriſt eſt le ſacrifice & le Sacrificateur, eſt offerte tous les iours par les miniſtres de Dieu. Qui ſont ces miniſtres de Dieu, que ceux qui annoncent purement la parole de Dieu, & adminiſtrent fidelement les ſaincts ſacremens? Ceux-là offrent ceſte oblation & le merite d'icelle, en le diſpenſant à l'Egliſe. Et pourtant il vſe du mot de rompre, pour dire que comme le pain eſt rompu & diſtribué, que ainſi à la Cene noſtre Seigneur, qui eſt mort pour nos pechez, nous eſt preſenté & donné par le miniſtere de la parole de Dieu. Athanaſe dit, *que noſtre Seigneur ſe ſanctifie, ſe rompt, & ſe diſtribue ſoy-meſme pour l'amour de nous.* Il ſe ſanctifie en nous,quand il nous ſanctifie en ſoy. Il ſe rompt & ſe diſtribue,quand il ſe communique à nous,& nous fait chair de ſa chair, & nous depart du ſien, & ſi demeure entier & tout en ſoy. Au ſurplus, Athanaſe n'entendoit pas cela de voſtre Meſſe, elle n'eſtoit pas encore; ains de la Cene où noſtre Seigneur ſe ſanctifie en ſes mẽbres de plus en plus,les vnit à ſoy, & regenere par ſon Eſprit, qui ſe ſert de la predication de la parole de Dieu, & des ſacremens à ceſt effect. Qu'Athanaſe ne vueille dire cela, il le monſtre, di-

ſant; Car toutesfois & quantes que cela ſe fera, la mort du Seigneur ſera annoncee. Ce que l'Apoſtre dit, parlãt de la Cene: c'eſt que on y celebre la memoire de la mort de noſtre Seigneur, pour de plus en plus nous aſſeurer de noſtre ſalut, l'auoir & en iouïr vrayement par le merite de la mort de noſtre Seigneur.

De Sponde nous renuoye icy à l'antiquité, & nous y ſommes. *Les anciens Docteurs*, dit-il, *s'accordent tous en cela, que noſtre Seigneur apres la celebration de la Paſque Iudaïque, a accomply luy-meſme le ſacrifice de Melchiſedec, quand il donna ſon corps & ſon ſang par le pain & par le vin à ſes Apoſtres*. Ie reſpon, que noſtre Seigneur n'a pas accomply le ſacrifice de Melchiſedec en cela, mais en ſa mort & paſſion; & qu'en inſtituant la Cene, il a donné la maniere de celebrer la memoire de ſa mort & paſſion. Et pourtant l'Apoſtre dit, Toutesfois & quantes que vous mangerez de ce pain, & boirez de ceſte coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur iuſques à ce qu'il vienne. 1.Cor.11.26.
Item, Faictes cecy en commemoration de moy. Il n'eſt point donc là queſtion du ſacrifice de Melchiſedec, ou de l'accompliſſement d'iceluy; ains d'annocer la mort de noſtre Seigneur, pour eſtre aſſeurez de noſtre ſalut en vertu d'icelle, & non en vertu d'autre ſacrifice. Si vous dites, que c'eſt le ſacrifice du corps & du ſang de noſtre Seigneur, qui ſe fait là ſouz les ſignes du pain & du vin par lequel on eſt ſauué; Ie reſpon, que ce ſacrifice

ne se fait pas à la Messe, que nostre Seigneur l'a fait en sa mort, que par iceluy vne fois fait, nous sommes sauuez, & non par celuy du prestre. La mort de nostre Seigneur a toute vertu sans la Messe.

Et quant à ce que de Sponde dit des anciens Docteurs: Ie respon, que ceux qui ont pensé que nostre Seigneur ait (en instituant la Cene) accōpli le sacrifice de Melchisedec, se trompent; comme en ce qu'ils pensent que Melchisedec ait esté Sacrificateur de pain & de vin, comme se verra cy apres. Et nul d'eux n'a iamais pensé, qu'on soit sauué par vn sacrifice de pain & de vin; ny que nostre Seigneur ait ordonné, fait, & commandé de faire la Cene, pour y faire vn sacrifice de pain & de vin, par lequel on soit sauué; ou y sacrifier & offrir le corps & le sang de nostre Seigneur pour auoir salut. Nostre Seigneur a fait ce sacrifice luy-mesme, & a vertu d'vne seule fois qu'il a esté fait. Que seruiroit sa mort, si par elle nous n'auions salut? De donner (direz-vous) vertu à la Messe pour sauuer. Quoy? Nostre Seigneur ostera à sa mort la vertu qu'elle a de sauuer, pour la donner à la Messe, à fin que la Messe sauue & nō sa mort, & que de là le Prestre face son traffic de Messes, & en viue? Mais nostre Seigneur n'est-il pas mort pour nos pechez? N'est-il pas luy seul, non la Messe, nostre paix, reconciliatiō, l'appoinctement pour nos pechez? Toutes nos iniquitez ont esté mises sur luy: & il est l'A-

gneau de Dieu qui oste les pechez du mõde, seul,& sans la Messe,& l'a esté auant la Messe.

De Sponde adiouste apres, *que si nostre Seigneur à la Cene a sacrifié luy-mesme, comme*, dit-il, *toute l'Eglise l'a tousiours tenu,& qu'il aye cõmandé à ses Apostres qu'ils en fissent autant*, hoc facite, *faites cecy: Pourquoy est-ce que Caluin nous rompt tant la teste de ses subtilitez si grossieres, que l'antiquité n'en a tenu conte?* Ie respon, que de Sponde presuppose faux; comme a esté dit. Nostre Seigneur ordonna auant mourir la Cene, pour commemoration de ce sacrifice de sa mort, & non pour le faire & reïterer à fin d'en auoir salut: Car il a vertu d'auoir esté fait vne fois par le Fils de Dieu en sa mort, & non en la Cene. Et dy que nostre Seigneur ne sacrifia pas à la Cene, sinon que loüanges & actiõs de graces à Dieu, de nostre salut par sa mort, à laquelle il s'est offret, & s'alloit offrir en la croix pour nous. La Cene a esté ordonnee aussi pour rendre graces à Dieu,& loüanges de nostre salut, & nous asseurer que nous l'auons par le sacrifice de la croix;& non pour y sacrifier, & offrir nostre Seigneur, ou pain ou vin,& pour ainsi faire là nostre salut. Nous l'auons; nostre Seigneur l'a fait, & nous en rendons graces. Et pourtant la saincte Cene est appellee Eucharistie; Caluin veut dire cela. Ie demande, si ce sont subtilitez grossieres? si ce n'est pas la verité; ie dy la verité que l'antiquité n'a pas ignoré?

Toutesfois de Sponde nous veut esclarcir

que non;& voicy cõment.*Ie dy donc*,dit-il,*que Iesus Christ est Sacrificateur eternellement selon l'ordre de Melchisedec ; & nous sommes d'accord en cela*: Ie respon, que cela est vray. Apres il adiouste, *Il s'ensuit donc que Melchisedec estoit Sacrificateur : & de vray il l'estoit, car Moyse & sainct Paul le disent*. Ce que nous accordons aussi. Or dit de Sponde, *s'il estoit*
Page 188. *Sacrificateur, il sacrifioit quelque chose*.Ie luy demande, qui doute de cela? *Ce n'estoyent pas des sacrifices sanglans* (dit-il) C'est là où ie l'attendoy. Ie dy que si, que c'estoyent les sacrifices d'alors, & du premier, & du second mõde, à sçauoir sacrifices sanglans.Qu'il n'y en eust d'autres comme des fruicts de la terre, ie ne le nie pas.Il demande,*comment nous prouuerons que c'estoyent sacrifices sanglans, puis que l'Escriture n'en parle pas,& que l'Eglise n'en a aucune traditiue?* Mais luy & Belarmin, comment prouueront-ils que ce ne fussent sacrifices sanglans, veu que lors c'estoyẽt les sacrifices communs & ordinaires, & veu que l'Escriture ne dit pas,que Melchisedec ait offert autre sacrifices que les autres Sacrificateurs ? Si Melchisedec n'eust sacrifié en sang, il n'eust pas esté figure de Iesus Christ, ny son sacrifice figure du corps & du sang de nostre Seigneur.De Sponde pense prouuer,que ces sacrifices de Melchisedec n'estoyent sanglans, *ains du pain & du vin : & allegue que Moyse le dit,& les Rabins aussi*.Cela est faux : ny Moyse,ny les Rabins n'y ont pas pensé.

Mais il faut venir au passage de Moyse, il est tel; *Melchisedec aussi Roy de Salem, apporta pain & vin (& iceluy estoit Sacrificateur du fort Souuerain) & le benit, disant, Benit soit Abraham par le Dieu Souuerain, possesseur des cieux & de la terre*. Ces mots portent-ils, que Melchisedec sacrifia ny pain ny vin? Il est dit qu'il apporta pain & vin : mais à quoy, que pour bailler quelque refraischissement aux gens d'Abraham, qui venoyent de la guerre? Les Rabins, Iosephe, les anciens Docteurs pour la plus part l'ont ainsi entendu: & n'ont pas entendu qu'il apporta ce pain & ce vin pour sacrifier (comme dit de Sponde) les ombres du corps & du sang de nostre Seigneur. Genes. 14.

Mais de Sponde veut disputer sur les mots, & poinctiller, comme on dit sur les poincts. Il dit, *que le vau des Hebrieux æquipole à la particule rationale Ki, qui est, quia en Latin, & pource que, en François*. Ie respon, que cela est faux, & dy que Moyse n'a point employé icy ceste particule *ki*, que les Grecs n'ont point tourné γὰρ, ains δὲ, qui signifie *autem*, & *or* en François; & dy que les Latins auec sainct Hierosme & Sanctes, ont tourné *& ipse*, & les François, *& iceluy*. Ie dy dõc, selon les hõmes doctes, que le vau signifie *&* : aussi le cõtexte ne le porte pas autremẽt. Car il porte que Melchisedec comme Roy liberal, apporta pain & vin à ceux qui reuenoyent de la guerre, & que comme Sacrificateur il benit Abraham, & print la disme d'Abraham. De Sponde dit

aussi, *que l'accent distinguant Athnah, conioinct en ce verset 18. la derniere partie du verset auec la precedente, & non pas auec la subsequente.* Ce qui est faux: Car il ne conioinct pas, mais distingue, & icy notamment: & distingue le precedent d'auec le subsequent, pour monstrer qu'il apporta (ou fit apporter) le pain & le vin comme Roy, & que cõme Sacrificateur il benit Abraham, & print la disme. Ce poinct *Athnah*, se trouue au milieu des versets, & vaut autãt que nos deux petits poincts pour departir le verset en deux parts, comme se fait icy. Car le poinct *Athnah* distingue le verset en ceste sorte. Et *Melchisedec Roy de Salem apporta pain & vin*: *Et iceluy estoit Sacrificateur du Dieu fort, & Souuerain.* C'est le verset que nous distinguõs par ces deux poincts : qui sont comme le poinct *Athnah* des Hebrieux. De Sponde dit, que ce poinct lie la derniere partie du verset auec la precedente, & non auec la subsequente. Ie respon, que c'est selon que le fil du contexte porte: & icy porte, de lier la secõde partie de ce verset 18. au verset 19. Et pour mieux le faire voir, & qu'on en iuge, ie mettray icy les versets 18, 19. & 20. du 14. chap. de Genese.

18 *Et Melchisedec Roy de Salem apporta pain & vin: & iceluy estoit Sacrificateur du Dieu fort, Souuerain.*

19 *Et le benit, disant, Benit soit Abraham par le Dieu fort, Souuerain possesseur du Ciel & de la terre.*

Et loüé

Et loué soit le Dieu fort souuerain, qui a liuré tes ennemis entre tes mains : Et Abraham luy donna la disme de tout.

Qui ne void en cela que la derniere partie du verset 18. se rapporte aux versets suyuans, & non à la premiere partie de ce vers. 18. Car en ceste premiere partie est monstré qu'il estoit Roy, & ce qu'il fit comme Roy ; à sçauoir, de tirer ou faire tirer dehors pain & vin, comme a esté dit, pour les gens de guerre. Et en la secōde partie dudict verset 18. est monstré, qu'il estoit sacrificateur : & aux versets suyuans, ce qu'il fit cōme sacrificateur, à sçauoir qu'il benit Abraham, & print la disme de tout.

Il allegue encore, que le verbe Hebrieu *Hotsi*, qui signifie fit tirer, *est propre au sacrifice par la reigle de leur Grammaire, qui dit, que les verbes qui sont profanes en la coniugaison Cal, sont sacrez en la coniugaison hiphil.* Ie respon, que le verbe *Carat*, qui en *Cal* signifie approcha, est en *Hiphil Icrif* ; & signifie, fit approcher, pour dire sacrifia : & icy le verbe *Hotsi*, signifie, fit tirer : & en *Cal jatsa*, signifie tira. Mais est-ce à dire que tous verbes en *Hiphil* soyent sacrez, ou de choses sacrees? Abus. Les Iesuites nous feront de nouuelles reigles en la grammaire Hebraique aussi ? Pense-il que ce verbe *Hotsi* se prend pour sacrifier, ou faire chose sacree? il s'abuse. Car au 16. chap. du 2. liure des Rois il est dit, que Manahen fit sortir mille talens d'argent pour donner au 2. Rois 15. 19. 20.

Roy de Syrie, à fin qu'il luy aidast. Là est le propre mot qu'icy *Hotsi*. Estoit-ce chose sacree que faire sortir l'argent d'Israël, pour le donner à cest incirconcis, & faire alliance auec luy? c'est ce que Dieu auoit defendu à Israël.

Il dit apres, *que le pain & le vin, que Melchisedec fit tirer pour apporter à Abraham, estoyent consacrez, voire sacrifiez au Seigneur*. Le texte n'en dit rien, ny l'Apostre aux Hebrieux: il l'eust dit là nommément, où estoit question de sacrificature, en la cõformité de Melchisedec auec nostre Seigneur. Mais lisez Iosephe, il vous dira que ce fut à Abrahã & à ses hommes, qui reuenoyent de la guerre, que Melchisedec fit apporter ce pain. Origene en dit autant, & S. Augustin en la question 109. du vieil Testament. Sainct Ambroise en dit autant au 4. liure des Sacremens chap. 3. & sur le 7. de l'Epist. aux Hebr. Chrysostome aussi, & Rabi Kinki; Tous ceux-là tiennent, que ce pain ne fut pas apporté pour sacrifier, ny le vin aussi; mais pour rafraischir ces gens qui venoyent de la guerre.

Page 189. De Sponde replique, *que l'Apostre ne dit pas, que Melchisedec ait benit Abraham comme Sacrificateur, & qu'il le peut auoir beny comme Roy & Sacrificateur*. Ie respon, que luy Roy & Sacrificateur a beny, mais que l'Apostre rapporte la benediction à la sacrificature. Les mots de Moyse sont clers. De Sponde veut, *que nous voyons les textes de Moyse & de sainct*

Paul: auſſi auons-nous, & ny trouuons que ce que nous diſõs; & que vous y mettez fauſſemẽt plus qu'il n'y a, en faiſant dire la Meſſe à Melchiſedec, ou luy faiſant faire ce ſacrifice de pain & de vin, que vous appellez Meſſe, & les ombres du corps & du ſang de noſtre Seigneur, où Melchiſedec ne ſongea iamais.

Pour monſtrer maintenant que les Ieſuites s'abuſent, de ſe perſuader que Melchiſedec ſacrifia le pain & le vin, cõme les ombres du corps & du ſang de noſtre Seigneur; Ie dy q̃ Moyſe n'en dit rien, ny l'Apoſtre non plus: l'Apoſtre, dy-ie, qui pourſuit tout ce qu'il y a eu de ſemblable entre Melchiſedec & noſtre Seigneur. Mais puis qu'ẽ l'Apoſtre il eſt queſtion de ſacrifice, & de ſacrificateur, & de ſacrificature, l'Apoſtre n'auroit pas dit cõment Melchiſedec auroit ſacrifié pain & vin, comme les ombres du corps & du ſang de noſtre Seigneur: & que noſtre Seigneur auroit accomply cela en la Cene, & inſtitué le ſacrifice de la Meſſe, pour y ſacrifier ſon corps & ſon ſang auec pain & vin, à l'exemple de Melchiſedec, par les preſtres, à fin d'eſtre ſauué. Si la Meſſe eſtoit tel ſacrifice ſi neceſſaire à ſalut, que ſans iceluy il n'y euſt aucun moyen d'eſtre ſauué, l'Apoſtre n'en auroit-il point parlé? Mais l'Apoſtre dit tout le contraire, quand il nous met & monſtre maintenãt noſtre Seigneur, pour noſtre ſeul Sacrificateur au ciel, intercedant pour nous, apres nous auoir reconciliez à Dieu par le ſacrifice de ſon

corps &de son sang fait par luy-mesme;& nō qu'il se doyue sacrifier par vn autre sacrifice tous les iours en l'Eglise, auec du pain & du vin. Que pense de Spōde, que Melchisedec fit là cōme nostre Seigneur à la Cene? ce ne fut pas donc comme fait le Prestre à la Messe: car ce que le Prestre fait, & ce que fit nostre Seigneur sont deux. Que si Melchisedec fit alors comme fait le Prestre en sa Messe, il ne fit rien de ce que nostre Seigneur a fait & ordonné en la Cene. La raison que de Sponde a, de dire que Melchisedec fit ce sacrifice de pain & de vin; *c'est*, dit-il, *qu'il n'est pas dit qu'il ait fait d'autre sacrifice*. Mais ie demande, s'il est dit qu'il ait fait ce sacrifice de pain & de vin dont vous chantez tant? Tant s'en faut, qu'il n'est nullement dit qu'il y ait fait aucun sacrifice, (cōme a esté dit.) Moyse ne le dit pas, & l'Apostre n'en dit rien; cōment le prouuez-vous donc? *L'Escriture diroit* (dit de Sponde) *s'il auoit fait d'autre sacrifice*. Ie respon, qu'aussi diroit-elle qu'il auoit fait ce sacrifice de pain & de vin, s'il l'auoit fait. Il replique *que l'Escriture dit, qu'il estoit Sacrificateur*. Ie respon, que ce n'est pas à dire qu'il fist là pour l'heure quelque sacrifice ny de pain ny de vin, ny autre: mais qu'il benit Abraham, print la disme, & fut figure de nostre Seigneur, ainsi que sera dit; l'Escriture ne nous cache rien là. Car elle nous dit, que Melchisedec a esté sacrificateur, & en quoy il a esté figure du fils de Dieu, & comment nostre Seigneur est sacri-

ficateur selõ l'ordre de Melchisedec. De dire quel sacrifice il sacrifioit, puis qu'il dit qu'il estoit Sacrificateur : qui ne presuppose qu'il sacrifioit comme Adam, comme Enoc, comme Noé, cõme Abraham & les autres? Vous voulez qu'il ait sacrifié du pain & du vin; Moyse ny l'Apostre ne le disent pas. De Sponde se fasche que nous ne voulons pas croire qu'en pain & en vin, il sacrifia là les ombres de son corps & de son sang : & que nostre Seigneur en la Cene accomplit cela en instituant leur sacrificature de pain & de vin, pour sacrifier tous les iours le corps & le sang de nostre Seigneur en la Messe, & pour estre sauuez par icelle. Refusons-nous cela sans raison, comme a esté dit? Ce seroit renoncer le merite de la mort de nostre Seigneur, & cercher salut en l'œuure d'vn Prestre. De Sponde dit *qu'ainsi nous le iettons aux resueries :* mais y a-il plus grand resuerie ny blaspheme, que de dire que l'hostie & le calice que le Prestre leue, soit le sacrifice du corps & du sang de nostre Seigneur, que le salut est là & par là & non autrement ? & que nostre Seigneur & Melchisedec ont fait cela & sacrifié ainsi ? Pourquoy ne cerchez-vous le salut plustost en la mort de nostre Seigneur, qu'en vostre Messe?

De Sponde demande, *quelle conuenance il y a entre ces deux Sacrificateurs, à sçauoir nostre Seigneur & Melchisedec, & quel sera l'ordre de Melchisedec selon lequel nostre Seigneur est seul*

Sacrificateur eternel. Ie respon, que quant à la conuenance d'entre Iesus Christ & Melchisedec, elle a esté touchee cy dessus; mais i'en parleray icy plus amplement. L'Apostre aux Hebr. 7. la met en cecy: c'est que Melchisedec estoit Roy de paix, Roy de iustice, Sacrificateur du Dieu souuerain, sans pere, sans mere, sans genealogie, sans commencement de iours, & sans fin de vie. Ce Melchisedec selon les Anciens estoit Sem, lors Roy de Ierusalem. Sem estoit lors au second mõde, à sçauoir apres le deluge: partant lors sans pere & sans mere, & sans commencement de iours, & sans fin de vie: car il auoit suruescu apres le premier monde. Lors seul des hommes du premier monde, il suruiuoit en l'Eglise: & à luy la Royauté & la sacrificature appartenoyẽt. En tout cela l'Apostre le trouue auoir esté figure, & propre pour representer Iesus Christ; & pourtant que Iesus Christ est Sacrificateur selõ l'ordre de Melchisedec, à sçauoir Sacrificateur eternel. Car Iesus Christ est sans pere, pour le regard de l'humanité, & sans mere pour le regard de la Deité: & a esté representé par Sem, qui n'auoit ny pere ny mere au monde, veu qu'il estoit du premier monde. Aussi nostre Seigneur a esté representé par Sem, pour le regard de son eternité, en ce que Sem estoit lors au monde sans genealogie, commencement de iours, & sans fin de vie. Car veu qu'il n'estoit pas de ce monde d'alors (c'est d'apres le deluge) Il

estoit comme eternel & immortel,ou sans fin de vie, pour le regard du premier monde (comme a esté dit:)car tout le premier mõde estoit mort hors-mis luy. Melchisedec estoit Roy de Ierusalẽ. C'est là où nostre Seigneur a esté couronné Roy, & est monté au ciel de Pseau.2. la montagne des oliuiers, comme Dieu, & Roy de gloire; & de là a cõmencé son regne eternel sur tous peuples & nations, pour regner à iamais en iustice & paix, & auoir les cieux,la terre, & les enfers souz son puissant empire, seant à la dextre de Dieu, & comme nostre Sacrificateur souuerain à iamais,y presentant nos prieres à Dieu: Il les luy rend agreables par la bonne odeur du sacrifice de sa mort,intercede pour nous, nous dõne entree à Dieu,& seul nous obtient salut,&tousiours, d'autant qu'il demeure eternellement; car il n'est pas Sacrificateur selon l'ordre d'Aaron, où par mort on changeoit le Sacrificateur, mais selon l'ordre de Melchisedec, qui a esté comme immortel. C'est comme nostre Seigneur est Sacrificateur selon l'ordre de Melchisedec, tant pour la Royauté que pour la Sacrificature, duree & immortalité, voire biẽ autre duree que celle de Sem, car nostre Seigneur est l'Eternel & demeure eternellemẽt.

Ce que dit de Sponde, alleguãt l'Apostre, Page 190. que tout leur venoit en figure pour nous, est vray en beaucoup de choses; mais non icy,en ce qui estoit du pain & du vin: car ce n'estoit ny sacremẽt ny sacrifice (quoy que quelques

vns des Anciens ayent pensé) mais en ce que Melchisedec estoit Roy, Sacrificateur, sans pere, sans mere, sans genealogie, sans commencement de vie, & sans fin de iours. En cela de vray selon l'Apostre, Melchisedec a esté figure de Iesus Christ, vray Dieu, vray homme, vray Roy, & Sacrificateur à iamais. Au reste, Iesus Christ est la verité de toutes ces choses, & a tout accomply en la croix; où il dit, Tout est accōply; ie dy ce qui est de la satisfaction pour nos pechez, & figuré par ces ombres, sacrifices, figures, & ceremonies de l'ancien Testament. Mais pourquoy dites-vous que nostre Seigneur a accōply toutes les ombres de l'ancien Testament, & notammēt ce sacrifice q̃ vous-vous imaginez de Melchisedec, en donnant du pain & du vin en la Cene, plustost qu'en sa mort & passion; si ce n'est que vous voulez establir le salut en la Messe, & nō en la mort & passion de nostre Seigneur? Où menez-vous le monde? vous renoncez ainsi à la mort de nostre Seigneur, pour establir la Messe; elle vous plaist pour toute Religion & seruice de Dieu. Prouuez que nostre Seigneur ait fait nostre salut en la Cene, non en sa mort? Prouuez que la Cene soit vn sacrifice pour l'expiation de nos pechez, & que par iceluy nos pechez nous soyent pardonnez? Nostre Seigneur sacrifia-il à la Cene, que loüanges à Dieu? Il s'offrit à la mort pour nostre salut; mais il l'effectua en la croix, là fit nostre salut, & accomplit tout: & à la Cene

nous rendons graces à Dieu, d'auoir le salut par sa mort. Et pourtant la Cene est appellee le sacrement de l'Eucharistie, c'est à dire d'action de graces: & vous dites que la Messe est la Cene, & que Dieu l'a ordonnee, à fin qu'en la faisant, & l'oyant, chacun soit sauué. Pourquoy tenez-vous le salut plustost de la Messe, q̃ de la mort & passion du Fils de Dieu? Estes-vous Mahumetistes, ou Iuifs, qui ne veulent pas ouyr parler, que le salut soit par la mort & passion de nostre Seigneur? vostre sens abhorre-il aussi cela? Trouuez-vous mieux, à vostre aduis, la satisfaction pour vos pechez en vos œuures, & notamment en la Messe? Dieu vous a aueuglez par son iuste iugemẽt. Nos pechez mortels & sanglãs, ne se peuuent expier que par sacrifice de mort, & qui soit sanglant. Or c'est la mort de nostre Seigneur: Iesus Christ nous a lauez en son sang, & fait la purgation de nos pechez par soy-mesme, en sa mort, & sa seule mort est nostre vie.

Nostre aduersaire s'en va du pain & du vin de Melchisedec à la manne: C'est pour prouuer la transsubstantiation. Il dit, *qu'en l'Eucharistie nostre Seigneur a pertinemment respondu à la demande que faisoyẽt les Juifs, quand il voyoyẽt la manne figure du mesme sacrifice. Qu'est cecy? Cecy? C'est mon corps* (dit nostre Seigneur) *non plus pain, non plus manne, mais mon corps, la verité de la figure, la lumiere de l'ombre.* Nostre Seigneur auroit-il bien tant tardé de respondre aux Iuifs 3500. ans ou plus? Vous plaisez

vous en vos inuentions ? où eſt la raiſon ? Le peuple dit de la Manne. Qu'eſt cecy? Et vous dites que noſtre Seigneur leur reſpond, Cecy eſt mon corps : non plus pain, non plus manne. Vous n'auez pas honte de vous rendre ridicules. *La Manne* (dit de Sponde) *eſtoit figure de la Meſſe*. Horreur ! Mais figure de la vie par la mort de noſtre Seigneur, & de noſtre ſalut par ſa mort. Car par ſa mort il nous eſt la vie. Il a donné ſa chair pour la vie du monde, & ſe donne à nous en viande & nourriture de vie eternelle. Le pain eſt le corps de Chriſt, comme l'eſtoit la Manne, non autrement. Les Iuifs en mangeant la Manne, & en beuuant l'eau du rocher, ont beu le meſme
1.Cor.10. bruuage & mangé la meſme viāde que nous: ils ont beu l'eau de la pierre qui les ſuyuoit; or la pierre eſtoit Chriſt. Ils ont eu ſalut par luy, & ont ioui de luy. Ont mangé ſa chair, beu ſon ſang, ſans que la Manne fuſt tranſſubſtantiée en chair, & l'eau en ſang.

Il n'y a plus de pain (dit de Sponde) S. Paul l'appelle pain, auāt la manducation, & apres, & en la manducation. Le pain que nous rompons, eſt la communion au corps de Chriſt. Item, que l'homme s'eſprouue, & ainſi qu'il mange de ce pain. Item, Qui mangera de ce pain indignement, il mange ſa cōdamnation. Et noſtre Seigneur appelle le vin, vray vin de vigne, lors qu'on le beuuoit, & exprez: pour nous aduertir, que c'eſt & vray vin & vray pain que la bouche prend, māge, boit & aua-

le, & que l'ame reçoit lors nostre Seigneur, dont le pain & le vin sont vray gages, car comme ils nous sont donnez & les prenons, nostre Seigneur aussi nous est donné, & est vie à l'ame, qui le mange spirituellement.

C'est la lumiere de l'ombre, & la verité de la figure(dit de Sponde.)Veut-il dire que la Cene soit la verité de la Manne, vn sacrement verité d'vn sacrement, le pain figure de la Manne, & le vin de l'eau du rocher? Cela n'est pas. La Manne & l'eau ont figuré Christ. Il est la lumiere de ceste ombre, & la verité de ceste figure, & a esté lumiere, vie, & verité, lors aux fideles au desert. Et en l'Eucharistie le pain & le vin figurent Christ: & il est là aussi la verité de la figure, & la lumiere de l'ombre. Là le salut est promis, figuré, representé, & asseuré en Iesus Christ; non à venir comme iadis, mais venu, & ayãt fait nostre salut. De Sponde ne veut pas, qu'il y ait plus de pain ny de vin. Ie dy que le sacrement consiste en la figure, & en la chose figuree. Le pain & le vin sont les signes ou figures, & le corps & le sang de nostre Seigneur, ce qui y est figuré & signifié, quãd il donnoit le signe de son corps, dit sainct Augustin. Il ne fit point de difficulté de dire, Cecy est mon corps. S'il ny auoit plus de pain ne de vin, ce ne seroit plus sacrement. Nous disons que la verité y est dõnee. Ce qui a esté signifié par la Manne, a esté accompli en la croix, & est figuré & donné certainement à la Cene, à sçauoir; nostre Sei-

Cont. Adiment. c. 12.

gneur Iesus Christ, & le salut en luy & auec luy, comme aux Peres auant sa mort.

Pour prouuer que le pain n'est plus pain, il veut qu'on espluche les mots de tous les Euangelistes; & dit, *qu'on trouuera qu'ils se rapportent tous à ce sens. Cecy est mon corps qui est donné pour vous, cecy est mon sang qui est respandu pour vous, ou donné* (dit-il apres) *ou respandu : non en la croix, car il n'y estoit pas encore, mais souz le pain, mais souz le vin.* Ie respon, que si c'est souz le pain & souz le vin, que le pain & le vin demeurẽt en leur propre substance, autrement ce ne seroit ny pain ny vin; il se contredit donc, & contredit aux Iesuites. Mais que veut-il dire, *que quãd nostre Seigneur dit, Qui est donné pour vous, & qui est respandu pour vous, il ne l'entend pas de la croix, mais de la Cene?* Helas! Où a-il trouué cela? Car S. Paul vse du mot de liuré, & puis le mot de respandu parlant de son sang, ne se rapporte-il pas à la croix, & non pas à la Cene? En outre, nostre Seigneur dit (pour plusieurs) monstrant qu'il parloit du fruict de sa mort. Quand nostre Seigneur a dit (*pour vous, & pour plusieurs*) il a bien mõstré que ceste effusion n'estoit pas en la Cene, ains en la croix, car là il n'y auoit que les Apostres.

Nostre Seigneur parle(dit-il)*en temps present, cela se rapporte donc à l'action de la Cene, non de la croix.* Ie respon, que c'est selon que parle le sainct Esprit d'vne chose qui se doit faire, comme si elle estoit faite. Esaïe chap. 53. par-

le ainsi, Il a esté frappé pour nos forfaicts. Zachar. 9. Voicy ton Roy vient monté sur vne asnesse. Nostre Seigneur dit, Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils, à fin que quiconque croira en luy ne perisse point. Ceste donation a esté en la croix, où il est mort pour nous. Et la Cene est ordonnee pour nous asseurer, que luy qui s'est donné à la mort pour nous, se donne à nous: & c'est en vertu de sa mort que nostre Seigneur nous est donné pour vie à la Cene; car à la Cene, nous ne le prenons pas, que nous ne le prenions & contemplions premierement mort en croix, & maintenant viuant au ciel. C'est ainsi, que nostre Seigneur a donné à ses Apostres son corps & son sang, c'est de là qu'ils l'ont receu : & pourtant là il leur a parlé de sa mort, qu'il mourroit pour eux, espandroit son sang pour eux, & pour plusieurs en remission des pechez; c'est de là que le corps & le sang de nostre Seigneur ont vertu de nous nourrir en vie eternelle. Et c'est ce que dit Gregoire Nissene, qu'on ne mange point l'animal que premierement il ne meure, & que les Apostres ne l'ont mangé qu'en sa mort ou en vertu d'icelle. Quand donc ils mangoyent le pain, le corps de nostre Seigneur qui parloit à eux, & qu'ils voyoyent deuant eux, ne couroit pas souz leurs dents pour y estre mãgé, ny le sang de ses veines dans la coupe pour y estre beu. Mais ils viuoyent du fruict de la mort & passion de nostre Seigneur, & auoyẽt

Orat. 1. de resur.

la remiſſion de leurs pechez, en l'effuſion de ſon ſang en la croix. Et de Sponde penſe que les Apoſtres s'arreſtoyent à la Cene, ſans regarder à la mort de noſtre Seigneur: & penſe que ce que noſtre Seigneur diſoit (*liuré pour vous, & reſpandu pour vous,*) il l'entendoit non de ſa mort, ains de la Cene. Mais comme dit Gregoire Nazianzene, que ſeruiroit cela? Car où eſt la ſatisfaction pour nos pechez, & la vie qu'en ſa mort? Vous-vous abuſez donques, de penſer que l'Euchariſtie ſauue. La mort du Fils de Dieu eſt le prix de noſtre redemption, & l'Euchariſtie eſt le ſeau, ſacrement & teſmoignage de cela. Vous-vous abuſez auſſi de penſer, qu'à la Cene on mange Ieſus Chriſt, autrement que de l'ame. Ieſus ne fut pas ſacrifié en la Cene des Apoſtres, ſinon entant qu'ils participerent à l'efficace du ſacrifice de ſa mort. Et de faict, ce ſacrifice leur eſtoit preſent. Noſtre Seigneur leur en parloit, leur en donnoit la vertu en l'ame, le gaige à l'œil & à la main, & en la meſme heure ſe donna & ſe liura à la mort pour nous. C'eſt comme Gregoire Niſſene dit, que noſtre Seigneur fut ſacrifié en la Cene des Apoſtres.

Page 191. Homil. 24. ſur la 1. Cor. chap. 11. ve. 25.

Il allegue Chryſoſtome, & dit; qu'il fait force ſur ce mot de *rompu*. Pourquoy? Pour mõſtrer qu'il eſt rompu à la Meſſe. Il n'a point cognu voſtre Meſſe, & n'a pas entendu que noſtre Seigneur y ſoit rompu ou briſé. Mais Chryſoſtome a dit beaucoup de choſes hyperboliquement, & qu'il ne faut pas prendre

au pied de la lettre. Aussi de Sponde le recognoist bien ; car il dit, *qu'il faut entendre ceste fraction non du corps & du sang, ains des especes du pain & du vin*. Mais en cela il contredit au Canon *Ego Berengarius*, qui dit que le corps de nostre Seigneur est brisé & rompu souz les dents. De Sponde dit, *que ce ne sont que les especes de pain & de vin*. Ie demande, qu'appelle-il especes, la blancheur du pain, & la rondeur sans substance? L'Apostre dit, Le pain que nous rompons, est la communion au corps de Christ. C'est donc le pain qui est rompu, car le pain n'est pain sans substance. Vous dites, que si vn prestre veut, il consacrera tout le pain qui sera en la rue d'vn boulengier, & tout le vin d'vne caue. Qui mangeroit ce pain & boiroit ce vin, apres estre consacré, n'en viuroit-il pas ? Vit-on des couleurs, ou des peintures? Mais ne dites-vous pas, *Nulla rei fit scissura, signi tantum fit fractura, quia nec status nec statura signati imminuitur*. Vous dites donc, que c'est le signe qui est rompu & brisé, à sçauoir le pain, & non la chose signifiee qui est Christ Or la blancheur n'est point le signe, mais le pain en toute sa substance. C'est donc à dire que le corps de nostre Seigneur n'est pas rompu, mais le pain.

Dist. 2. de conf. Ego Beren.

Sainct Luc (dit-il) *est hors de replique*. Cela est vray, ses mots sont tels ; *Ceste coupe est le nouueau Testament en mon sang, qui est respandu pour vous. Ces mots* (dit-il) *ne se peuuent entendre de ce que son sang fut espandu en la croix, mais de*

la Cene, ains de l'effusion qui se faisoit à l'instant que Iesus Christ prononçoit ces paroles. Ose-il dire cela? Ceste effusion qu'il pretend que se fit à la Cene, ne pouuoit estre que pour les Apostres, car là il n'y auoit qu'eux : Et sainct Matthieu & sainct Marc n'ont pas voulu dire autrement que sainct Luc, ny sainct Luc autrement qu'eux. Or ils ont dit du sang de nostre Seigneur, qu'il estoit respãdu pour plusieurs, qui presuppose vne autre effusion qu'à la Cene ; à sçauoir, celle qui fut en la croix le iour suyuant, & ce mesme iour (à prendre le iour comme lors le prenoyent les Iuifs) à sçauoir, d'vn soir à l'autre soir. Ce donc que nostre Seigneur disoit de son sang respandu, regardoit à sa mort & passion, & non à l'action de la Cene. Qui l'a iamais entendu autrement? Et quand à la Cene, nous celebrõs la memoire de la mort de nostre Seigneur, ne regardõs-nous pas à l'effusion de son sang en la croix, & n'en faisons-nous pas commemoration? C'est donc de certain, que comme nostre Seigneur ne meurt pas derechef à la Cene, qu'aussi son sang n'y est pas derechef respandu, ny son corps ny son sang presens localement, ny mangez ny beuz oralement ou corporellement, ny brisez ou rompuz souz les deux, comme vous dites. Mais oyez sainct Augustin sur le Pseaume 98. où il introduit nostre Seigneur parlant en sa premiere Cene, & s'expliquant. Vous ne mangerez pas (dit-il) ce corps que vous voyez, & ne beurez pas ce

sang

ſang qu'eſpandront ceux qui me crucifieront, mais ie vous en donne vn ſacrement, lequel vous viuifiera, pourueu qu'il ſoit entendu ſpirituellement. S. Auguſtin a-il donc entendu que le corps de noſtre Seigneur fut mangé de la bouche par les Apoſtres, & que ſon ſang fut là eſpandu? Oyez encores ſur cecy ſainct Cyprien. Le Seigneur (dit-il) eſtant à table a donné à ſes diſciples de ſes propres mains du pain & du vin: mais en la croix, il a donné ſon corps entre les mains des Gendarmes pour eſtre nauré. Pẽſez-vous que le ſang de noſtre Seigneur reiaillit de ſes ſacrez vaiſſeaux en la coupe, en laquelle beuuoyent les Apoſtres, & que chacun beuſt tout ſon ſang? Chacun mãgeoit-il tout ſon corps, ny partie d'iceluy? Ils prenoyent de ſa main, mangeoyent-ils ſa main de leur bouche? Ils mangoyẽt le pain, & beuuoyent le vin: mais au cœur, en l'ame, & par foy, ils viuoyent de noſtre Seigneur. Il leur eſtoit viande, & le mãgeoyent ſpirituellemẽt & tout entier, & vray Dieu & vray hõme. Car autremẽt la chair ne profite de rien, ie dy ſans la Deité: car s'il n'eſtoit Dieu, il ne nous pourroit pas donner la vie, ny maintenant, ny au dernier iour. Il nous eſt la reſurrection & la vie, veu que nous ſommes chair de ſa chair, & os de ſes os. Mais pour cela eſt-il beſoin que nous le mangions corporellement, le rompions des dents, ou l'auallions en l'eſtomac? Mais faut-il que le pied & la main mangent le chef, pour viure de la vie du chef? Cyprien de Cœna.

ou que le chef bouge de ſon lieu pour cela? N'en viuent-ils pas mieux autremẽt, à ſçauoir vnis comme ils ſont, par les ligamens naturels du corps humain, & des membres auec le chef? faut-il que le chef bouge de ſon lieu, & deſcẽde au pied, àfin que le pied en viue? faut-il plus que noſtre Seigneur deſcende du ciel, que la main le prẽne, la bouche le mange? Ne nous viuifie-il pas ſuffiſammẽt, nous vniſſant à ſoy par ſon eſprit, plus eſtroitement que ne ſont les membres auec le chef? N'eſt-ce pas vraye vie, & vn ſuffiſant manger pour viure à iamais? Quel meilleur manger pretendez-vous de ſa chair? La Cene eſt vne viande pour l'ame, & non pour le corps, dit S. Cyprien. *Cibus mentis, & non ventris.*

Canon qui manducat. de conſecrat. diſt. 2. Cyprien ſermo de chriſmate.

Ce qu'il dit (*que nous le voudrions voir & le toucher*) eſt ſot, & indigne de reſponce. Nous laiſſons cela à S. François, qui fit tant que la vierge Marie le luy apporta, & toute vne nuict l'eut entre ſes bras, & le mania comme il voulut, dit le liure des Conformitez. Nous laiſſons cela à vous, qui penſez l'auoir en l'hoſtie. Nous ſçauons bien où il eſt, & ne le voulons, ny ne le cerchons pas en la terre, car nous le voyons & le croyons au ciel, où ſainct Eſtienne la veu, S. Paul auſſi: & où S. Pierre dit qu'il ſera, iuſques au iour de la reſtauration de toutes choſes. Là nous l'adorons, non dans les armoires, ou entre les mains des Preſtres. Vous dites, qu'vn berger diſant les paroles Sacramentales, le fit venir entre ſes

bras, & que depuis, les Prestres disent ces paroles tout bas, de peur qu'on ne les apprenne: & que tous n'ayẽt la science de faire venir nostre Seigneur entre leurs mains, aussi bien que le Prestre, par la vertu de ces paroles. Itẽ, vous dites, que des Iuifs l'ont fait saigner empoignant vne hostie. Vous auiez lors congé de tout dire. Nous ne croyons rien de cela, non plus que vous, & ne croyons pas que vostre hostie soit nostre Seigneur, ny rien qui en approche. Comment l'y voudrions-nous voir ny toucher?

De Sponde n'est pas plus sage, de nous imposer que nous disons, qu'vn corps ne peut estre en vn lieu sans estre veu. Cela est faux. Nous ne disons pas cela: nos yeux peuuent estre tenuz si Dieu le veut; & lors nous ne pourrons voir vn corps, qui sera deuant nos yeux tous ouuerts. Ie dy si ainsi il plaist à Dieu. Nostre Seigneur passa au trauers des Iuifs qui le vouloyẽt lapider. Les Sodomites ne peurent voir la porte de la maison de Lot, ny Lot sortir & passer au trauers d'eux. Vn Ange se voit (dit-il) & si est inuisible. Ce n'est rien dit, vn Ange est esprit, & ne se peut voir, si Dieu ne luy donne vn corps qui le fait visible.

Nous ne nions pas (dit-il apres) *que Dieu ne le puisse faire s'il veut.* Mais que nous disons, qu'il ne le veut pas: *& qu'il se desmentiroit s'il destruisoit vn corps, & le changoit en esprit.* Nous ne disons rien de tout cela: Nous disons q̃ le corps Page 192.

de noſtre Seigneur eſt glorieux, & corps non eſprit, mais corps ſpirituel, & d'autre qualité que les noſtres, combien qu'il ſoit prins d'Adam, mais ſans peché, car il a eſté conceu par le S. Eſprit. Et diſons, qu'il tient vn certain lieu, comme meſmes les eſprits tiennent lieu, & ne ſont pas par tout. Et diſons, que le corps de noſtre Seigneur eſt de ſa nature viſible: & abhorrons l'hereſie de Marciõ, & ce que vous en tenez, en faiſant noſtre Seigneur inuiſible en voſtre Meſſe, où fauſſemẽt vous dites, que vous le tenez, le Preſtre le leuãt par les pieds, & l'adorez. C'eſt le nœud de la matiere. C'eſt que nous ne voulons pas mettre en autant d'hoſties, autant de corps de Chriſt, en cent mille coupes, en chacune tout ſon ſang, & tout cela en vn meſme inſtant par tout. Et diſons, que ſi chacune de ces hoſties eſtoyent Dieu, qu'il y auroit bien des dieux, & trop, pour n'en auoir qu'vn: & diſons qu'il n'y en a qu'vn, qui ne ſe chãge point. Nous abhorrõs donc cela comme le Paganiſme, comme vne ſemence d'atheiſme, pour faire qu'vn corps ne ſoit corps, faire qu'vn corps ſoit par tout, faire que l'humanité ſoit Deité, c'eſt aneantir toute Deité. Si pour cela nous montons au Martyre, c'eſt auec raiſon. Il le faut, & pluſtoſt mourir, que conſentir à telles impietez, mais vous en eſtes les bourreaux.

De Sponde demãde ſi ce que nous diſons eſt texte d'Euangile, au moins de l'Euangile que reçoit l'Egliſe? Ie reſpon qu'il n'y a qu'vn Euangile

qui eſt au nouueau Teſtament. Mais quoy? n'eſt-il pas dit en l'Euangile, que nul ne vit iamais Dieu? Et vous dites cependant à la Meſſe, regardez Dieu: Item, on leue Dieu. Vous l'y leuez, l'y baiſſez, le couchez, le mangez, le briſez des dents & l'aualez. Vous eſtes Anthropophages & Theophages. Vous mangez l'humanité, vous mangez Dieu à voſtre conte. Oyez ce que dit Ciceron, Y a-il quelqu'vn ſi inſenſé, qu'il penſe que ce qui ſe mange ſoit Dieu? Au reſte, nous parlons par l'Euangile, ne diſons rien que ſelon l'Euangile: vous le voyez, & ny pouuez pas cõtredire. Pourquoy recuſez-vous doncques l'Euangile & voulez faire le Pape iuge du different? Si ce que nous diſons n'eſt texte d'Euangile, nous voulons l'Euangile pour iuge, & vous non. Nous parlons donc par l'Euangile. Cicero de natura Deorum.

De Sponde nous impoſe encore que nous diſons, que Dieu ne veut pas ce qu'il dit qui eſt; car il dit, *que ce qu'il baille c'eſt ſon corps, & nous diſons que non.* Il ſe trompe: Nous diſons que noſtre Seigneur nous baille ſon corps, voire que luy-meſme tout entier ſe donne à nous. Que ferions-nous du corps ſeul, ny du ſang, ny de l'ame, s'il n'eſtoit tout noſtre, cõme il eſt, à ſçauoir Dieu & homme, noſtre chef, & nous vnis à luy par ſon eſprit? N'eſt-ce pas noſtre vie que luy, le viuant viue en nous, & nous en luy? C'eſt noſtre ſalut, car il n'y a point de condãnation à ceux qui ſont en luy: Mais il veut dire que noſtre Seigneur a dit,

que le pain est son corps, & que nous disons que non: Et qu'en cela nous le dementons. Ie respon, que nous disons que le pain est le corps de nostre Seigneur, ainsi que nostre Seigneur l'a entendu, & le veut: à sçauoir, comme se fait en sacrement par signification, mais signification sacramentale; c'est à dire, où vrayement la verité est donnee auec le signe, & le fidele en est fait veritablement participant. Vous nous repliquez là dessus, que nostre Seigneur n'a pas dit, ce pain signifie mon corps, mais a dit, c'est mon corps. A quoy ie vous respon, premierement, que si nostre Seigneur eust dit, signifie mon corps, & non pas est mon corps, qu'on eust pensé que le corps n'eust pas esté donné auec le pain, mais que seulement eust esté signifié, & n'eust esté que quelque signe vain: là où au contraire nostre Seigneur a nommé le pain son corps, pour nous asseurer que son corps nous est donné auec le pain, & que nous auons communion auec luy, & en sommes vrayement faits participãs, voire entierement de luy, vray Dieu & vray homme. Le pain que nous rompons (dit S. Paul) est la communion au corps de Christ. Selon les mots de S. Paul, le pain demeure pain, mais nostre Seigneur Iesus Christ est dõné auec le pain, puis que c'est la communion au corps de Christ. Ie dy aussi en second lieu, que nostre Seigneur ne deuoit pas dire, ce pain signifie mon corps: car on eust dit, que ce n'estoit pas vn sacrement, veu qu'en matiere de

ſacrement le S. Eſprit ne dit pas ſignifie, mais dit, Eſt. Puis donc que c'eſt icy vn ſacrement, il falloit que noſtre Seigneur parlaſt ſelon l'Eſcriture ſaincte en matiere des ſacremens. La Circoncision, eſt appellee l'alliance; le ſang des ſacrifices, le ſang de l'alliance; l'agneau, le paſſage; l'Arche de Dieu, le Dieu des armees; la Manne, la meſme viande que nous mangeons à la Cene; & l'eau du rocher, le meſme bruuage que nous beuuons, à ſçauoir le ſang de Chriſt; la pierre eſt appellee Chriſt. La Pierre eſtoit Chriſt, dit l'Apoſtre. Si vous voulez que le pain ſoit le corps, pource que noſtre Seigneur l'a dit: dites donc q̃ la pierre eſtoit Chriſt; l'eau du rocher, ſon ſang; la manne, ſon corps; l'arche, Dieu; le ſang des ſacrifices, le ſang de Chriſt; l'agneau, le paſſage; & la circonciſion, l'alliance. Car il y a autant de raiſon en l'vn qu'en l'autre; & Dieu n'en a pas moins dit de ces Sacremẽs, que de celuy de la Cene. Forcerez-vous Dieu, & prendrez ſes paroles autrement qu'il ne veut, & que le S. Eſprit n'a entendu? Que ſi vous ne pouuez comprendre comment le pain demeure pain, & neantmoins eſt nõmé le corps de Chriſt, & commẽt le corps de Chriſt nous eſt donné, & neantmoins eſt reſſeant & reſident au ciel, qu'y ferons-nous? De faict c'eſt vn grand myſtere que de noſtre conionction auec Ieſus Chriſt, cela ſurpaſſe tout noſtre ſens. Mais cependant ce n'eſt qu'opiniaſtreté en vous, car en tout, ne faut-il pas ſuyure l'in-

terpretation qui eſt ſelon la parole de Dieu? Or nous interpretons ce paſſage de meſme que les autres, où eſt queſtion de ſacrement, ſelon l'analogie de la foy, laquelle croit noſtre Seigneur au ciel, ſelon la gloire & maieſté de ſa perſonne: de n'eſtre plus ſuiect à corruption, ains d'eſtre en ſon regne, & ſelon ſa puiſſance ineffable, de nous faire participās de ſoy du ciel en terre, par la vertu du ſon Eſprit. Mais que voulez-vous dire, que ſi cela ne ſe fait de la bouche & des dents, & ſi le corps de noſtre Seigneur n'eſt rompu, briſé, mangé & aualé corporellemēt, cela ne ſe fait pas? Nous vous auons monſtré que ſi, & que cela ne ſe peut faire de la bouche ny des dents. *C'eſt vne imagination* (dite-svous) *vne opinion, & non le faict.* En eſtes-vous-la? Ce que le ſainct Eſprit fait, n'eſt pas fait en verité? Mais y a-il rien plus vray, & mieux fait? La foy eſt-ce vne opinion, & vne vaine imaginatiō? Que ſera-ce donc de tous les myſteres de noſtre ſalut, & de tout ceſtuy-cy qui conſiſte en foy & croyance? Ce ne ſera qu'vne fantaſie? Que ſçauez-vous que c'eſt de foy? Qu'y a-il plus certain que ce que Dieu veut? le croire, s'en aſſeurer, l'eſperer, eſt-ce vne imagination? Mais n'eſt-ce pas en iouïr? Et ainſi dés icy, nous ſommes aſſis par eſperance és ſieges celeſtes. Rien ſi accompli, que ce que fait le ſainct Eſprit en l'ame du fidele: ny rien ſi aſſeuré, que ce que le fidele croit ſelon la promeſſe de Dieu, & le gage qu'il en donne au ſainct Sacrement.

Il parle de ce que *l'Eglise en a creu de tout temps*, & dit; *qu'elle a creu la Transsubstãtiation, & que le pain n'est plus pain, mais le propre corps de Christ.* Cela est faux: eux-mesmes en l'Eglise Romaine ne le peuuẽt croire, quelque mine qu'ils facent. Et nous ne lisons pas que la Transsubstantiation ait esté approuuee, iusques au Concile de Latran, qui fut il y a enuiron de 300. ans, où elle fut mise pour le 13. article de foy. Si quelques vns en ont eu quelque opinion auparauant, ils n'ont pas esté approuuez, ains s'est trouué qui les a confutez. Le Roy Charles le Chauue, comme de son temps se broüilloit quelque chose de ceste opinion, en voulut estre esclarci; Ce qui fut par vn Bertran Prestre, dont le liure se lit encore. Il en escriuit au Roy, selon qu'en croyoit l'Eglise Gallicaue. Berengaire en escriuit apres Bertrand de mesme: mais l'Eglise Romaine (qui lors commandoit en maistresse) le fist se retracter: Si retourna-il en son opinion, & y mourut, quoy que de Sponde escriue le contraire. Les Docteurs Scholastiques, presque tous la reiettent, excepté vn Lanfracus (qui fist tuer en Italie par ses disciples à coups de caniuets l'Escot) pource qu'il la reiettoit. Tous les autres Scholastiques ne ont trouué raison de la receuoir, sinon que l'Eglise Romaine (à laquelle n'osoyent contredire) l'a receuoit: car l'Escot fut assassigné pour ne la vouloir croire & l'enseigner. Vous voulez manger la chair de nostre Seigneur à

L'an 840.

belles dents. N'estès-vous pas comme les Capernaïtes, que S. Augustin appelle les premiers heretiques de l'Eglise du nouueau Testament? Car quelle mãducation songeoyẽt-ils que la vostre, à sçauoir que la chair de nostre Seigneur ne se peut mãger, que des dents & auec la bouche? C'est pour cela que nostre Seigneur disoit; Que sera-ce, quand vous verrez le Fils de l'homme monté où il estoit premierement? c'est à dire, Ne direz-vous pas alors, que sa chair ne se mange pas charnellement, & comme vous pensez? Ouy, lors qu'il l'aura ostee de deuant vous, & qu'elle ne sera plus en terre, mais en la gloire que i'ay euë auec mon Pere de toute eternité? Item, nostre Seigneur disoit à ce propos, La chair ne profite de rien, les paroles que ie vous dy, sont esprit & vie? Pẽsez-vous que la chair de nostre Seigneur touchee, baisee, & mangee, sauue l'ame? Il faut que ce soit l'ame qui la baise, la touche, & la mãge, & en embrassant par foy nostre Seigneur pour Sauueur comme vray Dieu & vray hõme: autremẽt la chair ne profite de rien. Nostre opinion (qu'il appelle) est fõdee en la raisõ, aux articles de nostre foy, en la parole de Dieu, en la nature des Sacremẽs, & és mots exprez de nostre Seigneur, & en la croyance de l'Eglise ancienne, & des anciens Docteurs, comme encore se verra cy apres.

Aug. sur le Psea. 34.

Athan. sur ces mots, Qui aura blasphemé contre le S. Esprit.

Il dit, *que nous vsons d'ergotismes & de subtilitez*. Nous n'en auons que ce qui a esté dit. L'Arche estoit signe visible de la presence in-

uisible de Dieu, elle est appellee Dieu ; Aussi Pseau. 24.
le pain est signe visible du corps de nostre Pseau. 47.
Seigneur, & de nostre communion auec luy, Pseau. 99. 2. Rois 19.
& que nous sommes faits participans de son
corps : pourtāt nostre Seigneur le nomme du
nom de son corps. Sainct Cyprien dit ainsi, Liu. 2. ep. 3
qu'és Sacremens mesmes nom est donné à ce
qui signifie, & à ce qui est signifié. Theodo- Theod. dialogue 1.
ret dit, que nostre Seigneur a donné au pain
le nom de son corps : Sainct Hierosme en dit
autant sur le 23. de sainct Matthieu, Vostre
glose sur l'onziesme de la 1. aux Corintihens
pose ainsi, *Hoc est corpus meum*, id est, *signum corporis mei*. Et sainct Augustin, *cùm daret signum corporis sui, dixit, Hoc est corpus meum.* De doctr. chri. lib. 2. c. 5. & 9. & lib. 3. c. 15. 16.
Quand nostre Seigneur donnoit le signe de
son corps, il dit ; C'est mon corps. Et contre Pap. Clem. decr. 1. per dist. 37.
Maximin, Aux Sacremens, il ne faut point
prendre garde que c'est qu'ils sont; mais que
c'est qu'ils signifient : Car ce sont signes qui Aug. cont. Adim. cap. 12.
en leur matiere sont vne chose, & en signifient ou figurent vne autre.

De Sponde demande, *pourquoy il croira nostre opinion plustost qu'vne autre? Chacun*, dit-il, *allegue textes & raisons*. Ie respon, qu'il faut esprouuer le tout, & retenir ce qui est bon, & non pas flotter tousiours dans ces coups de vagues, comme il dit. Il cerche vn port pour s'en sauuer, & s'en va à celuy où nous auons failly de nous perdre, lequel nous auons veu dangereux comme l'enfer mesmes. Nous sommes ioyeux d'en estre eschappez, & en e-

ſtendõs iuſques aux cieux les mains ioinctes.
Page 193. Mais pource qu'il nous impoſe d'auoir trop toſt prins le largue,& d'auoir eſté diſſipez par l'orage ; il luy faudroit monſtrer comment c'eſt que l'Egliſe Grecque, Latine & Gallicane, & autres, on creu en ce poinct comme nous.Ce que ie feroy' ſi M.Daneau ne l'auoit deſia fait, monſtrant que de cent ans en cent ans s'eſt trouué,qui a condamné la Tranſſubſtantiation. Et puis les centuries de Madebourg en font foy. Et outre cela, vn traicté orthodoxe de l'Euchariſtie.Mais outre ce que i'ay dit cy deſſus, i'ameneray encore Theodoret, à ſçauoir, que comme en la perſonne
Dial. 3. de noſtre Seigneur, l'humanité n'eſt pas la Deité, mais ſont diſtinctes : ainſi le pain n'eſt pas le corps de Chriſt, ny le vin ſon ſang, ny le corps & le ſang de Chriſt le pain & le vin. Cependant nous croyons que le fidele reçoit l'vn & l'autre à la Cene, & hors la Cene meſme, eſt fait participant du corps & du ſang de noſtre Seigneur ; ou bien il n'eſt pas fait par le ſainct Eſprit chair de ſa chair, & os de ſes os. C'eſt comme l'a entendu Athanaſe en expoſant ces mots ; Qui aura blaſphemé contre le Fils. Comment eſt-ce, dit-il, que tout le monde auroit aſſez à manger de ce corps, qui ne ſeroit aſſez que pour quelque peu de gens ? mais pour cela il fait mention de ſon aſſention au ciel, à fin qu'il les retiraſt des pẽſees corporelles,& apprinſent doreſenauant qu'il les vouloit nourrir au ciel là ſus,

& les paiſtre ſpirituellement de la chair de laquelle il auoit parlé. Et Chryſoſtome homelie 83. ſur ſainct Matthieu dit, que le pain demeure touſiours en ſa nature de pain, encore qu'il chãge de nom par le moyen du Preſtre; c'eſt à ſçauoir, lors que le miniſtre le donne pour gage du corps de Chriſt. Et apres le meſme Chryſoſtome dit, ſi Chriſt n'eſt pas mort, dequoy ſera ſigne & figure ce Sacrement? Et ſainct Gregoire, Quand nous mangeons le pain ou leué, ou ſans leuain, nous ſommes faits vn corps de noſtre Seigneur. Il parle de ce qui ſe fait à la Cene, & y appelle le pain qu'on y mange pain leué, ou non leué. Là S. Gregoire n'appelle le pain qu'on mange à la Cene, que pain; Où eſt voſtre Tranſſubſtantiation? A ce cõte elle n'eſtoit pas du temps de ſainct Gregoire. Sainct Ambroiſe ſur la premiere aux Corinth. chap. 11. dit, que le calice ſignifie le ſang. S. Hilaire appelle le pain figure: Denis appelé Areopagite dit, que le preſtre deſcouure le pain à la Cene, le pain qui eſt entier, puis le met à morceaux. Theodoret au dialogue premier dit, que quoy que noſtre Seigneur ait en la Cene honoré les ſignes du nom de ſon corps, ſi eſt-ce qu'il n'a pas changé leur nature (qu'il prend pour ſubſtance.) Mais ſi vous en voulez dauantage, liſez ſon 3. dialogue: là il dit, que les ſignes ne perdent point leur nature apres la priere du preſtre, ains demeurent en leur ſubſtance. Si vous voulez des Cõciles, liſez celuy de Con-

De conſ. diſt. 2.

De conſ. diſt. 2. c. Corpus.

ſtantinople l'an 700. Celuy de Chalcedoine l'an 445. de Nicee l'an 320. qu'il faut leuer les yeux au ciel, non les auoir fichez au pain. Liſez l'Eſcot, liſez Lombard au 4. des ſentẽces, qu'il prend de la 3. Epiſtre de S. Auguſtin qui dit, que le pain eſt le corps de Chriſt, non en verité, mais en ſignification: Liſez Bertrand, liſez Beda ſur le Pſal. 2. Liſez Iſidore ſur le 6. du Leuit. Liſez Gelaze contre Neſtor & Eutiches: liſez Cyrille, Heſichius ſur le Leuit. Origene ſur S. Matthieu chap. 15. & ſur le Leuit. homelie 7. & Tertullien contre Marcion l'an 250. liſez Irenee l'an 176. duquel voicy les mots: Quãd le pain terreſtre eſt ordõné à cecy par la parole de Dieu, il n'eſt plus pain cõmun, ains d'iceluy eſt faite l'Euchariſtie, à laquelle deux choſes ſont requiſes, la terreſtre & la celeſte: contre les Valentiniens, liſez Iuſtin Martyr: tous ceux-là eſtoyent Docteurs & Preſtres en l'Egliſe; nous les ſuyuons. *Prenons-nous le largue pour nous faire diſſiper à l'orage?* Mais nous auõs la parole de Dieu pour nous, & les anciens Docteurs auſſi. *Auons-nous prins de nouuelles routes?* C'eſt l'opinion que de Sponde doit croire, mais parce que c'eſt la noſtre, il ne le fera pas.

liu. 4. chap. 34.

Mais puis qu'il dit, que l'orage nous a diſſipez, & que nous auons prins quelques nouuelles routes, faiſons luy voir en quelles fondrieres il s'eſt precipité, ſe retirãt d'auec nous, & mõſtrons-luy leur abſurditez de la Tranſſubſtantiation. Et premierement, là où noſtre

Seigneur n'a qu'vn ſeul corps au ciel, il en auroit touſiours vne infinité en terre; à ſçauoir, autant qu'il y a d'hoſties conſacrees, chacune d'icelles ſeroit Dieu, & l'vne auſſi bien que l'autre. Que ſi chacune eſtoit Dieu, & qu'il y euſt tant de Dieux, il n'en y auroit point. Car il n'y a qu'vn Dieu, où il n'y en a point. Dauantage, noſtre Seigneur auroit vn corps fait de pain en terre par le preſtre, & vn autre au ciel glorieux; & le corps de noſtre Seigneur ſe feroit tous les iours. Dieu meſme ſe feroit, vne hoſtie ſeroit Dieu, & Dieu vne hoſtie. Le corps de noſtre Seigneur ſeroit par tout, ou en diuers lieux, partant il ſeroit Dieu. Noſtre Seigneur euſt eſté mort & viuant à la Cene des Apoſtres, & euſt paſſé ſouz les dents des Apoſtres, ſe fuſt mangé ſoy-meſme; le preſtre feroit deſcendre noſtre Seigneur du ciel, Dieu ſeroit enclos en vne boite, là où les cieux des cieux ne le peuuent contenir. Et ſi noſtre Seigneur eſtoit en l'hoſtie, tous les Saincts y ſeroyent; car il a dit, là où ie ſeray, mon ſeruiteur ſera, la gloire de Paradis ſeroit à la Meſſe. Si l'hoſtie eſtoit noſtre Seigneur, les meſchans & reprouuez le mangeroyent, & noſtre Seigneur ſeroit menteur; car il a dit, que qui mange ſa chair viura eternellement, là où tous les reprouuez ſont ſans salut: & noſtre Seigneur ſeroit poiſon; car pluſieurs ont eſté empoiſonnez en mangeant l'hoſtie. Noſtre Seigneur ſeroit ſubiect à eſtre pourri, ietté dehors, vomi, & à eſtre

bruslé & noyé; ie dy si l'hostie estoit son corps: si l'hostie est bruslee, ou rõgee de vers, ou pourrie, ne mettez-vous pas la vermoulure, les rongneures, ou restes, & les cendres, au reliquaire? Si le prestre auoit consacré cent tonneaux de vin, pour estre le sang de nostre Seigneur (vous dites qu'il le peut faire) si ce vin se pourrissoit, le sang de nostre Seigneur pourriroit. Dautrepart, nostre Seigneur seroit mort à la Messe, car vous auez son corps d'vn costé, & son sang de l'autre. Voilà vos routes, aduisez où vous-vous iettez. Nous suyuons l'Escriture saincte, les articles de la foy, les anciens Conciles, les Docteurs, & la nature des Sacremens; reprouuons vos idoles, & nous trouuons en tranquilité.

Nostre aduersaire retourne encore à son different d'entre Luther, Zuingle, & Caluin, & si en a parlé cy dessus plusieurs fois. Nous luy auons satisfait. Mais puis que de Sponde nous reproche, que nos Docteurs ne s'accordent pas, voyons comment s'accordent les Docteurs de l'Eglise Romaine en ce poinct icy. Ils discordent en l'explication des paroles sacramentales: Car ce mot *hoc*, c'est à dire, cecy; les vns le prennent pour rien, les autres pour le corps qui est en l'hostie, les autres pour celuy qui est au ciel. Roffensis dit, qu'il demonstre le pain; Bonauenture, la Transsubstãtiation du pain: Thomas l'expose pour dire souz ces especes: l'Escot le prend pour vn indiuidu vague. Voilà bien des opinions; là où il

où il n'y a point de difficulté: car il se refere au pain, puis qu'il est dit que nostre Seigneur print du pain, & dit; Cecy est mon corps. Et sainct Paul dit, le pain que nous rompons.

Sur ce verbe *Est*, les vns le prennent pour *erit*, c'est à dire *sera*, comme Occan: les autres pour *fit*, c'est à dire, *se fet*: les autres *transsubstantiatur*. c. *est transsubstantié*: & nostre Seigneur n'a dit ne l'vn ne l'autre, & le mot n'est iamais prins pour transsubstantier. Aussi nostre Seigneur ne dit pas que le pain soit transsubstantié, ains qu'il est son corps: ce qui est (non par transsubstãtiation, mais par signification, non vaine, ains vraye & efficace) comme se fait en tous sacremens (ainsi qu'a esté dit.) Vos Docteurs Scholastiques discordent en tout cela: comme aussi ils discordent & ne sont resolus, de la façon de laquelle le corps de Christ est en l'hostie; s'il est tout au pain & tout au vin; s'il est entier en l'vn, comme est entier en l'autre: pourquoy il a ordonné le vin, puis qu'il est, disét-ils, tout entier au pain; puis s'il y est touché de la main, masché des dents, & aualé en l'estomac. Le Pape Nicolas fit dire qu'ouy à Berengaire. Et Pierre Lombard, le maistre des Sentences dit, que cela est faux, & que c'est le pain qui est rõpu, & non le corps de Christ. Durand tient que le corps de Christ est en la Cene sans grãdeur; Occan le desment. Les vns disent, qu'il y est sans accidents; les autres, qu'il y est auec accidents, qui ne sont apprehẽdez par le sens de l'hom-

Sur le 4. des sent. dist. 10. c. 2.

Maior lib. 1. sent. dist. 10.

Thom. 3. part. sum. 6. quest. 7. art. 3.

me. Les vns disent, qu'il est tout entier, là où est vne partie de l'hostie, comme Thomas; les autres que non. La glose sur le Canon dit, qu'il est faux, & impossible que le nez & les pieds se trouuent ensemble souz l'hostie en vn mesme lieu. Lombard dit, que le corps de Christ est caché souz l'apparence du pain. Les autres disputent que cela est faux, qu'vn corps de sept pieds soit caché en si peu de lieu qu'vne hostie, ou vne partie d'icelle. Quand l'hostie est rompue, Durand tient que c'est le pain; les autres les especes sans matiere & substance. C'est aussi l'aduis de Sponde. Les autres, que rien n'est rompu, encore qu'il le semble. Ils ne sçauēt si le corps de nostre Seigneur est dans la blancheur de l'hostie, ou vni à icelle, ou en la concauité d'icelle. Les vns tiennent, qu'il y est sans quantité, & qu'il n'y a pas les accidens qu'il a au ciel; les autres disent que si. Ils ne sçauēt que dire, si son corps y est de mesme mesure qu'au ciel, & en disputent aussi comme du reste. Item, de quel costé sera la teste, & de quel costé les pieds. S'il y est debout, ou assis. Ils debattent aussi si le corps void le Prestre, & oit ce qu'il dit; & n'y a pas peu de peine à s'y resoudre. Ils ne sçauēt que deuient le corps, quand l'hostie est en la bouche, & ne s'accordent pas qu'il soit brisé souz les dents. Les autres disent, qu'il descēd en l'estomac & au ventre: mais ils ne sont pas d'accord, s'il y demeure tousiours ou longuement. Les vns disent, qu'il s'enuole au ciel si

tost qu'il sent la dent, que les especes ne descendent point en l'estomac; ou que si elles y descendent, qu'elles en sortent par sueur, & non par le bas, selon que dit la glose sur les Canons. Aussi ne sçauent-ils dire, s'il vient en l'hostie auant ou apres les paroles dites, & si le Prestre, en se remuant, remue le corps de Dieu (qu'ils appellent) & aussi ne s'accordent si le corps ne bouge du ciel, comment il peut estre en terre, & comment il peut estre en plusieurs lieux. Les vns tiennent l'vn, les autres tiennent le contraire. Qu'on lise Thomas & ses sectateurs; qu'on lise Ægidius Romanus, Henricus Gaudensis, Ioannes Maior, & les autres, on y verra tout cela & plus. S'il y a vn seul petit poinct de cõtrouerse entre Luther, Zuingle & Caluin, il ne le nous doit pas reprocher; veu qu'il y a mille & mille differens entre le Pape & ses Docteurs, & en ce poinct de la Cene tant que plus. En quel poinct de doctrine ne discordent-ils de quelque chose? Qu'ils accordent donc tous ces chalumeaux, & apres qu'ils nous reprochent que nous ne nous accordons pas.

C. si per negligen. species. c. qui bene. c. trib. grad. c. à timore de consec. dist. 2.

Ie diray encores, qu'ils ne sont non plus d'accord, quand, & comment le pain deuient chair, & le vin sang, ny quelles sont les paroles qui font cela, & en vertu dequoy. Les vns tiennent, & presques tous, que le corps de nostre Seigneur est fait de pain, & Thomas dit que non. Thomas dit, que la forme du pain demeure, & la matiere se cõuertist en la chair

3. part. & sum. 2. quæst. 75. art. 2.

de Christ. Durand dit le contraire, & que la forme se perd, & que la matiere est enfermee de la chair & du sang de Christ. Rupertus, que le pain est fait le corps, comme la parole faite chair: Ioannes Parisiensis, qu'vne partie de la chair de Christ s'vnist auec le pain. Le maistre des Sentences tient, que la transsubstantiation est vne subrogation du corps & du sang, au lieu du pain & du vin: & l'Anfrancus tient, que le pain est vrayement changé & reellement au vray corps & naturel, & le vin au sang, & que la substance se perd; & le maistre des Sentences, qu'elle se resoud és elemens. Durand, Thomas, Occan, & l'Escot, preferent l'opinion que suit Luther à toute autre, & semble que Luther l'ait prise d'eux; à sçauoir, que la substance du pain demeure auec celle du corps. Pierre de Alliaco, qui estoit il y a cent soixante ans, a suiuy la mesme opinion. Les autres approuuent la Transsubstantiation. Les autres, que le pain ne chãge sa substance en chair, ny le vin en sang; mais que la substance du pain & du vin deuiennent en rien, & puis qu'en leur place viennent la substãce du corps & du sang de nostre Seigneur. Ce sont les diuerses opinions de vos Docteurs. Ils ne sont non plus d'accord des paroles de la cõsecration: car les vns tiennent, que la consecration se fait, en disant, Cecy est mon corps. Les autres disent, que c'est quãd le prestre dit, *Iube hæc dona perferri in cœlũ per manum Angeli tui*, c'est à dire, commande que

ces choses (c'est leur oblation & sacrifice du corps & sang de Iesus Christ qu'ils pretẽdẽt) soyẽt portees au ciel par la main de ton Ange. Les autres disent, que la consecration se fait, quand le Prestre dit, *benedixit*. Le Pape Innocent(qui en deuoit plus sauoir que les autres) dit, que nostre Seigneur dit quelque parole tout bas(c'est pourquoy on ne l'a iamais peu sçauoir)& puis tout haut, Cecy est mõ corps. Mais si le Pape dit vray, commẽt peut le Prestre consacrer, veu qu'il ne sçait pas ces paroles que nostre Seigneur dit tout bas? Ez cautelles de la Messe(car il y a des cautelles aussi) toute la vertu pour faire la cõsecration qu'ils font en disant, Cecy est mon corps, gist en ce mot, Mon. Les autres disent, que c'est de l'intention du prestre, que se fait la consecration; (car sans ceste intention, rien, mais auec elle tout) & que par icelle le Prestre conuertist le pain en la chair du fils de Dieu. Les autres disent, que ces paroles liuré & espandu, font la consecration: Les autres disent que non: mais auec ces mots là, sont necessaires plusieurs autres du Canõ. Chacun a ses raisons. Iugez là dessus: & sur tout, si les Apostres ont consacré, veu qu'ils n'auoyent pas ce Canon. Ie demande, Ne sont-ils pas de bon accord en l'Eglise Romaine, en ce poinct de si grande importance? Ioan. Mai. sur le 4. des sent.

Ils ne sçauent aussi que dire, de l'eau qu'ils meslent au vin. Les vns tiennent, qu'elle est transsubstantiee en l'eau qui sortit du costé

de nostre Seigneur ; les autres, qu'elle se reduit à rien apres la consecration : d'autres, qu'elle est transsubstātiee en phlegme. Thomas tient, qu'elle se change en vin, & le vin en sang. Thomas dit que la consecration se fait en vn instant. La glose condamne S. Thomas sur le Canon, *Ante benedictionem*, & dit que la consecration se fait syllabe apres syllabe ; & pourtant le Prestre prononce ces mots peu à peu (car il ne faut pas se haster, de peur de fallir à faire Dieu : que seroit-ce, s'il faisoit vne idole ?) Aussi la transsubstantion n'est pas chose qui se face tout d'vn coup & si facilement qu'on pourroit penser : par ce que le corps de nostre Seigneur estant de plusieurs parties & membres, tout ne peut entrer en vn instant, & changer le pain, & chacune partie s'accommoder en son droict lieu.

Quæst. 75. art. 7.

Mais sont-ils mieux d'accord, en vertu dequoy se fait la consecration ? Les vns tiennent que c'est par les merites du Prestre, & qu'vn prestre paillard, ou pecheur, ne cōsacre point. Les autres tiennent, que c'est par la force des paroles, & que la paillardise ou peché du Prestre ne peut empescher cela ; autrement ce seroit pitié, & toute l'Eglise Romaine seroit idolatre, (aussi bien deçà comme de là.) Les autres disputent, si la cōsecration se peut faire quand l'hostie est cassee, ou rompue, & n'est entiere, & s'il n'y a intention de consacrer, & si le vin est fort foible. Gabriel Biel ne se peut resoudre, si nostre Seigneur pouuoit

consacrer sans dire, Cecy est mon corps, & si c'a esté peu à peu. Roffensis tient, qu'on ne sçauroit prouuer par l'Escriture saincte, que vn Prestre puisse consacrer la vraye chair & le vray sang de Christ. Car encore que nostre Seigneur l'ait fait (dit-il) il ne s'ensuit pas que le Prestre le face. Ie pense auoir monstré que les differẽs en vn seul poinct sont en grãd nombre en l'Eglise Romaine, & ils nous reprochent vn seul differẽt, que nous auons entre nous en cela.

De Sponde pense auoir trouué quelque grand cas, quand il s'escrie, *Triumuirat* (parlant à Luther, à Zuingle, & à Caluin) *Chefs de part*, dit-il, *ne vous departez point si contraires*. Ie luy respon, qu'aussi ne font-ils pas, tãt que font les Docteurs de l'Eglise Romaine entre eux sur ce poinct mesme. Il a esté satisfaict à cela cy dessus.

A ce qu'il dit, *que nostre opinion est depuis cinquante ans en ça*. Ie respon, que i'ay monstré que c'est l'opinion des anciens Docteurs, & de leur sainct Gregoire mesme, il y a mille ans. Il dit *que Berengarius en est le chef, il y a cinq cens ans*. Nous auons respondu à cela & à ce qu'il dit, *qu'il fut confondu souz la maiesté de l'Eglise, & qu'il mourut en son giron*; car cela est faux, qu'il soit mort en l'opinion de l'Eglise Romaine. Bien peut-il estre estonné de l'authorité & tyrannie de l'Eglise Romaine & de sa gloire, qu'il appelle Maiesté. On s'estonne bien quelquefois de moins.

Et quoy? elle fait trembler les Rois,& les fait varier en leur foy,voire les plus hardis,&constans. Il dit, *que l'opinion de l'Eglise Romaine estoit vnanimement receuë en l'Eglise*. Cela est faux. Et en l'Eglise Romaine mesmes, on y a contredit. L'Escot fut tué en Italie, pource qu'il y contredisoit, ainsi qu'a esté dit cy deuant. Ce bon suppost de transsubstantiation, Lanfrancus le fit assasiner. *Nous estimons*, dit-il, *auoir puisé des sources du sainct Esprit nostre intelligence*. Ie respon, que quant à nostre croyance nous ne l'estimons pas, mais nous le croyons, & l'auons amplement monstré cy dessus. Car nous n'exposons ces mots, Cecy est mon corps, que comme les autres lieux de l'Escriture saincte, où est question de Sacremens. Et n'est point nous aimer nous-mesmes : ouy bien si nous aimions mieux renoncer ceste verité de Dieu, pour nous plaire dans les delices de la Papauté.

Il demande, *si le sainct Esprit est si broüillon de nous tromper ainsi, ou si nous-mesmes trompons le sainct Esprit?* Ie respon, que le sainct Esprit ne nous trompe pas, & que nous ne le sçaurions pas tromper; que le S. Esprit parle en l'Escriture saincte, selõ laquelle nous croyõs. Nous ne nous trompons pas donc, car nous croyons, & parlons par raisons, par l'Escriture saincte, par les anciens Docteurs & Conciles: & sommes d'vn bon accord en tout nostre dire, & vous non. *De Sponde se fait accroire que Caluin est pressé de ces paroles, Cecy est mon*

corps; & que pour se liberer de ceste difficulté, il allegue l'interpretation de l'Eglise sur ces mots. Si Caluin l'a fait, il l'a peu faire. Sur cela il annote, *que Caluin accorde l'interpretation à l'Eglise: que cela est bon, mais que Caluin conclud tresmal.* Ie demande, en quoy? Car s'il interprete ces mots, cōme a fait l'Eglise des Grecs, de l'Asie, de l'Affrique, l'ancienne Eglise de Rome, & des Gaules, & des Allemagnes, & d'ailleurs: & s'il monstre que ceste interpretation est selon la parole de Dieu, selon l'analogie de la foy, la maiesté glorieuse de nostre Seigneur au ciel, qu'auez-vous pour repliquer à cela?

Ie vien maintenant à deux poincts, qu'il amene de sainct Augustin; Le premier, pour prouuer que les meschans mangent le corps de nostre Seigneur: le second, qu'il faut adorer nostre Seigneur en l'Eucharistie. Pour preuue du premier, il allegue l'epistre cent soixantedeuxiesme, que nostre Seigneur mesme endura Iudas son diable, son larron, & son vendeur, & luy laissa prendre (parmi ses autres disciples innocents) son pris, que les fideles cognoissent. Mais il falsifie le passage de S. Augustin: Car voicy ses mots; *Tolerat ipse Dominus Iudam, diabolum, furem, & venditorem suum: sinit accipere (inter innocentes discipulos) quod fideles nouerūt, præcium nostrum*; c'est à dire, Nostre Seigneur souffre Iudas son diable, vn larron, & qui l'auoit vendu: & luy a laissé prendre (entre ses disciples innocents) nostre pris, que les fideles ont cognu. Il semble que

Page 194.

S. Augustin parle là, non de la Cene, mais du pris que Iudas receut pour trahir nostre Seigneur. Ce que nostre Seigneur sçachant, le tolleroit neantmoins entre ses disciples, & luy laissa faire la Cene auec les autres, tous innocents. Et au milieu de la sentence il y a deux poincts, que de Sponde change en vne virgule. Mais soit que ce pris s'entende de la Cene, ce sera dõc de participer aux signes du Sacrement, à sçauoir au pain & au vin, & non au corps & au sang : car Iudas n'y participa iamais. On y participe par le S. Esprit, qui n'estoit pas ny n'habitoit en Iudas: Il n'estoit pas de la cõmuniõ de nostre Seigneur; car il ne se fust pas desesperé. Qui mãge ma chair & boit mon sang ne mourra point; mais ie demeureray en luy, & luy en moy, dit nostre Seigneur. Au reste, les fideles cognoissẽt q̃ le pain de la cene est le gage du Seigneur, nostre marreau, signe & pris de salut par metonymie : pource qu'il nous represente la mort du Seigneur, le pris de nostre redẽption. Les fideles le sentẽt, & cognoissent chacun en soy, & en sont cõsolez. Iudas cependant, cõme dit S. Aug. homel. 59. ne mãgea pas le pain, le Seigneur; mais le pain du Seigneur. S'il eust esté de la cõmuniõ de nostre Seigneur, il ne se fust pas estranglé luy-mesme, ains eust recouru à la misericorde de Dieu (comme a esté dit.) Et pourtãt sainct Augustin en l'homelie 62. dit, qu'en prẽnant le pain du Seigneur, il fut asserui au diable. Au 5. liure contre les Donatistes, il dit que le

pain de la Cene n'a pas laissé d'estre le corps de Christ, à ceux qui le mangeoyent indignement & à leur condãnation; & que s'ils l'ont mal prins, ce n'est pas à dire qu'ils n'ayent rien prins. C'est cela mesme que nous auons dit, que le pain est le pain du Seigneur, soit qu'on reçoyue le Seigneur, ou non: Et qu'aussi nostre Seigneur est tousiours offert & presenté de la part de Dieu; & le pain & le vin sont vrais gages de cela, encore que son corps ne soit pas localement en terre. Il est receu des fideles, quand ils se sentent par le sainct Esprit entez en luy, en sont consolez, rendent graces, & sont asseurez de leur salut en luy. Cependant que les reprouuez le reçoyuent, Homel.56. & hom.62. sainct Augustin le nie aux lieux alleguez. Au reste au 21. de la Cité de Dieu chap. 25. il dit, qu'on reçoit nostre Seigneur par foy, & non par la bouche. Or les reprouuez n'ont pas la foy, ils ne peuuent donc le receuoir: & par consequent le pain n'est pas transsubstantié au corps de Christ. Car si ainsi estoit, les reprouuez le receuroyent. S. Augustin dit là, qu'on recoit du pain, & q̃ le cœur est rassasié.

L'autre passage qu'il allegue, *C'est que nostre Seigneur* (dit-il) *a souffert que son traistre, qui auoit desia receu son pris, demeurast auec luy entre les innocents, iusques au dernier baiser de paix. Et toutesfois il donna en commun à tous le premier Sacrement de son corps & de son sang, Iudas n'estant pas encore sorty.* Page 195. Ce passage ne fait rien pour ce que dit de Sponde. Ce pris dont par-

le sainct Augustin, c'est l'argẽt de la trahison. Et au reste S. Augustin tient, que Iudas receut le Sacrement. Les enfans d'Israël le receurent tous: & Dieu ne print pas plaisir en plusieurs d'eux. Pour receuoir le pain & le vin, on ne reçoit pas ce qui est representé par iceux, sinon qu'on soit du corps de Christ & de sa cõmunion; ce q̃ Iudas n'estoit: mais il est vraysemblable que Iudas estoit sorti, quãd nostre Seigneur fit la Cene. Conclusion, sainct Augustin a disputé cela fort & ferme, que le pain n'est pas le corps de Christ, sinon que par signification: que le corps de Christ ne se mange pas que spirituellement, & en l'ame; & que les infideles n'y participent pas, encore qu'ils participent au Sacrement; c'est à dire aux signes visibles du S. Sacrement. Ce qui n'est participer au sainct Sacrement qu'en partie, c'est à sçauoir aux signes seulement.

Pour le regard de l'autre poinct, qui est d'adorer nostre Seigneur en l'Eucharistie, nous ne discordons pas en cela. Nous adorons nostre Seigneur au Baptesme, & à la Cene, & au presche, & en toutes nos prieres: mais non pas le pain, ny à la Cene, ny ailleurs. Car nostre Seigneur n'a pas dit, adorez; mais bien, prenez, mangez. Il veut que Caluin lise S. Augustin sur le Pseau. 99. Voicy les mots de S. Augustin, comme il les a traduits; *Le Fils vnique de Dieu a prins la terre de la terre; pour ce que la chair est de terre, & qu'il a prins chair de la chair de Marie. Et pource qu'en ceste chair il a*

marché icy, & nous a baillé ceste mesme chair à manger pour nostre salut, & que nul ne l'a mangee qui ne l'ait premierement adoree. On a trouué comme on adore le scabeau des pieds du Seigneur, si bien que nous ne pechons pas en l'adorant; mais nous pechons en ne l'adorant point. Ie respon, que ce passage ne fait rien contre nous: car nous adorons Iesus Christ, soit à la Cene, soit ailleurs. Et ce que nous l'adorons en sa chair, n'est pas que nous adorions la chair à part; elle est creature. Mais nous l'adorons Dieu & homme, & ne le pouuons adorer autrement, puis que Dieu & homme il n'est qu'vne personne: & ainsi nous ne mangeons pas sa chair sans premierement l'adorer, en adorant la parole qui a esté faite chair, & qui est Dieu benit eternellement. Mais ce n'est pas la question s'il faut adorer la chair de nostre Seigneur, mais si le pain est sa chair, & s'il faut adorer le pain, comme si c'estoit la chair de nostre Seigneur. Nous disons que non; & que nostre Seigneur n'a pas dit adorez, mais prenez, & mangez. Et disons, que du temps de sainct Ambroise, on prenoit le Sacrement auec la main. Nous mangeons sa chair veritablement, quand nous viuõs, nous sentons viuifiez d'icelle, entãt que nous y sommes conioints & faits chair de sa chair, & os de ses os, qui est vn vray & real mãger, puis q̃ c'est vne vraye vie. Mais ce manger, ce boire, & ceste vie, ne se font pas des dents; ains du cœur, de l'ame, & de l'esprit. Nous adorons nostre Sei-

gneur comme sainct Thomas l'adoroit, vray Dieu & vray homme; & disons, mon Dieu, & mon Seigneur. Nous ne nions pas la presence reelle de nostre Seigneur à la Cene, mais nous disons qu'elle est en ce, que le S. Esprit par sa vertu nous vnist à nostre Seigneur. Nous nions vostre presence reelle de nostre Seigneur, que vous voulez establir dans vne hostie, sur vn autel, ou entre les mains du prestre, ou entre vos dents. Il dit, *que Caluin nie la presence reelle de nostre Seigneur*. Cela est faux. Caluin ne nie la presence de nostre Seigneur, que telle que vous l'establissez en vostre Messe, à sçauoir locale en terre, & sur l'autel, & par transsubstãtiation du pain & du vin en la chair & au sang de Christ. Au reste Caluin dit, que nous sommes faits chair de la chair de nostreSeigneur, viuons en luy, & luy en nous; sommes entez & incorporez en luy: sommes-nous donc loing de luy, ny luy de nous? non; mais pres comme les membres du chef, qui font vn corps entier & parfaict auec le chef. Ceste presence n'est-elle pas reelle & vraye?

Caluin, dit-il, *attache nostre Seigneur au ciel auec de gros cloux d'aymant*. Il veut rire; c'est vn blasphemateur, il ne faut point là de cloux. C'est sa vertu diuine par laquelle nous serons soustenuz és cieux des cieux auec luy, en la puissance de sa gloire. La parole de sainct Pierre, des Anges, nos articles de foy portent, que nostre Seigneur est là, & n'en viendra

qu'au dernier iour pour iuger le monde. Mais bien, encore Caluin le loge mieux que vous, plus proprement & cõuenablement à sa gloire, Deité, puissance & maiesté. Car vous le tirez du ciel, & le logez en terre sur des autels, entre des mains sales, & en des prisons, dans des armoires derriere des verroux de fer, où vous escriuez, Adore icy, & au coup en cent mille lieux en vn seul Royaume. Qui vous a appris cela?

De Sponde pretend apres, auec les argutics de Belarmin, de trouuer en nous les mesmes absurditez que nous trouuons en eux; en ce que nous croyons, que quelque part que nous soyons, nous sommes tous en general, & chacun en particulier, vnis à Iesus Christ. *Si ainsi est*, dit-il, *Iesus Christ n'est-il pas en vn mesme instant en plusieurs lieux, icy en terre, & tout entier en vne chacune personne, & en vn million de personnes?* Et pour monstrer que cest homme parle contre sa conscience, & qu'il entend mieux qu'il ne dit, & se moque de la grace & vertu de Dieu, au plus grand mystere de nostre redemption, oyons ses mots. *Tu ne laisse pas neantmoins*, dit-il, *de nous vouloir faire croire, que tu reçois reellement la substance de ce corps, mais s'il n'y est present, commẽt le reçois-tu? s'il est au ciel, & toy icy, qui conioint si reellemẽt des substances si separees? le sainct Esprit à ton aduis? En quelque façons quelles soyent conioinctes, si elles sont reellement conioinctes, ne nous fais-tu pas vn corps inuisible, & neantmoins conioinct à toy?*

Page 196. *Et puis si tu le reçois tout entier, & vn million de personne, & encore chacun tout entier en mesme temps, vn mesme corps est-il pas en mesme tẽps en diuers lieux; qui sont les absurditez que tu trouues en la foy Catholique, & ausquelles tu t'es empestré sans y penser?*

Ce sont les mots de Sponde. Ie respon au premier, que nous ne disons pas, que nostre Seigneur soit localement en terre, ains qu'il est au ciel en sa gloire: & quant à sa vertu, & à la presence de sa grace, qu'il l'a nous communique realement, & mieux que le soleil sa chaleur: qu'en ce cas nous ne voyõs pas icy son corps qui est visible au ciel, & se verra au dernier iour; mais il nous est icy sensible, vie & consolation, par la presence reelle de sa vie, vigueur & grace; ie dy de ceste propre grace qui est en son corps, & dont il vit, & qu'ainsi par son Esprit nous sommes reellement conionćts à luy. Le sainćt Esprit lie & fait cela, nous vnit à luy, & nous y ente, & fait chair de sa chair: car il habite en luy, & habite en nous, & en nous tous, en millions de millions de personnes, & tout en vne chacune personne, ne faisans tous qu'vn corps duquel nostre Seigneur est le chef, & chacun fidele est membre de ce chef, & vni à luy par son Esprit, & viuifié de la vie qui est en luy, mieux que le chef naturel ne viuifie ses membres. Nostre Seigneur ne bouge point du ciel [illegible]r cela, ny n'est de besoin; non plus qu'à [illegible]te n'est de besoin de descendre aux pieds

pour

pour les viuifier. Car le S. Esprit est Dieu tout-puissant,& tout present par tout. Iceluy habite en nostre Seigneur & en nous, quelque part que nous soyons, pour nous viuifier de luy, & en luy, & tous en mesme instant & tousiours; ce qu'aussi se fera en toute plenitude, mais que nous soyons recueillis és cieux, & tous pleinement conioincts à luy. Mais ce n'est pas en la Cene seulement que nous participons à Iesus Christ; ains hors la Cene,& quelque part que nous soyõs, si nous croyõs en luy, comme est monstré Iean 6. Car il est là parlé de la manducation, que nous faisons de nostre Seigneur par foy en nos ames, autant hors la Cene qu'en icelle. Nostre Seigneur en S. Iean ne parle pas de la Cene seulement,ny ne restrainct là son propos: il parle de ceste communion que nous auons auec luy, en croyant en luy; soit que nous soyons à la Cene, ou non. Aussi les Peres,auant que nostreSeigneur print chair humaine,ont mãgé la mesme viande que nous mangeons, & beu le mesme breuuage que nous beuuons. Et comment,que comme nous? Et comment nous, que comme eux? Et comment eux & nous, que par foy? se mange-elle des dents? Ainsi l'entendoyent les Capernaïtes; nostre Seigneur les en a reprins.

Mais à quel propos dit de Spõde, *Souuienne-toy donc que tu reçois la substance*. Que pretend-il par là, qu'on ne reçoit pas la substance,sans receuoir le corps? C'est-ce qu'il veut,

& pourtāt il dit, *Tu n'entens pas qu'en receuant la ſubſtance, elle ſoit ſeparee du corps; car le corps ſans ſubſtance que ſeroit-il?* Que veut dire ceſt homme? Ne ſçait-il pas que nous receuons Ieſus Chriſt entieremēt, & vray Dieu & vray homme? Ha! ie m'abuſe, il n'en ſçait rien, ny ſes ſemblables. C'eſt vn nom, ou vne choſe que nul ne cognoiſt, ſinō celuy qui l'a receu. Mais luy qui fait du docteur, ne ſçait-il pas que cela eſt en la priere que nous faiſons à la Cene? Que demande-il donc? Nous ne nous arreſtons ny au corps ny à l'ame, mais voulons iouïr de noſtre Seigneur entierement, de luy vray Dieu & vray homme, & veritablemēt le ſainct pain de nos ames: Mais le mangeons-nous charnellement, ou corporellement, ou bien ſpirituellement & en l'ame? N'eſt-ce pas comme les Apoſtres en la nuict que noſtre Seigneur fut liuré, ou cōme Iſraël au deſert, à ſçauoir ſpirituellemēt & par foy? Car noſtre Seigneur a eſté leur viande, leur vie, & leur ſalut, ne plus ne moins qu'à nous, & l'ont mangé cōme nous. *Qui manducat corde, non premit dente*; c'eſt à dire, qui le mange, le mange du cœur, & non des dents, dit S. Auguſtin, contre ce que vous dites, qu'il eſt rompu & briſé ſouz les dents. Ce manger n'eſt pas donc charnel, ains ſpirituel, & conuenable à vn ſi haut myſtere qui eſt diuin, celeſte, & ſupernaturel, & par la vertu de l'eſprit de Dieu, non des dents ny du goſier: & de Sponde s'en rit, car il dit, *Qu'eſt-ce en fin?* Mais

que seroit-ce, si on le mangeoit de la bouche & des dents? cela ne profiteroit de rien. Nostre Seigneur a dit, mangez; mais cela se rapporte au pain: comme prenez, & beuuez, au vin. Il a dit, si vous ne mangez la chair du Fils de l'hõme, vous n'aurez point la vie en vous: mais ce mot de manger, est metaphorique, & se rapporte à l'ame: & se fait, non point des dents, mais en croyant, & la dent n'y fait rien que prendre & briser le signe pour gage que la chose, à sçauoir Christ, est donné à l'ame, & luy est vie. Iesus Christ, est ainsi salut & vie à ceux qui le baisent, le reçoyuẽt, luy font hommage, l'embrassent, & le mangent par foy; & ainsi ceux-la tirent vie de luy en leurs ames: autrement il ne leur est rien à salut, non plus qu'à Iudas de l'auoir baisé, ou à ceux qui le fouëttoyent & crucifioyent, encore que son sãg leur ait touché. Sa vertu est en esprit, faut que par iceluy nous en soyõs arrousez, & où cela qu'en l'ame? La chair ne profite de rien, dit nostre Seigneur. Les paroles que ie vous dy, sont esprit & vie. L'ame en est arrousee, nourrie, rassasiee, & viuifiee, quand elle reçoit par foy nostre Seigneur pour son Sauueur. Lors il luy est viãde & breuuage, & l'homme en est repeu à souhait. Nostre Seigneur a vsé du mot de mãger, disant; Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme: non à propos de la Cene simplement; il n'en parloit pas alors, mais à propos de ceux qui le cerchoyẽt pour le faire Roy, parce qu'ils auoyent mangé du

1. Pier. 1. 1. Iean 6. 63.

Canon qui manducat. de cõs. dist. 2.

Can. credere. de cõsec. dist. 2.

pain. De ce pain & de ce manger, noſtre Seigneur les mene à vn autre pain, & à vn autre mãger, à ſçauoir à luy vray Dieu, le pain deſcendu du ciel pour donner la vie au monde. Ce manger, c'eſt croire en luy, & venir à luy, pour n'auoir iamais faim ny ſoif. C'eſt cõme noſtre Seigneur mõſtroit qu'il eſt vray Dieu, qu'en luy eſt la vie, qu'on ne l'a iamais euë, & qu'on ne la peut auoir que par luy. A la Cene nous mãgeons & beuuons le pain & le vin de la bouche & du goſier, & l'aualons en l'eſtomac; mais en l'ame nous mãgeõs Ieſus Chriſt, quand nous croyõs en luy, & en ſommes realement & totalemẽt repeus. Le pain, le vin, le manger & le boire, nous en ſont le gage & le ſacrement (comme a eſté dit) & par là le S. Eſprit nous en aſſeure, comme par parole viſible, nous y fortifie, & y enflamme de plus en plus noſtre foy, & tous nos eſprits.

Can. credere, de conſecr. diſt. 2. Can. vt qui paras dẽtes diſt. 2. Can. cred. diſt. 2. Canon qui manducat. de conſec. diſt. 2.

De Sponde adiouſte apres, *que Caluin fait grand cas de receuoir, mais qu'en fin il delaiſſe toute ceſte realité & actiue manducation à la bouche de la foy; & ſi crie contre Zuingle, de n'imaginer en ce myſtere rien que la foy*. Ie te reſpon, que Caluin ne crie point contre Zuingle. Il y a plus de 40. ans que les Miniſtres de Suiſſe & luy, & les Miniſtres de Geneue ſont d'accord en cela, & bien vnis, & ſouzcriuent en meſme croyance touchant cecy. Mais ceſte realité & ceſte manducation actiue, à quoy les laiſſerons-nous, qu'à la vertu du S. Eſprit pour les faire? Ceſte manducation ſe peut-elle mieux

Canon qui manducat. diſt. 2.

faire, que par la bouche de la foy? en y a-il de plus actiue, reale & vraye? Homme profane! que ſcais-tu que c'eſt de la foy, & ſi en veux parler? La foy eſt vn don de Dieu, cognu ſeulement de ceux qui l'ont. C'eſt autre choſe de la foy, qu'vne imagination. La foy ſe fonde ſur la parole de Dieu; il n'y a rié ſi certain. La foy ſe fonde ſur les promeſſes de la bonne volonté de Dieu, qui conſte en l'Eſcriture ſaincte. La foy s'aſſeure de cela, s'y tient ferme, n'y varie point: Dieu la donne; s'il y a de la foibleſſe, Dieu la fortifie. La foy eſt vne ferme ſubſiſtance des choſes qui ne ſe voyent point. Le S. Eſprit forme la foy, & la fortifie en nos cœurs. Les effects de la foy ſont grãds ſelon la verité de Dieu, ſelon ſa puiſſance, quand la foy ne croit, ne cerche, ny ne veut que ce que Dieu veut & promet. Il n'y a là merueille que Dieu ne face, ny bien qu'il promette, qu'il ne nous donne. La foy approche Dieu de nous, le nous fait preſent. Dieu veut que nous ſoyons chair de la chair, & os des os de Ieſus Chriſt: cela ne ſera-il pas? Que ſi l'ordonnance de Dieu fait que le mary & la femme ſont vne chair, quoy que diſtans de lieu; la volõté de Dieu, ſon ordonnãce, la vertu de ſon Eſprit, ne pourront pas faire qu'auſſi nous ſoyons chair de la chair de noſtre Seigneur, os de ſes os, ſes membres, & conioints à luy inſeparablement, combien qu'il ſoit au ciel, & nous icy en terre? le S. Eſprit nous vniſt à luy; le lien, c'eſt la foy. Le ſainct Eſprit par

foy nous fait de sa communiõ bien-heureuse, nous ente en luy, encore qu'il soit au ciel & nous icy, & fait que nous luy touchõs d'aussi pres que les membres au chef, que nous viuons en luy, & luy en nous par ce mesme Esprit, qui vit en luy & en nous: & ainsi sommes chair de sa chair, & os de ses os, encore qu'il soit au plus haut des cieux, & nous icy. Or le pain & le vin que nous prenons, mangeons, & beuuons à la Cene, & qui sont reduits en nostre substance, nous testifient, que nous portons en nostre chair tesmoignage, que nous sommes chair de la chair de nostre Seigneur, & que nous auons la vie en luy. C'est comme luy vray Dieu & vray homme nous est viãde & breuuage. C'est comme nous le mangeons realement & entierement; mais tout cela en nos ames, & spirituellement, cõme dit le Canon prins de S. Augustin, comme a esté dit cy dessus. *Prima quidem hæresis, de consecra. distinct.* 2. disant, Ce ne sera pas ce corps lequel vous voyez, que vous mangerez, & ne boirez pas le sang q̃ue respãdront ceux qui me crucifieront; c'est vn sacrement. Et apres, quand vous verrez son corps mõté au ciel, comme il dit Iean 6. Vous direz qu'il ne donne pas son corps à manger, comme vous pensez. Car nous ne le mangeons qu'en l'ame & spirituellement. La foy donques n'est point vne telle quelle imagination ou simple apprehension (cõme dit de Spõde) ains elle nous fait si proches de Iesus Christ, qu'il n'est pas possible

de plus ; voire iusqu'à estre vn en luy, entez en luy, viure en luy, &luy en nous. Quel autre moyen y a-il de viure en Dieu, d'auoir la vie, &qui plus est, de l'auoir pour iamais ne mourir? C'est cõme la foy apprehẽde par vne ferme resolution Iesus Christ, la iustice, le salut, la paix, & la vie en luy, & qu'il nous resuscitera au dernier iour. La foy l'apprehẽde en la predication, & en la participatiõ au sainct sacrement: car en l'vn comme en l'autre, nostre Seigneur se communique vrayement à nous.

Apres de Sponde parle à Caluin, & luy dit, *Ie confesse que tu as fait vn effort d'esprit à nager dans ceste matiere, mais tu t'es noyé quand tu deuois prendre terre.* Ie luy respon, qu'il ne peut rien oster à Caluin de ce qui luy est deu, qu'il est sorti heureusement de ceste matiere; là où vous tombez en diuers precipices d'absurditez, d'idolatries, de contrarietez, de blasphemes, & de questions, dont ne pouuez vous resoudre. Vous-vous estes mis trop auant en matiere, quand vous auez voulu faire d'vne chose morte, cõme est vostre oublie, le Dieu viuant; & de l'œuure de vos mains, le Dieu eternel, qui a creé le ciel & la terre. Vous-vous estes perdus dans les gouffres, & contraires courans de vostre Transsubstantiation. Vous ne pouuez prendre terre. Vous-vous noyez, tesmoin que vous ne sçauez plus que vous faites. Si nous vous tendons la main pour vous sauuer, si vous pouuez nous empoigner de toute vostre force, vous faites effort de

nous tirer à vous, pour nous perdre comme vous. Ainsi font ceux qui se noyent.

Caluin, dit de Sponde, *se contredit*. En quoy? *en ce qu'il dit* (ainsi que dit de Sponde) *que la foy nous esleue en haut, & tantost que la chair de Jesus Christ descend en nous pour nous nourrir.* Que reprens-tu en cela? Ce n'est pas le dernier. Trouues-tu mauuais le premier? c'est la parole de Dieu. Où nous esleuera dõc la foy qu'au ciel, où est Iesus Christ nostre Seigneur? veux-tu qu'elle nous arreste à la terre, sur vn autel, sur la teste d'vn prestre, dans vn ciboire? Nous te disons, que nostre Seigneur a esté veu monter au ciel, que les Anges ont dit que c'est là sa demeure. Sainct Pierre l'a dit auec eux, que S. Paul & sainct Estienne l'y ont veu, & que nous le croyons là selon les articles de nostre foy. C'est la doctrine de l'Eglise Romaine mesmes. C'est leur Canon, *Prima quidem hæresis, de consecr. distinct.* 2. Le Seigneur est là haut iusques à la fin du monde. Mais neãtmoins la verité du Seigneur demeure icy auec nous: car il faut que le corps auquel il est ressuscité, soit en vn certain lieu, & sa verité est diffuse par tout. Mais où a Caluin dit, que sa chair descend en terre pour nous nourrir? Si Caluin a dit, que nous viuõs de la vie & substance de la chair glorieuse de nostre Seigneur, comme les membres de celle du chef, comme le serment de celle du sep, l'ente de celle de la souche; cest tout, & cela est vray, puis que nous sommes entez en luy,

qu'il eſt le ſep, nous les ſermens; le chef,nous les membres,chair de ſa chair, & os de ſes os. Mais que pour cela noſtre Seigneur deſcende icy, & y apporte ou face deſcendre ſa chair, il n'eſt pas de beſoin, non plus qu'il n'eſt beſoin que le chef deſcẽde au pié pour le viuifier; ou que le ſoleil deſcende en terre pour l'eſchauffer, ainſi qu'a eſté dit cy deſſus. Le S.Eſprit fait cela proprement, quand habitant en noſtre Seigneur, il habite quant & quãt en nous en terre, & nous viuifie icy de la meſme vie dont noſtre Seigneur vit au ciel; en qui n'y a ſubſtance, qui ne ſoit gloire & vie. Le ſainct Eſprit nous fait conformes à luy, nous ſanctifie, regenere, & renouuelle, qui eſt naiſtre derechef: nous ne pouuons autrement voir le Royaume de Dieu. Car comme par nature nous ſommes chair de la chair, & os des os d'Adam, & en tirons ceſte vie naturelle en corruptiõ, en peché,& en mort: auſſi par le S. Eſprit nous ſommes faits chair de la chair, & os des os de ce ſecond Adam Ieſus Chriſt noſtre Seigneur; à fin de tirer de luy ſupernaturellement & par grace, ceſte vie ſupernaturelle, qui eſt en ſainčteté, iuſtice & integrité: & viure en luy, & auec luy, & de la vie dont il vit, comme les membres auec le chef, & à fin qu'il viue en nous comme le chef auec les membres, & qu'il nous viuifie: ce qu'il fait, quand il nous regenere par ſon Eſprit, qui nous incorpore en luy, & nous fait creatures ou nature nouuelle, oſtant le mal & y met-

tant le bien. C'eſt comme ceſte ſubſtance vigoureuſe,& ceſte vie de la chair glorieuſe de noſtre Seigneur, vient en nous par le ſainct Eſprit, en nous incorporant en luy, ainſi qu'à eſté dit.

Cela ne contredit pas à ce que nous diſons, que la foy regarde en haut, à Ieſus Chriſt, ains y conuient: car ainſi nous cerchons les choſes qui ſont d'enhaut, & par foy aſpirons à la vie celeſte, où noſtre Seigneur nous appelle & nous meine. Et ceſte participation que nous auons icy auec noſtre Seigneur, c'eſt pour nous y mener. Caluin ne ſe contredit point dõc, ny ne combat pas cõme les Andabates; De Sponde luy impoſe cela fauſſement: Caluin mene au ciel à Ieſus Chriſt, qui eſt la vie. Son pillotage (que dit de Sponde) eſt donc bon, & le voſtre eſt pau-
Page 157. ure & malheureux: car il fait adorer vne idole morte, voſtre hoſtïe, que vous appellez hoſtie ſalutaire, portiere du ciel, & dites (ô gens inſenſez!) que les cieux & la terre ſont pleins de la gloire de ſa Maieſté; & dites que cela, qui ne ſe ſçauroit defendre contre vne ſouris, eſt le Dieu des armees, & l'adorez. Quant à la ſimilitude de Caluin qu'il prend du ſoleil, & laquelle tu reprouues; ie confeſſe, qu'il n'y a ſimilitude qui ne cloche de quelque pied, non pas meſme celles dont noſtre Seigneur a vſé, mais il ne les faut prendre, qu'en ce pourquoy on les amene. Nous auons dit cy deſſus, comme nous en vſons; à ſçauoir,

que si le soleil, sans descendre du ciel, peut par ses rayons agir icy bas pour vegeter & nourrir; nostre Seigneur par son Esprit en peut bien faire autant en nous, pour la regeneration, & pour ce qui concerne la vie eternelle. Les rayons du soleil pourrõt-ils plus, pour ce qui est de la vegetation de ce monde, que son Esprit, pource qui est de la vie eternelle? Le soleil pourra-il eschauffer & nourrir de la substance de la terre, ce qui vit & vegete en terre; & nostre Seigneur par son Esprit ne nous pourra pas regenerer & viuifier de sa propre substance glorieuse, veu que nous sommes conioincts à luy?

Il demande apres cela à Caluin, *Comment il s'imagine que le sainct Esprit luy enuoye icy la substance d'vn corps; & qu'on void les rayons du soleil: mais Caluin ne veut pas qu'on voye la substance du corps de nostre Seigneur*. Et vous? voulez-vous qu'on voye ceste substance en l'hostie, où vous faites le corps de nostre Seigneur mesme inuisible? Mais ie respon, qu'il a esté dit, comment le S. Esprit nous enuoye la substance du corps de nostre Seigneur; à sçauoir, que nous ayant vni à luy, il nous viuifie en luy, & de sa propre substance: tu l'a veux voir; tu ne peux voir en toy comment le chef nourrist de sa vie les membres, qui est chose corporelle: ny comment la souche viuifie l'ente, ou le sep le serment: comment verrois-tu donc comme le sainct Esprit nous viuifie de la grace de nostre Seigneur? Cela se sent,

Comment nous somes viuifiez de la substance de nostre Seigneur.

mais nul ne le cognoist que celuy à qui Dieu la donné. Tu ne vois pas comment le soleil viuifie la terre, mais tu le sens. *Caluin* (dit-il) *n'est que sur la matiere de l'esprit.* Cela est faux: il n'exclud pas le corps, quand il dit, que par le sainct Esprit nous sommes faits participans de la vie, gloire & grace, du corps & du sang de nostre Seigneur, & de luy tout entier, qui est vray Dieu & vray homme: Mais cela par le sainct Esprit, & en croyant (non pas en le mangeãt de la bouche & entre les dents) ains en le mangeant en l'ame, & spirituellement. *Nous faisons*, dit-il, *d'vn corps vn esprit*. Cela est faux. Nous disons, que le corps de nostre Seigneur, est vray corps: mais que la grace d'iceluy, & ceste substance du corps glorieux de nostre Seigneur, nous est inuisible, spirituelle, celeste, glorieuse, & toutesfois elle se fait bien sentir à l'ame du fidele.

Il dit, *que Caluin a confessé qu'il ne comprenoit ce mystere.* Ie respon, qu'il a dit apres sainct Paul, que c'est vn grand secret, à sçauoir, touchant Iesus Christ & son Eglise. Nous ne comprenons pas ce mystere par les sens externes, ains en nostre esprit, & iceluy inspiré par le sainct Esprit; & encore ne pouuons attaindre à tout selon nostre souhait. Dieu nous en donne autant qu'il luy plaist, ou selon nostre portee.

Le mot de Transsubstantiation te fasche (dit-il à Caluin) *comme contraire à l'Escriture, & destitué du consentement de l'Eglise ancienne.* Ie res-

pon, que puis qu'il eſt contraire à l'Eſcriture ſaincte, & que les Anciens n'en ont vſé, & veu qu'il eſt monſtrueux & horrible, & notamment en ceſte matiere, àſçauoir d'vn morceau de pain en faire Dieu, & faire Dieu vn morceau de pain, nous le deuons plus qu'abhorrer. Le ſainct Eſprit n'en a iamais vſé; ſa ſignification ne ſe trouue aucunement en l'Eſcriture ſaincte. Le verbe Latin, *eſt*, ſignifie en noſtre langue, eſt; mais il ne ſignifie pas tranſſubſtantié en ces mots, Cecy eſt mon corps, où eſt queſtion de ſacrement: Car en faict de Sacremens, il n'y a point de tranſſubſtantiation, ains le ſigne demeure en ſa nature, autrement ce ne ſeroit pas ſacrement. Les Anciẽs Docteurs n'ont iamais recognu ce mot, ny n'en ont vſé; ny recognu aucun changement en la ſubſtãce des ſignes du Sacrement, quant à leur matiere & nature. Les Scholaſtiques meſme n'ont approuué la Tranſſubſtantiation, ains l'ont reprouuee, ſelon l'Eſcriture ſaincte & la raiſon, & ne l'õt receuë que pour ce que l'Egliſe Romaine la receuoit, à laquelle n'oſoyent contredire. Il dit, *que ce mot exprime la doctrine ancienne en l'intelligence du Sacrement*: Nous auons monſtré le contraire cy deſſus.

Il a vn argument inuincible, au moins il le penſe. *C'eſt, tant de Prelats ſi bien arrangez dans ce Concile de Latran, qui l'ont ainſi reſolu, là où eſtoit ce Pape Innocẽt troiſieſme, docte & fort homme de bien*, dit de Sponde, *les deux Patriarches* Page 198.

de Constantinople & de Ierusalem, soixante dix Metropolitains, quatre cens Euesques, douze Abbez, huict cens Prieurs de conuent, les Legats de l'empire de Rome & de Grece, les Orateurs des Rois de Ierusalem, de France, d'Espagne, d'Angleterre remplissoyent ce grand Abregé de Chrestiente. *Et toy*, dit-il à Caluin, *qui n'estois qu'vn homme, ne deuois-tu pas trembler, de voir là presider ce Pape tant docte, & homme de bien auec; quand tu voyois que ce grand Concile l'auoit ainsi resolu?* Ie respon, que s'il pense que pour estre là si bien arrangez, ils n'ayent peu mentir, qu'il n'est gueres sage. Constitue-il la verité en ce qu'ils estoyent si bien assis, chacun en son lieu, ou au grand nombre? Ceux-cy ont establi vne fausse doctrine, nous le mõstrons, ils ont erré: les croirons-nous? Ceste doctrine de la Trãssubstantiation n'estoit pas en l'Eglise auparauant. C'est Innocent l'a mit pour vn treiziesme article de foy: & elle est contre la parole de Dieu, contre le symbole des Apostres, & contre la nature des Sacremens. Tous ceux-là feront-ils bien, qu'vne hostie soit Dieu? & quand ils l'auroyent decreté cent mille fois, en sera-il rien? Caluin est-il seul en son opinion? Auant qu'il escriuist contre la Transsubstantiation, n'y en auoit-il pas plus grand nombre & plus doctes, & de mesme qualité que ceux de ce Concile? Caluin n'a parlé qu'apres ceux qui ont les premiers rompu la glace, & de Sponde ne se prend qu'à Caluin: Et auparauant le Concile, tous les

Docteurs anciens ont reprouué la Tranſſubſtantiation ; nous l'auons fait voir. L'Eſprit de Dieu n'eſt-il qu'au Concile ? faut-il attacher la vertu de Dieu à ces idoles? *Ils eſtoyent aſſemblez*, dit-il, *pour eſtrangler l'hereſie*. Il ne ſçait qu'il dit : c'eſtoit pour la guerre contre les Sarraſins; & là ils eſtablirent l'idolatrie de la Meſſe,non ouye auparauãt. Tout cela a erré & fleſchi le genoüil à Baal ; & non tout le reſte de la Chreſtiẽté. Ie demande ſi de Sponde n'eſt pas vn ignorant auec Belarmin,ou s'il ne l'a donne pas belle, de dire qu'Innocẽt III. eſtoit fort homme de bien. Il excommunia pour ſon plaiſir trois Empereurs, Philippe, Othon,& Frederic,print la Poüille ſur le dernier:& pour faire cela plus facilemẽt, le contraignit d'aller à la guerre contre les Sarraſins:& eſcriuit au Souldan,de ne rendre pas à Frederic ce qu'il auoit prins ſur les Chreſtiẽs, comme il auoit promis & conuenu auec ledict Frederic. Il mit par trois fois l'Allemagne au feu, au ſang, & à la faim : & ne fit cela que de meſchanceté & rage. Il broüilla l'Italie, la France, & ſe fit payer au Roy d'Angleterre mille marcs d'argent par an. Et, dit de Sponde, c'eſtoit vn fort homme de bien. Ne ſe moque-il pas tout ouuertement ? & auſſi de prendre la probité de ce broüillon, pour preuue que la Tranſſubſtantiation doit eſtre receuë pour article de foy, veu qu'elle eſt venue de ſi bon lieu.

Il dit apres, *que ſi l'Egliſe a ignoré le mot de*

Transſubſtantiation, elle n'a pas ignoré le mot de transſmutation, tranſelementation, transformation & conuerſion. En fin de Sponde ne contredit pas, que l'Egliſe n'ait ignoré ce mot de Tranſ ſubſtantiation. Le paſſage de ſainct Cyprien qu'il allegue, ne fait rien à propos: car il dit que le pain demeure pain en ſa forme, c'eſt à dire vray pain, mais qu'il change en ſa nature; ce qui eſt vray à prendre ſa nature pour proprieté & vſage: Car ſa nature, c'eſt de nourrir le corps, ſa ſubſtance eſt pour cela; mais à la Cene il a vne autre nature, car lors on en vſe comme de Sacrement pour la nourriture de l'ame, & pour la vie à venir, non pour ceſtecy, ne pour la nourriture du corps. Et là ſainct Cyprien ne parle ne de tranſmutation ou conuerſion, & ne dit pas que la chair de noſtre Seigneur y vienne; mais la diuine grace. Et auparauant, là meſme, il appelle le pain que print Iudas, le pain ſanctifié. Là meſme il deteſte de manger la chair de Chriſt, comme vous dites; & dit qu'à la manger ainſi, elle ne ſçauroit ſuffire à tout le gẽre humain. Et là meſme, où il dit q̃ noſtre Seigneur a dit, *Cecy eſt mon corps*, il adiouſte; *Or auoyent-ils mangé du meſme pain ſelon la forme viſible*; mais auant ces paroles, ceſte viande ſeruoit ſeulement pour nourrir le corps, & ſubſtentoit la foibleſſe de la vie corporelle: mais tout auſſi toſt que noſtre Seigneur eut dit, *Faites cecy en memoire de moy*, ce pain ſubſtantiel fut conſacré pour la vie & ſalut de tout hõme, quand

Cyprien de cœna Domini.

(dit-il)

(dit-il) ceste parole est receuë par foy. Là il ne parle que de consecration, qu'il explique dedier d'vn vsage commun à vn vsage sacré. Ce qu'il dit, que le pain est changé en chair & en sang, il ne l'entéd pas de la chair de nostre Seigneur; mais que le pain que nous mangeons, se change en nous, en nostre chair, & en nostre sang. Et S. Cyprien ne dit pas que le vin soit changé, transelementé, & transformé en sang, mais que par le vin le sang est demõstré. Il dit, que le pain y est tousiours pain apres la consecration. Item, que nostre Seigneur a donné du pain & du vin à ses disciples, & son corps à la croix. Item, que les choses qui signifiẽt, sont nõmees du nom de celles qui sont signifiees. Ainsi le pain est nõmé le corps de Christ. Il veut prendre le mot de nature, pour substance en S. Cyprien, & pour dire que le pain change sa substance & n'est plus pain; mais S. Cyprien dit le contraire, comme nous auõs veu, & desia par plusieurs fois. De Spõde nous veut forcer & S. Cyprien aussi, à le prẽdre ainsi, par vn passage de Basile le grãd, qui dit qu'és sacrez documẽs, le mot de nature signifie substãce. Ie respon, que Belarmin se mesprend: car le lieu n'est pas où il l'allegue, mais en vne epistre de Basile escrite à Gregoire de Nissene son frere: & là Basile n'entend parler qu'en ce qui est de la saincte Trinité, dont il parle là, & pour prendre le Pere, le Fils, & le S. Esprit pour vn seul Dieu, qu'il appelle la nature Diuine, & vne substan-

Liu. 2. ep. 3
Liu. 4. ep. 6
Page 199.

ce,en ces trois perſonnes ; Baſile eſcrit cela à ſon frere, & l'enſeigne cõme il doit croire,& parler d'vn ſi grand myſtere, que celuy de la ſainᶜte Trinité : où il prend & dit, qu'il faut prẽdre Nature & Subſtance pour vne meſme choſe. Il ne parle point là de la Cene. Pourquoy ſortent de Sponde & Belarmin de ſon propos : car Baſile n'a dit cela qu'au myſtere de la ſainᶜte Trinité, & ils le rapportent à la Cene.

Il amene auſſi S. Ambroiſe : mais il n'allegue rien de luy. Il nous veut faire peur du nom de S. Ambroiſe,lequel luy eſt contraire: Car voicy comme il parle ſur la 1. Corinth. chap. 11. *Pour figurer*,dit-il,*le ſang,nous prenons le Calice, qui ſignifie le ſang.* Item, C'a eſté la vraye chair de Chriſt,laquelle a eſté crucifiee & enſeuelie. Et pourtant cecy eſt vn ſacrement, ou vn ſigne de ceſte vraye chair. Ce ſont les mots d'Ambroiſe. Y a-il rien là qui nous eſmeuue, pour nous diuertir de noſtre opinion;mais qui ne nous y conferme?Qu'a-il amené pour nous faire trembler,mais dont pluſtoſt il ne doyue auoir honté ? Veu que S. Ambroiſe eſcrit formellement contre l'opinion de l'Egliſe Romaine,quand il dit,que le Calice ſignifie le ſang, & que la vraye chair a eſté crucifiee. Item, que la Cene eſt vn ſacrement,ou ſigne de ceſte vraye chair. Vous abhorrez ce mot de ſigne. Sainᶜt Ambroiſe en a vſé.

Ambro. ſur la 1. aux Cor.c.11.

Sur la 1. Cor.cha. 11.

Il penſe nous renuerſer par l'authorité de

Chryfoftome homel. 83.fur S.Matthieu, où il trouue le mot de tranfmuer: mais cefte tranfmutation n'eft pas que d'vfage en vfage, d'vn vfage commun à vn facré. Car comme la nature & proprieté du pain, eft à nourrir le corps, à la Cene c'eft pour la nourriture de l'ame. C'eft de vray vne tranfmutation ou d'vfage,ou de nature, mais non de fubftance. En la mefme homelie on peut voir que Chryfoftome l'a ainfi entendu: car il dit,*que le pain, qui a efté fanctifié,combien qu'il ne foit plus apellé de ce nom de pain, demeure toufiours neantmoins en fa nature de pain*. Quelle tranfmutation, tranffubftantiation & tranfelemẽtation troue là de Sponde? Qui ne void que contre fa confcience il refifte à la verité?Mais le mefme autheur fur l'Epift. aux Corinth. homel.24. Si Chrift n'eft pas mort, dequoy fera figne & figure ce Sacrement? Il ne parle pas là de tranffubftantiation, ny de tranfmutation de l'effence du pain & du vin;ains dit que le pain demeure pain.

Noftre aduerfaire ne veut pas qu'on luy refponde, *que cefte tranfmutation ou conuerfion fe doit entendre de l'vfage excellent, auquel ce pain eft deftiné, qui eft pour fignifier le corps de noftre Seigneur, ou pour en eftre l'arre ou le fymbole. Car ce changemeet*, dit-il, *n'eft proprement qu'vne alteration de qualité.* Ie refpon, qu'il fe trompe, & qu'au pain la qualité eft d'eftre ou blanc, ou noir, ou bon ou mauuais, comme nous difons, & qu'en cela le pain ne change

pas à la Cene : mais en ſon vſage qui eſt de nourrir, que S. Cyprien a appellé nature. Vn Paſteur qui vient à eſtre Roy, comme Dauid, change bien de qualité, d'vſage, de perſonne, & aucunement de nature, comme d'office; mais non pas de ſubſtance. Le pain ne change non plus de ſubſtance, mais d'vſage ou de proprieté à la Cene : Car c'eſt pour la nourriture de l'ame, & teſmoignage de ſalut, qu'il eſt là donné & receu, & non pour nourrir en ceſte vie. Mais pourquoy ſe donnent tant de peine Belarmin & de Sponde ſur cecy ; veu qu'ils voyent bien, que S. Cyprien & Chryſoſtome cõfeſſent, que le pain demeure pain, & ne change pas ſa ſubſtance? De Sponde s'abuſe, & falſifie Chryſoſtome, de dire qu'il prend en l'Euchariſtie la tranſmutation en l'eſſence du pain & du vin, & non en l'vſage.

Chryſoſto. homel. 83.

Mais pourquoy a-il allegué cela, veu qu'il ne s'y fie pas ? Car il le quitte : ce n'eſt qu'vn broüillon. Il a encore ſon recours aux vieux docteurs, & nous feroit peur ſi nous ne voyõs qu'il leur impoſe & les falſifie : *Ils vſent*, dit-il, *de termes plus forts & plus exprez, quand ils appellent ceſte conuerſion changement, d'vn element en vn autre: ou bien, cõme quand d'vne creature il ſe fait vne autre creature*. Dy-nous donc qui ſont ces Docteurs, qui ont dit que cela ſe fait au pain de la Cene ? Vous dites, que le pain eſt tranſſubſtantié au corps de Ieſus Chriſt : Vous ne voulez pas auoir le corps ſans le ſang, ny ſans l'ame, ny l'humanité ſans

Page 200.

la Deité: vous ne pourriez pas aussi; ce ne seroit pas Iesus Christ, s'il n'estoit Dieu & hōme en vne personne. Et vous le ferez donc de pain,& ce sera cōme tu dis, transelemētation, & changement d'vn element en l'autre element? Comment? Dieu sera vn element, & Dieu se transelemētera? ou le pain sera transelemété en Dieu? Ie vous prie, peut-il y auoir absurditez plus grande, que de dire, que du pain qui est vne creature, sera fait Iesus Christ? de la creature, Dieu le createur sera fait? faites-vous ainsi Dieu? Les Payens auroyent honte de vostre idolatrie.

Il se rue encore contre Caluin, & dit qu'il allegue tres-faux(mais c'est luy, qui impose à Caluin) d'auoir dit que la cause de la transsubstantiation vient de ce qu'on a pensé que la consecratiō fust vne incantation magique. Caluin n'a pas dit cela: mais a dit, qu'on a pēsé que la consecration fut comme vn enchantement magique. Quand il dit, comme, il ne dit pas que ce soit la chose mesme. Et de faict Caluin n'a pas voulu dire, qu'ils ayent estimé que la consecration soit vn enchantement, mais qu'on fait la consecratiō en l'Eglse Romaine, en barbotāt tout bas sur le pain, comme si c'estoit quelque enchantement. Et de faict, que sert ceste susurration que fait le Prestre, quand il souffle sur le pain tout bas ces quatre ou cinq paroles, *Hoc est enim corpus meum*? Pourquoy cachent-ils au peuple ce qu'ils disent au pain? Le pain a-il des oreilles,

ou ces paroles s'adressēt-elles au pain ou aux fideles, qui participent au sacremēt? Ne leur semble-il pas, qu'en disant cela tout bas au pain, ou sur le pain, il n'est plus pain? Et pensent-ils que ces paroles iettees par la force du souffle, changent le pain d'vne substance en l'autre? C'est comme on fait vn enchantement, ou cōiuration d'art magique. Les Magiciens vsent de paroles, à la prolation basse desquelles, ils donnent la vertu de faire, desfaire, lier, deslier, changer, oster, tourner & retourner. Ces marmottemens bas entre les dents, ou du gosier, c'est comme de celuy qui enchante l'aspic. Cela ne se peut excuser en l'Eglise, où faut parler haut & clair comme vne trompette, & que tous l'entēdent: Quand en nos Eglises on commence de celebrer la Cene, le Ministre prenant & donnant le pain parle si hautement, que toute l'Eglise l'oit, disant; Le pain que nous rompons est la communion au corps de Christ: & apres de la Coupe, La coupe d'action de graces que nous benissons, est la communion au sang de Christ. C'est nostre consecration: ainsi dedions-nous le pain & le vin à vn vsage sainct & sacré; & non comme vous faites, où vous cachez ce que vous dites, comme si autremēt il ne pouuoit auoir vertu. Caluin n'a dōc que bien & proprement parlé, de dire que vous en faites comme d'vn enchantement. *Cependant*, dit de Sponde, *c'est vn torrent d'iniures, & appelle Dieu, qu'il vienne à la defense de son Egli-*

ſe, comme ſi Caluin, pour auoir dit cela, la desfaiſoit.

Toute l'antiquité a inuoqué le S. Eſprit, dit-il, *pour parfaire ce ſacrifice plein d'honneur & de reuerence.* Nous auons veu quel ſacrifice eſt voſtre Meſſe, le plus impie qui fut iamais, desrogeant entierement à la mort de noſtre Seigneur. L'antiquité ne la point fait; ce ſont les Pontifes de Rome. Le S. Eſprit n'a point baſty cela, contre le merite de la mort de noſtre Seigneur, & contre la parole de Dieu. Chryſoſtome a bien dit, que la Cene eſt vn myſtere digne d'honneur & reuerence: mais il n'a pas dit cela de voſtre Meſſe, qu'il n'a iamais veuë ny cognue, & de laquelle il n'a ouy parler; elle n'eſtoit de ſon temps. Nous-nous accordons auec Chryſoſtome, auec S. Auguſtin & auec S. Ambroiſe, qu'en la Cene le S. Eſprit opere inuiſiblement en ceſte ſanctification, à ſçauoir en nos cœurs, pour ſeeller en nous par le moyen du Sacrement, noſtre communion auec Ieſus Chriſt noſtre Seigneur: non en changeant le pain d'vne ſubſtance en l'autre, c'eſt de pain en chair; mais en le nous faiſant prẽdre pour ſeau de noſtre communion auec Ieſus Chriſt, & pour ſeau de la iuſtice de la foy. Et pourtãt noſtre Seigneur a changé le nom de pain, non que le pain change de ſubſtãce de pain en chair, mais pluſtoſt nous en la chair de Chriſt, qui pour ceſt effect ſe communique, & ſe donne entierement à nous par ſon Eſprit, & par iceluy eſt receu & ac-

cepté de nous, à fin qu'il soit en nous, & nous en luy; que nous soyons ses membres, luy nostre chef, & que tout ce qu'il a soit nostre. Et nous accordons auec Gregoire Nissene, qu'au sacrement par la vertu de la parole de Dieu entendue, creuë, & meditee, se fait ceste consecration, & que le pain est fait la chair de Christ, non par changement de substance; (Nissene ne dit pas cela) mais le pain change de nom: car il change d'vsage, & est nommé le corps de Christ, comme en estant le signe auec lequel le corps de Christ nous est donné, & luy-mesme entieremẽt, & nous en sommes vrayement faits participans, estans faits chair de sa chair. Tes anathemes ne nous font point de peur, ô de Sponde, ny ceux du Pape non plus.

Page 201. De Sponde vouloit parler du sacrifice de la Messe, & il s'estoit arresté encore à la transsubstantiation: mais le voicy sur le sacrifice de sa Messe. *Que direz-vous*, dit-il, *à Irenee, quand il dit; L'oblation de l'Eglise que nostre Seigneur nous a enseigné d'offrir par tout le monde, a esté reputee sacrifice pur enuers Dieu, & luy est aggreable, non pas qu'il ait besoin d'vn sacrifice de nous, mais pour ce que celuy qui offre, est glorifié en ce qu'il offre, si son offrande est bien receuë.* Que sert cela à de Sponde ny à Belarmin? debattons-nous du sacrifice, dont parle Irenee? De quel sacrifice parlez-vous que de la Messe, & de sacrifier encore Iesus Christ à Dieu, & d'auoir icy des autels pour cela? Irenee ne dit

Irenee liu. 4. chap. 34.

mot de cela. Il dit que l'autel eſt au ciel, là le temple Dieu ouuert, que nous preſentons ſacrifice d'action de graces, de prieres, de charité, & ne venons pas vuides deuant Dieu ; & vſe là d'vn mot (dont l'Apoſtre auoit nommé le don des Philippiens) qu'il a nommé oblation. S. Paul appelle ainſi ceſte liberalité, dont les Philippiens luy auoyent ſubuenu. C'eſt de cela dont parle Irenee, en ce lieu que de Sponde allegue, que nous offrons à Dieu: non qu'il en ait beſoin, mais que nous en auons beſoin, & que celuy qui offre en reçoit honneur, comme celuy qui offre à vn Roy; & dit que c'eſt donner à vſure à Dieu ; c'eſt qu'il le rend bien. Il parle donc de l'oblation faite à noſtre Seigneur en donnant aux pauures, & vous rapportez cela à ſacrifier Ieſus Chriſt à Dieu pour la remiſſion des pechez. Y faut-il encore retourner ? Cela n'eſt-il pas fait ? vos preſtres ſçauroyent-ils mieux faire ? &, comme a eſté dit, en ſont-ils plus dignes que noſtre Seigneur? Qui eſtes-vous? vous aneantiſſez le merite du ſacrifice de la mort de noſtre Seigneur, pour eſtablir voſtre bagatelle de Meſſe.

Il trouue encore qu'Irenee dit vn peu apres, *Comment*, diſent-ils, *que la chair deuient à corruption, puis qu'elle eſt nourrie du corps & du ſang de noſtre Seigneur ? ou qu'ils changent donc d'aduis, ou qu'ils deſiſtent d'offrir, ce que nous auōs dit.* Mais qu'a Irenee entendu d'offrir, que ſacrifice d'action de graces, prieres, participer aux

Sacremẽs, loüanges, & ne cõparoir vuide deuãt Dieu: mais luy apporter le pſent & le don, en donnãt aux pauures, aux malades, aux prisonniers, & autres neceſſiteux? Irenee s'explique aſſez, & allegue le 25. de S. Mat. à ce propos. Au reſte, noſtre Seigneur a prins toute la nature humaine, & la parole a eſté faite chair: toute noſtre perſonne eſt dõc nourrie de luy; noſtre chair de ſa chair, & elle nous eſt viãde, & elle nous reſuſcitera au dernier iour: car elle n'eſt point ſeparee de la Deité, qui agit en icelle, noſtre Seigneur vray Dieu & vray hõme en ſa chair iugera les viuans & les morts: & puis que nous ſommes ſes membres, nous reſſuſciterons en gloire auec luy, cõme chair de ſa chair, & os de ſes os, dequoy la Cene nous eſt ſeau Sacrement & gage. C'eſt ce que dit Irenee contre ceux qui nioyent la reſurrection, & non pour approuuer la tranſſubſtantiation, (car il l'a reprouue, comme a eſté dit) mais pour mõſtrer que noſtre Seigneur nous eſt viande & vie, non ſeulement pour l'ame, mais pour toute la perſonne. C'eſt comme l'ame en eſt raſſaſiee, la chair engraiſſee (a dit vn ancien) voire en reſuſcitera, & en ſera glorifiee, & viura pour ne mourir iamais. Or les Anciens ont appellé la Cene ſacrifice, par ce qu'elle a ſuccedé aux ſacrifices de la Loy, les a oſtez, eſt en leur place, & auſſi par ce que nous-nous y offrons en ſacrifice à Dieu, luy offrons ſacrifice de loüange, y celebrons la memoire du ſacrifice de la mort de noſtre

Matth. 25. 35.

Seigneur: & pourtant elle eſt memorial de ce ſacrifice ; & à cauſe de cela, & de ce qui a eſté dit, S.Auguſtin & quelques autres Docteurs l'ont appellee ſacrifice.

Quant à ſainct Cyprien, qu'y a-il en ce qu'il l'allegue pour la Meſſe ? Car il tient noſtre Seigneur pour ſeul Sacrificateur. Il parle de pain & de vin. Cela eſt-il donc le ſacrifice? Noſtre Seigneur a fait vn ſacrifice ; eſt-ce de pain & de vin, ou de ſoy-meſme ? ſainct Cyprien dit, que noſtre Seigneur offrit pain & vin, c'eſt à dire ſon corps & ſon ſang ; il s'explique ainſi, & où a-il offert qu'en la croix? En la Cene il l'auoit ſignifié par le pain & par le vin,&nõ offert,ains auoit ſignifié qu'il s'offriroit en la croix : & en la Cene a inſtitué vn ſacremẽt pour participer à ce ſacrifice de ſon corps & de ſon ſang;& pource a commãdé de manger & de boire le pain & le vin, arres du corps & du ſang du Seigneur:mais non de ſacrifier à Dieu, ny pain ne vin, ny noſtre Seigneur meſme:mais en ceſte meſme Epiſtre S. Cyprien fait Noé auſſi ſacrificateur,& figure de Ieſus Chriſt,en ce qu'il s'enyura,lors qu'il monſtra ſes parties honteuſes. Il faut lire les anciens Docteurs auec iugement & diſcretion;& vous les croyez comme texte d'Euangile,& mieux.Nous auons monſtré que Melchiſedec ne fit point de ſacrifice de pain & de vin, en ce pain & vin qu'il fit apporter aux gens d'Abraham, & l'auons monſtré par S. Auguſtin queſt. 109. ſur le vieil Teſtament.

Cyp. 2. epiſt. 3.

par ſainct Ambroiſe liure 4. des Sacremens, chapitre 3. & ſur le 7. des Hebrieux, & par Ioſephe & autres.

Page 202. C'eſt que le Canon porte (dit de Sponde) *que noſtre Seigneur eſt expoſé ſur la ſaincte table, & ſacrifié par les Preſtres*. C'eſt tout vn: car ſainct Paul ne dit-il pas, qu'il a pourtrait Chriſt crucifié deuãt les yeux des Galatiens? mais c'eſt par la predication de l'Euangile, comme a eſté dit: auſſi par la meſme predication il eſt expoſé & mis deuant les yeux comme crucifié ſur la table, & donné en viande & nourriture eternelle. De meſme faut expoſer le pouuoir d'offrir le ſacrifice; à ſçauoir, que nul ne diſtribue la Cene, que celuy qui a la charge de preſcher: car c'eſt en la predication de l'Euangile, où noſtre Seigneur eſt offert, ſacrifié, crucifié, & repreſenté mort pour nos pechez: comme ſi on le voyoit encore crucifié, ou ſacrifié vne autre fois. C'eſt par la predication, non par voſtre Meſſe; & c'eſt à la table de la Cene que noſtre Seigneur eſt derechef offert nõ à Dieu, mais à l'aſſemblee ſaincte, & là eſt offert par celuy qui l'offre, par la predication, & l'adminiſtration de la ſaincte Cene: car le miniſtere n'eſt, ny ne peut eſtre vain & abuſif. Brief, ce canon 14. porte, que les Diacres, qui n'ont la puiſſace d'offrir le ſacrifice, c'eſt de preſcher, ne diſtribueront pas la Cene aux Paſteurs: mais les Paſteurs à eux, & qu'ils communiqueront apres les Paſteurs, & appelle la Cene ſacrifice, pour les raiſons

qui ont eſté deduites cy deſſus. Quant à voſtre Meſſe, elle n'eſtoit pas lors, ny n'a iamais eſté receuë à Nicee, ny és Egliſes de Grece.

Ce n'eſt rien, s'il ne nous allegue encore S. Hieroſme, qui dit, *que l'Eueſque de Rome offre à Dieu ſacrifices ſur les os venerables de S. Pierre, & de S. Paul, & tient leurs tombeaux pour autels de Chriſt. Quels ſacrifices,* dit-il, *que ceux que l'Egliſe reïtere du corps & du ſang de noſtre Sauueur?* Ie reſpon, que S. Hieroſme ne dit pas cela: car il ne parle point de la Meſſe, ny de ſacrifice expiatoire, pour la remiſſion des pechez des viuants & des morts; & ie dy qu'il parle de ſacrifices en nombre pluriel, & non d'vn cõme vous dites la Meſſe: & que cela ſe doit entẽdre, en tout cas de ſacrifices de prieres, & loüanges, & de celebrer par la predicatiõ, & par la participatiõ à la Cene la memoire du ſacrifice de la mort de noſtre Seigneur, auec loüãges à Dieu de noſtre ſalut, qu'il no9 ottroye. Au reſte, on auoit anciẽnement ceſte façon de faire, de preſcher, prier & adminiſtrer le ſacrement aux ſepulchres des Martyrs, & non que pour fortifier l'Egliſe au martyre: dont cependant eſt ſortie l'idolatrie des Reliques, & l'inuocation des Saincts.

Le paſſage de S. Auguſtin, où il dit, que le ſacrifice de noſtre Seigneur eſt reſpandu par toute la terre, ne fait rien pour prouuer la Meſſe. Car le Sacrifice de noſtre Seigneur n'eſt reſpandu, que, comme a eſté dit, par la predication de la parole de Dieu: mais lors

ſa mort eſt expoſee, propoſee deuãt les yeux de tous, ce ſecret de pieté preſché & creu au monde: & pourtant il dit, *tous les iours & à toute heure*, à ſçauoir quand la memoire nous en eſt rafraiſchie, ou par la lecture de l'Euangile, ou par meditation, par prieres, par predication, & par la participation au ſainct Sacrement. C'eſt ſelon cela que S. Auguſtin à voulu dire, que noſtre Seigneur eſt immolé, comme eſtant pourtrait & crucifié deuant nous, & par nous accepté pour Sauueur.

Page 203. La concluſion que fait de Sponde de ce qu'il a dit pour ce poinct: *c'eſt que la Meſſe n'eſt pas vn ſacrifice aux diables.* Ie luy reſpon, qu'on ne penſe pas ſacrifier aux diables, qu'on veut ſacrifier au vray Dieu: mais qu'il n'acceptera que ce qui luy aggree, & rien ne luy aggree, que ce qu'il a ordonné par ſa parole: le reſte il le reprouue, comme non ſien. A qui ſera cela? mais il dit ailleurs, allez à vos dieux de fiente, parlant de ce qu'il n'a point ordonné, & qu'on fait penſant bien faire. Or ſi cela n'eſt à Dieu, il faut qu'il demeure au diable, ou faut qu'il y ait quelque tiers, qui ne ſoit ny Chriſt, ny Belial: ce que non. Tout ſacrifice qui eſt contre Dieu, contre la mort de noſtre Seigneur, contre le merite d'icelle, & qui l'aneantiſt, qui fait cercher ſalut ailleurs que au merite d'icelle mort: & tout autre ſacrifice, outre celuy de ſa mort & paſſion, que noſtre Seigneur preſente à Dieu au ciel; qu'on veut preſenter à Dieu, pour eſtre reconcilié à luy,

ſatisfaire à ſon iugement & auoir la remiſſion des pechez, le ſalut, & la vie eternelle, eſt ſacrifice au diable. Or la Meſſe eſt contraire à Dieu, contre le merite de la mort de noſtre Seigneur, l'aneantiſt, fait cercher ſalut ailleurs qu'en la mort du Fils de Dieu : car on fait ce ſacrifice de Meſſe pour appaiſer Dieu, eſtre reconcilié auec luy, auoir la remiſſion des pechez, le ſalut, & la vie eternelle. La Meſſe dõc eſt vn ſacrifice aux diables, quoy qu'on ne face pas la Meſſe à ceſte intention.

Il luy reſte encore vn mot, *C'eſt qu'en ce 4. liu. de l'Institution chap. 7. ſection 27. Caluin dit quelque mal des Papes : Caluin n'a-il pas grand tort, & meſmes veu que les Hiſtoriens en auoyent tant dit ?* Caluin a-il parlé de leur Theologie, pour dire qu'il y auoit en eux plus d'atheiſme que de religion ? Si Caluin mentoit, il le falloit conuaincre par quelques beaux faits & doctes eſcrits de ces gens-là. *Mais Caluin ne deuoit-il pas rougir & craindre que la main ne luy ſechaſt* (comme dit de Sponde) quand il eſcriuoit cela contre ces dieux terreſtres tous de meſme eſtoffe que Iupiter ? C'eſt merueille que Belarmin, & tant d'autres, n'ayent reprins cela fort aigrement. En cela de Sponde les ſurpaſſe tous en zele catholique. Toutesfois puis qu'il ne defend mieux leur cauſe, il la perd, & fait qu'on recerchera icy leur vie. Il le veut, autrement à quel propos auroit-il dit cela ? On a dit de Boniface 8. qu'il eſtoit entré en la Papauté comme vn regnard, y a- Page 204.

uoit regné comme vn lion, & y estoit mort cõme vn chien. Cestuy-là s'appelloit, en riant auec ses amis, le portier du ciel. Sa Decretale porte, que nul ne le deuoit reprendre; non pas mesmes quand il meneroit les ames en enfer par bandes. Il disoit que tout luy estoit loisible, que tous les Royaumes luy appartenoyent. Ce fut luy qui, pour signifier cela, sortit de son conclaue auec deux espees nuës, criant; Voicy deux glaiues. Il voulut oster à Philippes le Bel le Royaume, & mourut enragé. Iules 2. se resiouyssoit d'auoir espandu beaucoup de sang. Il eut la cõpagnie de deux ieunes enfans, que la Royne Anne enuoyoit à Rome, à Robert Cardinal de Nantes, pour les instruire. Il exposa en proye le Royaume de Nauarre; il mourut enragé, reniãt, & blasphemant. Leon 10. son succésseur, tenoit l'Euangile de nostre Seigneur pour vne fable, & telle banque d'Indulgences, que Samson de Milan, Cordelier, outre ce qu'il apporta au Pape, auoit pardeuers soy (qu'il y auoit gaigné) six vingts mille ducats, qu'il offrit pour acheter la Papauté. Il mourut de ioye, & soudainement, mangeant & beuuant, ioyeux de ce que les François auoyent perdu la bataille à Milan.

Dist. 40. Can. si Papa.

Paul 3. bailla sa sœur au Pape Alexandre 6. pour estre fait Cardinal & Euesque d'Hostie: fit mourir sa mere par poison, & vn sien neueu aussi; eut la compagnie de son autre sœur, & de ialousie l'empoisonna: abusa vne

fille

fille de noble maiſon, ſe deſguiſant en vn de ſes Gentilshommes ſouz ombre de mariage: il paillardoit ſa niepce, où il fut bleſſé par le mary d'icelle; paillardoit ſa propre fille Conſtãnce, & fit empoiſonner (pour en mieux iouyr) ſon mary Boſſius Sforce.

Ceſt Alexandre 6. à qui Paul 3. vendit ſa ſœur pour vn chapeau de Cardinal, extermina toutes les plus puiſſantes maiſons de Rome, eſpandit beaucoup de ſang, eut la compagnie charnelle de ſa fille, qui s'abandonnoit auſſi à ſon frere. Il auoit acheté la Papauté; voulant empoiſonner, il fut luy-meſmes empoiſonné. Il auoit vſé auſſi de l'art du Diable, pour paruenir à la Papauté. Le diable ſe preſenta en ſa garderobe à ſon ſeruiteur, qui venoit pour prendre ſon liure de magie, & l'apporter au Pape. Le diable à la ſeconde fois dit au ſeruiteur auec vn horrible cry, que c'eſtoit luy qui eſtoit le Pape, & ſe preſentoit en la meſme forme du Pape: & puis le vint trouuer en ſa chambre, en forme de courrier, pour luy ſignifier que le terme qu'il luy auoit donné eſtoit finy: & quoy que le Pape dit que non, il luy fallut ainſi mourir: & ſon ame deſlogea auec grands & effroyables cris, comme le courrier s'en alloit. Ce n'eſt pas donc Dieu, mais le diable qui fait voſtre S. Pere. Iules 3. fit Cardinal ſon bardache, prenoit plaiſir de conter ſes folaſtreries & ſaletez: donnant le chapeau de Cardinal à vn meſchant ieune homme, dit qu'il le meritoit auſſi bien que

luy d'estre Pape. Iceluy despita Dieu pour ce qu'on ne luy auoit pas seruy du pourceau à son souper : & vne autre fois pource qu'on ne luy auoit pas seruy vn Paon froid, qu'il auoit commandé de garder au matin,& dit qu'il n'offensoit en depitant,non plus que Dieu en se courrouçant pour vne pomme. Ie laissoy' que Paul 3. (ainsi que dit Baleus) auoit 45000. putains par leur nom en ses memoires,qui luy payoyent tribut de leurs paillardises: Ie laisse aussi Gregoire 7.qui ietta le *Corpus Domini*(que vous appellez) dãs le feu, pource qu'il ne luy respondoit pas à quelque requeste qu'il luy faisoit. Qu'on lise Platine, Baleus & les autres Historiens, qui ont escrit depuis 900. ans en ça, on en verra bien d'autres, par où on pourra iuger de la foy, de la pieté & religion de ce sainct siege, qu'on appelle Catolique & Apostolique Romain.

Fin de la Confutation, &c.

PRIERE.

O Tovt-puiſſant, qui tiens & la terre & les cieux,&les enfers obſcurs,ſouz ton puiſſant empire; baiſſe tes yeux ſur le peuple de ton alliãce, eſclaire-nous en nos tenebres, &par la clarté de ton Euangile,chaſſe au loin ces obſcuritez d'erreur & dignorance.

Tu es ſeul Dieu,qui ſauue ſi ce n'eſt toy?fais donc qu'à toy ſeul nous tendions nos mains ioinctes, & que de toy ſeul ſe celebre la gloire.C'eſt par ton Chriſt que nous auons accez au throne de ta grace: Car ceſt luy ſeul qui nous a reconciliez à toy.Il s'eſt acquis ſon Egliſe par ſon ſang:car par ſa mort il l'a rachetee du peché,de la mort, & de l'enfer. Il ſe l'a ſanctifie par ſon Eſprit; il y habite comme en ſon temple:car il nous fait chair de ſa chair,& os de ſes os, & de ſa communion bien-heureuſe. C'eſt comme il te plaiſt, ô grand Dieu, nous vnir vrayement à toy, qui ſeul es la vie; à fin que vrayement & à iamais,nous viuions auec toy.

Mais, bon Dieu,puis qu'il te plaiſt nous vnir à toy par ton Eſprit; par iceluy vnis-nous tous enſemble,comme les membres ſaincts qui ſont ce corps myſtique de ton Fils glorieux: que nous,qui ſommes vnis à luy,ſoyõs tous vnis en vne foy,en vn eſprit,en vn meſme ſentiment; & ſelon ta parole en vne meſme eſperance, & en ce ſeul ſalut que nous auons en tonChriſt,qui eſt ſeul la propitiation,l'ap-

pointement & la satisfaction pour nos pechez deuant ton iugement.

Pardonne donc, ô Dieu & pere tres benin, à ton peuple ses pechez, nettoye ton Eglise de ses iniquitez, destourne de nous ta face courroucee, & ramene toute ton Eglise de la grande Babilon, & de la seruitude de l'Antechrist, & la gouuerne par ton esprit; à fin qu'elle soit conduite à salut par ta parole. Rebastis les breches de ta Sion, restablis par tout son sainct ministere, & l'orne de toutes tes graces & benedictions; à ce que par tout cest vniuers resplendisse la lumiere de ta verité, & que toutes superstitions & idolatries abolies, ton seul nom soit reclamé d'vn bout du monde à l'autre: Car à toy seul est le regne, la puissance & la gloire à iamais.

SVR LA CONFVT. DES DECLAR. DE SPOND. ET ARG. de Bellar. par M. Boyſſeul.

STANCES.

APOSTATS, c'eſt en vain, que la verité ſaincte
Vous voulez deguiſer; vous trauaillez en vain:
Car le labeur meſchant de la meſchante main
Eſt vn labeur ſans fruict, vne ombre & vne feinte.

Mais non, ce n'eſt en vain; vous moûlez voſtre peine,
Voſtre ver, voſtre feu, vos geſnes, vos priſons,
Au mouſle de l'Enfer, mouſle de vos raiſons:
La verité vous iuge & l'eſprit qui vous meine.

Vos raiſons ſont ainſi que ces lumieres foles
Qui trompent en la nuict les yeux des voyageurs:
Vous deceuez ainſi, mais les infirmes cœurs,
Mais les eſprits errans ès doctrines friuoles.

La verité touſiours pareille à elle-meſme,
Ne ſe peut obſcurcir, ne ſe deguiſe point:
Ainſi en vos diſcours, ſi toſt qu'on vient au point,
On la void tout à nu, vos folies de meſme.

Telles ſont les raiſons & les eſcrits de Sponde,
De Sponde, vrayement belle ame, bel eſprit,
S'il n'euſt laiſſé ſa foy, s'il n'euſt contr'elle eſcrit,
Et cherché de tirer à ſa faute le monde.

Mais pour ſauoir comment ſont ſes raiſons friuoles,
Comment de Belarmin ſont les argumens vains,

Qu'on te lise, Boyſſeul, en tes repliques ſaincts
Et l'on dira d'eux deux, ce ne ſont que paroles.

Iceux & leurs eſcrits paſſeront comme vn ſonge:
Mais comme tu defens de Dieu la verité,
Tes eſcrits te feront à perpetuité
Viure en la verité, eux mourir au menſonge.

I. B. R.

STANCE.

IO, ie voy le fan de la louue Romaine
Dans l'orque à mort bronchant; i'oy ſes derniers abbois:
Je voy la folle gent, l'adorant autresfois,
Se ſauuer de ſa cheute en ceſte Arche Chreſtienne.
Chreſtiens, tendez la main à vos germains venus;
Au retour du prodigue il faut demener ioye.
Chantons auec les Saincts, que Dieu s'eſt maintenus,
Que la Conuerſion eſt bonne à qui fouruoye!

A. M. de F.



Fautes suruenues en l'impression.

Page 20. ligne 1. lis, *&*, pour *ou.*

Pag.49.lig.12.apres la parentese adiouste, *pour faire les saincts Aduocats d'intercession.*

Pag. 89. lig. 12. lis, *Thryphon*, pour *triomphe.*

Page.116.lig.24. lis, *vendredy*, pour *udenredy.*

Pag.118.lig.30.lis, *ou vous voulez*, pour *ou vous la voulez.*

Pa.130.lig.11.lis, *au signe*, pour *au bois.*

Pag.132.lig.19.lis, *reliquaires*, pour *reliquaire.*

Pag. 141. lig. 24. lis *orde*, pour *ordre.*

Pag. 156. lig. 13 .lis, *Theantropophages*, pour *Theantrophages.*

Pag.159.lig.16. lis, *par*, au lieu de *pour.*

Pag.178.li. 19.lis, *maintenant*, pour *manifestement.*

Pag. 182. lignes 23.& 24. lis, *commettent*, pour *comment.*

Pag. 189. lig. 25. lis, *violences*, pour *violens.*

Pag. 209.lig.24.lis, *qui n'ayent*, pour *qui n'ait.*

Pag. 224.lig.3. apres *Anciens*, adiouste *l'ont mangé*. Et lig.23. lis, *ne vous le*, pour *ne vous les.*

Pag.257. lignes 10. & 11. lis, *voulu les dire*, pour *voulu dire.*

Pag. 258. lig. 1. lis, *faisant*, pour *faissant.* & lign. 10. *soustrayast*, pour *soustryast.*

Pag.298. lig.16. lis, *syndereses*, pour *synderesses.*

Pag.415. lig.4. lis, *conste*, pour *cnoste.*

Pag.548.li.24. lis, *que non*, pour *qu'il n'y est plus.*

Pag.590.li. 6.lis, *estoyent donc des escceruelez*, pour *estoyent des esceruelez.*

Pag.597 lig. 25. lis, *la ramene*, pour *le ramene.*

Pag.660.lig.21.lis, *choisis*, pour *chosis.*

Pag.702. li.22. lis, *voulue*, pour *voulu.*

Pa.713.li. 14. lis, *est parlé*, pour *parlé est.*

Pag.747. en marge à la cotte lis, 147. pour 140.

Pag.752.li.26.oste ceste interrogāt,?& le mets à la ligne 24.

Pag.769.lign.6.lis, *rendez-les*, pour *ramenez-les.*

Pag.774.lig.6.mets apres *Prestres*, la parentese(qui y est deuant.Et l.17.lis, *Il dit que nous*, pour *Il dit nous.*

Pag.783. lig.18.lis, *voix*, pour *viox.*

Pag.844. lig. 28. lis, *ad dictum*, pour *à dictum.*

Pag.828.lig.25 .lis, *la nommoit*, pour *la nommoyent.*

Pa.937. li.2.lis, *temple de Dieu*, pour *temple Dieu.*

